HISTOIRE DE TERTULLIEN ET D'ORIGENES. QUI CONTIENT D'EXCELLENTES...

Pierre Thomas Du Fossé




BIBLIOTECA NAZIONALE
VITTORIO EMANUELE
9
6 H A
14



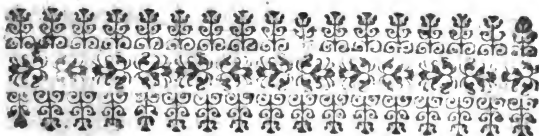
HISTOIRE
DE
TERTULLIEN
ET
D'ORIGENES.

QVI CONTIENT D'EXCELLENTES Apologies de la Foy contre les Payens & les Heretiques, avec les principales circonstances de l'histoire Ecclesiastique & prophane de leur temps.

Par le Sieur DE LA MOTTE. Du fossé du p. R



A PARIS,
Chez HELIE JOSSET, ruë saint Jacques, à la Fleur-de-Lys d'or.
M. DC. LXXVI.
Avec Approbation & Privilege du Roy.



AVIS AU LECTEUR.



UELQUES-UNS peut-estre pourront estre surpris de voir qu'on ait joint dans un méme corps d'histoire celle de deux hommes qui n'ont jamais eu la moindre liaison ny relation l'un avec l'autre. Mais sans chercher inutilement du mystere où il n'y en a point, il suffit de dire que Tertullien & Origenes ayant vescu à peu prés dans le méme temps, & deffendu l'un aprés l'autre avec éclat la gloire & la verité de l'Eglise, on a pû sans autre dessein joindre leur histoire dans un volume. D'ailleurs, comme il semble que la vie de ces deux grands hommes n'ait pas esté jusqu'à present aussi éclaircie qu'il auroit esté à souhaitter, on a crû qu'il seroit utile de travailler à développer autant qu'on pourroit ce qui les regarde chacun en particulier, & que la verité de leur histoire estant éclaircie pourroit servir d'une maniere tou-



te particuliere à l'inſtruction des fideles & à l'édification de toute l'Egliſe.

On ne pretend point obliger ici perſonne à former encore aucun jugement ſur le ſujet de ces deux hommes dont le nom eſt ſi connu. Il eſt juſte de ne point prévenir les Lecteurs, & de ne vouloir pas par avance leur donner l'idée d'une choſe avant que de la leur faire connoiſtre dans le fonds. Il n'appartient qu'à Dieu ſeul d'exiger d'abord la creance, avant que de perſuader par la raiſon; quoy qu'on puiſſe dire qu'en cela méme c'eſt ſe rendre à la raiſon, que de n'en point demander à un Dieu dont la ſeule autorité tient lieu de toute raiſon à un eſprit raiſonnable. Mais il n'en eſt pas ainſi des hommes à l'égard d'autres hommes dont ils ne peuvent exiger le conſentement, qu'autant qu'ils les perſuadent par des raiſons auxquelles ils ſoient obligez de ſe rendre.

Tout ce qu'on peut donc demander ici eſt que ceux qui prendront la peine de lire cette hiſtoire, veüillent bien ſuſpendre leur jugement ſans ſe prevenir ny pour l'un ny contre l'autre de ces deux celebres auteurs, afin qu'ils puiſſent avec connoiſſance de cauſe & ſur des fondemens aſſurez s'en

former une idée veritable. Et c'eſt alors qu'on pourra trouver de ſoy-méme le rapport & la difference qu'il y a entre ces deux deffenſeurs de l'Egliſe, dont le ſort paroiſtra ſans doute fort differend, ſoit qu'on les conſidere en eux-mémes, ſoit qu'on les regarde par rapport au jugement que les autres en ont porté.

On ne s'eſt pas neanmoins borné dans cette hiſtoire à ne parler que de ce qui regarde Tertullien & Origenes. Mais comme ils ont eu chacun un grand rapport à toute l'Egliſe par la maniere ſi genereuſe dont ils ont contribué à ſa gloire, on a crû y devoir comprendre toute l'hiſtoire de l'Egliſe du méme temps, avec les actes des ſaints Martyrs, les principales circonſtances de la vie des ſaints Eveſques ou des grands hommes contemporains, & ce qu'on a pû remarquer de plus édifiant dans les differentes apologies qui furent faites de noſtre foy, ſoit contre les infideles, ou contre les heretiques, ou contre les Juifs. Et parce qu'il y avoit ſur tout dans ces premiers ſiecles une liaiſon neceſſaire entre le royaume de Jesus-Christ qui eſt ſon Egliſe, & celuy des Empereurs Romains qui ne pouvoient ſupporter cette nouvelle religion, & la com-

battoient à toute heure par de nouveaux Edits, on a joint & entremeslé diverses particularitez de l'histoire prophane, qui peuvent servir à mieux entendre ce qui regardoit l'Eglise, ou qui du moins contribuent en representant les divers bouleversemens de l'Empire de la terre, à donner une idée plus vive de la grandeur & de la puissance de Dieu, qui se joüoit, pour le dire ainsi, de tous les vastes desseins des hommes, se servant des uns pour détruire les autres, & les confondant tous également dans leur vaine & fausse sagesse.

Il est inutile de parler ici de l'exactitude avec laquelle on a tâché de travailler à l'éclaircissement de cette histoire. Les citations de tous les differens Auteurs & de tous leurs ouvrages particuliers d'où l'on tire tout ce qu'on dit sans rien avancer de soy-méme, en est une preuve exposée aux yeux de tout le monde.

Ce n'est pas que l'on pretende pour cela n'avoir fait aucunes fautes. On est persuadé au contraire qu'on peut en avoir fait plusieurs. Mais on répond seulement de la sincerité qu'on a apportée en traittant les difficultez qui se rencontrent dans une matiere qui paroist assez delicate & embroüil-

lée, & de la fidelité avec laquelle on a recherché autant qu'on a pû tout ce qui pouvoit contribuer à faire connoiſtre la verité. Ainſi, l'on oſe s'aſſurer que ceux qui voudront puiſer dans les ſources originales de cette hiſtoire, & lire particulierement avec ſoin les deux auteurs dont il s'agit, ſçavoir Tertullien & Origenes, demeureront perſuadez qu'on ne leur a point impoſé pour leurs ſentimens, & qu'on n'a dit d'eux que ce qu'ils en diſent eux-mémes.

Il eſt ſeulement neceſſaire d'ajoûter ici que l'on trouvera entre les autres citations des écrits d'Origenes celle d'un ouvrage qui n'avoit point encore eſté imprimé, & qu'on a donné au public depuis peu de temps. Il porte pour titre, *Exhortation d'Origenes aux Martyrs*. C'eſt un livre fort petit mais tout rempli d'onction & de grace, qu'il compoſa principalement pour exhorter un Seigneur ſon ami intime, nommé Ambroiſe, à confeſſer le nom de JESUS-CHRIST devant l'Empereur Maximin qui l'avoit fait arreſter, & à mourir pour la foy.

Il ſeroit à ſouhaiter que ſes autres ouvrages, & ſur tout ſes lettres qui ont eſté perduës, euſſent pû ſe recouvrer de la méme

forte ; puisqu'elles contribuëroient sans doute beaucoup à l'éclaircissement de plusieurs points importans de son histoire. Mais comme Dieu ne l'a point permis, on s'est contenté de tirer toute la lumiere qu'on a pû de ceux qui nous sont restez.



TABLE DES CHAPITRES.

LIVRE PREMIER.

Qui comprend tout ce que fit Tertullien pour la deffense de l'Eglise & de la Foy, tant qu'il demeura dans l'Eglise.

LIVRE II.

Qui comprend ce qui se passa en Afrique & dans le reste de l'Eglise sous la persecution de Severe, avec les commencemens de la vie d'Origenes.

LIVRE III.

Qui contient la chute de Tertullien, la doctrine & l'esprit des Montanistes ; & tout ce qui se passa dans l'Eglise jusqu'à la persecution d'Origenes.

LIVRE IV.

Qui contient tout ce qui est arrivé depuis la persecution d'Origenes jusqu'à sa mort, avec ce qui regarde les autres grands hommes de son temps.



APPROBATION DES DOCTEURS.

NOus soussignez Docteurs en Theologie de la Faculté de Paris, certifions avoir lû un Livre qui a pour titre, *Histoire de Tertullien & d'Origenes*; dans lequel il ne suffit pas de dire qu'il n'y a rien de contraire aux regles divines de la Foy & de la Morale Chrestienne : mais comme il est écrit avec beaucoup d'exactitude, de jugement & de pieté; pour luy faire justice, il faut ajoûter qu'il est également instructif & édifiant. Car si les veritez qu'il renferme sont tres-propres pour éclairer l'esprit, les instructions morales dont il est enrichi, édifieront sans doute & nourriront solidement le cœur. Ainsi c'est servir tres-utilement l'Eglise que de le donner au public. C'est le jugement que nous en avons porté; A Paris le 2. Iuillet 1675.

T. Roulland. I. B. Du Festel.
A. Massias.

EXTRAIT DU PRIVILEGE DU ROY.

PAR Lettres Patentes du Roy données à S. Germain en Laye le 14. jour de Fevrier 1675. Signées PAR LE ROY en son Conseil, RAINCE, & scellées du grand Sceau de cire jaune ; il est permis au sieur DE LA MOTTE de faire imprimer un Livre intitulé ; *Histoire de Tertullien & d'Origenes, qui contient d'excellentes Apologies de la Foy contre les Payens & les Heretiques, avec les principales circonstances de l'Histoire Ecclesiastique & prophane de leur temps*, en tels caracteres, marges & grandeurs qu'il voudra, & iceluy vendre & debiter pendant le temps de dix années, à commencer du jour que ledit Livre sera achevé d'imprimer la premiere fois, avec deffenses à tous Libraires, Imprimeurs, & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient de l'imprimer, faire imprimer, contrefaire, vendre & debiter durant ledit temps en aucun lieu de ce Royaume, sans le consentement de l'exposant ou de ceux qui auront droit de luy, à peine de confiscation des Exemplaires, & de quinze cens livres d'amende, comme il est porté plus au long par lesdites Lettres.

Ledit Sieur DE LA MOTTE a cedé & transporté à HELIE JOSSET Marchand Libraire à Paris, son droit du present Privilege, suivant l'accord fait entr'eux.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, le 22. Avril 1675. suivant l'Arrest du Parlement du 8. Avril 1653. & celuy du Conseil Privé du Roy du 27. Fevrier 1665.

Signé, THIERRY, Syndic.

Achevé d'imprimer la premiere fois le 1. Juillet 1675.

Les Exemplaires ont esté fournis, conformément au Privilege.

HISTOIRE



HISTOIRE DE TERTULLIEN ET D'ORIGENES,

QUI CONTIENT D'EXCELLENTES Apologies de la Foy contre les Payens & les Heretiques, avec les principales circonstances de l'Histoire Ecclesiastique & Prophane de leur temps.

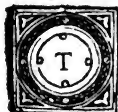
++++++++++++++++++++++++++++++++++

LIVRE PREMIER.

QUI COMPREND TOUT CE QUE fit Tertullien pour la deffense de l'Eglise & de la Foy, tant qu'il demeura dans l'Eglise.

CHAPITRE PREMIER.

Naissance de Tertullien. Son grand esprit & ses Estudes. Il est engagé dans le Paganisme, & dans le mariage. Exhortation Chrestienne qu'il fait à sa femme aprés sa conversion.



ERTULLIEN estoit originaire d'Affrique & de la ville de Carthage. Il estoit fils d'un Centenier Proconsulaire, c'est-à-dire qui servoit dans la Milice de la Province

Tertull. Apolog. c. 9. de pall. ca. 1. optat. lib. 1. cap. 1. Hieronym. Catalog.

Proconſulaire de l'Affrique, qui eſtoit celle de Carthage. On luy donne les noms de Quintus Septimius Florens Tertullianus. C'eſtoit un eſprit vif, élevé, ardent & ſubtil; c'eſt pourquoy il ne faut pas s'étonner s'il avouë qu'il eſtoit impatient de ſon naturel, ainſi qu'on le verra plus particulierement dans la ſuite. Encore qu'il parle luy-meſme de ſes études d'une maniere fort rabaiſſée, on ne peut neanmoins douter qu'il n'ait étudié toutes les ſciences; & ſes ouvrages contre les Payens, ſelon ſaint Jerôme, contiennent tout ce que les lettres humaines ont de plus beau & de plus ſçavant. Il eſt entre les Latins, dit un Ancien, ce qu'Origenes eſt entre les Grecs, c'eſt-à-dire le premier & le chef de tous les autres. Y a-t-il rien en effet, ajoûte-t-il, de plus docte, y a-t-il rien de plus conſommé dans les lettres divines & humaines? Et n'a-t-il pas comme renfermé dans la vaſte & prodigieuſe étenduë de ſa memoire toute la Philoſophie des Sages, les maximes de tous les differentes ſectes, leurs Auteurs & leurs deffenſeurs, avec toutes les hiſtoires & toutes les ſciences? A-t-il jamais rien entrepris de combattre qu'il ne l'ait preſque toûjours ou percé par la vivacité ſi penetrante de ſon eſprit, ou accablé

Georg. 1.3. Valeſ. in Euſeb. Annot. p. 25. Colomn. 1. Tertul. de Virg. vel cap. 17. Hieron. Catalog. epiſt. 65. & 84. Tertul. de Patient. cap. 1. Tertull. de Coron. cap. 7. Hierony. epiſt. 84. Vincent. Lirin. Common. 1. cap. 24.

par la force & par le poids de son raisonne- "
ment ? l'on sent je ne sçay quelle necessité "
de se rendre à ce qu'il dit ; & son discours "
est tellement soûtenu & lié par une suite "
comme par une chaîne continuelle de rai- "
sons convainquantes, qu'il fait violence en "
quelque sorte, & arrache le consentement "
de ceux mesmes qu'il n'a pû persuader. Ses "
paroles sont comme autant de Sentences ; "
ses réponses sont presque autant de Victoi- "
res ; ainsi que l'ont éprouvé les Marcion, "
les Appelles, les Praxeas, les Hermoge- "
nes, les Juifs, les Gentils, les Gnostiques, "
& tant d'autres dont il a détruit & renver- "
sé les blasphêmes par une multitude de "
differends ouvrages qui ont esté comme "
autant de foudres qui les ont reduits en "
cendres. "

Il est vray, que quoy qu'il ait excellé en toutes sortes de sciences & en force de raisonnement, selon le jugement que toute l'antiquité a porté de luy, son élocution dure, moins elegante & tres-obscure luy ont osté, selon la remarque d'un autre Auteur, une partie de sa reputation : & il faut avoüer en effet qu'il y a quelque chose de sauvage & de rude dans son stile qui se sent beaucoup du genie Affriquain, & de l'humeur precipitée de l'Auteur, qui expri-

Lactant. lib. 5. instit. cap. 1.

moit presque toûjours avec impetuosité ses pensées, & leur imprimoit je ne sçay quoy du caractere de son esprit : ce qui n'a pas empesché que S. Augustin n'ait dit de luy qu'il a écrit avec beaucoup d'éloquence; car encore qu'on remarque par tout cette dureté de style dont nous parlons, elle est neanmoins toûjours accompagnée d'une telle force, & dans le sens & dans les paroles mesmes, qu'on peut dire que si l'instrument dont il se sert est mal poly, il est toutefois d'une matiere tres-riche & tres-propre pour executer ce qu'il entreprend; & l'esprit mesme se plaist souvent à découvrir dans cette obscurité barbare les sens nobles & élevez qu'elle renferme.

August. heres. ad quod vult. 86. T. 6.

Il semble qu'il se soit particulierement appliqué à l'étude de la Jurisprudence, puisqu'il a esté remarqué de luy qu'il avoit une connoissance profonde des loix Romaines, & que cette science paroist assez dans ses ouvrages. Mais il n'y a aucune apparence qu'il ait esté ny Jurisconsulte, ny Avocat, n'y qu'il se soit mis non plus dans la Milice Proconsulaire, comme quelques-uns l'ont crû.

Euseb. Hist. Eccle. lib. 2. cap. 2.

On ne peut douter avec fondement qu'il n'ait esté Payen, & engagé dans les tenebres & dans les desordres du Paganisme.

Car quoy que plusieurs entendent du general des fideles ce qu'il dit souvent de luy-mesme, comme s'il avoit seulement parlé en leur nom, & s'estoit attribué par une espece de figure assez commune, ce qui regardoit particulierement les autres & non luy; il est neanmoins contre toute sorte de vray-semblance qu'il eust toûjours usé de cette figure, & qu'il ne se fust jamais distingué des autres, en parlant de ceux qui avoient commis tous les crimes avant leur Baptême, s'il estoit vray qu'il fust nay, & & qu'il eust esté élevé dans la Religion Chrestienne. Aussi quoy qu'il soit certain que dans le siecle dont nous parlons, la multitude des Chrestiens estoit si grande, qu'il falloit necessairement qu'il nâquist tous les jours plusieurs enfans de parens fideles, Tertullien parlant de ceux qui embrassoient la Foy aprés avoir vescu dans le Paganisme, se met toûjours dans le rang de ces derniers. Il témoigne encore qu'il avoit pris plaisir autrefois aux cruels divertissemens de l'amphitheatre; & il declare en un endroit, que comme il avoit peché dans sa chair, ayant commis des adulteres, il s'efforçoit aussi à rendre cette mesme chair continente. Or il est visible qu'il n'auroit pas pû, s'il avoit commis ces crimes depuis

Tertull. Apolog. cap. 1. 18. Id. de Paenitent. cap. 1.

Id. de spectacul. cap. 19. Id. de resurrect. carn. cap. 59.

son Baptéme, estre élevé au sacerdoce selon la pratique de l'Eglise de ces premiers temps; & que mesme selon ses propres principes, dont on parlera dans la suite, il n'auroit pû pretendre au dernier & au plus bas estat du Christianisme, qui estoit celuy des penitens, qui s'efforçoient par leur penitence de meriter la reconciliation de l'Eglise.

Georg. 1. 9.1. a. C'est encore ce qui donne lieu de croire qu'il estoit marié dés auparavant son baptême, à cause de ce genie si austete qu'il a fait paroistre dans tous ses écrits touchant le mariage. Tout ce qu'on sçait de sa femme, c'est qu'elle estoit chrestienne. Il est incertain s'ils ont eu des enfans. Mais on peut dire qu'il nous en a laissé de plus nobles que tous ceux qu'il auroit pû avoir de la chair, nous ayant donné des ouvrages qui sont, selon la pensée d'un Ancien, les vrais enfans de son esprit & les images vivantes & immortelles de leur pere. Car quant aux enfans charnels, il a assez témoigné combien on devoit y estre peu attaché selon cette naissance charnelle, & combien mesme le salut des peres est souvent en peril à cause d'eux. *Les hommes*, dit-il, *declarent que ce qui les porte à se marier, est le desir qu'ils ont d'avoir des enfans & de con-*

Tertull. ad uxor. lib. 1. cap. 5.

Clemens Strom. lib. 1. p. 197.

Tertull. ibid.

server leur race. Mais qu'il y a d'amertumes dans ce plaisir & dans ce bonheur qu'ils se proposent. Et est-ce à des Chrestiens comme nous à nous empresser pour la conservation de nostre race, puisque s'il arrive que nous ayons des enfans, nous souhaittons de les envoyer à Dieu avant nous, dans la veuë des perils continuels où les expose l'iniquité de ce siecle, dont nous desirons nous-mesmes à toute heure d'estre délivrez pour aller jouir du Seigneur? C'est sans doute que nous avons une assez grande certitude de nostre salut, pour ne penser plus qu'à celuy de nos enfans; & n'estant pas assez chargez de nous-mesmes, il nous faut encore chercher de nouveaux fardeaux qui nous donnent tres-souvent beaucoup de peine au lieu du plaisir que nous cherchons, & qui sur tout exposent nostre foy & nostre salut au dernier peril. Il parle ainsi à sa femme, pour luy oster la pensée de se remarier & d'avoir des enfans, en cas qu'il mourust devant elle; faisant assez voir par là qu'ils n'en avoient pas, au moins pour lors.

Tertullien appelle cet ouvrage son Testament & sa derniere volonté. Et en effet, ayant crû qu'aprés estre entré dans la vie nouvelle par le Baptême, il devoit penser à ce qui arriveroit aprés sa mort, il le fit, *Tertull. ad uxor. lib. 1. cap. 1.*

non pas en la maniere qu'ont accoûtumé de le faire les gens du ſiecle qui penſent à diſpoſer de leurs biens pour le temps où ils n'en ſeront plus les maiſtres, mais d'une maniere toute ſpirituelle, penſant ſeulement à conſerver à ſa femme l'un des plus pretieux treſors qu'il pouvoit luy laiſſer, qui eſt celuy de la continence. *J'ay crû*, luy dit-il, *ma tres-chere Compagne en noſtre Seigneur, que je devois dés à preſent pourvoir à ce que je ſouhaitte que vous obſerviez aprés ma mort, en cas que Dieu m'appelle à luy avant vous, confiant ce dépoſt de ma derniere volonté à la fidelité de voſtre conſcience. Car puiſqne nous ſommes d'ordinaire ſi prévoyans pour les choſes temporelles, & que nous avons tant de ſoin d'aſſurer par des écrits ce qui eſt le plus avantageux à chacun de nous, pourquoy n'aurons-nous pas encore plus de ſoin de ce qui regarde le ſalut de ceux qui nous ſurvivront, en leur laiſſant un Teſtament tout ſpirituel, & une declaration non pas humaine mais divine, de ce qui concerne les biens eternels & l'heritage du ciel?*

Il exhorte enſuite ſa femme dans la veuë de Dieu ſeul, à demeurer veuve aprés ſa mort, en cas qu'il mouruſt devant elle: & il fait aſſez connoiſtre que ſes premiers ſentimens eſtoient tres-conformes à la pieté

chreſtienne, & directement oppoſez à ceux qu'il a ſoûtenus depuis avec une ſi grande dureté ; puiſque reconnoiſſant, comme il dit luy-meſme, que la continence d'une veuve eſt plus penible que la ſainte Virginité, il declare enfin à ſa femme, non plus comme un conſeil, mais comme un precepte du Seigneur, qu'en cas qu'elle vouluſt ſe remarier, elle choiſiſt un Chreſtien, & non pas un infidelle. *Cap. 8.* *Ibid. lib. 2. cap. 1.*

Il paroiſt que quelques veuves chreſtiennes abuſant du paſſage de ſaint Paul, qui dit ; Que l'homme infidelle eſt ſanctifié par la femme fidelle, ne faiſoient alors aucune difficulté d'épouſer des Payens : & elles ſe trompoient ainſi volontairement elles-mêmes en preferant ce paſſage mal entendu au commandement formel du meſme Apôtre, par lequel permettant aux veuves de ſe remarier, il leur deffend neanmoins de le faire que ſelon le Seigneur, c'eſt-à dire qu'avec un ſerviteur de Dieu & un fidele Saint Paul ſuppoſoit qu'un homme ou qu'une femme qui ſe convertiſſoit à la Foy eſtoit déja engagé dans le mariage ; & qu'ainſi ils pouvoient ne ſe point ſeparer, dans l'eſperance, dit-il, que le mary fidele pourroit ſanctifier & convertir ſa femme infidelle, ou que la femme fidelle pourroit convertir &

ſanctifier ſon mary infidele. *Car alors*, dit excellement Tertullien, *un mary commençant à reſſentir les effets de la toute-puiſſance de Dieu en la perſonne de ſa femme, & reconnoiſſant par de viſibles experiences qu'il s'eſt fait un changement dans ſes mœurs en meſme temps qu'elle a changé de Religion, il reçoit deſlors en quelque ſorte dans luy-meſme les premices de la crainte du Seigneur, & ſe trouve d'autant plus en eſtat d'eſtre gagné à Dieu, que la grace de* JESUS-CHRIST *ſe familiariſe, pour le dire ainſi, avec luy par la pieté de ſa femme qu'il a continuellement devant les yeux*. Mais ce ſçavant homme fait fort bien voir que l'Apoſtre ne dit pas que la femme qui eſtoit déja devenuë fidelle, puſt ſe marier avec un homme qui ne l'eſtoit pas; & qu'au contraire il le deffend; parce que lorſqu'il n'y avoit aucun engagement entre la femme fidelle & l'homme infidele, c'euſt eſté en quelque ſorte tenter Dieu, & expoſer la foy de cette femme, de la lier avec un Payen.

Auſſi le meſme Tertullien declare, en parlant encore à ſa femme, une choſe tres-remarquable, qui eſtoit que les plus infames & les plus méchans d'entre les Payens eſtoient ceux qui recherchoient avec plus d'ardeur ces ſortes de mariages, & qui

aimoient à épouser des femmes chrestiennes, parce qu'ils s'attendoient de renverser leur Religion, & de leur faire renoncer la foy. Et il témoigne que la source de ce desordre estoit que la Foy se trouvoit extrémement affoiblie sur tout dans les personnes riches par l'amour des plaisirs & des joyes du siecle ; puisque plus une femme estoit remplie de la vaine idée de sa qualité & de ses richesses, plus elle aspiroit à entrer dans quelque grande & puissante maison, afin d'y faire paroistre avec plus d'éclat, comme dans un champ plus spatieux, tout le faste de son ambition : surquoy s'écriant avec un saint transport d'indignation contre cet abus ; *Vne femme*, dit-il, *qui porte le nom de Chrestienne, a honte d'épouser un Chrestien, à cause qu'il est moins riche qu'elle. Et elle ne considere pas qu'elle sera elle-mesme plus riche en épousant un homme pauvre. Car s'il est vray que le Royaume des Cieux appartient aux pauvres & non pas aux riches, qui doute qu'une femme riche trouvera de plus grands tresors dans l'homme pauvre qui est riche des biens de Dieu, que dans celuy qui auroit seulement le partage des biens perissables de ce monde ? Ne craignez donc point, ô femme Chrestienne, de vous rabbaisser sur la terre en épousant un Chrestien pau-*

Ibid. cap. 8.

vre, vous qui ſerez peut-eſtre trop heureuſe de vous voir beaucoup au deſſous de ce pauvre dans le Ciel.

CHAPITRE II.

Sentimens de Tertullien touchant la grace du Baptême, qu'il deffend contre les Caïniſtes. Sa profonde humilité.

COMME il eſt d'une extréme utilité pour l'Egliſe de faire connoiſtre qu'elle a eſté la pieté de Tertullien, & ſon zele pour la charité & l'unité Catholique avant ſa cheute, il eſt important de repreſenter en ce lieu, par ſes propres ſentimens & d'une maniere hiſtorique & abregée l'idée veritable qu'on doit avoir de ce grand homme, afin qu'un exemple qui fut le ſujet de l'étonnement & de l'humiliation de ſon ſiecle le ſoit encore de celuy-ci.

Une miſerable femme de la Secte des Caïniſtes nommée Quintille, eſtant venuë dans le païs où il eſtoit, qu'il n'exprime point, cauſa la perte de pluſieurs fideles, en combattant particulierement & en ruinant le Baptême. Tertullien crut ne pouvoir mieux témoigner à Dieu & à l'Egliſe ſa re-

Tertull. de baptiſ. c. 1. 2.

connoissance de la grace qu'il avoit receuë luy-mesme estant baptisé, que de s'opposer à cet instrument du diable, & de deffendre la sainteté du Baptême de Jesus-Christ. C'est dans cet ouvrage qu'il s'efforça d'imprimer à tous les enfans de l'Eglise, le sentiment qu'ils devoient avoir, & qui estoit fortement gravé dans luy-même, de la grace de ce Sacrement. Il y admire la difference de la conduite du vray Dieu d'avec celle des faux Dieux, en ce qu'ils couvroient ordinairemenr leurs mysteres de quelque exterieur éclatant & magnifique, au lieu que dans la Religion de Jesus-Christ la toute puissance de Dieu estoit presque toûjours accompagnée de simplicité & d'une bassesse apparente. *Qu'y a-t-il en effet*, dit-il, *de plus merveilleux que de voir qu'en lavant le corps par un baptême exterieur, on efface en mesme temps la tache mortelle de l'ame? Cependant nous le croyons d'autant plus qu'il paroist aux autres plus incroyable; & nous le croyons par la raison mesme qu'il est surprenant & qu'il paroist incroyable. Car que devons-nous penser des ouvrages d'un Dieu tout-puissant, sinon qu'ils sont élevez au dessus de nos admirations & de toutes nos idées. La piscine*, ajoûte-t-il, *qui estoit remuée par un Ange, dont les ma-* *Id. ibid. cap. 5.*

lades obſervoient la deſcente, & dans laquelle celuy qui y deſcendoit le premier trouvoit la gueriſon aſſurée du mal dont il eſtoit affligé, nous repreſentoit ſous une figure charnelle, la verité de cette autre guériſon ſpirituelle que nous recevons dans le Baptême. Ainſi la grace de Dieu ſe répandant avec plus d'abondance ſur les hommes, les eaux auſſi bien que l'Ange, ont commencé à agir avec une vertu plus divine. Ce qui gueriſſoit autrefois les corps guerit maintenant les ames; ce qui ne conferoit qu'une vie mortelle, en donne une qui dure toûjours; ce qui ne rendoit la ſanté qu'à un ſeul malade dans toute l'année, fait revivre tous les jours des peuples entiers, & en les lavant de leurs crimes éteint le feu auquel ils eſtoient condamnez. Ainſi l'image de Dieu eſt retracée dans l'ame de l'homme, la copie eſt reformée ſur ſon divin original; la mortalité humaine eſt abſorbée dans l'Eternité de Dieu; & le meſme eſprit que l'homme avoit receu par le ſouffle de ſon Createur, luy eſt rendu une ſeconde fois aprés qu'il l'avoit perdu par ſon crime.

Quoy que ç'ait eſté de tout temps, & que ce ſoit encore la pratique univerſelle authoriſée par l'Egliſe de conferer le Baptéme aux enfans auſſi-toſt aprés leur naiſſance, afin de n'expoſer pas leur ſalut, on

peut dire que si Tertullien a souhaité qu'on differast leur Baptême jusqu'à ce qu'ils eussent la connoissance du Christianisme, il ne l'a pas fait avec cet esprit heretique & schismatique avec lequel il s'est depuis élevé contre d'autres points de la discipline de l'Eglise. Car de la maniere dont il en parle dans cet ouvrage, il n'avoit pas dessein de combattre un usage authorisé, mais seulement de representer le peril où la grace du sacré Baptême estoit exposée lorsque des enfans qui n'avoient & qui ne pouvoient avoir aucune connoissance de cette grace faisoient profession par la bouche de leurs parrains de renoncer au Demon & à ses pompes, & perdoient ensuite ce don inestimable presque avant que de l'avoir connu. C'estpourquoy il plaignoit beaucoup les parrains qui estoient assez souvent dans l'impuissance de tenir la parole qu'ils avoient donnée à l'Eglise au nom des enfans pour qui ils avoient répondu, soit qu'ils fussent trompez par la mauvaise inclination de ces enfans dont ils s'estoient rendu caution envers Dieu; soit qu'estant eux mesmes prevenus par la mort ils ne fussent plus en estat de leur faire executer ce qu'ils avoient promis par leur bouche. Aussy comme il Cap. 18.

ſentoit par luy-meſme l'importance de ce Sacrement tout divin, il dit que ceux qui en connoiſſoient le poids craindroient plûtoſt de ſe precipiter pour le recevoir, que de differer quelque temps pour le faire plus dignement. Et il ajoûte que ceux qui
Cap. 20. ſouhaittoient de ſe plonger ſaintement dans cette eau divine ne le devoient faire qu'aprés les jeûnes, les mortifications, & les veilles, & ſur tout apres beaucoup de prieres, repreſentant comme la cauſe de la tentation & de la chûte des Apoſtres de ce qu'ils s'eſtoient endormis au lieu de veiller & de prier ſelon l'ordre qu'ils en avoient reçû de JESUS-CHRIST.

C'eſt pour cette meſme raiſon qu'il compoſa un traité particulier touchant la prie-
Tertull. Orat. p. 129. re, où il repreſentoit d'une maniere tres-catholique & tres édifiante que lors que dans la priere que JESUS-CHRIST nous a enſeignée nous prononçons le nom de
Cap. 2. Pere, nous devons nous ſouvenir en méme temps de celuy de Mere qui eſt l'Egliſe; qu'en demandant que le nom du Pe-
Cap. 3. re ſoit ſanctifié, nous ne le demandons pas ſeulement pour nous qui ſommes déja dans cette Egliſe, mais encore pour tous ceux que la grace de Dieu y doit faire entrer, pour leſquels nous ſommes obligez de prier quoy

quoy qu'ils ſoient encore nos ennemis, & que c'eſt pour ce ſujet qu'il eſt dit en general ; *Que voſtre nom ſoit ſanctifié.* Cap. 6. Qu'enfin lors que nous le prions de nous donner noſtre pain de chaque jour, nous entendons principalement noſtre pain vivant qui eſt JESUS-CHRIST ; *Et en l'appellant*, aioûte-t-il, *noſtre pain de chaque jour, nous témoignons que nous demandons à Dieu de n'eſtre jamais ſéparez de* JESUS-CHRIST, *& de demeurer toûjours inviolablement unis à ſon corps.* Sur quoy l'on peut remarquer en paſſant combien il a eſté depuis contraire à luy meſme en ce point, & comment Dieu par une providence particuliere ſur ſon Egliſe a permis qu'il ait deffendu puiſſamment en divers endroits l'unité ſainte de ſon Corps qu'il devoit enſuite rompre d'une maniere ſi indigne. Et l'on ne peut dire raiſonnablement que ſa vie & ſes premiers ſentimens avant ſon ſchiſme ayent eſté une eſpece de déguiſement & d'hypocriſie. L'Ange avant que de s'élever contre Dieu eſtoit veritablement dans l'eſtat le plus parfait de l'innocence. L'homme avant que de deſobeïr à ſon Createur luy eſtoit parfaitement ſoûmis. Ainſi la chûte de Tertullien dont nous parlerons en ſon lieu ne ſera pas une

marque de la fausseté de sa premiere vertu, mais une preuve de la foiblesse & du neant de la nature corrompuë par le peché.

Si l'on examine en effet tous les ouvrages qu'il a composé dans le sein de l'Eglise, on y trouvera que quoy qu'il fust d'une humeur naturellement fort austere, tout y respire neanmoins l'humilité & l'abbaissement. On voit qu'il n'y parle de luy-mesme que comme d'un pecheur qui sent le besoin qu'il a des prieres de tout le monde, & qui les demande avec instance: On voit qu'il se rabbaisse jusqu'au dernier rang, & comme sous les pieds de tous les fidelles, & que parlant du bon témoignage que nous rend nostre conscience, il dit que nous ne devons pas présumer de nostre perseverance dans la vertu; parceque celuy qui présume de luy mesme est moins dans la crainte; que celuy qui est moins dans la crainte est moins sur ses gardes, & par consequent en plus grand peril: & qu'ainsi la vraye assurance consiste à ne se point assurer temerairement, & que l'unique moyen pour ne point craindre est d'estre toûjours dans la crainte. On voit que dans le Traité qu'il a fait de la Penitence exhortant les pecheurs à l'embrasser comme un moyen que Dieu leur don-

Tertull. de baptis. cap. 20.

De cultu fem. cap. 1. & 2.

Tertull. de pœnit. cap. 4.

ne pour se sauver du naufrage de ce siecle, il les excite par son exemple, se reconnoissant non seulement pecheur, mais le plus grand de tous les pecheurs; confessant que si il y a en luy quelque chose d'eminent par dessus les autres, c'est la grandeur de sa misere; & témoignant que s'il se porte facilement à parler de la penitence, c'est parce qu'estant un si grand pecheur il sent que le seul exercice pour lequel il est né est pour faire penitence. On voit enfin que lors qu'il parle de quelque matiere dont il écrit il le fait toûjours en se rabaissant & témoignant le tres-peu d'estime qu'il avoit de sa suffisance & de sa lumiere.

Ibid. cap. 11.

Id. de baptis. cap. 10.

L'on sera encore plus persuadé de cette verité si l'on considere son humeur prompte & precipitée, & cet esprit vif & boüillant qui estoit entierement incapable de dissimulation. Il en parle luy mesme avec une humilité extraordinaire, faisant comme une confession publique de cette impatience naturelle à laquelle il se sentoit si porté, & qui le faisoit gemir continuellement devant Dieu pour en estre delivré: *Ie confesse devant le Seigneur mon Dieu*, dit-il, *que c'est avec beaucoup de temerité, pour ne pas dire avec impudence,*

Tertull. de patient. cap. 1.

que j'ose entreprendre de parler de la patience chrestienne, moy qui suis entierement éloigné de la pratiquer, comme estant sterile en tout bien & vuide de toute vertu. Ie sçay que lors qu'on s'engage à exhorter & à instruire les autres, on doit avoir pratiqué le premier ce qu'on leur apprend, affin que l'exemple de celuy qui instruit donne de l'authorité à ses paroles, & que ses actions répondant parfaitement à ses discours il ne soit point obligé de rougir comme si le déreglement de sa vie démentoit la verité de ce qu'il dit. Et plust à Dieu qu'aumoins je trouvasse dans cette confusion un veritable remede à mon mal, & que la honte qui me fait rougir de ce que je pratique si peu ce que j'entreprends d'enseigner aux autres me soit enfin un moyen puissant pour me le faire prattiquer à moy mesme. Mais que dis-je? Il y a certains biens & il y a certains maux dont la grandeur & le poids est au dessus de nos forces; ensorte que pour obtenir les uns & pour éviter les autres, nous avons necessairement besoin de la grace & du divin secours. Car ce qui est souverainement bon dépend souverainement de Dieu; & il n'y a que celuy qui le possede qui puisse le dispenser à qui il luy plaist. Ce me sera donc au moins une espece de consolation de m'entre-

tenir d'un bien que je ſouhaite & que je ne poſſede pas : Et à l'exemple de ces pauvres languiſſants qui eſtant privez de la ſanté ne peuvent pas neanmoins s'empeſcher de diſcourir ſur ſes avantages, me reconnoiſſant auſſy moy meſme tres-miſerable, toûjours malade & brûlant des ardeurs de l'impatience ; conſiderant & déplorant l'extréme foibleſſe où me reduit la privation d'un bien ſans lequel la vertu chreſtienne ne peut que tres-difficilement ſubſiſter, je me ſens obligé de ſoûpirer aprés cette heureuſe patience, de l'invoquer par mes ſouhaits, & d'en parler comme d'un remede qui eſt ſouverain pour mon ame.

Il s'encourage enſuite luy meſme par l'exemple de cette patience prodigieuſe & inimitable du Sauveur qui luy a fait ſouffrir eſtant Dieu d'eſtre enfermé ſi longtemps dans les flancs ſacrez de ſa mere ; qui l'a porté à s'aſſujettir à toutes les peines & à toutes les infirmitez de l'enfance ; qui l'a rendu comme inſenſible à l'ingratitude & à la dureté du cœur de ceux qu'il gueriſſoit tous les jours de toutes ſortes de maladies ; & qui enfin luy a fait trouver tant de delices dans les ſouffrances, qu'on peut dire qu'eſtant venu pour mourir, *il a voulu auparavant ſe nourrir & s'engraiſ-* *Ibid. cap. 3*



ser comme une victime destinée à la mort en
Cap. 7. *se rassasiant du plaisir de la patience.* Il se propose pour s'affermir contre la perte des biens de la terre, que ceux que nous possedons ne sont point proprement à nous, rien n'estant à nous, mais toutes choses estant à Dieu à qui nous appartenons nous mesmes; & quainsi lors que nous souffrons avec impatience de nous voir privez d'un bien qui ne nous appartient pas, nous faisons paroistre une espece de cupidité en desirant ce que Dieu nous a osté comme s'il eust esté à nous. Il déclare, que quand toute la terre periroit, il se trouveroit heureux s'il conservoit la patience; Que celuy qui a peine à rendre à Dieu ce qu'on luy dérobe ou ce qu'on luy enleve par violence, auroit peut-estre assez de peine à se faire violence à luy-mesme pour donner quelque chose de son bien aux pauvres, estant rare qu'on ait le courage de se coupper avec le fer quelque partie de son corps, lors qu'on ne peut le souf-
Cap. 8. frir de la main des autres; Qu'un Chrestien n'a droit de se vanger de celuy qui le mal-traite qu'en repoussant son injustice par sa patience; Et que cette espece de vangeance est vrayement divine puisque nostre ennemi ne nous outrage qu'afin

de nous causer de la douleur, & qu'il en reçoit luy-mesme une extréme, lors qu'il ne recueille point le fruit qu'il attendoit de son injustice; Que l'impatience dans la perte de nos amis est outrageuse à nostre Foy, qui nous assure que nous devons envier plûtost leur bonheur que les plaindre, & que c'est offencer la bonté de Jesus-Christ de regarder comme malheureux ceux qu'il appelle à son Royaume que nous demandons tous les jours, & où nous devons les suivre bien-tost nous mesmes. Qu'on doit appeller heureux le serviteur que Dieu mesme prend soin d'éprouver, qu'il chastie par un effet de son amour, & contre qui il se met saintement en colere; Et qu'enfin la charité estant la consommation de la patience selon saint Paul, il est necessaire de passer par cette patience pour arriver à la perfection de la charité.

Cap. 9.

Cap. 11.

Cap. 12.



CHAPITRE III.

Tertullien deffend d'une maniere tres-catholique & tres-édifiante, la necessité de la penitence, selon qu'elle se pratiquoit dans la primitive Eglise. Il combat avec beaucoup de charité la confusion criminelle des pecheurs.

ON doit dire touchant le traité que Tertullien a composé de la Penitence estant encore Catholique, la mesme chose qu'on a dite touchant celuy de la Patience. Il semble qu'en l'un & en l'autre il s'est principalement regardé luy-mesme, & que Dieu a voulu qu'il ait écrit avec des caracteres ineffaçables dans le cœur de tous les fideles la sentence qui le condamne à la face de toute l'Eglise, de n'estre point demeuré ferme dans la verité, mais de s'être departi de ses premiers sentimens. Aussi il témoigne à la fin de cet ouvrage, qu'estant grand pecheur & ayant besoin de beaucoup de penitence, il ne pouvoit pas s'empescher de parler d'une chose qu'il croyoit devoir estre le partage & le principal exercice de sa vie ; ce qui fait voir

Id. de pœnitent. cap. 11.

qu'il avoit la veuë en parlant aux autres, de s'exhorter & de s'encourager dans l'exercice de cette vertu. Et comme les regles de l'hiſtoire ne nous permettent de rapporter de ſes ouvrages que ce qui peut eſtre regardé comme hiſtorique, par le rapport qu'il a avec les circonſtances de ſa vie, ou avec la diſcipline toute ſainte qui ſe pratiquoit pour lors dans l'Egliſe, il ſuffira d'ajoûter ici ce qu'il dit de la Penitence, pour faire voir & ce qu'il en a penſé luy-meſme tant qu'il a eſté catholique, & de qu'elle ſorte elle s'obſervoit parmy les fideles dans ces premiers ſiecles.

Il ne ſe peut rien ajoûter à la pieté & à la ſageſſe qu'il fait paroiſtre en traitant de cette matiere ſi importante. Car aprés avoir repreſenté la neceſſité qu'il y a de s'éprouver & de ſe preparer longtemps par une penitence veritable de ſes pechez à la grace du batême, afin de ne ſe pas rengager de nouveau dans l'eſclavage de celuy qu'on avoit foulé aux pieds pour l'amour de Dieu, voulant paſſer à cet autre moyen qui nous reſte dans le Sacrement de Penitence, de nous relever lorſque nous ſommes déchus de cette premiere grace; *Ne ſuffit-il pas*, Ibid. cap.
JESUS-CHRIST *mon Seigneur*, s'écrie-t-il, 7.
que vos ſerviteurs connoiſſent ce que j'ay dit

jusqu'à present touchant cette heureuse necessité de la Penitence avant le Baptême, puisqu'il ne leur est plus ensuite permis de pecher? & qu'il seroit à souhaitter qu'ils n'en connussent ny n'en recherchassent point davantage. I'ay peine à parler de cette seconde grace de la Penitence, qui est la derniere esperance qui nous reste aprés le Baptême, de peur qu'en traitant de ce nouveau moyen que Dieu nous presente de nous relever de nos pechez, il ne semble que nous voulions ouvrir une voye pour pecher tout de nouveau. Mais à Dieu ne plaise que quelqu'un soit assez malheureux pour interpreter si criminellement nostre dessein, comme si la surabondance de la misericorde Divine luy devoit estre une occasion de recheute, & que le moyen qu'il trouve de satisfaire à Dieu le portast à l'offenser comme auparavant. Il est vray que nostre irreconciliable ennemy ne demeure jamais en repos. Sa malice est toûjours agissante: & il ne se rend jamais plus cruel que lorsqu'il sent que celuy qui estoit son esclave est devenu libre. C'est un feu qui s'enflamme plus que jamais lorsqu'il paroist tout-à-fait éteint. Il est necessaire qu'il s'afflige & qu'il se tourmente de voir les pechez de l'homme pardonnez, tant de trophées de la mort détruits, tant de titres & de sujets

de condamnation effacez. Il fremit contre ce serviteur de JESUS-CHRIST, *qui de pecheur est fait son juge, & celuy de tous ses Anges. Il l'observe continuellement, il l'assiege, il l'attaque, & s'efforce ou de le frapper par les yeux en luy montrant quelque objet de concupiscence, ou de le blesser dans l'ame, en luy inspirant quelque mouvement de cupidité pour le siecle, ou de renverser sa foy par la crainte des Puissances de la terre, ou de le faire sortir de la voye assurée de l'Evangile par des traditions contraires; enfin il n'oublie ny scandales ny tentations pour le perdre. Dieu prévoyant ces effets empoisonnez de la rage de nostre ennemy, & preparant un antidotte contre ce poison, a voulu, quoy que la porte de l'innocence nous fust fermée pour jamais aprés la grace du Baptême, qu'on pust encore avoir une ressource, qui est celle de la grace de la Penitence, que nous devons dautant plus estimer, que c'est une grace sans comparaison plus grande; & que c'est estre infiniment plus miserable d'avoir perdu ce tresor qu'on nous avoit confié, que de ne l'avoir jamais receu. Il ne faut pas donc,* ajoûte-t-il, *s'abbatre & se desesperer lorsqu'on tombe dans la necessité de recourir à la Penitence: Qu'on ait honte de pecher; mais qu'on n'ait pas honte de se repentir. Que cette confusion*

criminelle ſoit bannie du pecheur. Pour recouvrer la ſanté, il ne faut pas craindre de Cap. 8. *recourir au remede. Dieu meſme en reprenant ceux de l'Egliſe de Laodicée, qui ſe confioient en leurs richeſſes, & les invitant tous avec menaces à la Penitence, ne montre-t-il pas qu'il ne menaceroit point les impenitens, s'il n'eſtoit reſolu de pardonner aux penitens?*

Il ſétend enſuite ſur l'exercice principal de cette Penitence, en la maniere qu'elle ſe pratiquoit de ſon temps, & qu'il eſt tres-important de rapporter dans cette Hiſtoire, afin qu'on ſçache qu'elle eſtoit l'idée que les Saints Paſteurs ont euë toûjours de la grandeur du peché qui ſe commet aprés le Baptême, & que l'on connoiſſe au moins l'utilité de cet uſage des premiers ſiecles par le peu de fruit de tant de penitences defectueuſes ſi ſouvent reïterées en celuy-ci. Il témoigne que cet exercice s'exprimoit mieux & plus ordinairement par le mot grec *d'Exomologeſe*, qui ſignifie cette confeſſion par laquelle nous declarons à Dieu noſtre crime, non pas comme s'il l'ignoroit, mais parce que cet aveu ſincere eſt une diſpoſition à la ſatisfaction que nous luy devons, que de la confeſſion naiſt la penitence, & que de la penitence naiſt la

Tertull. de pœniten. cap. 9.

reconciliation avec Dieu. *C'est pourquoy,* dit-il, *l'Exomologese est proprement un exercice qui tend à abbattre, à humilier, & à aneantir le pecheur. Elle le porte à s'efforcer par toute la conduite de sa vie, de fléchir la misericorde du Dieu qu'il a offensé: Elle le fait coucher dans le cilice & dans la cendre, negliger entierement son corps, affliger son esprit par la douleur & par la tristesse, méler d'amertume son boire & son manger en considerant moins la satisfaction de son goust que le salut de son ame, nourrir souvent ses prieres par le jeûne, soupirer, pleurer & faire retentir ses gemissemens jour & nuit aux oreilles du Seigneur, se jetter aux pieds des Prêtres, se prosterner devant les amis & les favoris de Dieu, conjurer enfin tous les freres de prier pour luy. Lors donc,* ajoûte-t-il, *que ce saint exercice de l'Exomologese abbat le pecheur aux pieds de l'homme, elle le releve, lors qu'elle sallit exterieurement son corps, elle purifie son ame; lorsqu'elle luy fait prononcer sa propre condamnation, elle l'absout & le justifie. Car autant que vous apporterez de rigueur pour ne vous point épargner, autant Dieu usera-t-il d'indulgence pour vous traiter favorablement.*

Mais comme dans ce temps mesme de la plus grande pureté de l'Eglise, l'amour

propre & les interefts humains fe font toûjours élevez contre fes plus faintes pratiques, plufieurs pecheurs penfant davantage, felon l'exemple du Roy réprouvé de l'Ecriture, à fe conferver un vain honneur devant les hommes, qu'à fatisfaire à Dieu pour leurs crimes, refufoient de fe foûmettre à cette fainte difcipline de l'Eglife, qu'ils regardoient comme un joug infupportable, parce qu'elle l'eftoit en effet pour ceux qui ne vouloient point goufter la douceur du joug de l'humilité de JESUS-CHRIST. C'eft contre cette fauffe honte que Tertullien s'éleve avec force, en difant que ces criminels honteux qui aimoient mieux s'épargner une petite confufion temporelle que de travailler à s'affurer leur
cap. 10. falut, reffembloient à des malades, qui eftant bleffez en quelque partie de leur corps qu'ils ont honte de faire voir au medecin, aiment mieux perir miferablement avec cette honte. Et voulant enfin lever un dernier obftacle à leur penitence, il leur fait voir qu'en effet cet exercice auroit pû eftre regardé comme tres-penible (quoy que rien ne doive paroiftre difficile à celuy qui a perdu fon ame) fi ceux devant qui ils s'humilioient de la forte leur euffent infulté avec raillerie & avec mé-

pris, & que dans l'Eglise on vist ceux qui sont debout s'élever fierement sur les ruïnes de leurs freres, & fouler aux pieds ceux qui estoient prosternez devant eux. *Mais que cette conduite barbare*, s'écrie ce grand homme, *est éloignée de la societé des fideles! Et puisqu'ils sont tous freres & tous serviteurs d'un mesme Maistre, qu'ils n'ont tous qu'une esperance commune, qu'une mesme crainte, qu'une joye unique, qu'une seule douleur, & qu'une semblable passion, estant animez tous par l'esprit du souverain Seigneur & du Pere de tous les fideles, pourquoy les regardez-vous comme quelque chose de different & de separé de vous mesme? Pourquoy fuyez-vous ceux qui sentent la douleur de vostre blessure, comme si ils s'en réjoüissoient? Nostre corps peut-il trouver un sujet de joye dans le mal que souffre l'un de ses membres? Et n'est-il pas impossible au contraire qu'il n'en ressente la douleur, & qu'il ne travaille pour le soulager? L'Eglise est dans les membres malades & dans les sains; & cette Eglise composée de justes & de penitens est* JESUS-CHRIST *mesme. Lors donc que vous vous prosternez devant vos freres pour embrasser leurs genoux, c'est* JESUS-CHRIST *que vous embrassez en leur personne, c'est* JESUS-CHRIST *que vous priez de*

vouloir interceder pour vous ; & il n'est pas moins vray de vos freres, que lors qu'ils pleurent sur vostre sujet, c'est JESUS-CHRIST *mesme qui souffre & qui prie son Pere pour vous. Comment donc le Pere pourroit-il refuser ce que son propre fils luy demande ?*

Que si l'Eglise a crû depuis devoir décharger les pecheurs de ces penitences publiques, elle n'a jamais neanmoins pretendu les dispenser de la necessité indispensable de satisfaire à Dieu pour leurs crimes. Le mesme sang de la nouvelle alliance qui estoit prophané dans ces premiers siecles, l'estant encore dans celuy ci, le crime ne change point de nature par le cours des temps. La justice divine qui est Dieu mesme, punit également en tous les siecles l'iniquité qui luy est opposée : & tout ce qu'il semble que l'on peut dire, est que cette condescendance exterieure de l'Eglise n'empesche pas que si l'on n'est plus obligé à une penitence publique, on ne le soit également à une penitence secrete ; que si l'on est dispensé de ces prosternemens exterieurs, on ne peut l'estre de l'abbatement d'un cœur brisé de douleur ; & qu'enfin c'est se flatter inutilement de l'esperance de la misericorde de Dieu & du pardon de son crime, si la penitence que l'on en fait, telle qu'elle puisse

puiſſe eſtre, ne produit le meſme fruit que produiſoient autrefois ces penitences publiques dans les pecheurs, qui eſt celuy d'une veritable converſion.

Sans doute qu'on ne doit pas rejetter l'autorité de Tertullien en cette rencontre, comme d'un homme qui s'eſt depuis ſeparé de l'Egliſe ſur le ſujet meſme de la penitence, à cauſe de l'auſterité de ſon naturel qui le porta depuis juſques dans l'excez. Car outre que la verité de cette penitence publique qu'il appelle *Exomologeſe* eſt atteſtée par toute l'antiquité, & qu'il eſtoit encore enfant de l'Egliſe lorſqu'il compoſa ce traité de la Penitence, le changement qui parut en luy dans la ſuite bien loin de le rendre ſuſpect en ce qu'il avoit dit ſur cette matiere, n'a ſervi qu'à rendre meſme ſon témoignage plus conſiderable, puiſque perſonne n'eſt plus croyable que celuy qui ſert de témoin contre luy-meſme ; & & qu'ainſi en établiſſant ſi fortement la penitence lorſqu'il eſtoit catholique, il a détruit par avance ce qu'il en a dit depuis de contraire. Mais de plus ſon changement a eſté pluſtoſt en ce qu'il nioit le pouvoir de l'Egliſe pour reconcilier les pecheurs par la penitence, que non pas en ce qu'il ait condanné la pratique meſme de la peni-

tence qu'il a toûjours recommandée & regardée comme necessaire.

Nous n'avons rien dit jusqu'à present de ce qui regarde l'ordination de Tertullien, dont on ne peut sçavoir le temps precis. Il donneroit méme en plusieurs endroits de ses livres, quelque sujet de douter qu'il ait esté Prestre, tantost en parlant de soy comme n'ayant aucun rang, tantost se confondant avec les laïques, comme n'ayant tous qu'un mesme sacerdoce, qui est celuy dont parle l'Apostre, lorsqu'il dit que nous sommes tous Prestres & Rois; & tantost s'élevant jusqu'au Clergé, comme attribuant à tous les laïques, avec lesquels il se confond encore, la Prestrise & le Sacerdoce du Clergé. Mais pour découvrir la verité dans ce meslange d'expressions obscures, il suffit de dire qu'il peut avoir composé quelqu'un de ces livres avant qu'il fust prestre, & qu'il a parlé dans les autres au nom du peuple, diversifiant ses termes selon les idées differentes qu'il concevoit de la Prestrise, & regardant tous les laïques comme ne faisant qu'un avec le prestre, ainsi que tous les Prestres & le peuple ne font qu'un avec l'Evesque, & que quand l'Evesque ou le Prestre sacrifie, le peuple sacrifie veritablement avec

Tertull. Orat. Dom. cap. 14.

Idem Exhort cast. cap. 7.

Idem Monogam cap. 12.

luy, quoy qu'en un degré autant inferieur que celuy de l'onction sacrée du Sacerdoce est éminemment élevé au dessus de l'onction commune du Christianisme, & que le caractere du ministre est plus saint que celuy des assistans. Et en effet il paroist assez clairement par un autre endroit de ses ouvrages, où il ne parle point avec ces expressions figurées, qu'il estoit d'un autre rang que celuy des laïques. Et saint Jerôme assure en termes formels qu'il estoit prestre de l'Eglise, & qu'il le fut jusqu'à la moitié de sa vie, c'est-à-dire qu'il demeura dans l'Eglise catholique avec cette dignité jusqu'au temps de son schisme.

Tertull de Anim. cap. 9.

Hieronym. Catalog. 53.

CHAPITRE IV.

Diverses revolutions de l'Empire. Severe est établi empereur; & il se rend favorable aux Chrestiens dans les premieres années de son regne.

AVANT que de representer la maniere dont le sçavant Tertullien deffendit l'Eglise contre les injustes persecutions des Payens, il est necessaire d'exposer aux yeux des fideles qu'elle estoit alors la face

de l'Empire & de l'Eglise. Les differentes revolutions qui arriverent en peu de temps par la mort de plusieurs Empereurs & par l'établissement de l'Empire de Severe, meritent bien que l'on y fasse admirer la conduite de Dieu, qui disposoit souverainement de l'Empire du monde, & qui de l'ambition ou de la malice des hommes, sçavoit tirer ce qu'il connoissoit estre plus avantageux à son Eglise. On sçait quel fut l'Empereur Commode, & de qu'elle sorte une extrême bassesse de naturel & une excessive cruauté, firent paroistre dans ce prince comme un abregé monstrueux de ce que peut une souveraine puissance, lorsqu'elle se trouve unie avec une souveraine malice. Cependant l'Eglise ne joüit jamais d'un plus grand calme que sous le regne de ce prince si emporté; & celuy qui ferma autrefois la gueule des Lions en faveur de l'innocent Daniel, & qui fit que ces mesmes Lions tournerent toute leur fureur contre ceux qui avoient resolu de le perdre, arresta aussi les effets de la cruauté naturelle de ce prince en faveur de ses serviteurs & de son Eglise, & ne luy donna la liberté de l'exercer qu'à l'égard des infideles. Il commit de si grands excez envers tous les grands de l'Empire, qu'ils pa-

Lamprid. Dio. Herodian. in Commod.

Baron. ann. 182.

Daniel. cap. 6.

roiſtroient preſque incroyables, s'ils ne ſe trouvoient generalement atteſtez par tous les Hiſtoriens. Sur les moindres pretextes faux ou veritables, il faiſoit mourir une infinité de Senateurs Romains, d'hommes Conſulaires, & des principaux Officiers. Et lorſqu'il manquoit de pretextes pour ſe deffaire de ceux qu'il haïſſoit ou qu'il craignoit, il feignoit meſme des conjurations imaginaires contre ſa perſonne, afin que ſur ces accuſations en l'air il les fiſt punir comme criminels. L'on peut voir dans ſon hiſtoire les autres excez de baſſeſſe auſquels il s'abandonna, lorſque triomphant en quelque ſorte de luy-meſme & de toute la grandeur de l'Empire dans des ſpectacles les plus magnifiques qui furent jamais, il vouloit que toute la terre fuſt témoin de ſon courage & de ſon adreſſe, non à bien gouverner ſes eſtats ny à conduire habilement ſes armées, mais à égorger une infinité de Lions, de Tigres, & de Leopards, & à faire en Souverain le meſtier de gladiateur. Il falloit enfin, dit un hiſtorien prophane, que ce prince ceſſaſt d'agiter l'Empire par les differens mouvemens de ſa folie & de ſa fureur. Ce moment heureux fut precedé par quelques prodiges & par des evenemens funeſtes qui furent in-

terpretez ſuperſtitieuſement par les Romains ſelon leur coutume. Car il parut en plein jour des étoiles extraordinaires & des cometes qui ont toûjours eſté regardées comme fatales. Des monſtres naſquirent auſſi de pluſieurs beſtes en divers lieux. Mais s'il euſt eſté permis de ſuivre la ſuperſtition des peuples, il eſtoit bien plus naturel que ces étoiles & ces beſtes monſtrueuſes paruſſent avant l'empire de Commode qu'à ſa mort, puiſque s'il eſtoit vray qu'elles fuſſent un preſage de malheurs, elles auroient dû pluſtoſt preſager la naiſſance de ce monſtre, & de cette comete fatale à l'Empire, que non pas ſa fin qui devoit eſtre un ſujet de joye pour tous

ANN. 192.

les Romains. Enfin, ce miſerable Empereur fut empoiſonné par deux de ſes principaux officiers, dans le temps qu'il penſoit luy-meſme à les faire mourir à cauſe qu'ils avoient voulu s'oppoſer à ſes deſordres.

Pertinax, homme d'une grande experience, d'une ſinguliere probité, & qui avoit vieilli dans les guerres & remporté pluſieurs victoires ſur divers peuples, fut

Dio. Herodian. in Pertinac.

forcé d'accepter l'empire. Mais un tel Prince ne pouvoit pas gouverner longtemps un eſtat ſi corrompu. Les ſoldats ac-

coutumez au libertinage ne purent souffrir cette ancienne discipline que Pertinax vouloit rétablir parmi eux ; & ils vinrent tumultuairement l'assassiner peu de mois aprés. Il parut, selon la reflexion tres-sage d'un des auteurs de sa vie, que quelque experimenté qu'il fust, il ne sçavoit pas encore assez que dans les affaires de politique, aussi bien que dans toutes les autres, le temps avec la prudence sont absolument necessaires, & que les reformes precipitées sont souvent causes de plus grands desordres.

Cronic. Euseb. Dio. in Pertinac. & Herodian.

Aprés ce nouvel attentat, l'empire fut mis à l'enchere par les soldats, & tomba entre les mains d'un nommé Julien, homme tres-riche & entreprenant, qui ne joüit pas longtemps du fruit de son avarice. Car le Senat aussi bien que le peuple, ayant conçu une extrême aversion de cet homme, à qui son argent avoit tenu lieu de merite pour estre élevé à l'empire, declara bientost Empereur un grand politique & un grand homme de guerre nommé Severe, & donna un arrest de mort contre Julien, qui fut executé à l'instant. Ainsi à moins d'une année l'on vit trois Empereurs assassinez l'un aprés l'autre, & Severe établi dans le gouvernement de tout le monde.

L'Eglise joüit encore de la paix & fut traitée favorablement durant les premieres années de l'empire de Severe. Tertullien en rapporte la raison, lorsqu'il dit que ce Prince s'estant souvenu du bienfait qu'il avoit receu des Chrestiens il voulut le reconnoistre. Car il fit chercher un fidelle nommé Procle & surnommé Torpacion qui estoit intendant de la maison d'Evode Gouverneur du prince Antonin son fils, à cause du miracle qu'il avoit fait autrefois en sa personne, lors qu'il le guerit d'une maladie avec de l'huile benite; & en reconnoissance de cette guerison miraculeuse il le retint aupres de soy dans son palais jusqu'à sa mort. Ayant sçeu aussy que plusieurs dames tres-illustres, & plusieurs hommes de grande qualité étoient de la même religion que Procle, non seulement il ne leur fit aucun mal, ainsi que l'assure le méme Tertullien, mais méme il les loüa en leur rendant un témoignage fort honnorable, & il s'opposa publiquement à la fureur du peuple qui s'élevoit contre les fidelles. Il donna mesme une nourrice chrestienne au Prince son Fils; Et l'on sçait par le têmoignage dudit Historien prophane que ce jeune Prince ayant sçeu lors qu'il estoit en-

Baron. ann. 195. num. 45. Tertull. ad Scapul.

Dio in Sever lib. 3.

Tertull. ad Scapul. cap 4. Spartian. in Antonin. Caracall.

core tout petit qu'on avoit foüetté un enfant qui avoit accoûtumé de se joüer avec luy, à cause qu'il estoit de la religion des Juifs, c'est à dire des Chrestiens, il en conceut une extréme aversion contre ceux qui en avoient esté la cause, & fut long-temps sans vouloir les regarder.

Mais ce qui pût encore contribuer à rendre ce Prince plus favorable aux Chrétiens fut la maniere si sage & si moderée dont ils se conduisirent pendant les guerres qu'il se trouva obligé d'entreprendre au commencement de son regne contre Niger & Albin qui tous deux luy voulurent disputer l'empire. Car comme ils avoient appris de saint Paul à estre soûmis â ceux qui estoient établis de Dieu sur les peuples, ils ne parurent jamais prendre aucune part à toutes ces revoltes, & se tinrent attachez à l'obeïssance de celuy entre les mains duquel ils avoient sujet de croire que Dieu avoit mis le gouvernement du monde. C'est ce qui fit dire depuis à Tertullien deffendant les Chrétiens qu'on accusoit d'estre ennemis des Empereurs & de l'Estat : *On nous accuse du crime de leze-Majesté Imperiale : Et cependant que l'on voye si l'on a jamais pû trouver de Chrestiens dans le party des Albins,*

Tertullian. Apolog. & ad Scapul.

des Niger, & des Cassius. N'estant jamais ennemis de personne, ils n'ont garde de l'étre de l'empereur. Et sçachant qu'il est établi de Dieu, ils se tiennent necessairement obligez de l'aimer, de le respecter, & de prier pour sa conservation & pour celle de tout l'empire Romain.

Cette conduite si loüable des Chrestiens, & l'inclination naturelle de l'Empereur ne pût neanmoins procurer une paix stable à l'Eglise pendant tout son regne ; & il se porta luy-mesme à la fin jusqu'à commander cette cruelle persecution qui donna lieu au grand Tertullien de faire triompher d'une maniere si avantageuse la verité de nostre foy de l'erreur du paganisme. C'est ce que nous representerons bien-tost avec étenduë, aprés que nous aurons ajoûté icy pour la plus grande intelligence de l'histoire un estat abregé de l'Eglise de ce temps-là, & des grands hommes qui la gouvernoient.



CHAPITRE V.

Estat de l'Eglise soûs l'empire de Severe. Tableau des Saints Pasteurs qui conduisoient les Fideles.

UN historien ecclesiastique nous assure que dans ces premieres années de l'empire de Severe la foy se fortifioit & s'étendoit tous les jours par la doctrine & par les écrits des grands hommes qui estoient alors principalement dans les premieres villes, comme à Alexandrie, à Antioche, à Ephese, à Cesarée, à Thessalonique, à Athenes, à Corinthe, dans les Gaules, & à Rome. Car une tres-grande multitude de personnes, & des familles entieres, à ce qu'il témoigne, se convertissoient à la foy, & se disposoient à tout souffrir plûtost que de rien faire contre la sainte religion dans laquelle ils estoient entrez. Que si l'on souhaite de sçavoir quels estoient ces grands hommes qui comme des lumieres de science & de pieté éclairoient alors l'Eglise répanduë dans toutes les parties du monde, quoy qu'il soit certain qu'il y en a eu un tres-grand

Nicephor. lib. 5. cap. 26.

Euseb. histor. lib. 5. cap. 22 & 27.

nombre dont on ne peut mesme marquer le nom; à cause qu'il n'estoit point à la teste de leurs écrits, nous sçavons qu'en ce temps là paroissoit encore avec grand éclat S. IRENE'E evesque de Lion. Ce Saint avoit succedé à saint Photin illustre Martyr de JESUS-CHRIST; & en conduisant par sa vigilance pastorale l'Eglise particuliere de Lion, il deffendoit en mesme temps toute l'Eglise contre les differentes heresies qui l'attaquoient, ainsi qu'il paroist par les ouvrages qu'il nous a laissez, où l'on voit encore comme un tableau vivant de la pieté, de la foy, & de l'esprit si élevé de ce grand homme. Mais il se fit admirer particulierement pour la sagesse qu'il fit paroistre dans le different si celebre qui s'excita vers les premieres années de l'empire de Severe touchant le jour où l'on devoit celebrer la grande solennité de Pasques. Car pour ne dire icy qu'un mot de cette affaire qui pensa causer alors un grand schisme parmy les fidelles, les eglises avoient esté partagées de tout temps sur ce sujet. Toutes celles de l'Asie mineure fondées sur l'authorité de saint Jean & de saint Philippe Apostres, de saint Polycarpe, & de plusieurs autres grands evesques, celebroient la feste de Pasques le qua-

Epiph. haeres. 7. c. 9. Euseb. lib. 5. c. 23. 24.

torziéme de la Lune quelque jour de la ſemaine qu'il arrivaſt. Toutes les autres egliſes au contraire s'appuyant auſſy ſur l'authorité Apoſtolique, c'eſt à dire ſur la pratique des Apoſtres S. Pierre & S. Paul, ſoutenoient qu'on ne devoit ſolenniſer la Reſurrection de noſtre Seigneur que le jour meſme de la Reſurrection qui eſt le Dimanche. Cette diverſité de ſentimens éclatta enfin ſoûs le Pape VICTOR qui gouvernoit en ce temps-là l'egliſe Romaine, & produiſit un grand trouble parmy les fideles. C'eſtoit ſans doute un effet de la paix dont l'Egliſe joüiſſoit encore alors, ou plûtoſt de la mauvaiſe volonté de l'ennemy de l'Egliſe qui ne pouvant la troubler par une perſecution étrangere luy ſuſcitoit au dedans d'elle une guerre domeſtique. Pluſieurs Conciles s'aſſemblerent en divers lieux & entr'autres à Rome où preſidoit le Pape Victor, & dans les Gaules dont ſaint Irenée eſtoit le Chef. Il y fut d'un commun accord arreſté que la grande feſte de la Reſurrection ne devoit eſtre celebrée qu'au jour du Dimanche. Et l'on en écrivit par tout pour ordonner aux fideles de ne ſe point départir de la verité de cette tradition.

Socrat. 5. 21.

ANN. 196.

Euſeb. lib. 4. c. 23. lib. 5. c. 23 24. Hieronym. in Catalog.

Mais les eveſques de l'Aſie s'oppoſe-

rent à cette resolutiou universelle de tous les autres evesques, & soûtinrent leur tradition avec beaucoup de fermeté. Le celebre POLICRATE evesque d'Ephese estoit alors leur chef âgé de 65. ans. C'estoit un homme dont la vie avoit toûjours esté conforme aux regles de l'Evangile, qui estoit sçavant dans l'Ecriture, & qui avoit cet honneur assez rare d'estre le huitiéme evesque de sa famille. Le Pape Victor suivant sans doute un peu trop l'ardeur de son zele quoy que juste, les excommunia comme s'estant écartez de la discipline de la foy. Mais plusieurs evesques de ceux mémes qui estoient de son sentiment desaprouverent sa conduite en ce point, & luy écrivirent fortement pour le porter à prendre les voyes de la charité & de la douceur. Saint Irenée fut de ce nombre; & dans la lettre qu'il luy addressa comme chef de l'eglise de France il luy representa avec beaucoup de generosité & de sagesse la differente conduite dont avoient usé dans des affaires toutes semblables les Papes ses predecesseurs, qui n'avoient pas cru comme luy que ce dust estre un sujet de rompre cét esprit de charité qui doit necessairement estre un parmy la multitude de tant de fideles. Rien n'estoit plus

Euseb. lib. 5. cap. 24.

digne d'un grand evesque qui portoit le nom de Pacifique, que cette lettre d'Irenée, qui sçachant que l'Eglise reünie toute ensemble dans un concile, n'avoit point encore prononcé sur ce sujet, jugea aussi-bien que les Papes predecesseurs de Victor, qu'on ne devoit pas contraindre un si grand nombre d'evesques à quitter une tradition ancienne comme les Apostres. Aussi il y a beaucoup d'apparence que ce grand Pape qui estoit Saint & qui a esté Martyr, reforma depuis ce qu'il avoit fait. Car S. Irenée luy écrivit plusieurs fois sur ce sujet. Et il écrivit aussi les mémes choses à beaucoup d'autres evesques, pour les porter sans doute à s'unir avec luy dans un méme esprit de paix & de charité.

Analog. pag. 445. Hieron. catal. Iren. Phot. bibliot. cap. 120. Euseb. l. 5. c. 24.

S. NARCISSE remplissoit en ce mesme temps la chaire de la premiere ville Chrétienne, c'est-à-dire de Jerusalem. Il estoit le trentiéme evesque de cette Eglise depuis les Apostres, & le quinziéme depuis saint Marc, qui y avoit esté établi le premier d'entre les Gentils, lors qu'aprés le siege de la ville qui arriva sous l'empire d'Adrien, cette eglise qui estoit auparavant composée de Juifs devint l'eglise des Gentils. Entre beaucoup de merveilles que Dieu fit par l'entremise de ce saint evesque

Idem ibid. cap. 12.

que, l'hiſtoire eccleſiaſtique raconte cel-
Idem lib. 6. c. 9. le-ci. Il arriva une fois que l'huile manqua aux miniſtres de l'Egliſe durant la veille ſolennelle de la nuit de Paſques : ce qui cauſa un grand trouble parmy le peuple. Alors ſaint Narciſſe commanda à ceux qui avoient le ſoin des luminaires d'aller tirer de l'eau à un puits qui eſtoit proche de l'Egliſe & de l'apporter. Il fit enſuite ſa priere ſur cette eau ; & avec une foy vive en Noſtre Seigneur, il ordonna que l'on en miſt dans les lampes. Sa priere fut ſi puiſſante, qu'on vit auſſi-toſt par un effet prodigieux & ſurnaturel, cette eau changer de nature & devenir huile, qui ſervit miraculeuſement à éclairer cette nuit celebre, où par le plus grand des miracles, le Dieu des lumieres & le Soleil de juſtice s'eſtant obſcurci pour quelque temps, a reparu de nouveau pour éclairer nos tenebres, & r'allumer par le feu de ſa charité nos lampes qui eſtoient éteintes depuis tant de ſiecles.

Mais ſi cet eveſque ſe rendit celebre par les effets merveilleux de ſa priere & de ſa foy, il ne le fut pas moins par une perſecution que luy ſuſcita le diable, eſtant ordinaire que les vertus éminentes ſoient éprouvées par de grandes tentations. La

vigueur

vigueur & l'exactitude de sa conduite paroissoit insupportable à quelques gens de la lie du peuple qui se sentoient coupables de mille crimes, & qui craignoient avec raison d'en estre punis. Ils resolurent donc pour prévenir le chastiment qui leur estoit dû, d'accabler ce Saint evesque par la plus horrible calomnie dont ils pouvoient s'aviser : & afin de donner plus de poids à leur accusation, ils la confirmerent chacun par un grand serment. L'un dit qu'il vouloit perir par le feu; l'autre, qu'il vouloit avoir tout le corps consumé miserablement par la plus vilaine maladie; & le troisiéme, qu'il vouloit perdre les yeux, si ce qu'ils disoient n'estoit veritable. Mais ils ne purent avec tous leurs sermens persuader à aucun des fideles ce qu'ils avançoient. La reputation de S. Narcisse estoit trop fortement établie dans leurs esprits; & ayant toûjours esté les témoins oculaires de la vertu incorruptible de celuy que l'on accusoit, ils rejetterent cette accusation comme une pure calomnie.

Cependant ce Saint Evesque qui aspiroit depuis long-temps à une vie retirée, crut devoir embrasser cette occasion de se dérober à son eglise, ne pouvant souffrir l'indignité d'une accusation si atroce. Il

disparut donc tout d'un coup du milieu de son peuple, & s'alla cacher dans des deserts où il vécut plusieurs années, jusqu'à ce que par l'ordre de la Providence il reparut de nouveau, & reprit la conduite de son eglise. Cependant l'œil de la divine justice veilloit pour la punition de ses miserables calomniateurs : & l'on vit en peu de temps ces parjures tomber dans les maledictions que leurs bouches avoient prononcées contre eux-mesmes. Car une petite étincelle de feu estant tombée durant la nuit sur la maison où demeuroit le premier, sans qu'on pust sçavoir d'où elle venoit, l'embrasa de telle sorte qu'elle fut entierement consumée, & luy brûlé tout vivant avec sa famille. Le second fut couvert depuis la teste jusqu'aux pieds de cette horrible maladie à laquelle il s'estoit luy-mesme dévoüé. Le troisiéme considerant ce qui estoit arrivé aux deux autres, & redoutant la vengeance inévitable de celuy à qui rien ne peut estre caché, confessa publiquement le dessein criminel qu'ils avoient pris tous ensemble de calomnier le saint evesque. Mais la douleur mesme de sa penitence le reduisit en un tel estat, & luy fit verser tant de larmes qu'il en perdit les yeux, ainsi qu'il s'y estoit condamné ; plus heu-

reux neanmoins en cela que les autres, que ce qui estoit le chastiment de son crime luy tint lieu de penitence pour l'expier.

S. SERAPION conduisoit dans ce méme temps dont nous parlons, l'eglise d'Antioche, & paroissoit entre les premiers evesques de l'Eglise, pour sa pieté & pour le discernement extraordinaire qu'il avoit de la doctrine apostolique, ainsi qu'il parut en une occasion particuliere, dont l'histoire ecclesiastique nous a conservé la memoire. Estant un jour à Rhose ou Rhosse, ville de Cilicie, il y trouva les fideles en differend sur le sujet d'un evangile qui portoit le nom de S. Pierre. Comme il ne l'avoit point lû, & qu'il croyoit que tout ce peuple fust également attaché à la Foy, & que c'estoit seulement quelque leger scrupule qui les troubloit, il crût que pour appaiser la dispute, & conserver la charité parmy eux, il pouvoit permettre la lecture de cet evangile; & il leur dit; *Mes enfans si c'est cela seul qui vous divise, lisez ce livre, & vivez dans l'union.* Mais ayant depuis appris que quelques-uns d'eux avoient un mauvais dessein, & qu'ils en faisoient tomber plusieurs dans l'erreur par la lecture de ce livre, il le voulut voir; & il trouva que quoy que la plus grande partie

Euseb. hist. lib. 6. cap. 12.

Hieron. Catalog. Theodor. Relig. Histor. Tom. 3. 10. p 826. Euseb. hist. lib. 6. cap. 12.

de cet ouvrage fust tres-conforme à la verité, quelques points contraires à la foy y estoient aussi entremeslez. Ce qui le fit resoudre à refuter ces erreurs par un traité où l'on remarque particulierement cette parole considerable touchant la tradition apostolique : *Nous recevons*, dit-il, *mes freres, ce qui vient de saint Pierre & des autres Apostres, comme ce qui vient de* JESUS-CHRIST. *Mais nous avons assez de discernement pour rejetter ce que l'on publie faussement sous leur nom; sçachant fort bien distinguer ce que nous avons reçû par la tradition d'avec ce que nous n'avons point reçû.* Tel estoit alors l'evesque d'Antioche digne successeur de S. Pierre.

S. BACQUILE ET S. THEOPHILE éclairoient aussi en ce mesme temps l'Eglise par leur vertu & par leur doctrine, le premier dans la ville de Corinthe dont il estoit evêque, & l'autre à Cesarée en Palestine où il possedoit la mesme dignité. Ils eurent part comme plusieurs autres au differend qui s'émeut touchant la celebration de la Pasque, & soûtinrent la tradition qui a depuis esté confirmée dans l'Eglise.

On ne doit pas oublier entre les hommes illustres de l'eglise de ce temps-là le celebre S. Clement, ce Philosophe Chrê-

tien & ce theologien philoſophe ſi loüé de l'antiquité qui a eu la gloire de former dans ſes divines écoles le grand Origenes Docteur de l'Egliſe, & pere de tant de Martyrs. On peut loüer en luy particulierement cet amour ardent de la verité qui le porta, comme il le témoigne luy-meſme, à l'aller chercher en diverſes provinces, en Grece, en Italie, en Orient, en Paleſtine, & en Egypte, & à ſe rendre le diſciple des grands hommes qu'il y rencontroit, dans l'eſperance qu'il avoit de connoiſtre ce qu'il ſouhaittoit avec tant d'ardeur. Il trouva enfin en Egypte ce qu'il cherchoit. Le bien-heureux Panthene qui rempliſſoit la chaire ſi celebre des écoles chreſtiennes de l'Egliſe d'Alexandrie luy parut preferable à tous les autres qu'il avoit écoutez juſqu'alors; & ſe rendant l'humble diſciple de ce grand maiſtre, il fut enſuite jugé digne d'eſtre fait preſtre de cette egliſe, & de ſucceder à la charge de Panthene, ce qui luy a ſans doute fait donner le nom d'Alexandrin. On peut juger de la maniere dont il s'acquitta de cette charge par les eloges que les ſaints & les anciens luy ont donné. Mais comme ce n'eſt pas ici le lieu de s'étendre ſur ce ſujet, & qu'il ſuffit de luy avoir donné ſon rang entre les

Euſeb. lib. 6. cap. 6. 11. 13. 14. Idem Chronic. Epiph. hæreſ. 32. cap. 6. Hierony. Catalog. Id. Ep. 84. Theodor. hæret. lib. 1. cap. 6. Clemens Strom. lib. 1.

Euſeb. lib. 5. cap. 11.

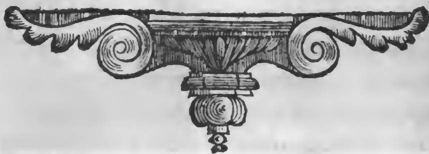
Hieronym. Catalog. Euſeb. Chron.

Euſeb. hiſt. lib. 6. cap. 11. 14. Id. Chron. Hieron. Catal. & ep. 84. Theodor. hæret. lib. 1. cap. 6.

ſaints docteurs, qui dans le temps dont nous parlons, éclairoient l'Egliſe par les differens dons de lumiere & de grace qu'ils avoient receus du Saint Eſprit, on peut ſeulement ajoûter que ceux qui voudront connoiſtre particulierement quel a eſté l'eſprit & le cœur de ce ſaint homme doivent lire ſes ouvrages, puiſque, ſelon qu'il l'a dit luy-meſme, *comme les enfans ſont les productions de la chair, les écrits ſont les productions du cœur & les enfans de l'eſprit.*

Clemens Stromat. lib.1.pag. 197.

Telles eſtoient les lumieres dont Dieu ſe ſervoit pour éclairer ſon egliſe lorſqu'il luy plût d'éprouver ſes fideles ſerviteurs par l'injuſte perſecution des peuples, & enſuite par le miniſtere d'un prince qu'il leur avoit au commencement rendu ſi favorable, & lorſqu'il voulut ſe ſervir du grand Tertullien pour confondre le paganiſme d'une maniere ſi glorieuſe à la verité.



CHAPITRE VI.

Origine de la persecution excitée contre l'Eglise. Tertullien entreprend genereusement sa deffense par une excellente Apologie qu'il adresse au Senat.

QUoy que l'Empereur Severe eut témoigné d'abord, comme on l'a fait voir, beaucoup de bonté aux Chreſtiens, il changea enfin de ſentiment, & ne put point oublier à leur égard ſon naturel qui eſtoit cruel & barbare, ainſi qu'il le fit paroiſtre envers ceux qui avoient eu la moindre liaiſon avec Niger & Albin & pluſieurs autres. Et ainſi aprés qu'il eut exercé ſa cruauté contre tous ceux qu'il regardoit en particulier comme ſes ennemis, ou qu'il vouloit dépoüiller de leurs biens par un avarice inſatiable, il tourna à la fin toute ſa fureur contre ceux qui eſtoient haïs de tout le monde comme les ennemis publics de l'Empire, & de l'ancienne religion de ſes Dieux. Ce ne fut pas luy neanmoins qui commença la perſecution contre les Chrêtiens : & elle eſtoit déja commencée & meſme aſſez furieuſe avant que ce Prince

Herodian. & Spartian. in Severo.

Tertull. Apolog. c. 4.

euſt publié aucun edit contre eux.

Idem ibid. ca.35. Item ad Scapul. cap 2. Baron. ann. 200. num. 1. &c.

Il ſemble que les premieres étincelles de ce grand feu qui conſuma dans la ſuite un ſi grand nombre de Martyrs, furent excitées par la moderation & la modeſtie des fideles. Pendant que tout le reſte des Romains s'emportoient dans l'excés de ces joyes publiques qu'on témoigna, ſelon la coûtume, par mille ſuperſtitions ridicules, lorſque Severe retourna à Rome victorieux de ſes deux principaux ennemis Niger & Albin, & que l'on renouvelloit tous les ans aux grandes ſolennitez, comme au jour de la naiſſance des Empereurs, les ſeuls Chreſtiens refuſerent d'imiter ces idolâtres dans leurs débauches publiques, & de rendre à un prince mortel, non pas des honneurs divins, mais des honneurs ſacrileges & impudiques. Ils ſçavoient, dit excellemment Tertullien, rendre aux Empereurs un honneur plus ſolide & plus veritable que celuy qui leur eſtoit égalément rendu par les bons & par les méchans, par leurs ennemis & par leurs amis : & ils ne le faiſoient pas conſiſter en un culte purement exterieur & prophane, mais en une fidelité inviolable, & en un reſpect ſincere envers ceux que Dieu obligeoit d'honorer comme les Miniſtres de ſa puiſſance.

Et en effet, il n'y en avoit point parmy les Romains, ſelon qu'il l'aſſure, qui fiſſent de plus magnifiques dépenſes pour prendre part exterieurement à cette joye publique, *que ceux qui* ayant favoriſé l'un des deux partis vaincus, avoient dans le cœur un plus grand dépit de voir la gloire de leur vainqueur.

Cependant c'eſtoit eſtre ennemy des Empereurs de ne pas ſuivre les autres dans leur hypocriſie; & c'eſtoit choquer la conduite & la politique Romaine de ſe contenter d'honorer le prince par une pieté exempte de ſuperſtitions & de grimaſſes. Et ainſi dans le meſme temps que Severe faiſoit des recherches tres-rigoureuſes de tous ces faux adorateurs qui avoient pris parti contre luy dans les guerres civiles de l'Orient & de l'Occident, le peuple Romain s'élevoit avec fureur contre ceux qui luy eſtant demeurez toûjours fideles, & offrant à Dieu tous les jours leurs prieres pour la conſervation de ſa perſonne, refuſoient ſeulement de ſe ſoüiller par des ceremonies profanes qui ne pouvoient compatir avec la pureté de leur Religion. Tant il eſt vray que la raiſon dereglée & corrompuë eſt ſouvent ennemie d'elle-meſme, & s'oppoſant à ce qui eſt de plus juſte,

approuve ce qui eſt de plus déraiſonnable.

Cette injuſtice du peuple ne fut pas, comme on l'a dit, approuvée d'abord de l'Empereur; & ce fut ſans doute lors de ces premiers ſoûlevemens que ce prince, ſelon le témoignage de Tertullien, s'oppoſa ouvertement à la fureur dont le peuple eſtoit animé contre les Chreſtiens. Mais ce méme peuple trouva bien-toſt une occaſion favorable d'exercer librement ſa cruauté contre l'Egliſe avant meſme l'edit de l'Empereur. *Herodian. vit. Sever.* Ce prince avoit honte, dit un hiſtorien, de ce qu'il n'avoit acquis de gloire juſqu'alors que dans des guerres civiles, & par des victoires qu'il avoit gagnées contre les armées Romaines, en répandant le ſang de ſes citoyens & de ſes ſujets; ce qui méme le porta à en refuſer le triomphe. Il voulut donc ſe rendre illuſtre par des guerres étrangeres, & étouffer le ſouvenir de ſes premieres victoires par d'autres plus nobles & plus glorieuſes à l'Empire. AN. 199. ANN. SEVER. VII. *Dio. & Spartian. in vita Sever.* Dans ce deſſein il entreprit la guerre contre les Parthes, qui pendant les guerres civiles s'étoient rendu maiſtres de la Meſopotamie; & il la fit avec tant de bonheur, qu'il ſurprit meſme la ville de Cteſiphon où leur roy faiſoit ordinairement ſa demeure, & la donna au pillage à ſes ſoldats.

Pendant que ce prince eſtoit occupé dans ces guerres de l'Orient, le peuple irrité d'ailleurs contre les Chreſtiens, ainſi qu'on l'a dit, eſtant de plus indigné de voir qu'ils jouïſſoient depuis long-temps d'une heureuſe paix, tandis que Plautien homme cruel & ambitieux, qui s'eſtoit acquis une puiſſance extraordinaire dans l'empire, ſervoit de miniſtre à l'Empereur pour faire mourir une infinité de perſonnes, s'éleva avec une extrême animoſité contre ces innocentes victimes : & comme la haine qu'on leur portoit eſtoit generale, & n'avoit eſté moderée juſqu'alors que par la crainte des Empereurs, ou par les malheurs publics de l'empire, ce feu caché ſous les cendres n'eut pas plûtoſt commencé à s'enflammer qu'il excita un embraſement preſque general, les peuples eſtant par tout également emportez par leur faux zele, & les magiſtrats les ſecondant preſque tous avec autant ou plus de fureur.

Bar. ann. 200. num. 8.

Dans ce temps de la premiere perſecution cauſée par les peuples, Tertullien dont le zele ardent pour la religion, eſtoit joint à un naturel boüillant, crut qu'il devoit s'élever pour la deffenſe de ſes freres : & il imita le grand chef du peuple de Dieu, ſinon en délivrant tout-à-fait ceux qui ge-

miſſoient ſous les cruels traitemens des Egyptiens, au moins en répandant dans toute l'Egypte, c'eſt-à-dire dans tout le paganiſme, des tenebres ſi épaiſſes, qu'il n'y avoit qu'une opiniaſtreté monſtrueuſe qui puſt reſiſter à une playe ſi terrible & ſi divine. Car ce fut alors qu'il compoſa ce fameux ouvrage qui porte le nom d'Apologetique, parce qu'il eſtoit une illuſtre apologie des Chreſtiens, & un monument éclatant de la verité de noſtre religion. C'eſt l'opinion la plus commune qu'il l'écrivit eſtant à Rome. Il l'addreſſa au Senat & aux magiſtrats Romains; mais il évita ſagement d'y mettre ſon nom, ainſi qu'il le leur témoigne luy-meſme, en diſant, que puiſqu'il n'eſtoit pas ſeur de publier ouvertement la verité, il falloit au moins qu'elle trouvaſt accez auprés d'eux par cette voye cachée d'un écrit inconnu : ce qui donne lieu de remarquer en paſſant, combien il parut depuis contraire à luy-meſme en ce point, lorſque s'eſtant abandonné dans le ſchiſme, il ne vouloit pas qu'on puſt ſe ſauver de la perſecution par la retraite, comme ſi c'euſt eſté ſe rendre prevaricateur que de ſe cacher, de peur de renoncer ſa foy. Mais ſans nous arreſter à ce point, que nous traiterons en ſon lieu, il eſt neceſſaire

Tertull. Apolog. cap.1. Baron. an. Dom. 201. num.7.

d'expoſer aux yeux de l'egliſe ce fameux combat dans lequel un de ſes docteurs attaquant luy ſeul toute la puiſſance, non pas des armées, mais des ſuperſtitions Romaines, rendit la cauſe de Dieu triomphante de l'idolatrie. Car quoy que noſtre religion ne ſoit pas fondée ſur des raiſonnemens humains, mais ſur la ſimplicité inébranlable de la foy, qui eſt même preſque toûjours oppoſée à la raiſon corrompuë & aveugle; il eſt neanmoins permis de confirmer cette foy par la raiſon élairée d'une lumiere divine qui eſt la foy meſme; & il eſt utile de faire voir que lorſque les hommes ſe ſont oppoſez dans les commencemens de l'Egliſe à cet établiſſement de la foy, ils l'ont toûjours fait en renonçant même à la lumiere la plus ſimple de la raiſon, & à la juſtice la plus ordinaire qu'ils ſe croyoient obligez de pratiquer dans le cours de leur vie, & dans le gouvernement politique de leurs eſtats. Mais l'on doit de plus regarder comme la plus belle partie de l'hiſtoire de ces premiers temps, la maniere dont les grands hommes ont combattu pour l'établiſſement de la foy & pour la deſtruction du paganiſme.

CHAPITRE VII.

Que c'estoit la plus grande de toutes les injustices de condanner la religion Chrêtienne sans la connoistre. Que la preuve de l'innocence des Chrestiens estoit en ce qu'ils ne craignoient point de passer pour Chrestiens. Loy ridicule établie pour la consecration des Dieux.

IL n'y a point de plus grande injustice, ny qui ait esté de tout temps plus opposée à l'esprit des loix & des Legislateurs même profanes, que de condanner sans connoistre, & de punir sans sçavoir s'il y a lieu de condanner. C'est neanmoins ce que Tertullien fit voir aux magistrats Romains avec une éloquence admirable se pratiquer tous les jours par eux dans la seule cause des Chrestiens. Nostre religion, leur dit-il, ne se deffie point d'elle-mesme, ny de la bonté de sa cause, parce qu'elle n'est point non plus surprise de l'extrémité où elle se voit reduite. Elle sçait qu'elle est étrangere sur la terre, & qu'il luy est difficile estant parmy des étrangers de n'y rencontrer pas des ennemis. Elle reconnoist

Tertull. Apolog. cap. 1.

que son origine, que sa patrie, son es- «
perance, sa force, sa noblesse & sa di- «
gnité sont dans le ciel. Et l'unique cho- «
se qu'elle souhaite presentement, est «
qu'au moins elle ne soit pas condannée «
sans estre connuë. Quel desavantage «
pourront donc recevoir les loix Romai- «
nes dans le centre de leur domination, «
si elles jugent avec connoissance; & com- «
bien leur sera-t'il glorieux au contraire «
de ne nous condanner qu'aprés nous «
avoir oüis? Car qu'y a-t'il de plus injuste «
que de haïr ce qu'on ignore, quand «
mesme ce que l'on ignore meriteroit d'é- «
tre haï, puis qu'une chose ne merite pro- «
prement d'estre haïe que lors qu'on con- «
noist ce qui la rend digne de l'estre? Or «
c'est une preuve de cette ignorance qui «
justifie & condanne en méme temps les «
ennemis de la verité, de ce que tous ceux «
qui la haïssoient autrefois à cause qu'ils «
l'ignoroient, ont commencé à l'aimer aussi- «
tost qu'ils ont commencé à la connoistre. «
On crie que la ville est assiegée de Chrê- «
tiens; qu'il sont répandus par tout, dans «
les champs, dans les bourgades & dans les «
isles; & l'on déplore comme une grande «
perte pour l'empire de ce que des person- «
nes de tout sexe, de tous âges, & de toutes «

» conditions, & les premiers mesmes d'en-
» tre les Romains s'enrôllent tous les jours
» dans cette nouvelle religion. Cependant
» la vuë d'un changement si general, & d'un
» évenement si étrange, n'excite point à con-
» siderer s'il n'y auroit point quelque grand
» bien caché sous ce nom si odieux : on ne
» reçoit méme aucune pensée favorable sur
» ce sujet : on évite d'approfondir ce myste-
» re : toute la curiosité humaine est comme
» endormie en ce seul point ; & l'on se plaist
» à ignorer une chose que tous les autres se
» réjoüissent d'avoir connuë.

Mais parce que les payens prétendoient que ce n'étoit pas une preuve de la verité de nostre religion, de ce qu'elle en changeoit & en attiroit plusieurs, disant que le mal a cela de propre qu'il en pervertit toûjours
» un grand nombre ; Il est vray, leur répon-
» dit-il, qu'on ne voit que trop de ces transfu-
» ges criminels qui passent malheureusement
» de la vertu dans le vice. Toutefois ce qui
» est veritablement mal est d'une telle natu-
» re, que ceux mémes qui s'y laissent em-
» porter, n'osent le deffendre comme un
» bien. Tout mal est accompagné de crainte
» ou de honte. Les méchans desirent d'estre
» cachez ; ils tremblent lors qu'ils sont pris ;
» ils nient tout lorsqu'ils se voyent accusez ;

ils

ils ont peine, eſtant même appliquez à la « torture, de confeſſer ce qui les rend cou- « pables; ils s'affligent eſtant condannez, & « déplorent leur état comme un grand mal- « heur. Qu'y a-t-il donc de commun entre « ces criminels & les Chreſtiens? Nul de « nous n'a honte de paroiſtre ce qu'il eſt; « nul ne ſe repent que de n'avoir pas toûjours « eſté Chreſtien. S'il eſt découvert il n'y « trouve que de la gloire. S'il eſt accuſé il « ne ſe deffend point. S'il eſt interrogé tou- « chant ſa religion, il en fait une profeſſion « volontaire: s'il eſt condanné il s'en réjoüit. « Quel eſt ce mal qui n'a aucune des proprie- « tez naturelles du mal, qui ne fait point « rougir le coupable, & qui ne luy donne ny « crainte, ny douleur, ny repentir? Et pour- « rez-vous dire que c'eſt au moins une folie, « vous qui vous condannez vous-meſme, en « condannant une choſe que vous ne con- « noiſſez pas? «

Une conduite ſi indigne de ces ſages Romains qui donnoient des loix à toute la terre, meritoit ſans doute d'eſtre dépeinte avec de ſi vives couleurs. Rien n'eſtoit plus temeraire à des gens qui vouloient qu'on les regardaſt comme les oracles du monde, que de ſe laiſſer emporter aveuglément à l'impetuoſité des peuples, & au préjugé

general contre les Chreſtiens, qui avoit juſqu'alors tenu lieu de toute loy contre cette nouvelle religion. Les plus ſcelerats & les derniers d'entre les hommes ne pouvoient mourir que par les voyes ordinaires établies dans tous les tribunaux prophanes: Mais les Chreſtiens eſtoient regardez comme des monſtres que l'on devoit étouffer dans leur naiſſance. Leur nom paroiſſoit fatal à l'Empire; & l'on ſe rendoit religieux en foulant aux pieds toutes les loix pour exterminer ceux qui avoient oſé s'élever par la profeſſion du Chriſtianiſme contre le capitole des Romains. C'eſt auſſi le reproche qu'il leur en fit: Vous renverſez, leur diſoit-il, tout l'ordre de la juſtice à noſtre égard. Vous tourmentez les autres criminels pour leur faire confeſſer ce qu'ils nient; & vous tourmentez les ſeuls Chreſtiens pour leur faire nier ce qu'ils confeſſent. Que ſi c'eſtoit un mal que d'eſtre Chreſtien nous le nierions, & vous nous forceriez par les tourmens à le confeſſer. Cependant vous ne pouvez ſouffrir qu'un Chreſtien vous declare ce qu'il eſt, & vous voulez qu'il vous diſe ce qu'il n'eſt pas. Vous qui eſtes établis pour tirer la verité de la bouche des criminels, vous vous efforcez de tirer le menſonge de la bouche des Chrê-

Tertull. Apolog. cap. 2.

tiens : Et au lieu que vous n'ajoûtez pas foy «
aiſément à ce que vous diſent les autres, «
lors qu'ils nient ce que vous leur deman- «
dez ; vous nous croyez ſur la moindre pa- «
role, s'il arrive que nous ſoyons aſſez mi- «
ſerables pour nier ce que nous ſommes. «
Que cette conduite ſi inégale & ſi oppo- «
ſée vous devienne enfin ſuſpecte : & crai- «
gnez qu'il n'y ait quelque malignité cachée «
qui vous porte à violer ainſi toutes les for- «
mes de la juſtice dans la conduite que vous «
tenez à noſtre égard. «

Mais ce qui eſtoit plus ſurprenant, & qui marquoit davantage l'aveuglement prodigieux de ces infideles, eſt que, ſelon le reproche que leur en fait ce ſçavant homme, *Tertull. Apolog. cap. 3.* au lieu de juger de la ſainteté d'une religion, par les bons effets qu'elle produiſoit en ceux qui l'embraſſoient tous les jours, ils aimoient mieux avoir dans leur maiſon une femme impudique, des enfans libertins, & des ſerviteurs débauchez, que de voir cette méme femme devenir chaſte, ces enfans devenir modeſtes, ſoûmis, & ces ſerviteurs ſe reduire à leur devoir, en devenant vrais Chreſtiens, tant la haine que l'on portoit au nom de Chreſtien, eſtoit plus forte que l'amour qu'on avoit pour la vertu. Ainſi, dit-il, il arrive par un étran- «

„ ge renverſement d'eſprit, que ſi l'on dit de „ quelque perſonne ; Que c'eſt un tres-hom- „ me de bien, on ajoûte à l'heure meſme, „ que c'eſt dommage qu'il ſoit Chreſtien, „ ou bien l'on dit froidement ; Je m'étonne „ qu'un homme auſſi ſage qu'un tel ait em- „ braſſé tout d'un coup la religion Chreſtien- „ ne : & nul ne s'aviſe de dire plûtoſt qu'un „ tel n'eſt bon & n'eſt ſage que parce qu'il „ eſt Chreſtien, ou qu'il faut qu'un tel ſoit „ Chreſtien, puiſqu'il eſt ſi vertueux & ſi ſa- „ ge. On loüe une vertu que l'on connoiſt, „ & on blâme une religion qu'on ne connoiſt „ pas : & au lieu qu'il eſt beaucoup plus juſte „ de juger de ce qui eſt caché par ce qui eſt „ manifeſte, on condanne ce qui eſt viſible „ par ce qui eſt caché & douteux.

Sans doute que les loix de cette nouvelle religion eſtoient infiniment oppoſées à toutes celles des Romains. Et l'on peut dire que le demon ayant eſté le principal auteur des loix qui avoient ſervi à l'établiſſement de l'empire, avoit pourvû en quelque ſorte à l'excluſion de toute autre religion que la ſienne. Il pouvoit craindre avec ſujet dés le commencement, qu'il ne vint un roy plus puiſſant que luy qui détruiſiſt ſon royaume. Quelques grandes que fuſſent les tenebres de ſon orgueil, il ne pou-

voit pas ne point découvrir dans la multitude des propheties l'avenement d'un Messie & d'un liberateur souverain. Et c'est pour cette raison qu'il enchantoit si prodigieusement les esprits des infideles, & les remplissoit tous les jours de nouvelles suppositions, pensant à affermir sa tyrannie contre la puissance de ce divin chef, dont les propheties luy rendoient la venuë si redoutable. Ce fut donc aussi dans cette vuë qu'il fit établir une ancienne loy parmi les Romains, que nul ne pourroit estre consacré & mis au rang des dieux sans l'approbation du Senat: Ce qu'on pouvoit regarder, dit Tertullien, comme une tres-belle preuve de la verité & de la majesté de leur religion, où la divinité dépendoit de l'arbitrage des hommes. Cette loy toute ridicule qu'elle estoit, ne laissoit pas d'être reçûë dans l'empire. C'estoit assez pour celuy qui l'avoit inspirée qu'elle servist à faire rejetter toute autre religion que celle qui pourroit plaire à des senateurs Romains, c'est à-dire à des hommes remplis du faste de la grandeur de l'empire, & d'une vanité souveraine, à qui une religion de bassesse & de souffrance, comme estoit celle de JESUS-CHRIST, ne pouvoit jamais estre agreable. Aussi une des principales

Tertull. Apolog. cap. 5.

erstitions

raiſons pour leſquelles l'Egliſe eſtoit alors perſecutée, & l'avoit eſté en tout temps, eſtoit qu'on la regardoit comme contraire aux loix Romaines. Et c'eſt ſur cela que Tertullien prit occaſion de repreſenter aux Magiſtrats, que ſi ces loix eſtoient juſtes & inviolables, elles devoient eſtre inviolablement obſervées; mais que puiſqu'elles eſtoient tres-ſouvent reformées ou aneanties, & que cette foreſt épaiſſe des loix anciennes eſtoit tous les jours comme éclaircie par les lumieres des nouvelles ordonnances, & des reſcrits des Empereurs, c'euſt eſté uſer d'une domination trop injuſte d'approuver les unes, ou de rejetter les autres par le ſeul motif d'une volonté ſouveraine, ſans conſiderer ſi les loix qui s'oppoſoient à l'établiſſement du chriſtianiſme n'eſtoient pas auſſi reformables que celles que le Senat & les Empereurs avoient abolies juſqu'alors. Mais il ne falloit pas s'étonner, ajoûte ce ſçavant homme, que cette religion nouvelle trouvaſt en ces premiers temps une ſi forte oppoſition. La verité n'a pû n'eſtre point haïe parmi les hommes: & elle a commencé à eſtre regardée comme ennemie, auſſi-toſt qu'elle a commencé à paroiſtre. Tous ceux qui luy ſont étrangers ſont ſes adverſaires, les

Ibid. cap. 4.

Ibid. cap 7. &c.

uns par une jalousie & par une émulation criminelle, comme les Juifs ; les autres par la violence & par la fureur de leurs déportemens, comme les soldats ; & d'autres par une dépravation de la nature, comme sont les domestiques qui nous sont naturellement opposez, & generalement tous les infideles.

CHAPITRE VIII.

Tertullien prouve invinciblement l'impossibilité des accusations que l'on publioit contre les Chrétiens. Horrible malice d'un Juif qui expose la religion chrétienne à la raillerie des infideles.

QUELQUE injuste que fût cette haine si generale que les peuples portoient aux Chrétiens, on peut dire neanmoins qu'elle avoit quelque apparence de fondement. Car outre l'opposition naturelle qui estoit entre la pureté de l'evangile & les maximes du paganisme, l'ennemy de JESUS-CHRIST avoit répandu de tous costez des bruits si desavantageux à son eglise qu'on la regardoit non seulement comme une religion differente

de toutes celles de l'empire, mais encore comme une ſocieté de perſonnes deſeſperées ; qui ſoûs pretexte d'un culte nouveau commettoient des crimes & des abominations qu'on ne peut nommer ſans effroy. On publioit que dans leurs aſſemblées de la nuit au lieu d'offrir tous enſemble leurs prieres à Dieu, ils avoient entr'eux des commerces infames ; que les inceſtes eſtoient les plus legitimes parmy eux ; qu'ils égorgeoient un enfant dans la celebration de leurs myſteres, & ſe nourriſſoient de ſon ſang. Il eſt vray que ſi ces crimes avoient eſté prouvez, il n'y avoit point de perſecution ſi ſanglante qui ne fuſt trop douce pour exterminer une religion ſi impudique. Mais autant que les actions qu'on leur imputoit eſtoient enormes, autant eſtoit grande l'injuſtice de leurs perſecuteurs qui negligeoient de s'en informer, ou qui pour mieux dire, n'euſſent pas voulu meſme en eſtre informez, de peur de perdre le droit de perſecuter
» ceux qu'ils haïſſoient. Nous ſommes, leur
» dit Tertullien, tous les jours aſſiegez ;
» nous ſommes trahis tous les jours ; nous
» ſommes ſouvent ſurpris & opprimez dans
» le temps meſme de nos aſſemblées. Qui a
» donc jamais eſté témoin de ces crimes

dont on nous accuse? & n'est-il pas plus« que visible qu'ils ne subsistent que dans« la bouche de cette renommée trompeu-« se qui sert de témoin toute seule contre« nous? mais je veux, ajoûte-t-il, vous rap-« peller vous mémes à la foy la plus sim-« ple de la nature, vous qui croyez si faci-« lement des choses si incroyables. Repre-« sentez-vous donc, s'il vous plaist, que la« recompense qu'on nous promet & qu'on« nous fait esperer de ces crimes, est une« vie éternelle : suspendez pour quelque« temps vostre esprit afin de le croire ; &« dites moy, je vous prie, si le croyant vous« pourriez bien vous résoudre de parvenir« à un tel bon-heur, avec une conscience« si criminelle. Venez donc hardiment plon-« ger le fer dans ce jeune enfant & cette« inocente victime; recevez son sang à de-« my formé, trempez-y vostre pain & le« mangez avec joye: (C'estoient les crimes dont on accusoit les chrétiens.) Dites-moy« encore une fois, voudriez vous acheter« l'éternité, à ce prix? que s'il est vray que« vous ne le voudriez jamais; & que quand« méme vous le voudriez vous ne pourriez« jamais vous y resoudre; pourquoy donc« les autres le pourroient-ils, puisque vous« ne le pouvez pas; ou pourquoy ne le pour-«

» riez-vous pas vous mémes, si les autres le
» pouvoient ? C'est sans doute que les Chré-
» tiens sont d'une autre nature que vous.
» Ils ont sans doute un corps tout autre-
» ment disposé : mais prenez-garde que vous
» qui estes capable de croire ces crimes d'un
» homme, ne soyez aussi capable de les com-
» mettre. Car estant homme, & l'étant com-
» me le chrétien vous ne devez pas croire
» de luy, ce que vous ne pouvez croire de
» vous, puisqu'il est homme aussi-bien que
» vous.

Il les pressa encore davantage sur ce sujet, & leur fit voir que ce qui les portoit si facilement à croire des autres des excés si criminels, estoit de ce qu'ils s'en sentoient coupables eux-mémes. Car il témoigne qu'on égorgeoit publiquement dans l'Afrique des enfans en l'honneur du dieu Saturne ; que cette coûtume si barbare se pratiqua jusqu'à Tibere, lequel estant gouverneur de cette province en qualité de proconsul fit pendre les prétres cruels de cette divinité meurtriere aux arbres mémes qui couvroient le temple où se commettoient ces horribles inhumanitez ; & que bien qu'on n'osast plus ouvertement répandre ce sang innocent, on ne laissoit pas neanmoins de le faire encore

en secret pour satisfaire la fureur de ce faux dieu, qui n'étoit autre que le démon, dont il est dit dans l'ecriture qu'il a esté homicide & meurtrier dés le commencement du monde. Il interpella méme la conscience non seulement de tous ces peuples qui paroissoient les plus alterez du sang des Chrétiens, mais encore de ces illustres magistrats qui vouloient passer pour les juges & les censeurs de l'univers; & leur reprochant cette detestable coûtume si ordinaire parmi eux d'exposer & de faire mourir leurs enfans aussi-tost qu'ils estojent nez & cét autre encore plus horrible, de manger des bestes qui estoient encore toutes pleines du sang & de la chair des gladiateurs qu'elles avoient devorées, il leur representa combien les Chrétiens estoient éloignés de les imiter, & de se rendre coupables des crimes qu'on leur imputoit, puisque bien loin de manger du sang humain, il ne leur étoit pas méme permis de manger du sang des bestes, selon l'usage des Juifs receu & confirmé solennellement par les Apôtres. Comment donc, leur dit-il, est« il possible que vous vous persuadiez que« ceux que vous sçavez si bien avoir hor-« reur du sang des bestes, soient alterez du«

» ſang des hommes, ſi ce n'eſt que vous ju-
» giez des autres par vous-mémes en ayant
» peut-eſtre goûté, & l'ayant trouvé plus
» agreable ? Et ſi vous le croyez que n'en
» avez-vous fait l'épreuve, en preſentant de
» ce ſang humain aux Chreſtiens auſſi bien
» que de l'encens, puiſqu'ils avoient eſté re-
» connus pour Chreſtiens en beuvant ce ſang
» comme en rejettant vos ſacrifices ?

Tertull. Apolog. cap. 16. Id. ad Nation. lib. 1. cap. 14.

Lorſque les peuples s'emportoient avec une paſſion ſi injuſte contre les Chreſtiens, il arriva un accident qui ſervit à allumer encore davantage leur fureur, en expoſant en méme temps toute l'Egliſe à la raillerie des Gentils. Les Juifs qui ont voulu les premiers étouffer l'Egliſe de JESUS-CHRIST dans ſa naiſſance, en faiſant mourir ſon divin chef, ſe ſont depuis toûjours efforcez de la renverſer. Ils avoient conçû une jalouſie prodigieuſe contre elle, à cauſe que s'eſtant conſiderez juſqu'alors comme le peuple de Dieu, ils s'en voyoient rejettez & abandonnez comme des perfides ; que celuy qu'ils avoient fait mourir avec infamie, commençoit à eſtre adoré dans toute la terre comme le vray Redempteur ; & que la vie miſerable & vagabonde qu'ils menoient hors de leur païs, eſtoit un chaſtiment viſible à tous de l'ingratitu-

de avec laquelle ils avoient refufé de le reconnoiſtre pour leur Roy. C'eſt ce qui a fait dire à Tertullien, en parlant de ces cruels ennemis de l'Egliſe, qu'ils ont eſté *la premiere origine de tous les bruits calomnieux dont on a taſché de la diffamer.* L'un de ces perfides qui eſtoit un méchant homme, & qui ayant abandonné ſa religion ſans en quitter l'eſprit, haïſſoit mortellement les Chreſtiens, s'eſtoit engagé pour gagner ſa vie dans l'exercice le plus miſerable & le plus infame, qui eſtoit de combattre tous les jours contre les beſtes. Celuy-ci voulant ſans doute ſe rendre illuſtre parmy les payens, & ſe ſignaler par une action qu'il ſçavoit leur devoir eſtre tres-agreable, expoſa publiquement un tableau où eſtoit peint un nouveau monſtre, qui avoit une teſte d'homme, avec des oreilles & un pied d'aſne; qui tenoit un livre, & qui eſtoit reveſtu d'une longue robbe, avec cette inſcription honteuſe; *le Dieu des Chreſtiens qui eſt de race d'aſne.*

Quoy que les Chreſtiens ſe mocquaſſent avec ſujet d'une piece ſi monſtrueuſe, & ſi digne de ſon auteur, le peuple credule ne laiſſa pas d'ajoûter foy à cette impoſture. Ce Juif ne fut pas neanmoins le premier qui attribua à l'Egliſe une divinité ſi ridi-

Tertull. Apol. cap. 15. 16.
cule & si infame. Et Tertullien faisant l'enluminure de ce tableau, dit que c'estoit une ancienne réverie des idolâtres que les Chrestiens adoroient une teste d'asne pour leur Dieu : & il rapporte la maniere dont Corneille Tacite en parle, en ces termes:
» Dans le cinquiéme livre de son histoire, » dit-il, voulant parler de la guerre des Juifs, » & remontant jusqu'à l'origine de cette na- » tion, traitant de son nom & de sa religion, » selon l'idée qu'il luy a plû d'en donner à » tout le public, il declare que les Juifs estant » sortis de la servitude de l'Egypte, ou, pour » parler comme luy, en estant bannis, se » trouverent dans les vastes deserts de l'A- » rabie reduits à la derniere extrémité man- » que d'eau. Que lorsqu'ils estoient dans une » necessité si pressante ils rencontrerent des » asnes sauvages, qui au retour de la pasture » alloient boire à une fontaine qu'ils con- » noissoient ; & que les ayant suivis sur le » soupçon qu'ils en eurent, & ayant en effet » par leur moyen découvert cette fontaine, » ils s'estoient fait une divinité de la figure » de cette beste, en reconnoissance d'une fa- » veur si particuliere. Et je croy, ajoûte Ter- » tullien, que c'est cette origine fabuleuse de » la religion des Juifs qui a servi de fonde- » ment à l'idée qu'avoient les Payens, que

comme la religion Chreſtienne approchoit « de la Judaïque, la figure de l'aſne eſtoit « également conſacrée dans l'une & dans « l'autre. Mais le meſme Tacite, dit-il, cet « éloquent impoſteur, rapporte dans ſa mé- « me hiſtoire, que Pompée s'eſtant rendu « maiſtre de Jeruſalem, & ayant voulu en- « trer dans le temple pour y conſiderer tous « les myſteres & tous les ſecrets de la reli- « gion des Juifs, n'y trouva aucune figure ny « aucune image. Que ſi l'on eut adoré par- « my eux une divinité repreſentée ſous une « figure materielle, il falloit ſans doute qu'el- « le fuſt placée dans le ſanctuaire du tem- « ple, d'autant plus que quelque vaine & « quelque ridicule que puſt eſtre cette figure « divine, elle y eſtoit en aſſurance contre « tous les étrangers, n'eſtant permis qu'aux « preſtres ſeuls d'entrer dans ce lieu ſecret & « ſacré, dont la vuë eſtoit fermée à tous les « autres par un voile tiré & étendu au de- « vant. «

Mais c'eſt ici qu'on peut tres-juſtement *Nat. lib. 1. c. 12.* s'écrier avec Tertullien, qu'on ne ſçait ſi l'on doit rire, ou ſi l'on doit ſe mettre en colere. Et c'eſt auſſi avec tres-grand ſujet qu'il témoigne en raillant, l'extrême in- *Tertul. Apolog. cap. 15. 16.* dignation qu'il avoit contre ces peuples idolâtres qui perſecutoient les Chreſtiens,

& qui les railloient insolemment sur des sujets aussi ridicules que celuy que nous venons de rapporter. Car y avoit-il rien en effet de plus extravagant & de plus aveugle, comme il le remarque fort bien, que de faire un crime aux autres de ce qui estoit un objet de leurs adorations? C'est neanmoins ce qu'il leur prouva invinciblement, en leur faisant voir qu'ils adoroient eux-mesmes toutes sortes d'animaux; & que s'il eust esté honteux en effet aux Chrestiens de choisir l'asne entre toutes les autres bestes pour l'adorer, il estoit sans comparaison plus honteux à ceux qui se vantoient, comme les Romains, d'estre les sages de l'univers, d'avoir mis au nombre des Dieux tant d'hommes criminels & infames, qui meritoient d'estre placez par eux-mémes dans le plus profond abysme des enfers; surquoy il leur dit fort à propos; Que s'il estoit vray qu'ils fussent établis pour punir de semblables criminels, & si ceux d'entr'eux qui avoient de la probité, évitoient mesme d'avoir aucun commerce avec des méchans & des scelerats, ils ne devoient donc pas associer à la Majesté Divine des hommes aussi infames que ceux qu'ils punissoient tous les jours du dernier supplice; ou qu'au moins ils ne devoient

Tertul. Apolog. cap. 11.

voient pas condanner ceux qui n'estoient pas plus criminels que les Dieux qu'ils adoroient. La justice que vous exercez sur la « terre à l'égard des criminels, leur dit-il, « est la preuve la plus illustre de l'impieté « que vous commettez envers le ciel : mais « il est juste en effet que vous vous y fassiez « des Dieux des plus criminels d'entre les « hommes, afin que vous vous rendiez agrea- « bles à vos autres Dieux, dont l'honneur « consiste à se voir associer dans la méme « divinité des méchans & des scelerats com- « me eux. Que si je passe, ajoûte-t-il, de « *Ibid. cap.* ces hommes faussement divinisez, aux ido- « 12. les inanimées, que puis-je dire autre chose « sinon, qu'estant d'une matiere terrestre & « exposées au caprice & à tous les coups de « l'ouvrier qui les forme, ce nous est une « espece de consolation dans les supplices « qu'on nous fait souffrir à cause de ces « Dieux, de ce qu'ils ont souffert eux-mé- « mes de semblables peines pour pouvoir de- « venir Dieux ? Vous attachez les Chrestiens « à des pieux & à des croix : mais vos idoles « de terre ne sont-elles pas d'abord travail- « lées sur la rouë & sur le pieu ; & n'est-ce « pas sur la croix que vostre Dieu reçoit sa « premiere forme ? Vous déchirez les costez « des Chrestiens avec des ongles de fer, mais «

» ne traitez-vous pas vos Dieux avec encore
» plus de violence, lorſque vous couppez,
» que vous limez & uniſſez tous leurs mem-
» bres ? Si l'on punit les Chreſtiens par le
» feu; c'eſt ce feu méme qui a ſervi de pre-
» miere épreuve à la divinité de vos idoles.
» Si on les condanne aux metaux; c'eſt ſou-
» vent de ces metaux qu'elles ont tiré leur
» origine. Si on les relegue dans des iſles;
» c'eſt preſque toûjours dans quelque iſle
» qu'eſt arrivée la naiſſance ou la mort fabu-
» leuſe de vos Dieux. Lors donc que nous
» refuſons d'adorer des ſtatuës, & des figu-
» res auſſi inſenſibles que les morts qu'elles
» repreſentent, qui ne ſervent que de retrai-
» tes aux araignées & aux inſectes, ne me-
» ritons-nous pas plûtoſt d'eſtre loüez que
» d'eſtre punis pour avoir reconnu & rejetté
» une erreur ſi groſſiere ? Et pouvons nous
» juſtement eſtre accuſez d'offenſer ceux que
» nous ſçavons certainement n'avoir aucun
» eſtre que celuy de la matiere dont ils ſont
» formez ?



CHAPITRE IX.

Tertullien fait voir aux plus aveugles qu'il ne peut point y avoir plus d'un Dieu qui est celuy des Crestiens. Et que ce Dieu doit avoir esté connu dés le commencement. Pouvoir absolu des Chrestiens sur les demons.

IL estoit tres-important aprés avoir fait connoistre la fausseté de la religion Romaine, & l'injustice de la persecution que l'on faisoit aux Chrestiens, de representer la verité & la grandeur du Dieu qu'ils adoroient, & la sainteté de sa religion. Aussi pour ne pas priver cette histoire d'un ornement considerable, nous dirons ici en peu de mots comment il fit triompher la vraye divinité de l'idolatrie du paganisme; puisque la maniere dont il la deffendit par ses écrits, en parlant à des infideles ou méme à des heretiques, ne put sans doute manquer de contribuer beaucoup dans la suite à desabuser un grand nombre d'idolâtres.

C'estoit peu de chose que Tertullien pour convaincre des esprits rebelles & opi-

Tertull. Apolog. cap. 17.

niaſtres, ſe contentaſt de leur dire; Que noſtre Dieu eſt inviſible, quoy qu'il ſe voye par les ouvrages de la nature; qu'il eſt incomprehenſible, quoy qu'il puiſſe eſtre compris par la grace; qu'il eſt ineſtimable, quoy que les ſens de l'homme en puiſſent concevoir quelque eſtime; & que c'eſt luy ſeul qui par ſa parole toute-puiſſante a tiré du neant, & a ordonné, ſelon ſa ſageſſe infinie, toutes les differentes parties de l'univers, pour faire admirer la magnificence de ſa Majeſté divine. Il falloit quelque choſe de plus pour percer de ſi grandes tenebres, & pour lever un enchantement ſi general cauſé par la malice du demon. Auſſi il fait voir admirablement qu'il étoit méme contre la raiſon naturelle qu'il y euſt plus d'un Dieu; parce que ce Dieu devoit eſtre uniquement ſouverain, & ſouverainement grand: Qu'il ne pouvoit eſtre ſouverainement grand, qu'entant qu'il n'euſt point d'égal; & qu'il ne pouvoit n'avoir point d'égal s'il n'eſtoit unique; puiſque deux eſtres ſouverainement grands ne pouvoient point ſubſiſter enſemble; cette ſouveraine grandeur excluant toute égalité. Que de plus il ne pouvoit y avoir ny antiquité ny nouveauté dans le Dieu vivant & veritable; parce que

Tertul. contr. Marcion. lib. 1. cap. 3.

ce Dieu estant éternel, ne pouvoit estre mesuré par aucun âge, mais estoit luy-méme la mesure de tous les temps qu'il renfermoit dans l'éternité; Qu'enfin tout Dieu qui n'avoit point esté connu de tout temps ne pouvoit estre le vray Dieu; & que celuy-là le devoit estre veritablement dont la connoissance estoit née avec le monde. *Ibid. cap. 8.* *Apolog. cap. 10. Idem adver. Marcion lib. 1. cap. 10.*

" En effet, dit-il, quoy que Moyse, qui n'étoit pas de ces premiers temps de la creation, ait paru le premier qui ait consacré comme dans le temple vivant de ses écrits la divinité du Createur de l'univers, on ne doit pas neanmoins mesurer le temps de cette connoissance par celuy où il a écrit le divin Pentateuque; puisqu'il paroist visiblement par tout le stile de Moyse, qu'il n'a pas voulu donner une connoissance nouvelle du Createur, comme s'il eust esté inconnu jusqu'alors, mais que son dessein a esté seulement de conserver à la posterité la connoissance qu'on en avoit depuis la creation du monde, c'est-à-dire depuis que Dieu s'estoit fait connoistre à ses creatures.

Mais il passa plus avant, & les pressa encore plus vivement, en leur faisant voir que cette lumiere de la Divinité n'estoit pas venuë seulement aux hommes par les

livres tout divins de Moyse, qui avoient de beaucoup précedé tous les livres des auteurs prophanes; mais qu'elle se trouvoit emprainte & gravée dans l'ame de tous les hommes avec les caracteres mémes de la nature; ensorte que ceux qui n'avoient jamais oüi parler de Moyse ny de ses livres, connoissoient naturellement le Dieu de
» Moyse. Dans ces tenebres affreuses de l'i-
» dolatrie, dit-il, & dans cette domination
» tyrannique qu'elle exerce sur leurs esprits,
» ils ne peuvent s'empescher de reconnoî-
» tre ce Dieu unique, ce Dieu par excellen-
» ce, en disant à tous momens; si Dieu me
» fait cette grace; ou bien; Ce qui plaist à
» Dieu; ou: Je recommande cette affaire à
» Dieu. Ce qui fait voir qu'ils n'ignorent
» pas entierement celuy qu'ils témoignent
» estre tout-puissant. Et cette connoissance
» qu'ils ont de Dieu ne leur vient point des
» livres de Moyse, qu'ils n'ont jamais vûs,
» mais de la lumiere naturelle de leur ame.
» Car l'ame est plus ancienne que toutes les
» propheties, ayant esté dés la creation du
» monde doüée de Dieu d'une conscience,
» qui est la méme dans les Egyptiens, dans
» les Syriens, & dans toutes les differentes
» nations de la terre. Lors donc que cette
» ame, toute resserrée qu'elle est dans la

Tertul. Apolog. cap.17.

prison de son corps, & toute remplie de « fausses & de pernicieuses maximes; quel- « que affoiblie qu'elle soit par les mouve- « mens déreglez de sa concupiscence, & as- « servie au culte infame des faux dieux, vient « à se réveiller comme d'un profond assou- « pissement, d'une yvresse & d'une lethar- « gie mortelle; & que sans consulter d'autre « lumiere que celle de sa conscience, elle s'é- « crie; ô mon Dieu, levant les yeux, non « vers le capitole, mais au ciel, qu'elle sçait « estre le thrône du Dieu vivant; & n'invo- « quant ny Jupiter, ny Apollon, mais celuy « à qui appartient uniquement le nom de « Dieu, que dirons-nous autre chose, sinon « que ce cry est le témoignage d'une ame « qui est naturellement chrestienne? Et ce « témoignage de l'ame est d'autant plus ve- « ritable qu'il est plus simple, & d'autant « plus divin qu'il est plus naturel. «

Tertull. de testim. an. cap. 5.

Comme il y en avoit neanmoins parmy les payens qui soûtenoient que ces cris n'estoient pas tant le langage de la nature, & des témoignages fideles de la conscience, qu'une maniere de parler qui avoit esté introduite insensiblement parmy le peuple, depuis que les lettres & les sciences estoient devenuës publiques, il leur prouva qu'il estoit au moins necessaire qu'ils reconnus-

ſent que ſi l'ame avoit pris ce langage dans les livres : C'eſtoit plûtoſt dans les Saintes Ecritures qui ſurpaſſoient en antiquité tous leurs poëtes ; parce que ce qui eſtoit le plus ancien avoit dû neceſſairement donner la premiere teinture , & graver ſes premiers caracteres dedans l'ame ; & qu'ainſi il importoit peu que la conſcience de tous les hommes euſt reçu immediatement de Dieu meſme cet inſtinct, & ce ſentiment naturel touchant la Divinité, ou qu'elle l'euſt ſeulement reçu par les écritures & par la
Ibid. cap. 5. „ parole de Dieu. Choiſiſſez donc, ô hom-
„ me, leur dit-il, choiſiſſez le party des deux
„ que vous devez prendre , & où vous re-
„ marquerez le témoignage le plus fidele de
„ la verité. Si vous vous deffiez de l'autori-
„ té des livres , rendez-vous à l'autorité de
„ Dieu & de la nature, qui ne peuvent point
„ mentir. Et afin que vous ne ſoyez point
„ rebelle à Dieu & à la nature, ſoyez fidele
„ à voſtre propre conſcience, ſoyez fidele à
„ voſtre ame & à vous-méme. On entend
„ par tout prononcer le nom adorable de
„ Dieu ; on entend de tous coſtez parler de
„ la bonté divine ; on nomme & on maudit
„ le demon en tous lieux. On appelle & on
„ atteſte le jugement de Dieu dans tout l'em-
„ pire. On fait retentir par toute la terre des

témoignages de la Divinité; & lors qu'on « souffre que tous les hommes proferent pu- « bliquement ces témoignages de la nature « & de la conscience, on ferme la bouche « aux seuls Chrestiens, & on ne veut pas « qu'ils parlent au moins comme tous les au- « tres hommes. C'est donc avec beaucoup « de raison que nous pouvons dire que tou- « te ame est coupable & témoin contre elle- « méme de ce qui la rend coupable, estant « coupable d'une erreur contre laquelle elle « atteste elle-méme la verité: & elle se trou- « vera au jour du jugement devant le trône « suprême de Dieu reduite au dernier silen- « ce. Car que diras-tu: ô ame de l'homme, « en ce jour terrible? Tu prononçois le nom « de Dieu, & tu negligeois de le connoistre. « Tu maudissois les demons, & neanmoins « tu les adorois. Tu attestois le jugement de « Dieu, & tu ne le croyois pas. Tu discou- « rois des supplices de l'enfer, & tu ne t'en « mettois point en peine. Tu avois dans le « fond de ta conscience les semence du chri- « stianisme, & tu persecutois les Chrestiens. «

C'est là ce que ce sçavant homme appelloit une voye racourcie, & une preuve abregée pour convaincre les payens touchant la verité d'un Dieu. Il dit que ce témoignage unique qui est pris dans la nature de *Ibid. cap. 1.*

l'ame, & qui n'eſt point recherché curieuſement par l'eſprit eſt plus puiſſant que tous les livres, plus naturel que tous les raiſonnemens étudiez, & plus convainquant que toute l'éloquence de l'eſprit de l'homme, puiſque l'ame eſt le principal & le tout de l'homme. Auſſi s'adreſſant à cette ame pour tirer d'elle le témoignage le plus ſim-
» ple de la nature : Je ne veux pas, luy dit-
» il, te conſulter telle que tu peux eſtre ayant
» eſté formée dans les écoles, nourrie dans
» les ſciences, & conſommée dans les livres.
» Je te conſulte telle que tu es dans ta ſim-
» plicité & ta ruſticité naturelle, & telle que
» tu te trouves dans tous les hommes les plus
» ignorans qui te poſſedent toute ſeule ſans
» l'appuy d'aucune ſcience. Il m'eſt impor-
» tant que tu te ſois privée de toute autre
» choſe que de ce qui t'eſt purement naturel,
» & que tu as apporté avec toy dans l'hom-
» me, ſoit que tu l'ayes puiſé dans toy-mé-
» me, ou que tu l'ayes reçû de celuy qui t'a
» formée, quel qu'il puiſſe eſtre ; Tu n'es
» pas aſſurément encore chreſtienne en cet
» eſtat, n'ayant pas accoûtumé de naiſtre
» chreſtienne, mais ſeulement de la deve-
» nir. Cependant c'eſt à toy que s'adreſſent
» les Chreſtiens pour te demander ton té-
» moignage : & quoy que tu leur ſois encore

étrangere, ils te demandent des armes «
contre tes propres amis, afin qu'au moins «
ils rougiſſent devant toy de ce qu'ils nous «
haïſſent & nous inſultent pour les mémes «
choſes dans leſquelles tu te trouve unie de «
ſentiment & de langage avec nous. «

Mais quelque forte que fuſt cette preuve racourcie de la Divinité, priſe du témoignage tout ſimple, & du ſentiment naturel de l'ame de l'homme, il y avoit encore quelque choſe de plus fort & de plus divin, qui eſtoit cette diſcipline toute celeſte qui ſe pratiquoit parmy les Chreſtiens, & cette puiſſance que leur donnoit l'ardeur de leur foy ſur tous les demons. Car aſſurément qu'une religion qui exigeoit d'une part une ſi grande ſainteté, & qui de l'autre donnoit un pouvoir ſi abſolu ſur ceux que les Romains adoroient comme des Dieux, portoit avec elle des preuves invincibles de ſa verité. Et il paroiſt preſque incomprehenſible comment des gens qui eſtoient ſi éclairez dans les affaires de la politique & de la juſtice ſeculiere, pouvoient regarder avec une indifference ſi prodigieuſe tant d'hommes, de femmes & d'enfans courir gayement à la mort, & ſouffrir comme dans un corps étranger tant de tourmens, ſans que jamais ils s'a-

visassent d'examiner si cette constance étoit naturelle ; ou comment ils pouvoient étre témoins tous les jours de la foiblesse de leurs dieux à l'égard du moindre Chrétien auquel ils étoient assujettis, sans qu'ils connussent que le Dieu des Chrétiens étoit plus puissant que tous ces faux dieux, & qu'il étoit seul digne d'étre adoré.

C'est dans ces tenebres qui égaloient ou qui surpassoient celles de l'Egypte que le méme Tertullien porta toute la lumiere de son esprit & de sa foy pour aider au moins ceux qui n'estoient pas tant prévenus à sortir de leur égarement. Mais avant que de representer cette vie sainte & cette constance plus qu'humaine des chrétiens, il établit le point principal du christianisme qui est celuy de l'Incarnation, & quoy qu'il parlast à des payens il ne craignit point de leur exposer ce qu'ils regardoient comme une folie en ajoûtant » fort agreablement : Recevez au moins » ce que je vous dis comme une fable. Pre- » nez qu'elle soit semblable aux vostres ; & » supposé cette creance, il ne me sera pas » fort difficile de vous prouver la verité du » Christ que nous adorons. Il representa ensuite l'aveuglement des Juifs qui ayant esté trompez par l'avenement si humble

Tertull. Apolog. cap. 21.

de ce Messie, dont ils ne se figuroient que le second avenement qui doit estre glorieux & redoutable, l'avoient regardé comme un magicien à cause de la multitude & de la grandeur des miracles qu'il operoit, & s'étoient enfin portez par un excez de jalousie à poursuivre sa mort auprés de Pilate. Il leur fit voir que tout ce qui luy arriva avoit esté prédit par luy-méme & long-temps auparavant par les Prophetes; & qu'étant ressuscité le troisiéme jour aprés sa mort, il n'avoit voulu se rendre visible qu'à ses seuls disciples, qu'il devoit instruire de ses dernieres volontez, afin qu'ils en fussent les témoins & les prédicateurs par toute la terre; qu'aprés qu'il eut ordonné de toutes choses, il fut enlevé dans le ciel beaucoup plus veritablement que leurs Romules, & leurs autres heros dont parloient leurs fables; & que tout ce qui étoit arrivé sur ce sujet fut mandé exactement à l'empereur Tibere par Pilate qui l'avoit condanné à mort malgré soy, étant en quelque sorte chrétien dans sa conscience. Et il ajoûta, qu'il osoit dire que les empereurs se seroient rendus à ce témoignage touchant JESUS-CHRIST, si l'humilité du christianisme avoit pu s'accorder alors avec le faste de l'empire.

Bien loin de craindre de choquer la vanité des romains en leur exposant l'infamie apparente de nostre religion, & de la mort de son instituteur, il leur prouva au contraire que c'étoit par cette méme humiliation de la croix qu'on devoit étre plus fortement convaincu de la toute-puissance de celuy qui bien qu'humilié de la sorte avoit pu en cét état méme triompher des fausses divinitez de l'empire. „ Oüy, s'écrie-t-il, nous le disons ; & nous „ le disons hautement au milieu de tous „ vos supplices. Lors que vous nous déchi„ rez le corps, & nous mettez tout en sang, „ nous crions à haute voix que nous ado„ rons nôtre Dieu par ce Christ que Pilate „ a fait mourir. Regardez-lé si vous voulez „ comme un simple homme ; mais c'est par „ luy & dans luy que Dieu a voulu estre „ connu & estre adoré par les hommes.

Cependant comme le plus fort lien qui attachoit ces idolâtres aux superstitions du paganisme étoit l'artifice avec lequel le démon, qu'un Saint a appellé le singe de Dieu, contrefaisoit en apparence toutes ses operations surnaturelles & miraculeuses, il étoit d'une extréme consequence de ruiner ce point dans l'esprit de tous les Romains. Car il est vray que ces

esprits de tenebres déguisoient avec tant d'adresse les effets differens de leur malice, qu'il n'étoit pas surprenant que la sagesse naturelle des hommes n'étant point aidée de la lumiere de la foy y fust trompée. Estant aussi éclairez qu'ils sont dans tous les secrets de la nature, ayant une agilité & une penetration prodigieuse, étant par tout en un instant, & pouvant sçavoir ce qui se passe dans toutes les parties du monde, sans que rien puisse échapper naturellement à leur connoissance, il ne leur étoit pas difficile de contrefaire les prophetes, ou d'imposer à la simplicité des gentils en faisant paroistre à leurs yeux de faux miracles, ou d'agiter en méme temps des peuples fort éloignez les uns des autres, ou de tourmenter les corps en mille manieres differentes. C'est ce qui produisoit cét ensorcellement par lequel les mêmes esprits & les mémes anges réprouvez étoient tantost adorez soûs le nom de certains dieux comme ayant un souverain pouvoir sur la nature; & tantost abhorrez comme des démons qui exerçoient de continuelles violences contre les hommes. Et c'est pour lever ce voile d'aveuglement de dessus les yeux des romains, & les convaincre que ces dieux qu'ils a-

doroient étoient les mémes que ces démons qu'ils avoient en execration, que Tertullien les rappella à leur propre experience, & leur fit ce deffi public si glorieux à la religion chrétienne. Qu'on amene leur dit-il, devant vôtre tribunal quelque homme qui soit vrayement possedé du démon; & qu'un chrétien commande à cét esprit de parler; il se trouvera forcé de confesser aussy veritablement qu'il est démon, qu'il veut en d'autres rencontres se faire faussement reconnoistre pour Dieu. Et qu'on fasse de méme venir quelqu'un de ces hommes qu'on dit étre possedez de leur dieu; qu'on produise cette vierge nommée Celeste qu'on regarde comme l'arbitre de la pluye, où cét Esculape si fameux par ses guerisons miraculeuses; s'ils ne confessent qu'ils sont démons sans qu'ils ayent la hardiesse de mentir devant ce Chrétien, punissez-le sur le champ luy-méme comme un imposteur. Cependant tout ce pouvoir que nous possedons sur eux ne procede que du nom de JESUS-CHRIST, & des menaces que nous leur faisons des châtimens que Dieu doit un jour exercer contr'eux par la puissance de son Christ. Ainsi par nostre seul attouchement, ou par un souffle

Tertull. Apolog. cap. 23.

ſte de noſtre bouche étant ſaiſis tout d'un «
coup de la frayeur de ce feu auquel ils «
ſont deſtinez, ils ſortent des corps mal- «
gré eux auſſi-toſt que nous le leur com- «
mandons, & vous rendent témoins vous «
mémes de leur douleur & de leur honte. «
Croyez les donc au moins lorſqu'ils di- «
ſent la verité, vous qui étes ſi portez à «
les croire lorſqu'ils mentent. Il eſt plus ju- «
ſte d'ajoûter foy à ceux qui avouënt une «
choſe qui leur eſt honteuſe, qu'à ceux «
qui en nient une qui ne leur eſt pas ho- «
norable. «

Auſſi le méme Tertullien aſſure que ces témoignages forcez mais veritables, que rendoient leurs dieux contre eux-mémes faiſoient ordinairement pluſieurs Chrétiens. Car en croyant certainement qu'ils diſoient la verité, on ſe trouvoit en méme temps obligé de croire en celuy qu'ils reconnoiſſoient pour leur Seigneur. Et ainſi il arrivoit par une merveille ſurprenante que les ennemis mortels de noſtre foy étoient malgré eux les miniſtres & les predicateurs de cette foy. Et ce qui étoit bien conſiderable eſt que ce n'étoit pas ſeulement les evéques, ou les prétres, ou les premiers d'entre les fidelles qui avoient cette puiſſance ſur les démons;

mais tous les fideles en general; en ſorte que lorſqu'il s'agiſſoit de la gloire de l'Egliſe, le moindre d'entr'eux eſtoit plus fort que toute la puiſſance de l'enfer. Car il témoigne que dans ces occaſions où il falloit ſoûtenir l'honneur de JESUS-CHRIST, & prouver la verité de ſa religion, il n'y avoit point de demons qui ne fuſſent forcez par le commandement du premier fidele qui ſe rencontroit, de confeſſer qu'ils n'eſtoient nullement dieux, & qu'il n'y avoit qu'un ſeul Dieu qui eſtoit celuy des Chreſtiens; ce qui rendoit leurs adorateurs tout-à-fait inexcuſables.

Ibid. cap. 24.

CHAPITRE X.

Accroiſſement de l'Egliſe. Vie ſainte des fideles de ces premiers temps.

LA preuve que le grand Tertullien tiroit à l'avantage de l'Egliſe de la confeſſion méme des demons, eſtoit encore fortifiée par une autre qui ne confondoit gueres moins la ſageſſe du paganiſme. Le nombre preſque incroyable des Chreſtiens qui augmentoit tous les jours au milieu des perſecutions, & ce ſang de tant de Mar-

Tertull. Apolog. c. 48.

tyrs, qui comme une divine semence produisoit à tous momens d'autres martyrs, estoit une voix tres-puissante pour faire entendre la verité de leur religion aux plus endurcis & aux plus rebelles. Nous « ne sommes, leur dit Tertullien, que depuis « fort peu de temps dans le monde ; & cependant « nous avons déja rempli toutes « les provinces de vostre empire. On voit « des Chrestiens par tout. Ils sont répandus « dans les villes, dans les isles, dans les bourgs, « dans la campagne, dans l'armée, dans le « palais, dans le Senat & dans le barreau. Il « n'y a que vos seuls temples que nous vous « abandonnons. Qu'elle guerre ne serions- « nous donc point capables de vous declarer, « & avec qu'elle ardeur ne pourrions nous « point l'entreprendre, nous qui mourons « tous les jours avec tant de joye, si ce n'é- « toit point une loy parmy nous de souffrir « plûtost d'estre tuez que non pas de tuer « les autres ? Nous aurions pû mesme sans « prendre les armes, & sans aucune revolte « causer du trouble & de la desolation dans « l'empire par nostre seule separation. Car « si toute cette grande multitude de Chrê- « tiens s'estoient retirez dans quelque coin « reculé de la terre, la puissance & la gran- « deur Romaine se seroit trouvé en un in- «

Ibid. cap. 37.

» ſtant toute interdite, & en méme temps
» punie de ſes injuſtices par la perte d'un ſi
» grand nombre de ſes citoyens. Et qui au-
» roit pû alors vous délivrer de vos enne-
» mis cachez, de ces demons inviſibles qui
» tourmentent en mille manieres differen-
» tes vos corps & vos ames, & que nous chaſ-
» ſons gratuitement du milieu de vous ſans
» en exiger aucune recompenſe?

Ce n'eſtoit pas neanmoins encore aſſez pour combler la meſure de l'aveuglement des Romains. Et ce qu'on pouvoit regarder comme la conſommation de leur injuſtice, eſtoit de ce qu'ils ont toûjours regardé la vie ſi ſainte & ſi élevée au deſſus de toutes les idées naturelles de l'eſprit de l'homme que menoient ces premiers Chrêtiens, ſans eſtre touchez, & ſans faire au moins cette reflexion, ſi tout autre qu'un Dieu eſtoit capable d'avoir introduit une ſemblable vie parmy les hommes. Si l'on veut bien en effet enviſager le tableau de la vie de ces Chreſtiens que Tertullien expoſa aux yeux de tous les Gentils, on verra qu'ils ſe ſont rendus inexcuſables en perſecutant l'image qui repreſentoit ſi di-
Ibid. cap.38. ,, gnement ſon divin original. S'il a eſté per-
,, mis à des philoſophes, leur dit-il, de defi-
,, nir à leur mode les vrais plaiſirs ; pour-

quoy vous tenez-vous offensez de ce que « ne reconnoissant point ces plaisirs pour les « veritables, nous en cherchons d'autres « qu'ils ne connoissent point aussi eux-mé- « mes? Mais quand nous renoncerions à tou- « tes sortes de plaisirs, quel interest y pou- « vez-vous prendre; & n'est-ce pas nous seuls « qui y sommes interessez, à moins que vous « ne reconnoissiez peut-estre que vous y avez « en effet interest aussi bien que nous? Il est « vray que nous rejettons les plaisirs que « vous recherchez; mais ne rejettez-vous pas « aussi ceux que nous aimons? Afin donc « que vous puissiez mieux connoistre la mau- « vaise foy de vostre religion par la pieté « veritable de la nostre, je veux l'exposer ici « devant vos yeux. «

Nous composons tous ensemble un seul « *Ibid. cap. 39.* corps, dont le lien est l'unité d'une méme « religion, d'une semblable discipline, & « d'une commune opinion. Nous nous assem- « blons ainsi qu'une armée divine pour faire « une espece de violence à Dieu par nos « prieres: & cette violence que nous luy fai- « sons luy est tres-agreable. Nous ne prions « pas seulement pour toute l'Eglise, mais « méme pour les Empereurs, pour leurs mi- « *Ibid cap. 30.* nistres, pour les magistrats, pour la paix « & la tranquillité de l'empire: & celuy que «

» nous invoquons pour le ſalut des empe-
» reurs eſt le Dieu éternel, le Dieu verita-
» ble, le Dieu unique, à la puiſſance duquel
» ils ſont obligez de reconnoiſtre qu'ils ſont
» ſoûmis, lorſqu'ils conſiderent que toutes
» les forces de leur empire ne peuvent rien
» contre luy ſeul. Qu'ils faſſent s'ils veulent
» l'eſſay de leur puiſſance contre le ciel;
» qu'ils tentent s'ils pourront le vaincre &
» le mener en triomphe; s'ils pourront y en-
» voyer leurs armées, & le rendre tributaire
Ibid. cap. 33. » comme les provinces. Si donc l'Empereur
» eſt homme, il eſt neceſſaire qu'entant
» qu'homme il cede à Dieu. Et cette verité
» eſt ſi conſtante, que lorſqu'il entre en
» triomphe aſſis ſur ſon char, un homme qui
» le ſuit a ſoin de l'en avertir, en luy diſant:
» Regardez Prince, derriere vous; & ſouve-
» nez-vous que vous eſtes homme. L'Em-
» pereur n'eſt grand ſur la terre qu'en ce
» qu'il eſt moindre que le ciel; c'eſt ce ciel
» que nous regardons lorſque tenant nos
» mains étenduës, avec la confiance que
» nous donne noſtre innocence, & eſtant
» nuë teſte, parce que nous n'avons point
» ſujet de rougir; n'ayant point beſoin com-
» me vous autres, d'un heraut qui recite au-
» paravant nous nos prieres, parce que nous
» prions du fond de nos cœurs, nous deman-

dons à noſtre Dieu pour tous les princes «
une vie longue, un empire aſſuré, une mai- «
ſon paiſible, des armées puiſſantes, un Se- «
nat fidele, un peuple reglé & ſoûmis, une «
paix ſtable, & generalement tout ce qui «
fait le ſujet des vœux des bons peuples & «
des bons princes. Nous ne pouvons de- «
mander ces choſes à un autre qu'à Dieu «
ſeul, parce qu'il n'y a que luy qui ait le «
pouvoir de les donner. Et nous ne luy of- «
frons pas ſeulement quelques grains d'en- «
cens, ou quelques gouttes de vin, ou le «
ſang d'une victime languiſſante, avec une «
conſcience criminelle, mais une plus gran- «
de & une plus excellente hoſtie, ſçavoir «
une priere qui procede de l'Eſprit Saint, «
& qui eſt offerte avec un cœur pur. Ce «
qui me donne ſujet d'admirer la ſageſſe de «
cette loy par laquelle des preſtres tres-vi- «
tieux ſont chargez dans voſtre religion du «
ſoin de conſiderer les victimes & d'en ju- «
ger; au lieu qu'il ſeroit bien plus juſte d'e- «
xaminer les cœurs des ſacrificateurs que «
non pas les entrailles des beſtes ſacrifiées. «
Pour nous autres, qu'on nous déchire avec «
des ongles de fer; qu'on nous éleve ſur des «
croix; qu'on nous conſume par le feu; que «
l'on nous couppe la teſte; qu'on nous faſſe «
devorer par les beſtes furieuſes; un Chrê- «

„ tien qui prie ſon Dieu eſt une victime pre-
„ parée à toutes ſortes de ſupplices par la
„ diſpoſition ſecrete de ſon cœur, & par la
„ poſture méme exterieure de ſon corps.

Ibid. cap. 39. » Nous ne nous aſſemblons pas ſeulement
» pour prier, mais encore pour aſſiſter à la
» lecture des livres ſaints, dont les divines
» inſtructions ſervent à regler toutes choſes
» parmy nous, ſelon les differens beſoins
» que nous en avons. C'eſt là où la diſci-
» pline toute ſainte des fideles eſt perfection-
» née de plus en plus, où les exhortations
» charitables, où les corrections ſalutaires,
» & les chaſtimens de l'Egliſe ſont employez
» tres-utilement.

» Les plus anciens ſont chargez de la con-
» duite des autres : & cet honneur ne s'a-
» chete point, mais ſe donne à la vertu : car
» toutes les choſes de Dieu ne s'eſtiment
» point à prix d'argent. Et ſi nous avons
» une eſpece de treſor parmy nous, ce tre-
» ſor n'eſt point honteux à noſtre religion,
» & ne peut luy eſtre imputé à infamie,
» comme ſi c'eſtoit une religion venale ou
» concuſſionnaire. Chacun y apporte volon-
» tairement les dons d'une charité toute gra-
» tuite. C'eſt pourquoy ces treſors eccleſia-
» ſtiques ſont appellez veritablement les dé-
» poſts de la pieté des fideles. Et l'on eſt

tres-éloigné de s'en ſervir pour des feſtins « de débauche, ou pour d'autres dépenſes de « cette nature : mais ils ſont uniquement de « ſtinez pour nourrir & enſevelir les pauvres; « pour aider les enfans & les filles qui n'ont « point de bien, & qui ont perdu leurs pa- « rens ; pour ſoulager les pauvres vieillards, « & ceux qui ont fait naufrage ; & enfin pour « aſſiſter charitablement les fideles que vous « condannez pour la cauſe de la foy à tra- « vailler dans les mines, ou qui ont eſté re- « leguez dans des iſles, ou enfermez dans « des priſons. «

Nous nous appellons tous freres : & ſi « l'on en prend ſujet de nous railler, c'eſt « parce que tous les noms les plus tendres « de la nature & du ſang ne ſont plus ordi- « nairement que de beaux titres, qui cou- « vrent plus d'hypocriſie que de verité. Mais « ne ſommes-nous pas auſſi vos freres par le « droit de la nature, quoy qu'il ſoit vray « que vous avez beaucoup dégeneré à noſtre « égard, en vous montrant des freres ſi dé- » naturez & des hommes ſi inhumains ? « Combien donc eſt-il plus juſte d'appeller « freres ceux qui tous enſemble reconnoiſ- « ſent Dieu pour leur pere, qui ont eſté di- « vinement enyvrez du méme eſprit de ſain- «

» teté, & qui eſtant ſortis également des te-
» nebres de l'erreur, ont eſté éclairez de la
» méme lumiere de la verité ? Peut-eſtre
» qu'on croit nous devoir refuſer le nom de
» freres, à cauſe que ce qui diviſe la pluſpart
» des freres eſt ce qui nous unit davantage
» nous autres, qui poſſedons nos biens en
» commun, & qui eſtant parfaitement unis
» tous enſemble de cœur & d'eſprit, ne poſ-
» ſedons rien que les autres ne poſſedent
» avec nous, & poſſedons avec eux tout ce
Ibid. cap. 39. » qu'ils poſſedent.

» Je ſçay qu'on parle beaucoup de nos ban-
» quets que nous appellons Agapes. Mais il
» eſt bien étonnant que lorſque parmy les
» Romains & les autres nations infideles on
» s'abandonne impunément en des excez
» inoüis, & en des dépenſes monſtrueuſes
» pour des feſtins d'impudicité & de débau-
» ches, on ne s'attaque qu'à ceux des Chré-
» tiens qui portent le nom d'Agapes, à cau-
» ſe qu'ils ſont des banquets de charité, où
» l'on reçoit tous les pauvres qui ſe preſen-
» tent, pour témoigner à noſtre Dieu que
» les pauvres qu'il conſidere plus que tous
» les autres, ſont auſſi en plus grande conſi-
» deration parmy nous. Que ſi la cauſe de
» ces feſtins eſt toute ſainte, la ſuite ne l'eſt

pas moins. Car on n'y peut rien remar- «
quer qui approche de l'immodestie ou de «
la bassesse. On nourrit l'ame par la priere «
avant que de donner aucune nourriture au «
corps. On mange ensuite pour satisfaire à «
la necessité de la nature. On prend garde «
de ne boire qu'autant qu'il convient à des «
personnes chastes & reglées, qui se souvien- «
nent qu'ils sont obligez de se relever la «
nuit pour adorer Dieu. L'on ne parle point «
tumultuairement comme dans tous vos fe- «
stins ; & l'on se tient toûjours comme en «
la presence de Dieu, qu'on regarde com- «
me témoin de tous nos discours. Le souper «
estant encore terminé par la priere, cha- «
cun se retire, non point avec tumulte, & «
avec cris, ou en desordre, mais avec toute «
sorte de modestie & d'honnesteté, comme «
il n'est pas difficile à des personnes qui ont «
eu soin de nourrir autant leur ame que leur «
corps par la discipline toute sainte qu'ils «
ont observée dans leur repas. «

Voilà qu'elles sont les assemblées illici- «
tes des Chrestiens. Traittez-les de cabal- «
les & de factions, en cas que vous y en «
puissiez remarquer la moindre trace. Si l'on « *Ibid. cap.*
nous accuse d'estre cause de tous les mal- « *40.*
heurs qui arrivent à l'empire, qu'on se sou- «
vienne que Sodome & que Gomorrhe ont «

» eſté conſommées par le feu du ciel avant
» qu'on parlaſt des Chreſtiens ; que le mé-
» me qui a exercé ſa colere ſur ces villes cri-
» minelles long-temps auparavant l'établiſ-
» ſement de l'Egliſe , fait encore ſentir au-
» jourd'huy la peſanteur de ſon bras & de ſa
» juſtice quand il luy plaiſt ; & que les anciens
» malheurs ont eſté beaucoup plus grands
» que ceux qui ſont arrivez depuis que Dieu
» a ſuſcité les Chreſtiens, qui temperent, pour
» dire ainſi, par leur innocence les iniquitez
» du ſiecle, & qui font violence au ciel & à
» Dieu par leurs prieres, par leurs jeûnes,
» & par toutes les auſteritez de leur vie, lorſ-
» qu'on attribuë vainement les effets de leur
» pieté à la puiſſance de Jupiter.

On ne s'arreſte point à marquer ici les maximes de la morale toute divine qu'obſervoient les adorateurs du vray Dieu, & que le meſme Tertullien repreſente en divers lieux pour confondre ces idolâtres. Comme la vie de ces premiers Chreſtiens eſtoit une repreſentation vivante des ſaintes regles de l'Evangile qui ſont connuës de tout le monde, il ſuffit d'avoir touché en ce lieu ces circonſtances hiſtoriques qui font connoiſtre l'exactitude de leur diſcipline exterieure, & qui auroient dû en ces premiers temps fermer la bouche à leurs

calomniateurs, si Dieu, selon l'expression de l'Ecriture, n'avoit endurci leurs cœurs pour faire éclater davantage sa puissance. Aussi bien loin de regarder & d'adorer tant d'effets visibles de la grace du vray Dieu, ils osoient encore, comme le remarque Tertullien, opposer à cette évidence de la verité une réponse aussi frivole qu'estoit celle de déclarer froidement, comme ils faisoient, que ce qu'on vouloit faire passer pour une vertu divine n'estoit qu'une pratique de philosophie ; & que leurs Sages exhortoient aussi leurs disciples à l'innocence, à la justice, à la patience, à la sobrieté, & à la pudeur, & les pratiquoient eux-mémes. Mais ce grand homme qui deffendoit admirablement la cause de Dieu, leur répondit avec la delicatesse & avec la force ordinaire de son esprit ; Qu'ils se condannoient donc eux-mémes d'injustice de traiter si injustement & si inégalement ceux qu'ils comparoient & égaloient en ce point. D'où vient, leur dit-il, qu'il ne nous est « point permis de vivre impunément dans « nostre religion comme eux dans leur secte ; « ou d'où vient qu'on ne les oblige point « comme nous à des devoirs que nous ne « pouvons refuser sans courir risque de nô- « tre vie ? Qui est le philosophe que l'on con- «

Ibid. cap. 46.

„ traigne de ſacrifier, ou de jurer par le ge-
„ nie des empereurs, ou d'embraſſer tant
„ d'autres ſuperſtitions profanes? Ne ſont-ce
„ pas cependant les philoſophes qui combat-
„ tent publiquement vos dieux, & qui accu-
„ ſent de ſuperſtition vos ceremonies? N'ê-
„ tes-vous pas les premiers à leur donner des
„ loüanges? Et lorſqu'ils déclament contre
„ les princes, ne le ſouffrez-vous pas paiſi-
„ blement, & ne leur ordonnez-vous pas
„ plûtoſt des ſtatuës pour recompenſe, que
„ vous ne les puniſſez en les condannant aux
„ beſtes? Mais c'eſt avec tres-grande raiſon
„ que vous en uſez de la ſorte. Car ils ſont
„ philoſophes & non pas Chreſtiens. Ce nom
„ de philoſophes ne chaſſe point les demons:
„ ils ſe connoiſſent & ſont d'intelligence.
„ Les philoſophes affectent par ambition
„ d'enſeigner la verité; & cette ambitieuſe
„ affectation les porte à la corrompre. Mais
„ les Chreſtiens ont un amour ſincere de la
„ verité, & n'y recherchent que leur ſalut;
Ibid. cap. 45. „ ils la connoiſſent, la pratiquent, & l'en-
„ ſeignent veritablement. Ce n'eſt que par-
„ my eux ſeuls que ſe trouve l'innocence:
„ & il eſt abſolument impoſſible qu'elle ſe
„ trouve autre part.

Auſſi il leur fit tres-bien remarquer que
Ibid. cap. 46. ces meſmes philoſophes qui donnoient de

ſi belles leçons de la vertu & de l'innocence, eſtoient eux-mémes pour la pluſpart tres-peu innocens, couvrant ſous de belles apparences de gravité & de ſageſſe, beaucoup d'ambition & de vanité. C'eſt ce qu'il leur prouva en particulier par l'exemple de pluſieurs, pour les convaincre qu'il n'y avoit rien de plus ridicule que d'en faire quelque comparaiſon avec les Chreſtiens, qui poſſedoient la verité des choſes dont les autres n'avoient que l'ombre & la figure.

Toutes ces preuves de la verité de noſtre Dieu, tous ces traits & toutes ces couleurs differentes, dont Tertullien ſe ſervit pour former une peinture ſi divine, nous donnent ſujet de dire en nous ſervant d'une parole qu'il a employée ſur un ſemblable ſujet; Que ſi l'on adora autrefois ſur la terre l'ouvrage des mains de Phidias, cette ſtatuë de Jupiter ſi celebre dans tout l'univers, dont la matiere n'eſtant que d'yvoire, fut travaillée avec tant d'art, que de la dent d'un Elephant il en forma une divinité digne des reſpects des peuples, c'eſt avec beaucoup plus de juſtice qu'on doit admirer dans toute l'Egliſe cet ouvrage, non des mains mais de l'eſprit de ce grand homme, & de ce puiſſant deffenſeur

Tertull. de reſurrect. car. cap. 6.

de la vraye divinité. Mais quoy que l'image qu'il en a representée à ces Romains, fust sans comparaison plus noble que celle de cet ancien statuaire estant toute spirituelle & celeste, elle ne put pas avoir la méme approbation de ces Sages, qui ne pensant qu'à conquerir toute la terre, bornoient leur esprit à des choses toutes materielles & terrestres.

CHAPITRE XI.

Tertullien anime les confesseurs de JESUS-CHRIST *au martyre. Il s'efforce de retirer les fideles du divertissement des theatres; & il travaille à les disposer tous par la vûë de la persecution, à mourir pour* JESUS-CHRIST.

LA verité de la religion chrestienne estant representée avec une si grande évidence aux payens, c'est tres-justement que Tertullien s'étonnoit luy-méme comment ils ne la traitoient pas au moins avec la méme indifference que toutes les autres sectes. Et si elle meritoit d'estre traittée d'une autre maniere, il falloit au plus, comme il dit fort bien, s'en railler & s'en moc-

Tertull. Apolog. cap 48.

quer.

quer. Mais ils allerent beaucoup plus loin que la raillerie & le mépris. Il témoigne en parlant de l'injuſtice de cette perſecution, que les juges ayant condanné depuis peu une chreſtienne, non à eſtre devorée par un Lion, mais à eſtre violée par un miſerable, avoient declaré ouvertement par cette condannation, que la perte de la pudicité eſtoit conſiderée parmy les Chrêtiens comme un mal ſans comparaiſon plus grand que tous les ſupplices & que la mort méme. Il ajoûte qu'on employoit tous les jours le fer & le feu contre les fideles, & que les gibets & les dents des beſtes ſervoient à la conſommation de leur martyre: Que dans le fort de leurs tourmens la populace inſenſée leur inſultoit avec les derniers outrages, & que les Juges & les Magiſtrats, au lieu d'arreſter le peuple comme ils auroient dû, n'ayant encore reçû aucun ordre de l'Empereur pour perſecuter l'Egliſe, les ſecondoient méme par inclination, & ſe glorifioient dela mort des ſaints Martyrs; comme ſi, tout le pouvoir qu'ils avoient de faire mourir les Chreſtiens n'euſt pas dépendu de la volonté des mémes Chreſtiens. Nous ſommes Chrêtiens, leur dit admirablement ce ſçavant « homme, parce que nous voulons l'eſtre: «

„ & ainsi il n'est en vostre pouvoir de nous
„ condanner que parce que nous voulons
„ bien estre condannez. C'est donc bien vai-
„ nement que le peuple se réjoüit de nostre
„ vexation. Ce qui fait sa joye fait beaucoup
„ plus justement la nostre ; puisque s'il se ré-
„ joüit de nostre mort, nous nous réjoüis-
„ sons davantage du bonheur qu'elle nous
„ procure, en nous mettant en estat de ne
„ pouvoir plus estre separez de Dieu : & il
„ pourroit avec plus de raison s'attrister de
„ voir que nous avons obtenu par nostre
„ mort ce qui nous estoit plus avantageux.
„ Continuez donc, ajoûte-t-il, ô sages Ma-
„ gistrats, continuez à vous rendre recom-
„ mandables auprés du peuple, en immolant
„ les Chrestiens à sa fureur. Tourmentez-
„ les en mille manieres ; pressez-les par vos
„ tortures ; condannez-les, & les accablez
„ par toutes sortes de rigueurs. Les cruels
„ effets de vostre injustice sont les preuves
„ les plus illustres de leur innocence. Et c'est
„ pour cela méme que Dieu souffre que ses
„ serviteurs soient exposez à tant de souf-
„ frances.

La charité ne paroissoit pas moins arden-te dans les fideles à l'égard des saints Mar-tyrs, que la verité estoit éclatante dans la bouche de ce grand homme pour la deffen-

Tertull. ad Marty. cap. 1. &c.

ſe de l'Egliſe. Comme ces Saints eſtoient dans le fond des priſons, réduits à une extrême neceſſité, l'Egliſe, ainſi qu'une mere tres-charitable, prenoit un grand ſoin de les aſſiſter, & de les nourrir *du lait de ſes mammelles*, qui eſt le nom que Tertullien donne aux charitez que l'Egliſe leur envoyoit. Et les fideles en particulier les aſſiſtoient de l'argent qu'ils pouvoient avoir en prenant part à leurs ſouffrances par ce partage volontaire qu'ils leur faiſoient de leur bien. Mais ils n'eſtoit pas juſte, comme il dit, que la chair ſeule euſt part à cette feſte; & que l'eſprit demeuraſt dans la faim tandis que le corps eſtoit dans l'abondance. C'eſt ce qui porta le méme Tertullien, aprés avoir deffendu avec tant de force la verité de la religion contre les payens, d'en cultiver la pieté dans la perſonne des ſaints Confeſſeurs, & d'éclairer les tenebres de la priſon auſſi bien que celles du paganiſme, en aſſiſtant par ſes puiſſantes exhortations ceux que ſes freres aidoient corporellement par une charité ſi abondante. Il leur en fit neanmoins des excuſes d'abord, ſe reconnoiſſant tres-indigne de parler à des Saints comme eux; & il ſe met au dernier rang, & comme dans la lie du peuple, en diſant par une

comparaiſon ordinaire en ce temps, que les plus braves d'entre les gladiateurs n'étoient pas ſeulement encouragez par leurs maiſtres & par ceux qui avoient quelque authorité ſur eux, mais méme par les derniers d'entre le peuple, & par ceux qui en étoient le plus éloignez.

Rien n'eſt plus grand que la maniere dont il les exhorta à ne pas degenerer de la qualité qu'ils portoient de priſonniers de JESUS-CHRIST : & cette exhortation quoy que courte en elle méme renfermoit tout ce qui ſe pouvoit dire de plus relevé pour leur inſpirer une ardeur toute ſainte d'aller à Dieu par le martyre. Il avoit eſté averti qu'il s'élevoit quelques petites diviſions parmy les confeſſeurs de JESUS-CHRIST, & qu'ils ne vivoient pas dans une parfaite union entr'eux : il n'en marque point le ſujet en particulier, & il eſt aiſé de juger que l'ennemy inviſible qui met ſa joie à troubler la paix des fideles s'efforçoit par toutes ſortes de moyens de la troubler dans ces confeſſeurs, pour leur ravir, s'il euſt pû, le merite de leur martyre en détruiſant la charité dedans eux. Ce fût auſſi à cét autheur de toute diviſion qu'il attribua ce petit trouble qui s'étoit élevé parmy eux. Et aprés les avoir

exhortez à ne contrister pas l'esprit saint qui étoit entré avec eux dans la prison, & qui les y avoit fait entrer avec luy, il leur dit, Que la prison étoit aussi la maison du diable, où il retenoit sa famille comme Dieu y avoit la sienne : Mais c'est « pour cela, continuë t-il, que vous étes « entrez dans la prison, afin que vous le fou- « liez aux pieds dans sa maison méme, com- « me vous l'aviez déja fait hors de sa mai- « son. Qu'il ne dise donc pas de vous au- « tres : Les voicy dans mon royaume, je les « tenteray puissamment, & semeray la divi- « sion parmy eux : mais que ce serpent infer- « nal soit obligé de s'enfuir de devant vous, « & de se cacher dans le fond de ses abys- « mes ; qu'il éprouve sa foiblesse dans son « fort ; qu'il vous trouve armez d'une cha- « rité qui vous unisse tous invinciblement. « C'est cette union & cette paix qui est sa « ruine. Il leur fit voir ensuite ce que c'étoit « que la prison à un serviteur de Jesus-Christ, & combien il trouvoit de lumiere & de graces dans ce lieu obscur & affreux, lorsqu'il sçavoit mettre le juste prix aux choses, & peser au poids de Dieu ce qu'on appelle les biens ou les maux du monde. Vous étes heureux maintenant, « ajoûte-t-il, d'étre separez du monde. Car «

» si vous considerez que le monde même
» est une prison, vous croirez plûtost main-
» tenant être sortis de prison, que non pas
» y être entrez. Ce ne sont pas les seuls ca-
» chots qui sont remplis de tenebres, puis-
» que le monde a des tenebres beaucoup
» plus grandes & plus terribles qui aveuglent
» les cœurs des hommes. Le monde a des
» chaînes aussi-bien que la prison, mais des
» chaînes beaucoup plus pesantes, qui ne
» lient pas les corps, mais qui resserrent &
» qui accablent les ames. Il est rempli d'une
» infection plus insupportable qui est celle
» des vices & des passions brutales. Il ren-
» ferme un plus grand nombre de criminels
» qui sont tous les hommes; & enfin il est
» toûjours dans l'attente du jugement, non
» d'un proconsul, mais de Dieu même. La
» prison est à un Chrétien ce que le desert
» étoit aux Prophetes, & ce qu'il a été à
» JESUS-CHRIST qui se tenoit plus souvent
» dans la solitude pour prier plus librement,
» & qui choisit un lieu écarté pour montrer
» sa gloire à ses disciples. C'est aussi dans
» ces lieux obscurs que vous portez avec
» vous la lumiere. C'est là que l'Esprit de
» Dieu vous rend libres au milieu des chaî-
» nes. C'est là que vous étes la bonne odeur
» de JESUS-CHRIST au milieu de la puan-

teur des cachots ; & c'est là que vous at- «
tendez sans crainte le jugement d'un hom- «
me mortel, vous qui jugerez un jour vos «
juges mémes. Oublions donc le nom de «
prison qui paroist affreux, pour ne la plus «
regarder que comme une sainte & divine «
retraitte. Quoy que le corps soit enfermé, «
quoy que la chair soit enchaînée, tout est «
ouvert à l'esprit qui est toûjours libre. Le «
pied ne sent rien dedans les fers lorsque «
l'esprit est élevé dans le ciel. Que si nean- «
moins la prison vous paroist encore peni- «
ble, n'avons nous pas été tous enrolez par «
nôtre baptéme dans la milice du Dieu vi- «
vant ? Qui est le soldat qui va à la guer- «
re en vivant délicatement ? Qui est celuy «
qui va de sa chambre au combat ? & ne «
sort-il pas au contraire de sa tente, où tout «
est dur, où tout est rude & desagreable. «
Ainsi vous devez regarder ce qu'il y a de «
penible dans la prison comme un exer- «
cice laborieux qui est utile pour fortifier «
vôtre ame & vôtre corps. «

Il adressa cette excellente exhortation non seulement aux confesseurs de Jesus-Christ, mais encore aux saintes femmes qu'une méme cause avoit renfermées dans les mémes lieux. Et afin que l'exemple des payens leur servist à exciter l'ardeur de

leur foy, il leur fit voir qu'il étoit de leur devoir & de la grandeur de nostre religion de faire paroistre que les amans de JESUS-CHRIST n'avoient pas un moindre courage que les heros & les heroïnes du siecle, ainsi qu'une Lucrece & tant d'autres que l'on pouvoit regarder comme des prodiges d'une patience & d'une generosité
cap. 6. humaine. La conjoncture méme du temps present où la vengeance de l'Empereur avoit éclatté d'une maniere si odieuse contre tous les partisans de ses deux rivaux Niger & Albin luy fut une occasion favorable pour encourager les Chrétiens à s'estimer trop heureux de souffrir pour la cause de Dieu ce que tant d'autres avoient
cap. 4. & 5. souffert pour la cause & pour l'ambition „ d'un ou de deux hommes mortels. Car „ si le verre, leur dit-il, est tant estimé, „ combien la perle ou la pierre pretieuse „ doivent-elles l'estre d'avantage; & qui est „ celuy d'entre nous qui ne se porte avec „ ardeur à donner autant pour acquerir un „ vray bien, que les autres ont donné pour „ en acquerir un faux? c'est aussi pour ce „ sujet que Dieu nous propose ces exem- „ ples du siecle, voulant nous encourager „ dans le temps present, & peut-être nous „ confondre un jour, si nous craignons de

ſouffrir pour la verité en ſauvant noſtre «
ame, ce que tant d'autres ont ſouffert pour «
la vanité en ſe perdant mal-heureuſement. «

La charité de Tertullien étant pour lors vrayement catholique ne ſe borna pas aux priſonniers de JESUS-CHRIST. Et ne ſe contentant pas de fortifier ceux qui eſtoient déja engagez dans le combat, il voulut encore diſpoſer tous les autres & les préparer par une pieté veritable à ſe rendre dignes de combatre pour la cauſe de Dieu s'ils s'y trouvoient engagez. C'eſt ce qu'il fit par divers ouvrages qu'il compoſa vers les premiers années de la perſecution. Il combattit entr'autres choſes les divertiſſemens des ſpectacles, auſquels pluſieurs Chrétiens ne faiſoient point de difficulté de ſe trouver avec le commun des idolâtres, & il fit voir avec beaucoup de force combien ces plaiſirs étoient honteux & dangereux à des fideles qui dans leur baptême avoient renoncé aux pompes du ſiecle & de ſatan. Il rapporte méme quelques exemples par leſquels Dieu avoit fait paroiſtre combien ces divertiſſemens prophanes luy étoient en abomination. Car il atteſte qu'une femme Chrétienne eſtant allée au theatre en revint poſſedée du démon; que lors qu'enſuite on preſſa par les

Tertull. de ſpectacul. cap 26

exorcismes de l'Eglise cet esprit impur de sortir du corps de cette femme, & que l'on luy reprochoit de ce qu'il avoit eu la hardiesse d'entrer dans une personne consacrée à JESUS-CHRIST, il répondit hautement que c'estoit avec grande justice qu'il l'avoit fait, l'ayant trouvée dans un lieu qui estoit à luy. Il ajoûte encore comme une chose tres-constante, qu'une autre Chrestienne ayant assisté à une piece de theatre, eut une vision la nuit suivante où il luy fut reproché de ce qu'elle avoit pris plaisir à entendre un comedien, & qu'elle mourut le cinquiéme jour. Ainsi prenant de là méme sujet de combattre ce qui paroissoit de plus specieux & de plus honneste dans les representations du theatre, il s'adresse à tous les Chrestiens, & leur dit avec cette impetuosité d'esprit qui luy estoit naturelle. » Je veux qu'il s'y represente plusieurs choses simples, & méme » plusieurs choses honnestes. Mais qui s'est » avisé jusqu'à present de mesler de fiel ou » d'hellebore un poison; & ne l'assaisonne- » t-on pas au contraire de choses douces & » agreables au goust? Le demon n'est pas » moins habile pour déguiser ce qui est le » plus mortel aux ames par tout ce qui pa- » roist le plus honneste & le plus religieux.

Et ainsi regardez toute cette force, toute « cette honnesteté, tout cet agréement, & « toute cette subtilité du theatre comme un « miel delicieux qui enferme un poison mor- « tel : & ne soyez pas si ennemi de vous-mé- « me que de preferer un si cruel plaisir à la « conservation de vostre ame. Que ceux-là « donc s'engraissent de ces douceurs meur- « trieres qui ont accoûtumé d'estre nourris « à la table du demon ; mais pour nous au- « tres, ce n'est point encore ici le temps de « nostre joye & de nos noces. C'est estre « trop delicat, ô Chrestien, de desirer les « plaisirs & les joyes du siecle ; Que dis-je ? « C'est estre fou de les regarder méme com- « me de veritables plaisirs. Car quel autre « desir pouvons-nous avoir en ce monde que « celuy qu'avoient les Apostres, qui est de « sortir du monde, & d'aller à Dieu ? «

Mais sans parler de ce peril si visible où les fideles exposoient leur salut dans ces theatres, il estoit bien étonnant, comme le remarque Tertullien au méme endroit, que des Chrestiens se pussent resoudre de se trouver dans ces lieux prophanes où le nom de Dieu estoit continuellement blasphemé : où l'on entendoit retentir à tous momens des maledictions contre la sainteté de la religion de JESUS-CHRIST ; où les

peuples demandoient tous les jours avec des cris furieux qu'on laschast les Lions contre les Chrestiens ; & où presque toutes les persecutions populaires commençoient à s'exciter. Un cœur qui estoit encore rempli de l'amour de ces cruels divertissemens ne pouvoit gueres estre disposé en méme temps à la grace du martyre, qui estoit alors l'épreuve ordinaire des vrais fideles ; & il falloit n'avoir pas un grand sentiment de la religion, pour prendre plaisir de se trouver dans des assemblées où ils la voyoient traittée avec tant d'outrage.

Ce desordre estoit encore accompagné d'un autre qui n'estoit pas moins opposé à l'Eglise, sur tout en un temps de persecution & de penitence, où l'on estoit obligé de s'humilier dans le sac & dans la cendre. Car les femmes chrestiennes, au lieu d'avoir dans l'esprit, ainsi que parle le méme Tertullien, que ç'a esté par la femme que le peché a trouvé sa premiere entrée dans le monde, & qu'ayant esté la premiere cause du violement de la loy divine, & de la destruction de l'image de Dieu dedans l'homme, c'est aussi à elle à porter plus visiblement les marques de sa honte & de sa penitence, s'étudioient au contraire à en

Tertull. de cultu femin. lib. 1. & 2.

effacer toutes les traces, augmentoient par des voyes criminelles la beauté naturelle que Dieu leur avoit donnée, se vestoient magnifiquement en se couvrant méme de pierreries, & mettoient ainsi leur vanité dans ce qui estoit leur plus grande confusion. Mais je ne sçay, leur dit Tertullien, « si des mains accoûtumées à l'ornement des « brasselets, pourroient bien souffrir la pe- « santeur & la dureté des chaisnes; je ne sçay « si des jambes qui n'ont porté jusqu'à pre- « sent que des jartieres de broderie, souffri- « roient d'estre serrées étroitement avec des « cordes. J'ay peur qu'une teste qui a pris « plaisir à se parer de perles & de pierreries, « ne soit pas également disposée à se voir « teinte de son sang. «

De cultu fem. lib. 2. cap. 3.

Tel paroissoit alors dans l'Eglise ce grand homme, c'est-à-dire le deffenseur de la religion contre les payens, le consolateur des Martyrs, le docteur & le pere de tous les fideles. Et nous l'allons méme voir bientost combattre luy seul tous les heretiques d'une maniere si avantageuse, qu'aucun peut-estre ne l'a jamais égalé en ce point. Il paroist bien qu'il estoit encore alors dans l'union de l'Eglise catholique, tant par la modestie & l'humilité qui se remarque aisément dans ces ouvrages dont nous venons

de parler, que par les loüanges qu'il y donne à la charité des fideles qui alloient dans les prisons assister les confesseurs de JESUS-CHRIST, & par la sagesse avec laquelle il y parle de la coûtume qu'ils avoient de leur demander la paix & la reconciliation de l'Eglise, lorsqu'ils estoient en penitence, ce qu'il a depuis tourné en ridicule s'estant declaré Montaniste.

Tertul. de jejun. cap. 12. de pudic. cap. 22.

CHAPITRE XII.

Tertullien découvre & fait anathematiser l'heretique Praxeas.

DANS les commencemens de cette cruelle persecution excitée par un tumulte populaire, arriva la mort du Pape Victor, qui gouverna avec beaucoup de zele pendant dix ans l'Eglise Romaine. Il est incertain s'il fut martyr, les anciens ne luy ayant point donné cette qualité que les historiens modernes luy ont donnée. Zephirin qui estoit Romain fut établi en sa place. Ce fut au commencement de son Pontificat, ou au plûtost un peu avant la mort du Pape Victor son predecesseur qu'arriva, à ce que rapporte Tertullien tou-

Euseb. hist. lib. 5. cap. 28. Baron. an. 203. num. 1. 3.

chant un ſervice conſiderable que rendit à toute l'Egliſe, & en particulier à l'Egliſe Romaine, un nommé Praxeas qui devint depuis aſſez celebre pour l'hereſie où il s'engagea malheureuſement. Il témoigne que le Pape s'eſtant laiſſé ſurprendre par les propheties de Montan, de Priſque, & de Maximille, qui eſtoient des perſonnes illuminées & poſſedées par l'eſprit d'erreur qui leur faiſoit croire qu'il eſtoit le veritable Paraclet, & ayant méme envoyé des lettres de paix, c'eſt-à-dire de communion aux Egliſes d'Aſie & de Phrigie, que ces fauſſes propheties avoient trompé les premieres, Praxeas luy fit entendre pluſieurs choſes touchant ces nouveaux prophetes & leurs egliſes, & l'intereſſa ſi bien dans la deffenſe de l'authorité de ſes predeceſſeurs, qu'il luy fit changer la reſolution où il eſtoit d'admettre leurs nouvelles lumieres, & l'obligea méme de revoquer les lettres qu'il avoit déja envoyées en leur faveur. Nous aurons ſujet dans la ſuite de parler plus particulierement des erreurs & des extravagances de Montan, dans leſquelles Tertullien luy-méme ſe laiſſa tomber par un renverſement d'eſprit qui eſt preſque inconcevable. Mais comme il n'exprime point en ce lieu de quel Pape il en-

Tertul. adver. Prax. c.1.

tend parler, plusieurs ont placé cet évenement qui regarde Praxeas sous divers Papes, quelques années aprés la naissance de l'heresie des Montanistes, lorsque l'Eglise n'avoit encore rien determiné sur le sujet des Montanistes, & qu'elle estoit méme en quelque sorte partagée de sentiment à cause de la conduite si artificieuse de ces faux prophetes qui en surprenoit plusieurs. Il est visible neanmoins par la maniere dont en parle Tertullien, que cela n'est arrivé que vers le temps où nous le marquons; & que Praxeas ne rendit ce service signalé à l'Eglise, en détrompant le premier des Evesques sur le sujet de ces ridicules & extravagantes propheties du Montanisme, que lorsqu'il voulut luy-méme surprendre l'Eglise par une heresie nouvelle.

Baron. an. 173 num. a. Vales. in Euseb. hist. lib. 5. c. 3.

Comme Praxeas avoit détrompé le Pape touchant les illusions des Montanistes, Tertullien fut le premier qui découvrit à l'Eglise le mauvais esprit & la pernicieuse doctrine de Praxeas, qui s'estant d'abord efforcé de l'introduire dans Rome comme dans le centre de l'Eglise, la sema ensuite dans l'Afrique. Dieu qui se sert de tels instrumens qu'il luy plaist, ayant employé ce malheureux pour servir à l'édification des

Tertull. adver. Prax. c. 1.

des fideles, en ce qui regardoit les illusions de Montan, l'abandonna ensuite luy-méme à la reprobation de son esprit. Il estoit nouvellement arrivé d'Asie, d'où il apporta, dit Tertullien, le venin de son erreur. C'estoit un esprit naturellement fort inquiet, & qui de plus estoit vainement enflé par la fausse qualité qu'il se donnoit de martyr, à cause qu'il avoit esté quelque peu de temps en prison pour la foy; comme si, selon la remarque du méme auteur, quand méme il auroit livré son corps pour estre bruslé, ce martyre luy eust pû servir devant Dieu sans la charité. Le diable qui cherche mille moyens de déguiser & de corrompre la verité, trouva en luy un digne suppost pour attaquer la pureté de nôtre foy par ce qu'elle avoit méme de plus religieux & de plus auguste. Car en luy representant fortement l'unité du Dieu que nous adorons, il luy ferma en méme temps les yeux pour ne plus voir la Trinité des personnes en Dieu. Ainsi parce qu'il reconnoissoit un Dieu unique & tout-puissant opposé à la multitude des dieux du paganisme, dans le temps méme qu'il chassa de Rome le faux paraclet de Montan, il y introduisit le pere souffrant; c'est-à-dire qu'au lieu que ce qui faisoit le paga-

nisme estoit la multitude des faux dieux; ce qui faisoit l'heresie de Praxeas estoit l'unité d'une personne dans le vray Dieu, laquelle il appelloit le Pere, & qu'il disoit estre descendu dans le sein de la Vierge, par l'Incarnation, estre nay d'elle, & estant luy-méme JESUS-CHRIST avoir esté crucifié pour les hommes. Mais quel moyen de concevoir un pere sans concevoir en méme temps un fils; & pourquoy donner un nom qui n'auroit esté que la marque d'une éternelle sterilité en Dieu? Mais de plus, selon la remarque de Tertullien, le serpent qui a esté trompeur & menteur dés le commencement du monde, se démentoit luy-méme visiblement en ce point, n'ayant tenté JESUS-CHRIST aprés son baptême, qu'afin de connoistre s'il estoit ce Fils de Dieu qu'il sçavoit estre éternel comme son Pere, ainsi qu'on le remarque aisément dans les paroles méme dont il se servit. Telle estoit donc l'heresie de Praxeas, dont les disciples ont esté appellez Patropassiens, à cause qu'ils soûtenoient comme luy que le Pere avoit souffert. Et l'on a depuis donné encore le méme nom aux Sabelliens, ou méme celuy des Praxeïens, parce qu'ils embrassoient l'heresie de Praxeas.

August. To. 6. heres. 41.

Cette yvraye, dit Tertullien, ayant esté semée d'abord dedans Rome, & s'estant depuis répanduë jusqu'au lieu où il estoit, par où il semble marquer l'Afrique, s'accrut & se fortifia d'autant plus aisément que la conformité apparente qu'elle avoit avec la creance catholique touchant l'unité d'un Dieu, en trompoit plusieurs, & empescha que l'on ne s'en apperçust d'abord. Elle fut enfin neanmoins découverte, ajoûte-t il, par celuy dont il plût à Dieu de se servir pour cela, lequel, autant qu'on en peut juger, n'estoit autre que luy-méme; &, selon ses termes, elle fut entierement arrachée quant en apparence. Car celuy qui en estoit l'auteur, c'est-à-dire Praxeas, luy-méme se retracta, & donna sa retractation écrite de sa propre main, qui demeura entre les mains des Catholiques. Ainsi cette affaire demeura assoupie & dans le silence. Mais l'yvraye qui avoit eu, comme il dit, le temps de meurir & de répandre sa graine, se conserva quelque temps cachée, ainsi que le feu sous la cendre, & elle reparut ensuite tout de nouveau, ce qui neanmoins n'arriva qu'aprés le schisme de Tertullien. S. Augustin témoigne, aprés un ancien auteur, que Praxeas ayant semé son erreur dans l'Afrique

Philastr. heres. c. 3. haere. 7. August. haeres. 41.

il fut chaſſé de l'Egliſe. Quoy qu'il en ſoit, ſa doctrine s'abolit de telle ſorte dans cette province, que ſon nom méme, ſelon que le remarque S. Optat, y eſtoit preſque inconnu de ſon temps. Tertullien qui écrivit un grand traité contre luy, lorſqu'il ſe fut luy-méme ſeparé de l'Egliſe, parle auſſi en un autre lieu d'un nommé Victorin, qui tâcha de fortifier l'hereſie de Praxeas.

Opta. de ſchiſm. lib. 1.
Tertull. de preſcrip. cap. 53.

Mais le zele qu'il avoit alors pour la pureté de l'Egliſe, ne ſe borna pas au ſervice qu'il venoit de luy rendre en découvrant cette hereſie particuliere, & en la faiſant anathematiſer dans l'Afrique. Il entreprit en méme temps un deſſein beaucoup plus vaſte & plus digne de l'étenduë de ſon eſprit, & de ſon amour pour celle qu'il reconnoiſſoit encore pour ſa mere. Il s'engagea donc à combattre & à ruïner le principe de toutes les hereſies, en fourniſſant en méme temps à l'Egliſe, ſans y penſer, les plus invincibles armes qu'elle pouvoit jamais employer contre luy-méme, & contre tous ceux qui comme luy, entreprendroient de ſe ſeparer d'elle par le ſchiſme. C'eſt par où nous finirons ce qu'il y a de beau dans le portrait de ce grand homme, ne trouvant plus preſque dans la ſuite que des ombres & des obſcuritez affreuſes, qui

ne laisseront pas neanmoins d'estre tres-utiles à l'Eglise, à la gloire de laquelle contribuë la malice méme de ses ennemis, ainsi que les ombres relevent l'éclat des tableaux.

CHAPITRE XIII.

Tertullien détruit le fondement de toutes les heresies. Il combat en particulier quelques heretiques qui s'efforçoient de détourner les fideles du Martyre.

SI Tertullien a appellé la maniere dont nous avons vû qu'il a prouvé auparavant la Divinité, la voye racourcie pour établir la verité d'un seul Dieu; nous pouvons dire que cette maniere de prescription qu'il employe contre tous les heretiques, n'est pas moins une voye abregée pour détruire tout d'un coup toutes les heresies; & qu'il n'a manqué qu'une seule chose à ce qu'il a dit, qui estoit de ne se pas démentir ensuite luy-méme, en trahissant par sa separation une verité qu'il avoit si invinciblement soûtenuë par ses écrits.

Auparavant que d'établir & de mettre

dans sa force cette preuve si celebre de la prescription, il s'efforça de remedier à un scandale qui paroissoit ordinaire en son temps, & qui en faisoit tomber plusieurs, qui estoit l'exemple de quelques personnes considerables dans l'Eglise qui s'en separoient ensuite par l'heresie, comme il fit luy-méme. C'est bien vainement, dit-il, que plusieurs sont scandalisez du pouvoir qu'ont les heresies. Nous sçavons que la fiévre, sans parler des autres maladies, est d'elle-méme mortelle à l'homme, & nous ne nous étonnons pas qu'elle le soit, parce que c'est sa nature de l'estre : mais considerant que nous n'en sommes point les maistres quand nous en sommes une fois attaquez, nous faisons tout ce qui est en nostre pouvoir pour la prévenir, & nous en détestons plûtost les effets que nous n'en sommes surpris. Ainsi, dit-il, comment pouvons-nous estre étonnez que les heresies qui naissent dedans l'Eglise pour l'affoiblissement de nostre foy produisent dans les ames ces effets pernicieux qu'elles y doivent naturellement produire; & comment plusieurs aiment-ils mieux languir dans cette fausse admiration du pouvoir qu'elles ont de causer une éternelle mort, que d'exciter leur foy endormie pour évi-

Id. de prescript cap. 1. &c.

ter un malheur si grand, qu'ils ont le pou- «
voir d'éviter ? Ne voyons-nous pas d'ail- «
leurs que dans les combats des gladiateurs, «
souvent celuy qui demeure le vainqueur, «
ne l'a pas tant esté par sa force que par la «
foiblesse de celuy qu'il a vaincu ? Et c'est «
aussi ce qui arrive ordinairement à plu- «
sieurs sur qui l'heresie n'a de pouvoir que «
celuy que leur langueur & la foiblesse de «
leur foy luy donne sur eux. Ces personnes «
languissantes sont quelquefois abbatuës tout «
d'un coup par l'exemple de quelques autres «
qui sont tombées dans l'heresie. Pourquoy, «
disent-elles, un tel qui est un tres-homme «
de bien, tres-sage, & tres-éprouvé seroit- «
il passé dans ce party ? Mais comment plû- «
tost ne se répondent-ils point à eux mé- «
mes, qu'on ne doit point estimer pour sa- «
ges, pour fideles, & pour éprouvez ceux «
que l'heresie a eu le pouvoir de pervertir? «
Et est-il en effet surprenant que ceux qui «
avoient passé jusqu'à present, pour éprou- «
vez, soient ensuite déchûs ? Un Saül & un «
Salomon ne nous en ont-ils pas fait voir «
de funestes exemples en leurs personnes ? «
Si donc un Evesque, si un Diacre, si une «
veuve, si une vierge, si un docteur, si un «
Martyr méme vient à s'écarter de la regle «
de la verité, sera-ce par les personnes que «

» nous jugerons de la foy, ou ne sera-ce point
» plûtost par la foy que nous jugerons des
» personnes? Nul n'est sage que celuy qui est
» fidele jusqu'à la fin. Vous, comme homme,
» ne jugez que par le dehors; mais les yeux du
» Seigneur penetrent dans ce qui est le plus
» caché. Que ceux qui ont la legereté de la
» paille s'envolent s'ils veulent au moindre
» souffle des tentations; le froment qui doit
» estre serré dans les greniers du Seigneur
» en sera d'autant plus pur.

Aprés ces paroles étonnantes qui devroient faire trembler les colomnes mémes de l'Eglise, estant sorties de la bouche d'un de ses plus grands docteurs, lorsqu'il estoit sur le point de devenir luy-méme une preuve vivante & un exemple funeste de la verité qu'il soûtenoit, il prononce encore une nouvelle sentence contre soy, en disant, qu'il ne nous est pas permis de rien introduire de nouveau qui soit une invention de nostre esprit, ny de choisir par nous-mémes ce qu'un autre auroit inventé. Nous avons, dit-il, pour fondateurs les Apostres du Seigneur, qui n'ont point eux-mémes esté les inventeurs & les arbitres de ce qu'ils nous ont laissé, mais qui ont fidelement annoncé aux nations ce qu'ils avoient appris de JESUS-CHRIST

Ibid. cap. 6.

méme. Toute curiosité & toute recherche *Cap. 8.* nouvelle doit estre abolie aprés JESUS-CHRIST & son Evangile. Car en ajoûtant foy à son Evangile, nous renonçons à toute autre connoissance, puisque la premiere chose que nous croyons est celle-ci, que c'est à l'Evangile seulement que nous devons croire. Mais il faut ensuite établir *Cap. 9.* pour fondement que JESUS-CHRIST ayant enseigné quelque chose de certain pour estre crû par toutes les Nations, on doit cesser de le chercher aprés qu'on l'a une fois connu; c'est alors qu'il est juste que la *Cap. 11.* curiosité cede à la foy, & que la gloire d'une nouvelle connoissance ne l'emporte pas au dessus de l'interest de nostre salut. Car c'est estre fort sçavant dans la matiere de la foy, de ne rien sçavoir de ce qui est contraire à cette foy. Et en effet que doit-on dire de ceux qui aprés avoir connu tout ce qu'ils en devoient croire, cherchent toûjours comme n'ayant encore rien connu, sinon que n'ayant point la veritable foy qui ne cherche plus, ils ne sont point Chrestiens.

Il commence de cette sorte à s'ouvrir insensiblement l'entrée pour établir sa grande preuve de la prescription contre tous les heretiques. Car s'il ne nous est point

permis de rien choiſir par nous-mémes, & ſi c'eſt une curioſité criminelle de rechercher autre choſe que ce que nous avons reçû, il n'eſt plus queſtion que d'examiner par quelle marque on peut reconnoître ce qui a eſté veritablement reçû comme la doctrine que JESUS-CHRIST a enſeignée par les Apoſtres à toutes les nations.

Cap. 15. &c. » Mais de pretendre, dit-il, decider ce diffe-
» rent par la diſpute & par l'éclairciſſement
» des Saintes Ecritures, que peut-il en reve-
» nir autre choſe que beaucoup de conteſta-
» tions & nulle édification, puiſque les he-
» retiques ou en rejettent entierement quel-
» ques-unes, où ils ajoûtent & retranchent
» aux autres ce qu'il leur plaiſt, & qu'ainſi
» quelque habile que vous puiſſiez eſtre,
» ayant affaire à des perſonnes qui nient &
» qui accordent ce qu'ils veulent, ſelon qu'il
» eſt plus utile pour la deffenſe de leur cau-
» ſe, vous vous fatiguerez inutilement, &
» ſerez méme une pierre de ſcandale aux
» foibles, qui ne pouvant diſcerner dans l'ob-
» ſcurité d'une ſi grande conteſtation, la ve-
» rité d'avec l'erreur, jugent au moins que
» la choſe peut-eſtre douteuſe. Ils peuvent
» d'ailleurs nous accuſer auſſi nous-mémes
» d'avoir corrompu les Ecritures, & d'y avoir
» inſeré pluſieurs fauſſes interpretations. Et

ainſi ce n'eſt nullement à cette voye que « nous devons recourir pour faire triompher « noſtre foy qui y ſeroit aſſurément trop ex- « poſée. Mais quand méme ce moyen ſeroit « beaucoup plus aſſuré qu'il ne l'eſt, l'uni- « que point où nous devons fixer cette diſ- « pute, eſt de connoiſtre qui eſt en poſſeſ- « ſion de cette foy; à qui les Ecritures ſont « demeurées en dépoſt; qui ſont ceux par « qui la diſcipline toute ſainte du chriſtia- « niſme a eſté tranſmiſe à la poſterité, en « quel temps elle l'a eſté, & qui ſont ceux « à qui ils l'ont tranſmiſe; parce que là où « il paroiſtra que la verité de la diſcipline « & de la foy chreſtienne aura eſté premiere- « ment établie, là auſſi ſe doit trouver ne- « ceſſairement la verité des Ecritures, & de « toutes les traditions chreſtiennes. «

Ce principe qui paroiſt de luy-méme convainquant, reçoit encore toute une autre force par la maniere dont il l'appuye, & par les conſequences évidentes qu'il en tire. Il eſt neceſſaire, ajoûte-t-il, pour par- « venir à une plus parfaite connoiſſance des « choſes, de remonter juſqu'à leur origine: « & ainſi pour juger de la creance de toutes « ces Egliſes, qui ſont maintenant répanduës « dans le monde, il faut remonter juſqu'à « cette premiere Egliſe fondée par les Apô- «

» tres, qui en est comme la source, & avec
» laquelle elles ne composent toutes ensem-
» ble qu'une seule Eglise Apostolique, qui
» est unie daus tous les siecles par la com-
» munication d'une méme charité, d'un mé-
» me esprit, & d'une méme discipline. Si
» donc JESUS-CHRIST nostre Seigneur a en-
» voyez les Apôtres pour précher, qui dou-
» te qu'on ne doit point recevoir d'autres
» prédicateurs que ceux que JESUS-CHRIST a
» envoyé? car nul autre ne connoist le Pere
» que le Fils, & celuy à qui le Fils l'a re-
» velé: & l'on ne peut dire que le Fils l'ait
» révelé à d'autres qu'aux Apôtres qu'il
» a envoyez pour précher ce qu'il leur avoit
» revelé. Or pour sçavoir ce qu'ils ont pré-
» ché, c'est à dire ce que JESUS-CHRIST leur
» a revelé, je soûtiens comme indubitable
» qu'on ne peut, n'y qu'on ne doit le prou-
» ver que par les Eglises mémes que les Apô-
» tres ont fondées, tant en leur préchant de
» vive voix, qu'en les instruisant par leurs
» lettres: & ainsi toute doctrine qui est con-
» forme à la creance de ces Eglises Aposto-
» liques, qui sont comme les meres & les
» sources tres-pures de nôtre foy, doit être
» necessairement regardée comme la do-
» ctrine de la verité, puisqu'elle n'est autre
» que celle que les Eglises ont receuë

des Apôtres, que les Apôtres ont receuë « de JESUS-CHRIST, & que JESUS-CHRIST a « receuë de Dieu son Pere. «

Que si l'on me dit qu'il est en effet in- « *cap. 7.* croyable que les Apôtres ayent pû, ou ne « pas avoir la plenitude de la doctrine, ou « ne la pas enseigner fidellement aux Egli- « ses, mais qu'il a pû neanmoins arriver par « la faute méme de ces Eglises, qu'elles « ayent pris en un autre sens que les Apô- « tres ce qu'ils leur préchoient; je veux « qu'elles ayent toutes erré, que l'Apôtre « méme se soit trompé dans le témoignage « qu'il a rendu à la foy de quelques unes « d'entr'elles, & que le saint Esprit les ait » toutes abandonnées dans l'erreur, quoy « qu'il n'eût esté envoyé par JESUS-CHRIST « que pour étre le docteur de la verité: mais « est-il possible de se persuader que tant d'E- « glises differentes ayent pû errer toutes en- « semble dans une méme foy; & que par- « my cette grande multitude il y ait eu une « union si parfaite en une chose qui devoit « naturellement les desunir toutes, puis- « qu'elles se separoient toutes de la doctri- « ne de la verité, qui étoit seule capable de « les unir? ainsi nous devons conclure que « cette union de toutes les Eglises dans la « doctrine est la marque non d'une erreur « ,»

» mais d'une tradition Apoſtolique.

Mais comme la fecondité de l'eſprit de Tertullien luy fourniſſoit mille moyens de deffendre l'Egliſe, méme en accordant à ſes ennemis ce qu'ils pretendoient, afin de les accabler encore davantage par ces ſortes de conſentemens donc il ſçavoit admirablement tirer des conſequences tres-avantageuſes à la verité, il conſent encore une fois en apparence que les Egliſes
» ayent eſté dans l'erreur. Quoy qu'il en
» ſoit, dit-il, & de quelque maniere que les
» Egliſes ayent pû errer, il faudra donc re-
» connoiſtre que l'erreur y a regné tant qu'il
» n'y a point eu d'hereſies. C'étoit ſans dou-
» te à quelques Marcionites, ou à quelques
» Valentiniens que la connoiſſance de la ve-
» rité étoit reſervée; & c'étoit des gens de
» cette nature qui devoient délivrer les
» Egliſes de l'erreur generale où elles étoient.
» Juſques là on a toûjours préché l'evangile
» d'une maniere oppoſée à la verité, juſques
» là on a toûjours eu une creance erronée,
» juſques là tant de millions d'hommes ont
» été fauſſement baptiſez, tant d'œuvres de
» la foy exercées dans toute la terre n'ont
» été que des œuvres mortes, tant de vertus
» & de graces miraculeuſes ont été operées
» ſans la vertu de l'eſprit de Dieu, tant de

charges & de dignitez ont été administrées »
sans aucun pouvoir legitime, & enfin tant «
de martyrs ont été vainement couronnez. «
Que s'ils ne l'ont pas été vainement, quel «
est donc ce miracle incomprehensible par «
lequel tous les exercices d'une religion sont «
pratiquez auparavant que le Dieu de cet- «
te religion ait été connu ; par lequel les «
Chrétiens ont commencé à paroistre dans «
le monde avant que Jesus-Christ ait été «
veritablement découvert, & l'heresie s'est «
manifestée auparavant la verité? mais ne «
seroit-il pas extravagant de pretendre que «
l'heresie ait pû preceder la verité, puisque «
c'est cette verité méme qui nous a prédit «
la naissance des heresies, en nous ordon- «
nant de nous tenir sur nos gardes pour «
les éviter? & en effet lors qu'elle déclaroit «
par la bouche de son Apôtre, que qui- «
conque annonceroit un autre evangile, «
quand ce seroit méme un ange du ciel, il «
fût anathéme, où étoit alors Marcion, où «
étoit Valentin & tant d'autres, dont la har- «
diesse à vouloir réformer ce qui avoit été «
crû jusques à eux ne prouve autre chose, «
sinon que ce qu'ils ont voulu réformer «
étoit au moins plus ancien qu'eux, & «
qu'ainsi c'est à eux à nous faire voir par «
quelle authorité ils ont été établis les re- «

„ formateurs de la creance de leurs peres, &
„ envoyez comme de nouveaux Apostres;
„ par quelles marques & par quels signes nous
„ pouvons connoistre leur Apostolat, si ce
„ n'est, ajoûte-t-il en raillant, que je recon-
„ nois à la verité en eux une vertu extraor-
„ dinaire qui les rend de faux imitateurs des
„ Apostres, puisqu'au lieu que ces premiers
„ faisoient revivre les morts, ceux-ci au con-
„ traire font doublement mourir les vivans?
„ Que ceux donc qui osent faire remonter
„ leur heresie jusqu'au temps des Apostres,
„ afin de la rendre en quelque sorte Aposto-
„ lique, que ceux-là nous montrent les ori-
„ gines de leurs Eglises, & la succession de
„ leurs Evesques, & qu'ils nous découvrent
„ quelqu'un des Apostres qui ait esté leur in-
„ stituteur, & dont la doctrine ait passé jus-
„ qu'à eux par une suite de leurs successeurs.
Cette maniere abregée à qui Tertullien donne le nom de *Prescription* à quelque chose en effet de si puissant, qu'à moins que d'estre heretique & dans le cœur & dans l'esprit, il est difficile d'y resister. On pourroit ajoûter ici diverses choses qui donneroient un nouveau jour à sa pensée, s'il n'estoit contre le dessein que nous nous sommes proposez de nous étendre davantage sur ce sujet. Il suffit pour cette histoi-
re

re d'avoir fait voir avec quelle force ce grand homme a soûtenu la verité de l'Eglise en toutes manieres. Sa separation qui est arrivée depuis, ne diminuë rien de la verité de ce qu'il a dit, puisque tant qu'il a esté dans l'Eglise ; il a esté l'organe de l'Eglise pour la deffense de sa verité.

Le temps de ces premieres années de la persecution excitée sous l'empire de Severe, luy fournit encore une nouvelle occasion de deffendre les fideles contre quelques heretiques en particulier, comme les Gnostiques, les Valentiniens, & les autres qui combattoient le martyre. Il le fit par un ouvrage que Saint Jerôme appelle un beau livre, & qui peut passer en effet pour un des beaux de Tertullien. Il l'intitula le *Scorpiaque*, c'est-à-dire un contre-poison contre les piquures des Scorpions, qui est le nom qu'il donne à ces heretiques, dont nous venons de parler. Il y represente d'une maniere admirable la malice & les artifices de ces ennemis de nostre foy ; & usant d'une comparaison qui convenoit parfaitement au temps où il écrivoit, il dit que comme les Scorpions s'irritent & s'excitent particulierement dans les grandes ardeurs de l'esté, aussi ces dangereux serpens de l'Eglise s'élevoient principalement con-

Tertull. Scorpiac. cap.1.

Hier. adver. vigilant. circ. med.

Tertull. ibid. ut supra.

tre elle, lorsqu'ils la voyoient dans l'ardeur de la persecution; mais qu'ainsi que Dieu avoit donné aux disciples du grand Apostre, le pouvoir de méprifer à son exemple la morsure des serpens, & méme de guerir souvent les payens par la vertu de leur foy, & du signe de la croix, il falloit de méme user de toute la vertu de la foy pour resister aux traits envenimez de ces ennemis du martyre, dont la fureur se portoit à toute heure à vouloir percer
„ & tuer les ames des fideles. Car comme
„ ils sçavent, dit-il, qu'il y en a beaucoup
„ de simples & de grossiers dans la foy, qu'il
„ y en a de foibles, & qu'il s'en trouve un
„ grand nombre qui ne sont Chrestiens que
„ selon les temps & les occasions où ils peu-
„ vent l'estre sans crainte, ils ne les atta-
„ quent jamais avec plus de violence que
„ lorsqu'ils voyent que la crainte de quel-
„ que persecution furieuse les a abbatus, &
„ a fait comme une ouverture dans leurs
„ ames. C'est en effet l'estat où il décrit qu'estoit alors l'Eglise. Car quoy que l'Empereur Severe n'eust point encore publié d'edit, la persecution qu'on faisoit aux
„ Chrestiens estoit tres-violente. Nous som-
„ mes, dit Tertullien, dans la grande ardeur
„ & comme dans la Canicule de la persecu-

tion ; c'eſt maintenant que la teſte du chien «
domine. Les Chreſtiens ont eſté diverſe- «
ment éprouvez, les uns par le feu, les au- «
tres par le fer ; & les autres par les dents «
des beſtes : & d'autres enfin ſoûpirent dans «
la priſon aprés le martyre, dont ils ont «
déja goûté la douceur par les coups de «
baſton & les ongles de fer qu'ils ont en- «
durez. Pour nous autres ; ajoûte-t-il, en «
parlant ſans doute de l'Afrique, quoy que «
nous ſoyons deſtinez à un méme ſort, & «
que l'on nous regarde déja comme une «
proye aſſurée ; nous ne ſommes encore «
environnez & attaquez que de loin. Par «
où il paroiſt que la perſecution eſtant déja tres-forte à Rome ; ſa province n'étoit encore que menacée, quoy qu'elle fut attaquée bien-toſt aprés au commencement du troiſiéme ſiecle, ainſi que nous le verrons, en parlant des martyrs Scillitains.

Ce fut donc dans le temps de cette ardeur où l'Egliſe, ainſi que le buiſſon ardent, eſtoit bruſlée divinement, comme dit Tertullien ; ſans eſtre neanmoins conſumée, que toute cette race pernicieuſe du premier ſerpent ſiffloit aux oreilles des premiers fideles, & empoiſonnoit leurs ames par ces paroles trompeuſes : *Quoy*, diſoient-ils, *ſera-t-il juſte que des hommes*

innocens soient exposez à ces souffrances? Quelle apparence qu'une secte qui ne fait du mal à personne soit traittée si durement? Pourquoy faut-il que tant d'hommes perissent sans aucun sujet? Ces bonnes gens, ajoûtoient-ils, *sont si simples, qu'ils ne sçavent ny le vray sens de ce qui est marqué dans l'Ecriture, ny en quel temps, en quelles occasions, & devant quelles personnes on est obligé de confesser le nom de* JESUS-CHRIST. *Il y a méme quelque chose de plus que de la simplicité en eux, puisque c'est une pure vanité, ou pour mieux dire, une vraye folie de pretendre de mourir pour Dieu. Car qui est celuy qui me sauvera, si celuy-là me fait mourir qui me doit sauver?* JESUS-CHRIST *est mort une fois pour nous, & il a esté tué une fois pour empescher que nous ne le fussions. S'il demande que nous mourions pour luy, de méme qu'il est mort pour nous, est-ce qu'il peut aussi attendre son salut de nostre mort? Le Dieu de l'univers peut-il estre alteré du sang des hommes, luy qui rejette le sang méme des taureaux & des boucs. Il a declaré qu'il aime mieux la penitence du pecheur que sa mort; & cependant comment cela pourroit-il estre veritable, s'il souhaittoit nostre mort?*

Toutes les circonstances qui accompa-

gnoient ces faux raisonnemens & ces vains sophismes des ennemis du martyre, leur donnoient bien pour le moins autant d'apparence & autant de poids qu'en avoient eu au commencement du monde ces paroles du premier serpent. *Vous serez comme des Dieux si vous mangez du fruit qu'on vous a deffendu.* En l'un, c'estoit des hommes simples & grossiers à qui on parloit: en l'autre on attaquoit l'homme le plus éclairé qui fut jamais. En l'un, on persuadoit de sauver sa vie par une voye tres-assurée, lorsqu'elle estoit exposée à la rigueur des supplices; Et en l'autre, on proposoit la divinité par une voye, qui bien que facile, estoit neanmoins tres-douteuse. Et ainsi il ne faut pas s'étonner si dans l'affoiblissement de la foy, & dans l'ignorance où estoit un grand nombre de Chrêtiens, les paroles du serpent eurent autant de pouvoir qu'elles en avoient eu dans la plus grande lumiere & dans la plus parfaite innocence du paradis, & si la foy languissante des fideles ayant esté une fois penetrée de ce poison, elle tomba ou dans la mort de l'heresie, ou encore plus malheureusement dans celle de l'apostasie.

Mais c'est ici, s'écrie Tertullien, que paroist un prodigieux effet de la corruption » *Ibid. cap. 5.*

„ des hommes. Ils s'engagent facilement dans
„ ce qui leur est pernicieux, & ils rejettent
„ tout ce qui peut leur estre salutaire. Il n'y
„ a point de peril ny de mort où ils ne se
„ precipitent, & il n'est point de remedes
„ dont ils ne s'éloignent. On ne voit dans
„ leur conduite que folie, que timidité, que
„ fausse honte. Arrestez donc un peu vos
„ faux raisonnemens. Ce que vous appellez
„ cruauté en Dieu est une misericorde & une
„ grace. C'est un medecin souverain, qui d'u-
„ ne mort temporelle en fait un preservatif
„ pour l'éternité. Loüez la magnificence de
„ vostre Dieu qui vous est cruel pour un si
„ grand bien. Vous estes tombé entre ses
„ mains; mais vous y estes heureusement
„ tombé. Souvenez-vous qu'il est luy-méme
„ tombé entre les vostres, lorsqu'il s'est char-
„ gé de toutes vos infirmitez. Souvenez-
„ vous qu'ayant reçu un ordre de ce mede-
„ cin suprême, qui estoit de ne point man-
„ ger d'un seul arbre qu'il sçavoit vous estre
„ mortel, vous avez choisi volontairement
„ de mourir: & vous refuserez maintenant
„ une mort qui vous est pretieuse? Vous re-
„ jetterez l'antidote aprés avoir avalé le poi-
„ son? Representez-vous si vous voulez que
„ le martyre nous est proposé de Dieu com-
„ me un combat glorieux, où il veut faire

l'épreuve de nostre force contre nostre en- «
nemi, afin que l'homme qui s'estoit laissé «
vaincre lâchement, foule aussi genereuse- «
ment sous ses pieds son propre vainqueur. «
Que dis-je, Dieu qui prévoyoit toutes les « *Cap. 6.*
infirmitez de nostre nature, les artifices du «
demon, les pieges & les tentations du sie- «
cle, & qui sçavoit qu'aprés le bain salutai- «
re du Baptême la foy seroit encore en dan- «
ger; & qu'un grand nombre de ceux qui «
avoient esté sauvez periroient de nouveau «
en soüillant la pureté de la robbe nuptiale, «
a voulu leur faire trouver dans le combat «
du martyre, & dans le baptême de leur sang «
une ressource nouvelle, & un moyen aussi «
heureux qu'assuré, de couvrir tous leurs «
pechez par cette charité ardente qui les fait «
mourir. Aprés cela, ajoûte-t-il, que le Scor- « *Cap. 7.*
pion s'irrite tant qu'il voudra, & qu'il ap- «
pelle nostre Dieu homicide; j'aime bien un «
Dieu qui est homicide de cette sorte. Et «
n'a-t-il pas en effet declaré luy-méme en «
la personne de la sagesse, qu'il estoit plus «
qu'homicide, lorsqu'il a dit par la bouche de «
Salomon: *La sagesse a égorgé ses propres* «
enfans. C'est sans doute bien sagement «
qu'elle les a égorgez, puisque ç'a esté pour «
leur procurer une gloire & une vie verita- «
ble. Surquoy il s'écrie comme dans un trans-

port de zele & d'ardeur pour le martyre:
» O heureux & ingenieux parricide ! ô arti-
» fice ſaintement rigoureux ! ô cruauté plei-
» ne de miſericorde, qui ne tuë qu'afin de
» faire vivre eternellement ceux qu'elle a
» tuez ! ô ſageſſe toute divine ! ô mere vrai-
» ment charitable ; que je ſouhaitte auſſi moy-
» méme d'eſtre du nombre de ſes enfans ! que
» je ſouhaitte d'eſtre égorgé par elle, afin d'ê-
» tre digne de l'avoir pour mere !

Qu'heureux en effet auroit eſté ce grand homme, ſi ayant toûjours eu pour mere cette divine ſageſſe, il avoit choiſi plûtoſt d'eſtre ſaintement égorgé par elle, que non pas en s'en ſeparant comme il fit, devenir parricide de luy-méme ! Mais enfin il n'étoit point du nombre de ſes enfans qui perſeverent juſqu'à la fin ; puiſqu'il ceſſera bientoſt de la reconnoiſtre pour ſa mere ; & qu'en tombant dans les extravagances d'une cruelle hereſie, il ternira d'une maniere étonnante cette premiere partie de ſa vie que nous venons de repreſenter, par ce qu'on peut s'imaginer de plus oppoſé à la raiſon, & à ſes propres ſentimens. C'eſt ce qu'on verra dans la ſuite, aprés qu'on aura fait voir ce qui ſe paſſa dans cette perſecution generale de l'Egliſe.



LIVRE II.

QVI COMPREND CE QVI se passa en Afrique & dans le reste de l'Eglise sous la persecution de Severe, avec les commencemens de la vie d'Origenes.

CHAPITRE PREMIER.

Generosité des saints Martyrs Scillitains, qui meurent pour JESUS-CHRIST *en Afrique. Jugement de Dieu sur les persecuteurs de l'Eglise. Martyre de S. Irenée.*



ON vient de voir que lorsque Tertullien composa son Scorpiaque fameux contre les heretiques qui combattoient le martyre, l'Afrique n'estoit encore que menacée de la persecution, & comme assiegée de loin par les ennemis de la foy. Mais elle fut bien-tost éprouvée par les

mémes persecutions des infideles. Saturnin surnommé Vigellius, Proconsul d'Afrique, fut le premier qui commença à s'élever contre les Chrestiens, & à tirer, selon l'expression de Tertullien, l'épée contre eux. Pendant le gouvernement de ce Proconsul arriva la mort des saints Martyrs Scillitains, les plus anciens de tous les martyrs d'Afrique dont nous ayons connoissance, qui furent ainsi nommez peut-estre à cause qu'ils estoit de Scillite, ville de la province Proconsulaire, qui est celle de Carthage. Ceux dont les noms se sont conservez s'appelloient, *Sperat, Narzale, Cittin, Veture, Felix, Acylline, Letance*. Les femmes estoient, *Donate, Seconde, Vestine, Ianviere, & Genereuse*. Carthage la capitale de la province, fut le lieu où ils combattirent & moururent pour la foy de JESUS CHRIST. Le Proconsul leur dit d'abord qu'ils pouvoient obtenir grace des Empereurs (Severe & Antonin Caracalla son fils, que le Senat avoit declaré Cesar aprés la mort d'Albin) s'ils vouloient de bonne foy changer de religion, & adorer les Dieux de l'empire. Sperat répondit au nom de tous; qu'ils n'avoient commis aucun crime, ny fait aucun mal à personne: Qu'au contraire ayant esté fort mal-

Tertul. ad Scapul. ca. 8.

Baron an. 202. num. 2, &c.

Geograph. sacr. 94.

Spartian. in Sever. pag. 195.

traitez, ils n'avoient jamais rendu que des benedictions pour le mal qu'on leur avoit fait, & qu'enfin ils ne pouvoient adorer que le veritable Seigneur & le vray Roy. Le Proconsul le pressa de jurer par le genie de l'Empereur. Mais il luy dit qu'il ne connoissoit point ce genie de l'empereur; & qu'au reste il rendoit au Prince ce qu'il luy devoit en qualité de sujet, luy payant exactement le tribut : ce qui se rapporte à ce que témoigne Tertullien. *Que les Chrêtiens refusoient de jurer par les genies des Cesars, parce que ces genies estoient des demons; mais qu'ils portoient à leurs personnes un vray respect, & leur payoient les tributs avec une entiere fidelité.* *Tertul. Apolog. cap. 32.* *Ibid. cap. 42.*

Le Proconsul étonné de la fermeté de Sperat, se tourna vers les autres, & leur dit : Prenez garde de n'imiter pas la folie de ce furieux. Craignez l'Empereur & obeïssez à ses ordres. Cittin luy répondit genereusement; Qu'ils n'avoient à craindre que le Seigneur Dieu qui est dans les cieux. Surquoy le Proconsul tout en colere les envoya dans la prison, & commanda qu'on leur mist les pieds dans les ceps, qui estoit un instrument de bois dans lequel on les serroit étroitement. Le jour suivant il se les fit amener devant son tri- *Baron. ibid. ut supra.*

bunal ; & comme il crut que les femmes par leur foiblesse naturelle seroient plus faciles à gagner & à surprendre, il les exhorta à honorer l'Empereur, & à sacrifier à leurs Dieux. Donate sans s'étonner luy dit, qu'elles honoroient Cesar comme l'on doit honorer Cesar ; mais qu'elles honoroient Dieu comme Dieu, & luy offroient leurs prieres comme à leur souverain Seigneur. Vestine prenant la parole & voulant rendre elle-méme témoignage de sa foy, dit tout haut ; Je suis aussi Chrestienne. Seconde ajoûta aprés les autres; Je croy aussi en mon Dieu, & je souhaite de demeurer en luy: quant à vos Dieux, nous ne pouvons les reconnoistre ny les adorer. Le proconsul les ayant oüi parler toutes avec cette fermeté, s'adressa tout de nouveau à Sperat, & luy demanda s'il perseveroit dans sa religion, & continuoit à estre Chrestien. Oüi, dit-il, je le suis ; & que tout le monde l'entende ; je suis Chrestien. Tous les prisonniers de JESUS-CHRIST qui l'accompagnoient, firent tout haut la méme protestation. Mais ne voulez-vous donc point, leur demanda Saturnin, estre délivrez, ou avoir au moins quelque relâche ? Il ne faut, repartit Sperat, aucun relâche dans un si juste combat. Faites ce que vous voulez;

car c'eſt avec joye que nous mourons pour JESUS-CHRIST. Le proconſul leur demanda quels eſtoient ces livres qu'ils adoroient en les liſant. Sperat luy répondit que c'étoient les quatre Evangiles de noſtre Seigneur JESUS-CHRIST, les Epiſtres de l'Apoſtre ſaint Paul, & toute l'Ecriture inſpirée de Dieu. Il parut bien que ce Gouverneur avoit de la confuſion de voir une ſi grande fermeté. Car faiſant tout ſon poſſible pour les gagner méme par ſa moderation, il leur dit qu'il leur accordoit encore trois jours pour penſer à eux, & pour pouvoir prendre un parti plus ſage. Mais Sperat ne ſouhaittant point de tréve, luy répondit; je ſuis Chreſtien; tous ceux qui m'accompagnent le ſont auſſi: & vous ne devez point eſperer que nous abandonnions jamais la foy de noſtre Seigneur JESUS-CHRIST. Faites donc ce que vous voudrez. Alors Saturnin vaincu par la fermeté inébranlable des ſaints Martyrs, prononça contr'eux la ſentence de mort, & les condanna à avoir la teſte couppée pour avoir confeſſé qu'ils eſtoient Chreſtiens, & pour avoir refuſé de rendre à l'Empereur le reſpect qui luy eſtoit dû. Quand on leur lut la ſentence, ils remercierent Dieu tous enſemble de la grace & de l'honneur qu'il

leur faisoit de les recevoir ce jour-là dans le ciel au nombre de ses Martyrs. On les mena au lieu où ils devoient estre executez : & ayant conjointement renouvelé leurs actions de graces les genoux en terre; ils eurent tous la teste tranchée l'an de JESUS-CHRIST 200. le dix-septiéme de Juillet, qui est le jour auquel les Martyrologes mettent la feste de ces Saints; qui furent depuis celebres dans l'Afrique, comme il paroist par un Sermon que saint Augustin fit le jour de leur martyre; & parce qu'on bâtit à Carthage une Eglise en leur honneur. Les reliques de S. Speras chef des Martyrs Scillitains, ont esté longtemps depuis apportées en France, & mises dans la ville de Lion prés de l'autel de S. Jean Baptiste.

Possid. vita August.

Vict. vincens. Vllan. lib. 1. sub initio.

Agobard. Episcop. Lugd. poemat. de transl. reliqui. sancti Cyprian.

Dieu qui abandonnoit ses serviteurs à la fureur de ses ennemis, ne laissoit pas quelquefois de faire éclater contr'eux la rigueur de sa vengeance : & en méme temps qu'il punissoit les persecuteurs, il justifioit l'innocence de ceux qui estoient persecutez. Ainsi il frappa de playes differentes quelques Gouverneurs dont parle Tertullien, & entr'autres celuy qui condanna ces saints Martyrs Scillitains, lequel fut rendu aveugle. Un autre nommé Herminien qui estoit

Tertull. ad Scapul. c. 3. &c.

en Cappadoce, ayant traitté cruellement les Chreſtiens par la colere où il eſtoit de voir que ſa femme avoit embraſſé le chriſtianiſme, fut pris de la peſte & abandonné des ſiens ; & comme il ſe vit manger tout vivant par les vers qui ſortoient de toutes les parties de ſon corps, il diſoit ; Que perſonne ne le ſçache, de peur que les Chreſtiens ne s'en réjoüiſſent, & n'en conçoivent une meilleure eſperance. Il reconnut neanmoins en quelque ſorte ſon erreur, ayant bien jugé que la violence des tourmens qu'il avoit employez contre les Chreſtiens avoit eſté la ſeule cauſe de la chute de quelques-uns ; & il mourut, dit Tertullien, eſtant à demy Chreſtien.

Auſſi l'injuſtice avec laquelle on perſecutoit l'Egliſe de Dieu, eſtoit ſi viſible aux payens méme, que, ſelon le témoignage du méme auteur, il ſe trouva pluſieurs Gouverneurs ; qui bien que ſeveres & cruels évitoient autant qu'ils pouvoient de prendre connoiſſance de ces cauſes, tant elles paroiſſoient odieuſes. Il y en eut un nommé Cincius Severus qui ſuggera luy-méme aux Chreſtiens une maniere de répondre dans les interrogatoires qu'on leur faiſoit, afin qu'ils puſſent eſtre renvoyez libres. Un autre nommé Veſpronius Can-

didus, ne voulant point condanner un Chreſtien qu'on luy avoit preſenté, feignit que ſa mort pourroit cauſer une ſedition dans la ville, & le laiſſa ainſi aller. Un autre nommé Aſper ayant remarqué qu'un Chreſtien perdoit courage dés le commencement des tourmens, ne voulut point le contraindre de ſacrifier, & declara devant tous ceux qui eſtoient preſens; qu'il avoit regret de s'eſtre trouvé engagé dans cette cauſe. Pudens qui en eſtoit encore un autre, n'eut pas plûtoſt reconnu par un libelle d'accuſation qu'on luy preſenta contre un Chreſtien, que c'eſtoit une injuſtice & une vengeance particuliere, qu'il déchira ce libelle, & renvoya le Chreſtien; en diſant qu'il ne prendroit point connoiſſance de l'accuſé qu'en preſence de l'accuſateur. Enfin Tertullien aſſure, qu'un nommé Arrius Antonin perſecutant outrageuſement les Chreſtiens en Aſie; ſe trouva comme interdit par la confuſion qu'il eut de voir tous les Chreſtiens de la ville où il eſtoit ſe venir preſenter en corps devant ſon tribunal, afin de s'offrir au martyre. Et s'étant contenté d'en faire emprisonner un petit nombre, il dit aux autres avec un ſentiment de compaſſion meſlé d'indignation: Hé! pauvres miſerables, ſi vous avez tant d'envie

d'envie de mourir, manquez-vous de cordes & de precipices ? tant il est vray que la cruauté & la puissance des ennemis de l'Eglise se trouvoit souvent en quelque sorte desarmée par le courage invincible du commun même des fideles.

On ne sçait pas precisément le temps de ces differens évenemens dont Tertullien nous a conservé la memoire, non plus que celuy du martyre de saint Irenée, qui est neanmoins certainement arrivé durant cette persecution dont nous parlons. Cet Evesque estoit, comme le nomme S. Jerôme, un homme vraiment apostolique, & nourri, pour le dire ainsi, dans l'école du martyre. Il avoit esté pendant la persecution de Marc Aurele, le compagnon d'un grand nombre de martyrs les premiers & les plus illustres de la France. Et quoy que Dieu l'eust reservé pour éclairer & conduire cette eglise en qualité d'archevesque de Lion, & pour deffendre toute l'Eglise en general contre les corrupteurs de sa verité, ainsi qu'il le fit par ces excellens ouvrages qui sont admirez de tout le monde, il ne pouvoit pas estant successeur d'un archevesque martyr, & témoin vivant des souffrances de tant de grands Saints, ne point soûpirer aprés ce calice de

Hieron. in Isai. cap. 64.

JESUS-CHRIST, qui estoit en ces premiers temps le partage des ames genereuses & Apostoliques. Aussi l'on trouve dans quelques endroits de ses écrits des étincelles de ce feu du ciel qui le brûloit interieurement aux yeux de Dieu, & qui le rendoit un holocauste vivant, avant méme qu'il fut consumé par le martyre. *Si quelqu'un,* dit-il, *mesle l'ardeur & la vertu de l'esprit avec l'infirmité de la chair, il est absolument necessaire que cette chair dans sa foiblesse soit comme absorbée par la vertu divine de cet Esprit tout-puissant, & que celuy en qui s'opere cette merveille cessant d'estre charnel, devienne tout spirituel par la participation de l'Esprit qui le transforme en luy méme. C'est ce qu'éprouvent*, ajoûte-t-il, *les Martyrs, lorsque s'élevant au dessus de l'infirmité naturelle de leur chair, ils méprisent la mort par une vertu superieure à la nature, qui est celle de l'esprit. Car c'est alors proprement que ce qu'il y a de foible dans la chair estant absorbé, fait voir que l'esprit est tout-puissant; & cet esprit tout-puissant absorbant ainsi cette chair foible, en devient le maistre; & par cet assujettissement de l'un à l'autre, l'homme est rendu vraiment vivant: Ceux*, dit-il encore, *qui par une vive foy portent des fruits pour l'é-*

Irene. adver. hæres. lib. 5. cap. 9.

Idem ibid. cap. 28.

ternité, sont le divin froment qui doit estre serré dans le grenier. Et c'est pour cela que la tribulation est necessaire à ceux qui doivent estre sauvez, afin qu'estant en quelque sorte brisez & moulus, & comme meslez divinement par la patience avec le Verbe de Dieu, ils meritent en passant par le feu du martyre, d'estre presentez comme un pain divin sur la table du grand Roy.

Il merita donc de devenir luy-méme ce pain delicieux de Dieu; & le feu de cette persecution achevant de consumer en luy ce qu'il y avoit encore de charnel, il devint vraiment vivant de la vie de l'esprit, qui est celle de Dieu méme. Les actes de son martyre ne sont point venus jusqu'à nous: & tout ce que l'on en sçait est ce que S. Gregoire de Tours dit en general, Que la persecution s'estant élevée, il y eut dans Lyon une si grande multitude de Chrêtiens qui souffrirent pour le nom de Jesus-Christ, qu'on vit le sang des Martyrs couler comme par ruisseaux dans les ruës & dans les places publiques; & que le Juge ayant fait tourmenter saint Irenée en sa presence par divers supplices, le consacra à Jesus-Christ par le martyre.

Greg.Tur. Hist.Fran. lib.1.c 29.

Il est rapporté dans de celebres historiens de ce temps-ci, qui ont recherché avec

Iustin.qu. 115.p 468. Hieronym. in Isai. c. 64. SS.Marth

grand ſoin les antiquitez de l'Egliſe de France dans les archives de chaque egliſe, qu'un preſtre nommé Zacharie, qui s'eſtoit caché pour éviter la perſecution, enſevelit les ſaints Martyrs, & particulierement S. Irenée; & que ce méme preſtre fut établi ſon ſucceſſeur, & le troiſiéme eveſque de Lyon. Saint Irenée fut enterré ſous l'autel dans la cave de l'egliſe de S Jean, entre S. Epipode & S. Alexandre. La poudre du ſepulcre de ces Saints eſtoit remplie d'une vertu miraculeuſe pour guerir toutes ſortes de malades qui la recueilloient avec foy : & l'on attribuoit à leur merite une clarté extraordinaire qui paroiſſoit dans cette cave. Il eſt bon de remarquer auſſi en ce lieu, que les archives de l'egliſe de Lyon, & les actes publics de la ville portent, que les Huguenots s'en eſtant rendu maiſtres en 1562. entre tous les deſordres qu'ils y commirent, déterrerent le corps de ſaint Irenée, en jetterent une partie dans la riviere; & s'eſtant joüez tout le jour du crâne avec une impieté deteſtable, le laiſſerent dans un ruiſſeau, d'où un chirurgien le retira & le cacha dans ſa maiſon: & qu'environ deux ans aprés, lors que la ville fut remiſe ſous l'obeïſſance de Charles IX. le Clergé avec tout le peuple

Fevard. vit. Cyprian.

alla prendre cette ſainte relique au lieu où elle étoit en dépoſt, & la porta ſolennellement dans l'egliſe dediée ſoûs le nom de ce ſaint martyr.

CHAPITRE II.

Cruel edit de l'empereur Severe contre les Chrétiens. Grande perſecution qu'il excite à Alexandrie. Retraite de S. Clement à qui ſuccede Origenes.

S'Il paroiſt que la perſecution fût trés violente lors que l'empereur Severe n'y prenoit encore aucune part, on peut juger qu'elle elle fût, lorſque ce prince oubliant la bonne volonté qu'il avoit fait paroiſtre pour les Chrétiens tourna tout d'un coup toute ſa cruauté contr'eux. On ne trouve aucune raiſon de ce changement dans l'hiſtoire ; & il ſemble méme qu'étant naturellement opiniâtre & tres-ferme à pourſuivre ce qu'il avoit commencé, ce qui a porté Tertullien à l'appeller le plus conſtant de tous les princes, il ne devoit pas témoigner une moindre fermeté à proteger juſqu'à la fin les Chrétiens. Mais il n'eſt pas ſurprenant qu'en *Tertull. Apolog. cap. 4.*

une chose où toutes les loix & toutes les formes de la justice étoient violées, & où l'on étouffoit tous les sentimens de la nature & de la raison ce prince oubliast aussi en quelque sorte son naturel pour persécuter ceux qu'il avoit protegez jusqu'à lors.

Il paroistroit neanmoins assez vray-semblable que l'indignation qu'eût l'empereur contre les Juifs ne contribua pas peu à luy faire changer de conduite à l'égard des Chrétiens, que les idolâtres ont toûjours regardé comme unis de religion avec eux. Ce peuple autrefois si cheri de Dieu avoit toûjours l'ambition de vouloir vivre indépendamment des Romains, & de recouvrer cette ancienne liberté dont il joüissoit soûs la conduite de Dieu, lorsqu'il étoit comme separé de tous les autres peuples de la terre. Comme ce desir de l'independance les portoit souvent à se révolter pour secoüer le joug des Romains, ils étoient aussi plus chargez de toutes sortes d'imposts, & plus accablez que la pluspart des autres provinces de l'empire. Et l'on voit méme dans un historien prophane que s'étant adressez à Niger lorsqu'il étoit tout-puissant en Sirie pour le supplier de soulager leur province qui étoit

Spartian. in pecen. Nig.

excessivement chargée, il leur répondit durement, que s'il pouvoit il chargeroit méme l'air qu'ils respiroient. Ils crurent qu'aprés la mort de Niger qui les avoit si mal traitez, ils trouveroient du soulagement soûs Severe & soûs Antonin son fils qui avoient paru leur étre plus favorables. Quelques uns méme d'entr'eux, comme le remarque S. Jerôme, interpretant grossierement & à leur mode le passage de Daniel qui porte *Que lors qu'ils seront tombez ils recevront quelque soulagement pour un peu de temps*, disoient qu'il devoit étre entendu du regne de ces deux princes. Mais ils furent extrémement trompez, puisque soûs l'empire de Severe ils se trouverent enveloppez en divers mal-heurs qui les rendirent aussi miserables qu'auparavant. Leur païs fut pillé & ravagé par un insigne brigand nommé Claude qui avoit rassemblé un grand nombre de cavaliers, & qui causa beaucoup de désordres tant dans la Judée que dans la Sirie. Et quoy que l'Empereur qui étoit pour lors occupé au siege de Bysance le fist poursuivre par tout, cét homme par un coup aussi hardy qu'il en fut jamais vint se presenter à ce prince à la teste de ses cavaliers comme s'il avoit été l'un des tribuns de l'armée,

Hieronym. in Daniel. cap. 11.

Dio. in vit. Sever. lib. 73.

& le salüa sans étre connu pour ce qu'il étoit, & sans que jamais depuis on pust l'arréter. Ils se révolterent ensuite contre les Romains avec ceux de Samarie, dans le temps que l'Empereur alla faire la guerre contre les Parthes; & ils furent entierement deffaits par Severe, à qui méme le senat decerna pour ce sujet les honneurs du triomphe, comme ayant rendu un service signalé à l'empire dans cette guerre. Et ce fust vers ce méme temps qu'il parut dans la Judée un prodige extraordinaire dont Tertullien seul a parlé, & qu'il atteste comme une chose tres-certaine, dont les payens mémes étoient témoins. L'on vit pendant quarante jours comme une ville suspenduë en l'air avec ses murailles qui paroissoit tous les matins avant le lever du soleil, & disparoissoit à mesure que la lumiere augmentoit; soit que ce prodige regardast les Juifs, ou plûtost les Chrétiens qui dans les persecutions qu'on leur suscitoit de tous costez, devoient envisager plus que jamais la celeste Jerusalem, se souvenant qu'ils n'avoient point icy bas de ville qui soit permanente: ce que neanmoins Tertullien lorsqu'il se fût separé de l'Eglise prit pour une marque & une figure de cette Jerusalem où les Mon-

Euseb. in chron. Spartian. in vit. Sever. Oros. lib. 7. cap. 17.

Tertull. advers. Marcion. lib. 1. cap. 23.

taniſtes & les autres Millenaires s'attendoient de vivre heureuſement durant mille ans, ſelon l'interpretation trop litterale qu'ils donnoient aux paroles de l'Apocalypſe.

Depuis cette ſignalée victoire que l'Empereur remporta ſur les Juifs, il les traita fort durement, tant pour les punir de leur revolte, que pour empécher de nouveaux ſoulevemens. Il fit méme un édit ſanglant contr'eux par lequel il défendoit à toutes perſonnes ſoûs de grandes peines de ſe faire Juif. Et il publia cét édit lorſque revenant de la guerre contre les Parthes, il paſſa par la Paleſtine pour aller à Alexandrie aprés avoir déſigné ſon fils Antonin conſul avec luy. Tertullien dans le livre qu'il a composé contre les Juifs, où il rapporte une conference qu'avoit euë un chrétien avec un Juif proſelyte, c'eſt à dire qui avoit été payen, & où il éclaircit la verité que la chaleur de la diſpute, la foibleſſe du défenſeur, & le tumulte des auditeurs avoit un peu embroüillé, repreſente les Juifs comme étant alors dans la derniere miſere, & n'y ayant pas méme une ſeule perſonne de la race d'Iſraël qui fût reſtée dans la ville de Bethléem, qui leur avoit été interdite auſſi-

Spartian. in vit Sever.

ANN. 210.

Tertull. adverſ. jud cap. 1.

Id. ibid. cap. 13.

bien que tout le païs d'alentour. Et comme il avoit toûjours un grand zele pour le ſalut de ce peuple, qui avoit été autrefois le peuple choiſi, il prit ſujet de les rappeller aux divines écritures, & de les faire rentrer en eux-mémes en leur faiſant conſiderer que toutes les propheties s'étoient accomplies exactement en leurs perſonnes, & qu'ils devoient enfin reconnoiſtre que tous ces mal-heurs étoient les juſtes punitions du crime qu'ils avoient commis en faiſant mourir JESUS-CHRIST le vray Meſſie.

Mais il y avoit un voile deſſus leurs yeux qui les empéchoit de connoiſtre la divinité de celuy qu'ils avoient traité comme un ſcelerat. Cependant cette indignation qu'eût l'Empereur contre les Juifs ſe trouvant jointe avec la haine generale que l'on portoit aux Chrétiens, comme à des ennemis de l'état & de la perſonne des empereurs, put bien ſans doute étre cauſe que ce prince fulmina contre les uns & les autres, c'eſt à dire contre les Juifs & contre les Chrétiens des édits ſanglans par leſquels il défendit également ſous de grandes peines que l'on ſe fiſt Juif ou que l'on ſe fiſt Chrétien. L'hiſtorien méme qui eſt le ſeul qui ait parlé de ces édits, les joint tel-

Spartian in vit. Sever.

lement l'un avec l'autre, qu'ils paroissent avoir été publiez en méme temps.

Cette persécution que quelques uns content pour la cinquiéme & les autres pour la sixiéme fut si violente par toute l'Eglise que l'on crut que l'Ante-christ étoit proche. Et ce fut le sentiment d'un écrivain ecclesiastique du méme temps nommé Judas, qui a composé un ouvrage sur les 70. semaines de Daniel. Elle procura la couronne du martyre à une infinité de personnes dans toutes les provinces de l'empire Romain. Mais comme Severe fit un voyage à Alexandrie aprés avoir passé par la Palestine, afin de voir toutes les curiositez & les antiquitez de l'Egypte, cette ville fut aussi un des principaux theatres de la cruauté qu'il fit paroistre contre les chrétiens. Car on choisissoit, dit l'historien, dans toute l'Egypte & la Thebaïde ceux qui étoient les plus dignes de faire éclater la gloire de Jesus-Christ en mourant courageusement pour la foy, c'est à dire qu'on attaquoit principalement ceux que leur merite ou leur dignité rendoient de plus dignes objets de la cruauté des persecuteurs. Leonide pere d'Origenes fut de ce nombre ayant eu la teste coupée pour la foy de Jesus-Christ. S. Se-

Sever. Sulp. hist. l. 2. c. 46. Aug. civit. Dei. l. 18. c. 52. Oros. l. 7. c. 17. Euseb hist lib. 6. cap. 127.

Spartian. vit. Sever. Dio. ibid. lib. 75. Euseb. histo. l. 6. c. 1. &c.

Epiph. haeres. 64. cap. 1. Sever. Sulp. hist. l. 2. c.

46. Hieron. catalog. vere Sulpice le remarque seul de tous les martyrs qui ont souffert soûs Severe, comme ayant été un des plus illustres, & comme ayant donné à l'Eglise un fils qui a été le maître & le pere de tant de martyrs.

Euseb. histo. l.6.c.3. Cependant la persecution qui étoit si furieuse à Alexandrie força saint Clement de quitter l'école celebre des catecheses de cette église dont nous avons veu qu'il étoit chargé, & de sortir méme d'Alexandrie. Il ne faut pas s'étonner s'il quitta ainsi le poste où la divine providence l'avoit étably. Car l'effroy & le trouble que causa cette persecution dans Alexandrie fut si grand, que les fideles étant dispersez de costé & d'autre, & tout étant rempli de confusion & de désordre, il pouvoit sans doute pratiquer alors tres legitimement le precepte de JESUS-CHRIST qui ordonne de fuïr devant les persecuteurs. Expliquant luy-méme cette parole du Sauveur, il represente sans y penser quels ont Clem. Strom.l.4. 367. été ses veritables sentimens en cette rencontre, & les raisons qui le porterent à se retirer. *Car lors*, dit-il, *que* JESUS-CHRIST *nous commande de fuïr durant la persecution d'une ville dans une autre, il ne prétend pas par cette fuite nous faire considerer la persecution comme un mal, ny nous inspirer*

de la crainte de la mort; mais il a voulu ſeulement nous empeſcher de nous la procurer à nous-meſmes, en nous expoſant aux perſecuteurs, & eſtant cauſe du crime qu'ils commettent envers nous. Car puiſqu'il nous ordonne dans ces occaſions de nous tenir ſur nos gardes, celuy qui ne le fait pas ſe rend coupable de temerité en ſe jettant volontairement dans le peril. Et ſi un homme ſe rend coupable envers Dieu lorſqu'il tuë un homme, ne l'eſt-il pas auſſi en quelque ſorte lorſqu'il ſe preſente aux perſecuteurs pour eſtre tué, & ne coopere-t-il pas, autant qu'il eſt en luy à l'iniquité des infideles?

Mais afin que l'on ne s'imagine pas qu'il ait eu deſſein de couvrir ainſi ſa foibleſſe, il fait aſſez clairement connoiſtre au méme lieu combien il ſe ſeroit eſtimé heureux, ſi Dieu avoit permis qu'il euſt donné ſa vie pour l'amour de luy lorſqu'il dit, « Qu'il n'y a que JESUS-CHRIST ſeul qui ait bû le calice de la croix pour la ſanctification des hommes & de ceux méme qui attentoient ſur ſa vie; Que les Apoſtres imitant leur maiſtre autant qu'il eſtoit en leur pouvoir, comme des diſciples tres-parfaits, ſont morts aprés luy pour l'affermiſſement des Egliſes qu'ils avoient fondées; & que ceux qui marchent ſur les traces des Apô-

» tres doivent aussi estre disposez, selon les » rencontres qui se presentent, à souffrir » chrestiennement toutes sortes d'afflictions, » & à boire, s'il est besoin, le calice du mar- » tyre pour la cause de l'Eglise. *Car celuy-là*, ajoûte-t-il, *est vraiment heureux & digne d'estre regardé comme Martyr & frere de* JESUS-CHRIST, *qui lorsque Dieu luy redemande sa vie, se rend à luy tout entier comme un divin dépost, & meurt genereusement dans le transport de la méme charité qui l'a fait mourir luy-méme pour luy.* Et parlant ensuite de l'injustice des persecuteurs de l'Eglise, il ajoûte; *Ceux mémes qui nous persecutent nous reprochent que nous ne sommes point secourus, & que le Dieu pour lequel nous combattons ne prend point nostre deffense. Mais quel est le mal qu'on nous fait en nous ouvrant par la mort une voye pour aller plus promptement à Dieu, & nous délivrant des miseres où nous gemissons dans les differens âges de cette vie? Et ainsi n'avons-nous pas méme sujet de remercier ceux qui nous procurent ce bonheur, s'il est vray que la charité soit le principe de nostre martyre; puisque quand on me feroit mourir cent fois pour ce sujet, la mort ne me sçauroit nuire?*

Ibid. pag. 368.

Telle estoit sans doute la disposition de

ſaint Clement lorſqu'il ſe retira d'Alexandrie. Et afin que l'on ſoit plus perſuadé qu'il ne démentoit point ſes ſentimens par ſa conduite, il ſuffit de rapporter le témoignage que luy rend un des ſaints Eveſques du méme temps. C'eſt S. Alexandre qui a reconnu S. Clement pour ſon pere & pour ſon maiſtre, & qui ayant eſté fait eveſque en Cappadoce, ſe rendit illuſtre par la generoſité avec laquelle il combattit pour la foy durant la perſecution. Il paroiſt que Dieu luy envoya S. Clement lorſqu'il eſtoit priſonnier de JESUS CHRIST, c'eſt-à-dire vers le temps dont nous parlons, lorſque ſaint Clement fut obligé de ſe retirer d'Alexandrie. Ce ſaint eveſque dans une lettre qu'il écrivit quelques années depuis à l'egliſe d'Antioche, & qu'il donna à porter à S. Clement méme, fait à la fin cet éloge racourci de ſa vertu, leur mandant qu'il leur envoyoit cette lettre par le bienheureux preſtre Clement, qui eſtoit un homme éprouvé & conſommé dans la vertu. *Et quoy que vous ayez déja commencé à le connoiſtre*, leur dit-il, *vous le connoiſtrez encore davantage. Dieu ayant permis par un effet de ſa providence & de ſa bonté qu'il ſoit venu en ce païs-ci, il a affermi & méme augmenté l'Egliſe de* JESUS-CHRIST.

Euſeb. lib. 6. cap. 14.

Ibid. cap. 11. & 8. Item Euſeb. Chronic.

Ainsi il paroist que Dieu en le retirant d'Alexandrie dans un temps où il vouloit mettre une autre personne en sa place, qui estoit le grand Origenes, ait eu dessein de le rendre utile à une autre eglise, & à un tres-saint evesque qui ne pouvoit plus assister son peuple estant prisonnier pour la foy.

CHAPITRE III.

Commencemens de l'histoire d'Origenes. Son ardeur pour le Martyre. Il prend la place de saint Clement, & enseigne les Cathecumenes à Alexandrie.

Euseb. hist. lib. 6. cap. 1. & 2.

LE plus ancien historien de l'Eglise nous assure que la vie d'Origenes a esté telle, qu'elle auroit pû seule remplir un volume entier. Il dit que ce qui s'est passé dans son enfance & dés son berceau, est digne de nos admirations, & que s'il n'estoit pas obligé d'abreger toutes ces choses dans son histoire, il representeroit au long toutes les actions differentes qui luy ont acquis une reputation universelle, & qui étonneroient la posterité. Il nâquit vers l'an 185. n'ayant pas encore dix-sept ans accomplis lorsque S. Leonide son pere fut martyrisé,

martyrisé, l'an 10. de Severe, & de JESUS-CHRIST 202. Outre le nom d'Origenes il avoit encore celuy d'Adamance, qui estoit un veritable nom qu'il portoit, & non pas un simple surnom qu'on luy eut donné, comme l'ont crû quelques-uns, pour exprimer le caractere de son esprit qui estoit infatigable, & comme de diamant. Il estoit d'Egypte, & avoit esté nourri & élevé à Alexandrie dans la foy chrestienne qu'il reçut de ses ancestres, quoy que Porphire l'un des plus grands ennemis de l'Eglise, ait soûtenu par un mensonge visible, qu'il avoit passé du paganisme à la religion des Chrestiens.

Euseb hist. Ibid. cap. 14.

Epiphan. hæres. 64. cap. 73.

Ibid. cap. 1.

Euseb. hist. lib 6. cap. 19.

Son pere ne luy fit pas seulement étudier ce qu'on appelle communément les belles lettres; mais il l'appliqua encore avec un soin tout particulier à l'étude des Saintes Ecritures, preferablement à toutes les sciences des Grecs, voulant méme qu'il en apprist par cœur, & en recitast chaque jour quelques endroits. Il se trouva en ce point heureusement secondé par l'inclination de son fils qui se portoit avec une ardeur merveilleuse à cette estude, & qui ne se contentant pas du premier sens qui se presentoit à son esprit, s'efforçoit deslors d'approfondir le sens le plus caché & le plus

Ibid. cap. 2.

ſpirituel des livres ſacrez. Il embaraſſoit méme quelquefois ſon pere, en luy demandant l'explication de quelques endroits fort obſcurs. Et ſaint Leonide eſtoit obligé de le reprendre ſeverement en apparence, & luy diſoit qu'il ne devoit pas ainſi s'élever au deſſus de la portée de ſon âge, mais ſe contenter du ſens clair & naturel de l'Ecriture; quoy qu'il ſentiſt en luy-méme une grande joye, & qu'il remerciaſt Dieu de tout ſon cœur de la grace ſi particuliere qu'il luy avoit faite de luy donner un tel fils. On dit méme que ſouvent lors qu'il dormoit, il luy découvroit l'eſtomach qu'il baiſoit avec reſpect comme un temple où repoſoit le Saint Eſprit, ne pouvant aſſez admirer ſon bonheur d'eſtre le pere de cet enfant. Et pour faire voir que ce que dit l'hiſtorien touchant ces premieres années d'Origenes, ne peut point eſtre rejetté comme un effet de la grande paſſion qu'il avoit pour luy, il ſuffit de dire que S. Jerôme dans le temps méme qu'il écrivoit le plus fortement contre Origenes, s'eſt ſenti obligé de reconnoiſtre que ç'avoit eſté un grand homme dés ſon enfance. *Magnus vir ab infantia.*

Hieron. ep. 65. Tom. 2. ad Pammach. de error. Orig.

Il fut, comme on l'a déja remarqué, diſciple de ſaint Clement, & méme de ſaint

Euſeb. hiſt. l. 6. c. 6. & 14.

Panthene son predecesseur, qui avoient tenu successivement l'un aprés l'autre l'école celebre d'Alexandrie; & ce furent eux qui donnerent sa connoissance à S. Alexandre, qui bien qu'il fust plus âgé qu'Origenes, estant evesque en Cappadoce lors qu'Origenes n'avoit encore que dix sept ans, lia neanmoins une amitié tres-particuliere avec luy dés sa jeunesse, & comme dés son enfance; & la conserva jusqu'à la fin au milieu de ses plus grandes persecutions, ainsi que nous le verrons dans la suite. Origenes eut encore pour maistre dans la philosophie Ammon, l'un des plus celebres Philosophes Chrestiens du méme temps, qui sceust allier ensemble l'une & l'autre philosophie, ayant fait profession jusqu'à la mort d'une sagesse toute divine. Mais comme il seroit ennuyeux & inutile d'expliquer tout le détail des estudes d'Origenes, il suffit d'ajoûter ici en un mot, qu'il se rendit tres-habile dans toutes sortes de sciences. *Id. ibid. cap. 19.*

En la dixiéme année de l'Empire de Severe, lorsque Letus estoit Gouverneur d'Alexandrie & de toute l'Egypte, & que Demetre estoit assis sur le siege episcopal de la méme eglise, la persecution s'estant élevée, comme on l'a representé auparavant, *Id ibid. cap 2.*

Origenes quoy que fort jeune & âgé seulement de seize à dix-sept ans, se sentit transporté d'une grande ardeur pour le martyre : il s'exposoit tous les jours à toutes sortes de perils, & vouloit méme se presenter aux persecuteurs, dans le desir extrême qu'il avoit de souffrir pour nostre foy. Il auroit sans doute perdu la vie dés ce temps-là, si Dieu qui la vouloit conserver pour le salut de plusieurs, n'eust porté sa mere à s'y opposer de tout son pouvoir. Elle employa d'abord les prieres, & le conjura de luy vouloir épargner une affliction aussi sensible que luy seroit celle de se voir privée de luy par sa mort. Mais rien n'étoit plus capable de le retenir; quand il sceut que S. Leonides son pere avoit esté arresté & mis en prison ; & comme il ne pensoit plus qu'à s'aller jetter entre les mains des bourreaux ; sa mere se vit contrainte de cacher tous ses habits pour l'empescher de sortir de la maison. Se trouvant ainsi arresté malgré luy, & sentant un nouvel accroissement d'ardeur pour le martyre, il se resolut au moins de faire ce qui estoit en son pouvoir ; & il écrivit à son pere une lettre toute pleine de zele & de feu, par laquelle il l'exhortoit puissamment à la gloire du martyre, luy disant entr'au-

Ibid. cap. 2.

tres choſes ces propres mots. *Tenez ferme, mon pere, & prenez garde de ne pas changer de ſentiment à cauſe de nous.* Tels eſtoient les fruits de la bonne éducation qu'il avoit reçûë de ce pere ſi Chreſtien. S'eſtant nourri dés ſon bas âge de la parole de Dieu, & ayant pris feu aux veritez que Dieu luy avoit fait découvrir dans les livres ſaints, il ſe trouvoit aſſez fort non ſeulement pour vouloir ſouffrir luy-méme le martyre; mais encore pour encourager les autres à le ſouffrir, & pour procurer autant qu'il eſtoit en ſon pouvoir, une vie éternellement heureuſe à celuy qui luy en avoit donné une qu'il deſiroit de prodiguer pour la gloire de l'Egliſe.

S. Leonides ayant eſté martyriſé peu de temps aprés l'Edit de l'Empereur, & ſes biens eſtant confiſquez, il fut reduit avec ſa mere & ſix petits freres dans la derniere pauvreté. Mais la divine providence ne l'abandonna pas en cet eſtat; & il trouva toute ſorte d'aſſiſtance dans une dame de qualité fort riche, qui le retira méme dans ſa maiſon. Ce fut là qu'il fit paroiſtre combien il avoit deſlors le cœur & l'eſprit catholique. Cette dame avoit chez elle un fameux heretique d'Antioche nommé Paul, qu'elle avoit adopté pour ſon fils: & une

tres-grande multitude, non ſeulement d'heretiques, mais de catholiques méme s'empreſſoient de venir aſſiſter à ſes conferences, à cauſe de l'éloquence qu'ils remarquoient dans ſes diſcours. Mais quoy qu'Origenes fuſt obligé par neceſſité de converſer avec cet homme eſtant dans la méme maiſon, il ne voulut jamais communiquer avec luy dans la priere, obſervant ainſi exactement dés ſa jeuneſſe le Canon & la regle de l'Egliſe, à cauſe de l'horreur qu'il avoit, comme il le remarque luy-méme, de la doctrine des heretiques. Cependant parce qu'il avoit l'eſprit genereux, & que cette dépendance où il vivoit ne paroiſſoit pas luy eſtre avantageuſe, il reſolut de ſe ſervir d'un art innocent pour ſubſiſter. Car s'eſtant appliqué tout entier à l'eſtude des humanitez, il enſeigna la Grammaire, & tira ſuffiſamment de cet employ dequoy s'entretenir à l'âge & dans l'eſtat où il eſtoit.

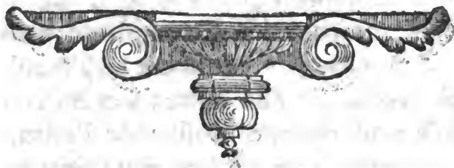
Euſeb. hiſt. lib. 6. cap. 3.

Dans le temps qu'il exerçoit cette profeſſion, & que la chaire des écoles chrêtiennes d'Alexandrie eſtoit vacante par la retraite de ſaint Clement, & par la fuite de tous ceux que la perſecution avoit écartez, quelques-uns d'entre les payens le vinrent trouver, eſtant touchez interieure-

ment du desir d'entendre la parole de Dieu. Et ce qui les porta peut-estre à s'adresser à luy, quoy qu'il fust encore si jeune, fut que comme il estoit déja tout rempli des grandes veritez de la religion, il avoit peine sans doute à s'empescher d'en entremesler quelques-unes dans ses discours, ayant sur tout un esprit aussi boüillant & aussi zelé que nous l'avons fait voir. Les deux premiers de ses disciples furent *Plutarque*, qui mena depuis une vie sainte, laquelle il couronna enfin par la gloire du martyre; & *Heracle* frere de Plutarque, qui aprés avoir aussi donné d'illustres preuves de sa pieté & de sa sagesse, merita d'estre choisi pour succeder à Demetre dans le siege Patriarchal d'Alexandrie. AN. 203.

Origenes n'avoit encore que dixhuit ans lorsqu'il se chargea des instructions chrêtiennes de cette Eglise; mais son esprit, sa capacité & sa vertu surpassoient beaucoup la portée naturelle de cet âge. Et Demetre méme à qui il appartenoit de pourvoir à cet employ, l'y confirma en l'établissant seul Professeur des lettres sacrées, ce qui estoit une preuve illustre de l'estime extraordinaire que ce Prelat faisoit de luy. Lors qu'il se vit ainsi établi dans cet employ, il crut que ce seroit une chose indi-

gne de mesler ensemble deux professions aussi differentes & aussi opposées que l'étoient celles d'enseigner aux Cathecumenes la verité chrestienne, & de faire des leçons de Grammaire. C'est pourquoy il abandonna tout-à-fait l'une pour s'attacher entierement à l'autre. Mais jugeant tres-sagement qu'il ne luy estoit pas avantageux de dépendre pour sa nourriture & son entretien de l'assistance d'autruy, & qu'il seroit plus en estat de servir à ses disciples, il vendit tous ses plus beaux livres qui traitoient des sciences prophanes, & se contenta pour toutes choses de quatre oboles par jour que luy donnoit celuy qui les avoit achetez. Il vescut plusieurs années de cette sorte, couppant ainsi dés le commencement comme la racine à toutes les cupiditez de la jeunesse, & foulant aux pieds l'avarice.



CHAPITRE IV.

Vie penitente d'Origenes. L'exemple de sa pieté joint à ses saintes instructions, luy attire un grand nombre de disciples. Son ardeur à encourager les saints Martyrs. Martyre de sainte Potamienne.

IL seroit assez difficile de representer quelle fut alors la vie & la conduite de ce grand homme, & par combien d'austeritez il s'efforçoit, pour le dire ainsi, de s'accoûtumer & de se preparer au martyre qu'il souhaittoit si ardemment. Il domtoit son corps par des travaux continuels pendant le jour, & employoit la plus grande partie de la nuit à la meditation de l'Ecriture Sainte, qu'il apprit méme toute entiere par cœur, selon saint Jerôme. Toute sa vie n'estoit qu'une mortification continuelle, dans les jeûnes, dans les veilles, & dans son repos méme qu'il ne prenoit pas sur un lit, mais sur la terre toute nuë. Il s'abstint pendant plusieurs années du vin, & de toutes les choses qui ne sont pas absolument necessaires pour la vie, & se reduisit enfin en un tel estat, qu'il pensa se ruïner

Hieron. ep. 65. p. 194. Euseb. ib: ut supra.

entierement l'estomach. Il s'appliquoit particulierement à pratiquer les instructions que JESUS-CHRIST a données dans l'Evangile touchant l'amour de la pauvreté, comme lors qu'il dit que nous n'ayons point plus d'un habit, que nous ne nous servions point de souliers, & que nous ne soyons point inquietez pour l'avenir. L'on dit en effet qu'il marcha nuds pieds pendant plusieurs années, méme dans les plus grandes rigueurs de l'hyver, & qu'il fit paroistre en toutes choses une exactitude si prodigieuse à observer cette pauvreté Evangelique, que tous ses amis en estoient dans le dernier étonnement. Ils estoient méme tres-sensiblement touchez de ce qu'il ne vouloit point partager leurs biens avec eux, ny les satisfaire dans le desir qu'ils auroient eu de pouvoir au moins par ce moyen entrer avec luy dans quelque partage des grands travaux qu'il soûtenoit pour la predication de la verité.

Gregor. Thaumat. orat. ad Orig. Euseb. ib. ut supra.

C'est ainsi, dit un grand Saint, qu'il joignit les actions avec les paroles, pratiquant toûjours le premier ce qu'il enseignoit aux autres, & les exhortant à la vertu par la vertu méme. Aussi l'exemple d'une vie si sainte & si élevée au dessus de l'ordre commun de la nature, luy attira un tres-grand

nombre de disciples. Dieu benissoit en cela ses travaux, les secondant par la puissance de sa grace. Et comme il accompagnoit luy-méme ses discours d'une douceur admirable, & d'une affection tres-ardente pour le salut de ses auditeurs, il emportoit en méme temps qu'il persuadoit, & il faisoit une sainte violence sur le cœur de ceux mémes dont l'esprit n'estoit pas encore entierement convaincu. C'est ce qui porta plusieurs payens, & de ceux mémes qui paroissoient exceller en toutes les sciences à renoncer à leurs lumieres pour se soûmettre avec joye à la doctrine d'un maistre si éminent. La violence de la persecution qui avoit d'abord commencé sous le gouvernement de Letus; & qui continua sous Aquila son successeur, ne fut point capable d'empescher ces progrez de la religion chrestienne, ny de rallentir l'ardeur de ces nouveaux convertis: & Dieu se servant d'Origenes pour imprimer fortement dans le fond de leurs cœurs la foy de la parole divine, fit connoistre qu'il n'appartenoit qu'à luy seul de renverser toute la politique des hommes, en faisant de riches effusions de sa grace sur les ennemis mémes de sa religion, & dans le plus fort des persecutions; & tirant du milieu des infideles des Mar-

Gregor. Thaumat. ib. ut supra.

Euseb. ib. ut supra.

tyrs & des témoins de sa verité.

Euseb. hist. l. 6. c. 4.

Plutarque qui avoit esté, comme on a vû, le premier d'entre les payens qui s'étoit rendu le disciple de sa doctrine & de sa vertu, fut aussi le premier de tous qui honora son école par la gloire du martyre. Il fut baptisé dans le sang du Fils de Dieu, & noyé heureusement dans son propre sang la méme année, estant mort pour JESUS-CHRIST, en reconnoissance de la grace qu'il avoit reçûë par la mort de JESUS-CHRIST. Lorsqu'on le menoit au lieu où il devoit estre executé, Origenes voulut luy servir de maistre & de pere jusqu'à la fin, ne l'ayant point quitté en ce dernier moment de sa vie; & il pensa luy-méme estre assommé par les amis charnels du saint Martyr qui l'accusoient d'avoir esté cause de sa mort. Mais il fut sauvé par un effet visible de la divine providence, qui le reservoit pour la consolation de plusieurs autres.

Le second Martyr qui sortit de l'école d'Origenes fut *Serene*, dont la foy fut éprouvée par le feu où il trouva la consommation de son sacrifice. Le troisiéme nommé *Heraclide*, & le quatriéme nommé *Heron*, dont le premier n'estoit encore que Cathecumene, & le second estoit tout nouvellement baptisé, perdirent tous deux la teste

pour la deffense de la foy. Le cinquiéme qui portoit encore le nom de *Serene*, estant sorti de cette divine école comme de l'exercice laborieux d'une milice toute sainte, combattit genereusement pour l'amour de JESUS-CHRIST, & aprés avoir souffert l'épreuve de toutes sortes de tourmens, il eut enfin la teste tranchée. Son martyre fut suivi de celuy d'une femme nommée *Heraïde*. qui estant au rang des Cathecumenes, reçût le baptême du feu ; selon l'expression d'Origenes. Elle estoit aussi du nombre de ses disciples; car sa charité s'êtendoit sur les femmes comme sur les hommes; qu'il instruisoit également des veritez du christianisme.

Euseb. ib. cap. 8.

On comte encore entre ses disciples un soldat nommé Basilides, qui de payen devint tout d'un coup Martyr par un changement miraculeux. Ce fut la bien-heureuse martyre Potamienne qui luy obtint la grace de mourir pour JESUS-CHRIST. Cette Sainte a esté tres-celebre dans l'Eglise, & particulierement à Alexandrie. Et sa memoire fut en une telle veneration au grand S. Antoine, qui vivoit longtemps depuis, qu'il racontoit quelquefois pour l'édification de ceux qui le venoient voir, ce qu'il sçavoit de sa mort si genereuse, & si

Euseb. ib. cap. 5.

Pallad. Laus. hist. cap. 3.

Euseb. hist. l. 6. c. 5. Pallad. hist. Lausiac. cap. 3.

chreſtienne. Elle eſtoit fille d'une ſainte femme nommée Marcelle, qui fut ſa compagne dans le martyre. Sa grande beauté & ſon amour inviolable pour la chaſteté, luy fit ſoûtenir mille combats contre ceux qui s'efforçoient de luy ravir le pretieux treſor de ſa virginité. Et elle ſe rendit encore plus illuſtre par la fermeté extraordinaire avec laquelle elle ſouffrit tous les tourmens pour la foy de JESUS-CHRIST.

Elle eſtoit ſervante d'un homme fort débauché ; qui tenta inutilement toutes ſortes de voyes pour la corrompre. Lorſqu'il ſe vit rebuté & hors d'eſperance d'obtenir ce qu'il demandoit, il paſſa en un inſtant d'un excez d'amour dans un excez de fureur, & reſolut de la perdre. Il la livra pour ce ſujet entre les mains du Gouverneur d'Alexandrie, qui eſtoit pour lors Aquila, l'accuſant d'eſtre Chreſtienne, & de faire pluſieurs imprecations contre le gouvernement, & contre la perſonne des Empereurs, à cauſe de la perſecution qu'on faiſoit aux Chreſtiens. Il promit en méme temps une grande ſomme d'argent à ce Gouverneur, pour le porter à le ſeconder dans ſa paſſion, en quelque maniere que ce puſt eſtre, le priant que s'il la pouvoit perſuader de conſentir à ſon deſir, il ne

luy fiſt ſouffrir aucun mal ; mais que ſi elle perſeveroit dans ſa dureté , il la fiſt punir du dernier ſupplice, afin qu'elle ne vécût pas plus longtemps à ſon deshonneur & à ſa confuſion.

Cette genereuſe fille fut donc conduite devant le tribunal du Gouverneur, & l'on uſa de tous les artifices imaginables pour la ſurprendre. On la tourmenta enſuite en mille manieres differentes. Mais ny toutes les careſſes trompeuſes de ſon ennemi, ny les plus horribles ſupplices ne purent point ébranler la fermeté inflexible de ſon eſprit. Le Juge devenant plus furieux par la conſtance de la Sainte , s'aviſa d'un ſupplice encore plus cruel que tous les autres , qui fut de faire remplir de poix une grande chaudiere , ſous laquelle il fit allumer un tres-grand feu. Et quand cette poix fut toute boüillante, il luy dit d'un ton fier & impitoyable : Va, obeïs à la volonté de ton maiſtre ; ou ſi tu refuſes d'y obeïr, ſçache que je te feray jetter dans cette chaudiere ardente. Potamienne luy répondit ſans s'étonner : A Dieu ne plaiſe qu'il y ait jamais un Juge aſſez injuſte pour me commander de conſentir à des deſirs dereglez & impudiques. Il la menaça , pour l'épouvanter, d'expoſer ſon corps à l'inſolence & à la

brutalité des gladiateurs. Mais elle ayant pensé quelque temps en elle-méme à ce qu'elle devoit dire, comme elle se vit pressée de nouveau, elle leur fit une réponse qui n'est point rapportée dans l'histoire, & dont il est dit seulement qu'elle parut impie à ces idolâtres : ce qui irrita si fort le Gouverneur, qu'il commanda sur le champ qu'on la dépoüillast, & qu'on la jettast dans la chaudiere. La Sainte ne pouvant souffrir de paroistre nuë devant ces infideles, & aimant mieux prolonger son supplice, que de faire le moindre tort à sa pudeur, dit au Juge ; si vous avez resolu de me faire souffrir ce tourment, je vous conjure par la vie de l'Empereur pour qui vous avez de la crainte & du respect, de ne me point faire dépoüiller, mais de commander plûtost que l'on me descende peu à peu dans cette chaudiere, afin que vous puissiez connoistre qu'elle est la grace de la patience que j'ay reçûë de JESUS-CHRIST, qui est le Dieu que vous ignorez. Le Gouverneur luy accorda ce qu'elle luy demandoit, y trouvant luy-méme dequoy satisfaire davantage sa cruauté. Elle fut mise aussi-tost entre les mains d'un soldat ou d'un archer nommé *Basilides*, pour estre conduite au lieu où estoit cette chaudiere.

Basilides

Basilides avoit sans doute reçû dessors quelque teinture de la foy ; & l'historien méme le met entre les disciples & les auditeurs d'Origenes. Aussi fit-il paroistre en cette rencontre tant de bonté & de charité à l'égard de cette Sainte, qu'il merita d'en estre recompensé bien-tost aprés, par la force que Dieu luy donna de souffrir luy-méme le martyre. Car lorsqu'il la conduisoit, voyant l'effronterie avec laquelle le peuple se jettoit sur elle, & luy insultoit en luy disant mille paroles sales qui pouvoient blesser sa pudeur, il en conçût une extrême indignation, & repoussoit ces insolens pour les empescher de s'approcher. La Sainte eut de son costé beaucoup de reconnoissance de la charité de cet homme, & l'assura qu'elle n'oublieroit point la bonne volonté qu'il luy témoignoit ; mais qu'en mourant elle demanderoit à Dieu la grace de son salut, & le recompenseroit en peu de jours. Elle ne pensa plus ensuite qu'à souffrir avec un courage tout divin le supplice auquel elle avoit esté condannée. On la mit d'abord par les pieds dans la poix boüillante, & l'on l'y enfonça peu à peu & comme insensiblement pendant trois heures, jusqu'à ce qu'y estant plongée jusqu'au cou elle y expira. Sainte Marcelle sa mere

fut consumée par le feu aussi-bien qu'elles & les Martyrologes les joignent toutes deux le 28. de Juin, qui est le jour que l'Eglise celebre la memoire de leur martyre.

Tout parut grand & admirable dans cette Sainte. La foiblesse de son sexe fut absorbée par la vertu toute-puissante de JESUS-CHRIST. La bassesse de sa naissance fut relevée par la noblesse de sa vertu. L'on vit en elle une servante devenir victorieuse de l'impudicité de son maistre; une fille abandonnée à la rage d'un Gouverneur triompher de sa puissance; une épouse de JESUS-CHRIST sacrifier volontairement chaque membre de son corps, & se consumer peu à peu toute vivante pour se conserver pure à son époux. Sa mort ne fut pas seulement pour elle un triomphe, mais encore une source de benediction & de grace pour une infinité d'autres.

Basilides fut le premier qui ressentit les effets de cette mort bien-heureuse. Car la Sainte trois jours aprés son martyre luy apparut durant la nuit, & luy mettant une couronne sur la teste elle luy dit, qu'elle avoit prié son Seigneur pour luy & obtenu la grace qu'elle avoit demandée, & qu'il en recevroit bientost les effets. La suite fit reconnoistre la verité de cette vision.

Car s'estant depuis presenté une occasion où les compagnons de Basilides vouloient l'obliger de faire un serment, il leur dit qu'il ne luy estoit point permis de jurer, parce qu'il estoit Chrestien, & qu'il en faisoit une declaration publique. Ils crurent d'abord qu'il se railloit. Mais lorsqu'ils le virent persister serieusement dans sa confession de foy, ils le menerent devant le Juge, qui n'ayant pû luy faire changer de sentiment, le fit mener en prison. Les fideles dont l'un des principaux exercices dans le temps des persecutions estoit d'aller consoler & assister ceux qui souffroient pour la foy, le vinrent trouver aussi-tost, & luy demanderent la cause d'un changement si prompt & si extraordinaire. Surquoy il leur raconta la vision dont nous venons de parler ; & ayant reçû par leur moyen le sacré sceau du baptême, il eut dés le lendemain la teste couppée pour recompense de la charité qu'il avoit fait paroistre à l'égard de sainte Potamienne, & de l'illustre témoignage qu'il rendit à la foy de Jesus-Christ.

Mais il ne fut pas le seul qui fut converti d'une maniere si surprenante. Car Dieu fit la méme grace à un grand nombre de personnes de la ville d'Alexandrie par l'en-

tremiſe de cette Sainte qui leur apparoiſſoit en ſonge, & les exhortoit d'embraſſer la foy. Ce qui ne doit point paroiſtre étrange ny incroyable; puis que Tertullien aſſure qu'une grande multitude de perſonnes eſtoit entrée dans la connoiſſance de Dieu par des viſions & par des ſonges. Et Origenes parlant des choſes dont il eſtoit témoin oculaire, ſemble marquer l'hiſtoire méme de S. Baſilides & des autres dont il eſt parlé en general, lorſqu'il aſſure; Que „ pluſieurs avoient eſté comme forcez d'em„ braſſer la foy de JESUS-CHRIST, leur cœur „ eſtant changé en un inſtant par la vertu „ de quelque eſprit qui leur apparoiſſoit dans „ une viſion durant le jour ou durant la nuit, „ & qui les transformoit ſi miraculeuſement, „ que d'ennemis qu'ils eſtoient de la parole „ divine ils en devenoient les témoins & les „ martyrs. *Nous connoiſſons*, ajoûte-t-il, *pluſieurs de ces changemens miraculeux, dont nous ſommes nous-mémes témoins, les ayant vûs de nos propres yeux. Et ſi nous ne les rapportons point en particulier, c'eſt pour éviter de donner un ſujet de raillerie aux infideles qui voudroient les faire paſſer pour des fables & des inventions de noſtre eſprit. Mais Dieu connoiſt le fonds de mon cœur; & il ſçait que je ne veux pas rendre recomman-*

Tertull. de anim. cap. 47.

Orig. cont. Celſ. lib 1. pag 35.

dable la doctrine toute divine de JESUS-CHRIST *par des narrations fabuleuses, mais par l'évidence & la verité de plusieurs évenemens incontestables.*

Il ne faut pas neanmoins s'imaginer qu'Origenes ou que Tertullien ayent pretendu, ny que l'on puisse legitimement pretendre que la religion de JESUS-CHRIST ait esté fondée sur des visions & sur des songes. Le prince méme des Apostres qui a esté le premier fondateur de la religion chrestienne, parlant des apparitions toutes divines du Sauveur, declare que la verité des Ecritures est plus forte que toutes ces apparitions de JESUS-CHRIST méme. Mais cette verité qui est de foy, n'empesche pas que Dieu ne se soit servi tres-utilement dés la naissance de l'Eglise de plusieurs visions, par lesquelles il faisoit connoistre aux hommes sa volonté, ou se communiquoit à quelques-uns d'une maniere surnaturelle pour le bien & l'avantage des autres. On sçait par la foy que JESUS se montra à Saul persecuteur des Chrestiens, & le transforma par cette vision en l'Apostre des nations; Qu'il l'éleva jusqu'au troisiéme ciel, & luy fit voir des secrets & des mysteres ineffables. On sçait par la méme foy que le premier des Apostres reçut sa mission

vers les Gentils dans une viſion où l'on luy montra un linge rempli de tous les animaux de la terre, & où il luy fut commandé de tuer & de manger ces animaux, c'eſt-à-dire ſelon l'interpretation des Saints, de faire mourir en eux ce qui appartenoit au peché, & de les faire paſſer en la ſubſtance du corps divin dont les fideles ſont les membres. On ſçait encore que le premier de tous les Martyrs, fut conſolé & fortifié dans ſa mort par la vuë de celuy pour qui il mouroit; & qu'il atteſta méme ſa divinité devant les Juifs par cette vuë miraculeuſe. Ainſi la foy qui n'eſt point fondée ſur de ſimples viſions, a ſouvent eſté neanmoins affermie par ces mémes viſions, qui n'ont jamais eſté condannées par l'Egliſe, que lors qu'elles ont eſté opposées à ſa foy, & que ſemblables aux illuſions fantaſtiques des Montaniſtes, elles ont voulu s'élever au deſſus de la verité en détruiſant les traditions Apoſtoliques par de vaines imaginations. Et pour ce qui regarde ces apparitions miraculeuſes de ſainte Potamienne dont nous parlons, il n'eſtoit pas difficile, qu'Origenes qui les aſſure avec une atteſtation ſi auguſte & ſi divine connuſt par luy-méme tout ce qui ſe paſſoit dans Alexandrie durant cette

perſécution, puiſqu'il eſt certain que ſa grande pieté & ſon zele ardent le rendirent comme le pere & le conſolateur de tous les martyrs qui ſouffrirent dans Alexandrie ſous le gouverneur Aquila. Euſeb. hiſt. lib. 6. cap. 3.

CHAPITRE V.

Combien Origenes ſouffrit luy-méme pour la foy en aſſiſtant les ſaints Martyrs. Faute qu'il commet par un excez du Zele pour la chaſteté.

LA réputation d'Origenes ſe répandit de telle ſorte dans l'égliſe d'Alexandrie pendant cette perſécution que ſon nom étoit également celebre parmy les fideles, & redoutable aux gentils. Regardant tous les Chrétiens comme ſes freres, il n'uſoit d'aucune diſtinction dans l'aſſiſtance qu'il leur rendoit. Ceux qui luy étoient inconnus trouvoient en luy la méme charité que tous les autres qui étoient ou ſes diſciples ou ſes amis. Et il ne les accompagnoit pas ſeulement dans les priſons, & dans tous leurs interrogatoires; mais aprés méme que la ſentence de mort avoit été prononcée

contr'eux, il les ſuivoit par tout avec une ardeur incroyable, n'enviſageant point tous les perils où il s'expoſoit, mais ſeulement la charité dont il ſe ſentoit redevable à tous ſes freres ; & leur donnant même le ſaint baiſer en preſence de ces idolâtres. Auſſi il eſt remarqué que lors qu'il rendoit ces derniers devoirs aux ſaints martyrs, le peuple entrant en fureur de voir une ſi grande hardieſſe dans une perſonne ſi jeune penſa ſouvent l'aſſommer à coups de pierres. Et ſans une protection toute viſible de la main de Dieu qui le faiſoit échaper comme par miracle d'entre leurs mains, il n'auroit pu jamais ſe ſauver. On pourroit difficilement ſe perſuader combien de fois il fut ainſi protegé miraculeuſement par la vertu toute puiſſante de Dieu, lorſque ſa genereuſe liberté à annoncer la divine parole l'expoſoit à tous momens à la violence de ces infideles qui luy dreſſoient mille pieges, ſans pouvoir jamais faire mourir celuy qui étoit tous les jours au milieu d'eux, parce que Dieu s'étoit déclaré ſon protecteur. La haine que luy porterent enfin ces idolâtres étoit telle, & la guerre qu'ils luy déclarerent à cauſe de cette affluence de perſonnes qu'il inſtruiſoit dans la foy fut

si furieuse, que s'unissant en trouppes & prenant avec eux des soldats, ils l'assiegeoient quelquefois dans la maison où ils sçavoient qu'il étoit. Et comme il se sauvoit toûjours d'une maison dans une autre, & qu'il étoit poursuivi & assiegé par tout, il se trouva à la fin réduit à une telle extrémité, qu'il n'y avoit plus presque de lieu dans Alexandrie où il se pust retirer; tant il étoit en butte à la fureur de ces ennemis de nostre foy, à cause du grand succés que Dieu donnoit à ses instructions, qui faisoient naistre tous les jours plus de nouveaux fideles, qu'ils n'en faisoient eux-mémes mourir par la cruauté de leurs differens supplices.

Ces choses paroistroient assurément, comme on l'a dit, incroyables, si elles n'étoient appuyées sur l'authorité du plus ancien historien de l'Eglise, & confirmées par saint Jerôme qui renvoye les fideles à cét autheur pour connoistre la verité de l'histoire d'Origenes, & par un autre saint qui en parlant des persécutions que les payens firent souffrir à ce grand homme dit; Qu'il fut souvent traîné dans les ruës de la ville, exposé à mille outrages, & éprouvé par les tortures & par les plus cruels tourmens. Il ajoûte méme, que ces

Hierony. catalog. Orig. Epipha. heres. 64. cap. 1.

idolâtres l'ayant pris un jour le raserent, ainsi que les prêtres de leurs idoles ; & que le mettant ensuite sur les degrez du temple de leur grand Dieu Serapis, ils luy commanderent comme à l'un des prêtres de ce faux dieu de distribuer des branches de palmier à ceux qui montoient pour l'adorer, & pour assister aux ceremonies de son culte sacrilege. Qu'Origenes sans hesiter & sans s'étonner prit ces branches, & se sentant tout remply d'un saint courage, cria d'un ton assuré : *Venez ; recevez ces branches, non comme les palmes de vôtre idole, mais comme celles de* JESUS-CHRIST. Le même saint dit encore en parlant de luy, que la memoire de plusieurs autres grandes actions qu'il avoit faites s'étoit conservée par tradition jusqu'à son temps ; & ainsi on ne peut point révoquer en doute ces merveilles, dont la possibilité dépend toûjours de la volonté de celuy dont il est dit ; *Qu'il est le seul qui fait des choses grandes & miraculeuses.*

Il arriva neanmoins un mal-heur à ce grand homme. Le zele de la gloire & de l'accroissement de l'Eglise qui le penetroit si vivement, & qui luy faisoit prodiguer à toute heure sa propre vie pour le salut de ses freres, le porta à commettre un ex-

cés contre luy méme, & à blesser sa vertu par un trop grand amour de la vertu. Comme il étoit par son employ & par l'ardeur de sa charité exposé continuellement au milieu des femmes qu'il instruisoit dans la foy aussi-bien que les hommes, il crût que pour oster aux payens tout pretexte de le soupçonner de quelque mauvaise conduite à cause de sa grande jeunesse, & pour arriver en méme temps à la perfection qu'il se persuadoit que Jesus-Christ avoit proposée dans l'evangile lors qu'il avoit dit; *Qu'il y en a qui se sont faits eunuques eux-mémes pour gagner le royaume des cieux;* il devoit prattiquer à la lettre ce qu'il a reconnu depuis ne pouvoir étre entendu que selon l'esprit, & non pas selon la chair, ainsi que nous le verrons dans la suite. Il voulut neanmoins d'abord tenir son action secrete, & fit son possible pour la cacher à ses amis. Mais il parut bien que ce dessein étoit méme d'un jeune homme: Aussi ayant été découverte, & étant venuë à la connoissance de l'evéque d'Alexandrie, qui étoit Démetre, ce prélat ne put assez admirer la hardiesse & le courage du jeune Origenes; & loüant au moins son zele, l'ardeur de sa foy, & la droiture de son intention, quoy qu'il blâ-

Euseb. histor. lib. 6. cap. 8.

Matth. 19.

mast son action, il l'exhorta à ne se pas abbatre pour cette faute, & l'encouragea à s'appliquer plus que jamais à l'instruction des Cathecumenes. Et ainsi il se donna tout entier à son employ, qu'il exerçoit avec une pleine liberté jour & nuit à l'égard de toutes sortes de personnes, selon que le temps de la persecution le luy pouvoit permettre.

Il seroit sans doute inutile d'entreprendre de justifier l'action d'Origenes ; & il est indigne d'un historien ecclesiastique de vouloir canoniser les défauts des plus grands hommes aux dépends de la verité. Il est donc certain qu'il fit une faute en s'attachant à la lettre qui tuë, & interprétant trop charnellement les paroles de Jesus-Christ. On peut ajoûter seulement sans blesser la verité, & pour confirmer seulement ce qu'on a touché auparavant, que le zele & la pieté extraordinaire qu'il avoit fait paroistre jusqu'àlors, témoignent assez quel étoit le principe de son action: son cœur emporta son esprit ; & l'un & l'autre étant également conduits par un mouvement aussi bon en luy-méme que peu éclairé, il fit ce qu'on ne doit nullement loüer, & ce qu'on peut neanmoins en quelque sorte admirer en luy à l'exem-

ple de l'Archevesque d'Alexandrie.

Il n'est pas fort difficile de prouver qu'il s'en repentit depuis, & qu'il condanna la faute qu'il avoit faite; puisqu'il semble avoir eu quelque dessein de le faire connoistre luy-méme à toute la posterité en plusieurs endroits de ses écrits, où il s'attache particulierement à expliquer fort au long comment ces paroles de JESUS-CHRIST qu'il avoit si mal entenduës devoient estre prises par les fideles. Il dit en un lieu, que la raison qui le portoit à expliquer ce passage, estoit de ce qu'il sçavoit que quelques personnes poussées par un mouvement de la crainte de Dieu, mais qui n'étoit pas accompagné de discernement & de lumiere, avoient abusé des paroles du Sauveur contre eux-mémes; Que si on se laissoit aller à interpreter de cette sorte l'Evangile, on y trouveroit mille precipices; Que lors que le Fils de Dieu commandoit à ses disciples *de vendre leur habit & d'acheter une épée; ou de ne saluer personne dans le chemin; ou de s'arracher l'œil droit, & de se coupper bras & jambes*, il ne prétendoit nullement rendre ses Apostres des hommes meurtriers & sanguinaires; ou des hommes farouches & inhumains; ou des gens homicides d'eux-mémes; Que qui-

Orig. in Matth. tom. 15.

conque prendroit ces preceptes si charnellement tomberoit dans la mort qui est attachée à la lettre ; & qu'ainsi pour détourner les jeunes gens que la chaleur de la foy, & l'amour de la chasteté pouvoit emporter dans quelque excez par ignorance, il estoit besoin de leur faire entendre que c'est l'esprit qui vivifie ; & que si quelqu'un par exemple, prenant l'épée de la parole vivante & efficace de Dieu, qui est l'épée de l'esprit, & que sans toucher à son corps, il couppe & retranche tout ce qu'il y a de charnel & de sensuel dans son ame, & qu'il le fasse pour acquerir le royaume des cieux, c'est là veritablement se rendre eunuque selon le sens & l'esprit de l'Evangile. Et rapportant l'exemple de Daniel sur le passage de l'Ecriture, où il est dit: *Que l'on feroit des eunuques dans la maison du Roy de Babilone, il dit ces excellentes paroles, Que c'est une belle & une grande chose de ne pouvoir engendrer dans Babylone, & d'estre sterile en ce qui regarde la generation des enfans de cette ville criminelle, ainsi que le fut Daniel, afin que ne pouvant plus concevoir que par l'operation toute divine du Saint Esprit, nos enfans soient tout spirituels & tout celestes.* Mais afin que l'on connust que c'estoit par rap-

port à luy-méme & à la faute qu'il avoit faite qu'il s'ètendoit sur cet endroit, il ajoûte quoy que fort obscurement, & en faisant allusion à un passage de l'Apostre; *Nous autres qui avons connu autrefois le Christ de Dieu, & la parole de Dieu selon la chair & selon la lettre, nous ne la connoissons plus maintenant en cette maniere, & nous rejettons la mauvaise interpretation de ceux qui prennent charnellement ces paroles de* JESUS-CHRIST. Quelques-uns ont pretendu justifier Origenes, en disant qu'il s'estoit seulement servi de la vertu de quelque simple pour amortir en sa chair l'aiguillon de la concupiscence; & peut-estre qu'ils ont fondé ce soupçon sur ce qu'il dit en parlant de la pureté qui se pratiquoit parmi les payens. Car la comparant avec celle des Chrestiens qu'il releve beaucoup au dessus, il dit; Qu'au lieu que le Pontife des Atheniens se deffiant de luy-méme, se servoit de la vertu d'un simple pour arrester les mouvemens de sa chair, & se croyoit en estat par ce moyen de celebrer purement les mysteres de leur fausse religion; on pouvoit voir au contraire parmi les Chrestiens des hommes qui voulant se rendre agreables à Dieu par une veritable pureté se servoient uniquement de la ver-

Orig cont. Cels. lib. 7.

tu & de la parole divine pour retrancher de leurs cœurs tous desirs charnels, & pour luy offrir un culte tout spirituel par la priere. Mais comme l'historien qui luy a esté le plus favorable, & qui a dû estre mieux informé, n'a rien remarqué de cette circonstance considerable, & qu'il établit méme le contraire par tout son discours, il est plus juste de reconnoistre & d'avoüer une faute qu'il a luy-méme condannée.

CHAPITRE VI.

Sainte Perpetuë, sainte Felicité, & leurs autres Compagnons sont mis en prison pour la foy. Le demon s'efforce par toutes sortes de moyens d'affoiblir sainte Perpetuë. Grande vision dans laquelle Dieu l'assura du martyre.

LA persecution estant generale fit une infinité de Martyrs: & l'edit cruel de l'Empereur Severe ne fut pas seulement executé en Egypte & dans Alexandrie où Origenes soûtenoit & animoit les fideles par son exemple à mourir courageusement pour JESUS-CHRIST, ainsi que nous le venons de faire voir; mais il trouva dans tout

tout l'empire les esprits des infideles parfaitement disposez à seconder la mauvaise volonté de ce Prince, qui en commandant que l'on persecutast l'Eglise, suivoit luyméme l'inclination de tous ses sujets. La perte que l'on a faite de la plus grande partie des actes des saints Martyrs qui souffrirent en divers endroits pendant cette persecution, nous donne lieu de cherir & de respecter davantage ceux de sainte Perpetué & de sainte Felicité, que Dieu aprés tant de siecles a fait renaistre en nos jours comme un des plus precieux monumens de l'eglise d'Afrique, laquelle estoit soûtenuë encore alors par le sçavant Tertullien, ainsi que celle d'Egypte par Origenes. Ces actes sont un tresor qui renferme toute l'onction & la pieté de ces premiers siecles. C'est un ouvrage de Martyrs, qui estant déja comme des victimes destinées à la mort, n'avoient plus que des paroles & des pensées de l'éternité. Car la principale & la plus belle partie de ces actes a esté écrite par sainte Perpetuë méme, à la veille de son martyre. Saint Augustin qui paroist avoir eu une veneration particuliere pour ces deux Saintes, a fait de tres-belles reflexions sur leur martyre, qu'on lisoit publiquement dans son Eglise: *August. de divers. serm. 103.*

& il avoit accoûtumé de les proposer à son peuple pour l'encourager à la vertu par l'exemple de deux jeunes femmes, qui avoient foulé aux pieds le dragon avec toute la puissance de l'enfer. Nous nous servirons de ce qu'il a dit pour l'éclaircissement & pour l'ornement de cette histoire, qui bien qu'autentique, a besoin d'estre encore confirmée par une autorité aussi considerable qu'est celle de ce S. Evesque qui ne croyoit pas legerement, & qu'on ne peut gueres manquer de suivre en ce qu'il a crû.

Act. sancti Vict. p. 79. Act. Holsten p. 13. Ibid. p. 5. Lorsque Minuce Timinien estoit Proconsul d'Afrique, c'est-à-dire vers l'an 204. Revocat, Felicité, Secondule & Perpetuë, tous cathecumenes & jeunes, furent arrêtez pour la foy. Perpetuë qui se nommoit aussi Ubie, estoit de tres-bonne naissance, & avoit reçû une éducation conforme à sa qualité. Elle avoit encore son pere & sa mere & deux freres, dont l'un estoit cathecumene, & l'autre avoit apparemment reçû le baptême, puis qu'elle témoigne que son pere devoit estre le seul de toute sa famille qui ne se réjoüiroit point de son martyre. Elle avoit eu un autre frere nommé Dinocrates, qui estoit mort à l'âge de sept ans d'un cancer qui luy avoit mangé le visage. Le pere estoit un bon vieillard tres-

Act. Holsten. p. 12. Ibid. p. 15. Ibid. p. 11.

attaché à la religion de ces anceſtres ; & il paroiſt qu'il aimoit ſa fille & la conſideroit plus que ſes autres enfans. Elle fut mariée, & eut un fils qui eſtoit encore à la mammelle, & qu'elle nourriſſoit de ſon lait lors qu'elle fut arreſtée, eſtant pour lors âgée environ de vingt-deux ans. *Ibid. p. 5. & 6.*

Felicité n'eſtoit nullement conſiderable par ſa naiſſance. Elle n'avoit plus ny pere ny mere : mais elle eſtoit mariée, & groſſe de huit mois lors qu'elle fut arreſtée avec les autres, eſtant encore fort jeune. Tant de ſujets de foibleſſe, comme le remarque ſaint Auguſtin, ne ſervirent qu'à confondre davantage l'orgueil du demon qui oſa les attaquer, & à relever en méme temps la gloire du divin époux de l'Egliſe, qui donna la force à de jeunes femmes de terraſſer cet ancien ennemi des hommes qui les avoit tous vaincus par une femme. L'une eſtoit mere d'un fils qu'elle nourriſſoit de ſes mammelles ; & l'autre eſtoit groſſe & avancée dans ſa groſſeſſe ; afin que l'affection & l'inquietude naturelle de l'une & de l'autre luy fuſſent comme un piege & un ſujet d'aveuglement ; & que ſe perſuadant qu'elles ſe rendroient promptement à ſa volonté, il ſe trouvaſt luy-méme foulé aux pieds par la vertu inviſible *Act. ſancti Vict. p. 82. 83. Act. Holſten. p. 26. Aug. de diverſ. ſerm. 104. & 105.*

de celuy qui s'estant rendu foible pour l'amour d'elles, les rendit elles-mémes invincibles.

Ces deux saintes femmes donc avec Revocat & Secondule, & avec deux autres encore, l'un nommé Saturnin & l'autre Sature; qui se livra volontairement pour n'être point separé de ses freres, furent presentez tous ensemble au Proconsul, soit dans la ville de Carthage, ou dans celle de Tuburbe, ce qui paroist incertain. Le Proconsul leur commanda de sacrifier : mais Sature répondant pour les autres dit qu'ils ne le feroient point, parce qu'ils estoient Chrestiens. On se contenta de cette confession qu'ils venoient de faire, & on donna ordre qu'ils fussent conduits dans la prison. Ils demeurerent cependant quelques jours avec les persecuteurs, estant peut-estre sous la garde des soldats, avant que d'estre renfermez dans la prison, qui estoit selon toutes les apparences hors la ville. Ce fut alors, selon la reflexion de S. Augustin, que le diable usa de toute la subtilité de sa malice pour surprendre & pour affoiblir sainte Perpetuë; *Car il ne luy envoya pas*, dit-il, *son mari, de peur que celle qui avoit déja toutes ses*

Act. Holsten. p. 9.

Act. Vict. p. 79.

Act. Holst. p. 6.

Ibid. p. 11.

Aug. de div. serm. 104.

pensées dans le ciel, rougissant dans l'apprehension qu'on ne la soupçonnast d'estre tentée du costé des desirs charnels, n'en devint encore plus forte; mais il mit toutes ses armes dans le pere de la Sainte qu'il luy envoya avec un esprit de tromperie, afin que cette religieuse femme, qui estoit invulnerable à tous les traits de la volupté, cedast au moins à la violence de la pieté naturelle. En effet aussi-tost que ce vieillard eut appris que sa fille estoit arrestée, il accourut pour en sçavoir le sujet. Mais comme c'est ici où cette bien-heureuse martyre commence elle-méme à décrire ce qui la regarde, il est juste de l'entendre parler elle-méme.
« Lors, dit-elle, que j'estois encore avec nos « persecuteurs, (c'est-à-dire avant qu'elle « fust renfermée dans la prison) & que mon « pere qui avoit un grand desir de me per- « vertir, employoit tous ses efforts & toute « sa tendresse paternelle pour me faire dé- « cheoir de la foy, je luy dis enfin; Mon pe- « re, permettez-moy qu'usant d'une compa- « raison familiere, je vous demande si vous « voyez ce vaisseau de terre, ou cet autre qui « est devant vous. Oüi, me dit il, je le vois. « Peut-on, ajoûtay-je, luy donner un autre « nom que celuy qui luy est propre? Non, « me répondit-il. Comment donc voudriez- « *Acta. Holst. p. 6.*

„ vous, luy repartis-je, que je me declaraſſe
„ autre que je ne ſuis, & que je m'appellaſſe
„ d'un autre nom que de celuy de Chreſtien-
„ ne ? Alors mon pere eſtant en colere de
„ ma réponſé ſe jetta ſur moy comme pour
„ m'arracher les yeux : mais il me maltraita
„ ſeulement ; & bien loin de m'affoiblir, il
„ fut luy-méme vaincu avec toute la malice du
„ demon. Je demeuray enſuite quelques jours
„ ſans voir mon pere ; & je rendis graces à
„ Dieu de ce qu'il m'avoit conſolé par ſon
„ abſence. Ce fut dans l'eſpace de ce peu de
„ jours que nous fûmes baptiſez ; & le Saint
„ Eſprit m'inſpira que je ne devois point
„ demander autre choſe au ſortir de l'eau
„ que la patience & la fermeté dans les ſouf-
„ frances de la chair.

„ Peu de jours aprés nous fûmes renfer-
„ mez dans la priſon ; & j'avouë que je fus
„ ſaiſie & comme interdite en y entrant :
„ car je ne m'eſtois jamais trouvée dans un
„ lieu ſi obſcur & ſi affreux. Bon Dieu, que
„ ce jour me parut rude ; que la chaleur
„ eſtoit étouffante & inſupportable dans ces
« cachots par le grand nombre de ceux qui
„ y eſtoient renfermez ; que de mauvais trai-
„ temens des ſoldats ; & que je ſentois de
„ douleur dans l'inquietude que j'avois pour
„ mon enfant ne l'ayant plus avec moy.

C'estoit sans doute avec tres-grande raison qu'il luy avoit esté inspiré de demander la fermeté dans les souffrances. Car c'estoit quelque chose de tres-horrible que ces cachots. Et quoy que la prison ne fust que comme les préludes du combat, Dieu permit que cette sainte femme en fust étonnée, afin que l'on connust davantage que ce ne seroit pas par sa force qu'elle vaincroit son ennemi. Mais il leur donna bien-tost de la consolation dans cet estat si penible. Car les bien-heureux Diacres « Terce & Pompone, continuë-t-elle, qui, « selon l'ordre & la coûtume de l'Eglise, « nous vinrent assister dans la prison, obtin- « rent des geolliers en leur payant une som- « me d'argent, que nous pussions sortir de « ces lieux obscurs, & passer quelques heu- « res en un lieu moins incommode pour y « pouvoir respirer. Nous sortîmes donc tous « ensemble, & chacun pensant à ce qui le « regardoit, j'eus alors la liberté de donner « à tetter à mon enfant qui estoit déja tout « languissant; de parler à ma mere pour le « luy recommander avec toute la tendresse « possible; & de fortifier mon frere (c'estoit « sans doute le cathecumene) qui m'estoit « aussi venu voir, le conjurant méme de « prendre soin de mon fils. Je sechois d'af- «

fliction de voir celle où ils estoient à cau-
» se de moy ; & je passay plusieurs jours de
» cette sorte dans des peines & dans des in-
» quietudes continuelles, qui estoient sans
doute un effet non seulement de sa ten-
dresse maternelle, mais encore de sa pieté:
car elle pouvoit craindre avec raison pour
cet enfant, que tombant entre les mains
de son grand pere, qui estoit si fort atta-
ché à l'idolâtrie, il ne se trouvast engagé
dans une semblable perdition. Mais Dieu
qui la disposoit au martyre, voulut luy
» oster toutes ces peines. Car ayant, dit-el-
» le, enfin obtenu de garder mon enfant
» dans la prison avec moy, je me trouvay
» aussi-tost toute fortifiée, & délivrée des
» inquietudes que je souffrois auparavant pour
» l'amour de luy. La prison en un moment
» me devint comme un palais, & je com-
» mençay à m'y plaire davantage qu'en tout
» autre lieu où j'eusse pû me trouver.

C'est de ce changement si merveilleux, & de cette effusion toute divine de la grace de JESUS-CHRIST dans l'ame de cette jeune femme si delicate, que S. Fulgence parle lorsqu'il dit ; *Que son exemple nous fait voir ce que peut l'amour du ciel dans les ames qu'il possede, puisqu'il change les prisons obscures en des maisons de delices.*

Perpetuë, dit-il, *dans ces cachots & dans ces obscuritez affreuses, triomphe des tenebres de la prison par son courage, & change la prison méme en un palais où elle éclate par son innocence & par sa vertu.*

Il est remarqué qu'en tout ce temps les Saints Martyrs estoient dans une oraison continuelle. Un jour que le frere de la Sainte l'estoit venu voir lors qu'elle avoit la liberté de passer quelques heures hors du cachot en un lieu moins incommode, il sentit un grand desir de connoistre ce qui devoit arriver de tous les saints confesseurs de Jesus-Christ. Et ce fut sans doute un mouvement de l'Esprit de Dieu, qui vouloit donner à toute l'Eglise une excellente instruction dans les divines revelations dont la Sainte fut favorisée, comme le remarque S. Augustin, c'est elle-méme qui les raconte dans la suite de sa narration. Mon frere, continuë-t-elle, me dit un jour; « Ma sœur, je sçay que vous avez un grand « accez auprés de Dieu. Permettez-moy de « vous prier de luy demander qu'il vous fasse « connoistre dans quelque vision si vous souf « frirez le martyre, ou s'il vous conservera « la vie. Comme je sçavois avec quelle li- « berté je m'entretenois avec mon Dieu, & « combien j'avois éprouvé de fois ses faveurs, «

Fulgent. homil. 70. Act. sancti vict p. 80. Act. Holst. p. 8. & c. & 7.

Aug. de divers. serm. 103. Actor. Holst. p. 8.

» je répondis à mon frere avec confiance,
» que je luy en dirois le lendemain des nou-
» velles. Je fis donc ma priere à Dieu ; & il
» me fit connoiſtre ce que je luy demandois
» en cette maniere. Je vis une échelle d'une
» tres-grande hauteur qui s'élevoit depuis la
» terre juſqu'au ciel ; mais qui eſtoit nean-
» moins ſi étroite qu'il n'y pouvoit monter
» qu'une ſeule perſonne à la fois. Elle eſtoit
» de plus bordée des deux coſtez de toutes
» ſortes d'inſtrumens pointus & couppans,
» comme d'épées, de lances, d'ongles de fer
» & d'autres de cette nature, qui eſtoient
» diſpoſez d'une telle maniere, que quicon-
» que fuſt monté negligemment, ou n'euſt
» point regardé continuellement en haut, il
» auroit eſté percé & déchiré en toutes les
» parties de ſon corps. Au bas de l'échelle
» eſtoit un dragon d'une grandeur prodigieu-
» ſe couché par terre, qui dreſſoit des pie-
» ges à ceux qui vouloient monter, & qui
» tâchoit de les épouvanter afin qu'ils ne
» montaſſent pas. Je vis alors Sature, qui
» n'eſtant point avec nous quand nous fû-
» mes arreſtez, ſe livra depuis volontaire-
» ment à cauſe de nous, monter le premier
» à cette échelle ; & lors qu'il fut arrivé juſ-
» qu'au haut, il ſe retourna vers moy, & me
» dit ; Perpetuë, je vous attends ; mais prenez

garde que le dragon ne vous morde. Je « luy répondis ; je me confie au nom de « JESUS CHRIST nostre Seigneur, qu'il ne « me fera aucun mal. Et aussi-tost le dragon « ayant tiré doucement sa teste de dessus l'é- « chelle, comme s'il eust eu peur de moy, je « marchay sur cette teste, qui me servit com- « me de premier échelon. *C'est ainsi*, s'écrie « S. Augustin, *que le dragon fut foulé aux pieds par cette sainte & chaste femme. Elle marcha sur sa teste d'un pas assuré & victorieux, aussi-tost qu'on luy eust montré cette échelle divinement élevée jusqu'au ciel par où elle devoit aller à son Dieu. Et au lieu que la teste de l'ancien serpent avoit esté un sujet de precipice à l'égard de la premiere femme lorsqu'elle tomba ; elle servit à celle-ci comme d'un marchepied & d'un appuy lorsqu'elle voulut s'élever à Dieu.* *August. de divers. serm. 103.*

Lors que je fus montée, continuë la Sain- « te, je vis un jardin d'une étenduë fort spa- « tieuse, & au milieu de ce jardin un grand « homme habillé comme un berger, lequel « avoit les cheveux blancs, & estant assis au « milieu d'une infinité de personnes vestuës « de blanc tiroit le lait de ses brebis. Cet « homme levant la teste, & m'ayant regar- « dée il me dit ; Vous estes la tres-bien ve- « nuë, ma fille ; puis il m'appella, & me don- «

» na comme une bouchée du fromage de ce
» lait qu'il tiroit. Je la reçûs en joignant les
» mains, & la mangeay ; & tous ceux qui
» l'environnoient répondant, *Amen*, je me
» réveillay à ce bruit, ayant en effet dans
» ma bouche quelque chose que je mangeois.
Act. S. Vict. p. 80. » Je racontay aussi-tost cette vision à mon
» frere, & aux saints confesseurs de JESUS-
» CHRIST. Nous connûmes que c'estoit un
» presage assuré de nostre martyre ; & nous
» commençâmes à n'avoir plus aucune espe-
» rance dans le siecle. Surquoy le méme S.
Aug. de temp. barbaric. cap. 4. Tom. 9. Augustin, qui est le plus digne panegyriste
de cette Sainte, s'écrie avec admiration ;
*Qu'elle donna du lait à son fils jusqu'à ce
qu'elle eut reçû elle méme de celuy qui estoit le
vray pasteur & le vray pere de son ame, cette
bouchée celeste, & eût goûté de ce lait divin ;
& que la douceur de la felicité eternelle luy
fit alors mépriser son fils, oublier son pere,
fouler aux pieds tout le monde, & perdre sa
vie pour* JESUS CHRIST.

Acta. Holst. p. 11. » Quelques jours se passerent ensuite, ajoû-
» te la Sainte, & le bruit s'estant répandu
» que nous devions estre interrogez, mon
» pere vint de la ville à la prison tout acca-
» blé de chagrin : & faisant tout son possible
» pour m'abattre il me disoit ; ma fille ayez
» pitié de mes cheveux blancs ; ayez pitié de

vostre pere, si je suis digne que vous m'ap- «
pelliez encore vostre pere ; si vous avez «
quelque reconnoissance du soin que j'ay «
eu de vous élever jusqu'à cette fleur de vô- «
tre âge, & de tous les avantages que je «
vous ay faits au dessus de tous vos freres. «
Ne me rendez point un opprobre devant «
les hommes. Ayez quelque consideration «
pour vostre mere, pour vos freres, pour «
vostre fils qui ne pourra plus vivre aprés «
vostre mort. Quittez un peu cette fierté «
& cette grandeur de courage ; & ne nous «
perdez pas tous avec vous : car nul de nous «
n'osera plus paroistre ny parler, s'il vous «
arrive quelque malheur. Mon pere me par- «
loit ainsi par un mouvement de son affe- «
ction & de sa tendresse pour moy. Il me «
baisoit en méme temps les mains, & se «
jettoit à mes pieds ; & fondant en larmes «
il ne m'appelloit plus sa fille, mais, Mada- «
me. J'eus une extréme compassion de luy «
voyant qu'il seroit le seul de toute nostre «
famille qui ne se réjoüiroit point de ma «
mort : & faisant tout mon possible pour le «
consoler je luy dis, que quand je serois de- «
vant les Juges, il n'arriveroit que ce qui «
plairoit à Dieu ; car sçachez, mon pere, «
ajoûtay-je, que nous ne sommes point en «
nostre puissance, mais dans la sienne. Il se «

» retira tout triste de n'avoir pû obtenir ce
» qu'il demandoit.

CHAPITRE VII.

Sainte Perpetuë & les autres prisonniers de JESUS-CHRIST *sont conduits devant le Juge, interrogez & condannez. Fermeté de la Sainte à l'égard de son pere. Elle délivre par ses prieres son frere Dinocrates des peines qu'il souffroit en l'autre monde. Conversion du Geolier, & impenitence du pere de sainte Perpetuë.*

LE jour suivant lorsque les saints prisonniers de JESUS-CHRIST prenoient quelque nourriture, on vint tout d'un coup les enlever pour comparoistre & subir l'interrogatoire. Le bruit s'en répandit aussitost dans toutes les maisons voisines de la place, & une tres-grande multitude de peuple y accourut. Cependant on les fit monter sur le lieu élevé où ils devoient estre interrogez. Le Proconsul Minuce Timinien estoit mort pour lors. Et Hilarien, selon que Tertullien le témoigne, avoit l'autorité en sa place. Il y a méme bien de l'apparence qu'il fut fait Proconsul depuis, par-

Act. Holst. p. 12. & 13.

Tertull. ad Scapul. cap. 3.

ce qu'il le nomme Gouverneur en chef, & donne lieu de juger que la persecution fut violente sous luy, à cause des cris qu'il dit que les peuples faisoient contre les Chrêtiens, & dont il assure qu'ils furent punis de Dieu, ayant attiré sur eux mémes sans y penser les malheurs qu'ils souhaittoient pour les autres.

Ce Juge ayant donc commandé aux saints Confesseurs de sacrifier aux Dieux, Sature répondit qu'il estoit plus juste de sacrifier à Dieu qu'aux idoles. Hilarien luy demanda s'il répondoit pour luy seul, ou pour tous les autres: Pour tous, repartit le Saint; car nous n'avons tous qu'une méme volonté: ce qui fut à l'heure méme confirmé par tous les autres. Le Proconsul ayant fait alors separer les hommes d'avec les femmes, les pressa tout de nouveau de sacrifier, de peur, leur disoit-il, que je ne vous fasse mourir. Mais Revocat animé du Saint Esprit luy répondit genereusement: c'est ce que nous demandons à Dieu, qu'il veüille nous rendre dignes de mourir pour luy. Hilarien voyant leur fermeté les fit retirer, & fit approcher les deux saintes femmes Perpetuë & Felicité. Faisant allusion sur le nom de cette derniere, il luy demanda où estoit la felicité; à quoy

Act. sancti Vict. p. 81.

elle luy répondit sans s'étonner; elle n'est pas ici. Il l'interrogea ensuite sur sa naissance & sur sa famille. Et la Sainte luy ayant dit qu'elle n'avoit ny pere ny mere, elle ajoûta en luy montrant les compagnons de son martyre; je ne peux avoir de personnes qui me soient plus proches que ceux-ci que vous voyez. Il voulut l'affoiblir par la consideration de sa grossesse, & la flatta ensuite par des paroles de tendresse & de compassion : mais elle luy ferma tout d'un coup la bouche en luy disant: Faites ce que vous voudrez, vous ne me persuaderez jamais.

Enfin il s'adressa à Perpetuë aprés tous les autres; & cette Sainte en poursuivant sa narration raconte ce qui la regarde de
Acta. Holst. p.12.&c. » cette sorte. Les autres, dit-elle, ayant esté » interrogez, & ayant fait une confession ge» nereuse de leur foy, mon rang vint pour » estre interrogée aprés eux; & mon pere » parut à l'instant avec mon fils. Il s'appro» cha & m'ayant comme arrachée du lieu où » j'estois, il me conjuroit d'avoir pitié de » mon enfant. Hilarien joignant ses conju» rations à celles de mon pere me dit : épar» gnez un peu la vieillesse de vostre pere; » épargnez la foiblesse de ce jeune enfant. » Sacrifiez pour le salut des Empereurs. Je luy

luy répondis ; Je ne le feray jamais. Il me « demanda si j'estois Chrestienne ; & je n'eus « pas de peine à luy répondre que je l'estois. «

Il estoit certainement difficile que saint Augustin pust proposer à son peuple un plus bel exemple, pour montrer que la persecution que nous font nos proches par leurs carresses & par leurs larmes, est plus violente & plus dangereuse que celle que font les tyrans par les supplices. On voyoit un pere fondant en larmes se venir presenter à toute heure à une jeune femme, & la conjurer par tout ce qu'elle avoit de plus cher, & qui estoit le plus capable de l'attendrir. On voyoit méme un juge qui luy devoit paroistre redoutable, se servir des mémes armes pour l'affoiblir. L'on proposoit continuellement à ses yeux cet enfant pour qui ses entrailles avoient esté tant de fois émuës. *Mais comment ces larmes*, dit le méme Saint, *quelques abondantes qu'elles fussent, pouvoient-elles éteindre l'ardeur de sa charité ?* Aussi la Sainte demeura comme immobile dans l'assiette de son ame. Et lors, dit-elle, que mon pere « s'efforçoit au moins de me tirer de dessus « l'échaffaut où nous estions, Hilarien com- « manda qu'on l'en fist sortir luy-méme, & « il reçut un coup de baguette qu'on luy «

August. in psalm. 47. p. 179.

» donna pour le chasser. Pour moy je sentis
» ce coup aussi vivement que si j'eusse esté
» frappée moy-méme ; & j'eus une extrême
» douleur de voir mon pere ainsi maltraitté
» dans sa vieillesse.

August. de divers. serm. 104.

Ce fut encore, comme le remarque S. Augustin, un nouveau piege du diable. Cet esprit superbe se voyoit vaincu en toutes manieres par une femme, en ce qu'elle répondoit toûjours à son pere avec tant de moderation, qu'elle ne violoit point le precepte qui l'obligeoit de luy porter honneur ; & que neanmoins elle resistoit toûjours à ses artifices, qui tendoient à la faire des-obeïr à Dieu. *Il s'avisa donc enfin,* dit-il, *de faire frapper ce méme pere en sa presence, afin qu'au moins elle ressentist le coup & la douleur de celuy dont elle n'avoit point écouté les paroles. Mais il estoit raisonnable qu'elle fût touchée de l'injure faite à son pere ; & elle parut aussi constante à luy conserver jusqu'à la fin l'affection que Dieu méme exigeoit d'elle, qu'à luy refuser un consentement qui eust esté contre Dieu. Car elle haïssoit dans luy son peché, & non sa nature ; son infidelité, & non la source d'où elle avoit tiré sa naissance. Et ainsi cette douleur qu'elle ressentit, bien loin de diminuer rien de la force de son courage, ajoûta*

même quelque chose à la gloire de son martyre.

Cependant, continuë la Sainte, on prononça une même Sentence contre nous tous, & nous fûmes condannez à estre exposez aux bestes. Nous retournâmes avec grande joye dans la prison : & comme mon enfant avoit accoûtumé de se nourrir de mon lait, & de demeurer avec moy, je priay le Diacre Pompone de l'aller redemander à mon pere : mais il ne le voulut point donner ; & Dieu permit que deslors l'enfant ne demanda plus à tetter, & que la mere n'en fut point non plus incommodée.

Elle fait ensuite le recit d'une histoire, ou d'une vision qui est devenuë assez celebre, & sur laquelle S. Augustin a esté obligé de parler pour l'éclaircir, & pour refuter en même temps quelques personnes qui en vouloient abuser contre l'Eglise. Quelques jours aprés, dit cette Sainte, lorsque nous priïons tous ensemble, il arriva que tout d'un coup au milieu de la priere sans reflexion & sans dessein je prononçay le nom de Dinocrates. Je demeuray en même temps toute étonnée de ce qu'il ne m'étoit point encore venu jusqu'alors dans l'esprit. Et le souvenir de son malheur & de

Acta. Holst p. 13.

„ſa chute me cauſa beaucoup de douleur. Je „connus auſſi à l'inſtant que Dieu m'avoit „rendu digne de prier pour luy, & que je „le devois faire. Je commençay donc à ge- „mir devant Dieu, & à le prier avec beau- „coup de ferveur. Et la nuit ſuivante je vis „en un méme lieu pluſieurs enfoncemens „fort obſcurs, & Dinocrates ſortir de l'un „de ces lieux paroiſſant eſtre dans une tres- „grande ardeur, & avoir une extrême ſoif. „Son viſage eſtoit abbatu, défiguré, & ſans „couleur; & l'on y voyoit encore la méme „playe & le méme cancer qui le fit mourir „miſerablement dés l'âge de ſept ans, l'ayant „rendu un objet d'averſion à tous les hom- „mes, (*& qui figuroit alors*, ſelon ſaint Au- „guſtin, *la vraye miſere de ſon ame.*) Or il y „avoit un fort grand vuide & comme un „cahos prodigieux entre luy & moy, en „ſorte qu'il nous eſtoit impoſſible de nous „approcher l'un de l'autre. Je vis auſſi pro- „che de luy comme une ciſterne pleine „d'eau, dont le rebord eſtoit plus élevé que „la hauteur de l'enfant: & il faiſoit tous „ſes efforts afin de boire de cette eau: ce „qui m'affligea beaucoup, voyant d'une part „cette eau qui le pouvoit ſoulager, & de „l'autre l'impuiſſance où il ſe trouvoit d'y „atteindre. Je me réveillay dans ce mo-

Aug. de anima. l.4.c.18.

ment, & je connus que mon frere estoit « dans les peines ; mais j'eus une certaine « confiance que je le pourrois soulager. Et « ainsi je commençay à prier pour luy, de- « mandant à Dieu jour & nuit avec larmes, « qu'il me voulust accorder le salut de mon « frere: & je continuay à prier toûjours jus- « qu'à ce que nous fûmes transferez de la « prison où nous estions dans celle du camp, « estant destinez à servir de spectacle dans « les jeux & dans les combats des bestes qui « s'y devoient representer pour la naissance « de Gete Cesar. «

Enfin le jour que nous passâmes ayant « les pieds dans les ceps de bois, (qui estoit « une espece de tourment qu'on employoit « contre les criminels avant qu'ils souffrissent « le dernier supplice.) J'apperçus dans une « seconde vision le méme lieu que j'avois vû « auparavant, & Dinocrates dans un estat « tout different, estant bien vestu, ayant le « corps tout changé, & paroissant estre fort « content. Je ne vis plus qu'une cicatrice à « la place de la playe dont j'ay parlé ; & le « rebord de cette cisterne que j'avois vûë « auparavant estoit baissé ensorte qu'il y « puisoit de l'eau facilement. Il y avoit aussi « sur ce rebord une fiole d'or pleine d'eau, « de laquelle Dinocrates s'estant approché il «

Act. Perpet. p. 146.

» commença à en boire, ſans qu'elle dimi-
» nuaſt pour cela; & lors qu'il ſe fut pleine-
» ment deſalteré, il ſe retira de l'eau com-
» me pour aller joüer & ſe divertir, ainſi que
» font les enfans. Sur cela m'eſtant réveil-
» lée je connus qu'il avoit eſté transferé &
» delivré des peines où il eſtoit auparavant.

Aug. de anima. lib. 1. cap. 10. & lib. 3. cap. 9. Tom. 7.

On objectoit cette hiſtoire à ſaint Auguſtin comme une preuve que le baptême n'eſtoit pas neceſſaire aux enfans; parce, diſoit-on, que cet enfant eſtant mort ſans le baptême, n'avoit pas laiſſé d'eſtre delivré de la dannation par les prieres de ſa ſœur qui alloit mourir pour JESUS-CHRIST. Mais ce Saint rejette d'abord trés-ſagement cette objection par la regle generale de l'Egliſe, qui eſt qu'un écrit qui n'eſt point du nombre des livres Canoniques de l'Ecriture, ne peut rien preſcrire dans les queſtions de la foy. Il répond en ſecond lieu, que ny la Sainte ny quelqu'autre que ce fuſt, n'avoit point marqué que cet enfant fuſt mort ſans baptême. *Et quoy qu'il n'euſt encore que ſept ans*, ajoûte ce Pere, *on ſçait aſſez que les enfans de cet âge peuvent déja & mentir & dire vray, confeſſer & nier* JESUS-CHRIST. *Ce qui fait que lorſqu'ils reçoivent le baptême, ils recitent la profeſſion de la foy, & répondent pour eux-mémes ſur*

les choses qu'on leur demande. Et ainsi pourquoy cet enfant n'aura-t-il pas pû aprés son baptême, ayant un pere infidele, estre perverti par luy dans le temps de la persecution, & ayant esté rengagé dans l'idolâtrie & dans les sacrileges du paganisme, estre tombé dans la condannation de la mort, de laquelle il devoit estre delivré par les prieres de sa sœur qui estoit sur le point de mourir pour JESUS-CHRIST.

Mais il semble qu'il ne naist pas une moindre difficulté de cette solution méme de S. Augustin. Car comment auroit-il pû se faire que cét enfant estant tombé dans l'idolâtrie, & ensuite, comme il le dit, dans la condannation de la mort, en eust esté delivré par les prieres de sa sœur, puisque l'on voit dans l'Evangile qu'il y a un cahos infini entre le sein d'Abraham & le sein de l'enfer, qui empesche tout commerce & tout passage de l'un à l'autre? Il est sans doute que toute victime qui a esté, selon la parole de JESUS-CHRIST, assaisonnée de sel, pour estre éternellement incorruptible dans les feux, ne peut point pretendre à ce salut & à cette délivrance dont parle ici saint Augustin. Mais comme la misericorde de Dieu est abondante, & que le sang d'une martyre est une voix

tres-puissante auprés de luy, tout nous porte à croire que la faute de Dinocrates ayant pû estre beaucoup moins criminelle à cause de son âge, & des circonstances mémes qui pouvoient l'avoir accompagnée, Dieu voulut accorder son salut aux prieres de sa sœur, & luy ayant touché le cœur avant sa mort, le retint cependant dans les peines où il devoit estre purifié, jusqu'à ce qu'il eust inspirê la sainte martyre de prier pour luy.

Act. Holst. pag. 17. Mais si la priere de ces saints Martyrs de JESUS-CHRIST estoit si puissante pour soulager les personnes mortes, leur exemple n'avoit pas moins de vertu pour convertir les vivans. Le Geollier nommé Pudent commença à les estimer, & à reconnoistre qu'il y avoit quelque vertu extraordinaire dedans eux; & ainsi il permettoit à plusieurs fideles d'entrer librement dans la prison afin de les assister, & de se consoler mutuellemnt les uns les autres. Dieu recompensa bien tost sa charité, luy ayant fait embrasser la foy. Il n'y eut que le pere de sainte Perpetuë qui demeura jusqu'à la fin également inflexible, & qui voyant approcher le jour du combat, revint encore la trouver tout accablé d'affliction. Il commença à s'arracher la barbe, & se jettant

Ibid. p. 28. & 35. Ibid. pag. 17.

le visage contre terre il se desesperoit contre luy-méme d'avoir vécu jusqu'alors pour estre témoin de ce malheur, & disoit cent choses capables de toucher les cœurs les plus endurcis. Tout ce que la Sainte pouvoit faire estoit d'avoir une extrême compassion de l'estat si malheureux où elle voyoit son pere engagé. Et il y avoit assurément quelque chose de fort étonnant & d'incomprehensible dans la dureté de ce vieillard. On voit un enfant tombé dans la condannation de la mort, selon les termes de S. Augustin, estre sauvé par les prieres de cette Sainte; on voit un Geollier de persecuteur devenir fidele. Et le pere de cette illustre martyre ne trouve point de grace & de benediction dans le sang de sa fille répandu pour Jesus-Christ. Il est le seul de toute sa famille dont il est le chef, qui est traité sans misericorde. On ne voit pas méme qu'elle ait prié particulierement pour luy; & témoignant seulement une compassion naturelle de sa vieillesse infortunée, elle ne l'exhorte point à croire en Jesus-Christ ny à se convertir; tant il est vray que Dieu ne regarde ny la chair ny le sang, mais uniquement sa volonté éternelle sur ses élûs.

CHAPITRE VIII.

Dieu favorise un des saints Confesseurs d'une vision tres-utile à l'Eglise. Felicité accouche miraculeusement avant le terme pour pouvoir mourir avec ses freres. Combat invisible de sainte Perpetuë contre un Ethiopien qui figuroit le demon.

Ibid. pag. 21.

COMME ces Actes dont nous parlons sont esté autrefois un sujet d'admiration à S. Augustin & d'édification à toute l'Eglise, l'on ne doit point s'étonner si l'on s'arreste à les rapporter ici tout au long. Et quoy que la multitude des visions ou des revelations dont ils sont remplis, choque peut-estre la delicatesse de plusieurs, l'on peut dire que l'on suit assez seurement le plus éclairé d'entre les peres qui ne les a point rejettées comme des fictions, mais s'en est servi tres-avantageusement pour animer la pieté de ses peuples : ce seroit d'ailleurs faire trop peu de representer la maniere dont les grands hommes, ainsi que Tertullien & Origenes, encourageoient les fideles au martyre, l'un dans l'Egypte & l'autre en Afrique, si l'on ne proposoit en

méme temps des exemples de ceux qui ſouffrirent effectivement la mort pour JESUS-CHRIST. Pour reprendre donc la ſuite de l'hiſtoire de ces ſaints Martyrs de l'Afrique, Sature l'un d'entr'eux, dont on a déja parlé, eut auſſi une viſion qui renferme des particularitez conſiderables touchant l'Eveſque de cette Egliſe qui ne gouvernoit pas aſſez ſaintement ſon peuple. C'eſt luy-méme qui la raconte en cette maniere tres-édifiante. Il me ſembloit, « dit ce Saint, qu'eſtant ſortis de ce corps « par le martyre, nous commençâmes à eſtre « portez du coſté de l'Orient par quatre an- « ges, dont les mains ne nous touchoient « point. Et nous n'eſtions pas enlevez com- « me des perſonnes que l'on porte droit en « haut, ayant la teſte renverſée & le viſage « tourné vers le ciel, mais comme ſi nous « euſſions monté inſenſiblement une colline « fort douce. Lorſque nous euſmes paſſé le « premier monde & la premiere region de « l'air, nous vîmes une lumiere immenſe; « & je dis à Perpetuë qui eſtoit à coſté de « moy: c'eſt ici ce que le Seigneur nous pro- « mettoit, & nous joüiſſons de l'effet de ſes « promeſſes. Continuant enſuite à eſtre por- « tez par ces mémes anges, nous nous trou- « vâmes dans un lieu fort ſpatieux, qui eſtoit «

„ comme un jardin planté de toutes ſortes
„ d'arbres à fleurs. Tous ces arbres eſtoient
„ environ de la hauteur des cyprez, & leurs
„ feüilles ou leurs fleurs tomboient inceſ-
„ ſamment comme une neige. Il y avoit dans
„ ce jardin quatre anges plus éclatans que
„ les autres qui nous ayant apperçûs nous fi-
„ rent beaucoup d'honneur, & dirent avec
„ admiration aux premiers qui nous portoient;
„ *Les voici, les voici.* Alors ces premiers
„ comme tout étonnez ceſſerent de nous por-
„ ter; & aprés que nous eûmes fait à pied
„ quelque eſpace de chemin, nous trouvâ-
„ mes *Iocondc*, *Saturnin*, & *Artaxe*, qui avoient
„ eſté brûlez tout vifs dans la méme perſe-
„ cution, & *Quinte* qui eſtoit mort martyr
„ dans la priſon. Nous eſtions alors en pei-
„ ne de ſçavoir où ils eſtoient. Les anges
„ nous ayant dit; Venez & entrez pour ſa-
„ luer le Seigneur; Nous nous approchâmes
„ de ce lieu, dont les murailles eſtoient com-
„ me baſties des rayons du ſoleil méme. De-
„ vant la porte eſtoient debout quatre anges
„ qui nous reveſtirent tous de robbes blan-
„ ches. Nous entrâmes auſſi-toſt, & nous en-
„ tendîmes comme une ſeule voix de pluſieurs
„ perſonnes differentes qui diſoient ſans ceſſe;
„ *Saint, Saint, Saint.* Nous vîmes auſſi dans
„ le méme lieu comme un vieillard aſſis,

dont les cheveux eſtoient blancs comme la « neige, mais dont le viſage eſtoit d'un jeu- « ne homme. Nous ne pûmes voir ſes pieds. « A ſa droite & à ſa gauche eſtoient quatre « vieillards, & derriere eux il y en avoit « encore pluſieurs autres. Eſtant donc entrez « tout ſaiſis d'admiration, nous demeurâmes « debout devant le trône. Et ayant alors eſté « ſoûlevez par quatre anges, nous baiſâmes « celuy qui eſtoit aſſis, lequel nous toucha « le viſage de ſa main. On nous dit enſuite « de nous aller réjoüir : & Perpetuë, à qui je « dis qu'elle avoit enfin obtenu le comble de « ſes ſouhaits, me repartit qu'elle rendoit « graces à Dieu de ce que la joye qu'elle « avoit euë eſtant encore dans ſa chair mor- « telle s'eſtoit changée en une beaucoup plus « grande. Lors que nous ſortions de ce mé- « me lieu nous trouvâmes devant la porte à « main droite l'eveſque Optat, & à main gau- « che le preſtre & le docteur Aſpaſe, tous « deux fort triſtes & ſeparez l'un de l'autre, « qui ſe jetterent à nos pieds, & nous ſup- « plierent de vouloir les reconcilier, puiſ- « que nous ne l'avions pas fait avant que de « partir. Nous leur dîmes; Eſt-ce à vous qui « eſtes noſtre Eveſque, & à vous qui eſtes « preſtre de noſtre egliſe à vous jetter à nos « pieds? Et eſtant touchez de compaſſion «

« nous les embrassâmes. Perpetuë commen-
» ça à s'entretenir avec eux, & nous nous
» retirâmes tous ensemble sous un des arbres
» du jardin. Mais lors que nous leur par-
» lions les anges leur dirent ; laissez-les, &
» ne troublez point leur repos. Si vous avez
» quelques sujets de division entre vous,
» pardonnez-vous mutuellement l'un à l'au-
» tre. Et les ayant ainsi effrayez & troublez,
» ils dirent en s'adressant à Optat : ayez soin
» de corriger & de regler vostre peuple : car
» lorsqu'ils vont à vostre eglise, ils y vont
» toûjours comme s'ils retournoient du Cir-
» que & de l'Amphitheatre, & sont divisez
» entr'eux par de continuelles partialitez, à
» cause de vos contestations. Il nous parut
» en méme temps qu'ils vouloient comme
» leur fermer la porte. Nous commençâmes
» alors à reconnoistre dans ce lieu plusieurs
» de nos freres, & des Martyrs mémes : &
» nous estions tous remplis d'une odeur in-
» effable qui nous tenoit lieu de nourriture,
» & nous rassasioit divinement. Sur cela je
» me réveillay dans une tres-grande joye.

Ce n'est point à nous de penetrer les rai-
sons pour lesquelles Dieu favorisoit ses ser-
viteurs de ces sortes de revelations. Il suf-
fit de considerer que dans une persecution
aussi sanglante qu'a esté celle de Severe,

l'Eglise avoit plus besoin de consolations que jamais. Et il ne faut pas s'étonner que des hommes qui n'avoient plus que le corps sur la terre fussent si souvent transportez d'esprit & de cœur dans le ciel, & favorisez dés ce monde de quelques avantgoust de l'autre vie, afin qu'ils quittassent encore plus librement celle-ci. L'Eglise méme y trouvoit alors comme à present des sujets d'édification & d'instruction. Car outre le martyre des saints Joconde, Saturnin, Artaxe, & Quinte qui y est rapporté, & dont on n'auroit eu d'ailleurs aucune connoissance, Dieu voulut encore y faire remarquer combien c'est une chose rare que la parfaite charité; puisqu'en un temps comme estoit celuy de la persecution, où l'Evesque devoit estre uni plus que jamais avec son clergé & avec son peuple, l'evesque Optat estoit en differend avec un de ses prestres, & troubloit la paix de son eglise par cette dispute. Ce prestre Aspase, qui est appellé docteur, estoit sans doute celuy qui avoit la charge d'instruire les Cathecumenes. Et il y eut peut-estre quelque jalousie entre l'Evesque soit de Carthage ou Tuburbe, & ce docteur, ainsi que nous verrons dans la suite qu'il s'excita une grande division entre Demetre evesque d'Alexan-

Act.S.Perpet.p.156.

drie, & Origene docteur des Cathecumenes de la méme Eglise.

Lors que les saints Confesseurs ne pensoient plus qu'au martyre, où ils estoient invitez par des revelations si avantageuses, l'un d'eux nommé Secondule, fut retiré de ce monde & de la prison, Dieu ayant voulu luy épargner par cette mort anticipée les dents & la cruauté des bestes. Mais ils estoient dans une grande inquietude, & dans une extrême tristesse sur le sujet de Felicité, parce qu'étant grosse, & se trouvant dans son huitiéme mois, ils craignoient que suivant la loy qui deffendoit d'executer les femmes grosses, ils ne fussent separez de leur chere sœur, & que demeurant ainsi seule dans la voye du ciel, elle n'en fust plus exposée. Elle aussi de son costé estoit accablée d'affliction, craignant que si on differoit son supplice elle n'eust point la consolation de mourir avec ses freres, mais quelle fust reservée pour répandre son sang au milieu des criminels & des scelerats. Ils se joignirent donc tous ensemble, & offrirent communément à Dieu leurs prieres pour leur sœur, trois jours auparavant le combat des bestes. A peine avoient-ils achevé leur priere, qu'elle fut prise des douleurs de l'enfantement. Et comme ces douleurs

A. I. Holst. p. 26.

que

que la difficulté du huitiéme mois rendoit encore plus grandes, luy tiroient quelques plaintes de la bouche, l'un des gardes de la prison luy dit: Si vous vous plaignez & si vous criez presentement, que ferez vous estant exposée aux bestes, dont vous vous estes mocquée quand vous avez refusé de sacrifier? mais cette Sainte remplie de l'Esprit de Dieu, luy fit sur le champ cette admirable réponse. *C'est moy*, dit-elle, *qui souffre presentement: mais là il y en aura un autre qui souffrira pour moy, parce que je souffriray pour luy.* Elle enfanta donc heureusement une fille, qu'une femme Chrêtienne prit soin d'élever, & qu'elle considera toûjours depuis comme sa fille. Ainsi, selon la remarque de S. Augustin, il arriva par un effet miraculeux de la conduite de Dieu, que contre l'ordre de la nature l'enfant se trouva en estat de naistre, lorsque la mere n'estoit point en estat de le mettre au monde. Ce fut un fruit meur avant le temps de sa maturité; & cette naissance anticipée de l'enfant estoit necessaire pour empescher que le martyre de la mere ne fust differé. Car il falloit qu'il fust separé & comme arraché avec violence de sa mere, afin qu'elle-méme ne se trouvast point separée de la compagnie des autres

Aug. de divers. serm. 104. cap. 3.

Martyrs. Que si elle a témoigné par ses plaintes qu'elle estoit femme & heritiere des peines d'Eve, elle n'a pas moins fait connoistre dit ce Pere, qu'elle estoit remplie de la grace de Marie: & en payant ce qu'elle devoit à la nature comme femme, elle reçut par une voye surnaturelle l'assistance de celuy qu'une Vierge avoit enfanté. Cependant il courut un bruit que les Saints pourroient bien par le moyen de quelques enchantemens se sauver de la prison. Sur ce bruit que quelques personnes de neant avoient répandu, le Tribun qui les avoit en sa garde commença à les traiter avec beaucoup plus de dureté. La bienheureuse Perpetuë luy en fit reproche, & luy parlant avec cette fermeté & cette grandeur de courage que nous avons déja remarquée, elle luy dit: *Pourquoy refusez-vous quelque soulagement à des criminels destinez aux combats qui doivent estre representez pour la feste du tres-illustre Cesar: & ne sera-ce pas vostre gloire si nous paroissons là bien gras & en bon point?* Le Tribun rougit & demeura tout interdit de ce discours; car c'estoit Dieu méme qui parloit visiblement par la bouche de ces Saints. Ainsi ayant confusion de ce qu'il avoit fait il ordonna aussi-tost qu'on laissast la liber-

Act. Holst. p. 27. 28.

té à ceux qui voudroient entrer dans la prison, de s'entretenir & de se consoler avec eux.

Tous ces saints Martyrs ne firent pas paroistre un moindre courage à parler au peuple le jour de devant les jeux solennels de la feste de Cesar. On avoit accoûtumé de preparer publiquement un festin pour ceux qui devoient estre exposez aux bêtes, ou pour les gladiateurs, que l'on appelloit le souper libre, à cause de la liberté entiere qu'ils avoient de s'y réjoüir le jour d'auparavant les combats. Or les confesseurs de JESUS-CHRIST avoient changé autant qu'ils avoient pû la dissolution de ce souper en la modestie des Agapes & des banquets de charité qui se faisoient parmi les fideles. Comme il y estoit accouru une grande multitude de peuple par curiosité, ils prirent occasion de leur parler fortement, en les menaçant du terrible jugement de Dieu, en leur representant le bonheur de la mort qu'ils devoient souffrir, & leur reprochant la curiosité qui les portoit à venir ainsi en foule pour voir ceux qu'ils haïssoient. *Le jour de demain*, leur disoit Sature, *ne vous suffit pas pour repaître vos yeux sanguinaires de ce qui fait l'objet de vostre haine. Vous venez aujourd'huy*

Act.S.Perpet.Prefat. Item Tertull.Apologet.cap. 42.

nous voir comme amis ; & demain vous nous traitterez en ennemis. Mais remarquez bien au moins nostre visage, afin qu'en ce jour terrible qui doit venir vous nous puissiez reconnoistre. Ces paroles prononcées avec fermeté étonnerent tellement ces peuples, qu'ils s'en retournerent tout interdits ; & plusieurs méme d'entr'eux en furent touchez & embrasserent la foy.

Ce méme jour Dieu voulant combler Perpetuë de ses faveurs, à proportion qu'elle estoit plus exposée aux tentations du costé de son pere, & de la part du demon, l'assura par une derniere revelation qu'elle n'avoit plus rien à craindre, & qu'elle demeureroit pleinement victorieuse de ses ennemis. C'est la derniere chose dont elle fait un recit tres-agreable & tres-digne de » sa pieté. Le jour de devant que nous en- » trassions dans le combat, dit cette Sainte, » Dieu me fit connoistre ceci dans une vi- » sion. Il me sembla que le Diacre Pompo- » ne estoit venu à la porte de la prison, & » qu'il y frappoit tres-fortement. Je m'en » approchay aussi-tost & luy ouvris. Il estoit » vestu d'une robbe blanche couverte de plu- » sieurs boutons fort riches ; & m'ayant veuë » il me dit ; Perpetuë, venez, nous vous at- » tendons. Il me prit en méme temps par la

Acta. Holst. p.17.&c.

main ; & nous commençâmes à marcher « par des lieux fort rudes, & par des che- « mins pleins de détours. Estant enfin arri- « vez avec grande peine, & comme tout hors « d'haleine jusqu'à l'amphitheatre, il me con- « duisit au milieu de la place & me dit : Ne « craignez point, car je seray ici avec vous, « & vous aideray à combattre. Il se retira en- « suite, & j'apperceus une grande multitude « de peuples fort étonnez. Et comme j'estois « moy-méme aussi étonnée, sçachant que « j'avois esté condannée aux bestes, de ce « qu'on ne les lâchoit pas neanmoins sur « moy, il parut un Egyptien fort laid qui « vint accompagné de quelques autres pour « combattre contre moy. Je vis aussi quel- « ques jeunes hommes tres-bien faits qui s'ap- « procherent pour m'assister dans ce combat. « Alors ayant esté dépoüillée & changée en « homme (*c'est-à-dire, Dieu luy ayant fait* « *connoistre par là*, selon saint Augustin, *que toute la foiblesse de son sexe seroit heureusement absorbée*) ceux qui m'estoient venu « assister me frotterent tout le corps avec de « l'huile, comme on a accoûtumé de frotter « les gladiateurs, avant le combat ; & je vis « de l'autre costé cet Egyptien se rouler à « terre dedans le sable. En méme temps il « parut un homme prodigieusement grand «

August. de anima. lib. 4. cap. 18.

„ qui passoit le lieu le plus élevé de l'amphi-
„ theatre. Il estoit vêtu d'une grande robbe
„ de pourpre, dont les deux costez se ve-
„ noient joindre avec deux agraffes au des-
„ sus de l'estomach, & qui estoit toute enri-
„ chie de boutons d'or & d'argent. Il tenoit
„ en sa main une baguette, ainsi que les maî-
„ tres des gladiateurs, & un rameau verd où
„ estoient des pommes d'or. Cet homme
„ ayant fait faire silence dit; si l'Egyptien
„ peut vaincre la femme, il la tuëra avec
„ l'épée; mais si la femme devient victorieu-
„ se de l'Egyptien, elle recevra ce rameau.
„ Il se retira aussi-tost, & nous commençâ-
„ mes à nous approcher, & à nous battre à
„ coups de poing: & comme cet Egyptien
„ s'efforçoit de me prendre par les pieds, je
„ luy donnay moy-méme de grands coups
„ de pied dans le visage. Alors ayant esté
„ élevée en l'air, je commençay à le frapper
„ & à le battre fort rudement. Mais comme
„ je vis que le combat duroit trop longtemps
„ je joignis mes deux mains ensemble, les
„ doits les uns dans les autres; & en le pre-
„ nant par la teste, je le fis tomber le visage
„ contre terre, & luy marchay sur la teste.
„ J'entendis en méme temps les acclamations
„ de tout le peuple; & mes compagnons
„ commencerent aussi à chanter pour se

réjoüir de ma victoire. Je m'approchay « ensuite de ce grand homme dont j'ay par- « lé qui me donna le rameau, & qui m'ayant « baisée, me dit : Ma fille, la paix soit avec « vous. Alors comme je me retirois toute « comblée d'honneur & de gloire vers la « porte de l'amphitheatre nommée *Sanavi-* « *varia*, je me réveillay ; & je compris que « ce ne seroit pas contre les bestes, mais con- « tre le diable que je combattrois, me tenant « neanmoins assurée de la victoire. «

Acta. S. Perpet. pag. 194. 165.

CHAPITRE IX.

Mort genereuse de tous ces saints Martyrs. Reflexions de saint Augustin sur la grace que Jesus-Christ *fit paroistre en la personne des deux Saintes, Perpetuë & Felicité.*

Enfin le jour de la mort & du triomphe des saints Martyrs estant venu, ils sortirent de la prison pour aller à l'amphitheatre, comme des gens qui sortoient d'un lieu de souffrances & de douleurs pour aller au ciel. Leur visage estoit rempli de joye & de majesté. Perpetuë & Felicité paroissoient avec éclat dans cette sainte

Act. Holst. p. 29. &c.

compagnie, estant meres toutes deux, mais s'estant détachées toutes deux de leurs enfans pour suivre Dieu. Lors qu'ils furent arrivez à la porte de l'amphitheatre, & qu'on vouloit obliger les hommes de se revestir, selon la coûtume, de l'habit des prestes de Saturne, qui estoit un manteau rouge, & les femmes de prendre la marque des prestresses de Ceres, qui estoit une bandelette autour de la teste, Perpetuë au nom des autres y resista toûjours avec la méme constance qu'elle avoit témoignée jusqu'alors en leur disant : *Nous ne sommes venus volontairement ici que parce que nous n'avons pû souffrir que l'on forçast nostre liberté ; & ç'a esté pour nous opposer à cette violence, que nous avons mieux aimé exposer ainsi nostre vie. C'est dequoy nous sommes demeurez d'accord avec vous, de mourir plûtost que de trahir nostre liberté.* L'injustice, ajoûtent les actes, fut confonduë par la justice & par la force de cette réponse; & le Tribun qui les conduisoit permit qu'ils entrassent dans l'amphitheatre vestus simplement comme il estoient. La teste de l'Egyptien commençoit déja à estre foulée aux pieds.

Tertull. de testimon. ani. c. 2.

Act. Holsten p. 30. &c.

Revocat, Saturnin, & Sature, voyant le peuple assemblé pour prendre plaisir à leur

mort, leur rendirent un dernier devoir de charité, en les menaçant que Dieu les puniroit de leur curiosité si cruelle. Et lors qu'ils furent arrivez vers le lieu où estoit le Proconsul Hilarien, ils commencerent à le menacer aussi luy-méme de la main, en luy disant. Vous nous condannez maintenant; mais Dieu sera un jour vostre juge. Le peuple en estant irrité demanda qu'ils fussent foüettez cruellement: & les Saints se réjoüirent tous ensemble de ce qu'ils avoient esté dignes de participer en quelque chose à la Passion du Sauveur.

Dieu leur accorda de mourir chacun de la mort qu'ils avoient le plus souhaittée. Saturnin en s'entretenant avec ses freres, avoit témoigné qu'il eust bien voulu estre exposé à toutes sortes de bestes, afin de pouvoir souffrir davantage pour JESUS-CHRIST. Et c'est ce qui luy arriva. Revocat éprouva les dents d'un Leopard, & ensuite d'un Ours, sans en estre neanmoins tué. Sature qui avoit naturellement une extrême aversion de l'Ours avoit predit qu'il mourroit du premier coup de dent que luy donneroit un Leopard. Et en effet ayant esté exposé à un Sanglier, il fut seulement un peu traîné par cet animal, qui tournant sa fureur contre son maistre, le

creva avec ses deffenses, ensorte qu'il en mourut peu de jours aprés. Il fut ensuite attaché proche d'un Ours ; mais cet Ours estant arresté par une main invisible, ne voulut jamais sortir de sa loge. Ainsi Sature fut reservé pour mourir ensuite comme il l'avoit dit : & lorsqu'il fut ramené à une des portes de l'amphitheatre, exhortant le soldat Pudent, de qui nous avons parlé, & l'encourageant de demeurer ferme dans la foy ; Enfin, luy dit-il, je n'ay jusqu'à present senti la dent d'aucune beste, ainsi que je vous l'avois predit, & que je l'avois toûjours esperé. Croyez donc maintenant de tout vostre cœur ; & afin que vous soyez encore davantage confirmé dans vostre créance, sçachez qu'aussi-tost que je me seray avancé dans l'amphitheatre, vous me verrez attaqué & dechiré par un Leopard du premier coup de dent qu'il me donnera. C'est ainsi que la charité ingenieuse de ce saint Martyr, estant éclairée par la connoissance de ce qui luy devoit arriver, luy faisoit trouver dans sa mort méme des moyens d'affermir ce nouveau fidele. Ce qu'il avoit dit arriva bientost, car à la fin de ces jeux cruels un Leopard ayant esté lâché sur luy, luy fit d'un seul coup de dent une telle playe qu'il fut

tout couvert de sang, & reçut ainsi un second baptême, selon le témoignage du peuple méme, qui s'écria avec raillerie, qu'il estoit bien Saint presentement, puisqu'il estoit si bien lavé. Mais leur raillerie n'empeschoit pas la verité, puisqu'en effet ce baptême de son sang luy fut une source de salut & de sainteté. Alors le méme Martyr s'adressant encore au soldat Pudent, dont il menageoit le salut autant qu'il pouvoit dans ce dernier moment de sa vie; Adieu, luy dit-il, souvenez-vous de ma foy; & que tout ce que vous voyez ne vous trouble pas, mais vous affermisse davantage. Il luy demanda en méme temps une bague qu'il avoit au doit, & aprés l'avoir mise dans sa playe il la luy rendit comme un gage de la succession qu'il luy laissoit, & comme un monument de son Martyre. Il tomba ensuite mort au lieu où l'on avoit accoûtumé d'égorger ceux qui n'avoient point esté entierement tuez par les bestes: & ayant esté le premier qui monta de l'amphitheatre à cette échelle mysterieuse dont il a esté parlé auparavant, il alla attendre Perpetuë, selon la vision qu'elle en avoit euë elle-méme. *Act. Holst. p. 36.*

Quant à cette Sainte, le diable luy avoit preparé aussi-bien qu'à Felicité sa chere *Ibid. p. 32.*

&c.

compagne, une vache tres-furieuse, afin d'assouvir la rage dont il estoit transporté contre ces deux servantes de JESUS-CHRIST. On les dépoüilla donc toutes deux, & on commençoit à les exposer ainsi dans un filet selon la coûtume. Mais le peuple ayant quelque horreur de les voir en cet estat, on les retira pour leur donner quelque vêtement. Perpetuë fut ensuite attaquée la premiere par cet animal furieux qui l'enleva de ses cornes, & s'en estant joüé la jetta par terre. Elle tomba sur le dos; & aprés s'estre mise sur son seant, comme elle s'apperçût que sa robbe estoit dechirée par le costé, elle se recouvrit aussi-tost pensant moins à sa douleur qu'à l'honnesteté.

Felicité qui avoit jetté des cris en accouchant sentit, comme dit saint Augustin, plus de joye que de crainte à la vuë de cette beste, qui l'attaquant à son tour, ne la traita pas moins cruellement, & la laissa comme toute brisée des blessures qu'elle luy fit. La dureté du peuple fut flechie en quelque sorte par ce spectacle. Et on ne les exposa point davantage à la cruauté des bestes; mais on revint les trouver pour les conduire à la porte nommée *Sana Vivaria*. Perpetuë renoüa ses cheveux épars, de peur qu'il ne parust quelque marque de tristesse

August. de tempor. barbar. c. 5. p. 325.

dans son triomphe, & se leva : & ayant vû Felicité couchée par terre, elle s'approcha, luy donna la main & l'aida à se relever. Elles s'en allerent ainsi toutes deux vers cette porte, dont nous venons de parler, ou Perpetuë fut reçuë par un Cathecumene nommée Rustique qui estoit de ses amis. Alors elle se réveilla comme d'un profond sommeil, ayant esté jusqu'à ce moment comme ravie en extase. Elle commença à regarder autour d'elle, comme une personne qui ne sçavoit où elle estoit ; & au grand étonnement de tout le monde, elle demanda quand ce seroit donc qu'on les exposeroit à cette vache. *Où estoit cette genereuse femme*, s'écrie saint Augustin, *lorsque combattant contre une beste si furieuse, elle ne sentit point ses coups ; & qu'aprés que le combat fut passé elle demanda quand il devoit commencer? Où estoit-elle donc alors. Que pouvoit-elle voir qui luy empeschast l'usage de ses yeux ? Que pouvoit-elle sentir qui luy ostast tout l'usage de ses sens ? Par quel amour, par quel spectacle, par quel breuvage estoit-elle ainsi toute transportée hors d'elle-méme, & comme divinement enyvrée, lors qu'elle estoit neanmoins encore attachée aux liens de la chair, & accablée sous le poids de son corps mortel?* Le ravissement de cette

Aug. de div. serm. 103. c. 4.

Act. Holst. p 34. Sainte avoit esté tel, que lorsqu'on luy dit que le combas estoit déja fait, elle ne put point le croire, jusqu'à ce qu'elle en eut remarqué des preuves sur elle-méme, & eut reconnu ce cathecumene qui l'en assura. Ayant fait ensuite appeller son frere qui estoit sans doute celuy des deux que nous avons dit estre cathecumene; & s'adressant à luy & à Rustique, elle leur dit: Demeurez fermes dans la foy; aimez vous tous les uns les autres; & ne soyez point scandalisez ny affoiblis par nos souffrances.

Ibid. pag. 35.36. Alors comme on se preparoit à égorger les saints Martyrs au lieu où l'on avoit accoûtumé de le faire; le peuple voulant se donner encore ce dernier plaisir de leur voir enfoncer cruellement l'épée dans la gorge, demanda qu'on les ramenast au milieu de l'amphitheatre. Et tous ces Saints avec un courage extraordinaire s'estant relevez de terre, aprés s'estre donnez mutuellement le saint baiser de paix, afin de sceller & de consommer leur martyre par ce sceau de la charité, ils s'en allerent d'eux-mémes au lieu où ce peuple barbare les demandoit. Il paroist que le corps de S. Sature y fut porté quoy que mort, & y reçût le coup d'épée comme les autres qui

eſtoient encore vivans ; ce qui donne quelque lieu de croire que celuy de Secondule qui eſtoit mort dans la priſon y put eſtre auſſi apporté, à cauſe de ce qui eſt dit dans ces actes, que ſon corps ne laiſſa pas de recevoir le coup de l'épée, quoy que ſon ame ne fuſt plus en eſtat de le ſentir. *Ibid. pag. 25.*

Les autres Martyrs ayant donc reçû ce dernier coup ſans parler & ſans branler, Perpetuë qui n'avoit ſenti aucune douleur auparavant à cauſe de cette extaſe où elle eſtoit, tomba entre les mains d'un gladiateur maladroit & inexperimenté, qui luy ayant enfoncé l'épée ſans la tuer, luy fit jetter quelque cri ; & à l'inſtant elle conduiſit elle-méme à ſa gorge la main tremblante du gladiateur, comme ſi le malin eſprit avoit eu peur de faire mourir cette femme ſi genereuſe, & qu'elle n'euſt pû eſtre tuée ſi elle-méme ne l'avoit voulu. *Ibid. pag. 36.*

Telle fut la fin de ces deux ſaintes Martyres Perpetuë & Felicité, & de leurs autres compagnons. Il eſt ſurprenant, comme remarque ſaint Auguſtin, que pluſieurs hommes ayant eſté martyriſez avec ces deux femmes, elles ſont neanmoins nommées preferablement à tous les autres dans les actes de leur martyre. Et il n'en rend point d'autre raiſon, ſinon que le ſexe le *Auguſt. de temp. barbaric. cap. 5.*

plus foible avoit égalé ou surpassé méme le plus fort. *Perpetuë & Felicité*, ajoûte-t-il, *ont marché sur la teste du serpent qui trouva entrée dans le cœur d'Eve. Il trompa l'une en luy promettant la divinité, & il ne pût vaincre les autres en leur faisant perdre la vie. Il surprit l'une dans la felicité & dans les delices du paradis; & il fut luy-méme surpris & vaincu par la constance des autres au milieu des bestes furieuses & des épées des gladiateurs. C'a donc esté tres-justement qu'elles ont esté élevées en honneur, & égalées ou méme preferées aux hommes.*

Nous ne nous arrestons point ici à resoudre plusieurs difficultez touchant le temps & le lieu de leur martyre. Il suffit de dire pour ce qui regarde le temps, qu'il ne peut estre arrivé que sous l'empire de Severe vers l'an 204. selon qu'il se peut inferer de ce que dit Tertullien, & des paroles méme de sainte Perpetuë. Et quant au lieu où elles souffrirent, tout ce qu'on en peut assurer est que si elles ont souffert à Tuburbe, ce qui paroist assez vray-semblable, leurs corps ont esté certainement transportez à Carthage, où ils estoient dans la grande Eglise, vers le commencement du cinquiéme siecle.

Act. Holst. p. 16. Tertull de anim. cap. 55.

Il

Il n'y a gueres eu de Martyrs plus celebres & plus illustres dans l'Eglise que ces deux Saintes. On le voit méme assez par l'honneur qu'elle leur rend, en inserant leurs noms dans le sacré Canon de la Messe. Saint Augustin qui a esté le plus grand admirateur de la grace que JESUS-CHRIST avoit fait paroistre en elles, dit que si l'amphitheatre estoit tout rempli des infideles lorsque leurs membres sacrez furent exposez pour estre déchirez par les bestes, les enfans de ces cruels spectateurs remplissoient alors davantage l'Eglise où l'on celebroit la solennité de leur triomphe; & faisant une reflexion tres-digne de sa pieté sur le crime detestable de ces infideles, & sur la mort si pretieuse de ces deux Saintes, il ajoûte. *Tous les ans la pieté des Chrêtiens regarde avec veneration ce que l'impieté a commis avec sacrilege. Ces peuples cruels l'ont regardé autrefois aussi bien que nous, mais avec des yeux bien differens, & avec une volonté bien opposée. Ils faisoient avec leurs cris furieux, ce que les bestes mémes ne pouvoient faire avec leurs dents. Pour nous autres nous sommes autant touchez de compassion pour le crime de ces impies, que de veneration pour la mort sainte de ces Martyres: & autant qu'ils se sont réjoüis de*

Victor. Vticens. Pers. 1 land lib. 1. sub initio.

August. serm. de divers. 103.

voir tomber morts les corps de ceux qu'ils haïſſoient, autant ſommes-nous affligez de la mort funeſte de leurs ames.

CHAPITRE X.

Hiſtoire tres-édifiante de quelques autres Saints Martyrs d'Afrique, avec les ſages reflexions de S. Auguſtin & de S. Cyprien ſur la cheute de quelques-uns. Genereuſe confeſſion de ſaint Alexandre Eveſque en Cappadoce, qui fut depuis le grand deffenſeur d'Origenes.

LE peu de connoiſſance qui nous eſt reſté de ce grand nombre de Martyrs qui ont rendu ſi celebre la perſecution de Severe, ſemble nous devoir obliger à recueillir avec plus de ſoin les reſtes pretieux qui ſe trouvent dans quelques écrits des auteurs de l'antiquité. Et quand le nom ſeul de ces Saints ſeroit venu juſqu'à nous, ce nom méme nous devroit eſtre venerable, puiſque l'Egliſe a toûjours ſi particulierement reveré les ſaints Martyrs qu'elle faiſoit exactement enregiſtrer leurs noms dans ſes archives ſacrées ; & en inſeroit méme quelques-uns dans la plus au-

gûste priere, qui est le Canon de la Messe.

Tertullien nous a conservé la memoire d'un tres-saint Martyr d'Afrique nommé Rutile, qui suivant le precepte Evangelique, & par une sainte défiance de ses propres forces, évita autant qu'il pût de tomber entre les mains des persecuteurs, fuyant tous les jours d'un lieu en un autre pour n'estre point découvert ; & il se racheta méme, selon que l'Eglise l'approuvoit, en payant une somme d'argent aux ennemis de la foy. Mais comme Dieu avoit voulu donner un exemple en sa personne de l'humilité avec laquelle on doit se retirer du peril, de peur de s'y perdre en s'y engageant, il voulut ensuite le rendre encore luy-méme un modele de l'admirable patience que produit cette humilité dans un vray Martyr. Car aprés qu'il eut ainsi pourvû à sa fureté par toutes les voyes legitimes qui furent en son pouvoir, il se trouva tout d'un coup surpris & arresté contre son attente, & ensuite presenté au Juge. On le tourmenta en mille manieres differentes, & il fut enfin consumé par le feu, benissant la misericorde de Dieu qui luy avoit accordé la grace du martyre qu'il avoit fuï si longtemps, s'en jugeant indigne.

Tertull. de fuga. cap. 5.

Cyprian. de lapſ. pag. 197. Aug. tom. 10. Hom. de diverſ. 4. p. 622.

Saint Cyprien & ſaint Auguſtin ont encore conſacré dans leurs écrits la memoire de deux ſaints Martyrs nommez *Caſte* & *Emile*, dont la chute dans le premier combat ne ſervit qu'à rendre enſuite leur triomphe plus illuſtre, & à fournir des ſujets d'édification & d'inſtruction pour toute l'Egliſe. Ces deux Saints ayant eſté pris & éprouvez par le feu dans le temps de la perſecution de Severe autant qu'on en peut juger par la maniere dont S. Cyprien en a parlé, n'eurent point la force de ſoûtenir ce tourment juſqu'à la fin, & eſtant vaincus ils ſuccomberent ſous leur ennemi. Saint Auguſtin qui a fait de tres-belles reflexions ſur leur feſte, compare la chute de S. Pierre avec celle de ces deux grands Martyrs d'Afrique, & en tire une inſtruction tres-importante pour toute l'Egliſe. *Saint Pierre*, dit ce Pere, *oſe preſumer de ſes forces lorſqu'il dit, qu'il donnera ſa vie pour* JESUS-CHRIST; *& il renonce par trois fois celuy pour qui il s'eſtoit vanté de mourir. Le Seigneur le regarde enſuite, & il commence à pleurer amerement. Le ſouvenir de ſa renonciation luy devient amer, afin qu'il gouſte la douceur de la grace de ſa redemption. Il renonce auſſi-toſt qu'il eſt abandonné; & il pleure en méme temps qu'il eſt*

regardé. Dieu hait les presomptueux qui se confient en leurs forces, ajoûte ce Saint, *& comme un medecin charitablement severe, il couppe & il brusle ceux qu'il aime, afin d'abattre cette enflure de leur cœur. Et la douleur qu'il leur fait sentir est la source de la santé qu'il desire de leur procurer. Telle fut*, continuë-t-il, *autant que j'en puis juger la conduite de Dieu sur ces deux saints Martyrs Caste & Emile. Ils avoient peut-estre aussi eux-mémes presumé de leurs forces avant que d'entrer dans le combat; & c'est pourquoy ils y succomberent. Dieu voulut leur faire connoistre qui ils estoient, & qui il estoit luy-méme, afin d'abbattre cette presomption qui avoit esté cause de leur chute. L'ennemi commençoit à se réjoüir & à triompher vainement lorsqu'il les vit succomber à la douleur; il les regardoit déja comme estant de son parti, & les comtoit au nombre des siens. Mais il arriva tout d'un coup par un effet de la misericorde infinie de* JESUS-CHRIST, *qu'au lieu que les autres Martyrs ont vaincu le diable lorsqu'il les tentoit, ceux-ci le vainquirent lors méme qu'il triomphoit d'eux.*

Aussi, comme le remarque S. Cyprien, ayant esté éprouvez de nouveau par le feu ils surmonterent la violence de cet ele-

ment, & devinrent victorieux par les mémes armes dont on s'estoit servi pour les vaincre. Il ne falloit point sans doute d'autre penitence pour expier leur premiere faute. C'estoit proprement écraser le Scorpion sur la playe qu'il avoit faite. Leur corps dechiré & brûlé, comme le dit le méme Saint, leur tenoit lieu de tous les pleurs & de tous les soûpirs des penitens. Le sang qui sortoit du fond de leurs playes estoit une voix plus puissante & des larmes plus efficaces que toutes celles des personnes, qui estant tombées comme eux imploroient avec ardeur par leurs soûpirs & par leurs prieres la misericorde de l'Eglise. Heureuse faute que les saints Evesques ont crû devoir ainsi proposer à leurs peuples, pour affermir les justes dans leur justice, & pour confondre les pecheurs dans leur dureté. *Souvenons-nous continuellement*, dit encore saint Augustin, *de ces saints Martyrs; & ne les imitons pas en ce qu'ils ont esté vaincus, mais en ce qu'ils se sont relevez si heureusement de leur chute. Car c'est pour cette raison que la chute des grands hommes ne nous a point esté cachée, afin qu'elle inspire une crainte salutaire à tous ceux qui ont une confiance presomptueuse en eux-mémes.* Et prenant

occasion du martyre de ces deux Saints qui avoient esté purifiez si promptement dans leur sang, de relever le merite & l'efficace de la mort qu'on souffre pour JESUS-CHRIST, il dit admirablement que la justice des Martyrs est parfaite, en ce qu'ils trouvent leur perfection & leur consommation dans leur martyre, & que c'est pour cette raison qu'on ne prie point pour eux dans l'Eglise. *On y prie*, dit-il, *pour tous les autres fideles morts; mais les Martyrs sont les seuls pour qui on ne prie point; parce qu'en sortant de ce monde ils ont acquis par leur mort une perfection si achevée, qu'ils meritent aussi-tost, non de nous avoir pour intercesseurs auprés de Dieu, mais de devenir eux-mémes les intercesseurs pour toute l'Eglise; ce qu'ils ont acquis non par eux-mémes, mais par la vertu de ce divin chef, auquel se tenant inseparablement attachez ils sont devenus ses membres les plus parfaits.*

Saint *Zotique* Evesque de Comane, dont il est parlé dans un ancien monument de l'Eglise avec grand eloge sur le sujet des Montanistes, comme estant l'un des Evesques Catholiques qui leur estoit le plus opposé, fut aussi une des saintes victimes de la persecution de Severe. Et Dieu

Euseb. hist. Eccles. l. 5. c. 16.

Martyrol. Rom 21. Iul.

accorda la méme grace du martyre à deux autres Saints nommez *Caius* & *Alexandre*, qui souffrirent pour JESUS-CHRIST dans la ville d'Apamée sur le Meandre, n'ayant pas témoigné une moindre aversion que cet Evesque pour la doctrine extravagante de ces heretiques. Aussi nous trouvons dans l'histoire Ecclesiastique une chose tres-considerable sur ce sujet. Car comme il est dit que l'esprit d'erreur se transforme tres-souvent en un esprit de verité & de lumiere; les Montanistes qui estoient plus particulierement possedez & gouvernez par cet esprit qu'ils appelloient leur Paraclet, ne pouvant avoir de veritables Martyrs dans leur secte ne laissoient pas de se transformer, pour le dire ainsi, quelquefois, & de contrefaire par une fausse imitation les Martyrs de l'Eglise Catholique. Ainsi ils avoient parmi eux des confesseurs que l'Eglise n'a jamais neanmoins reconnus pour tels. Et à l'égard des payens qui ne penetroient pas si avant dans la distinction des vrais ou des faux Chrestiens, ils estoient quelquefois confondus avec les autres. Mais s'il arrivoit par hazard que les vrais Martyrs de JESUS-CHRIST se trouvassent avec quelques-uns de ces faux martyrs des heretiques, ils avoient grand soin de faire pa-

Euseb. ibi. ut supra.

roiſtre qu'ils n'avoient aucune union avec eux ; & ils évitoient exactement de communiquer avec des gens que l'Egliſe reconnoiſſoit pour ſes ennemis. C'eſt ce qui arriva aux deux Saints dont nous parlons. Car s'eſtant trouvez avant leur martyre avec quelques-uns de ces faux confeſſeurs du Paraclet de Montan, ils témoignerent une extrême averſion de paroiſtre unis avec eux ; & ils crurent que comme la paix & la charité eſt le principal fondement du martyre, ils ne pouvoient pas aſpirer à la gloire des Martyrs, ny ſe conſerver dans cette paix avec l'Egliſe Catholique, qu'en ſe ſeparant tout-à-fait de ceux qui eſtoient conduits par un eſprit oppoſé à celuy de l'Egliſe.

Tertullien parle encore d'un autre Martyr nommé *Maville*, qui fut expoſé aux beſtes à Adrumet en 211. par le Gouverneur Scapula : & il eſt remarquable qu'aprés la mort de ce Saint, Dieu permit, ſelon le témoignage du méme Tertullien, qu'il arriva quelques malheurs dans le païs qui firent connoiſtre que le ciel prenoit la vengeance de la mort du ſaint Martyr de JESUS-CHRIST, dont le ſang avoit crié juſqu'aux oreilles de Dieu.

Tertull ad ſcapul. c. 3.

Mais l'un des plus illuſtres Confeſſeurs

Euseb. hist. Eccles. l. 6. c. 8.

qui ait paru dans l'Eglise durant cette sanglante persecution, fut S. Alexandre Evesque en Cappadoce, de qui nous avons déja parlé. Quoy qu'il ne soit rien marqué en particulier de ses souffrances, l'historien fait assez connoistre qu'il souffrit genereusement en diverses rencontres pour la foy. Il paroist méme qu'il a esté fort longtemps retenu dans la prison. Et ce fut, comme on l'a dit, dans le temps qu'il estoit ainsi prisonnier de JESUS-CHRIST, que S. Clement qui s'estoit vû obligé de sortir d'Alexandrie à cause de la violence de la persecution, se retira dans son diocese, & y travailla si utilement, pour suppléer à l'impuissance où estoit alors ce saint Evesque d'agir pour la conduite de son peuple, à cause des chaînes dont il estoit chargé pour la deffense de la foy. Il ne mourut pas neanmoins ici durant cette persecution de Severe; & la divine providence le reserva aprés beaucoup de travaux, pour estre élevé sur un siege plus éminent, qui estoit celuy de Jerusalem, pour deffendre le grand Origenes injustement persecuté par son Evesque, & pour terminer enfin une vie si glorieuse, en qualité de Martyr durant la persecution de Dece.

Euseb. Chronic. ann. 205. 212.

CHAPITRE XI.

Iugement de Dieu ſur Plautien favori de l'Empereur & perſecuteur des Chreſtiens. Calomnies des heretiques contre l'Egliſe. Chaſtiment favorable que Dieu exerce ſur un Confeſſeur perverti, & devenu chef d'une ſecte.

ON remarque dans l'hiſtoire en divers temps de fameux exemples de la juſtice divine envers quelques grands du ſiecle, qui peuvent autant étonner qu'édifier l'Egliſe. Mais l'empire de Severe nous en fournit un qui merite bien d'avoir ſa place dans cette hiſtoire, où ces ſortes d'évenemens doivent eſtre regardez avec les yeux de la foy. Plautien eſt celuy dont Dieu voulut faire une juſtice éclatante dans le temps que tout l'empire Romain eſtoit occupé à perſecuter les Chreſtiens. Le recit de la maniere dont la choſe ſe paſſa, pourra n'eſtre pas deſagreable ny inutile à ceux qui ſçavent que tout contribuë méme dans le ſiecle à la gloire de Dieu & à l'edification de l'Egliſe. Le pouvoir extraordinaire que Plautien s'eſtoit acquis auprés de

l'Empereur le porta bien-toſt à ſe méconnoiſtre. Il avoit preſté d'abord ſon miniſtere pour faire mourir tous les partiſans de Niger & d'Albin, dont on a parlé auparavant; & s'eſtant ainſi devoüé à la haine publique pour plaire à Severe, ce Prince avoit eu la joye de ſe deffaire de tous ceux qu'il haïſſoit, & d'en rejetter la faute ſur ſon miniſtre. Tant d'executions barbares dont ils furent également complices, forma entr'eux une liaiſon tres-étroite; juſques-là que l'Empereur ſe trouva comme enchanté par l'affection exceſſive qu'il luy portoit, & luy laiſſa uſurper inſenſiblement une autorité qui alloit d'égal avec celle du ſouverain.

Spartian. in Sever. — *Herodian. in Sever. p.139.* — *Ibid. p.135. Dion. in Sever. lib. 75 76 pag. 856. 757. &c.*

Severe eſtant de retour de la guerre contre les Parthes, aprés avoir paſſé à Alexandrie, où il publia, comme on l'a vû, cet edit ſanglant contre l'Egliſe, retourna à Rome vers l'an 202. avec les jeunes princes Antonin & Gete ſes deux fils. Il y entra en triomphe, & fut reçû avec les acclamations de tout le peuple, & avec des magnificences extraordinaires. Car c'eſt ſans doute de cette ſuperbe entrée que Tertullien a parlé dans le livre qu'il compoſa pour porter les femmes à garder la modeſtie chreſtienne dans leurs habits, lors qu'il

Herodian. ibie. p.132. 133. &c. — *Tertull. de cult. fem. l.1. c.6.*

dit qu'il a vu à Rome l'éclat des pierres preticuses perdre son prix, & comme rougir en la presence des Parthes, des Medes, & des autres peuples Orientaux, qui les méprisoient à cause de l'abondance qu'ils en avoient dans leur pays.

L'Empereur ainsi revenu triomphant de l'Orient maria Antonin son fils aisné, avec la fille de Plautien, quoy que ce jeune prince en eust un grand éloignement. Les richesses de ce favori étoient si immenses, qu'il suffit de dire avec un historien de son temps, qu'il donna en mariage à sa fille autant que l'on auroit pû donner à cinquantes Reynes : ce qui paroissant incroyable montre au moins que c'étoit une somme prodigieuse. Cette alliance qu'il regardoit comme le comble de l'honneur, fut le fondement de sa perte; car il se rendit bien-tost insupportable à tout le monde par la fierté extraordinaire qu'il fit paroistre dans sa conduite. Il ne marchoit en public qu'avec toutes les marques de la dignité de souverain; & il porta son insolence jusqu'à ce point, que de se faire preceder par des officiers qui avertissoient tout le monde de se retirer, ou de baisser les yeux lorsqu'il passeroit, comme s'il çavoit esté quelque Dieu qu'il fust def-

Dio.lib.75. pag 859. Herodian. lib. 3. pag. 133. &c.

fendu à tout homme de regarder. L'Empereur luy-méme commença à se lasser de cette excessive authorité de son ministre. Il l'avertit d'étre plus reservé à l'avenir. Mais le jeune prince Antonin faisoit éclater publiquement la haine qu'il luy portoit ; & il le menaçoit souvent de le faire mourir avec sa fille aussi-tost qu'il seroit maistre de l'Empire.

Enfin Plautien voulut prevenir le peril & assurer sa fortune par la mort de ces deux princes. Dans ce dessein si hardy il jetta les yeux sur un tribun dont il avoit éprouvé la fidelité & le courage en diverses rencontres : & s'étant ouvert à luy pour l'engager plus fortement à commettre cet attentat, il luy promit de le combler de biens & d'honneurs dans l'empire. Cet homme quoy que fort surpris dissimula son étonnement. Il feignit méme d'accepter avec une ardeur extraordinaire la commission qu'on luy donnoit, & voulant flater l'ambition de ce ministre, il le salua à l'heure méme comme s'il l'eust déja reconnu pour l'Empereur. Il luy demanda seulement qu'il luy plust selon la coûtume de luy donner l'ordre par écrit. Plautien aveuglé & conduit invisiblement par la justice divine dans le precipice qu'il pre-

paroit aux autres, accorda ſans peine au tribun ce qu'il demandoit : & ſe tenant déja comme aſſuré du fruit de ſon crime, il attendoit avec impatience le moment où il ſe flattoit de devenir ſouverain de l'univers. Mais c'étoit en ce moment méme où Dieu avoit reſolu de briſer ce coloſſe, afin d'arréter les violences qu'il exerçoit contre l'Empire, & nous pouvons dire méme contre l'Egliſe. Car comme il étoit d'un naturel ſi barbare, & qu'il avoit une ſi prodigieuſe authorité auprés du Prince, il eut ſans doute beaucoup de part à toute cette grande perſecution. *Baron. ann. 201. num. 39.*

Le tribun ſe rendit enſuite chez l'Empereur où ſa charge luy donnoit un facile accez. Mais au lieu d'executer l'ordre de celuy qui l'envoyoit il découvrit tout le ſecret à ce prince, & luy preſenta le billet écrit de la main méme de Plautien. L'amour exceſſif que portoit Severe à ſon miniſtre luy ferma les yeux pour ne point voir qu'on en vouloit à ſa vie. Il tourna toute ſa colere contre ſon fils qu'il accuſoit d'eſtre l'auteur de cette ſuppoſition; & rejetta tout ce que luy dit le tribun comme un effet du mécontentement de ce jeune prince contre ſon beau pere, dont il n'avoit épouſé la fille que par politique. *Herodian lib. 3 pag. 139. &c.*

vouloit dire cette cuirasse, & si c'étoit la coûtume de venir ainsi armé pour souper. Il n'attendit point sa réponse; mais étant violent & animé contre luy, il commanda au tribun & aux gardes de le tuer comme un ennemy déclaré des princes. Cet ordre fut aussi promptement executé qu'il avoit esté donné ; & le corps fut jetté au milieu de la ruë pour estre le joüet *Ante-Christ* 206
de ceux dont il avoit esté la terreur pendant sa vie. Telle fut la fin tragique de ce ministre dont l'exemple fit connoistre aux payens mémes le peu d'assurance qui se trouvoit dans le plus haut comble de l'authorité & de l'honneur. Dieu par ces grands coups de sa justice consoloit en méme temps son Eglise dans l'oppression où elle étoit; & il apprenoit à tous les fidelles à chercher la veritable grandeur, non en usurpant la puissance de Dieu ny celle des Souverains, mais en s'abbaissant plûtost sous les pieds de tout le monde.

Pendant le cours de ces funestes évenemens Zephirin qui succeda à Victor, comme on l'a dit, gouvernoit l'eglise de Rome. Quoy que la persecution fut si violente & si generale, il ne paroist point qu'il ait eu rien à souffrir de la part des persecuteurs, peut-estre à cause que Dieu par une pro-

vidence particuliere avoit dessein de le conserver pour les besoins de son Eglise. Aussi l'on peut dire que si les payens l'ont épargné, il ne le fut pas de méme par les heretiques, qu'il a aussi luy-méme combattus avec beaucoup de vigueur. Les Theodotiens ayant esté condannez par le Pape Victor imitoient celuy dont ils publioient les mensonges, ayant un esprit inquiet & porté continuellement à la division & au trouble. Ils s'efforçoient ridiculement d'authoriser leur erreur en luy attribuant une antiquité fabuleuse; & ils pretendoient qu'ils n'estoient pas les premiers autheurs de ce sentiment impie par lequel ils combattoient la divinité de JESUS-CHRIST; mais que c'étoit une doctrine descenduë successivement depuis les Apostres; & que Zephirin avoit commencé le premier à alterer cette tradition Apostolique en soutenant contr'eux la divinité jointe à l'humanité du Sauveur du monde. Ainsi aprés s'estre une fois engagez dans le mensonge, ils ne craignoient plus de mentir jusqu'à l'extravagance, ne voulant plus se souvenir que Victor avoit excommunié quelques années auparavant le chef de cette pernicieuse doctrine. C'étoit sans doute un reproche bien glorieux

Euseb. hist Eclesi. lib. 5. cap. 28.

à Zephirin, & une preuve illustre de l'integrité de sa foy. Aussi saint Optat le met entre ceux qui ont combattu les heretiques, & le joint avec Tertullien & les autres deffenseurs de l'Eglise Catholique. Mais il n'estoit nullement honteux à Victor d'estre enveloppé par ces heretiques dans une méme accusation avec les Apostres, & avec tous leurs successeurs. Et d'ailleurs cette hardiesse avec laquelle ils l'accusoient d'avoir esté de leur sentiment, quoy que les preuves du contraire fussent encore toutes vivantes, estoit une conviction visible de leur mauvaise foy dans tout le reste; puisque ceux qui ne craignoient pas de dementir le témoignage des vivans, pouvoient encore moins craindre de démentir celuy des morts.

Opt. de schism. Donat. lib. 17.

Euseb. ibid. ut supra.

Dieu permit pour la confusion de ces heretiques qu'il arriva dans la ville de Rome sous le Pontificat de Zephirin un évenement étonnant, qui devoit sans doute les faire un peu rentrer en eux-mémes. L'auteur qui le rapporte & qui vivoit dans le méme temps, ose dire que si une semblable chose estoit arrivée à Sodome, elle auroit pû porter cette ville à faire penitence; mais c'est une preuve que les miracles mémes sont inutiles sans une grace parti-

Euseb. hist. lib 5 cap. 28.

culiere de JESUS-CHRIST. Un confesseur nommé Natalis s'estoit miserablement laissé tromper par deux des principaux chefs de ce parti. Ces malheureux voulant sans doute donner plus de poids à leur erreur, & croyant qu'il leur estoit important pour cela d'élever en autorité parmi eux un homme que la gloire de sa confession avoit rendu illustre dans l'Eglise, persuaderent à Natalis de se faire evesque de leur secte, & luy promirent pour recompense de luy payer une certaine somme d'argent. Comme il estoit déja perverti, il n'eut pas de peine à tomber de sa premiere faute dans cette autre, & à consentir à une chose qui flattoit également son ambition & son avarice. Mais la misericorde infinie de Dieu triompha bien-tost de la mauvaise volonté de ses ennemis; & JESUS-CHRIST nostre Seigneur ne voulant pas permettre que celuy qu'une confession genereuse avoit rendu le témoin de ses souffrances se perdist ainsi hors de l'Eglise, luy donna en songe plusieurs avertissemens, & le reprit diverses fois de sa faute. La vaine complaisance qu'il avoit de se voir chef de ce parti, & l'interest si honteux qu'il y trouvoit l'empeschant de se rendre à ces visions, & d'écouter cette voix du ciel, Dieu appesantit

enfin ſa main ſur luy d'une maniere qui eſtoit favorable pour ſon ſalut; & il le fit foüetter tres-rudement toute une nuit par les ſaints anges. Ce châtiment ſi rigoureux eut plus de force ſur ſon eſprit que tous les avertiſſemens qu'il avoit reçûs juſqu'alors. Car s'eſtant levé de grand matin il ſe reveſtit d'un ſac, ſe couvrit de cendres, & alla tout fondant en larmes ſe jetter aux pieds de l'Eveſque Zephirin. Il ſe proſterna de la méme ſorte non ſeulement devant le Clergé, mais encore devant les laïques, n'ayant point de confuſion de paroiſtre criminel, & d'implorer la charité de tout le monde. *Les entrailles miſericordieuſes de l'Egliſe de* JESUS-CHRIST, dit cet Auteur, *furent émuës par ſes larmes. Et apres beaucoup de prieres & de conjurations, aprés qu'il eut montré les marques des coups de foüet qu'il avoit reçûs, il obtint enfin avec peine de rentrer dans la communion de l'Egliſe.*

En effet le crime qu'il avoit commis eſtoit tel qu'il paroiſt moins ſurprenant que l'Egliſe ait fait une ſi grande difficulté de le recevoir. Aprés avoir confeſſé JESUS-CHRIST devant les payens, s'eſtre rendu chef d'heretiques, en ſe ſervant méme de la qualité de confeſſeur pour autoriſer l'he-

resie ; & s'estre engagé dans ce parti par le plus indigne motif qui est celuy de l'argent ; avoir ensuite méprisé tous les avertissemens de Dieu, & n'estre rentré en luyméme que par la rigueur des châtimens, c'estoit sans doute faire paroistre dans l'un des plus grands crimes un aveuglement & une dureté de Juif. Mais il fut heureux d'avoir esté chastié par les mains de Dieu, & de pouvoir se presenter à l'Eglise avec ce gage de sa reconciliation : puisque la mere ne pouvoit pas rejetter celuy que le pere reconnoissoit déja pour son fils.

Que si cet evenement eust esté, selon cet Auteur, capable de convertir la ville de Sodome, on peut juger qu'elles devoient estre les tenebres des heretiques, qui s'affermissoient dans leur égarement au lieu de se convertir par ces coups du ciel. Aussi le méme Auteur qui a rapporté cette histoire considerable, represente encore par quels artifices, & par quels détours ils s'éloignoient de plus en plus de la verité. Car ils se mettoient, comme il le remarque, fort peu en peine de rechercher ce que disent les Saintes Ecritures ; mais ils s'appliquoient avec grand soin à examiner par qu'elle figure de rhetorique, & par quelle espece de syllogisme ils pourroient

Euseb. hist. ibid. ut supra.

plus facilement soûtenir leur heresie ; & lors qu'on leur objectoit quelque passage des livres saints , au lieu de s'attacher à en comprendre le vray sens, & à faire une étude serieuse de ces lettres toutes divines, ils faisoient leur principale occupation de la Geometrie, & donnoient lieu de juger, dit cet Auteur, qu'estant des hommes terrestres, ils ne goûtoient que les choses de la terre , & ignoroient celuy qui est descendu du ciel. Ainsi il n'y a pas sujet de s'étonner que des gens qui ne se repaissoient que de vaines connoissances, & qui n'employoient la subtilité de leur esprit que pour corrompre la simplicité des Ecritures, se trouvassent si éloignez de la veritable foy. Et cette méme liberté qu'ils s'estoient donnée de juger des livres sacrez, les porta jusqu'à cet excez que d'y changer & d'y ajoûter ce qu'il leur plaisoit, sans se mettre en peine que les paroles de Dieu sont inalterables, & eternelles comme luy. Telle est la peinture que nous a laissé cet ancien Auteur des ennemis que le Pape Zephirin a eu à combattre ; de ces hommes sans joug & sans loy, qui de peur d'estre condannez par la verité, refusoient de la reconnoistre pour verité ; & qui au lieu de se conformer à cette regle souve-

raine, vouloient la rendre semblable à eux-mémes.

Tertull. de Prescript. c.6.8.&c.

Tertullien qui a le plus fortement combattu tous les heretiques de son temps, a principalement détruit cette fausse liberté que se donnoient ces miserables, d'alterer ainsi, selon l'égarement de leur esprit, le texte sacré des Ecritures, ou d'en éluder le vray sens par de vains sophismes. Il a fait voir qu'il n'appartient point à des particuliers d'établir une nouvelle foy contre la foy déja établie; Qu'il faut que la curiosité cesse de chercher lors qu'on a connu une fois ce qu'on doit croire; Que pour juger de la verité de cette foy établie, il seroit trop visiblement injuste de prendre pour juges des gens qui ajoûtent & retranchent de l'Ecriture selon qu'il leur plaist, ou s'en rendent les seuls interpretes; mais qu'il faut connoistre qui est en possession de cette foy; à qui les Ecritures ont esté données en depost; qui sont les Eglises qui ont succedé aux Eglises apostoliques; parce que là où il paroistra que la verité de la discipline & de la foy chrestienne aura esté premierement établie, là aussi se doit trouver necessairement la verité des Ecritures & de toutes les traditions chrestiennes.



LIVRE III.

QVI CONTIENT LA CHVTE de Tertullien, la doctrine & l'esprit des Montanistes ; & tout ce qui se passa dans l'Eglise jusqu'à la persecution d'Origenes.

CHAPITRE PREMIER.

Chute funeste de Tertullien ; & ses horribles emportemens.



SI la chute d'un grand & d'un puissant de la terre tel qu'estoit Plautien, a dû étonner les grands du siecle, la chute funeste d'un aussi saint & aussi sçavant homme qu'estoit Tertullien doit encore davantage étonner l'Eglise. Son malheur enferme en effet quelque chose de grand & de terrible, puisque les vertus éclatantes impriment je ne sçay quel éclat aux fautes mémes de ceux qui en sont déchus.

Cet homme qui avoit paru jusqu'alors comme une lumiere de l'Eglise, l'abandonna tout d'un coup pour suivre les égaremens de ceux qu'il avoit auparavant combattus. On ne sçait pas le point fixe du temps de sa chute, qui paroist neanmoins estre arrivée vers le commencement du troisiéme siecle. Quant aux raisons qui l'ont porté à se separer de l'Eglise, c'est ce qu'il est important de faire connoistre, afin que les causes de son malheur estant découvertes, sa chute méme puisse affermir tous les autres.

AN. 206.

Quelques-uns se fondant sur des conjectures, ont crû qu'il s'estoit perdu par sa jalousie contre Victor, qui estant Afriquain comme luy, avoit eu la préference pour estre élû évesque de Rome. Quelques autres ont pretendu qu'il avoit brigué l'évesché de Carthage; & que le dépit qu'il eut de s'en voir exclus, le porta dans cet excez. Et d'autres enfin en ont rapporté diverses causes qui ont encore moins de fondement. Mais ce qui paroist plus assuré, & où sans doute l'on doit s'arrester, est ce que dit saint Jerôme, que Tertullien estant demeuré dans l'Eglise jusqu'à la moitié de son âge, c'est-à-dire jusqu'à quarante ou quarante-cinq ans, puisqu'il vêcut jusqu'à

Baron an. 201. num. 9.

Pamel. vit. Tert. ann. 211.

une extrême vieillesse; l'envie & les mauvais traitemens des Ecclesiastiques de Rome le precipiterent dans l'heresie de Montan.

Il n'y a pas sujet de s'étonner que sa vertu & les grandes qualitez qui paroissoient en luy au dessus de tous les autres ayent pû causer quelque jalousie à ses confreres. Mais il est étrange que dans la persecution où l'Eglise paroissoit avoir plus de besoin que jamais de la plume d'un si sçavant homme, ce premier clergé du monde ait sacrifié l'interest commun de l'Eglise à une basse jalousie. Et il n'est pas moins surprenant que Tertullien ait porté si loin son ressentiment, qu'aprés avoir témoigné tant d'attache pour l'unité de l'Eglise, il se soit pû élever tout d'un coup contre elle; Que celuy qui l'avoit si puissamment deffenduë contre tous ses ennemis, se soit joint ensuite à eux; Que l'humilité prodigieuse qu'il avoit fait paroistre dans tous ses écrits se soit changée en un orgueil de Lucifer: & enfin qu'un esprit aussi éclairé que le sien ait embrassé les extravagances de trois possedez, & reveré leurs imaginations comme des oracles du Saint Esprit.

August. hæres. 86. Tertull. de præscrip. hæret. cap. 52.

Il est vray que s'il est permis de penetrer dans sa disposition interieure, & d'exa-

miner le fonds de ſon naturel, on trouvera, ſelon la remarque d'un celebre hiſtorien, que ſa ſeverité & l'auſterité de ſa vie luy donnoient une pente plus facile pour tomber inſenſiblement dans la dureté des Montaniſtes touchant le jeûne, les ſecondes nopces, & la penitence. Mais laiſſant au jugement de celuy qui ſonde les cœurs ce qui eſtoit caché dans le cœur de Tertullien, il ſuffit de dire avec un ancien Auteur; Que ſa chute fut une tres-grande tentation dans l'Egliſe; & que lorſque quelque perſonne comme luy, qui a toûjours eſté regardée comme un docteur & comme une des colonnes de la verité, vient à tomber en s'éloignant de la pureté de la foy, c'eſt une épreuve dont la divine providence ſe ſert pour connoiſtre ſi les autres aiment Dieu veritablement.

Baron. an. 201. num. 10.

Vincent. Lirin. Common. cap. 24.

Quelques-uns ont cru qu'un nommé Procle ou Procule contribua beaucoup à pervertir Tertullien. Cet homme eſtoit un des chefs des Montaniſtes, qui n'enſeignoit pas toutefois, comme quelques-uns d'entr'eux, Que le Chriſt eſtoit le Fils & le Pere tout enſemble; ce que Tertullien a auſſi toûjours regardé comme une hereſie. Il eſtoit certainement à Rome ſous le Pontificat de Zephirin, qui eſt le temps où

Baron. an. 201. num. 10. Tertull. de preſcrip. c. 52.

Idem adver. Prax. Euſeb. hiſt. Eccleſ. lib. 6. cap. 20.

Tertullien s'est separé d'avec l'Eglise; & Tertullien le louë luy-méme depuis qu'il se fut fait Montaniste, faisant profession de le suivre en tous les points de la foy, & parlant de luy en ces termes si honorables: *Nostre Procule qui est l'ornement de la virginité dans sa vieillesse, & la gloire de l'éloquence chrestienne.* Ainsi on peut dire que tout contribuoit dans cet homme à surprendre Tertullien. Sa conformité avec la creance catholique touchant le point de la Trinité, son amour extrême pour la chasteté & la continence, ses jeûnes, ses austeritez, ses veilles, ses prieres, & cette ardeur extraordinaire qu'il enseignoit avec tous les Montanistes qu'on devoit avoir pour le Martyre, estoient, selon l'expression d'un historien, comme un breuvage mortel presenté à Tertullien dans la couppe d'or de Babylone. En estant miserablement enyvré, il sortit en quelque façon hors de luy-méme, & commença à s'emporter avec une fureur incroyable contre tous les Catholiques, qui n'avoient point voulu recevoir les visions de Montan. Ce changement qui parut en luy, fut en effet si étrange qu'il merite bien d'estre appellé un enyvrement du faux paraclet. Il ne parloit plus que des nouvelles lumieres de

Tertull. adver. Valent. c. 5.

Baron. ut supra.

Apoc. cap. 17.

Tertull. adverf. Prax. c. 1.

ce paraclet, & il se vantoit luy-méme de sa separation d'avec les Catholiques. Il commença à les appeller du nom injurieux de Psyquiques, c'est-à-dire de charnels, à cause qu'ils rejettoient le nouveau joug de l'abstinence & des austeritez particulieres des Montanistes, qui n'auroient rien fait que de loüable, s'ils se fussent contentez d'observer ce qu'ils vouloient imposer comme une necessité à toute l'Eglise. On le voit par tout triompher ridiculement sur ces pratiques particulieres, & insulter aux Catholiques comme à des gens qui n'étoient pas éclairez des lumieres du Saint Esprit, & dont la gloire ne consistoit que dans le grand nombre. On le voit qui s'établit avec un orgueil insupportable Juge souverain de l'Eglise. On le voit user contre elle d'invectives si sanglantes & si horribles qu'on auroit honte de les rapporter. On luy voit opposer fierement l'eglise qu'il appelle spirituelle, c'est à-dire l'eglise conduite par les inspirations du Paraclet de Montan, à l'Eglise sainte des evesques Catholiques. On le voit se glorifier avec une extrême hardiesse de son changement par lequel il avoit renoncé à ses premiers sentimens, & parler en méme temps ou du Pape ou de quelqu'autre evesque avec

Id. de jejun. cap. 1.
Ibid. c. 11.
Ibid. de pudic. cap. 1.
Ibid. cap. 10. 13. 22.
Ibid. cap. 21.
Ibid. c. 1.

le dernier mépris. *I'entens*, dit-il, *qu'on a publié un arrest irrevocable par lequel le Pontife souverain, c'est-à-dire, l'Evesque des evesques, a ordonné que les crimes de l'adultere & de la fornication, seroient remis à ceux qui en auroient fait penitence. Quel arrest*, ajoûte-t-il, *pour estre lû dans l'Eglise, pour estre prononcé à la face de celle qui est chaste & vierge? Mais à Dieu ne plaise que l'épouse de* JESUS-CHRIST *qui est sainte soit soüillée par une telle ordonnance. Cette Eglise ne renferme point de gens à qui elle puisse promettre ce pardon; & quand méme elle en auroit, elle ne leur feroit jamais de telles promesses. Car si le temple terrestre de Dieu a pû estre appellé une retraite de voleurs, il ne pourra jamais estre un temple de fornication. C'est donc ici*, continuë-t-il, *où je me dois élever contre les Psyquiques, & contre moy-méme qui ay esté autrefois uni avec eux dans une méme societé d'esprit & de sentimens: & quoy qu'ils me reprochent maintenant ce changement comme un effet de ma legereté, ce n'est point estre coupable de se retirer d'une societé, quelque nombreuse qu'elle soit, lorsqu'on aime mieux s'attacher avec un petit nombre à la verité, que se laisser entraîner dans l'erreur avec plusieurs. Cette legereté, s'il leur plaist de l'ap-*

peller de la ſorte, m'eſtant ſi utile, ne peut point ne m'eſtre pas honorable. La joye que j'ay d'eſtre delivré de leur erreur, & de me voir plus éclairé & plus pur que je n'eſtois, ne ſouffre aucune confuſion. Nul ne rougit de ſe perfectionner ou de s'avancer. La ſcience qui eſt ſelon JESUS-CHRIST *a auſſi ſes âges & ſes accroiſſemens differens, par leſquels le grand Apoſtre a paſſé luy-méme. Lorſque je n'eſtois encore qu'un enfant*, dit-il, *je parlois comme un enfant, & j'avois les ſentimens d'un enfant; mais lorſque je ſuis devenu homme je me ſuis depoüillé de tout ce qui tenoit de l'enfance. Ainſi cet Apoſtre*, ajoûte-t-il, *a renoncé à ſes premiers ſentimens, & il ne s'eſt point rendu prevaricateur en abandonnant les traditions de ſes peres, pour s'attacher aux maximes chreſtiennes, & ſouhaittant même que ceux-là fuſſent retranchez qui pretendoient ſoûtenir encore la neceſſité de la circonciſion. Pluſt à Dieu que tous ceux-ci le fuſſent de méme, eux qui par une inciſion non pas ſeulement exterieure, mais tres-profonde, retranchent la veritable integrité de la chair, qui eſt la pureté, en ouvrant la voye aux fornications par le pardon qu'ils leur promettent.*

Aprés cette extravagance avec laquelle il oſe ſe comparer au grand Apoſtre en repreſentant

presentant l'education qu'il a reçûë dans l'Eglise Catholique comme l'enfance dont il est sorti, lorsqu'il a reçû les nouvelles lumieres du Paraclet ; aprés ce souhait furieux, par lequel il veut que ceux-là soient retranchez de l'Eglise qui s'opposent à la dureté de Montan, il seroit fort inutile de chercher d'autres preuves de son schisme. Il est luy-méme le meilleur interprete de ses sentimens, & le plus fidele historien de ses propres actions. Mais il est necessaire de representer en peu de mots les principaux points de son heresie, qui luy a fait meriter aussi-bien qu'à tous les autres Montanistes d'estre anathematisé par l'Eglise. *Tertull. de jejun. c. 1.*

CHAPITRE II.

Principaux points de l'heresie & de la separation de Tertullien d'avec l'Eglise.

LA doctrine des Montanistes touchant le Paraclet, contenoit l'un des plus grands blasphêmes dont on ait jamais oüi parler. Ils pretendoient que les Apostres n'avoient eu que le Saint Esprit : mais que le vray Paraclet qui avoit esté promis par JESUS-CHRIST à son Eglise, & qui luy *Tertull. de prescr. cap. 52.*

devoit enseigner la plenitude de la verité, ne s'estoit trouvé que dans Montan, & qu'il avoit dit par sa bouche non seulement plus de choses, mais de meilleures & de plus grandes que JESUS-CHRIST n'en avoit dit dans son Evangile. Tertullien appuyant cette impieté, disoit que la justice avoit esté comme dans son berceau au temps que l'on appelle communément de nature; que la loy & les Prophetes avoient esté comme son enfance, que l'Evangile en avoit esté comme la jeunesse; mais que sa perfection ne s'estoit rencontrée que dans le seul Paraclet de Montan. Il l'appelle le chef unique & le maistre de toute verité qui a esté envoyé par JESUS-CHRIST. Et il dit froidement de luy, que comme JESUS-CHRIST a reformé le commandement que Moyse avoit fait aux Juifs touchant la repudiation de leurs femmes à cause de la dureté de leur cœur, sans que JESUS-CHRIST fust pour cela contraire à Moyse; de méme le Paraclet avoit pû deffendre ce que S. Paul avoit accordé par indulgence touchant les secondes nopces, sans que l'esprit qui conduisoit l'un, fust neanmoins contraire à l'autre. *Car comme la dureté du cœur*, ajoûtoit-il, *a regné jusqu'à* JESUS-CHRIST, *l'infirmité de la chair a regné jusqu'au Paraclet.*

Id. de Virg. vel. cap. 1.

Id. de jejun. cap. 10. idem de fuga in persec. c. 14.

Id. de Monog. c. 14.

Il portoit si loin l'autorité de ce nouveau Paraclet dans l'Eglise, & la veneration que les fideles devoient avoir pour ses lumieres divines, qu'il ose dire que quand méme il ordonneroit de renoncer entierement au mariage, il ne devroit pas passer pour un introducteur de nouveauté, mais pour le docteur d'une verité qu'il auroit apprise de Jesus-Christ, parce qu'il avoit esté envoyé comme une source vivante de doctrine pour toute l'Eglise. Il est aisé de juger quelles pouvoient estre les consequences de ce principe, & en quels abîmes il precipitoit l'Eglise. Aussi les Catholiques luy objectoient tres-sagement, que c'estoit ouvrir la porte à toutes les illusions du demon, qui pourroit par ce moyen introduire tous les jours des choses nouvelles, sous pretexte qu'estant plus severes elles porteroient à une plus grande perfection.

Ibid.1.2. 3. *Id. de resur.carn. c.63.* *Id de Monog.cap 2.* *Id. de jejun.cap.11.*

Mais quand cette extravagance du faux Paraclet ne se seroit pas détruite par elle-méme, il suffiroit d'opposer Tertullien Catholique à Tertullien devenu Montaniste, & de luy dire en le refutant par ses propres paroles; *Que toute curiosité & toute recherche nouvelle est inutile aprés* Jesus-Christ, *& aprés son Evangile; & qu'il*

Tertull. de præscr.c.8. *Ibid. cap. 27.*

est également incroyable, ou que les Apostres ayent pû ne pas posseder la plenitude de la doctrine, ou qu'ils ne l'ayent pas communiquée à l'Eglise. Cependant de ce principe qu'ils avoient une fois établi, naissoient comme d'une mauvaise racine de tres-mauvais rejettons. Tertullien qui depuis sa chute estoit devenu tout different de luy-méme, autant pour le raisonnement que pour la doctrine, ne combattoit pas seulement les secondes nopces comme tous les autres Montanistes; mais il soûtenoit qu'aprés l'homicide il n'y avoit point de plus grand crime, & l'appelloit un adultere. Il ajoûtoit que lorsque l'Apostre avoit deffendu qu'on établist pour Evesques ceux qui auroient esté mariez deux fois, il avoit voulu interdire en méme temps les secondes nopces à tous les fideles; *Car c'est*, dit-il, *du commun des fideles qu'on choisit ceux qui doivent entrer dans le clergé, & ainsi ce qui regarde le clergé, s'adresse generalement à tous.* C'est-à-dire, selon son raisonnement, qu'à cause que le clergé se tire d'entre les laïques, tous les laïques doivent estre également parfaits & dignes d'entrer dans le clergé.

Id. de Monog. c. 4.

Ibid. cap. 12.

Enfin il semble que sa raison qui avoit une fois commencé à s'égarer ne pouvoit

plus avoir aucun arrest, & se portoit dans les dernieres extravagances. Car les Catholiques luy reprochant sa dureté touchant les secondes nopces, il s'en deffend par une raillerie sanglante, & par une comparaison la plus inégale qui fut jamais, & qu'il suffit de representer pour qu'elle se refute par elle-méme. *Puisque vous estes si indulgens*, leur dit-il, *à condescendre à l'infirmité de la chair en ce qui est du mariage, d'où vient que vous n'usez pas d'une semblable indulgence à l'egard de cette méme chair, en ce qui est de la confession de* JESUS-CHRIST? *Pourquoy ne l'excuse-t-on jamais lorsqu'elle a cedé à la violence des tourmens? Et cependant combien luy est-il moins honteux de succomber sous la cruauté du bourreau qui la dechire, que de se laisser entraîner volontairement à la volupté?* *Ibid. cap. 15.*

C'estoit le méme esprit d'égarement & d'extravagance qui le porta à encherir avec un excez horrible sur la doctrine des Montanistes, touchant la fuite dans les persecutions. Il pretendoit que tout Chrestien qui s'enfuyoit, ou estoit assuré de renoncer JESUS-CHRIST, ou en estoit seulement dans l'incertitude. Que s'il estoit assuré de le renoncer, il l'avoit déja renoncé; & que s'il en estoit dans le doute, il devoit *Id. de fuga in persec. cap. 5.*

plûtost s'assurer de le confesser, que non pas de le renoncer dans les tourmens. Il ne se mettoit nullement en peine si l'humilité qui porte les fideles à fuïr par une sainte défiance d'eux-mémes n'estoit point capable de leur obtenir la grace de la fermeté; & cette presomption qu'il vouloit qu'on eust pour s'exposer temerairement, luy paroissoit une sainte generosité, & un devoir indispensable de tous les Chrestiens.
Ibid.cap. 6. Lorsque les fideles luy objectoient le commandement de JESUS-CHRIST, qui nous oblige de fuïr d'une ville dans une autre, il soûtenoit hardiment contre sa propre doctrine que ce precepte ne s'adressoit qu'aux Apostres, quoy qu'il eust dit que ce qui s'adressoit aux Evesques, regardoit aussi en general tous les laïques; & qu'il parust d'ailleurs assez étrange que le Seigneur eust demandé plus de courage aux simples fideles qu'aux pasteurs.

Mais ce qui comble l'égarement de Tertullien en ce point merite bien d'estre rapporté avec ses propres paroles qui font voir jusqu'où peut aller un esprit abandonné à luy-méme, qui ne suit plus que la lumiere errante de sa passion. *Est ce donc*, dit-il, *une chose si miserable que de mourir? Qu'il meure de quelque maniere que ce puisse*

estre ou vaincu ou victorieux. Car quand il seroit tombé en renonçant Jesus-Christ, *il auroit neanmoins la gloire de n'estre tombé qu'en combattant. I'aime mieux qu'il se rende digne de misericorde, que non pas qu'il se couvre de confusion & de honte. Il est plus glorieux à un soldat de tomber mort dans le combat, que de se sauver par la fuite.*

Il ne faut pas s'étonner aprés cet étrange excez s'il se rendoit inexorable à l'égard de ceux qui pour éviter la persecution se servoient d'autres moyens, qui bien que permis n'étoient pas également authorisez par l'écriture. C'étoit un usage receu dans l'Eglise que non seulement on avoit recours à la fuitte, selon le precepte de Jesus-Christ; mais qu'on donnoit méme de l'argent aux persécuteurs afin de se racheter de leurs mains, pourvû que cela ne donnast pas lieu de croire qu'on eust renoncé la foy. Et il paroissoit en effet que ceux qui en usoient de la sorte aimoient Jesus-Christ davantage que leur argent, puisque dans la crainte où ils estoient de n'avoir peut-estre pas toute la force pour le confesser dans les tourmens, ils s'appauvrissoient volontairement pour sauver leur ame. Aussi S. Pierre d'Alexandrie qui a dressé des regles sur tous les cas differens

Petr. Alex concili. tom. 1. can. 11.

qui regardoient la persecution déclare qu'on ne pouvoit condanner ces personnes qui avoient verifié la parole du S. Esprit, en ce que leur argent avoit esté comme le prix dont ils avoient racheté leur ame. Il confirme méme cette verité par un exemple tiré de l'Ecriture, disant que les fideles de Thessalonique dans la persecution qu'ils souffrirent de la part des Juifs sur le sujet de S. Paul, se délivrerent d'entre leurs mains en leur donnant de l'argent. Et il paroist par l'aveu méme de Tertullien, qu'il y avoit des Eglises entieres de son temps qui contribuoient en commun pour arréter la violence de la persecution qui causoit la perte de beaucoup d'ames.

Act. Apost 17.

Tert. de fug. cap. 13.

Cependant une conduite si innocente échauffa extraordinairement son zele. Il ne put souffrir que des gens qui avoient esté, comme il le dit, rachetez par le sang & par la mort de JESUS-CHRIST se rachetassent de la mort à prix d'argent. *Que ne pourra point*, ajoûte-t-il, *persuader la timidité? Et qui peut voir non seulement quelques particuliers, mais des Eglises se taxer à des imposts pour un tel sujet? c'est là sans doute la forme de gouvernement que les Apôtres ont établie pour les Evesques, afin qu'ils pussent se maintenir en toute assurance dedans*

Ibid. cap. 12.

cap 13.

Ibid. cap. 5.

leur royaume, sous pretexte d'étendre celuy de JESUS-CHRIST. Son excez fut tel en ce point que rapportant l'histoire du tres-saint Martyr Rutile, dont on a parlé, il dit que les divers tourmens qu'on luy fit souffrir furent la punition de ce qu'il s'étoit enfui & racheté pour de largent.

CHAPITRE III.

Invectives de Tertullien contre l'Eglise. Ses égaremens déplorez par S. Augustin. Il est excommunié avec tous les Montanistes. Sentimens des Peres sur son sujet.

LES Montanistes qui faisoient profession de suivre une vie plus sainte & plus parfaite que les Catholiques se portoient jusques dans l'excez en tout ce qui sembloit pouvoir contribuer à rendre cette perfection plus éclatante. C'est dans cet esprit qu'ils condannoient comme on a vû les secondes nopces & la fuite dans les persecutions. Et c'est encore dans ce méme esprit qu'ils embrassoient des jeûnes beaucoup plus rigoureux que ceux de l'Eglise. On peut dire neanmoins que ce n'étoit pas tant le jeûne en luy-méme qui é-

toit blâmable dans eux, s'ils l'avoient fait seulement par un esprit de mortification & de penitence. Mais ce qui les rendoit criminels estoit l'esprit de superstition avec lequel il s'abstenoient presque de toutes viandes comme si elles avoient esté mauvaises; & de plus cette presomption qui les portoit à vouloir assujettir tout les fideles au joug de cette nouvelle abstinence inconnuë aux Apostres & à l'Eglise.

Euseb. hist. lib. 5. c. 23.

Tertullien cependant en prit occasion de faire éclatter son animosité contre les Catholiques d'une maniere tres-odieuse. Il se jette sur les invectives, & déclame contre la charité des fideles envers les Martyrs qui étoient dans les prisons, soit qu'ils se portassent en effet dans quelque excez sur ce sujet, ou qu'il envenime luy-méme les choses par un esprit d'exageratiõ & d'aigreur. Il represente ces prisons des saints Martyrs ainsi que des lieux de dissolution, où l'on s'exerçoit non à combattre contre les tourmens en mortifiant sa chair, mais à ne les plus sentir, en s'enyvrant & se gorgeant de delices. Il parle méme d'un Martyr, dont il dit, que s'étant accoûtumé à cette vie toute de chair, il se trouva tellement aliené des sens & de la raison lorsqu'on le presenta devant le

Tertull. de jejun. cap. 12.

juge, qu'il sentit à peine comme un chatoüillement fort leger le déchirement des ongles de fer; & qu'étant interrogé touchant le Dieu qu'il adoroit, il ne put jamais y répondre. Que s'il estoit vray que quelques Martyrs fussent tombez dans le desordre dont il fait une peinture si horrible, l'Eglise ne les auroit jamais reconnus pour Martyrs; puisqu'elle condannoit autant ceux qui quittoient par relâchement la juste severité de sa discipline, que ceux qui par un excez de presomption la condannoient comme estant trop relaschée.

Rien n'a paru toutefois choquer davantage l'humeur austere de Tertullien que l'indulgence de l'Eglise à l'égard des penitens convertis. Il ne refusoit pas neanmoins le pardon generalement à toutes sortes de pechez; mais il soûtenoit que l'homicide, l'idolâtrie, le larcin, le renoncement de JESUS-CHRIST, le blasphéme, la fornication, l'adultere, & d'autres crimes de cette sorte estoient absolument irremissibles en ce monde. Et quoy qu'il jugeast devoir exhorter ceux qui les avoient commis à embrasser la penitence, il disoit qu'ils ne pouvoient en esperer le pardon de l'Eglise, mais de Dieu seul. Ce fut là

Tert. de pudic. cap. 19.

Ibid. cap. 18. ſon vrai ſentiment ſur ce point. Les fideles luy repreſentoient que ſaint Paul aprés avoir livré l'inceſtueux en la puiſſance de Sathan, afin de mortifier ſa chair, & d'humilier ſon eſprit, avoit enſuite uſé d'indulgence à ſon égard, de peur que le diable ne ſe ſerviſt de l'excez de ſa triſteſſe pour le jetter dans le deſeſpoir. Mais il *Ibid. cap. 14.* ſoûtenoit que cet homme n'eſtoit point le méme que l'Apoſtre traita depuis avec indulgence, & ſe jettant dans un nouveau precipice il ajoûtoit, que quand méme les Apoſtres auroient uſé d'une ſemblable indulgence, ils ne l'auroient fait que par une puiſſance Apoſtolique, & non point ſelon les regles de la diſcipline.

Ce ſeroit rendre cette hiſtoire trop ennuyeuſe que d'y vouloir repreſenter tous *Tertull. de ani. c. 36.* les excez où ſa premiere chute le precipita. Il ſuffit donc d'ajoûter qu'une des erreurs les plus groſſieres où il ſe laiſſa tomber eſt touchant la nature de l'ame. Il luy *Ibid. cap. 9.* attribuë deux ſexes, contenant qu'elle eſt mâle ou femelle, ſelon qu'elle eſt produite dans l'homme ou dans la femme; Qu'elle a un veritable corps avec les trois dimenſions de longueur, de largeur & de profondeur; Qu'elle eſt palpable, tranſparente, & de la couleur de l'air; qu'elle a

la méme figure humaine que le corps dans lequel elle a esté renfermée. Ce qu'il y a de plus étonnant est qu'un esprit aussi élevé que le sien, pust appuyer une réverie de cette nature sur des visions de femmes, ausquelles il ajoûtoit foy comme à des revelations du Saint Esprit. Il en rapporte une dans ses écrits en ces termes. *Il y a*, dit-il, *maintenant parmi nous une sœur qui est favorisée du don des revelations. Elle les reçoit dans l'Eglise au milieu de la celebration de nos mysteres, estant toute ravie en extase : & elle converse alors avec les Anges, & quelquefois méme avec le Seigneur. Elle voit & elle entend dans ses ravissemens des secrets celestes, connoist ce qu'il y a de caché dans le cœur de plusieurs personnes, & enseigne des remedes salutaires à ceux qui témoignent les desirer. Le sujet de ses revelations est d'ordinaire, ou ce qu'on a lû de l'Ecriture, ou quelque Pseaume qu'on a chanté, ou ce qu'on a prêché au peuple, ou quelques questions que l'on aura proposées. Vn jour nous avions fait quelque discours sur la nature de l'ame, lorsque cette sœur estoit dans son ravissement : & aprés la celebration de nos mysteres le peuple estant congedié, qui est le temps où elle a accoûtumé de nous raconter, ce qu'elle a vû, afin que*

nous l'examinions avec ſoin, & en jugions, elle nous dit que l'ame luy avoit eſté montrée corporellement ſous une figure humaine, palpable, & neanmoins tranſparente. Tertullien triomphe ſur cette viſion comme ſur une preuve tres-aſſurée de ſon ſentiment touchant la nature de l'ame ; & ne craint point d'en prendre à témoin Dieu méme. Mais il eſt, comme on l'a dit, également ſurprenant, & que ces folies ayent pû tomber dans l'eſprit d'un ſi grand homme, & qu'il ait oſé entreprendre de les appuyer ſur des imaginations de quelques femmes que l'eſprit d'illuſion tranſportoit & raviſſoit hors d'elles-mémes. *Ce n'eſt point ici*, s'écrie ſaint Auguſtin, *un ſujet de rire, mais de trembler; & qui auroit jamais crû qu'un tel homme euſt eſté capable de telles penſées? qu'eſt devenu cet eſprit qui ne peut plus s'imaginer une ame que comme un corps, & qui ne ſe la repreſente ſous cette figure corporelle, que parce qu'il auroit peur ſans doute qu'elle ne fuſt plus du tout, ſi elle eſtoit ſans ce corps.*

Aug. tom. 3. de gen. ad litt. lib 10. cap. 26.

Ibid. cap. 25.

Aprés avoir vû tous ces égaremens & tous ces excez où eſt tombé Tertullien, il eſt aſſez inutile de rechercher s'il a eſté condanné par l'Egliſe. S'eſtant joint aux Montaniſtes qui avoient eſté excommu-

Euſeb hiſt. Eccleſ. l. 5. c. 16. 19.

niez dans l'Orient, & reconnus comme tels par le Pape qui retracta, comme on l'a vû, ce qu'il avoit écrit d'abord en leur faveur, il encourut necessairement la méme excommunication qu'eux. Mais il reconnoist luy-méme qu'il estoit anathematisé par les Catholiques, soit qu'il le fust en son nom particulier, ou en commun avec tous les Montanistes. *Nous autres*, dit-il, *qui ne voulons pas consentir aux reproches que l'on fait contre la nouvelle prophetie, nous n'entendons que des anathémes de toutes parts*. Et il paroist qu'il s'assembloit avec ceux de sa secte durant le temps de la persecution, d'une maniere toute opposée à celle des Catholiques. Car comme ils faisoient profession de ne rien craindre, ils couroient avec confusion & en foule à l'Eglise sans se mettre en peine qu'une conduite si temeraire pourroit irriter les payens. Ils blâmoient méme les Catholiques comme des lâches, à cause qu'ils usoient de precaution & de sagesse pour ne point donner lieu à la fureur des persecuteurs.

Tertull. de jejun. c. 1.

Idem de fug. c. 3.

Toutes ces choses justifient trop le jugement que les Saints Peres ont porté de Tertullien, en le traittant comme heretique. Saint Hilaire a crû méme que les ou-

Aug. hæres. 86.
Hieron. catal.
Hilar. in Matth. can. 5.

vrages qu'il a composez estant dans l'Eglise devoient estre regardez, pour le dire ainsi, comme déchûs avec luy, & avoient perdu par la chute de leur auteur le merite que sa pieté precedente leur avoit acquis. Il semble neanmoins qu'on doit regarder d'une maniere bien differente ce qu'il a écrit pour l'Eglise estant Catholique, d'avec ce qu'il a écrit depuis qu'il s'en est separé. Aussi il est remarqué que saint Cyprien avoit une estime toute particuliere pour les ouvrages de cet auteur qu'il regardoit comme son maistre. Et il paroist que tous les saints Peres ont parlé de luy avant sa chute avec de tres-grands eloges.

Vita sancti Cyprian.

Sa separation d'avec l'Eglise ne put l'empescher de deffendre encore la verité de la religion contre divers heretiques. Il écrivit principalement contre Marcion qu'il combattit avec beaucoup de force par plusieurs ouvrages, Dieu détruisant ainsi les ennemis de sa verité les uns par les autres, & faisant paroistre que tout contribuë à sa grandeur quand il luy plaist.

L'austerité de vie si particuliere dont il faisoit profession, le porta quelque temps aprés son schisme, à quitter son vestement ordinaire, pour en prendre un autre qui estoit proprement celuy dont usoient les philosophes

Tertull. de pall. c. 2. 5.

philosophes & les professeurs des sciences. Plusieurs ont fait de longues dissertations sur cet habit. Mais c'est assez de dire ici que c'estoit une espece de manteau, qui de la philosophie prophane passa avec plus d'honneur dans la philosophie chrestienne, & que prenoient quelques-uns des Chrêtiens qui vouloient par là témoigner au dehors qu'ils s'attachoient à une vie plus parfaite & plus reguliere. C'estoit ce qui convenoit particulierement à la disposition presente de Tertullien. Car comme il s'étoit retiré de l'Eglise en apparence à cause des relâchemens qu'il y condannoit, il fut bien aise sans doute de faire paroistre son amour pour la severité de la discipline par cet habit qui en estoit une marque. Mais lors qu'ayant ensuite quitté Rome il s'en retourna à Carthage, ce nouvel habit luy attira les railleries & le mépris de ceux de sa ville. Car les peuples de l'Afrique, selon la remarque d'un ancien Auteur, & sur tout ceux de Carthage estoient naturellement railleurs & picquans, & ils traitoient avec tous les outrages possibles ceux dont l'exterieur avoit quelque chose d'extraordinaire & d'inusité parmi eux. Aussi il paroist qu'ils n'épargnerent pas Tertullien ; puis qu'en deffendant ce vestement

Euseb. hist. l. 6. c. 19. Concil. Gangr. can. 12.

Salvian. de guber. Dei. l. 8.

Tertull. de pall. c. 2.

des philosophes par un ouvrage qu'il fit exprés, il témoigne combien il avoit esté picqué, par la maniere satyrique dont il leur répond. On y voit par tout la dureté de son naturel jointe à cette singularité & à cette independance de tout le reste des hommes qu'il affectoit vainement. Car quoy qu'en effet un Chrestien qui a renoncé au monde puisse dire comme luy,

Ibid. cap. 5.

„ Qu'il n'a plus rien de commun avec les
„ affaires du siecle, qu'il ne se trouve ny au
„ barreau, ny dans les places publiques, ny
„ dans les palais des grands; qu'il n'est ny
„ solliciteur, ny Avocat, ny Juge; qu'il ne
„ prend plus de parti dans les guerres; qu'il
„ n'a plus de liaison avec les peuples; Que
„ son occupation est toute renfermée en luy-
„ méme, & que l'unique soin qui luy reste
„ est de s'exemter de tous soins; il s'exprime neanmoins d'une maniere qui pouvoit faire connoistre à tout le monde que c'estoit plûtost une affectation de singularité conforme à un philosophe, qu'une humble disposition d'un vray Chrestien.



CHAPITRE IV.

Esprit & conduite des Montanistes. Divers evenemens qui regardent leur histoire.

LA chute de Tertullien & l'union de secte & de sentimens qu'il a euë avec les Montanistes nous engage à representer quelle a esté leur conduite ; afin que l'on puisse connoistre sur quel fondement estoit établie la reforme qu'ils se vantoient tous ensemble de vouloir introduire dans l'Eglise. L'on y verra en méme temps comme un tableau de la conduite la plus ordinaire de tous les pretendus reformateurs de l'Eglise, qui tombent eux mémes dans la condannation qu'ils prononcent contre les autres, lors qu'ils s'abandonnent à de plus grands excez que ne font ceux qu'ils pretendent reformer. Il seroit facile si l'on vouloit rapporter la naissance de l'heresie de Montan, qui parut d'abord sous l'Empire de Marc Aurelle, de faire voir que le commencement, le progrez & la consommation de cette secte, qui se vantoit de posseder la perfection du Christianisme, ont esté également monstrueux. Mais cela

nous engageroit dans un trop long discours; & l'on a déja remarqué auparavant, lors qu'on a touché quelque chose de l'esprit de la prophetie de Montan, & de ses deux principales sectatrices Prisque & Maximille, que c'estoit une veritable possession du diable, qui se servoit de ce nouveau prophetes & de ces deux fausses propheteſſes, pour répandre dans l'Eglise un esprit d'illusion & de fureur, tres-different du veritable Paraclet, qui descendit avec plenitude sur les Apostres le jour de la Pentecoste. Ce que nous avons donc principalement à faire voir en ce lieu, est le peu de conformité qui se trouvoit entre la severité extraordinaire qu'enseignoit cette nouvelle prophetie, & la conduite lâche & interessée de ces faux prophetes.

On auroit crû aprés les eloges qu'a fait Tertullien de son nouveau paraclet, que ceux qu'il a regardez comme ses principaux organes, devoient pratiquer une perfection eminente; & que leur exemple devoit estre un sujet de confusion à toute l'Eglise, qu'ils accusoient de relâchement dans ses mœurs & de timidité dans les persecutions. Cependant on ne remarquoit dans eux qu'avarice & qu'hypocrisie; & leurs actions démentoient perpetuellement

leurs paroles, autant que leurs paroles dementoient la verité. Le méme Montan qui affectoit cette grande severité dans tous les points de la discipline se laissoit vaincre luy-méme à l'avarice. Il usoit de toutes sortes d'artifices pour amasser de l'argent, établissant des receveurs spirituels & devots, qui sous pretexte de recevoir les offrandes gratuites, exigeoient d'eux dequoy satisfaire à sa cupidité, & entretenir la gourmandise de ses disciples, à qui il payoit des pensions, afin qu'ils semassent par tout sa doctrine. Ses prophetesses n'étoient pas plus desinteressées que luy; & il est rapporté en particulier de Prisque qu'elle recevoit de l'or & de l'argent avec de riches habits, qui convenoient aussi peu à la qualité de Prophetesse qu'à celle de reformatrice generale de l'Eglise. *Euseb. hist. lib. 5. cap. 18.*

Entre ces dignes reformateurs il s'en trouva un nommé Alexandre qui se donnoit faussement la qualité de Martyr, avec lequel Montan & Prisque mangeoient & conversoient tous les jours familierement, & qui estoit respecté & comme adoré parmi quelques-uns de sa secte. Cependant cet homme avoit commis plusieurs vols & autres crimes; & il fut condanné à Ephese par le Proconsul Emile Frontin, non

pas à cause du nom de JESUS-CHRIST, dont il avoit déja abandonné la veritable foy ; mais en punition de sa vie si criminelle. On ne sçait point quel fut le supplice auquel il fut condanné : mais il y a bien de l'apparence que ce fut à quelque peine de longue durée, qui n'alloit point à la mort ; comme à travailler peut-estre dans les mines. Car ayant depuis trompé les fideles qui ne le connoissoient pas, & à qui il persuada que c'estoit pour le nom de JESUS-CHRIST qu'il avoit esté condanné, il fut delivré sans doute par leurs sollicitations & par leur credit auprés du Proconsul. Mais l'Eglise d'où il estoit, ne voulut point le recevoir, à cause qu'il y estoit connu pour un voleur.

L'un des celebres deffenseurs de la verité contre les Montanistes qui écrivoit vers l'an 211. lorsque Montan vivoit encore, atteste la verité de cette histoire par la foy publique, assurant que le procez de ce miserable estoit conservé dans le greffe de l'Asie. Et prenant sujet de l'avarice & de la mauvaise conduite de ces faux reformateurs, de tourner en ridicule la prophetie du Montanisme ; *Lequel sera-ce donc d'Alexandre*, dit-il, *ou de Montan qui pardonnera les crimes à d'autres ? Sera-ce le Prophete*

qui pardonnera au martyr les vols qu'il a faits ; ou le martyr qui pardonnera au Prophete son avarice ? Car quoy que JESUS-CHRIST *ait dit : Vous ne possederez point d'or ny d'argent, & vous n'aurez point deux habits, ceux-ci ne se mettent point en peine de violer ces deffenses en possedant toutes ces choses, & les possedant par des voyes injustes. Car nous sommes prests de faire voir que ceux qui passent parmi eux pour prophetes & pour martyrs, tirent de l'argent de tous costez, non seulement des personnes riches, mais des pauvres, des orphelins, & des veuves. Que s'ils se tiennent assurez de leur innocence, qu'ils paroissent pour se justifier de ce dont on les accuse, afin que s'ils en sont convaincus, ils ayent honte au moins de retomber dans les mémes fautes. Car quand ils nieront que leurs prophetes ayent reçu de ces presens, & qu'on prouvera au contraire qu'ils en ont reçû, ils seront forcez d'avoüer qu'ils ne sont donc point des prophetes. L'on juge de l'arbre par les fruits, & l'on doit aussi juger du prophete par ses actions ; Dites-moy donc, je vous prie,* ajoûte encore cet Auteur, *un prophete teint-il ses cheveux pour leur faire changer de couleur ? Vn prophete noircit-il ses sourcils ? Vn prophete aime-t il à estre magnifiquement vestu ? Vn prophete*

joüe-t-il aux dez? Vn prophete donne-t-il de l'argent à usure? Qu'ils declarent si toutes ces choses sont legitimes ou non; & je leur montreray ensuite qu'elles ont esté pratiquées parmi eux.

Voilà quels estoient ceux qu'un aussi grand homme que Tertullien se crut obligé de suivre en abandonnant l'Eglise; c'est-à-dire des hommes qui couvroient mille crimes sous une belle apparence de pieté, & qui affectant une plus grande austerité que les Catholiques, tomboient eux-mémes dans un relâchement. Il n'estoit pas neanmoins fort étonnant que ce qui sortoit d'une source si corrompuë fust corrompu; & il falloit necessairement que cette hypocrisie des Montanistes se répandist du fond de leur cœur sur toutes leurs actions. Mais ce qui devoit paroistre plus étrange, & ce qu'on ne sçauroit assez déplorer, estoit que des gens qui declamoient avec tant de force contre les desordres de l'Eglise, & qui s'en separoient comme d'avec une prostituée, s'abandonnassent eux-mémes à l'amour du siecle, à l'idolatrie de l'avarice, & à tous les autres excez dont on a parlé. C'estoit sans doute quelque chose de tres-édifiant pour tous les disciples de Montan de voir leur chef associé avec

un voleur, & luy-méme concussionnaire. C'estoit un exemple bien rare d'une reforme toute nouvelle, que des femmes qui se disoient prophetesses du Paraclet, voulussent chasser de l'Eglise l'esprit de libertinage & de dissolution, en employant sur elles-mémes tout ce qui pouvoit contribuer à allumer un feu criminel dans les ames. C'estoit imiter la conduite des Apôtres que JESUS-CHRIST avoit envoyez sans argent prêcher l'Evangile aux nations, de s'attirer des partisans & des predicateurs du mensonge à force d'argent. Que s'il n'y a pas lieu d'attribuer à Tertullien les mémes excez dont on a accusé en general les Montanistes, il estoit absolument inexcusable de s'estre joint à des gens si visiblement incapables d'apporter une veritable reforme dans l'Eglise, puisqu'ils avoient toutes les marques de faux prophetes, d'illuminez, & de phanatiques ; & que le déreglement de leur conduite estoit une conviction manifeste de la fausseté de cette prophetie qu'ils annonçoient. *Euseb. ibi. ut supra. p. 185.*

Le demon neanmoins qui a esté appellé avec raison le singe de Dieu, à cause qu'il tâche de l'imiter en apparence pour mieux seduire les ames simples, s'efforçoit de surprendre les fideles sur le sujet de ces faux *Euseb. hist. lib. 5. cap. 16.*

prophetes, en ne les leur representant pas seulement comme plus chastes à l'exterieur, plus temperans, & plus austeres que les Catholiques, mais encore comme ayant parmi eux un grand nombre de Martyrs. La veneration tres-juste où estoient les vrais Martyrs de JESUS-CHRIST, les portoit à usurper insolemment un titre si honorable qui ne leur appartenoit point, & à relever de tout leur pouvoir la gloire de leurs pretendus martyrs, voulant par là donner plus de poids à leurs erreurs, & s'en servir comme d'une preuve tres-assurée de la puissance de cet esprit prophetique qu'ils s'attribuoient. Mais un Evesque Catholique écrivant contre eux vers ce méme temps ou peu aprés, ne craignit point de declarer hautement qu'ils n'étoient pas mieux fondez en ce point qu'en tous les autres. Car outre que selon le témoignage de saint Paul, le martyre méme ne pouvoit leur servir de rien sans la charité, qui ne sçauroit estre en tous ceux qui se separent de l'Eglise, ce saint homme osa assurer qu'ils n'avoient jamais eu de martyrs, non seulement qui eussent esté regardez comme tels par l'Eglise, mais méme qui eussent souffert les tourmens pour JESUS-CHRIST. *Qu'ils nous répondent de-*

vant Dieu, dit-il, *& qu'ils nous disent s'il s'en est jamais trouvé aucun parmi eux depuis Montan & ses prophetesses jusqu'à present qui ait esté persecuté par les Iuifs, ou tué par les payens; ils ne sçauroient en montrer un seul. Nul d'eux n'a jamais esté crucifié pour le nom de* Jesus-Christ. *Nulle de leurs femmes prophetesses n'a jamais esté ny fouettée ny lapidée dans les synagogues des Iuifs.*

Il paroissoit effectivement que dans cette secte qui faisoit gloire de ne point fuïr dans les persecutions, & qui accusoit de lâcheté ceux qui s'enfuyoient, il y avoit beaucoup plus de vanité que de verité, & plus de presomption que de courage. Car si l'on consideroit Montan luy méme comme le chef de tous ces braves & de tous ces prophetes intrepides, & ses deux principales prophetesses Prisque & Maximille, l'on n'y pouvoit remarquer aucune trace veritable de cette generosité qu'ils s'attribuoient si vainement: & il paroissoit assez difficile de concevoir comment des gens qui eussent esté obligez de montrer l'exemple à leurs disciples, & qui devoient estre par consequent selon leurs maximes toûjours exposez à la fureur des payens, purent neanmoins demeurer toûjours à couvert de leurs persecutions, & survivre

à tant de Martyrs de JESUS-CHRIST qui estoient pris tous les jours & mis à mort, lors méme qu'ils se cachoient ou qu'ils s'enfuyoient, selon le commandement du Sauveur. Il falloit bien ou que leur faux Paraclet qui estoit un veritable demon les protegeast comme estant à luy, pour s'en servir plus longtemps à pervertir les ames des Catholiques, ou que quelques braves qu'ils parussent quand il s'agissoit de condanner l'Eglise, ils ne le fussent pas également lorsqu'ils tomboient entre les mains des infideles.

L'histoire nous a conservé un exemple de ces derniers en la personne d'un des principaux fauteurs de cette secte nommé Themison, dont le diable se servit pour s'opposer aux saints Evesques qui vouloient confondre l'esprit d'illusion qui parloit par la bouche de Maximille. Car cet homme qui n'avoit point ce qui est necessaire pour le martyre, mais qui au lieu d'une charité ardente brûloit d'une insatiable avarice qu'il couvroit en méme temps d'une apparence de pieté, ne fit rien paroistre de ce grand courage qu'affectoient tous les Montanistes. Ayant esté pris & emprisonné comme un confesseur de JESUS-CHRIST, il ne put point soûtenir cette qua-

Euseb. hist. lib. 5. c. 16. 18.

lité si glorieuse, & se délivra de ses chaînes à force d'argent ; ce qui sans doute estoit bien opposé à la severité de leur doctrine. Mais une sortie si honteuse n'humilia point cet esprit superbe ; & sa lâcheté ne servit qu'à le rendre encore plus vain. Il commença à s'élever comme s'il avoit esté un martyr ; & osant méme imiter l'Apostre, il composa une lettre Catholique, c'est-à-dire, circulaire, par laquelle il entreprenoit d'instruire ceux qui avoient une meilleure creance que luy, & deffendoit les extravagances de la nouvelle prophetie, en blasphemant contre Jesus-Christ, contre les Apostres, & contre toute l'Eglise.

On peut juger par celuy-là de tous les autres martyrs des Montanistes, si l'on en excepte neanmoins quelques-uns dont on raconte la mort d'une maniere qui fait connoistre avec horreur, qu'estant les prophetes du demon, ils en devenoient à la fin les martyrs. Car un nommé Theodote qui faisoit aussi le prophete & l'homme miraculeux, & qui avoit esté le premier procureur de cette nouvelle prophetie, c'est-à-dire le receveur & le distributeur general de tout l'argent que Montan exigeoit dans les provinces, tomba un jour en extase, ou

Vales. in Euseb. pag. 98.
Euseb. hist. lib. 5. cap. 3.
Ibid. cap. 16.

pour mieux dire en un accez de frenesie; & s'estant abandonné à l'esprit trompeur, il crut un peu trop legerement qu'il l'enleveroit dans le ciel. Il fut en effet élevé en l'air, mais ensuite precipité en bas, ainsi qu'autrefois Simon le Magicien ; & il mourut miserablement de cette chute. Il n'arriva pas un moindre malheur aux chefs de cette secte, à Montan & à Maximille. Car aprés que le demon s'en fut servi comme de dignes instrumens pour perdre une partie des fideles, il les jetta à la fin dans le desespoir, & les porta à finir malheureusement leur vie criminelle ; s'estant pendus & étranglez de leurs propres mains : ce qui ne leur arriva pas neanmoins à tous deux en méme temps ; mais lorsque l'heure de l'un & de l'autre fut venuë, ils tomberent chacun à leur tour dans la condannation de cette mort qui avoit esté le partage de Judas. L'Auteur qui a rapporté ces evenemens si funestes fait assez connoistre la moderation avec laquelle un Catholique devoit envisager les jugemens que Dieu exerce quelquefois de cette sorte contre les ennemis de son Eglise. *C'est ainsi*, ajoûte-t-il, *qu'on dit que ces choses sont arrivées. Mais pour nous autres nous ne croyons point sçavoir ce que nous n'avons point vû de nos*

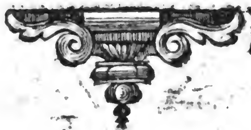
propres yeux. Car il se peut faire en effet que Montan, Theodote, & Maximille soient morts de la maniere que nous l'avons dit: mais peut-estre aussi qu'ils sont morts d'une autre sorte: Comme si cet Evesque Catholique eust eu peur que l'on ne crust qu'il eust voulu insulter à ses ennemis ; & que l'Eglise eust esté obligée d'avoir recours à l'exemple de ces chastimens extraordinaires de la justice divine pour deffendre sa verité & son innocence. Ainsi il importe peu à l'Eglise, que Montan & les complices de sa rebellion ayent esté punis visiblement par une mort si infame. C'est assez qu'ils se soient revoltez contre la mere de leur foy, & qu'ils ayent abandonné la voye de leurs peres pour meriter d'estre condannez & regardez de tous les fideles comme des perfides. On ne sçait point precisément en quel temps Montan est mort ; & il paroist seulement certain qu'il vivoit encore en 211. Pour Maximille il semble qu'on peut assurer que Dieu prolongea sa vie pour l'épreuve de ses élûs jusques vers l'année 219. Comme elle fut fausse propheteсse lors qu'elle vivoit, elle laissa encore aprés sa mort des preuves de la fausseté de ses propheties. Car quoy qu'elle eust predit quantité de guerres &

Euseb. hist. lib. 5. cap. 18 pag. 184. 185. 186.

Ibid. cap. 16. p. 182.

de troubles, il n'y eut jamais une plus grande paix & dans l'état, & dans l'Eglise qu'aprés sa mort. Et si saint Epiphane a raporté une de ses prédictions qui s'est trouvé veritable, sçavoir qu'il n'y auroit plus de prophetesses aprés elle, comme en effet cette secte n'en eut point depuis, il en marque une autre au méme lieu dont la fausseté se verifie tous les jours de plus en plus, qui étoit que la fin du monde arriveroit aussi-tost aprés sa mort. Cette experience toute seule devoit détromper ceux à qui la lumiere la plus simple de la foy faisoit connoistre que l'Esprit saint ne peut jamais se tromper n'y tromper les hommes; & qu'ainsi ce ne pouvoit estre qu'un esprit d'erreur que le Paraclet pretendu de Tertullien & de tous les Montanistes.

Epiphan. hæres. 48. cap. 2. Euseb. hist. lib. 5. cap. 17.



CHAPITRE

CHAPITRE V.

Conference celebre d'un Payen nommé Cecile, & d'un Chrétien nommé Octave, qui est une excellente Apologie de la Foy contre les Payens. Conversion miraculeuse de Cecile.

LA conduite de Dieu sur son Eglise estoit admirable. S'étant engagé à l'assister jusqu'à la fin, il luy suscitoit de temps en temps de saints deffenseurs qu'il remplissoit de courage & de sagesse. Tertullien avoit succedé à plusieurs dans la défense de la religion; & à Tertullien décheu de la pureté de la foy succeda non seulement Origenes, qui fut la grande lumiere de son siecle, & qui pendant toute la persecution de Severe estoit occupé, comme on l'a dit, à instruire les Cathecumenes à Alexandrie, mais encore quelques autres entre lesquels Minutius Felix s'est rendu illustre. Estant dabord un celebre avocat Romain, il merita de devenir un saint apologiste du Christianisme par la maniere dont il soûtint la verité de l'Eglise. Comme l'on ne s'est pas seule- *Hieronym in Catalog.*

ment engagé à écrire l'hiſtoire particuliere de Tertullien & d'Origenes, mais encore celle de toute l'Egliſe de leur temps dont la leur fait neanmoins la principale partie, on ſera ſans doute bien aiſe de voir icy en peu de mots de quelle ſorte cét illuſtre Avocat Romain devenu l'un des ſaints défenſeurs de noſtre foy, fit éclatter l'avantage de la religion de JESUS-CHRIST ſur le Paganiſme en repreſentant la converſion miraculeuſe d'un Payen attaché ſuperſtitieuſement au culte des dieux. Son dialogue intitulé *Octave*, qui eſt une réfutation des calomnies des Payens contre l'Egliſe fait voir, ſelon la remarque d'un ancien, combien il eſtoit capable de ſoûtenir la verité, s'il ſe fuſt donné entierement à cét employ. Octave eſtoit le nom d'un de ſes amis intimes qui avoit eſté uni avec luy en toutes choſes d'une maniere tres-étroite. *Il m'aimoit*, dit-il, *de toute la tendreſſe de ſon cœur : & cét amour étant reciproque formoit entre nous un lien ſi puiſſant que nous n'avions tous deux qu'une ſeule volonté, les mémes paſſions, & les mémes inclinations ; & qu'il ſembloit qu'une ſeule ame fût comme répanduë dans nous deux par l'union inviolable de nos eſprits & de nos cœurs. Nous fûmes d'abord engagez commu-*

Lactant. inſtitu. lib. 5 cap 1. Minut. Fel. initi.

nement, ajoûte-t-il, *dans les erreurs du Paganiſme. Et lors que commençant à ſortir du profond abyſme de ces tenebres, je m'avançois vers la lumiere de la ſageſſe & de la verité, non ſeulement il ne refuſa pas de me ſuivre, mais il eut même la gloire de me devancer.*

Il paroiſt donc que ces deux vrais amis ſe convertirent à peu prés en méme-temps & que la grace par un coup aſſez extraordinaire ne produiſit aucune interruption dans leur amitié, les ayant unis pour Dieu, comme ils l'étoient auparavant pour le monde. Il y a beaucoup d'apparence qu'Octave étoit avocat auſſi-bien que l'autre, quoy qu'il ne demeuraſt pas à Rome comme luy. Car il ſemble le témoigner par une circonſtance tres-remarquable qu'il rapporte en parlant de la maniere ſi injuſte dont il ſe conduiſoit envers les Chrétiens avant ſa converſion qui étoit une injuſtice generale & commune à tous les Payens: *Nous autres*, dit-il, *quoy que nous ne refuſaſſions point de prendre la cauſe de quelques ſacrileges, & de quelques inceſtes ou parricides pour la deffendre en juſtice, nous ne voulions pas ſeulement écouter les Chrétiens qui ſe preſentoient à nous. Quelquefois même par une fauſſe miſericorde nous* *Bibliot. PP. Tom. 3. Minut. pag. 8. colom. 1.*

exercions une veritable cruauté à leur égard: Car nous les pressions de nier ce qu'ils confessoient, voulant ainsi leur sauver la vie; & nous efforçant par la plus grande de toutes les injustices de tirer, non la verité, mais le mensonge de leur bouche. Que si quelqu'un d'eux estant plus foible succomboit à la violence de la douleur, & renonçoit au nom de Chrétien, nous luy applaudissions aussitost, & luy devenions favorables, comme si en renonçant à ce nom il s'étoit purgé de tous les crimes dont on l'accusoit auparavant. Cependant, ajoûte-t-il, *si nous nous fussions conduits dans ces jugemens par la raison, & non par la suggestion du demon, il falloit plûtost les presser d'avouër les incestes, & les autres abominations dont on les croyoit coupables, que non pas de nier qu'ils fussent Chrestiens puisqu'on estoit assuré qu'ils l'estoient.* Tel avoit esté l'aveuglement d'Octave qu'il represente luy-méme pour s'accuser de cette injuste inegalité avec laquelle il s'étoit conduit autrefois en condannant les Chrétiens sans les entendre, & se rendant en méme-temps le protecteur & l'avocat de tous les autres criminels.

Dieu ayant éclairé & converti ces deux fideles amis, Octave & Minutius Felix se servit de ce premier pour en convertir encore

Minut. Fel. ibid. ut sup. p. 1.

un autre nommé *Cecile*, qui estoit amy tres-particulier de Minutius Felix. Ce fut le fruit d'une conference tres-sçavante & tres-Chrétienne qu'eût cet Octave avec Cecile à Ostie, par laquelle il le retira des vanitez superstitieuses du Paganisme pour le faire entrer dans la veritable religion. C'est le sujet du dialogue de Minutius Felix, qu'il intitule *Octave*, à cause qu'il y décrit le triomphe qu'Octave remporta sur Cecile en le forçant par ses raisons aidées de la grace du ciel à succomber saintement sous la verité. Il est important de raporter l'histoire de cette conversion qui n'est pas moins remarquable pour la maniere dont elle arriva que pour ses heureuses suites. Car l'on croit avec beaucoup de fondement que c'est ce méme Cecile dont il est parlé dans la vie de saint Cyprien, qui contribua beaucoup à la conversion de ce grand Docteur de l'Eglise; Dieu ayant ainsi attaché par un enchaînement merveilleux le salut des uns à celuy des autres.

Baron. ann. 211. num. 2. Pont. vit. Cyprian.

Il paroist que Cecile étoit obstinément attaché au Paganisme; & Dieu se servit de son grand zele pour la deffense de ses dieux afin de le confondre dans sa vanité. Octave estant venu voir Minutius Fe-

Minut. ibid. pag. 2.

lix à Rome, ils s'en allerent enſemble à Oſtie au temps des vendanges, qui eſt le temps où toutes les affaires de la Juſtice ſont ſuſpenduës par les vacations ordinaires. Un jour qu'ils alloient ſe promener ſur le rivage de la mer, Cecile qui eſtoit auſſi avec eux ayant apperçu une ſtatuë du dieu Serapis, la ſalüa ſelon la coûtume ſuperſtitieuſe des idolâtres, en approchant ſa main de ſa bouche, & témoignant par ce geſte le reſpect qu'il portoit à cette fauſſe divinité. Alors Octave dit à Minutius Felix ; *En verité mon frere, ce n'eſt pas eſtre vray amy de ſouffrir qu'une perſonne qui vous accompagne par tout, & qui eſt comme inſeparable d'avec vous demeure dans l'aveuglement de cette ſuperſtition populaire, & qu'il ſe heurte, pour le dire ainſi, en plein jour contre des pierres taillées en figure & couronnées. Car vous ſçavez que ce qu'il y a en cela de honteux pour luy ne l'eſt pas moins pour vous même qui le laiſſez dans ſon erreur.* Comme ils s'entretenoient de la ſorte ils arriverent ſur le rivage de la mer, où aprés s'étre promenez durant quelque temps, ils s'arréterent pour conſiderer de jeunes enfans qui joüoient avec grande ardeur ſur le bord de l'eau. Cependant Cecile ne pouvoit prendre aucune part à

ce divertissement: il étoit triste & pensif; & il paroissoit assez sur son visage qu'il avoit de l'inquietude & du trouble dans l'esprit. Alors Minutius Felix luy demanda d'où luy venoit cette tristesse contre sa coûtume; & il luy dit qu'il avoit esté extrémement piqué du discours d'Octave, se plaignant de ce qu'il ne l'avoit accusé de negligence à son égard, qu'affin de le taxer luy-méme d'ignorance d'une maniere d'autant plus sanglante qu'elle paroissoit plus maligne. Il ajoûta qu'il vouloit entrer en conference avec luy, & deffendre la religion de ses dieux. Les autres y consentirent; & Minutius Felix s'assit au milieu d'eux comme pour estre l'arbitre de ce qu'ils diroient, & pour moderer la chaleur de la dispute. Dieu permit ainsi que la vanité de Cecile le porta à s'engager de luy-méme en cette conference qui devoit estre autant utile pour son salut, que glorieuse à la verité.

Aprés qu'il eut exhorté leur commun arbitre d'étre équitable, & de juger de ce qu'on diroit, non par l'amour qui le tenoit attaché à la religion des Chrétiens, mais par les raisons qu'on rapporteroit de part & d'autre, il commença un grand discours « fort éloquent pour prouver qu'il ne peut «

» y avoit rien que de douteux dans le mon-
» de ; que toutes les choses qui paroissent
» les plus certaines , sont plûtost vray-sem-
» blables que veritables , & qu'ainsi il n'y
» avoit rien de plus incertain que ce Dieu
» createur & moderateur de l'univers intro-
» duit nouvellement par les Chrétiens, &
» inconnu à tous les sages de l'antiquité ;
» Que la providence qu'on luy attribuoit é-
» toit un pur neant & une vanité d'imagi-
» nation, puisque la foudre tomboit égale-
» ment sur les lieux sacrez & sur les propha-
» nes, sur les innocens & sur les coupables ;
» que dans les naufrages, dans les incen-
» dies, durant la peste, & durant la guerre
» les bons perissoient avec les méchans, &
» la vertu étoit confonduë avec le vice ; Que
» des Phalaris & des Denis montoient sur
» le thrône , & les Socrates mouroient de
» poison ; & qu'ainsi la fortune & le hazard
» presidant sur toutes choses, & tout étant
» incertain dans la nature, il étoit beaucoup
» plus juste de s'en tenir à la religion des
» anciens, de craindre les dieux qui avoient
» toûjours été craints sur la terre , & dans
» le culte desquels ils avoient été élevez , &
» de rendre enfin ce témoignage de respect
» à la memoire de leurs peres, de croire que
» plus ils avoient approché de la naissance

du monde, plus ils avoient eu de lumie- «
re & de ſageſſe pour connoiſtre ceux qui «
meritoient les adorations des hommes: «
Que ç'avoit été par le culte & par l'hon- «
neur rendu à ces dieux que les Romains «
étoient devenus les maiſtres de toute la «
terre; & que plus ils avoient ſurpaſſé les «
autres peuples par leur pieté & par le grand «
nombre de leurs religions, & de leurs ce- «
remonies differentes, plus ils s'étoient ren- «
du redoutables à leurs ennemis; qu'il é- «
toit indigne que des gens de la lie du peu- «
ple, & des hommes pauvres, ignorants, «
& groſſiers entrepriſſent de diſputer des «
choſes celeſtes, & de réformer ce qu'il y «
avoit de plus auguſte & de plus ſaint dans «
l'Empire, en introduiſant une religion non «
ſeulement nouvelle, mais horrible & ex-
travagante. Il repreſenta enſuite d'une maniere tres-fotte tous les crimes execrables dont on accuſoit les Chrétiens; l'abſurdité qu'il y avoit à croire un Dieu attaché à une croix; la vanité de l'eſperance qu'on leur donnoit d'une reſurrection future; la folie de s'expoſer à des feux réels, & à des ſupplices preſens pour éviter un enfer & des tourmens chimeriques; & de s'attendre qu'un Dieu qui n'a pas pu les ſecourir tandis qu'ils vivoient les aſſiſteroit

& les reſſuſciteroit aprés leur mort. Il acheva ſon diſcours par une raillerie picquante contre Octave luy inſultant avec mépris comme à un homme qu'il ſe flattoit d'avoir déja vaincu, & dont il croyoit s'étre bien vangé en donnant toute la liberté à ſon reſſentiment.

Minut. ut ſup pag. 4. Minutius Felix qui étoit l'arbitre de cette diſpute modera un peu le trop grand feu de Cecile; il luy fit voir que ce n'étoit pas encore le temps de triompher; qu'il falloit bannir toute inſulte d'une conference où ils avoient ſeulement pour but de connoiſtre la verité, & non d'acquerir une vaine reputation; & il ajoûta qu'il ne pouvoit s'empécher de luy dire par avance que la maniere dont il avoit ſoutenu ſon ſentiment luy avoit fort plu; mais qu'il ſe ſentoit vivement touché de ce que ſouvent l'éloquence d'un homme qui combat la verité en couvre & en dérobe la lumiere aux yeux des autres.

Octave ſe ſouvenant qu'il deffendoit la verité de noſtre foy, & non ſa propre perſonne, ne répondit point aux injures de Cecile par d'autres injures. Il le traitta méme civilement l'appellant ſon frere; auſſi devoit-il l'eſtre bien-toſt aprés. Mais il réfuta neanmoins ſon diſcours avec tou-

te la force de la verité. *Ie ne puis dissimuler*, dit-il, *ce que j'ay remarqué d'abord dans le discours de nostre ami, qui est, qu'il m'a paru si peu arresté & si inconstant dans son opinion, que je ne sçay si ç'a esté l'effet extraordinaire de quelque trouble qui a confondu sa science, ou une suite naturelle de l'erreur dans laquelle il se trouve engagé. Car tantost il sembloit croire qu'il y a des Dieux, & tantost il paroissoit en douter. Et cette méme incertitude qu'il a témoignée établit la certitude de nostre réponse. Car je ne veux pas le soupçonner d'aucun artifice que je crois tres-éloigné de la simplicité de son naturel. Et ainsi que doit on dire, sinon, qu'il luy est arrivé ce qui arrive ordinairement à un homme qui ne sçait point discerner le chemin droit d'avec plusieurs autres qu'il rencontre, & qui se trouve ainsi arrêté n'osant en choisir aucun, & ne pouvant les suivre tous?*

Aprés qu'il se fut ouvert de cette sorte une entrée favorable, il commença à luy faire voir : Que la sagesse n'estoit nullement incompatible avec la pauvreté, mais que les richesses y estoient souvent un grand obstacle, rendant le cœur de ceux qui les possedoient plus ouvert pour les choses de la terre, que non pas pour celles du ciel; Que

„ la verité n'estoit pas moins venerable dans
„ la bouche du pauvre & de l'ignorant, que
„ dans celle des puissans & des sçavans, &
„ qu'il en falloit juger par elle-méme plûtost
„ que par la qualité de [illegible] personne qui l'a-
„ vançoit : Qu'il est [illegible] plu [illegible] able
„ que le monde e [illegible] ai [illegible] rd,
„ que non pas qu [illegible] é [illegible] n es-
„ prit & par [illegible] st [illegible]
„ cture ad [illegible]
„ des sa [illegible]
„ diff [illegible]
„ d [illegible]
„ [illegible]

religion du peuple Romain l'accroiſſe- «
ment de ſon empire, puiſque c'eſtoit là «
une étrange religion qui avoit eſté conſa- «
crée par un parricide, par le rapt & le vio- «
lement de pluſieurs filles étrangeres, par «
des brigandages, par le ſaccagement des «
villes, par le brûlement des temples & des «
autels des peuples voiſins; qu'ainſi les Ro- «
[illegible]ns avoient comme remporté autant de «
[illegible]üilles ſur les Di[illegible] que de trophées «
[illegible]s nations; & [illegible] eſtoi[illegible] leve- «
[illegible]s maiſ[illegible] du[illegible] ce [illegible]as «
[illegible] avoi[illegible] «
[illegible]eupl[illegible]
[illegible]men[illegible]
[illegible]ne [illegible]
[illegible]es f[illegible]
[illegible]ſprit[illegible]
[illegible] qui a[illegible]
[illegible]ocence[illegible]
[illegible] perdre[illegible]
[illegible]s de faith[illegible]

„ la verité n'estoit pas moins venerable dans
„ la bouche du pauvre & de l'ignorant, que
„ dans celle des puissans & des sçavans, &
„ qu'il en falloit juger par elle méme plûtost
„ que par la qualité de la personne qui l'a-
„ vançoit : Qu'il estoit bien plus incroyable
„ que le monde eust esté fait par hazard,
„ que non pas qu'il eust esté creé par un es-
„ prit & par un estre souverain ; que la stru-
„ cture admirable du ciel, l'ordre invariable
„ des saisons, la composition de toutes les
„ differentes parties de la nature, & sur tout
„ du corps & de l'ame unis dans un méme
„ homme, ne pouvoient estre que l'ouvrage
„ d'un estre infiniment plus grand que tou-
„ tes ces choses ; Que la multitude des Dieux
„ choisis par les differens peuples pour estre
„ l'objet de leurs adorations estoit la preuve
„ de leur fausseté, puisqu'ils n'auroient pas
„ inventé tant de fausses divinitez s'ils a-
„ voient connu le seul vray Dieu : Que l'an-
„ tiquité des fables ne leur donnoit point
„ d'autorité, & que la credulité de leurs an-
„ cestres touchant cette multitude des Dieux,
„ estoit plûtost une marque de leur simpli-
„ cité que de leur sagesse, puisqu'ils avoient
„ crû aussi legerement tant d'autres choses
„ monstrueuses & si ridicules ; Qu'il estoit
„ bien honteux qu'on voulust attribuer à la

religion du peuple Romain l'accroissement de son empire, puisque c'estoit là une étrange religion qui avoit esté consacrée par un parricide, par le rapt & le violement de plusieurs filles étrangeres, par des brigandages, par le saccagement des villes, par le brûlement des temples & des autels des peuples voisins; qu'ainsi les Romains avoient comme remporté autant de dépoüilles sur les Dieux que de trophées sur les nations; & que s'ils estoient devenus les maistres du monde, ce n'estoit pas pour avoir esté plus religieux que les autres peuples, mais pour avoir commis impunément toutes sortes de sacrileges; Que l'origine de toute cette ancienne superstition des faux Dieux estoit l'envie des mauvais esprits connus par les philosophes mémes, qui aprés avoir perdu la simplicité & l'innocence de leur estre, l'avoient aussi fait perdre aux hommes, les engageant dans de fausses religions, afin de les éloigner de la veritable, se faisant adorer par eux sous des statuës, & prononçant des oracles; entrant dans les corps de plusieurs dont ils estoient ensuite chassez par les Chrestiens, ou plûtost par la vertu toute-puissante du Dieu des Chrestiens à laquelle ils ne pouvoient resister : Que pour ce

„qui regardoit les crimes dont ils eſtoient „accuſez, on en devoit croire ceux qui ayant „eſté autrefois engagez dans le paganiſme „comme luy, & ayant crû ſans aucune preu-„ve comme tous les autres les abominations „dont on chargeoit les Chreſtiens, recon-„noiſſoient maintenant s'eſtre trompez, & „condannoient avec connoiſſance de cauſe „le premier jugement qu'ils avoient porté „contre eux; qu'il eſtoit méme impoſſible „de ſe perſuader, à moins que de faire vio-„lence à ſa raiſon, que tant de gens qui fai-„ſoient profeſſion de garder une perpetuel-„le virginité cruſſent ſe rendre religieux „envers leur Dieu en commettant des in-„ceſtes: Que ſi la violence les empéchoit „d'avoir des temples ainſi que les infideles, „ils eſtoient eux-mémes le temple vivant & „l'image de leur Dieu; Que les ſacrifices „qu'ils luy offroient dedans le fonds de „leurs cœurs, eſtoient l'innocence, la juſti-„ce, la charité, & que ce culte de l'eſprit „eſtoit digne d'un Dieu inviſible qui ne ſe „faiſoit ſentir que par ſa toute-puiſſance; „Qu'il n'eſtoit pas plus impoſſible à ce Dieu „de reſſuſciter les hommes aprés leur mort, „que de les avoir tirez du neant; puis „qu'ayant pû les faire vivre, il pouvoit en-„core plus facilement les faire revivre, &

qu'il produiroit alors une fois dans le corps « de l'homme ce qu'il produisoit tous les ans « dans la nature, où toutes les plantes meu- « rent & renaissent en divers temps ; qu'il « estoit plus naturel aux hommes de souhai- « ter de n'estre rien aprés leur mort, que de « le croire, & que ce souhait estoit un effet « de leur mauvaise conscience ; Que la bas- « sesse apparente de nostre religion ne cho- « quoit que l'orgueil de l'homme, & que « l'estat pauvre & miserable des Chrestiens, « bien loin de détruire la providence de Dieu « en estoit la plus forte preuve, puis qu'en « soûtenant ceux qu'il aime dans la plus « grande rigueur des tourmens il faisoit con- « noistre qu'il ne les abandonnoit pas, & que « c'estoit par un effet de sa puissance qu'ils « ne succomboient point sous la douleur. « *Comme l'or*, ajoûta-t-il, *est éprouvé par le feu, nous sommes éprouvez par les souffrances. Que c'est un spectacle digne de Dieu de voir un Chrestien combattre contre la douleur, demeurer ferme au milieu des menaces & des tourmens, insulter à ses bourreaux & à la mort méme, resister avec une sainte liberté aux Princes & aux Empereurs, & ne ceder qu'à Dieu seul comme à son maistre souverain! Vous élevez vous autres jusqu'au ciel un Scevole, qui aprés avoir manqué de*

tuer un Roy, perdit volontairement sa main en la mettant dans le feu, & par cette action courageuse sauva sa vie. Mais combien y en a-t-il parmi nous qui ont souffert sans se plaindre non seulement que leur main, mais que tout leur corps fut brûlé lorsqu'il estoit en leur pouvoir de l'éviter? Que dis-je? nos enfans & nos filles se mocquent de vos gibets, de vos bestes, & de tout l'appareil de vos tourmens, n'ayant pour toutes armes que la patience que Dieu leur inspire. Octave par ces raisons & par beaucoup d'autres qu'il accompagna d'une merveilleuse éloquence s'efforça de redresser le mauvais raisonnement de Cecile, & de ruïner dans son esprit la fausse idée qu'il avoit du paganisme & de la folie de nostre religion.

Aprés qu'il eut achevé de parler, ils demeurerent tous quelque temps dans le silence, estant comme à demi interdits, & se regardant les uns les autres. *Pour moy,* dit Minutius Felix, *j'avouë que je fus dans un grand étonnement de tout ce que je venois d'entendre, voyant qu'Octave avoit donné une idée si favorable de la verité, & comme exposé aux yeux ce qu'on sent plus facilement qu'on ne l'explique.*

Cependant Dieu avoit touché & changé le cœur de Cecile en méme temps qu'O-

ctave

ctave parloit aux oreilles de son corps. *L'Esprit Saint*, selon la pensée d'un Pere, *agissoit dans le fonds de son ame, afin que ce remede exterieur de la parole de la verité pust luy estre utile. Car quand Dieu*, ajoûte ce méme Saint, *parleroit sensiblement à l'homme sous une figure humaine, s'il ne le touchoit interieurement par sa grace, cette voix de Dieu n'agiroit que sur ses sens, & ne changeroit point son esprit.* Cecile ne s'éleva donc plus comme auparavant, il n'insulta plus à Octave; & n'ayant aucune honte de se confesser vaincu, parce qu'il est toûjours glorieux de ceder à la verité, il s'écria tout d'un coup avec une joye extraordinaire : *Ie n'attends point la sentence de nostre arbitre. Nous avons esté également victorieux ; Octave a triomphé de moy ; & j'ay triomphé de mon erreur. Ie me soûmets donc à Dieu; je reconnois sa providence ; & je confesse que la religion de* Jesus-Christ, *dont je suis dés à present, est la veritable. Et moy*, dit Minutius, *je me réjoüis de tout mon cœur, de ce que Dieu s'est voulu rendre luy-méme l'arbitre de cette dispute, ayant inspiré Octave pour le faire parler, & ayant secondé ses paroles par sa grace pour le faire vaincre.*

August. civit. Dei. l.15.c.6.

Minut. ibi. pag. 10.

L'histoire ne nous dit rien de particulier

Minut. ibi. pag. 11.

touchant le baptême de Cecile, & touchant la vie qu'il mena depuis. Il paroist seulement que bien qu'il ne luy restast plus aucun doute sur la verité, neanmoins comme il n'estoit pas encore assez instruit de tous les points qu'un Chrestien est obligé de sçavoir, il témoigna estre dans un saint empressement de les connoistre. Et il y a tout sujet de croire que sa vie répondit parfaitement à cette premiere grace, s'il est vray, comme on a dit, que ce soit celuy dont Dieu se servit pour convertir S. Cyprien, puisqu'il merita d'estre honoré du Sacerdoce, & d'enfanter à l'Eglise un de ses plus Saints Evesques. Que si Cecile s'est trouvé digne de travailler au grand ouvrage de la conversion de Cyprien, Octave en eut la premiere gloire ayant converti Cecile. C'est luy proprement qui doit estre regardé comme l'auteur de ce celebre Dialogue de Minutius Felix. Car quoy que ce dernier l'ait composé, & mis par écrit tel que nous l'avons, il témoigne que la douleur qu'il ressentit de la mort de ce cher ami qu'il appelle un homme excellent & un saint homme, l'avoit porté à repasser par son esprit, & à se representer ce qu'il avoit dit dans cette heureuse conference, comme s'il eust encore esté present avec luy.

Pont. vita Cyprian.

Minut. ibi. ut sup p. 1.

CHAPITRE VI.

Mort de l'Empereur Severe. Ses bonnes & ses méchantes qualitez. Apotheose de ce Prince, avec les sages reflexions de saint Chrysostome sur ce sujet.

L'Heureux succez des armées Romaines sous la conduite de Severe, & la paix qu'il avoit affermie dans l'Empire par le triomphe qu'il avoit remporté sur les nations Orientales, avoit esté, comme on l'a vû, fatale à l'Eglise par l'edit sanglant qu'il publia contre elle à son retour. Dieu permit pour arrester un peu l'ardeur de cette grande persecution, qu'il s'éleva ensuite des troubles dans l'Occident qui l'obligerent de s'employer à repousser les Barbares qui s'estoient revoltez contre l'empire. Les historiens qui ont raconté les particularitez de cette guerre, & la mort de cet Empereur qui arriva sur la fin, nous donnent lieu de considerer en passant les differentes manieres dont Dieu affligea celuy, qui contre sa propre lumiere & sa premiere conduite, avoit excité une persecution si generale dans son Eglise.

Dio. in Sever. lib. 76. pag. 865.

Lorſque ce Prince joüiſſoit dans Rome de la paix qu'il s'eſtoit acquiſe par ſon courage & par ſa ſageſſe, il reçut une des plus grandes humiliations qui pouvoit jamais arriver à un ſouverain de l'univers comme il eſtoit. Un homme qui n'avoit rien que de mépriſable par luy-méme, triompha de luy dans le centre de ſon empire, c'eſt-à-dire au milieu de l'Italie. C'étoit un inſigne brigand, qui pilla & ravagea pendant deux années avec ſix cens hommes tout le païs, ſans qu'il puſt eſtre arreſté par la preſence des Princes, ny que les armées Romaines fuſſent capables de le reprimer. On le faiſoit pourſuivre de tous coſtez; & on ne l'avoit pas plûtoſt vû qu'il devenoit inviſible, on ne l'avoit pas plûtoſt trouvé qu'on le perdoit à l'inſtant, & lors qu'on croyoit l'avoir pris, il ſe trouvoit toûjours échappé, tant il eſtoit magnifique envers tous & ſage pour ſe tirer du peril. Il fut neanmoins enfin arreſté aprés qu'il ſe fut joüé fort longtemps & en diverſes manieres de toute la puiſſance des Empereurs.

Mais le grand fleau dont Dieu punit la cruauté & l'injuſtice de Severe à l'égard des Chreſtiens, fut qu'il s'éleva au milieu de ſon palais & dans ſa propre famille une

guerre plus funeste & plus odieuse que toutes celles qu'il avoit euës à soûtenir pour l'établissement de sa couronne. C'étoit la division & la haine irreconciliable qui estoit entre ses deux fils Antonin & Gete. Ils avoient comme secoüé le joug par la mort de Plautien, dont la puissance redoutable les arrestoit auparavant. Et Antonin commença à se rendre insupportable à tout le monde. Ils s'abandonnoient également tous deux à leurs passions, & avoient des picques tous les jours l'un contre l'autre dans les sujets de leurs divertissemens. Le pere avec toute sa sagesse & toute sa severité ne pouvoit plus les réünir, quoy qu'il s'appliquast avec un soin tout particulier à éteindre ces premiers feux de leur jeunesse, & qu'il s'efforçast de leur faire comprendre par divers exemples qu'il leur rapportoit sur ce sujet, que de semblables divisions entre freres avoient causé en tout temps de tres-grands malheurs dans les Estats. Il y avoit auprés de ces jeunes Princes des flatteurs, qui pour se rendre agreables à celuy à qui ils avoient voüé leur complaisance, contribuoient de tout leur pouvoir à aigrir son esprit contre l'autre. Ces ames basses qui mettent leur gloire à suivre aveuglément

les paſſions de ceux dont elles ſont devenuës les eſclaves, & qui vivent, comme il eſt dit de la Salamandre, au milieu des feux qu'elles allument par tout, avoient plus d'accez auprés des deux Princes que tous les avertiſſemens d'un pere qui les aimoit tendrement, & qui vouloit les rendre dignes de luy ſucceder dans un empire qu'il devoit à ſa ſageſſe & à ſon courage. Mais il eſtoit juſte que les enfans n'écoutaſſent plus la voix d'un pere, & que le frere fuſt diviſé contre le frere dans un empire où les hommes n'écoutoient plus la voix de Dieu, & où l'on faiſoit un intereſt d'eſtat de perſecuter & de tuer tous ceux qui eſtant freres de leurs perſecuteurs par le droit de la nature, trouvoient parmi eux moins de miſericorde que les beſtes mémes n'en ont pour les beſtes.

Le malheur de cette guerre inteſtine ſervit à Severe pour luy faire recevoir avec joye les nouvelles que le Gouverneur d'Angleterre luy manda touchant la revolte & les incurſions des Anglois. Ces barbares ne ſe pouvant plus retenir dans les bornes que la puiſſance Romaine leur avoit preſcrites, ſembloient demander la preſence méme de l'Empereur. Et comme ce Prince eſtoit naturellement ambitieux, & enflé

de tant de victoires, il se hasta de partir de Rome avec les deux Princes, qu'il estoit d'ailleurs bien aise d'éloigner d'une ville où ils se perdoient dans toutes sortes de delices. Il fit une extréme diligence pour se rendre en Angleterre; & il étonna tout le païs, y ayant paru beaucoup plûtost qu'on ne l'auroit esperé. Quelques sauvages & barbares que fussent ces peuples, selon la peinture qu'on font les historiens du méme temps, ce Prince trouva le moyen de domter en quelque sorte leur humeur cruelle & farouche, en les soûmettant à ses loix & les obligeant de luy ceder une partie considerable de leur païs; où il fit méme élever un mur qui traversoit toute l'isle, afin d'arrester leurs incursions, & d'affermir les bornes de l'empire Romain en méme temps qu'il les étendoit. Mais il ne fut pas également en son pouvoir de domter le naturel violent & furieux de son fils aisné Antonin. Dieu permit qu'au milieu de ses victoires il eut l'extrême déplaisir de voir ce fils entierement dénaturé attenter sur sa propre vie, & le vouloir deux differentes fois assassiner de sa main. Cependant ce Prince, soit par la bonté de son naturel pour ses enfans, soit par quelque sorte de desespoir, ne l'en punit point,

ANN. SEVER. XVI. AN. 208.

Dio. lib. 75. pag. 866. Herodian. lib. 3. pag. 147.

Spartian. in Sever. p. 199.

Dio. lib. 86. pag. 867. 868.

& ne luy en dit méme rien sur le champ, mais se contenta de luy reprocher en particulier avec une bravoure de Romain, de ce qu'il avoit commis cet attentat à la vuë de leurs alliez & de leurs ennemis. L'historien remarque qu'il faisoit paroistre en cela qu'il aimoit plus ses enfans que l'Empire, ou pour mieux dire, qu'il aimoit méme un de ses fils au prejudice de l'autre & de tout l'Empire; car il sçavoit qu'Antonin ayant voulu attenter sur sa propre personne, n'épargneroit pas son frere qu'il haïssoit, & que de laisser aprés luy un tel successeur, c'estoit laisser un Lion dans ses estats. Mais c'estoit comme un dernier effort de la plus haute ambition, de vouloir ainsi aux dépens de sa propre vie regner méme aprés sa mort en la personne d'un fils, quoy qu'indigne de gouverner un empire. L'on écrit en effet que ce miserable fils contribua ensuite à avancer la mort de son pere, qui estant tombé malade de desespoir, mourut à YORK âgé de soixante & cinq ans, en la dix-huitiéme année de son regne.

ANN. SEVER. XVIII. ANN. 211. *Herodian. lib. 3 pag. 149. Spartian. in Sever. p 200. Dio. l. 76. p. 870. Euseb. hist. l. 6. c. 8.*

Tout est extraordinaire & remarquable dans ce Prince. Jamais homme ne s'éleva plus heureusement d'une condition particuliere sur l'empire de tout le monde.

Jamais general ne se conduisit avec plus de sagesse & de courage pour vaincre tous ses ennemis l'un aprés l'autre. Jamais Prince ne rendit les armées Romaines plus triomphantes, puisqu'il passa diverses fois & dans l'Orient, & dans l'Occident, & dans le Nord, & qu'il donna en toutes ces guerres des preuves d'un courage & d'une habileté extraordinaire. Mais ses grandes qualitez furent ternies par son avarice insatiable, & par sa cruauté excessive envers tous ceux qu'il haïssoit : ce qui n'a pas empêché que le Senat n'ait porté de luy aprés sa mort ce jugement, *Qu'il avoit dû ou ne point naistre, ou ne point mourir.* Mais en laissant ce jugement à ces sages d'entre les Romains, il vaut mieux dire suivant la lumiere de la foy, qu'il devoit naistre selon les conseils eternels de Dieu, afin que l'Eglise estant persecutée sous son empire se sanctifiast davantage par ses souffrances, & qu'il n'estoit pas moins dans l'ordre de la providence qu'il mourust ensuite, afin que cette méme Eglise ainsi opprimée respirast un peu par sa mort.

Le Prince Antonin son fils fit bien-tost aprés la paix avec les Barbares, & s'en retourna à Rome avec sa mere & avec son frere, portant les cendres du Prince mort. *Herodian. lib.3.p.150. &c.*

Id.lib.4. pag.154. & seq.

La premiere chose qu'ils y firent fut de rendre à leur pere les derniers devoirs d'une pieté Romaine, c'est-à-dire d'une vanité superstitieuse & prophane, qu'il ne sera pas inutile de representer en ce lieu pour faire connoistre, & par les ceremonies de cette apotheose si fameuse, & par les reflexions de saint Chrysostome sur ce sujet l'enchantement par lequel le demon trompoit la sagesse de ces premiers hommes de la terre.

Lors qu'un Empereur en mourant laissoit des heritiers de l'Empire, les Romains avoient acoûtumé de le consacrer par les honneur divins, en le mettant au nombre des Dieux. C'est pourquoy ils appelloient Apotheose la ceremonie qu'ils observoient pour cette consecration qui se faisoit en cette maniere. Aprés que le corps du Prince avoit esté selon la coûtume enterré avec toute la pompe ordinaire, on mettoit à l'entrée du palais sur un lit d'yvoire fort élevé & tres-richement couvert d'étoffes en broderie d'or, une statuë de cire qu'on avoit fait faire la plus semblable à celuy dont on vouloit faire l'Apotheose, & qui le representoit malade & mourant. A costé gauche du lit estoient assis tous les Senateurs revestus de robbes noires; & à main

droite toutes les Dames de qualité que les grandes dignitez de leurs maris ou de leurs peres rendoient les premieres de l'Empire, & qui ſans aucuns ornemens d'or, de perles ou de pierreries, eſtoient ſimplement veſtuës de robbes blanches, & portoient tout l'exterieur de perſonnes triſtes & affligées. Cette image de l'Empereur eſtoit ainſi expoſée pendant ſept jours, le Senat & les Dames demeurant preſque toûjours auprés du lit, & les Medecins y venant ſouvent comme pour voir l'eſtat du malade, qu'ils declaroient empirer chaque jour. Au bout de ce temps le Prince eſtant declaré mort, les plus jeunes & les plus nobles d'entre les Chevaliers & les Senateurs portoient le lit dans une des places de la ville, où les Magiſtrats Romains ſe dépoüilloient de leur Magiſtrature, comme pour marquer que le Prince y dépoſoit la dignité imperiale. Enſuite ils le portoient hors la ville dans le champ de Mars, au milieu duquel on avoit élevé un ſuperbe mauſolée compoſée de pluſieurs étages qui alloient toûjours en diminuant juſqu'au dernier. La matiere qui n'eſtoit que de bois eſtoit couverte & enrichie par le dehors de draps d'or, de ſtatuë d'yvoire, & de differentes peintures. Le dedans eſtoit

rempli de bois tres-ſec, & propre à s'allumer promptement. Alors on montoit le lit, & on le poſoit ſur le ſecond étage de ce mauſolée qui eſtoit tout percé à jour comme par arcades. Chacun apportoit à l'heure méme toutes ſortes de parfums pretieux, n'y ayant ny peuple, ny ville, ny grand dans l'Empire qui ne s'empreſſaſt de témoigner par ces derniers preſens ſa pieté envers l'Empereur. Enfin aprés pluſieurs courſes de chevaux & de chariots qui ſe faiſoient avec grand ordre autour de ce mauſolée, le ſucceſſeur du Prince mort prenoit une torche allumée, & mettoit le feu à tout ce grand édifice. Tous à l'envi imitoient l'action du Prince; & le mauſolée commençant à s'embraſer, un Aigle qui eſtoit placé au dernier étage & ſur le lieu le plus élevé, eſtoit lâché tout d'un coup, afin qu'en s'élevant avec le feu vers le ciel, il fiſt croire aux Romains qu'il y portoit l'ame de l'Empereur. Ainſi finiſſoit cette vaine & ſuperſtitieuſe ceremonie: & telle eſtoit la conſecration de ces Princes de l'Empire, qui aprés s'eſtre rendu redoutables à tous les peuples pendant leur vie, eſtoient encore reverez par eux aprés leur mort comme des Dieux.

Les dieux du peuple Romain n'étoient point jaloux de se voir associer ces nouveaux dieux; & il étoit au contraire de leur interest d'amuser ainsi les vivans. *C'étoit*, dit excellemment saint Chrysostome, *un grand artifice du démon, & une invention de sa malice contre les hommes de leur persuader ainsi quelque fois l'immortalité de l'ame, afin de les precipiter dans l'impieté, en les rendant par une basse flatterie excessivement religieux envers des Princes qu'il leur representoit comme estant encore vivans apres leur mort, & comme dignes des honneurs divins. Mais il s'efforçoit en méme-temps*, ajoûte ce Pere, *d'en combattre la verité, lorsque les Chrestiens vouloient s'en servir pour l'establissement de la religion de* JESUS-CHRIST. *Car si quelqu'un par exemple, demandoit comment Alexandre peut-il estre dieu, puisqu'il est mort, & qu'il est mort mesme miserablement? On répondoit; il est vray, mais son ame est immortelle. Que si les Chrestiens assuroient la mesme chose de* JESUS *crucifié, on se mettoit aussi-tost à rire. Mais quelles preuves*, continuë ce Saint, *pouvoient-ils avoir qu'Alexandre estoit encore vivant? C'est disoient-ils, qu'il a fait des choses grandes pendant sa vie, qu'il a subjugué plusieurs nations, & gagné autant*

Chrysost. 2. ad Corinth hom. 26. pag. 928.

de victoires qu'il a donné de combats. Il n'y a rien en cela de surprenant & de merveilleux , ajoûte saint Chrysostome : *il n'est nullement contre l'ordre de la nature qu'un Prince qui est vivant & accompagné d'une armée puissante fasse des conquestes. Mais ce qui est vrayement estonnant & la preuve d'une vertu toute divine, est que ce* JESUS *crucifié ait commencé apres sa mort & par la vertu mesme de sa croix à faire ses conquestes dans l'estenduë de toute la terre.* Il paroist donc avec combien de vanité ces sages Romains se faisoient des dieux à eux-mémes lorsqu'ils refusoient de reconnoistre celuy qui selon le raisonnement de ce Pere avoit les vrayes marques de la divinité.

Herodian. ibid. pag. 158. &c.

Les deux jeunes princes ayant rendu ce dernier devoir à la memoire de leur pere ne penserent plus qu'à se perdre l'un l'autre, & à se rendre chacun seul maistre de tout l'Empire. Ils s'attiroient séparément le plus d'amis qu'ils pouvoient, formoient des intrigues secrettes l'un contre l'autre, & vivoient dans une continuelle division, sans que la princesse Julie leur mere pust avec toute son authorité & toute son affection les réunir. Enfin l'ennuy qu'ils eurent eux-mémes de se voir ainsi tous les jours dans une guerre intestine au milieu

de leut Palais les porta à entreprendre un dessein qui eust pu leur estre plus avantageux qu'à l'Empire. Ils voulurent partager ce méme Empire entr'eux deux, en sorte que toute l'Europe seroit soûmise à Antonin, & que l'Asie demeureroit soûs l'obeïssance de Gete. Qu'Antonin planteroit son camp prés de Bisance, & que Gete auroit le sien à Calcedoine en Bithinie, afin que les deux armées étant ainsi opposées deffendissent les Etats de l'un & de l'autre; Que tous ceux d'entre le Senat qui étoient Européens demeureroient comme auparavant à Rome, & que tous les autres accompagneroient Gete soit à Antioche, ou bien à Alexandrie, selon qu'il auroit choisi l'une de ces deux villes pour le siege de son Empire.

Ils déliberoient de la sorte en presence des amis du feu prince leur pere, & de la princesse Julie leur mere touchant le partage de l'univers. Et alors tous les autres demeurant dans le silence, & tenant les yeux baissez en terre, cette Princesse eut le courage de s'opposer toute seule avec une force qui paroissoit au dessus de son sexe à ces vains projets de deux jeunes princes. Je vois, dit-elle, mes en- « fans, que vous avez trouvé le moyen de «

» diviser la terre & la mer; mais comment
» diviserez-vous maintenant vostre mere en-
» tre vous deux ? Et comment malheureuse
» que je suis pourray-je estre partagée à l'un
» & à l'autre? Tuez moy donc auparavant,
» & prenant chacun vostre part de ce corps
» infortuné donnez luy la sepulture séparé-
» ment dans vos Etats. Car de cette sorte
» je seray également à tous les deux. Elle
accompagna ces paroles de larmes & de soupirs, & les embrassant tous deux en méme-temps, elle s'efforçoit de les reconcilier par toute la tendresse de son cœur. Un tel spectacle remplit de compassion tous ceux qui étoient presens. Les deux Princes eurent honte eux-mémes de resister à des prieres si pressantes; & l'assemblée étant rompuë, ils abandonnerent leur premier dessein.

Ces évenemens extraordinaires quoyque prophanes étoient exposez aux yeux de la foy, comme des peintures vivantes de l'effroyable renversement de l'esprit des hommes. L'Eglise regardoit ces exemples monstrueux de l'ambition & de l'animosité de deux freres à qui l'univers paroissoit trop petit; & elle se regardoit continuellement elle-méme comme tirée de cette masse generale de perdition. Et considerant que
l'Empire

l'Empire de toute la terre n'étoit pas capable de remplir le cœur de deux Princes; elle comprenoit aisément que le cœur des hommes étoit d'une trop vaste étenduë pour se borner icy bas.

CHAPITRE VII.

Martyre de quelques Saints arrivé depuis la mort de Severe. Conduite miraculeuse de Dieu pour faire establir saint Alexandre sur le siege de Ierusalem. Procle celebre Montaniste qui avoit contribué à pervertir Tertullien, est confondu par un sçavant Catholique.

LE voyage de Severe en Angleterre, & cette guerre dont nous venons de parler qui dura prés de trois ans servit à faire un peu adoucir la persecution: mais il paroist qu'elle n'étoit pas encore éteinte à sa mort; puisque plusieurs Saints souffrirent le martyre en France au commencement du regne d'Antonin Caracalla son fils. C'étoient les saints Ferreole prétre & Ferrutien diacre; & saint Felix prétre, & les saints Achilée & Fortunat aussi diacres. Ils étoient tous disciples du grand Irenée,

Dio. lib. 76. p. 866.

SS. Marth martyrol. Rom. 23. Aur. 16. Iuin. sur. Tom. 2. cad. die. Bosq. Eccl. Gallic hist lib 3. cap. 15. &c.

qui envoya les deux premiers à Besançon, & les trois autres à Valence afin d'y prêcher la verité de l'Evangile. Ils répondirent parfaitement à la grace de leur vocation : Dieu benit leurs travaux, & ils convertirent une grande partie de ces deux villes à la foy de JESUS-CHRIST. Mais c'étoit comme la recompense ordinaire des grands Saints de ces premiers temps de confirmer par leur martyre la verité qu'ils avoient prêchée. Aussi la haine que conçurent ceux qui demeurerent rebelles à la verité contre ces saints Prédicateurs de la foy leur fit sentir qu'on n'attaquoit pas impunement le demon dans le fort de son empire qui étoit le Paganisme. Saint Felix, saint Fortunat, & saint Achilée aprés avoir été diversement tourmentez dans la ville de Valence eurent enfin la teste coupée hors de la ville. Saint Ferreole & saint Ferrutien rendirent au méme-temps un semblable témoignage de leur foy dans Besançon. Ils furent d'abord divinement protegez au milieu des plus cruels tourmens ; & la grandeur de leur amour leur ayant comme fait perdre tout le sentiment de la douleur, ils furent enfin consacrez à Dieu comme les autres par le méme genre de martyre. Les Chrétiens enleverent

leurs corps durant la nuit, & les enterrerent dans une grotte où ils avoient accoûtumé de se retirer. On bâtit depuis une Eglise en ce méme lieu, où il se faisoit un grand nombre de miracles. Et saint Gregoire de Tours assure que son beaufrere fut gueri miraculeusement d'une longue maladie par le merite de ces saints Martyrs. *Greg. Tur. mirac. l. 1, cap. 71.*

Il paroist qu'en ce méme temps, c'est-à-dire au commencement de l'empire de Caracalla, le saint evesque Alexandre, dont on a déja parlé, & dont nous parlerons davantage dans la suite sur le sujet d'Origenes, estoit encore en prison. Comme ses chaînes n'empeschoient point la parfaite liberté de son esprit & de son amour pour l'Eglise, il prit part à la joye de celle d'Antioche qui avoit choisi pour son evesque saint Asclepiades en la place de saint Serapion, & luy écrivit sur le sujet de cette élection pour la porter à avoir toute l'estime qu'elle devoit de ce grand serviteur de Dieu. Il leur dit méme par un sentiment tres-vif de sa charité pour tout ce qui regardoit l'avantage de l'Eglise de JESUS-CHRIST; Que le Seigneur avoit « adouci & rendu legeres les chaînes de sa « prison, depuis qu'il avoit appris cette nou- « *ANN. 211. Eusob. Chronic. id. hist. lib. 6. cap. 11.*

„ velle de la grace qu'il leur avoit faite de leur donner pour Pasteur un homme que „ la grandeur de sa foy en rendoit si digne. „ Aussi il est remarqué dans l'histoire qu'Asclepiades avoit esté un des illustres confesseurs de la persecution de Severe.

Mais si ce Saint a regardé l'élection d'Asclepiades comme un effet de la divine providence sur cette eglise d'Antioche ; il y a encore plus de sujet de rapporter à la toute-puissance de Dieu l'élection qui se fit de luy l'année suivante à l'evesché de Jerusalem, du vivant méme de l'ancien evesque S. Narcise, dont on a parlé autre part. Il estoit sans doute assez extraordinaire en ces premiers temps de voir un evesque changer d'eglise ; & sortir de celle où Dieu l'avoit premierement établi ; afin de passer dans une autre. Mais il l'estoit pour le moins autant de voir un evesque assis sur un méme siege épiscopal avec un autre evesque. Et c'est cependant ce que nous allons voir dans S. Alexandre, qui ne quitta pas seulement l'evesché qu'il avoit en Cappadoce pour prendre celuy de Jerusalem, mais qui y fut établi par l'ordre de Dieu dans le temps méme que le saint vieillard Narcisse vivoit encore. Si ces exemples sont surprenans & scandaleux pour les

foibles, les circonſtances qui les accompagnent, feront connoiſtre qu'il ſeroit auſſi ridicule de pretendre en abuſer, qu'il ſeroit injuſte de les condanner par la regle generale de l'Egliſe dont Dieu diſpenſe quand il luy plaiſt.

La calomnie qui attaqua l'innocence de S. Narciſſe, & l'amour qu'il avoit depuis longtemps pour une vie retirée où il puſt vaquer à une ſainte philoſophie, l'avoient porté, comme on l'a vû, à ſortir de Jeruſalem, & à ſe cacher dans des lieux écartez & inconnus. Il paſſa pluſieurs années ainſi ſeparé de ſon peuple. Et comme on n'avoit aucunes nouvelles de luy, & qu'on ne pouvoit découvrir ce qu'il eſtoit devenu, les eveſques des egliſes circonvoiſines jugerent ne devoir pas laiſſer cette premiere Egliſe du monde ſans Paſteur, & en établirent un en ſa place nommé *Die*; aprés lequel il y en eut encore quelques autres. Cependant lors qu'on ne ſongeoit plus à S. Narciſſe, il reparut de nouveau comme un homme qui ſeroit reſſuſcité. Cette ſurpriſe cauſa une joye extraordinaire à tous les fideles; & ils le prierent à l'heure méme de reprendre la conduite de leur egliſe; car ils avoient plus de veneration pour luy que jamais, tant à cauſe de cette lon-

Euſeb. hiſt. lib 6. cap. 9. 10.

gue retraite dans laquelle il avoit mené une vie si sainte, qu'à cause de la maniere si miraculeuse dont a vû que Dieu avoit vengé son innocence en la personne de ses calomniateurs. Mais comme l'extrême vieillesse de Narcisse le mettoit entierement hors d'estat de pouvoir faire les fonctions de sa charge, Dieu inspira dans le méme temps à S. Alexandre qui estoit sorti depuis tres-peu de prison, d'aller à Jerusalem, & luy en donna méme un ordre exprés dans une vision dont il le favorisa pendant la nuit, ayant dessein de l'établir avec Narcisse sur le siege de Jerusalem, pour faire communément avec luy les fonctions episcopales dans cette eglise. Il obeït à cet ordre de Dieu, & partit de Cappadoce où estoit son Evesché, pour aller visiter les lieux saints, selon la devotion assez ordinaire de ces premiers temps, & y faire sa priere. Car il ne connoissoit point sans doute le dessein de Dieu sur luy : & il donnoit en cela un exemple bien extraordinaire d'obeïssance, quittant son peuple, sans sçavoir où Dieu le conduisoit, & sans méme se mettre en peine de le connoistre : ce qui pourroit paroistre peu croyable aussi bien que toute la suite, s'il ne se trouvoit attesté par un Saint & par le plus

Eufeb. ibi. cap. 11.

fidele historien de l'Eglise.

Dieu dispoſa miraculeuſement les eſprits des fideles de Jeruſalem, & ouvrit une entrée favorable à S. Alexandre dans cette egliſe où il l'appelloit: car il revela tant à S. Narciſſe qu'à plusieurs de ſon clergé, que le lendemain au matin il entreroit dans la ville un Eveſque qui devoit ſervir de Coadjuteur dans le ſiege eſpiſcopal de Jeruſalem : c'eſt ce qu'il leur fit connoiſtre tant par une viſion qu'ils eurent durant la nuit, que par une voix qui fut entenduë tres-clairement de ceux qui eſtoient les plus ſaints de cette egliſe, qui leur commandoit de ſortir hors de la ville pour recevoir celuy que Dieu avoit deſtiné pour leur eveſque. Ils obeïrent donc à l'ordre de Dieu, eſtant allez au devant de S. Alexandre, qu'ils reçûrent avec toute la joye & toute la tendreſſe poſſible. Mais on peut juger de la ſurpriſe où fut ce Saint, lors que les fideles l'ayant retenu parmi eux, ne luy permirent point de s'en retourner dans ſon eveſché, & que par l'avis de tous les eveſques de la Paleſtine qui s'aſſemblerent pour ce ſujet, & ſur tout de ſaint Narciſſe qui y contribua luy-méme par les grandes inſtances qu'il en fit, il fut aſſocié avec luy dans le gouvernement de l'egliſe

Hieronym. Catalog.

Euſeb hiſt. l.6. c.11.

Hieron. Catalog.

de Jerusalem. Il eut une extrême peine à se rendre à une élection si surprenante par laquelle estant arraché à son propre peuple, il estoit ainsi donné à un autre : & quoy qu'il ne pust pas ne point remarquer quelque chose de surnaturel dans cette affaire, il resista autant qu'il put, & il falut méme luy faire violence pour l'obliger d'y consentir. Les fideles de cette eglise se porterent avec d'autant plus de joye à user de cette sainte violence à son égard, qu'il s'estoit rendu illustre par la confession de la foy, & que tout le monde le regardoit comme un Martyr de JESUS-CHRIST. Il rend luy-méme témoignage de cette association, par laquelle il fut admis avec saint Narcisse dans le siege episcopal de Jerusalem écrivant aux Antinoïtes dans l'Egypte. Il avoit appris que cette eglise estoit en division : & comme sa charité n'estoit point bornée dans son diocese, mais embrassoit toutes les Eglises de JESUS-CHRIST comme n'estant qu'une ; elle le porta à écrire à cette eglise pour y rétablir la paix. Il finit sa lettre par ce salut apostolique qu'il leur fait de la part du saint vieillard dont il estoit coadjuteur ; *Narcisse*, leur dit-il, *vous saluë, luy qui a gouverné avant moy cette eglise episcopale, & qui la gouver-*

Euseb. hist. lib. 6. cap. 11.

Ibid. cap. 8.

Ibid. cap. 11 Hieronym. Catalog.

ne encore presentement avec moy par ses prieres, estant âgé de plus de cent seize ans. Et il vous conjure tous, comme je le fais avec luy, de conserver entre vous une paix & une union inviolable.

Comme il n'y a rien donc de plus attesté que cette union de deux saints Evesques dans l'administration d'une seule eglise, les circonstances extraordinaires qui s'y trouvoient jointes, de l'extrême vieillesse de S. Narcisse, de toutes ces differentes revelations, & du consentement de plusieurs Prelats assemblez par l'Esprit de Dieu, firent bien voir que le Seigneur peut quand il luy plaist, changer l'ordre general de l'Eglise, comme il change quelquefois l'ordre de la nature par des miracles; mais que ce que Dieu fait quelquefois pour un plus grand avantage de l'Eglise, il n'est jamais permis à l'homme de le faire par un mouvement de sa volonté.

L'un des premiers fruits de la paix dont l'Eglise commença à joüir sous le regne d'Antonin Caracalla, fut une celebre conference qu'eut un sçavant homme de ce temps-là nommé Caïus avec Procle, ce grand deffenseur des Montanistes, qui contribua à pervertir Tertullien, & qui depuis en reçut, comme on l'a vû, de si grands

Euseb. hist. lib. 6. c. 20.

eloges. Caïus estoit un homme eloquent, mais sur tout grand amateur de la pureté de la foy, & digne disciple de saint Irenée, cet homme apostolique, dans le sein duquel il avoit puisé cet amour si genereux de la verité qu'il fit paroistre dans la dispute dont nous parlons. Comme les Montanistes surprenoient un grand nombre de fideles, sous pretexte de cette pieté plus austere dont ils faisoient exterieurement profession; Caïus se rendit fort celebre dans l'Eglise par la victoire qu'il remporta sur un des chefs de leur parti, ayant convaincu en sa personne tous ces pretendus prophetes, en ce qu'ils avoient osé composer de nouvelles Ecritures, y ajoûtant & en retranchant ce qu'il leur plaisoit, & voulant faire passer pour des oracles du Saint Esprit les propheties pretenduës, ou pour mieux dire les illusions de Montan. Saint Jerôme releve & louë beaucoup cette conference. Mais comme elle n'est point venuë jusqu'à nous, s'estant perduë avec tant d'autres pieces de l'antiquité, tout ce qu'on en peut juger par le peu de chose qui en est resté dans l'histoire, est que Procle s'efforça de donner de l'autorité aux nouvelles lumieres de ses prophetes & de ses prophetesses, en faisant voir qu'il y avoit eu

Act. S. Policarp. in fin.

Hieronym. Catalog.

Eusob. hist. lib. 2. cap. 25. lib. 3. cap. 31. lib. 6. cap. 20. lib. 3. cap. 28.

de tout temps dans l'Eglise des Prophetes, & qu'ainsi on ne les devoit point rejetter comme une chose nouvelle & inoüie; car c'est ce qu'il paroissoit vouloir prouver en rapportant l'exemple des quatre filles de l'Apostre S. Philippe, qui avoient esté, dit-il, prophetesses dans la ville d'Hieraple en Asie. Mais il ne s'agissoit pas de sçavoir s'il y avoit eu dans l'Eglise des prophetes & des prophetesses en tout temps: c'estoit une verité trop fortement établie par l'Ecriture & par la tradition pour en douter. Mais comme saint Paul declare que quand un ange viendroit annoncer un autre evangile que celuy qu'il a annoncé, il devroit estre rejetté avec anathême; & qu'il ne faut pas legerement croire à tout esprit, mais qu'il faut éprouver les esprits pour connoistre s'ils sont de Dieu; toute la question entre les Catholiques & les Montanistes estoit de remonter à la source des Ecritures, & à la tradition des Eglises, pour juger si les nouvelles propheties se trouvoient conformes à l'une & à l'autre. C'est aussi ce que cet illustre deffenseur de la verité paroist avoir fait dans la conference qu'il eut avec Procle. Car il luy prouva que rien de semblable ne se trouvoit dans les saints livres, qui estoient la regle de nostre

foy ; & que c'eſtoit une temerité viſible de pretendre tout d'un coup introduire une nouvelle doctrine qui leur eſtoit oppoſée. Et quant à ce qui regardoit la tradition des egliſes, il le rappella à cette egliſe apoſtolique fondée par les deux Princes des Apoſtres S. Pierre & S. Paul, qui eſt devenuë la depoſitaire fidele & incorruptible de la verité. Et c'eſt de l'endroit où il parle de cette Egliſe, qui eſt celle de Rome, que l'hiſtorien a tiré ce paſſage celebre qu'il rapporte touchant les ſacrez monumens où repoſoient les corps de ces deux ſaints fondateurs de l'Egliſe, dont il dit que l'un ſe voyoit au Vatican, & l'autre ſur le chemin d'Oſtie. C'eſtoit donc à Procle à faire voir que les nouvelles propheties dont il s'eſtoit declaré le deffenſeur, ne contenoient rien ny de contraire aux écritures inſpirées par le veritable Eſprit de Dieu, ny à la doctrine de cette Egliſe principale que les Apoſtres avoient établie comme le centre de la verité. Cependant il paroiſt bien qu'il ne le fit pas, comme il eſtoit en effet impoſſible qu'il le fiſt ; car il eſt marqué expreſſément que Caïus ferma la bouche à cet injuſte adverſaire de l'Egliſe.

Baron. an. 215. num. 2. &c.

Euſeb. hiſt. l. 2. c. 25.

Quelques-uns ont crû que ce fut aprés

Baron. an. 215. nu. 4.

cette refutation si authentique des extravagances du Montanisme, & aprés cet entier éclaircissement de la verité, que le Pape Zephirin condanna & anathematisa Procle, Tertullien, & tous les autres Montanistes. Mais comme ils avoient déja esté anathematisez par toute l'Eglise, peut-estre que ce Pape qui avoit d'abord esté surpris, s'estant depuis contenté de revoquer les lettres qu'il avoit envoyées en leur faveur, se declara plus ouvertement aprés cette celebre conference, & confirma le jugement des autres Eglises par l'anathême qu'il prononça en son particulier contre tous ceux qu'elles avoient déja condannez. Quoy qu'il en soit, il est certain qu'ils furent anathematisez par tout, comme il se voit particulierement par une lettre Catholique où estoient les souscriptions de divers Evesques, dont quelques-uns prenoient la qualité de Martyrs de Jesus-Christ, & où il s'en trouve une plus remarquable que les autres d'un Evesque qui souscrivit de cette sorte ; *Moy Elius Publius Iulius Evesque de Develt Colonie de Trace ; I'atteste qu'il est veritable comme Dieu est vivant dans le ciel, que le bien-heureux Sotas de Kenkis ayant voulu chasser le demon du corps de Priscille, en a esté empesché par les*

Tertull. de jejun. cap. 1.
Euseb. hist. lib. 5. c. 19.

hypocrites; qui eſt le nom qu'il donne à ceux qui n'aymant pas ſincerement la verité, ne pouvoient ſouffrir qu'on découvriſt quel eſtoit le veritable eſprit de ces faux prophetes.

Phot.cap. 48. Un ancien parlant du ſervice ſignalé que Caïus rendit à l'Egliſe, témoigne que l'on diſoit qu'il eſtoit Preſtre de Rome, & que méme il avoit eſté ordonné Eveſque des Nations, c'eſt-à-dire pour aller porter la foy dans les païs infideles; ſans avoir aucun dioceſe limité. La méme choſe s'eſtoit vûë longtemps auparavant en pluſieurs diſciples des Apoſtres, qui aprés avoir diſtribué tous leurs biens aux pauvres, alloient porter la lumiere de l'Evangile juſques dans les païs les plus reculez; y établiſſoient enſuite des Paſteurs pour élever l'édifice de JESUS-CHRIST ſur le fondement qu'ils avoient poſé; & continuoient leur courſe vers les autres peuples qui vivoient encore dans l'ignorance de la foy. *Euſeb.hiſt. lib.3. cap. 37.*



CHAPITRE VIII.

Origenes choisit saint Heracle pour le soulager dans l'instruction des Cathecumenes. Quel estoit saint Heracle, & son amour pour la vraye Philosophie. Sentimens de saint Augustin touchant la conformité de la Philosophie de Platon que saint Heracle apprit sous le celebre Ammone & la Philosophie Chrétienne.

ORIGENES qui par un zele digne du fils d'un martyr s'étoit chargé comme on l'a vu de l'instruction des Cathecumenes dans le plus fort de la persecution, continua toûjours depuis cet exercice avec une pieté & une ardeur incroyable. Sa foy qui s'étoit comme nourrie parmy les supplices, & fortifiée par tous les outrages des persecuteurs étoit devenuë l'objet de l'admiration de tout le monde: & la multitude presque innombrable de ses disciples pouvoit estre regardée comme une preuve vivante de l'habileté & de la vertu de ce grand maistre. Lorsque l'Eglise eut recouvré sa liberté & la paix aprés la mort de Severe, luy qui avoit été

comme accablé depuis plusieurs années par le grand travail de son employ, resolut de prendre quelques temps pour donner du relâche à son esprit; & dans ce dessein il entreprit le voyage de Rome, par le desir qu'il avoit; ainsi qu'il le témoigne luy-méme de voir cette ancienne Eglise devenuë venerable à toute la terre. Mais il fit assez connoistre qu'il se regardoit comme redevable de son temps à l'Eglise, & qu'il n'aimoit pas à le prodiguer vainement. Car aprés avoir séjourné fort peu à Rome il retourna à Alexandrie où il reprit sa premiere occupation, & s'en acquita avec cette ardeur qui luy étoit ordinaire, & que Demetre evéque de cette eglise enflammoit encore davantage par ses exhortations, le cherissant & le regardant encore alors comme l'ornement & la gloire de son peuple.

Euseb. hist. lib. 6. c. 14.
ANN. 212.

Mais si rien n'étoit trop vaste pour l'étenduë de son esprit; & si son courage & sa vertu luy faisoient tout entreprendre avec joie pour l'édification de l'Eglise, la nature ne pouvoit pas suffire à tant de choses à la fois. Aussi l'excez du travail qu'il avoit entrepris le jetta bien-tost dans l'impuissance d'y fournir & d'y resister tout seul; & il sentit par sa propre experience que

si

ſi l'eſprit eſt prompt & ardent, la chair eſt foible. Car il ſe vit engagé en méme-temps à étudier à fond toute la doctrine de la foy; à mediter & à expliquer les Ecritures divines, & ſur tout à inſtruire les Cathecumenes qui étoient en ſi grand nombre qu'ils ne luy donnoient pas preſque un ſeul moment de repos, mais venoient l'entendre les uns aprés les autres depuis le matin juſques au ſoir. Cet accablement d'occupations continuelles l'obligea de chercher quelqu'un avec qui il pût partager le ſoin d'inſtruire tant de diſciples en ſe reſervant ſeulement la conduite & l'inſtruction de ceux qui étoient plus avancez. Heracle frere de ſaint Plutarque dont on a parlé au commencement de la perſecution, fut celuy ſur lequel il jetta les yeux pour le charger de cet employ. Il avoit vécu dans l'infidelité avec ſon frere juſqu'à cette grande perſecution qui fut excitée à Alexandrie. Et au lieu que la terreur des perſecuteurs avoit écarté un grand nombre de fideles, Plutarque & Heracle avoient pris, comme on l'a vû, ce méme temps pour ſe faire inſtruire dans la foy, s'étant adreſſez à Origenes qui étoit encore ſi jeune alors, afin de recevoir de luy la lumiere de l'Evangile.

Euſeb. hiſt. lib. 6. cap. 3.

C'est à dire que lorsqu'il y alloit de la vie de se déclarer Chrétien, ceux-cy avoient embrassé genereusement le Christianisme, & fait voir par leur exemple que l'Esprit de Dieu agit independamment de tous les obstacles qu'il peut rencontrer, & que le feu de cette charité qui fait les Martyrs s'allume lorsqu'il luy plaist au milieu méme de la plus grande rigueur des persecutions des hommes. Saint Plutarque ayant donc été consacré par le martyre, Heracle son frere fut reservé pour le bien de toute l'Eglise, dans laquelle il parut beaucoup depuis. Il embrassa une vie sainte & austere, & digne de cette veritable philosophie dont il avoit commencé de faire profession d'une maniere si genereuse.

Comme il étoit ordinaire en ces premiers temps de l'Eglise que les grands hommes s'appliquassent à l'étude des sciences des philosophes, pour pouvoir répondre avec plus de force à ces faux sages qui attaquoient la verité de la foy, il est aussi remarqué d'Heracle qu'il en fit une étude particuliere sous l'un des plus sçavans maistres de ce temps-là nommé Ammone, qui professa long-temps dans la ville d'Alexandrie. Le nom de ce Philosophe est également connu des Payens &

Euseb. hist. lib. 6. c. 19. Vales. in Euseb ibid pag. 122. Hieronym. Catalog.

des Chrestiens. Il estoit né de parens fideles qui l'avoient élevé dans le christianisme; & quelques calomnies qu'ayent publiées contre luy les ennemis de nostre religion, il est certain qu'il persevera jusqu'à sa mort dans la foy qu'il avoit reçûë de ses peres. Sa premiere occupation estoit bien differente de celle en laquelle il parut depuis avec tant d'éclat. Car il s'employoit d'abord à transporter du bled dans des sacs, ce qui le fit surnommer *Saccas*. Mais ayant quitté ce mêtier sous l'empire de Commode pour s'appliquer à la connoissance & à la pratique de la vraye philosophie, il fit voir en sa personne que tel est souvent capable des plus hautes sciences qui languit dans une profession basse & méprisable. Il acquit depuis en effet une telle estime qu'on le regardoit comme un homme qui avoit esté particulierement instruit de Dieu, & qu'on luy donnoit pour cette raison le nom de *Theodidacte*. La science de la philosophie se trouvoit alors tres-embroüillée par la malice ou par l'ignorance des deux differens partis de ceux qui suivoient Platon, & de ceux qui suivoient Aristote. Car opposant ces deux philosophes comme contraires l'un à l'autre, au lieu de s'attacher uniquement à la recherche de la verité,

Euseb. ibi.

Hieronym. Catalog.

Theodor. Tom. 4. serm. 6. pag. 573.

Phot. 214. pag. 550. Item. 251. pag. 1382.

ils s'engageoient dans de continuelles continuelles contestations sans pouvoir éclaircir ce qu'ils cherchoient. Mais la sagesse d'Ammone, dit un ancien, vint paroistre comme une lumiere éclatante au milieu de ces tenebres. Cet homme admirable s'étant par le mouvement d'un saint transport élevé au dessus de toutes les opinions communes qui avoient défiguré la veritable sagesse, trouva le moyen de reünir les esprits, & enseigna à ses disciples une philosophie exempte de ces combats & de ces disputes, qui n'estoient causées que par les folles imaginations des nouveaux auteurs.

Vales. in Euseb. p. 120 colom. 2. d.

Pour mieux comprendre quel a esté le dessein de cet illustre philosophe Chrestien, il est necessaire de marquer ici qu'encore que l'on dise de luy qu'il a voulu concilier Platon avec Aristote, il s'est neanmoins attaché particulierement à la doctrine de ce premier, qui a esté sans comparaison le plus élevé de tous les philosophes, & qui a approché le plus prés du christianisme. S. Augustin qui a connu plus qu'aucun autre par la lumiere & par l'éminence de son esprit, ce qu'il y a de plus fort ou de foible dans toutes les differentes philosophies, peut estre regardé comme un témoin irreprochable de cette verité. Il dit méme,

ce qui paroiſtroit d'ailleurs preſque incroyable, qu'il avoit trouvé dans quelques livres des philoſophes Platoniciens, le ſens & la ſubſtance de ces paroles de l'Evangile; *Que le Verbe eſtoit dés le commencement; Que le Verbe eſtoit en Dieu; & que le Verbe eſtoit Dieu, Que toutes choſes ont eſté faites par luy, & que rien n'a eſté fait ſans luy; Que cette lumiere luit dans les tenebres, & que les tenebres ne l'ont point compriſe; Que ce Verbe qui eſt Dieu n'eſtoit pas né de la chair, ny du ſang, ny des deſirs ſenſuels de la volonté de l'homme, mais de Dieu; Que le Fils ayant la méme eſſence que le Pere, n'a pas crû faire un larcin en ſe rendant égal à Dieu, puiſqu'il eſt par ſa nature une méme choſe avec luy; Qu'il eſt éternel comme le Pere; qu'il ſubſiſte avant tous les temps, & au delà de tous les temps d'une ſubſiſtence immuable; Que les ames ne ſont heureuſes que par les effuſions qu'elles reçoivent de ſa plenitude, & qu'elles ne ſont renouvellées pour devenir ſages que par la participation de ſa ſageſſe qui ſe communique à elles.* *Aug. Confeſſ. lib. 7. c. 9.*

S. Auguſtin aſſure qu'il y trouva toutes ces grandes veritez répanduës en divers endroits, non pas dans les mémes paroles, mais dans un ſens tout ſemblable appuyé d'un tres-grand nombre de raiſons. Et il

ne faut pas douter qu'ils ne les eussent puisées dans les saints livres. Aussi, dit encore le méme Pere, comme ils avoient des sentimens si élevez au dessus des autres philosophes, & que d'ailleurs ils n'avoient point parmi eux l'autorité comme nous d'un chef tout divin pour exiger la creance des peuples, ils aimoient mieux combattre les maximes opposées aux leurs, en faisant voir que les autres se trompoient, que non pas exposer à un mépris injurieux leur doctrine, en l'enseignant trop ouvertement. Et ils la cacherent en effet autant qu'ils purent, jusqu'à ce que JESUS CHRIST estant venu établir la foy sur la terre avec une autorité souveraine d'amour & de bonté, eut fondé & affermi puissamment son Eglise. Car ce fut alors que ces premiers d'entre les philosophes qui estoient auparavant comme accablez par la multitude des autres, ayant vû que le nom & la foy de JESUS-CHRIST se répandoit dans toute la terre avec le trouble & l'étonnement de tous les royaumes, commencerent à découvrir avec plus de liberté les sentimens de leur chef. Et ce temps dont parloit saint Augustin, est à peu prés celuy-là méme dont nous parlons presentement, puisqu'il marque au méme lieu Plotin disciple

Aug. Tom. 2. Epist. 56. pag. 100. 101. 103.

d'Ammone, duquel nous dirons un mot dans la ſuite.

Il eſt donc conſtant, ſelon ce Pere, que ces philoſophes, quant à leur doctrine, pouvoient & devoient en changeant peu de choſes que la diſcipline du chriſtianiſme condannoit, abbaiſſer leurs teſtes ſous le joug du Roy unique, & de l'invincible ſouverain des cœurs. Mais il n'eſt pas moins conſtant, ſelon luy, qu'ils eſtoient quant à la diſpoſition de leur cœur & de leur eſprit tres-éloignez de le faire, n'ayant point l'humilité qu'il dit eſtre le chemin unique pour entrer dans la verité, ſuivant le modele qu'en a tracé celuy, qui ayant eſté le plus humble de tous les hommes, a dit de luy-méme, non ſeulement qu'il eſt la verité, mais qu'il eſt encore la voye qui y conduit. Auſſi le méme Saint qui témoigne avoir trouvé ces grandes veritez touchant le Verbe dans les livres de ces philoſophes, ajoûte qu'il n'y trouva pas, *Que le Verbe a eſté fait homme, & a demeuré parmi nous; qu'il s'eſt aneanti ſoy-méme en prenant la forme d'un eſclave, qu'il s'eſt rendu ſemblable à l'homme en ſe reveſtant de nos infirmitez, qu'il s'eſt humilié & a eſté obéiſſant juſqu'à la mort, & à la mort de la Croix*; parce que cette grace & cette miſe-

Pag. 100.

Ibid pag. 100.101.

*Aug. Confeſſ lib.*7. *c.*9.

ricorde infinie de l'humilité si prodigieuse d'un Dieu ne pouvoit estre revelée aux superbes qui estoient enflez par la haute opinion qu'ils avoient conçûë de leur science.

Aprés cet éclaircissement important de la doctrine des philosophes Platoniciens, il ne sera pas difficile de juger qu'elle a esté l'intention des philosophes Chrestiens, & en particulier du celebre Ammone, au sujet duquel nous nous sommes étendus sur ce point. Car voulant, comme on l'a dit, reünir les sentimens des philosophes, & les reduire à une seule philosophie veritable, il n'a pû avoir d'autre dessein que de faire comprendre à ses disciples par la doctrine méme de ces anciens philosophes, & principalement de Platon, auquel il devoit necessairement rapporter tous les autres; Que la verité est une & unique, & que l'Ecriture & l'Evangile enseignoient d'une maniere sans comparaison plus relevée ce qui se trouvoit ou foiblement ou obscurément dans ces payens. Il se contenta neanmoins d'instruire ses disciples de vive voix, sans se mettre en peine de faire passer à la posterité par des livres ses sentimens, témoignant par là qu'il sçavoit mettre le juste prix aux choses, & qu'il se

Apud Phot. cap. 251. pag. 1382. Baron. an. 234. num. 6.

Valef. in Euseb. ex Longino. pag. 120.

servoit seulement de ces sciences humaines comme d'un moyen pour élever & pour conduire plus loin ses disciples. Aussi il voulut rendre à la posterité un témoignage public de la preference qu'à eu toûjours dans son cœur l'amour de la divine philosophie de JESUS-CHRIST. Car il composa de beaux livres sur ce sujet qui ont esté beaucoup loüez par S. Jerôme, & qui le rendirent tres-illustre dans l'Eglise.

Euseb. hist. lib. 6. cap. 19.

Hieronym. Catalog.

Ce fut donc dans l'école de ce sçavant maistre qu'Heracle se rendit habile. Et il paroist que l'étude qu'il y fit estoit jointe en luy à un amour tres-ardent de la science plus sainte & plus solide de l'Ecriture; puisque dans l'accablement où se trouva Origenes par la multitude de ses occupations qui l'obligerent de se décharger sur quelqu'un d'une partie de son employ, il le choisit entre tous ses disciples, non pas seulement comme un philosophe, mais comme un homme qui avoit une grande ardeur pour la science des choses saintes, & qui d'ailleurs estoit fort eloquent. Il fit bien voir en effet par la maniere dont il s'acquitta de cet employ, que celuy qui l'avoit choisi ne s'estoit pas trompé dans le jugement qu'il avoit porté de luy. Car il y acquit une singuliere reputation, & fut

Euseb. ibi. ut supra.

Euseb. ibi. cap. 15.

Euseb. ibi. cap. 31.

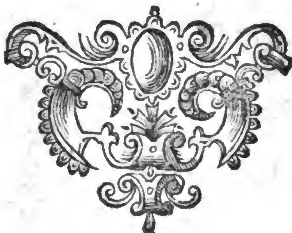
regardé depuis avec admiration par les plus grands hommes.

Que s'il est permis en parlant de l'école du celebre Ammone, dans laquelle Heracle sceut prendre ce qui pouvoit estre avantageux à l'Eglise, de joindre aux Saints les prophanes, nous pourrions ajoûter ici, que l'un des plus fameux disciples qu'il ait eus a esté Plotin celebre philosophe, dont S. Augustin a parlé en divers endroits avec éloges, & dont Porphyre a écrit la vie. Il avoit d'abord écouté plusieurs autres celebres professeurs d'Alexandrie, dont il n'avoit nullement esté satisfait. Estant tout chagrin de n'avoir point trouvé en eux ce qu'il demandoit, un de ses amis à qui il avoit découvert le sujet de sa tristesse, le mena entendre Ammone qu'il jugea estre plus capable de le contenter que tous les autres. Et il en fut en effet si charmé qu'il dit aussi-tost à son ami; c'est cet homme là méme que je cherchois; & que deslors il se rendit son disciple, l'ayant écouté depuis pendant onze ans. Il faut neanmoins reconnoistre qu'il ne fit pas d'honneur à l'école de son maistre, & qu'il estoit tres-indigne d'estre regardé comme le disciple de ce grand homme; puisqu'il n'en devint que plus superbe, & qu'au lieu d'user pour

Aug. T. 1. Academic. cap. 19. lib. 3. T. 2. ep. 56. in fin. & alibi. Baron. an. 234 num. 2. & seq. 14.

ſon ſalut de ces connoiſſances de la philoſophie qui luy eſtoient enſeignées par rapport à la veritable ſageſſe, il luy arriva ce que dit ſaint Paul, de tomber dans de plus grands deſordres, à cauſe de ce mépris qu'il avoit fait de la verité. Car il paroiſt méme qu'il ſe laiſſa aller aux ſuperſtitions de la magie. Et ſaint Auguſtin aſſure la méme choſe de quelques-uns de ſes diſciples qui frequenterent ſon école à Rome; témoignant auſſi qu'il y en eut quelques autres qui ayant compris par une lumiere divine que JESUS-CHRIST eſtoit perſonnellement cette verité & cette ſageſſe immuable à laquelle ils s'efforçoient de parvenir, paſſerent heureuſement de l'école Platonicienne de Plotin, dans celle du chriſtianiſme.

Aug. epiſt. 56. in fin. T. 2.



CHAPITRE IX.

Origenes travaille sur les saintes Ecritures. Dieu se sert de luy pour convertir un grand Seigneur nommé Ambroise. Il est obligé de se justifier de ce qu'il s'attachoit à la lecture des Philosophes. Sa conduite à l'égard de ses disciples, des heretiques, & des Iuifs.

Euseb. cap. 16.

APRES qu'Origenes eut partagé son employ avec Heracle, il se trouva plus en estat de servir l'Eglise d'une autre maniere, qui estoit de travailler sur l'Ecriture. Voulant en approfondir davantage tous les sens, il en apprit la langue originale qui pouvoit luy en faciliter l'intelligence. Et de méme que S. Augustin a regardé comme une chose utile à l'Eglise, cette multitude de traductions differentes des livres saints qui se trouvoient de son temps, aussi Origenes travailla particulierement à rechercher & à rassembler avec celle des Septante toutes les autres qui pouvoient alors se rencontrer. Cet ouvrage ayant esté tres-celebre dans l'antiquité, & estimé par ses plus grands ennemis, il est necessaire

Epiph. heres. 64 cap. 8.

d'en marquer ici le dessein en peu de mots. On sçait assez que l'Ecriture a esté premierement traduite à Alexandrie par les Septante-deux interpretes sous Ptolomée Philadelphe 277. ans avant JESUS-CHRIST. Mais depuis cette celebre traduction, il s'en fit encore plusieurs en Grec par differentes personnes. La premiere est celle d'un nommé Aquila. Il estoit originaire du Pont, & avoit esté converti à la religion chrestienne par l'admiration où il fut de la foy toute-puissante des Chrestiens, & des grands miracles qu'il vit faire aux fideles de Jerusalem qui estoient les disciples des disciples des Apostres. Mais il estoit depuis longtemps fort attaché à la science de l'Astrologie judiciaire; & ne songeoit point que le baptême qu'il avoit reçû l'obligeoit de renoncer à cette superstition prophane pour ne plus vivre que de la foy. On le reprit de ce desordre; & au lieu de s'en retirer il resista méme avec orgueil à ceux qui l'en avertirent. Ainsi il fut chassé de l'Eglise comme un homme indigne du nom de Chrestien. Cette confusion qu'il s'attira par son opiniastreté, le picqua si vivement qu'il voulut en quelque sorte se vanger de la religion, en embrassant le Judaïsme & se faisant circoncire.

Item de Ponder. cap. 19. Hieronym. Tom. 9. in Epist. ad Tit. cap. 3. Vsserius. Hieronym. advers. Ruff. 2. p. 229. 230. Epiph. de Ponder. cap. 15. Athanas. synops. p. 156. Iren. advers. hæres. l. 3. c. 24.

Il s'appliqua deslors à étudier avec beaucoup de travail la langue hebraïque : & aprés qu'il en eut acquis une parfaite connoissance, il traduisit la Bible en Grec avec un mauvais dessein de ruïner la traduction des Septante, & d'affoiblir les témoignages de l'Ecriture touchant JESUS-CHRIST, comme si, dit un Saint, il avoit voulu par un moyen si honteux couvrir la honte qu'il avoit reçûë estant chassé de l'Eglise de JESUS-CHRIST. Ceci arriva sous l'Empereur Adrien, l'an douziéme de son Empire. C'est de ce premier interprete qu'Origenes dit qu'il passoit pour le plus habile de tous parmi les Juifs, & que ceux qui ignoroient la langue hebraïque se servoient principalement de sa traduction, comme ayant esté celuy qui possedoit plus parfaitement cette langue.

Epiph. ibid. cap 13. Euseb. hist. l. 6. c. 16. 17. Hieronym. in ep. ad Ire c. 3. Epiph. ibid. c. 16. &c. Origen. epist. ad African.

La seconde de ces versions de l'Ecriture estoit celle de Symmaque. Il estoit Samaritain, & du nombre de ceux qui passoient pour sages parmi les gens de ce païs. Il fut assez ambitieux pour vouloir se rendre le premier de sa nation. Mais il ne put reüssir dans son dessein ; & le dépit qu'il conçût de se voir exclus du premier rang dont son orgueil luy persuadoit qu'il estoit digne, le porta à se refugier parmi les Juifs,

Athanas. synops. p. 156.

& à se faire circoncire une seconde fois, en se faisant proselyte, & s'associant à leur Synagogue. Il s'appliqua sous l'empire de Marc Aurelle à traduire l'Ecriture dans le dessein de combatre & de ruiner les Samaritains.

Theodotion a esté l'auteur de la troisiéme de ces versions. Il étoit d'Ephese, & il suivit dabord l'heresie des Marcionites. Mais s'étant depuis broüillé avec ceux de sa secte, il les quitta, se fit Juif comme Symmaque & il se mit aussi-bien que luy à traduire l'Ecriture sous le regne de Commode, afin de ruiner la secte dont il s'étoit séparé.

Origenes reduisit ces trois versions d'Aquila, de Symmaque, & de Theodotion avec celle des 70. en un seul corps, & en composa un volume à qui il donna le nom de *Tetraples* à cause des quatre versions qui y étoient rassemblées. Il y en ajoûta encore depuis deux autres qu'il trouva en divers lieux & en divers temps, dont il ne connoissoit point les auteurs; & il y joignit le texte hebreu, ce qui luy fit donner le nom *d'Exaples* à ce second ouvrage à cause de ces six traductions differentes qu'il divisa par colomnes & par versets, mettant celle des 70. au milieu des autres

Euseb. hist. lib. 6. c. 16.

Epiph. de ponder. cap. 19.

comme la plus exacte de toutes, & comme celle qui devoit servir de regle pour en faire voir les défauts. Saint Jerôme relevant & loüant beaucoup ce travail d'Origenes, *comme tres-digne*, dit-il, *de ce genie immortel*, témoigne qu'il étoit infiniment avantageux à l'Eglise pour abbatre la vanité & l'orgueil des Juifs, qui dans les disputes qu'ils avoient avec les Chrétiens se donnoient la liberté d'accuser de faux presque tous les passages qu'on leur objectoit, comme n'étant pas conformes au sens de l'hebreu. Car ces traductions differentes estant ainsi opposées l'une à l'autre, le deffaut de l'une se remarquoit tout d'un coup par l'union & la conformité des autres.

Hieron. in epist. ad Tit c. 3. Id. Apolog. 2. cont. Ruff. pag. 230.

id. ibid. p. 228. id. Tom. 3. ep. 107. pag 13.

Il est incroyable combien cette étude d'Origenes & la profonde connoissance qu'il acquit des letres sacrées luy donna de reputation. Toutes sortes de gens sçavans abordoient à Alexandrie dans le dessein de pouvoir juger par eux-mémes de l'habileté d'un homme dont on parloit de tous costez & que l'on respectoit mémè sans le connoistre. Il y venoit des gens de toutes sortes de conditions & de professions, de grands Seigneurs, des Philosophes & des heretiques: & chacun deux tenoit

Euseb hist. lib. 6. cap. 18.

tenoit à gloire de se rendre le disciple d'un tel maistre. Entre ceux-cy fut un nommé Ambroise qui a depuis esté fort celebre dans l'histoire d'Origenes. C'étoit une personne de qualité, tres-riche, qui avoit paru jusqu'à lors avec éclat dans la Cour des Empereurs. Il étoit marié, & avoit des enfans. Sa femme qui se nommoit Marcelle est appellée par Origenes tres-fidelle, d'un mot Grec qui peut marquer ou qu'elle étoit tres-fidelle à son mary, ou qu'elle étoit tres-attachée à JESUS-CHRIST, c'est à dire vrayement Chrétienne. Il avoit de la beauté d'esprit & de l'éloquence: mais il fut assez malheureux pour tomber dans l'heresie de Valentin; & il y étoit engagé lorsqu'il vint à Alexandrie pour écouter Origenes. La force de la verité qui parloit par la bouche de ce grand homme fut comme une lumiere éclatante qui penetra jusques dans les tenebres de son ame, qui l'éclaira divinement & le convainquit. Ainsi il anathematisa son erreur, & embrassa la foy orthodoxe de la sainte Eglise. On verra ensuite que les difficultez qui luy restoient de son heresie, & l'ardeur qu'il avoit d'ailleurs pour la lecture des livres saints dont la profondeur mysterieuse l'étonnoit le porterent à prier

Epiph. heres. 64. cap. 3.
Hieronym. Catalog.
Haloix. Orig. num. 28.
Euseb. hist. lib. 6. cap. 18.
Epiph. heres. 64. cap. 3.
ANN. 212.

Origenes de luy en donner l'explication. Ce qui procura à l'Eglise ces excellentes explications des livres saints qui ont esté admirées de toute l'antiquité. Cependant ce concours extraordinaire de toutes sortes de personnes sçavantes qui venoient les uns pour éprouver Origenes les autres pour le combatre, & d'autres enfin pour estre instruits luy donna lieu de se persuader qu'il estoit luy-méme obligé de s'instruire plus à fond de toutes les sçiences humaines, & qu'il devoit s'appliquer à la lecture des livres des philosophes qui promettent la connoissance de la verité. Quoy que l'Eglise ait assez de mépris pour ces sortes de connoissances qui sont d'elle-mémes steriles pour la pieté ; toutefois l'usage que ce grand homme en vouloit faire tendant à l'accroissement méme de l'Eglise & à la conversion de ceux qui se servoient de ces fausses lumieres contre la vraye foy, il est à loüer d'avoir sçû user avantageusement des armes du Paganisme pour étendre la religion de JESUS-CHRIST. Il en acquit une parfaite intelligence au jugement méme des grands philosophes de son temps, qui ont souvent parlé de luy dans leurs livres, & dont quelques uns luy dedioient leurs ouvra-

Euseb hist. lib. 6. cap. 18. & 19.

ges, & les autres l'en prenoient pour juge, & les exposoient à sa censure. Mais le témoignage le plus considerable de tous est celuy qu'en rend Porphire, qui bien que son ennemi particulier, & celuy de toute l'Eglise, se sent obligé de loüer l'habilité d'Origenes en ce point, quoy que par une tres-grande malignité, il retourne cette loüange contre sa personne d'une maniere tres fausse & tres-odieuse, & contre la religion chrestienne, qu'il traitte de barbare, de temeraire, & d'ambitieuse. *Quelques-uns*, dit-il, *pensant plûtost à pallier la fausseté des Ecritures des Iuifs qu'à la reconnoistre, en recherchent des explications forcées qui sont entierement éloignées de la lettre, & qui font bien voir la passion qu'ils ont de faire admirer leur esprit, mais qui n'établissent en aucune sorte l'autorité de ces Ecritures étrangeres. Car ils relevent les paroles les plus claires de Moyse comme des enigmes, & comme de divins oracles qui renferment les plus hauts mysteres; & aprés avoir comme enchanté les ames par cette vaine ostentation de figures & de veritez cachées, ils les trompent par les fausses explications qu'ils leur en donnent. Origenes*, ajoûte-t-il, *que j'ay connu estant encore fort jeune, peut servir d'exemple d'une conduite*

ſi déraiſonnable. S'eſtant rendu diſciple d'Ammone le plus grand de tous les philoſophes de noſtre temps, il perdit tout l'avantage qu'il avoit tiré d'un tel maiſtre pour les ſciences par le malheur qu'il eut de s'engager dans cette ſecte barbare & ambitieuſe du Chriſtianiſme. Car en faiſant naufrage contre cet écüeil, il corrompit ce qu'il y avoit d'excellent en ſa perſonne, & ce qu'il avoit acquis de connoiſſances : la vie qu'il menoit eſtoit conforme à la religion chreſtienne, c'eſt-à-dire, contraire aux loix de l'Empire. Mais ſa doctrine ſur la divinité & ſur tous les autres points eſtoit la méme que celle des Grecs qu'il couvroit neanmoins de celle de ces Barbares ; il s'attacha à lire tous les philoſophes de qui il apprit la maniere d'interpreter les myſteres des Grecs ; & il s'en ſervit enſuite luy-méme pour expliquer les Ecritures Iudaïques.

Ainſi ce grand ennemi de JESUS-CHRIST rendant ici, ſelon la remarque d'un hiſtorien, un témoignage tres-avantageux à Origenes par le reproche méme qu'il luy fait, & blâmant en luy ce que tout le monde y admiroit pour l'explication des ſaints livres, ne craint point de mentir viſiblement lorſqu'il l'accuſe d'avoir fait naufrage contre la religion des

Euſeb. hiſt. l. 6. cap. 19. pag. 220.

Chreſtiens, & d'avoir quitté celle de ſes peres, puiſqu'il nâquit, comme on l'a vû, d'un pere fidele qui eſt mort Martyr. Mais comment, ajoûte le méme auteur, un homme qui écrivoit ſi inſolemment contre la verité du chriſtianiſme pouvoit-il ne point mentir, toute erreur eſtant deffenduë par le menſonge, comme la verité ſeule eſt deffenduë par la verité?

Quelque bonne intention neanmoins qu'euſt Origenes dans cette eſtude des ſciences prophanes, il fut obligé de ſe juſtifier d'une occupation qui d'elle-méme eſtoit oppoſée à l'Evangile. Car il y eut quelques perſonnes qui s'en choquerent, & qui ne pouvoient approuver le mélange de ces eſtudes toutes humaines avec la ſainteté du Chriſtianiſme. Ils ne conſideroient pas aſſez peut-eſtre, qu'un Chrêtien qui vit ſeulement pour ſoy dans l'Egliſe, doit mettre en effet aux pieds de la croix de JESUS-CHRIST toutes ces vaines connoiſſances, qui ne ſont que comme les tenebres de la nuit qui ont eſté diſſipées par le jour & la lumiere de l'Evangile, mais qu'un homme qui avoit une charge publique, & qui eſtoit tous les jours engagé à ſoûtenir la verité de la religion contre les vains ſophiſmes des philoſophes

Euſeb. hiſt. ibid. p. 221.

qui venoient l'entendre, devoit necessairement avoir la connoissance de ce qu'il estoit obligé de combattre, de peur qu'en estant moins instruit, il se trouvast moins en estat de le détruire, & plus en danger d'exposer la verité aux insultes de ses adversaires. C'est aussi l'unique but qu'il paroist s'estre proposé, comme on le peut voir dans la lettre méme où il se justifie de ce reproche, tant par la necessité où il s'estoit trouvé engagé de s'appliquer à cette étude, que par l'exemple de S. Panthene son predecesseur, qui s'en estoit servi tres-utilement pour l'avantage de plusieurs, & par celuy d'Heracle qui estudioit, comme il le remarque, depuis cinq ans sous Ammone, lorsqu'il commença luy-méme à l'aller entendre. Mais il represente encore d'une maniere plus édifiante & plus forte quelle estoit sa veritable disposition sur ce point lorsqu'il témoigne; Qu'il souhaittoit qu'on ne prist de la philosophie que ce qui pouvoit servir à conduire au christianisme, & qui pouvoit en estre regardé comme les préludes; afin que ce que les philosophes disoient de la geometrie, de la musique, de la grammaire, de la rhetorique, & de l'Astronomie, qu'elles n'estoient que les aides, & les coadjutrices de la philosophie;

Orig. Philocal. cap. 13.

on le dist encore plus veritablement de la « philosophie méme à l'égard du Christia- « nisme : Ce qu'il confirmoit par cette re- « flexion si sage que S. Clement d'Alexandrie avoit faite avant luy ; *Qu'il sembloit que Dieu eût voulu marquer cette verité dans l'Exode, lorsqu'il commanda aux enfans d'Israël, qu'avant que de sortir de l'Egypte, ils empruntassent de leurs voisins & de leurs hostes toutes sortes de vases d'or & d'argent, & des vestemens ; afin que s'estant ainsi enrichis des dépoüilles des Egyptiens, ils eussent dequoy contribuer à l'ornement des choses qui regardoient le culte du vray Dieu.*

Si Origenes a esté dans ces sentimens si Chrestiens touchant l'étude de la philosophie qu'on luy reprochoit, il ne les a point démenti dans la conduite qu'il a tenuë en ce point à l'égard de ses disciples. Car il « leur recommandoit sur toutes choses de « s'attacher souverainement à la lecture du « grand livre du christianisme qui est la Sain- « te Ecriture, d'y apporter une attention di- « gne des veritez celestes qu'elle renferme, « & de frapper à la porte avec une humble « & ferme confiance, afin que leur estant ou- « verte ils pussent entrer dans l'intelligence « de ce qui leur estoit caché. «

Orig. Philocal. ibid.

Il usoit aussi de beaucoup de prudence &

Euseb. hist. l.6.c.18. d'un grand discernement pour connoistre les differens esprits, & les appliquer à des estudes differentes, selon la portée de chacun d'eux. S'il en remarquoit qui eussent de la penetration & de la vivacité, il les poussoit aussi loin qu'il le pouvoit, les formant dans toutes les sciences. Et son but estoit de procurer l'avantage de l'Eglise, en les rendant plus capables de la deffendre contre tous ses adversaires; outre qu'il sçavoit que ces grands feux d'esprit ont naturellement besoin de nourriture, afin qu'ils ne tournent pas leur ardeur contre eux-mémes. Mais lorsqu'il trouvoit des esprits communs & mediocres, il les faisoit arrester à l'étude ordinaire des lettres humaines qui pouvoit leur estre utile pour

Hieronym. Catalog. l'intelligence des Ecritures. Ainsi il paroist que ce qu'un Saint a dit de luy est tres-veritable; Que sous le pretexte des sciences seculieres & prophanes qu'il enseignoit, il tendoit principalement à conduire ses disciples à JESUS-CHRIST, & à les instruire dans la foy.

Euseb. hist. lib.6.c.18. 19. Il garda la méme conduite à l'égard des heretiques qu'à l'égard des philosophes. Ayant pour but de les gagner tous à Dieu autant qu'il estoit en son pouvoir, il s'instruisit aussi exactement de toutes leurs

differentes opinions. La même raison l'obligea de faire l'un & l'autre, se trouvant assiegé tous les jours par une infinité d'heretiques aussi bien que de philosophes, que sa grande reputation attiroit de toutes parts à Alexandrie. Il dit luy-même qu'il avoit cherché avec tout le soin possible à s'instruire exactement de toutes leurs erreurs tant par les diverses conferences qu'il eut avec eux, que par la lecture de leurs écrits, afin de pouvoir les mieux refuter; & qu'il en avoit acquis par ce moyen une parfaite connoissance. Aussi les anciens ont parlé de luy comme ayant refuté toutes les heresies qui avoient paru jusqu'alors: & pour user des mêmes termes de l'un d'entr'eux; *il combattit avec tant de constance & de force contre celles qui attaquoient la verité de son temps, qu'il renversa tous les fondemens sur lesquels le diable les avoit élevées comme autant de citadelles contre l'Eglise.* Il a neanmoins combattu particulierement les Marcionites, les Valentiniens, & les Basilides.

Origen. cont. Cels. lib. 5. p. 272. Ibid. l. 6. p. 311.

Epiph. haeres. 64. c. 5. Theodoret. haeret. fab. 2. l. 1. c. 4. 19 21. 25. l. 2. c. 2. 7. l. 3. cap. 1. Pamphil. Apolog. Hieron. Tom. 4. pag. 223.

L'obstination & la dureté inflexible des Juifs n'éprouva pas moins le zele & la foy de ce sçavant homme. Il eut plusieurs conferences avec eux, & avec ceux d'entr'eux qu'ils nommoient leurs sages. Et il

Orig. contr. Cels. lib. 2. p 79.

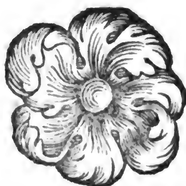
Ibid. lib. 1. pag. 34.
en rapporte une où il leur montra non seulement qu'ils ne pouvoient rien alleguer contre JESUS-CHRIST, que l'on ne pust alleguer contre Moyse; mais que la plus forte preuve de la verité de Moyse & des Prophetes estoit JESUS-CHRIST & l'Eglise. „ Je me souviens, dit-il, que dans une „ conference que j'eus avec quelques-uns des „ Sages d'entre les Juifs en presence de plu„ sieurs personnes qui jugeoient de ce qui se „ disoit de part & d'autre, je me servis de ce „ raisonnement pour les convaincre. Répon„ dez-moy, leur dis-je, sur une chose que „ j'ay à vous proposer. Moyse & JESUS ont „ paru tous deux dans le monde comme des „ hommes tout divins; & l'on a publié d'eux „ diverses choses qui sont tout-à-fait mira„ culeuses, & élevées au dessus de la nature. „ L'un qui a esté vostre legislateur a esté „ luy-méme l'historien de ses propres actions; „ & l'autre qui est nostre divin Maistre n'a „ rien écrit de ce qui le regardoit; mais ses dis„ ciples ont esté les témoins & les écrivains de „ ses divines actions qu'ils nous ont marquées „ dans l'Evangile? Pourquoy donc Moyse „ passera-t-il pour veritable, quoy que les „ Egyptiens le décrient comme un magicien „ & un sorcier; & JESUS passera-t-il pour un „ imposteur à cause que vous vous estes de-

claré ses ennemis ? Pourquoy traiter si in- «
également ceux qui sont également autori- «
sez par le témoignage des hommes ? Moy- «
se a le témoignage des Juifs, & JESUS ce- «
luy des Chrestiens. Mais les Chrestiens «
reconnoissant de plus la verité de la pro- «
phetie de Moyse, en tirent des preuves «
invincibles pour confirmer la verité des «
merveilles attestées par les disciples de «
JESUS. Que si vous voulez qu'on vous «
prouve par des raisons ce qui regarde ce «
JESUS, prouvez-nous auparavant vous- «
méme ce qui regarde vostre Moyse, puis- «
qu'il est juste que celuy qui a precedé soit «
aussi prouvé le premier; & nous n'aurons «
pas de peine à vous répondre sur ce que «
vous nous demandez. Mais comme vous «
fuyez visiblement d'entrer dans ces preu- «
ves, nous vous dispensons aussi nous-mé- «
mes d'y entrer pour le present. Et cet aveu «
que vous nous faites de vostre impuissan- «
ce nous suffit. Mais écoutez au contraire «
ce qui vous doit étonner, qui est que non «
seulement la loy & les Prophetes sont les «
prevves immortelles de la verité de nostre «
JESUS; mais, ce qui est beaucoup plus sur- «
prenant, que ces mémes preuves de la ve- «
rité de JESUS-CHRIST tirées de la loy & «
des Prophetes, font voir que Moyse & tous «

» ces autres Prophetes eſtoient les Prophe-
» tes veritables du Dieu vivant.

Il eſt aiſé de juger par ce ſeul paſſage avec quelle force il a combattu ce peuple rebelle à la lumiere de l'Evangile. Car en effet l'accompliſſement des propheties eſt la plus invincible preuve des vrais Prophetes. Et il avoit tres-grande raiſon de ſoûtenir que tout s'eſtant accompli en la perſonne de JESUS-CHRIST, ainſi qu'ils l'avoient marqué tant de temps auparavant, JESUS-CHRIST eſtoit luy-méme la preuve vivante de Moyſe & de tous les autres, qui n'ont proprement paru ce qu'ils eſtoient que lorſque l'Agneau & le Lyon de la Tribu de Juda a ouvert le livre ſcellé depuis tant de ſiecles, en découvrant tous les myſteres & tous les ſecrets qui avoient eſté cachez dés le commencement du monde.

Apocalypſ. cap. 5.



CHAPITRE X.

Agrippin assemble un Concile à Carthage où il condanne le baptême des heretiques. Origenes va en Arabie. Le grand carnage fait à Alexandrie le contraint de se retirer en Palestine, où les Evesques l'obligent de prêcher.

LA paix a presque toûjours produit des troubles dans l'Eglise, aussi bien que la persecution. Et si dans l'une le sang des fideles estoit répandu; dans l'autre l'esprit de la charité couroit risque d'estre divisé. Ce fut aussi, selon un celebre historien, lorsque la paix de l'Eglise fut entierement affermie sous le regne de Caracalla qu'arriva ce changement de discipline en un point si important, *où il s'agissoit*, comme dit saint Augustin, *de determiner si la remission des pechez & la regeneration spirituelle de l'homme pouvoit se donner parmi les heretiques & les schismatiques*; c'est-à-dire, si le Baptême qu'ils conferoient estoit veritable. *Cette question qui regardoit en méme temps la discipline de l'Eglise & sa foy, n'avoit point encore esté,*

Baron. an. 217 num. 1. &c.

Aug. bapt. cont. Donat. lib. 2. cap. 7.

ſelon le méme Pere, *examinée avec ſoin*, c'eſt-à dire, ainſi qu'il l'explique ailleurs, *dans un Concile General de toute la terre.*
Ibid.cap.8. l.4.c.6. *Mais c'eſtoit une ſainte coûtume tres-fortement établie dans l'Egliſe, de ne point reiterer dans les ſchiſmatiques & les heretiques* Lib.2.cap. 7. *le baptême qu'ils avoient reçû comme eſtant le vray baptême de* JESUS CHRIST, *qui ne* Lib.3.cap. 4. *dépend point du merite de celuy qui le confere, mais de la grace & de la vertu de celuy dont il eſt dit: C'eſt celuy-ci qui baptiſe.* Or Lib.2.cap. 7. c'eſt le ſentiment du méme Saint que cette coûtume eſtoit de tradition apoſtolique auſſi bien que pluſieurs autres choſes qui ne ſe trouvant point dans les lettres des Apoſtres, ny dans les Conciles qui les ont Lib.4.cap. 23. ſuivis, ne laiſſoient pas de s'obſerver dans toute la terre.

Lib.2.cap. 7.8. Cependant ce fut cette coûtume univerſellement établie, ſelon ce Pere, qu'Agrippin l'un des predeceſſeurs de ſaint Cyprien dans l'Eveſché de Carthage entreprit tout d'un coup de changer. Il crut auſſi bien que le méme S. Cyprien l'a crû depuis, qu'il corrigeoit un abus. *Mais il parut bien,* dit ſaint Auguſtin, *lorſque la verité eut eſté examinée avec plus de ſoin, & qu'aprés de longues diſputes elle ſe trouva confirmée par l'autorité d'un Concile univerſel, que ce chan-*

gement qu'Agrippin introduisit dans la discipline estoit plûtost une corruption d'une coûtume tres-sainte, qu'une correction d'un abus; On ne sçait point precisément en quel temps ce changement est arrivé. S. Cyprien témoigne que lorsqu'il écrivoit, qui estoit vers l'an 254. *il y avoit déja long-temps & beaucoup d'années* qu'Agrippin avoit changé cette coûtume. S. Augustin parle au contraire de ce temps comme ayant esté *de peu d'années.* Et ainsi tout ce qu'il semble qu'on peut dire pour accorder les differens témoignages de ces deux Saints c'est que comme il estoit important à saint Cyprien que le changement qui s'estoit fait en Afrique de la coûtume de l'Eglise parust ancien, il a regardé quarante ou cinquante années comme une espace de temps fort considerable; au lieu que saint Augustin comparant ce méme temps avec l'antiquité d'une tradition immemoriale, l'a consideré avec raison comme une espace de peu d'années. Agrippin n'établit pas neanmoins luy seul cette pratique nouvelle de rebaptiser les heretiques. Car il assembla tous les Evesques d'Afrique & de Numidie, & aprés qu'ils en eurent deliberé tous ensemble, ils l'ordonnerent d'un commun consentement. *Et depuis ce jour*

Cyprian. epist. 73. edit. Rigal.

Aug. bapt. cont. Dona. l. 4. c. 6.

Cyprian. epist. 71. ad Quint. ep. 73. ad Iubaj.

jusqu'à present, dit S. Cyprien, *on a vû tant de milliers d'heretiques dans nos provinces, qui revenant à l'Eglise ont embrassé sans la moindre peine, & même avec joye, d'estre regenerez par la grace de l'eau salutaire & vivifiante du Baptême.*

C'estoit sans doute une entreprise bien hardie de reformer tout d'un coup une tradition & une coûtume établie en un point si important. Il est vray que les raisons sur lesquelles on s'appuyoit pour autoriser cette reforme, estoient d'un tel poids, & paroissoient si considerables en elles-mémes, que saint Augustin témoigne qu'elles auroient pû l'ébranler, si l'authorité contraire de l'Eglise ne l'avoit porté à approfondir davantage cette matiere. Et c'est ce que l'on peut voir avec étenduë dans l'histoire de saint Cyprien, où il est parlé du different qu'eut ce saint Martyr avec le Pape S. Estienne sur ce méme point. Mais il suffit de remarquer ici avec saint Augustin, que c'estoit assez pour faire condanner la conduite de l'Evesque Agrippin, de ce qu'il s'écartoit le premier d'une pratique immemoriale en un point de la derniere importance. *Car en effet*, comme dit ce Pere, *n'y avoit-il point d'Eglise avant Agrippin, à cause que c'estoit la*

Aug. bapt. cont. Dona. lib. 3. c. 4.

Ibid. lib. 2. cap. 7. 8. l. 3. c. 2.

la coûtume avant luy de regarder le baptême donné par les heretiques ou par les schismatiques comme le baptême de JESUS-CHRIST? *Si l'Eglise subsistoit veritablement alors, & s'il n'y avoit point eu d'interruption dans celle qui est l'heritage de* JESUS-CHRIST, *la raison n'obligeoit-elle pas de s'arrester à la coûtume generale? Que si au contraire il n'y avoit plus d'Eglise, à cause que les heretiques y estoient admis sans recevoir un nouveau baptême, d'où estoient donc ceux qui ont reformé cette coutume dans laquelle ils avoient esté elevez?*

Mais quoy que cet Evesque de Carthage fust le premier, selon un ancien Auteur, *qui osa s'elever contre cette regle de l'Eglise universelle, & contre cette tradition de ses peres touchant le baptême, & que sa presomption en ce point ait esté si pernicieuse qu'elle excita l'insolence des heretiques, & fut une occasion d'erreur aux Catholiques,* S. Augustin n'a pas laissé de loüer en luy ce qui a paru de loüable : Car ayant changé de sentiment, dit-il, il ne s'est point separé de communion d'avec les Evesques qui suivoient une pratique contraire à la sienne, & il est toûjours demeuré comme auparavant dans l'union de la charité. Ce qui n'estoit pas une petite loüange pour un

Vincen. Lirin. comm. c. 9.

Aug. bap. cont. Donat. l. 3. cap. 2.

Ibid. c. 12. & 2.

Primat de l'Afrique, qui estant uni de sentiment avec tant d'autres Evesques de la province en un point qui n'estoit pas decidé par un Concile General, se tint inviolablement attaché à l'unité de l'Eglise. Mais ce qui servoit de plus à excuser en luy ce changement estoit, qu'il ne paroist pas si certain que ce fust une coûtume universelle dans toute l'Eglise, de ne point rebaptiser les heretiques, puisqu'un saint Evesque assure que dans la Cappadoce la pratique contraire estoit établie de temps immemorial.

Firmit. ap. Cyprian. ep. 75.

Il paroist que Tertullien a esté du sentiment d'Agrippin, méme avant qu'il se fust separé de l'Eglise. Car il dit formellement que les heretiques n'ayant aucune part avec nous dans la discipline, puisqu'ils sont separez de nostre communion, leur baptême ne pouvoit estre celuy de l'Eglise, & estoit absolument nul.

Tertull. de bapt. c. 15.

Origenes qui faisoit le principal ornement de son temps, & qui sans doute paroissoit alors avec plus d'éclat qu'aucun autre dans l'Eglise, estant occupé, comme on l'a vû auparavant, à donner des leçons à toute la terre, c'est-à-dire à tous ceux qui venoient des païs les plus éloignez pour l'entendre, il arriva une chose qui peut

faire connoiſtre combien ſa reputation s'étoit répanduë, & quelle eſtime les Grands mémes faiſoient de luy. Le Gouverneur d'Arabie luy envoya un Officier avec des lettres pour luy témoigner le grand deſir qu'il avoit de luy parler, & de conferer avec luy de quelque affaire qui devoit ſans doute eſtre importante. Il écrivoit en méme temps à l'Eveſque d'Alexandrie & au Gouverneur de l'Egypte, afin qu'uſant de leur autorité, ils l'obligeaſſent de l'aller trouver le plus promptement qu'il ſe pourroit. Ces ſortes d'Officiers eſtoient envoyez non ſeulement pour porter les lettres des Princes & des Grands, mais encore pour accompagner ſur les chemins ceux qu'ils mandoient, & pour leur faire fournir les voitures publiques, ſelon le nombre qui eſtoit marqué par le billet de ceux qui les envoyoient. On ne pouvoit pas refuſer à de ſi grandes inſtances de ce Gouverneur ce qu'il demandoit. Et quand Origenes auroit eu de la repugnance à quitter pour quelque temps ſon employ, il ne put point reſiſter à l'ordre que luy en donna ſon Eveſque & le Gouverneur de la Province. Il partit donc pour ce voyage. Mais il termina promptement les affaires pour leſquelles on l'avoit mandé, qui ne ſont point

Euſeb. hiſt. lib. 6. cap. 19.

Gregor. Thaumat. p. 57. 58.

Euſeb. ibi. ut ſupr.

exprimées dans l'histoire, quoy que l'on puisse juger qu'elles regardoient particulierement le service de l'Eglise. Et s'en retournant aussi tost à Alexandrie, il fit connoistre que son soin unique estoit d'accomplir fidelement le ministere auquel la providence divine l'avoit attaché, ne regardant les autres choses que comme des moyens dont Dieu se servoit pour éprouver sa fidelité dans le principal. Mais il arriva quelque temps aprés des troubles à Alexandrie, & pour parler comme l'historien, une guerre si furieuse qu'il fut contraint d'en sortir, & de se retirer méme en Palestine, ne croyant pas qu'il fist sur pour luy de demeurer en Egypte.

Euseb. hist. l. 5 c. 1. Spartian. in vit. Sever. On a vû auparavant qu'Alexandrie fut comme le siege principal de la persecution sous l'Empire de Severe qui y publia à son retour de l'Orient ces deux edits si sanglans contre les Juifs & contre tous les *Baron. an. 217. num. 9.* Chrestiens. Il semble aussi que Dieu voulut prendre une vengeance particuliere de cette ville, & faire connoistre par des effets visibles de sa justice ce qu'il reserve à ceux qu'il laisse impunis; & il se servit de la cruauté d'Antonin Caracalla fils de l'Empereur Severe pour punir les habitans d'A-*Dio. l. 77.* lexandrie. Les historiens representent le

naturel de ce Prince comme l'un des plus barbares qui fut jamais. On a parlé de l'excez qu'il commit en la personne de son propre pere, qu'il voulut tuer deux diverses fois. Mais la mort du pere augmenta encore la dureté naturelle du fils, qui n'ayant plus de superieur, ne pouvoit plus estre retenu par aucune crainte. Il ne souffrit gueres longtemps d'avoir un second dans l'Empire en la personne de son frere. Et aprés avoir tenté inutilement de se deffaire de luy par trahison, il en vint à la fin à la force ouverte, & eut la cruauté de le faire assassiner entre les bras de l'Imperatrice sa mere. Il fit mourir aussi une infinité d'autres personnes, entre lesquelles fut sa propre femme nommée Plautille fille de Plautien, & Evode son gouverneur. Il rompit par une horrible infidelité l'alliance qui s'estoit faite entre Severe & Augare ou Abgare Roy d'Edesse dans l'Osroëne. Ce Prince selon le témoignage d'un ancien Auteur, estoit non seulement Chrêtien, mais saint & juste. On n'en connoist rien davantage. Et tout ce qu'on sçait par le rapport des historiens prophanes est que l'Empereur Caracalla le trompa miserablement; & qu'au lieu de la confiance que luy avoit témoigné ce Prince étranger en le

Herodian. l. 4 p. 158. 9. & 174.

Herodian. l. 3. p. 129.

Dio 77. pag. 875.

Euseb Chronic.

venant trouver comme un allié de l'Empire, il s'assura de sa personne, le mit en prison, & se rendit maistre de ses Estats.

Mais pour passer tout d'un coup au sujet principal qui nous oblige de parler des extrêmes cruautez de ce Prince, il commit envers les habitans d'Alexandrie le dernier excez d'inhumanité & de perfidie. Il estoit particulierement animé contre cette ville, à cause qu'on luy avoit rapporté estant à Rome que les Alexandrins avoient dit plusieurs choses picquantes contre sa personne du vivant méme du Prince son frere, & encore plus aprés sa mort. Ces peuples avoient en effet une tres-grande inclination à railler; & ils s'attaquoient principalement aux premieres personnes de l'Estat, se donnant la liberté de relever d'une maniere qui leur paroissoit plaisante, mais qui en estoit d'autant plus sensible les défauts qui se remarquoient en elles, rien n'estant plus insupportable qu'une raillerie qui se trouve jointe à la verité. Antonin qui estoit d'un naturel si peu souffrant resolut de s'en vanger, mais d'une maniere tres-indigne d'un Empereur & d'un Romain dont les ressentimens sembloient devoir estre aussi nobles que le demandoit la grandeur & la majesté de l'Empire.

Dio. l. 77. p. 879. 880. Herodian. l. 4. p. 173. 174 175.

Ayant passé par Alexandrie il feignit d'avoir une grande affection pour cette ville. Il fit d'abord un tres-bon accueil aux principaux qui allerent au devant de luy: mais il trahit lâchement ces premiers témoignages d'amitié, & fit égorger au milieu d'un festin ceux qu'il avoit reçu d'abord si favorablement. Il traita avec la méme infidelité la jeunesse qu'il fit tuer aprés l'avoir assemblée toute en un seul lieu, sous pretexte qu'il vouloit en composer une illustre compagnie sous le nom du grand Alexandre. Il se rendit maistre ensuite de tous les passages, & de toutes les avenuës, & ne donnant aucunes bornes à sa vengeance, il fit faire un tel carnage dans toute la ville, que lors qu'il en écrivit au Senat il eut luy-méme quelque honte de parler du nombre de ceux qui avoient esté tuez, & luy manda qu'il n'importoit pas de sçavoir ny qui ils estoient, ny combien il y en avoit, puisqu'ils avoient tous également merité la mort.

C'est sans doute de ce funeste évenement dont parle l'historien, lorsqu'il dit qu'Origenes fut obligé par une guerre sanglante qui s'excita à Alexandrie de s'en retirer. Mais il eut besoin d'une protection de Dieu bien visible pour se sauver d'un

tel peril, puiſque c'eſtoit paſſer en quelque ſorte à travers des flammes ſans ſe brûler, ainſi que les jeunes hommes de la fournaiſe; C'eſtoit ſe ſauver au milieu des eaux comme un Moyſe, & éviter l'épée meurtriere de l'ange de la colere de Dieu au milieu du carnage des premiers nais de l'Egypte. Auſſi Dieu l'ayant protegé ſi miraculeuſement diverſes fois contre la violence d'un perſecuteur des Chreſtiens, il ſembloit encore plus juſte qu'il le miſt à couvert de la rage d'un perſecuteur d'infideles. Et peut-eſtre qu'il protegea de la méme ſorte une partie de ſes ſerviteurs, qui n'avoient ſans doute aucune part à ce qui avoir irrité la colere de ce Prince, ayant appris du grand Apoſtre à honorer les Princes & non à les blaſphemer; quoy que l'on ne puiſſe rien aſſurer de cela; & que d'ailleurs quand ce malheur auroit enveloppé également les Chreſtiens & les Idolâtres, la foy faiſoit faire un diſcernement entre la mort des uns & des autres.

Euſeb. hiſt. l. 6. c. 19. ANN. 216.

Origenes aprés s'eſtre ainſi ſauvé d'Alexandrie ſe retira dans la Paleſtine, & demeura à Ceſarée. Les Eveſques de la Province crurent devoir ſe ſervir de cette occaſion favorable que Dieu méme leur preſentoit; & connoiſſant ſa pieté & ſa gran-

de capacité, ils le prierent d'instruire publiquement leurs peuples en leur presence, & de leur interpreter la Sainte Ecriture. Il estoit encore assez jeune alors, n'ayant au plus que trente-trois ans; & il n'estoit point prestre, mais simple laïque. Cependant sa vertu extraordinaire, la grande intelligence qu'il avoit des livres saints, & tant d'autres qualitez qui le rendoient venerable à toute l'Eglise, porterent ces Prelats à l'engager dans cet employ. S. Alexandre Evesque de Jerusalem, cet illustre confesseur de JESUS-CHRIST dont on a parlé auparavant, eut sans doute la principale part à cette affaire. Il l'avoit connu tres-particulierement dés sa grande jeunesse, & avoit lié avec luy une amitié tres-étroite qui dura jusqu'à la fin de sa vie, ainsi qu'on le verra dans la suite. Theoctiste Evesque de la ville de Cesarée où Origenes s'estoit retiré, paroist aussi avoir eu grande estime pour sa personne, selon qu'il luy en donna des preuves déslors, & depuis encore dans tout le temps de sa persecution. Cependant l'Evesque d'Alexandrie ayant appris ce qu'avoient fait les Evesques de la Palestine, se tint choqué de leur conduite, soit qu'il commençast déja à estre touché de quelque se-

Euseb. ibi. cap. 14.

crette jalousie contre Origenes, soit qu'il fust persuadé en effet qu'on avoit violé en sa personne les regles ordinaires de l'Eglise. Il en écrivit à ces Prelats avec force, & leur manda qu'il estoit inoüi, & qu'il ne s'estoit jamais pratiqué jusqu'alors, que des laïques parlassent publiquement en presence des Evesques. Mais saint Alexandre & Theoctiste luy répondirent genereusement;
» Qu'ils ne pouvoient assez s'étonner qu'il
» avançast une chose qui se trouvoit démen-
» tie par le témoignage public de la verité;
» puisque lorsque les Evesques découvroient
» quelqu'un parmi les laïques qui estoit ca-
» pable de servir & d'instruire les fideles, ils
» l'exhortoient ordinairement à le faire &
» à parler devant le peuple: Que Neon eves-
» que de Larande l'avoit ainsi pratiqué, ayant
» fait prêcher Evelpis; Que Celse Evesque
» d'Icogne en avoit usé de méme à l'égard
» d'un nommé Paulin; Qu'Attique evesque
» de Synnade avoit engagé de la méme sor-
» te Theodore dans cet employ; & qu'il y
» avoit tout sujet de croire que cela se pra-
» tiquoit aussi en d'autres lieux, quoy qu'ils
» n'en eussent pas la connoissance. Cette réponse si ferme des deux principaux evesques de Palestine réduisit Demetre au silence. Il ne paroist pas au moins qu'il y répondit,

ny qu'il le puſt faire aiſément. Mais il écrivit à Origenes pour le rappeller à Alexandrie, & luy envoya des Diacres de ſon egliſe, afin de preſſer davantage ſon retour. Ainſi il fut obligé d'aller reprendre ſon premier employ, dont il s'acquitta avec la méme pieté & le méme zele qu'auparavant.

CHAPITRE XI.

Mort d'Antonin Caracalla. Macrin luy ſuccede; & laiſſe l'Empire peu de temps aprés à Antonin Heliogabal. Origenes va trouver la Princeſſe Mammée à Antioche.

ANTONIN eſtoit devenu l'objet de la haine de tout l'Empire & des Princes étrangers, n'ayant ny humanité envers ſes ſujets, ny fidelité envers ſes alliez, comme il parut en ce qu'il fit à l'égard des Alexandrins & du Roy d'Edeſſe *Dio. l. 77.* dont on a parlé, & encore à l'égard du *pag. 875.* Roy des Armeniens & de ſes enfans, & d'Artabane Roy des Parthes, qu'il traita *Herodian.* tous de la méme ſorte, aprés les avoir *l. 4. p. 176.* trompez lâchement par une longue ſuite *177. 178. &c.* de fourberies & d'artifices. Le temps arri- *Herodian.* va où ce Prince ſi perfide & ſi indigne de *l. 4. p. 182. &c.*

gouverner l'Empire devoit estre exterminé de la terre. Sa conscience chargée de crimes luy donnoit comme un pressentiment de sa fin, & le tenoit dans une crainte continuelle. Et cette crainte excitoit en luy une curiosité prodigieuse pour connoître l'avenir. C'est pourquoy il fit rechercher avec un extrême soin toutes sortes de Magiciens, d'Astrologues, & de gens qui faisoient profession de predire les choses futures, voulant sçavoir s'il mourroit bientost, & si quelqu'un n'attentoit point sur sa vie.

Macrin Prefet du Pretoire ayant connu par une lettre qu'on écrivoit à ce Prince, & dont il l'avoit chargé de luy faire son rapport, qu'un de ces Astrologues avoit dit qu'il devoit luy-méme estre Empereur avec son fils nommé Diadumene, resolut d'assurer sa vie en rendant cette prédiction veritable; & il se servit pour cela d'un des Officiers des gardes du corps de l'Empereur qui le poignarda prés de la ville de Carrhe en Mesopotamie, dans un temps où il s'étoit écarté de ses gardes. La mort d'Antonin fut suivie de celle de l'Imperatrice Julie sa mere, qui se fit mourir elle-méme aprés avoir vû la fin tragique de ses deux enfans. Et ainsi finit toute cette malheu-

Dio. 77. pag. 882. Herodian. ibid. ut sup.

Herodian. ibid. p. 186.

Dio l. 78. pag. 882.
ANN. 217.

reuse famille de Severe, qui en assurant l'Empire à ses enfans crut bien vainement éterniser la memoire de son nom; Dieu se joüant ainsi quand il luy plaist de la politique & de tous les vastes desseins des Princes du monde.

Caracalla estant mort aprés avoir regné six ans, Macrin qui l'avoit fait assassiner luy succeda à l'Empire. Mais par sa faute il ne le garda qu'un an. Car au lieu de se rendre promptement à Rome où il estoit souhaité & demandé de tout le peuple, il s'arresta à Antioche où il ne pensoit qu'à se divertir, y menant une vie lâche & molle, & plus digne d'une femme que d'un Empereur Romain. Il estoit en méme temps extraordinairement severe & cruel, faisant punir les coupables par les plus horribles supplices, & renouvellant celuy du tyran Mesance par lequel il attachoit les vivans avec les morts, pour les faire ainsi mourir miserablement. Les soldats commencerent à se dégouster de luy: & il arriva en ce méme temps un évenement qui acheva de le perdre. Maése sœur de l'Imperatrice Julie eut ordre aprés la mort de cette Princesse & de l'Empereur, de se retirer en son païs, c'est-à dire à Emese dans la Phenicie. Mais comme elle estoit am-

Herodian. l. 5 p. 198. &c.

Capitolin. in Macrin. p. 275. 276.

Herodian. ib. ut sup.

Ibid. pag. 200. &c. Iulius Capitolin. p. 272.
bitieuſe & accoûtumée depuis longtemps à vivre dans la grandeur, elle ne pouvoit ſe reſoudre d'embraſſer une vie particuliere. Lors donc qu'elle ſe fut retirée à Emeſe, elle s'aviſa afin de travailler à ſon propre rétabliſſement, de faire courir le bruit qu'un de ſes petits fils nommé Baſſien eſtoit fils de Caracalla. Quoy qu'il fuſt encore fort jeune & environ à l'âge de quatorze ans, il eſtoit déja conſacré preſtre du Dieu du païs, ſçavoir du Soleil, que ces peuples nommoient en leur langue Heliogabal. C'eſtoit un jeune homme parfaitement bien fait, & qui attiroit ſur luy les yeux de tout le monde, mais particulierement des ſoldats Romains, y ayant pour lors une tres-puiſſante armée prés d'Emeſe pour deffendre la province. Ce bruit s'eſtant répandu parmi les troupes, on n'eut pas de peine à le croire, ſoit que ce fuſt une adreſſe de celle qui le publioit, ou qu'il fuſt vray en effet que c'eſtoit un fils naturel de Caracalla qu'il euſt eu d'une des filles de Meſe. Les ſoldats l'enleverent donc dans leur camp, le reveſtirent de la pourpre imperiale, & le nommerent deſlors Empereur. Macrin negligea d'abord la choſe comme une entrepriſe puerile, & ſe contenta d'y envoyer un des Generaux de ſon

armée avec quelques troupes. Mais comme il fut obligé ensuite d'aller en personne avec toute son armée pour punir ces revoltez, il se trouva le plus foible & perdit la bataille avec l'Empire. Il a esté necessaire de marquer en abregé tous ces divers évenemens par lesquels on vid dans l'espace d'une année deux Empereurs tuez & un autre établi en leur place pour paroistre sur l'Empire comme un nouveau monstre qui effaça presque tous ceux qui l'avoient precedé en brutalité & en infamie.

Origenes se trouva encore obligé au commencement du regne de ce nouvel Empereur de quitter la ville d'Alexandrie & son employ pour quelque temps. Mese dont nous venons de parler, avoit eu deux filles, l'une nommée *Soëmis*, qui estoit mere d'Heliogabal, & l'autre nommée *Mammée*, qui estoit mere d'Alexien surnommé *Alexandre*, qui fut Empereur aprés Antonin Heliogabal son cousin germain. Mammée estoit une femme tres-pieuse & tres-sage. Quelques-uns ont dit qu'elle estoit Chrêtienne. Et il semble qu'il y ait quelque sujet de le croire. La grandre reputation d'Origenes fit desirer à cette Princesse de pouvoir voir cet excellent homme, & de connoistre par elle-méme cette grande in-

Herodian. l.5 p.200. 216.217. Dio.l.78. pag.902.

Euseb.hist. l.6.c.21. Orosi.hist. l.7.c.18. Halloix. Orig.Not. pag. 17.

telligence des choſes divines dont on parloit tant, & que tout le monde admiroit en luy. Elle envoya donc quelques gardes à Alexandrie pour l'accompagner & le conduire, ſelon la coûtume, juſqu'à Antioche. Elle luy fit un grand accueil & le reçût avec tout l'honneur poſſible. Il demeura quelque temps auprés de cette Princeſſe, s'employant à luy repreſenter tout ce qui pouvoit relever davantage la grandeur de la gloire de JESUS-CHRIST, & la vertu toute celeſte que renferment ſes divins preceptes. Mais ſe ſouvenant que ſa vocation n'eſtoit pas de demeurer longtemps à la Cour, & qu'il eſtoit ſeulement obligé de ſatisfaire comme en paſſant à ces devoirs indiſpenſables qu'on exigeoit de luy dans les rencontres, il ſe haſta de retourner à Alexandrie où il reprit ſes exercices ordinaires, & continua à ſervir l'Egliſe comme auparavant, faiſant connoiſtre par tous ces exemples de ſa fidelité, exacte à s'acquitter de ſon principal devoir, combien il ſe ſentoit détaché de ce qui auroit pû en tromper tant d'autres, & les retirer ſous des pretextes ſi ſpecieux de l'eſtat auquel la divine providence les a deſtinez. Car il eſt juſte & neceſſaire d'admirer en luy dans tous ces differens voyages qu'il a fait juſqu'à

Hieronym. Catalog.

qu'à present hors d'Alexandrie ; qu'il n'y en a eu qu'un seul où il ait paru moins empressé pour retourner ; dont la raison estoit qu'une necessité inévitable l'ayant contraint de sortir, il se trouva engagé par des evesques à expliquer la Sainte Ecriture devant leurs peuples, & obeïssoit ainsi à l'ordre de Dieu & de l'Eglise en s'attachant à cet employ. Mais dans toutes les autres occasions, où les raisons n'estoient pas les mémes du costé de Dieu ny de l'Eglise, ny la ville de Rome avec tous ses charmes, ny les personnes puissantes & les Princesses qui faisoient plus d'estime de luy, n'eurent aucun pouvoir sur son esprit pour l'ébranler & le faire départir du premier point auquel Dieu & son Evesque l'avoient fixé : ce qui peut estre regardé sans doute comme une des plus grandes preuves de la solidité de sa vertu.



CHAPITRE XII.

Le grand saint Hyppolite Evesque paroist avec éclat dans l'Eglise, & la deffend contre les heretiques.

L'EGLISE que Dieu rendoit si feconde en grands hommes dans ces premiers siecles, se trouvoit en ce méme temps soûtenuë par un Saint tres-illustre qui unit en sa personne les trois qualitez éminentes d'Evesque, de Docteur de l'Eglise & de Martyr. C'est saint Hyppolite connu ordinairement sous le titre d'Evesque de Port, que l'on peut avec justice appeller Grand, soit à cause qu'il a paru avec éclat dans l'Eglise de son temps, soit parce qu'il doit estre consideré comme le premier entre ceux qui ont porté le méme nom que luy, & qui sont souvent confondus les uns avec les autres. Il estoit Senateur Romain; mais il releva cette qualité illustre dans l'Empire par la qualité plus glorieuse d'humble disciple de JESUS-CHRIST. Et il fut du nombre de ceux qui reconnoissoient saint Irenée pour leur pere & leur maistre dans la vie Chrestienne.

Hieronym. epist. 84.

Comme on ne ſçait rien de luy avant ſon epiſcopat, tout ce qu'on en peut dire eſt que ſon élevation à cette grande dignité eſtoit une preuve d'une tres-grande vertu en ce temps là. Et ſi ſes actions ont eſté auſſi peu connuës depuis qu'il fut établi Eveſque, la multitude des écrits qu'il compoſa pour la deffenſe & pour l'édification de l'Egliſe a eſté comme une voix éclatante qui a fait connoiſtre à toute la terre ſon zele & ſa pieté extraordinaire. Il eſt incertain de quelle ville il eſtoit Eveſque : & puiſque ceux qui auroient dû le connoiſtre ont témoigné l'ignorer, on entreprendroit inutilement de le découvrir par des conjectures. On peut dire de luy qu'il a eſté un de ces Saints que Dieu a rendu celebres dans leur ſiecle, & qu'il a enſuite comme enlevez de la memoire des hommes ſans laiſſer preſque aprés eux aucune trace de leur pieté & de leur doctrine, ſinon la reputation generale qu'ils s'eſtoient acquiſe. Les ouvrages mémes par leſquels il a inſtruit ou deffendu toute l'Egliſe, ne ſont point venus juſqu'à nous; & il ne nous en eſt reſté que quelques fragmens. Mais le jugement qu'en ont fait les Peres, doit eſtre comme la regle de celuy que nous en pouvons faire aprés eux. L'un le met entre

Phot. cap. 121.

Hieronym. Catalog.

Id. Præfat. in Matth. item epiſt. 125. quæſt. 3 Theodor. hæreſ. l. 3. numer. 1. Euſeb. hiſt. l. 6. c. 20. Hieronym. Catalog.

Euſeb. hiſt. l. 6. c. 20. 22. Theodor. dialog. 3. p. 154 155.

ces fontaines ſpirituelles qui répandent leurs eaux ſacrées ſur l'Egliſe. Un autre parle de luy comme d'un homme tres-éloquent, & allegue ſes ouvrages pour montrer que l'érudition des ſciences prophanes & de la philoſophie, n'eſtoit pas indigne en ces premiers ſiecles d'un veritable Theologien ; ce qui fait voir & qu'il eſtoit habile dans ces ſciences, & que ſon autorité eſtoit conſiderable dans l'Egliſe, pour donner des regles de la conduite de ceux qui entreprenoient d'écrire pour ſa deffenſe.

Hieronym. epiſt. 28. Idem epiſt. 84.

Il paroiſt par le peu qui reſte de ſes écrits, qu'il ne s'attachoit pas à la politeſſe du diſcours, mais qu'il avoit plûtoſt une eloquence eccleſiaſtique & digne de la Majeſté de la religion chreſtienne, autant ſoûtenuë par la force de la verité, qu'éloignée de toute vaine oſtentation. Ce Saint qui eſt maintenant un de ceux de toute l'antiquité le moins connu, eſt neanmoins tres-ſouvent cité par les anciens pour la deffenſe & pour l'inſtruction de l'Egliſe. Auſſi l'on voit qu'il a extrémement travaillé ſur l'Ecriture, & compoſé divers Commentaires qui ont merité l'eſtime des plus grands Saints. Et ſaint Ambroiſe, ſelon ſaint Jerôme, s'eſt attaché particulierement à exprimer ſes ſentimens auſſi bien que ceux

Theodor. dialog. 3. p. 155. dial. 2. p. 88. &c. dial. 1. p. 36. &c. Hieronym. ep. 28. item. ep. 84. it. ep. 125 quæſt. 3. præfat. in Matth. & alibi. Euſeb. hiſt. l. 6. c. 22. Hieronym. in Catal. Theod. dialog. 1. p. 36. dial. 11. p. 88. &c. Hieronym. epiſt. 65.

de S. Basile dans son Traité sur les six jours de la creation du monde. Ce n'est pas qu'il ne s'y trouvast diverses choses qui se sentoient de ces premiers siecles, & qui n'étoient pas dans l'exactitude qu'on a gardée depuis lorsque la verité a esté plus éclaircie. Mais il ne seroit pas juste, selon la reflexion d'un Ancien, d'en prendre sujet de condanner ces grands hommes qui ont commencé les premiers à developper ce qu'il y a de caché dans les Ecritures: & il ne faut pas les blâmer de ce qu'ils n'ont pas tout dit, mais loüer plûtost le zele qui leur a fait entreprendre une chose si difficile, & recevoir avec joye les lumieres qu'ils nous ont communiquées; ce qu'on peut aussi remarquer par avance pour servir à la justification d'Origenes.

Phot. 202 pag. 525.

Ces ouvrages de saint Hyppolite sur l'Ecriture, l'ont rendu celebre dans l'Eglise. Et il le fut encore beaucoup par les deux ouvrages qu'il composa sur la Pasque, & particulierement par celuy où il faisoit une Chronologie qu'il terminoit à la premiere année de l'Empereur Alexandre, c'est-à-dire à la 222. de JESUS-CHRIST, & où il proposoit un Canon ou Cicle de 16. ans, qui estant redoublé sept fois determinoit le jour de la feste de Pasque pour 112. ans.

Euseb. hist. l. 6. c. 22. Hieronym. in Catal.

Bucher. p. 297. 292.

Ambros. epist. 83. Leo. epist. 64.

Ce qu'ont dit saint Ambroise & saint Leon touchant la difficulté & l'importance de regler le jour auquel la grande feste de Pasque devoit estre celebrée dans toute la terre par les fideles, l'un d'eux témoignant méme que cette charge fut donnée à l'Archevesque d'Alexandrie par les Saints Peres, c'est-à-dire autant qu'on en peut juger par ceux du Concile de Nicée, fait connoistre que ce qui est regardé aujourd'huy comme tres-facile, à cause de l'experience consommée que l'on s'est acquise, ne l'êtoit pas également en ces premiers temps.

Hieron. in Catalog. Euseb. hist. l. 6. cap 22. Phot. 121. pag. 301. Epiph. hæres. p. 30.

Ce qui nous est resté de l'ouvrage qu'il composa contre tous les heretiques qui avoient paru jusqu'alors, nous donne lieu de representer ici en peu de mots l'idée que l'on doit avoir de la science & de la pieté de ce saint Evesque, afin qu'au moins il ne soit pas tout-à-fait inconnu à l'Eglise. Il témoigne dans ce Traité la veneration qu'il avoit pour S. Irenée, dont il faisoit gloire d'estre le disciple, lorsqu'il dit que son dessein avoit esté d'y representer en abregé les principales preuves par lesquelles ce saint Docteur avoit déja refuté ces heretiques. Celle de Noët que S. Hippolyte témoigne avoir commencé peu de temps auparavant, est la seule qu'il com-

Biblioth. PP. Tom. 3. p. 19.

bat dans le fragment qui nous eſt reſté de ſon ouvrage, & qui paroiſt en avoir eſté la concluſion. On ne ſçait pas préciſément l'année en laquelle cet heretique commença à troubler l'Egliſe. Il eſtoit de Smyrne. Et eſtant, comme dit S. Hippolyte, enflé d'orgueil, & poſſedé par un mauvais eſprit, tres-opposé à l'Eſprit de Dieu, il renouvella le blaſphême que Tertullien a combattu en écrivant contre Praxeas. Il eut l'inſolence d'aſſurer que le Chriſt eſtoit le méme que le Pere ; & que ce Pere avoit eſté engendré, & avoit ſouffert pour les hommes. Et il l'appelloit tantoſt le Pere, & tantoſt le Fils, ſelon les differentes occaſions. Mais Dieu permit, comme le remarque encore ce ſaint Eveſque, qu'afin que l'on puſt eſtre plus facilement perſuadé de l'impieté de ce ſentiment, il tombaſt dans cette autre abſurdité dont tout le monde eſtoit capable de juger, qui fut de dire qu'il eſtoit Moyſe, & qu'un frere qu'il avoit eſtoit Aaron. Les ſaints Preſtres en ayant eſté avertis le firent venir, & l'examinerent en preſence de l'Egliſe touchant ce qu'on leur avoit rapporté de luy. Il fut aſſez fourbe pour deſ-avoüer alors toutes choſes. Mais depuis il répandit ſecrettement ſon poiſon dans quelques eſprits ; &

Theodor. hæreſ. 3. p. 228. Hipp. Bibl. PP. ibid. ut ſup.

ayant méme assemblé plusieurs personnes qui estoient dans la méme erreur que luy, il pensa à soûtenir ouvertement son heresie.

Les Prestres le firent venir une seconde fois avec ceux qui luy estoient unis dans la méme impieté, & le reprirent de cet excez. Mais au lieu de se soûmettre, il leur resista ouvertement, en leur disant: *Quel est donc le mal que je fais en honorant* JESUS-CHRIST? *Ie ne connois qu'un seul Dieu, qui est né, qui a souffert, & qui est mort.* Les Prestres luy répondirent; Nous » sçavons veritablement aussi qu'il n'y a qu'un » seul Dieu; mais nous sçavons qu'il y a aussi » un Christ; nous sçavons que c'est le Fils » qui a souffert, qui est mort, qui est ressus- » cité le troisiéme jour, qui est maintenant » assis à la droite de son Pere, & qui doit » venir juger les vivans & les morts; & nous » disons ce que nous avons appris, c'est-à- » dire ce que nous n'avons pas inventé de » nous mémes comme vous.

Epiph. haeres. 57. p. 480. Hipp. Bib. PP. ibid. ut sup.

Ce miserable demeura opiniastre dans son sentiment: & les saints Prestres aprés l'avoir convaincu le chasserent de l'Eglise comme un seditieux qui entreprenoit de troubler la paix, & de corrompre la pureté des ames en les éloignant de la vraye

foy. Les complices de son erreur furent traittez de la méme sorte, & tomberent dans le méme partage dû à leur iniquité. Cependant Noët fut assez ambitieux pour se faire chef de parti, & pour établir une école de son heresie. Mais ny luy, ny son frere ne vécurent pas longtemps aprés: & au lieu d'estre enterrez avec honneur, ainsi que Moyse & Aaron, pour qui ils avoient voulu se faire passer, ils furent abandonnez comme des deserteurs de la foy, & nul des serviteurs de Dieu ne voulut leur rendre apres leur mort les derniers devoirs dont ils s'estoient rendus indignes par leur perfidie.

Epiph. ibid. ut supr.

Hippol ib. ut supr.

C'est cet ennemi du Pere & du Fils, & cet insolent destructeur de la Trinité adorable, que S. Hippolyte combattit fortement dans la derniere partie de son ouvrage, comme estant le dernier de tous les heretiques qui avoient attaqué la foy jusqu'alors. Il y rabbaisse par tout l'orgueil & y confond l'amour propre de cet aveugle, qui l'estoit d'autant plus qu'il vouloit paroistre plus éclairé que tous les autres. Car quand, dit-il, on nous objecte que « Noët entend autre chose que nous dans les « Saintes Ecritures, l'ignorance de Noët ne « nous doit pas faire rejetter ces Ecritures «

Hipp. Bib. PP. Tom. 3. p. 19.

» qu'il n'entend pas, ou plûtost dont il re-
» tranche malicieusement ce qu'il luy plaist;
» & c'est la maniere ordinaire dont ces sor-
» tes de gens en usent lorsqu'ils agissent de
» mauvaise foy avec nous. Mais qu'il laisse
» l'Ecriture en son entier, qu'il la lise sans
» en rien obmettre; & il trouvera les choses
» qu'il n'entend pas éclaircies par celles qu'il
» avoit obmises. Il prouve tres-clairement cette verité par l'explication de plusieurs passages de l'Ecriture Sainte, & entr'autres de celuy-ci dont cet heretique abusoit, où S. Philippe ayant demandé à JESUS CHRIST qu'il leur fist voir le Pere, le Sauveur luy répondit : *Celuy qui m'a vu a vu le Pere. Ne croyez-vous pas que je suis dans le Pe-*

Ibid. pag. 29.

» *re, & que le Pere est dans moy ?* S'ils pre-
» tendent, dit ce Saint, que ces paroles con-
» firment leur sentiment, comme estant un
» aveu méme du Fils qui confesse qu'il est
» le Pere, qu'ils sçachent qu'ils sont convain-
» cus d'erreur par le témoignage méme de
» l'Ecriture. Car JESUS-CHRIST ayant de-
» claré & fait connoistre en toutes choses
» qu'il est le Fils, ses disciples neanmoins ne
» le connoissoient pas encore, & ils n'avoient
» pû jusqu'alors ny comprendre ny envisager
» cette vertu toute divine qui estoit en luy.
» Cependant Philippe qui ne pouvoit pas mé-

me voir autant que l'homme en est capable «
ce Fils incarné, demandoit à voir le Pere. «
C'est pourquoy le Seigneur luy répondit: «
Il y a si longtemps que je suis avec vous, & «
vous ne me connoissez pas encore. Philippe, «
celuy qui me voit, voit le Pere; c'est-à-dire, «
si vous m'avez vû, vous pouvez par moy «
connoistre le Pere. Car le Pere peut estre «
connu facilement par le moyen de l'ima- «
ge qui luy est semblable. Mais si vous n'a- «
vez pû encore connoistre l'image qui est «
le Fils, comment voulez-vous voir le «
Pere? «

Quoy que l'orgueil qui estoit dans ces heretiques les aveuglast de la sorte, il excitoit neanmoins d'autant plus leur curiosité qu'il les rendoit plus aveugles. Ainsi se voyant poussez à bout par la force de la verité ils demandoient comment donc cette generation éternelle du Fils se pouvoit faire. Mais c'est surquoy ce saint Evesque suivant l'exemple & la conduite de S. Irenée son divin maistre, les confondit admirablement en les rappellant à eux-mémes, & en leur representant que lorsque les choses les plus naturelles & les plus communes leur estoient incomprehensibles, ils pretendoient penetrer dans le plus ineffable secret de la divinité. Vous ne «

Hippol. ibid. p. 21.

„ sçauriez, leur dit-il, non plus expliquer de
„ quelle sorte vous avez esté vous-mémes
„ engendrez ; & cette generation humaine,
„ quelque ordinaire qu'elle soit, quelque vi-
„ sible qu'elle paroisse dans sa cause, ne peut
„ neanmoins estre exprimée parfaitement
„ par tous vos discours. Car il n'est point en
„ vostre pouvoir de connoistre l'art incom-
„ parable de celuy qui a creé l'homme, &
„ tout ce que vous pouvez faire en voyant
„ cet homme, est de comprendre & de croi-
„ re que c'est l'ouvrage de Dieu. Cependant
„ vous qui estes incapable de parler de l'ef-
„ fet le plus commun de la nature, vous pre-
„ tendez vous élever jusqu'à la connoissan-
„ ce de la generation eternelle du Fils qui
„ surpasse infiniment les esprits de tous les
„ hommes ? Ce n'est pas assez pour vous de
„ sçavoir que Dieu a creé le monde ; & vous
„ estes encore assez hardi pour vouloir con-
„ noistre comment il l'a creé. Il ne vous
„ suffit pas d'estre assuré que le Fils de Dieu
„ est venu paroistre dans le monde avec vô-
„ tre chair pour vous sauver, si neanmoins
„ vous le croyez : & vous recherchez encore
„ curieusement de quelle sorte il a esté en-
„ gendré selon l'esprit ; c'est-à-dire que vous
„ entreprenez de penetrer la generation spi-
„ rituelle & eternelle de celuy, dont la ge-

neration selon la chair n'a été décrite que par deux hommes choisis entre tous les autres pour ce sujet.

Il est remarquable que ce Saint confondit principalement la curiosité de ces heretiques, non en éclaircissant leurs doutes, mais en les obligeant de se soumettre humblement à la foy. Il sçavoit que tout fidele ne devoit emprunter ses lumieres que de cette divine vertu; que son obscurité méme meritoit d'étre adorée par ceux qui ne la pouvoient penetrer; Qu'elle devenoit lumineuse à celuy qui aveugloit davantage sa raison; & qu'il étoit dans l'ordre de la justice divine que ceux qui vouloient découvrir par les seules lumieres de la raison ce qui surpassoit infiniment la raison & les sens de l'homme, s'en éloignassent au lieu de s'en approcher. Car, comme il dit excellemment « *Hippol. ib. pag. 22.* au méme lieu, les simples témoignagnes « de l'Ecriture, tel qu'est celuy-cy, *Ce qui* « *est né de l'esprit est esprit*, suffisent à tou- « tes les ames fideles qui aiment sincerement « la verité; mais pour les autres qui ne le « sont pas, rien n'est capable de les satisfaire. « Ils cherchent sans fin, & leur curiosité « toûjours inquiete empéche que leur es- « prit ne demeure soûmis à Dieu. C'est pour- «

» quoy, ajoûte-t-il, le saint Esprit voulant
» épouventer tous ces esprits curieux a dit
» en la personne des Apôtres; Seigneur qui
» a cru à la parole qu'il a entenduë de nous?
» Et ainsi, c'est à nous tous qui ne voulons
» pas tomber dans cette condamnation d'in-
» fidelité à croire avec une soûmission sin-
» cere ce que nous avons receu par la tra-
» dition des Apôtres.

Telle a été la maniere dont ce saint Docteur s'est conduit dans la deffense de l'Eglise, & dans la réfutation des heretiques. L'on auroit pu connoistre plus particulierement son esprit si ses letres qui furent recueillies dans la celebre Bibliotheque de Jerusalem par saint Alexandre s'étoient conservées, les letres des grands hommes étant le portrait vivant de leur esprit; mais puisqu'elles ont été perduës avec ses autres ouvrages, il est juste d'adorer la conduite de Dieu qui cache ainsi à la terre quelques uns de ses grands Saints dont on pourroit dire ce qu'à dit saint Paul de tant d'autres, *Que le monde n'étoit pas digne d'eux.*

Theodor. dialog. II. p. 88. III. pag. 155.

Paul. ep. ad Hebr. c. 11. vers. 38.

On ne sçait rien davantage de son martyre que de son episcopat, ny de ce qui regarde le temps & le lieu auquel il a souffert: & tout ce qu'on en peut assurer est

que les anciens luy ont donné trop souvent le nom de Martyr, aussi-bien que celuy d'Evéque pour laisser aucun doute qu'il n'ait été un de ces Pasteurs charitables qui ont donné leur vie pour leur troupeau; & un de ces genereux Docteurs qui ont signé de leur sang la confirmation de la verité qu'ils avoient deffenduë pendant leur vie.

Theodor. dialog. I. pag. 35. II pag. 88. III. p. 155. heretic. fab lib. 3. cap. 1. Hieronym. pref. in Matth. item. ep. 125. quest. 3.

CHAPITRE XIII.

Mort du Pape Zephirin. Vie infame, & mort honteuse d'Antonin Heliogabal. Alexandre Severe luy succede dans l'Empire. Ses excellentes qualitez, & sa conduite favorable envers les Chrétiens.

ZEPHIRIN ayant gouverné 18. ans l'Eglise Romaine mourut en la premiere année de l'Empire d'Eliogabal, & eut Caliste pour successeur. Il fut heureux d'étre enlevé de la terre pour n'étre pas témoin de tous les excez de brutalité & d'infamie qui parurent comme sur le thrône en la personne de ce Prince. Car il est presque incroyable comment dans les trois années qu'il tinst l'Empire il put arriver

ANN. 219. Euseb. hist. lib. 6. cap. 21.

Lamprid. in Heliog. p. 326. Dio lib. 79. p. 907. 910.

jusqu'au comble de tous les crimes qui le rendirent l'objet de l'execration de tout l'univers. Les historiens mémes prophanes ayant cru devoir faire des excuses d'étre obligez d'écrire sa vie, nous sommes à plus forte raison dispensez d'en parler icy. Ainsi sans entrer dans le détail d'une vie qui a paru si indigne d'un Prince Romain, il suffit de dire qu'il fit gloire de renoncer publiquement à toute sorte d'honnéteté & de pudeur; qu'il viola ce qui paroissoit le plus inviolable parmy les Romains, en épousant une Vestale aprés avoir repudié sa femme, & voulant méme faire passer cette alliance pour tres-auguste & tres-digne d'un Prince comme luy qui étoit Prétre de son Dieu; d'étre marié avec une prétresse, puisque les enfans qui en naîtroient seroient tout divins: Qu'il changea toute la face de l'Empire, & le rendit comme un theatre où presidoient les comediens, les bouffons, & les plus perdus de tous les hommes à qui il donna les premieres dignitez de l'Empire, & les grandes charges de l'armée; Et qu'il s'abandonna aveuglément à toutes sortes de Magiciens, en les faisant travailler tous les jours en sa presence à un art si detestable.

Lamprid. Dio Herodian in Heliogabal.

Le

Le zele tout extraordinaire qu'il avoit pour le culte du Dieu dont il avoit été consacré Prétre, c'est à dire du Soleil, le porta à vouloir que tous les autres dieux de l'Empire cedassent à ce nouveau dieu, & qu'il fust seul reconnu & adoré dedans Rome pour le grand Dieu de l'Univers. Ainsi il arriva sous le plus miserable de tous les Princes par une providence toute particuliere de Dieu que ceux qui vouloient faire passer les Chrétiens pour des fous à cause qu'ils vouloient établir uniquement la religion du vray Dieu fussent punis d'en avoir rejetté le culte, & qu'étant forcez par le Prince d'embrasser uniquement le culte d'un Dieu qui leur étoit étranger, ils se vissent dépoüillez en un instant de toutes les autres religions qui leur avoient paru jusqu'alors si venerables. Il n'abolit pas neanmoins entierement tous ces Dieux; mais il voulut qu'ils fussent tous confondus dans le culte & dans la religion de son Dieu; qu'on ne parlast plus que de luy seul, & que tout ce qu'il y avoit de plus sacré dans les autres religions étant apporté dans son temple, toutes ces divinitez devinsent comme autant de ministres qui ne servissent qu'à relever davantage sa grandeur. Il disoit méme qu'il

Lamprid. vit Heliogab pag. 295. 299.

Ee

falloit aussi y transferer la religion des Juifs, & celle des Samaritains, & le culte, ou comme il l'appelloit, la devotion du Christianisme: En quoy, bien que ce fust une horrible impieté que de pretendre asservir le Createur de l'Univers à une pure creature telle qu'étoit le Soleil, c'étoit venger toutefois en quelque sorte l'injustice des Payens à l'égard de la Religion Chrétienne de leur proposer au moins comme Dieu celuy qu'ils avoient persecuté si outrageusement jusqu'alors.

Herodian. l. 5. pag. 216. &c.

La conduite infame & extravagante de l'Empereur Heliogabal donna enfin de la crainte à la Princesse Mese sa grande mere. Comme elle étoit extrémement ambitieuse, & qu'elle apprehendoit sur toutes choses de retomber dans une vie privée, prevoyant quelque malheur pour son fils & pour elle-méme, elle persuada à ce jeune Prince qui n'étoit remply que des pensées du culte extravagant de son Dieu, d'adopter pour son fils & de déclarer Cesar le jeune Alexandre son cousin germain, dont on a parlé auparavant. Son dessein étoit de faire changer la face du gouvernement, en établissant l'authorité de cét autre petit fils qu'elle connoissoit étre tres-éloigné des mœurs si corrompuës d'Helioga-

bal. Car il paroiſtroit preſque incomprehenſible comment deux enfans ſortis de deux ſœurs pouvoient étre ſi diſſemblables en tout, ſi l'on ne voyoit tous les jours, ſelon la reflection de l'hiſtorien que la méme terre, qui produit le bled & les autres choſes les plus neceſſaires à la vie produit auſſi les poiſons, & ce qu'il y a de plus mortel à l'homme. Mais il étoit comme impoſſible que deux Princes ſi differens puſſent demeurer unis dans le gouvernement de l'Empire. Auſſi Heliogabal s'ennuya bien-toſt de cette aſſociation d'un Prince qui luy étoit oppoſé en toutes choſes. Il ne penſa plus qu'à le perdre: & il attira ſur luy-méme l'effet de la mauvaiſe volonté qu'il avoit contre Alexandre. Car ayant déclaré qu'il le vouloit dépoüiller du nom & de la qualité de Ceſar, & s'étant méme emporté juſqu'à cet excez que d'ordonner qu'on le tuaſt, il excita tellement la fureur des ſoldats, & ſur tout des Prétoriens, qu'ils l'aſſaſſinerent luy-méme, le traînerent publiquement comme un infame, le jetterent dans un égouſt, & enſuite dans le Tibre.

Lamprid. in Heliogab. p. 304.

Ibid. p. 292.

Herodian. lib. 5. pag. 217. &c. Lamprid. ib. ut sup. p. 304. &c.

Alexandre fut reconnu auſſi-toſt pour Empereur. On remarqua dans ce Prince ce que peut un bon naturel fortifié par une

Dio. l. 80. pag. 914. Herodian. lib. 6. pag.

223. &c. Lamprid in Alexandr. p. 328. & sequent. ANN. 222.

éducation aussi noble que celle que luy procura la Princesse Mammée sa mere, & secondé par la sagesse des grands hommes qu'il considera comme ses veritables amis, & dont il eut soin de prendre le conseil dans toutes les affaires importantes. Ulpien tres-celebre Juris-consulte tint le premier rang parmy eux : & il entra si avant dans sa confidence que ce Prince le fit Prefet du Pretoire & Secretaire de l'Empire. Comme il étoit jeune & capable de recevoir telles impressions que luy pouvoient donner ceux qui approchoient de sa personne, la Princesse Mammée eut soin d'éloigner de luy toutes les personnes qui pouvoient corrompre sa jeunesse. Et afin qu'une occupation continuelle le retirast des perils où cet âge l'exposoit, elle luy fit comprendre combien il luy étoit important d'aquerir par un travail assidu ce qui pouvoit le rendre grand par son merite autant qu'il l'étoit par sa dignité.

Il fit voir d'abord sa moderation en refusant tous les titres magnifiques que le Senat voulut luy donner, & il n'en devint que plus illustre pour avoir ainsi méprisé ces vaines marques de gloire que luy donnoit tout le Senat. On vit bien-tost changer de face à tout l'Empire, & re-

gner le merite & la vertu où le vice s'étoit fait paroistre dans tout son excez. L'amour qu'il avoit pour ses sujets le porta à s'obliger par serment de ne charger jamais la Republique; & de retrancher la multitude de ces Officiers, qui sont aussi peu necessaires aux Princes qu'ils sont à charge à leurs Etats. Et il avoit accoûtumé de dire qu'étant le dispensateur des biens publics de l'Empire, il ne luy étoit pas permis d'employer pour ses plaisirs & pour ceux des gens de sa Cour ce qu'on levoit des Provinces. Il prenoit une particuliere connoissance des affaires & des causes, qu'il vouloit d'abord étre examinées par les plus habiles hommes dont la fidelité luy étoit connuë, afin qu'ensuite on luy én fist le rapport. Il établit plusieurs loix en faveur du peuple, & en ce qui regardoit les Finances; mais il n'en établit aucune sans l'avis de vingt Juris-consuls, & de cinquante autres personnes les plus sçavantes & les plus sages qu'il put trouver: & il leur donnoit à tous une entiere liberté d'opiner, & de considerer à loisir la chose sur laquelle on deliberoit; afin, disoit-il, qu'ils ne fussent pas obligez de parler avec precipitation sur les affaires les plus importantes. Il usoit aussi de ce discer-

Lamprid. in Alexandr. p. 342. &c. & 358. 359.

nement de ne pas prendre le conseil des mémes personnes sur toutes sortes d'affaires, jugeant que la lumiere de chaque homme étoit bornée, & qu'ainsi les grands hommes de guerre ne devoient étre non plus consultez, en ce qui regardoit le droit & les affaires civiles, que les grands hommes de Juris-prudence en ce qui étoit de la guerre.

Lamprid. ibid. p. 350. 379. L'honnesteté & la douceur admirable avec laquelle il se conduisoit envers tout le monde ne laissoit pas d'étre accompagnée de justice & de severité. Il fit punir en effet tres-severement un miserable qui abusoit de sa confidence pour tirer de grands presens de ceux qui esperoient par son moyen obtenir du Prince quelque grace, quoy qu'il ne luy en parlast jamais. L'ayant surpris dans son crime, il le condamna à étre attaché à un pieu, autour duquel il fit amasser beaucoup de paille & de bois humide où l'on mit le feu; & il le fit ainsi mourir en faisant crier par un Herault: *Celuy qui a vendu de la fumée est puni par la fumée.* C'est sans doute cette severité qu'il faisoit paroistre à l'égard des méchans qui a porté quelques historiens à le representer comme tres-dur dans la punition des crimes, quoy que les autres as-

Id. ibid. p. 361.

Herodian. l. 6. p. 225. 226. 252. Lamprid. p. 350 379

ſurent qu'il ne fit pas mourir une ſeule perſonne dans tout le temps qu'il regna ; c'eſt à dire autant qu'on en peut juger, qu'il ne fit mourir perſonne par vengeance, comme ſes predeceſſeurs, & qu'il fut toûjours tres-éloigné de punir qui que ce ſoit injuſtement. Ce qui peut faire douter avec raiſon de la verité de pluſieurs actes qui mettent un grand nombre de Martyrs ſoûs l'Empire d'Alexandre, comme ſi les Chrétiens euſſent été extrémement mal-traitez par le plus doux & le plus équitable de tous les Princes. Auſſi il paroiſt par l'aveu méme des hiſtoriens prophanes qu'il ſe rendit tres-favorable à la religion Chrétienne. Car ces hiſtoriens diſent d'une part qu'il conſerva les privileges des Juifs, à qui, ſelon Origenes, il étoit alors permis de ſe gouverner, & de juger méme ſelon leurs loix ; & de l'autre, qu'il laiſſa la liberté de religion aux Chrétiens ; ſoit qu'il le fiſt par un effet de cette bonté qui luy étoit naturelle, ou pour la déference extraordinaire qu'il a toûjours euë pour la Princeſſe ſa mere, qu'on a déja dit eſtre tres-portée pour les Chrétiens, ou par l'une & l'autre tout enſemble.

Lamprid. ibid. p. 348. Origen. ad African.

En effet quoy qu'il fuſt engagé dans le

paganiſme, il ſembloit prendre plaiſir à imiter la conduite exterieure de l'Egliſe dans l'adminiſtration de ſon Empire. Ce qui ſe pratiquoit ſi divinement en ces premiers ſiecles, de n'admetre à la conduite

Lamprid. ibid. p. 345.

des fideles & aux dignitez Eccleſiaſtiques que ceux qui en témoignoient de l'éloignement & qui s'en croyoient indignes, ce Prince fit ſa gloire de le pratiquer auſſi ayant établi prefet du Pretoire un homme qui s'en eſtoit enfui de peur de l'eſtre; & il dit ſur ce ſujet cette parole remarquable, *Qu'il falloit charger du ſoin de la Republique non ceux qui le recherchoient avec empreſſement, mais ceux à qui on eſtoit obligé*

Ibid. p. 373

de faire violence. Ce qui s'obſervoit encore ſi ſaintement dans la méme Egliſe en ces premiers temps lorſqu'il s'agiſſoit d'établir quelque miniſtre de Dieu, qui étoit de le propoſer devant le peuple afin que ſi l'on connoiſſoit quelque choſe qui le rendiſt indigne de ce miniſtere, on le découvriſt, Alexandre l'obſerva auſſi avec la méme exactitude à l'égard de ceux à qui il vouloit donner le gouvernement des provinces, & d'autres charges importantes. Car il faiſoit propoſer publiquement le nom de toutes ces differentes perſonnes, & exhorter le peuple au cas qu'il

euſt quelque crime à leur reprocher, de le dire, pourveu qu'ils en apportaſſent de bonnes preuves, menaçant en méme temps de mort ceux qui ne pourroient prouver ce qu'ils auroient avancé, afin de coupper tout d'un coup la racine aux animoſitez & aux jalouſies. Et il diſoit pour autoriſer ſa conduite, qu'il eſtoit honteux à l'empire que ce que l'on voyoit pratiquer tous les jours parmi les Chreſtiens & parmi les Juifs dans l'établiſſement de leurs preſtres qu'ils propoſoient auparavant à tout le peuple, ne le fuſt pas parmi les Romains, lorſqu'ils avoient à donner aux provinces des Officiers publics qui devenoient les maiſtres de la vie & des biens des peuples.

Saint Cyprien qui fut Eveſque de Carthage quelques années aprés la mort de cet Empereur, éclaircit dans une de ſes lettres ce point de la conduite de l'Egliſe & des Juifs dans l'établiſſement de leurs miniſtres. *C'eſt le peuple*, dit-il, *qui a principalement le pouvoir d'élire ceux qui ſont dignes du Sacerdoce, & d'en rejetter les indignes. Et cette coûtume par laquelle le Preſtre eſt élu en preſence du peuple, & à la veuë de tout le monde, & eſt établi dans ce miniſtere par un jugement & par un témoignage*

Cyprian. epiſt. 68. ad Hiſpan.

public, paroiſt viſiblement fondée ſur l'autorité divine. Car nous voyons dans les Nombres que le Seigneur dit à Moyſe : Prenez Aaron voſtre frere, & Eleazar ſon fils, & les placez ſur la montagne à la veuë de toute l'aſſemblée ; dépoüillez Aaron de ſa robbe ſacerdotale, & en reveſtez Eleazar. Dieu commanda que l'on établiſt ce Preſtre en preſence de toute l'aſſemblée ; & il nous apprend par cet exemple, que toutes les ordinations des Preſtres de ſon Egliſe ne ſe devoient faire qu'à la veuë & avec la connoiſſance du peuple, afin que tout le monde eſtant ainſi aſſemblé, l'on puiſſe plus facilement découvrir les crimes des uns, & honorer le merite des autres, & qu'il n'y ait d'ordination juſte & legitime que celle qui a eſté examinée & approuvée par le jugement de tous.

Le méme Saint declare que les Apoſtres avoient pratiqué la méme choſe les premiers, lorſqu'il falut donner un ſucceſſeur à Judas, ce qui ſe fit en preſence de tous les fideles ; & qu'on ne l'obſervoit pas ſeulement à l'égard des Eveſques & des Prêtres, mais que les mémes Apoſtres l'avoient encore obſervé à l'égard des Diacres ; *Et la raiſon*, ajoûte-t-il, *pour laquelle on faiſoit toujours aſſembler le peuple dans ces rencontres eſtoit afin d'empeſcher que quelque in-*

digne ne pust s'ingerer dans le ministere des Autels, ou dans la dignité Sacerdotale. C'est pourquoy, continuë ce Saint, *il faut obserUer inviolablement, selon cette tradition divine & cette pratique Apostolique, ce qui est aussi en usage parmi nous, & presque dans toutes les Provinces de la terre, que lorsqu'il s'agit de donner un Evesque à un peuple, les Evesques de la Province qui se trouvent les plus proches s'assemblent tous en presence de ce peuple qui connoist parfaitement la vie de tous par ce qu'il en a veu de ses propres yeux dans les conversations ordinaires, & qu'ainsi l'Evesque soit legitimement établi.*

Ce fut donc cette coûtume sainte qui parut si équitable & si importante à ce grand Prince, qu'il l'a crut digne d'estre embrassée par un Empereur Romain dans l'élection des Magistrats de l'Empire. Et il ne se trompoit sans doute, qu'en ce qu'il la jugeoit plus digne de l'Empire que de l'Eglise, ne connoissant pas que la conduite spirituelle des ames dont estoient chargez les ministres & les pasteurs des fideles, estoit infiniment relevée au dessus du gouvernement politique des Estats: mais il semble qu'on peut assurer de luy que s'il l'eut connu, il eut esté bien éloigné de ne pas pratiquer dans l'Eglise ce que la veuë

de ce qui se pratiquoit dans cette Eglise le porta, selon le raisonnement de son esprit, à vouloir observer dans l'administration temporelle de son Empire.

Lamprid. ibid. p. 379. Euseb. hist. l. 6. c. 8.

Il avoit encore tres-souvent dans la bouche cette devise qu'il avoit oüie, comme le remarque l'historien, de quelques Juifs ou de quelques Chrestiens dont il y avoit un grand nombre dans son palais; *Ne faites point aux autres ce que vous ne voulez point que l'on vous fasse à vous-méme.* Il la faisoit prononcer publiquement par un heraut, lorsqu'il faisoit punir quelqu'un pour quelque violence qu'il avoit faite, & il l'aimoit de telle sorte à cause de la conformité qu'elle avoit avec son équité naturelle, qu'il la fit graver dans son palais & dans tous les edifices publics.

Un jour il s'éleva un differend touchant une place commune qui fut occupée par les Chrestiens qui y faisoient leurs assemblées, & que les cabaretiers de la ville pretendoient leur devoir appartenir. Cette affaire fut portée au jugement de l'Empereur, qui prononça en faveur de la religion chrestienne disant, qu'il valoit mieux que cette place fut consacrée au culte d'un Dieu, que destinée à un cabaret. Ce qui nous donne sujet de croire que ce lieu estoit

comme une eſpece d'Egliſe où ſe celebroient les divins myſteres & les loüanges de Dieu. Et l'on pretend méme qu'il y fut depuis bâti une egliſe dans ce méme temps par les fideles à cauſe de cette permiſſion autentique de l'Empereur. On ne peut toutefois avancer cela comme certain ; quoy qu'il paroiſſe d'ailleurs par le témoignage d'Origenes, que les Chreſtiens avoient pour lors des egliſes, qui furent depuis brûlées ſous Maximin ſucceſſeur d'Alexandre.

Baron. an. 224. num. 4. 5.

Origen. in Matth. hom. 28. Tom. 2. p. 88. H.

Mais bien que ce jugement de l'Empereur qui favoriſoit les Chreſtiens, ſembloit leur eſtre peu avantageux, à cauſe qu'il paroiſſoit ſeulement preferer leur religion à un cabaret, il eſt ſans doute que ce Prince eſtimoit au moins comme un grand & comme un ſaint homme le divin chef de cette religion qui eſt JESUS-CHRIST. Car ayant ſon image avec celle d'Abraham dans le lieu le plus ſacré de ſon palais, où eſtoient les ſtatuës de tous les grands hommes, & comme les appelle l'hiſtorien, de toutes les ames ſaintes qu'il reveroit particulierement, il luy rendoit les mémes reſpects qu'aux autres qu'il regardoit comme des heros, quoy qu'ils fuſſent bien differens de JESUS-CHRIST & d'Abraham.

Lamprid. ib. p. 355.

Ibid. pag. 370. Aussi il est remarqué expressément qu'il voulut bastir un temple à JESUS-CHRIST, & le mettre au nombre des Dieux. Mais il en fut empesché par ceux qui ayant consulté les oracles du paganisme, avoient trouvé qu'on leur predisoit que tous les hommes se feroient Chrestiens, & que tous les autres temples seroient bien-tost abandonnez s'il arrivoit que l'on bâtist ce temple en l'honneur de JESUS-CHRIST. C'estoit sans doute la frayeur qu'en eut le demon qui le fit parler de la sorte. Mais en empeschant la construction de ce temple par un effet de sa mauvaise volonté, il executa l'ordre de la divine providence qui jugeoit indigne de la religion chrestienne qu'un Prince idolâtre demeurant attaché au paganisme pretendist honorer JESUS-CHRIST par un temple comme tous ses autres Dieux, & le confondist dans la multitude de ces fausses divinitez, non pour estre au milieu des Dieux afin de les juger, ainsi qu'il est dit dans l'Ecriture, mais pour estre seulement adoré comme l'un d'eux. Cet honneur apparent l'eust deshonoré, & il eust esté trop avantageux au demon que les hommes se fussent trompez jusqu'à ce point ; puisqu'il luy seroit en quelque sorte arrivé ce qu'il avoit sou-

haité dés le commencement, de devenir ſemblable au tres-haut, recevant communément avec luy les mémes honneurs divins par les mémes hommes. Il faloit qu'il ſe répandiſt encore beaucoup de ſang, non des beſtes, ainſi que dans la dedicace du temple de Salomon, mais de Chreſtiens, & de creatures raiſonnables. Il faloit que le faſte de l'empire s'abbaiſſaſt ſous la croix de JESUS-CHRIST; & que les Princes renonçant à l'idolâtrie devinſſent dignes de faire le diſcernement du Dieu des Dieux, & de l'honorer en cette qualité eminente, en luy élevant des temples ſur les ruïnes de ceux du paganiſme.

Mais pour finir le tableau de cet Empereur, il faut reconnoiſtre qu'au milieu de toutes ces grandes qualitez qui l'ont rendu le modele de tous les Princes, & méme des Princes Chreſtiens, quoy qu'il fuſt payen, il tomba dans un deffaut conſiderable par le trop de reſpect & de deference qu'il eut toûjours pour la Princeſſe Mammée ſa mere. Cette Princeſſe, dont on a parlé ſur le ſujet d'Origenes qu'elle manda & fit venir auprés d'elle, a eſté repreſentée comme tres-vertueuſe: & les hiſtoriens s'accordent tous à luy donner cet eloge; mais ils ne s'accordent gueres moins à

Herodian. l.5. p.226. 227.

Euſeb. hiſt. l.6. c.21.

Herodian. l.5. p.217. 218. 226. 227.

Lamprid. pag.341.

reprendre en elle une avarice extraordinaire. Car ſous pretexte d'amaſſer dequoy fournir aux largeſſes que l'Empereur eſtoit obligé de faire aux ſoldats, elle travailloit pour s'enrichir elle-méme aux dépens des autres, ayant dépoüillé méme pluſieurs perſonnes de leurs biens ; ce qui paroiſtra ſans doute bien opposé à cette pieté que les hiſtoriens luy attribuent, à moins qu'on ne diſe que la grande fortune où elle ſe vit élevée changea ſon eſprit, & que l'autorité ſuprême qu'elle eut dans l'empire, le gouvernant communément avec ſon fils la porta inſenſiblement à en abuſer. Cependant Alexandre qui remarquoit comme les autres cette avarice exceſſive de ſa mere, & qui la blâmoit, voyant bien que c'eſtoit une tache qui retomboit ſur luy-méme, n'eut jamais la force de s'oppoſer à ſes injuſtices, ny à la violence avec laquelle elle
Herodian. l.6.p.226. chaſſa l'Imperatrice, contre qui elle avoit conceu une jalouſie exceſſive voulant ſeule eſtre nommée Auguſte, & fit méme mourir ſon pere, à cauſe qu'il fit des plaintes devant les ſoldats de la maniere dont elle le traitoit avec ſa fille. Une trop grande douceur jointe à un reſpect mal reglé l'emporta au deſſus de ſon devoir en ces rencontres ; & il manqua à l'égard de
ſa

ſa ſeule mere de pratiquer ce qu'il faiſoit à l'égard de tous ſes autres parens & de ſes amis, lorſqu'il découvroit en eux quelque choſe qui les rendoit indignes de ſa confidence. Car en les éloignant de ſa perſonne il diſoit avec un vray ſentiment de pere de la patrie tels que doivent eſtre tous les Princes; *La Republique m'eſt encore plus chere que ces perſonnes.* C'eſt la ſeule choſe qu'on peut reprendre dans cet Empereur, de qui l'on peut dire qu'il ne luy a manqué que d'eſtre Chreſtien pour eſtre le plus parfait de tous les Princes, mais de qui l'on doit dire auſſi veritablement, que tout payen qu'il eſtoit, il a fait honte à pluſieurs Chreſtiens, à qui les lumieres du chriſtianiſme ne ſont pas capables de faire obſerver ce que la raiſon naturelle & une vertu morale ont fait pratiquer à ce Prince d'une maniere ſi élevée.

Lamprid. in Alexand. pag. 394 in fin. vit.



CHAPITRE XIV.

Origenes travaille à expliquer l'Ecriture Sainte. Charité & ardeur d'Ambroise pour le soulager & le seconder dans ce travail qui a esté tant estimé dans l'Eglise.

ANN. 222. Euseb. hist. l.6.c.23.

VERS les premieres années de l'Empire d'Alexandre, Origenes commença à travailler sur l'Ecriture, d'une maniere qu'on peut dire avoir esté assez inconnuë jusqu'à son temps. Car s'élevant par le secours de l'Esprit de Dieu au dessus de l'écorce & de la lettre, il penetra avec tant de lumiere dans l'intelligence des grands mysteres qui y estoient renfermez, qu'il suffit de lire les ouvrages differens qu'il a composez sur ce sujet pour admirer ce qui a esté un sujet d'admiration à toute l'antiquité & d'édification à toute l'Eglise. On a déja dit par avance que celuy qui l'y engagea principalement fut ce Seigneur nommé Ambroise qu'il avoit converti, & qui fut depuis son ami inseparable. Les difficultez qui pouvoient luy estre restées de son heresie, la grande ardeur qu'il avoit pour l'intelligence des livres

Epiph. hæres 64. cap. 3.

ſacrez, & cette profondeur myſterieuſe qui luy en cachoit le ſens, le porterent à deſirer qu'un homme auſſi éclairé que celuy qu'il reconnoiſſoit pour ſon pere luy en donnaſt des éclairciſſemens. Il le conjura donc par toutes ſortes de conſiderations de vouloir entreprendre ce travail qui pouvoit eſtre ſi utile à l'Egliſe. Et il ſe ſervit méme pour l'y engager encore plus fortement de l'exemple de S. Hippolyte dont on a parlé, qui avoit déja travaillé, comme on l'a dit, ſur le méme ſujet. Ce grand Eveſque ne pouvoit pas n'eſtre point connu d'Origenes, eſtant alors ſi conſiderable dans l'Egliſe; & il eſt méme remarqué de ce ſaint Martyr qu'il avoit fait un Sermon en la loüange de noſtre Sauveur, dans lequel il témoignoit qu'Origenes eſtoit du nombre de ſes auditeurs. Quoy qu'on ne ſçache point en quel temps, ny en quel lieu cela arriva, il ſuffit ſans vouloir avancer ce qui paroiſt incertain, d'eſtre au moins aſſurez que ces deux grands hommes ont eu quelque liaiſon entr'eux.

Euſeb. hiſt. l. 6. c. 23.

Hieronym. Catalog. Hypp.

Ambroiſe ne ſe contenta pas d'exhorter Origenes à ce grand travail. Mais comme il ſçavoit qu'il eſtoit pauvre & dépoüillé de tous les biens de la terre, tel qu'il a eſté juſqu'à la fin de ſa vie, il luy fournit

Euseb hist. l.6. c.23. Hieronym. Catalog. Hyppo.

magnifiquement toutes les choses qui pouvoient luy estre necessaires pour cela, se rendant saintement prodigue pour l'interest general de l'Eglise, & pour son avantage particulier. Car il luy donna plus de quatorze personnes pour écrire sous luy les uns aprés les autres, ou pour copier ce qui avoit esté écrit, les entretenant de toutes choses avec une liberalité extraordinaire; & il n'oublia rien de ce qui pouvoit en quelque maniere que ce fust faciliter un travail qui estoit d'autant plus penible que c'estoit, selon la pensée d'un ancien, comme s'engager dans un long voyage, & entreprendre de marcher dans un païs dont les chemins estoient demeurez presque inconnus jusqu'alors. Car il ne faut pas juger de ces premiers temps par ceux qui les ont suivis; y ayant eu peu de personnes qui eussent osé avant luy entreprendre d'éclaircir l'obscurité adorable des Ecritures; parce que les premiers Saints s'attachoient plus à deffendre la verité de la Religion contre les payens & contre les heretiques, ou à se preparer au Martyre par une vie toute sainte, qu'à developper les grandes veritez renfermées sous les voiles des saints livres. Ainsi c'estoit un dessein tres-grand à Origenes d'entreprendre alors

Sixt. Senens. l 4. pag 515.

d'expliquer toute l'Ecriture; & il falut que son ami à qui il ne pouvoit rien refuser, employast tout ce qui estoit en son pouvoir pour luy faire comme une espece de violence, & obtenir par ses importunitez ce qu'il souhaittoit avec tant d'ardeur. Il ne se contenta pas de l'avoir ainsi engagé à servir l'Eglise; mais il le pressoit tous les jours de luy faire voir son travail, pour l'obliger de travailler plus assiduëment; & il l'animoit sur tout par le zele incroyable avec lequel il contribuoit de son costé à cette estude de l'Ecriture, l'aidant sans doute luy-méme, autant qu'il pouvoit, dans la composition de ses livres. Et cet empressement extraordinaire qu'il témoignoit fut cause qu'Origenes l'appella dans une de ses lettres le solliciteur de ses ouvrages. Car il ne luy donnoit aucun repos ny jour ny nuit; en sorte qu'Origenes parlant de luy dit qu'il le surpassoit si fort dans l'ardeur qu'il avoit pour la parole de Dieu, qu'il estoit obligé d'avoüer qu'il succomboit presque sous le travail qu'il luy imposoit.

Epiph. haeres. 64. c. 3. 5.

Hieronym. Catalog. Hyppo.

Suid. ω. T. II. pag. 590.

Mais, quoy qu'il paroisse que ce Seigneur estoit un homme d'un travail infatigable, il n'estoit pas neanmoins tellement attaché à l'étude, qu'il ne s'appliquast avec

autant d'ardeur à la pieté, qu'il recherchoit particulierement dans l'intelligence des livres sacrez. Aussi cet ami sincere rend de luy ce témoignage, qu'il estoit veritablement un homme de Dieu, un homme consacré à Dieu, qui ne vivoit plus qu'en JESUS-CHRIST, & qui s'efforçoit autant qu'il estoit en son pouvoir de s'élever au dessus de l'homme, en devenant un homme tout spirituel & tout divin. Et l'on voit encore ailleurs qu'il estoit également attaché à la lecture & à la priere, & que son employ jour & nuit estoit de les faire succeder l'une à l'autre. Il n'y a donc pas lieu de s'étonner si Origenes témoigna tant de deference pour un homme qui joignoit à une qualité illustre & à de grands biens une pieté si parfaite; & si le travail de deux personnes qui n'avoient pour but que la gloire de l'Eglise & leur édification particuliere, & qui avoient soin d'arroser incessamment leurs estudes par la priere, fut rempli d'onction & de grace. Aussi ç'a esté proprement dans l'explication de l'Ecriture, & sur tout de l'ancien Testament où l'on peut dire qu'Origenes a excellé, ayant expliqué si divinement tous les sens allegoriques renfermez dans les paroles mysterieuses du sacré texte, qu'un saint Pere en

Orig præf. in Ioan.

Hieronym. epist. 18.

Hieronym. Catalog. Ambros.

en parlant de cet ouvrage a dit de luy : *Qu'il quitta la terre & vogua en pleine mer & à pleins voiles.* Origen.in Ezech. præf.Hieron.

Il fit cette explication, ſelon le méme Saint, en trois manieres differentes. L'une eſtoit comme des ſcollies ou annotations dans leſquelles il éclairciſſoit en peu de mots les endroits qui luy paroiſſoient difficiles. L'autre eſtoit des homelies ou des traitez tels que ſont les ouvrages qui nous ſont reſtez de luy ſur l'ancien Teſtament. Et la troiſiéme eſtoit ce qu'il appelle luy-méme des tomes ou ſections ; ce que S. Jerôme dit qu'on peut nommer des volumes : & c'eſt principalement de cette troiſiéme explication que ce Pere a parlé avec tant d'eloges. Ses ennemis & ſes envieux l'ont blâmé de s'eſtre trop attaché aux allegories, & d'avoir comme renverſé la verité des Ecritures en abandonnant le ſens litteral. Mais ſi l'on conſidere d'une part l'humilité & l'onction qui paroiſt dans ſes écrits, la reconnoiſſance continuelle où il eſt de ſon incapacité, la modeſtie avec laquelle il donne tres-ſouvent ſes explications en les propoſant plûtoſt qu'en les aſſurant, & invoquant à toute heure l'aſſiſtance du Saint Eſprit, on ſera perſuadé qu'il y auroit de l'injuſtice à le condanner; Sixt. Senenſ.l.4. p 515. Orig T.1. p.131.14. h p.19.a. p.35.p.57. c.58.1.61.E. 64.m.p. 116.h.187. B.202.K. p.219.1.F. p.354 K. 410. H. Tom.11.p. 45.B.154. m.Philoca. p.13. F.c.5.

& que le deſſein qu'il a eu en allegoriſant ainſi l'Ecriture merite au contraire d'eſtre loüé. Mais il rend de plus luy-méme la raiſon qui l'a obligé d'en uſer de cette ſorte, & il fait voir la neceſſité qu'il y avoit de découvrir le ſens allegorique, afin d'empeſcher que les fideles ne tombaſſent dans la méme ſervitude qui tenoit les Juifs baſſement attachez au ſens litteral, ſans qu'ils s'élevaſſent à la connoiſſance des ſens plus divins qui auroient pû les retirer de leur funeſte aſſoupiſſement. Pour faire voir en peu de mots de quelle maniere il s'eſt expliqué ſur ce ſujet, qui eſt important pour le juſtifier contre les reproches de ceux à qui il eſtoit devenu odieux par l'éclat de ſa reputation, il ſuffit de rapporter deux ou trois endroits de ſes écrits qui pourront éclaircir & autoriſer en méme temps ce que nous diſons.

Origen. in Gen. hom. 7. p. 15. hom. 13. p. 25.

En parlant de la naiſſance d'Iſaac, de la maniere dont il fut ſevré, & de la ſuite de cette hiſtoire; *Prions Dieu*, dit ce grand homme, *que nous ne ſoyons pas nous-mémes du nombre de ceux dont l'Apoſtre a dit, qu'ils ont un voile deſſus leur cœur. Car que penſons-nous quel ait eſté le deſſein du Saint Eſprit? Croyons-nous qu'il ait voulu ſeulement écrire des hiſtoires, & nous faire en-*

In Geneſ. hom. 7. p. 15. &c.

tendre que cet enfant fut sevré, que l'on fit ensuite un festin, & les autres choses qui regardent son jeu & les actions de son enfance? Ou ne croirons-nous pas plûtost qu'il ait voulu par là nous enseigner quelque chose de grand & de divin? Ensuite voulant nous convaincre de la verité du sens allegorique & mysterieux qui devoit estre necessairement renfermé sous la lettre de cette histoire comme sous l'écorce, il ajoûte: *Je ne pretens point vous expliquer la maniere dont tout ceci doit estre entendu. C'est l'Apostre méme qui l'a expliqué lorsqu'il a dit de cette histoire, que c'estoit une allegorie. Cependant n'est il pas vray à la lettre qu'Isaac est né selon la chair? N'est-il pas vray que Sara l'a enfanté, qu'il a esté circoncis, & le reste? Mais c'est cela méme qui est merveilleux dans le sens du grand Apôtre, que la verité historique de ces choses ne pouvant en aucune sorte estre revoquée en doute, il ne laisse pas de declarer que c'est une allegorie. Et il a voulu par cet exemple nous apprendre ce que nous devions faire dans les autres lieux de l'Ecriture, & sur tout dans ceux où le sacré texte ne paroist rien proposer quant à la lettre, qui soit digne de la sainteté des divins preceptes.* Et aprés avoir representé par les paroles du

méme Apostre, le combat de la chair contre l'esprit figuré sous l'allegorie de l'un des deux freres persecutant l'autre ; *Il y a encore*, ajoûte-t-il, *un autre combat qui est presque plus violent que tous les autres, par lequel ceux qui ne veulent entendre la loy que selon la chair s'opposent à ceux qui l'entendent selon l'esprit, & les persecutent. Les Iuifs sont maintenant couchez auprez de ce puits d'eau vive, dont il est parlé dans ce méme lieu ; & ayant les yeux fermez, ils ne peuvent boire de cette source qui est la loy & les Prophetes. Mais c'est à nous autres à estre touchez de la méme crainte pour nous-mémes. Car il nous arrive souvent d'estre proches de l'eau vive des divines Ecritures sans que nous puissions neanmoins y puiser. Nous tenons ces saints livres entre nos mains, nous les lisons, & nous ne pouvons nous élever jusqu'à l'esprit. C'est pourquoy il est necessaire que nous demandions à nostre Seigneur par des larmes & par des prieres continuelles qu'il daigne nous ouvrir les yeux, imitant ces aveugles de Hiericho dont les yeux n'auroient point esté ouverts s'ils n'avoient crié fortement vers celuy qui pouvoit seul les guerir.*

Ibid. pag. 16.

Il represente encore avec plus de force en un autre lieu l'étrange opposition, &

méme la persecution que luy faisoient ceux qui estoient ennemis de cette maniere si élevée & si divine dont il interpretoit les paroles de l'Ecriture. C'est sur l'endroit où il est parlé de ces puits mysterieux qu'Isaac creusa, & qui furent remplis par les Philistins. *Le saint Apostre*, dit-il, *considerant la profondeur des mysteres s'écrie : Qui est capable de les penetrer ? Nous devons dire de méme nous autres en considerant la profondeur mysterieuse de ces puits, mais plûtost nous devons dire dans un sentiment bien different de celuy de cet Apostre estant si éloignez de luy ressembler ; Qui est capable d'en avoir l'intelligence ? Car qui pourroit en effet expliquer assez dignement les mysteres tout divins qu'ils renferment, si nous n'avons soin d'invoquer le Pere du Verbe de Vie, & s'il ne nous met luy-méme la parole dans la bouche, afin que ceux qui sont alterez de ces eaux vives puissent en recevoir de nous quelques gouttes ? Mais si j'entreprens*, ajoûte-t-il, *d'éclaircir les paroles de nos anciens, & d'y chercher le sens spirituel qu'elles cachent ; si je m'efforce d'oster de dessus la loy le voile qui la couvroit, & de faire voir que ce qui est écrit est une allegorie, & se doit entendre en un sens spirituel, je n'ay pas plûtost commencé à creuser ces puits à l'e-*

In Genes. hom.13. p. 25.

xemple de noſtre divin Iſaac, que les Philiſtins viennent les remplir de terre, c'eſt-à-dire que ceux qui ne veulent admettre dans la loy qu'une intelligence terreſtre & charnelle en banniſſent tout l'eſprit, ne buvant point eux mémes de cette eau divine, & ne ſouffrant point que d'autres en boivent. Ces amis & ces eſclaves de la lettre me ſuſcitent à l'heure méme cent impoſtures, ils me dreſſent des embuſches, ils me font des perſecutions, & me traittent comme un ennemi declaré, niant hardiment que la verité puiſſe ſubſiſter que ſur une lettre morte & terreſtre. Que ſi nous ſommes les vrais ſerviteurs de cet Iſaac, attachons-nous uniquement à ces fontaines d'eau vive, retirons-nous de ces eſprits contentieux, & de ces calomniateurs; laiſſons les ſe nourrir de cette terre qu'ils aiment; & ne nous laſſons point nous autres de creuſer des puits afin d'avoir de l'eau en abondance; & que la ſcience que nous aurons puiſée dans les Ecritures ne ſerve pas ſeulement pour noſtre avantage particulier, mais encore pour l'inſtruction & l'édification tant des ſages & des ſçavans que des ſimples, figurez par les hommes & par les beſtes dont il eſt parlé dans cette hiſtoire.

Ibid. pag. 26. m.

Quoy que ce grand homme ait eu diverſes diſputes & diverſes conferences avec

les Juifs, comme on l'a veu auparavant, il y a bien de l'apparence que ce n'estoit pas d'eux seulement qu'il a entendu parler en ce lieu, mais des Catholiques mémes qui ayant conçu une jalousie secrete contre luy à cause de cette éminence d'esprit & de cette lumiere surnaturelle qui paroissoit dans ses ouvrages s'efforçerent de rabbaisser ce qu'ils ne pouvoient imiter. On ne pretend pas toutefois justifier par là entierement ses écrits. Il est aisé de comprendre qu'un esprit vif comme celuy d'Origenes, qui ouvroit comme le premier cette route si peu connuë de l'explication des allegories, ait pu s'écarter quelque fois de la voye, & se soit peut estre trop élevé en suivant la pointe de sa pensée. Cependant l'obscurité prodigieuse de l'Ecriture jointe à la violence qu'on luy fit pour l'engager dans cet ouvrage, & à cette retenuë si respectueuse avec laquelle il proposoit ses pensées, sont comme le voile qui doit couvrir les fautes qu'il a pu faire dans ces explications. Mais comme ce n'est pas encore icy le lieu de traiter de ce qui regarde les fautes qui se trouvent dans ses écrits, il suffira d'ajoûter sur le sujet des allegories dont nous parlons, qu'il a esté si éloigné de vouloir

détruire la verité de la letre, selon le reproche que luy en faisoient ses ennemis, » qu'il declare; Qu'étant de la race des vrais » Israëlites il soutient la letre & l'esprit dans » les saintes Ecritures; & qu'en cela il est » different de ceux qui n'étoient Israëlites » qu'à demi, & qui n'ayant du respect que » pour l'une des deux, se donnoient la liberté de blasphemer l'autre. Aussi voulant » faire connoistre davantage la sainte frayeur » avec laquelle il s'approchoit des livres » saints comme d'un autre sanctuaire, & » traitoit la parole de Dieu, tantost il dit; » Que chaque parole de l'Ecriture est comme un grain de semence dont la nature » est qu'étant jetté dans la terre il se reproduit luy-même avec une plus grande » fecondité, à proportion de la grandeur du » travail de celuy qui l'a cultivé, ou de la » bonté de la terre qui l'a receu; & qu'ainsi » n'appartenant qu'à Dieu de confier à qui » il luy plaist la grace de cultiver cette divine semence dans le champ spirituel des » ames, il croyoit que c'étoit estre déja arrivé à une grande science de reconnoistre » que cet employ estoit au dessus de nos forces; tantost il declare; qu'il se rend avec » respect & avec joie au témoignage de » JESUS-CHRIST, & qu'il croit que dans la

Id. in Levit. hom. 14. p. 107.

Tom. 1. in Exod. hom. 1. p. 85.

loy & les prophetes il n'y a pas un ïota ny « un point qui ne soit plein de mysteres, & « *Ibid. p36.* qui ne doive estre accomply exactement; « tantost en considerant l'ardeur de la charité avec laquelle on doit s'approcher de *Ibid. hom. 12. pag. 61.* cette parole eternelle ; *Que j'apprehende avec raison*, s'écrie-t-il, *que nostre extréme negligence, & la dureté de nostre cœur ne soit cause que les saints livres ne soint pas seulement voilez, mais encore sçelez pour nous! C'est pourquoy il ne faut pas nous contenter d'étudier ces letres sacrées, mais il faut encore presser le Seigneur & le conjurer jour & nuit de nous envoyer l agneau de la tribu de Iuda, afin qu'il daigne nous ouvrir les sçeaux qui le tiennent encore fermé pour nous. Car c'est luy qui en ouvrant le sens des Ecritures échauffa de telle sorte les cœurs de ces deux disciples, qu'ils se disoient l'un à l'autre; N'est-il pas vray que nostre cœur étoit tout brulant dans nous lorsqu'il nous expliquoit les Ecritures*? Tantost il fait voir que *Ibid. F. F.* le plus grand obstcale à l'intelligence de ces secrets tout celestes est d'estre encore attachez à la servitvde de la chair, & de ne s'étre point élevez jusqu'à cette liberté de l'esprit dont parle saint Paul. Et quoy que l'on ait vû des les premieres années de sa jeunesse, qu'elles étoient ses

austeritez, & son amour tout particulier pour le détachement parfait de toutes les creatures, il ne craint point de confesser publiquement qu'il gemit encore sous la servitude de plusieurs choses qui luy ravissent cette parfaite liberté dont il a besoin pour acquerir l'intelligence spirituelle des saints livres. *Mais comment*, dit-il, *pourrions nous acquerir cette liberté nous qui servons encore au siecle, nous qui servons à l'argent, & aux desirs de la chair? C'est moy-méme que je reprends en parlant ainsi; c'est moy-méme que je juge; & ce sont mes propres deffauts que je condamne. Que ceux qui m'entendent fassent telle reflection sur eux-mémes qu'il leur plaira; qu'ils se sondent, & qu'ils s'examinent. Mais pour moy je dis que tant que je sers à quelqu'une de ces choses, je ne suis point converti au Seigneur, & que je n'ay point encore acquis aucune liberté. Ie sçay qu'il est écrit que chacun se rend esclave de la chose par laquelle il s'est laissé vaincre. Si donc l'amour de l'argent ne regne point dans mon cœur, si le desir des richesses & l'empressement pour les biens du siècle ne me tient point comme enchaîné, & que neanmoins j'aime les loüanges, & je recherche la gloire des hommes, & que dépendant bassement de leurs regards & de leurs discours*

discours je m'arreste à considerer ou ce qu'ils pensent de moy, ou l'estime qu'ils en font, si je leur déplais ou si je leur suis agreable, je suis dés-lors esclave de toutes ces choses que je recherche si vainement. Tantost il represente la parole de Dieu comme aussi digne de nos respects que le corps méme de Jesus-Christ ; ce qui a esté enseigné aprés luy par tous les Peres: Et il étonne les fideles en comparant cette negligence effroyable qu'on témoigne à l'égard des divins oracles avec cette reverence extraordinaire que l'on fait paroistre en recevant les divins mysteres. Tantost il encourage les fideles & les exhorte à ne se pas rebuter de l'obscurité qu'ils rencontrent dans les saintes Ecritures, les assurant que dans cette obscurité méme elles agissent par une vertu secrete & miraculeuse sur les ames de ceux qui les adorent humblement; estant sans comparaison plus vray de dire de ces paroles toutes saintes, qu'elles enchantent divinement nos maladies, qu'il ne l'est de ces voix enchanteresses & inintelligibles que les infideles ont cru avoir la force d'assoupir les serpens, ou méme de les faire sortir du fond des cavernes.

Ibid. hom. 13. pag. 63.

In Iosf. hom 10. p. 201. Philocal. cap. 12.

Tous ces témoignages du profond respect qu'a eu Origenes pour les sens ado-

rables des Ecritures, & tant d'autres qui se trouvent répandus dans tous ses écrits font visiblement connoistre combien il a esté éloigné de presumer de luy même & de ses propres lumieres dans l'explication de ces saints livres. Il se regarde à tous momens comme le moindre. Il frappe continuellement à la porte du ciel par ses prieres & par celles qu'il implore de la part des autres. Et pour luy rendre une justice exacte, l'on doit dire que jamais homme n'a paru plus humble dans des explications si élevées, & que si son zele l'a quelquefois emporté, ç'a plutost esté une illusion de son esprit que de son cœur.

CHAPITRE XV.

Que l'Empire d'Alexandre a esté un regne de paix pour l'Eglise. Martyre de saint Calixte Pape. Ce que c'étoit que le Cimetiere si celebre qui a porté son nom.

ON a déja touché quelque chose de ce qui regarde la persecution que quelques uns ont cru avoir esté excitée contre les Chrétiens sous l'Empire d'Alexandre : Et l'on a pu voir par avance l'im-

possibilité qui se trouve à accorder cette persecution avec le traitement si favorable qu'il leur a fait par l'avœu méme des historiens prophanes, & avec ce qu'on a dit que la plusspart des Officiers de sa maison estoient Chrétiens. L'on voit méme qu'un Evesque Catholique refutant les Montanistes & les fausses propheties de Maximille qui avoit predit des guerres & des troubles la convaint publiquement de mensonge, & assure que depuis sa mort arrivée vers 219. jusques au temps où il écrivoit qui estoit en 233. il s'estoit passé plus de 13. années que l'Empire & l'Eglise joüissoient également d'une paix profonde. Un autre saint confirme la méme chose, assurant que depuis la mort de Severe jusques à l'Empire de Maximin qui fut successeur d'Alexandre, Dieu accorda la paix aux fideles. Et Tertullien parlant de cette méme paix l'appelle une paix longue & heureuse.

Euseb. hist. l. 6. cap. 28. idem. lib. 5. cap. 16.

Sever. Sulpit. lib. 2. cap. 46.

Cependant un celebre Historien & plusieurs Martyrologes representent l'Estat de l'Eglise sous ce regne bien different de celuy dont nous parlons. Selon l'idée qu'ils en donnent, & les actes differens des Martyrs qu'ils proposent, il n'y auroit guere eû de Prince sous lequel l'Eglise eût esté

Baron. ann. 226. 228. &c.

plus cruellement affligée. On y voit les Papes, les grands Evesques, d'illustres vierges, & ce qui est encore plus surprenant, des Senateurs, des Consuls, & des familles entieres des plus considerables de Rome exposez aux tourmens, & souffrir la mort, non par quelque accident particulier, comme est le tumulte & le soûlevement d'un peuple, ou la passion & l'emportement de quelque Magistrat, mais par le commandement exprés du Prince méme. Et c'est neanmoins de ce Prince que les historiens prophanes assurent, comme on l'a vû, qu'il donna la liberté de la Religion aux Chrestiens, qu'il leur accorda une place dans Rome pour y faire leurs assemblées, qu'il faisoit luy-méme profession d'imiter la conduite de leur discipline dans le gouvernement de son empire, Qu'il reveroit particulierement JESUS-CHRIST comme un grand homme, & qu'il voulut méme bâtir un temple en son honneur. Il est visible aprés cela que cette persecution pretenduë se détruit d'elle-méme : & il seroit inutile d'examiner en particulier les preuves de la fausseté de la plus-part de ces actes, qui d'ailleurs sont presque tous improuvez par ceux mémes qui parlent le plus fortement de cette persecution.

Baron. an. 229. num. 6. 7.

Ce n'eſt pas qu'on puiſſe nier abſolument qu'il y ait eu aucun Martyr ſous le regne de cet Empereur. La brutalité & la legereté des peuples eſtant la méme en tout temps ; la haine qu'ils portoient aux Chreſtiens n'eſtant point non plus changée, comme on le verra dans les autres perſecutions, il peut bien eſtre arrivé par quelque émotion populaire ou par quelqu'autre accident imprevû que quelques Chreſtiens ayent eſté tuez. Et c'eſt en cette maniere que l'on peut croire avec aſſez de vray-ſemblance que le Pape Calliſte a eſté martyriſé ſous le regne de cet Empereur, aprés qu'il eut gouverné cinq ans l'Egliſe de Rome. Car ce qui eſt marqué dans le Martyrologe Romain touchant le genre de ſa mort, Qu'il fut jetté par une feneſtre dans un puits, convient mieux en effet à quelque trouble & à quelque évenement extraordinaire, qu'à un jugement regulier. Mais il eſt contre toute ſorte d'apparence qu'il ait eſté longtemps retenu en priſon, qu'on l'y ait fait languir de faim, & qu'il y ait eſté battu tous les jours à coups de verges ou de baſton par l'ordre de l'Empereur. Les raiſons qu'on a rapportées en font voir l'impoſſibilité. Et il ſuffit d'avoir marqué en peu de paroles ce

Euſeb. hiſt. l. 6 c. 21. Chronic. Hieron. ANN. 224. *Martyrol. Rom. 14. Octobr.*

point important qu'on ne pouvoit obmettre ſans laiſſer une obſcurité conſiderable dans cette hiſtoire.

On ne parle point ici du jeûne des Quatre-Temps dont on fait ce Pape le premier instituteur, ny d'une decretale qu'on luy attribuë touchant quelques points de la diſcipline Eccleſiaſtique, & entr'autres celuy qui regarde la depoſition des miniſtres de l'Egliſe, parce que cette lettre eſtant contraire à tous les Canons, elle eſt indigne d'un Martyr & d'un Pape de ces premiers ſiecles. Mais il ne ſera pas inutile de dire à l'occaſion de ce Cemetiere ſi celebre qu'il fit baſtir, dans lequel ont eſté enterrez quantité de Preſtres & de Martyrs, & qui a porté le nom de Cemetiere de Calliſte, qu'il y a eu prés de Rome un tres-grand nombre de ces lieux deſtinez par la pieté des Chreſtiens à recevoir la dépoüille mortelle de ceux qui mouroient dans la foy de JESUS-CHRIST. L'on ſçait qu'il n'eſtoit point permis d'enterrer les corps dans la ville; & l'on peut bien croire que ſi cette loy s'obſervoit parmi les payens, l'on ſe rendoit encore plus rigoureux à l'égard des fideles, que l'on regardoit avec execration comme les auteurs de tous les maux qui arrivoient à l'Empire. Ainſi ils eſtoient

Concil. Gen. Tom. 1. Calliſt.

Baron. an. 226 num. 6. 4.

contraints d'enterrer les corps des ſaints Martyrs & de tous les autres Chreſtiens hors les murs de Rome dans ces Cemetieres, ou Catatumbes, qui eſtoient des lieux ſous terre fort obſcurs, & qui, ſelon la deſcription qu'en font S. Jerôme & S. Prudence, devoient imprimer une ſainte frayeur dans les eſprits. Il paroiſt que ces lieux eſtoient regardez avec grande devotion par les fideles comme eſtant remplis de corps de Martyrs, qui eſtoient mis en rang des deux coſtez dans la muraille, & qui ſelon la certitude que nous en donne la foy, y repoſoient en attendant la reſurrection generale, & la vengeance que Dieu doit faire de leur ſang répandu injuſtement. Auſſi ils eſtoient viſitez par les Chreſtiens avec un profond reſpect; & chacun alloit y chercher la gueriſon, tant des maladies de ſon ame que de ſon corps, pour leſquelles ils eſtoient perſuadez que ces ſaints Martyrs avoient un pouvoir tout particulier auprés de celuy dont ils avoient ſoûtenu la cauſe avec tant de fermeté. S. Jerôme dit qu'eſtant enfant, & étudiant à Rome les lettres humaines, il alloit tous les Dimanches dans ces ſaints lieux avec les enfans de ſon âge : & S. Prudence dit auſſi

Hieron. in Ezech. cap. 40. Prudent. hymn. 11. Hippol.

de ſoy qu'il n'avoit jamais prié dans une de ces Catatumbes prés du corps d'un ſaint Martyr, & d'un autel qui avoit eſté baſti au méme lieu, qu'il n'euſt reçû l'aſſiſtance corporelle ou ſpirituelle qu'il demandoit.





LIVRE IV.

QVI CONTIENT TOVT CE qui eſt arrivé depuis la perſecution d'Origenes juſqu'à ſa mort, avec ce qui regarde les autres grands hommes de ſon temps.

CHAPITRE PREMIER.

Ordination d'Origenes. Ses ſentimens ſur les dignitez de l'Egliſe.



PRES le martyre du Pape ſaint Calliſte, Urbain fut établi en ſa place. Son Pontificat ſe paſſa ſous l'Empire d'Alexandre, & par conſequent dans la paix de l'Eſtat & de l'Egliſe. Mais cette paix méme ne fut pas ſans troubles ; & Dieu permit que l'Egliſe n'eſtant point perſecutée par ſes ennemis qui eſtoient les Payens, elle ſe trouva agitée par un autre effet de la ma-

Euſeb. hiſt. l. 6. c. 21. ANN. 224. ANN. ALEXAN. III.

lice du demon, qui ſe ſervit d'un Eveſque Catholique pour perſecuter un Preſtre tres-vertueux, & qui ayant rendu odieux à une grande partie de l'Egliſe celuy qui avoit eſté regardé juſqu'alors comme le plus grand homme de ſon temps, le fit enfin condanner avec la derniere rigueur. C'eſt de Demetre Eveſque d'Alexandrie & d'Origenes dont nous parlons. C'eſt ce differend ſi fameux qui ayant d'abord fait un grand éclat s'augmenta enſuite, & a partagé non ſeulement du vivant d'Origenes, mais dans tous les ſiecles qui ont ſuivi, les eſprits des plus grands hommes. L'obſcurité qui s'y trouve renferme de ſi grandes difficultez qu'on ne ſçait preſque de quelle ſorte on en doit parler. La mauvaiſe volonté du perſecuteur y paroiſt viſible, & ſe couvre neanmoins de pretextes tres-ſpecieux. Il s'agit d'abord d'une ordination qui ſemble eſtre faite contre l'eſprit & la diſcipline de l'Egliſe. Ce ſont cependant de ſaints Eveſques qui en ſont auteurs; & c'eſt un homme reconnu de tout le monde pour tres-ſaint & tres-habile qui eſt ordonné. Aprés avoir attaqué ſon ordination, on l'attaque dans ſa foy, & on le fait condanner comme un heretique declaré à cauſe des erreurs qui ſe rencontrent

dans ses ouvrages, quoy que jamais homme ne parut avoir moins que luy l'esprit heretique, n'ayant jamais soûtenu contre l'Eglise ses erreurs, en quoy consiste proprement, selon S. Augustin, le caractere des heretiques, s'estant méme plaint de son vivant qu'on falsifioit ses écrits, selon qu'on le verra dans la suite, & ayant de plus témoigné publiquement renoncer à ce qu'il avoit avancé qui ne se trouvoit pas conforme aux regles de nostre foy. Ainsi il demeure dans cette affaire je ne sçay quel secret impenetrable, qui fait que bien qu'on ait une extrême horreur des opinions extravagantes & heretiques qui se rencontrent dans plusieurs écrits d'Origenes, on ne sçauroit qu'on n'envisage en méme temps l'innocence de sa personne, & qu'on ne soit justement touché de cette étrange revolution, par laquelle un homme sans y penser, sans estre cité, sans estre entendu, devient tout d'un coup de tres-Catholique qu'il estoit auparavant, & de Docteur de toute l'Eglise, un heretique declaré, un excommunié, un impie que toute la terre devoit regarder avec execration.

Augustin. epist. 162.

Il est remarquable que la premiere origine de ce trouble ne vint point de la part

Euseb. hist. l. 6. c. 9. & 23.

Hieronym. Catalog. Origen. Alexand. d'Origenes, mais de deux Evesques ses amis, dont le principal estoit S. Alexandre evesque de Jerusalem, duquel on a déja beaucoup parlé : & l'on peut méme assurer que ce fut Demetre evesque d'Alexandrie qui y donna occasion sans y penser. Les necessitez de l'Eglise ayant obligé Ori-
ANN. 228. genes de faire un voyage dans l'Achaïe, qui estoit pour lors agitée par diverses heresies, il partit d'Alexandrie avec une lettre de son propre Evesque, qui rendoit de luy un témoignage avantageux. Il vit en passant par la Palestine les deux Evesques dont nous parlons, sçavoir Theoctiste Evesque de Cesarée, & S. Alexandre Evesque de Jerusalem, qui le connoissoient depuis longtemps, & qui l'avoient fait prêcher en leur presence dans leur Eglise, comme on l'a fait voir auparavant. Le témoignage que Demetre rendoit à Origenes par ses lettres, joint à l'estime toute particuliere que ces deux Prelats faisoient de son merite, leur firent concevoir un dessein qu'ils crurent devoir estre avantageux à l'Eglise. Ils considererent que puisque Dieu avoit allumé luy-méme cette lampe, & l'avoit renduë si éclatante, il estoit juste de la placer en un lieu élevé, & que c'estoit visiblement suivre ses ordres adorables, que

de le mettre au rang de ses ministres, dont il faisoit depuis si longtemps la principale fonction, qui est le ministere de la parole de Dieu. Ainsi il fut élevé par eux à la dignité du Sacerdoce, estant pour lors âgé environ de quarante-trois ans. On peut juger de la disposition avec laquelle il y entra par cette profonde humilité que son cœur fournit à sa plume dans tous ses écrits, & sur tout dans tous les endroits où il se sent obligé de representer les devoirs qui sont attachez à ce rang si élevé qu'il possedoit dans l'Eglise. On voit combien il avoit esté éloigné d'y envisager la grandeur & l'autorité de la domination, lors qu'en parlant de ce qui est dit dans l'Evangile, Que JESUS estoit soûmis à Joseph: Il ajoûte ces excellentes paroles; *Ie ne doute point que Ioseph ne comprist fort bien que* JESUS *estoit plus grand que luy, quoy qu'il luy fust neanmoins soûmis, & qu'ainsi le regardant toûjours comme élevé au dessus de soy, il ne moderast par une crainte respectueuse les commandemens qu'il luy faisoit. Que chacun donc considere qu'il arrive assez souvent que les plus grands sont soûmis aux moindres, & que celuy qui est assujetti à un autre, est quelquefois meilleur que celuy qui luy commande. Que si ceux qui sont élevez*

Origen. in Luc. hom. 20.

en dignité font une serieuse reflexion sur ce que je dis, il ne leur arrivera point de s'enfler d'orgueil dans la veuë de leur grandeur, & ils croiront toûjours que ceux qui sont meilleurs qu'eux leur sont soûmis, ainsi que JESUS *estoit soûmis à Ioseph.*

L'on voit encore combien son cœur estoit dégagé de l'ambition, qui est la porte la plus ordinaire des dignitez de l'Eglise, lorsqu'il explique cet endroit de l'Evangile où il est marqué que JESUS-CHRIST renversa les chaires de ceux qui vendoient des Colombes. *Les Evesques*, dit il, *& les Prestres à qui les chaires ont esté confiées, qui livrent les Eglises entre les mains des indignes, & les en établissent Princes contre toute sorte de justice, sont ceux qui vendent les Colombes, & dont* JESUS-CHRIST *renverse les chaires. Que ceux donc qui sont assis sur les chaires de l'Eglise, & qui recherchent les premieres places dans les assemblées, prennent garde qu'ils n'y soient assis de telle sorte, que lorsque le Seigneur viendra il ne les renverse, & ne les détruise comme tres-dignes de sa colere. Celuy qui desire la principauté de l'Eglise doit se rendre serviteur de tous par un veritable sentiment d'humilité, & procurer leur salut par tous les devoirs les plus humbles de la cha-*

Idem in Matth. tract. 15.

Ibid. tract. 12.

rité. Cependant nous autres, ſoit que nous ne connoiſſions pas l'ordre que Dieu nous en a donné dans ſes Ecritures, ou que le connoiſſant nous le mépriſions aveuglément, nous nous conduiſons de telle ſorte dans l'Egliſe qu'il ſemble méme que nous voulions ſurpaſſer l'orgueil des Princes du ſiecle. Nous ne cherchons qu'à nous rendre formidables & inacceſſibles, ſur tout aux petits & aux pauvres, & nous ſommes plus cruels & plus durs que des tyrans à ceux qui s'approchent de nous pour nous demander quelque grace. Il arrive ſouvent, dit-il ailleurs, *que l'ordre ſacerdotal devient un ſujet d'orgueil à celuy qui ne connoiſt pas en quoy conſiſte la grandeur d'une dignité Eccleſiaſtique. Combien de Preſtres ont-ils perdu le ſouvenir de l'humilité auſſi-toſt qu'ils ont eſté établis Prêtres, comme ſi ils ne l'avoient eſté qu'afin de ceſſer d'eſtre humbles; au lieu qu'ils devoient eſtre d'autant plus humbles qu'ils eſtoient devenus plus grands dans l'Egliſe, ſelon cet ordre que nous en donne le Saint Eſprit; Abbaiſſez-vous d'autant plus que vous deviendrez plus grand. Tous ceux*, dit il encore, *qui ont gouſté la parole de Dieu, & qui l'ont enſuite violée, meritent d'eſtre punis, quoy que d'une maniere bien differente. Car la faute de celuy qui preſide dans l'Egli-*

Idem in Ezech. hom. 9. p. 408.

Ib. hom. 5. pag. 401.

se estant plus grande, merite aussi un plus grand chastiment. C'est pourquoy redoutant le jugement de Dieu, & ayant continuellement devant les yeux cet ordre adorable de sa justice qui est marqué dans ses Ecritures, je me souviens de cette parole étonnante; ne vous chargez point d'un fardeau plus pesant que vous, & de cette autre; Ne cherchez point à devenir juge, de peur que vous ne puissiez pas oster les iniquitez du peuple. Car que me sert en effet d'estre assis avec autorité dans une chaire, & de recevoir des honneurs comme le premier, si je ne suis pas autant élevé au dessus des autres par la sainteté de ma vie, que par l'éminence de ma dignité; & ne seray-je pas d'autant plus tourmenté, qu'estant un pecheur je reçois de tout le monde un honneur qui n'est dû qu'au juste.

C'est encore avec le méme zele de l'Esprit de Dieu qu'il s'éleve contre soy-méme pour s'anneantir en la presence de tout le peuple, lorsqu'en expliquant ce passage de Jeremie : *Cleri eorum non proderunt eis*, il dit : *Nous sommes regardez comme estant quelque chose parmi vous, à cause que nous sommes élevez au dessus des autres par l'ordre de la prestrise; & nous sçavons méme qu'il y en a dans les ordres inferieurs qui souhaittent*

Id. in Ierem. hom. 7.

souhaittent d'estre élevez au méme rang: Cependant vous devez sçavoir que ce n'est pas pour nous une assurance que nous serons sauvez de ce que nous avons esté honorez du sacerdoce de Jesus-Christ. *Car il y a beaucoup de Prestres qui se perdent dans la sainteté de leur estat, comme il y a un grand nombre de laïques qui deviennent Saints dans l'estat rabbaissé où ils se trouvent. Ce qui sauve donc les Prestres; ce n'est pas d'être Prestres, mais de l'estre saintement; ensorte que leur dignité les sanctifie, & qu'ils honorent leur dignité. Il estoit anciennement ordonné au peuple de se tenir éloigné de l'Arche: mais les Prestres & les Levites en estoient proches; & c'estoient eux-mémes qui la portoient sur leurs épaules. Heureux ceux qui meritent de se tenir proches de Dieu. Mais souvenez-vous de ce qui est dit dans l'Ecriture: Ceux qui s'approchent de moy s'approchent d'un feu. Si vous estes de l'or ou de l'argent, & que vous approchiez du feu, vous en deviendrez plus pur & plus éclatant: Que si vous sentez dans le fonds de vostre conscience que vous n'avez élevé sur le fondement de vostre foy qu'un bastiment de bois, de paille, & de foin, vous serez brûlé en vous approchant de ce feu. Heureux donc ceux qui s'approchent de ce feu*

Id. Ios. hom. 4. p. 184.

divin pour en eſtre éclairez, & non pour en eſtre conſumez!

Enfin il paroiſt par tous les ouvrages de ce grand homme, qui ſont les plus fideles interpretes des ſentimens de ſon cœur, avec combien de juſtice & de ſageſſe les deux ſaints Prelats dont on a parlé, le jugerent digne du ſacerdoce, en un temps où luy-méme nous repreſente d'une maniere ſi touchante, que l'Egliſe eſtoit deshonorée par la vie toute ſeculiere de pluſieurs de ſes miniſtres.

CHAPITRE II.

Grands troubles excitez par l'Eveſque d'Alexandrie ſur le ſujet de l'ordination d'Origenes. S. Alexandre Eveſque de Ieruſalem le deffend.

IL ſembloit que ceux qui aimoient les veritables intereſts de l'Egliſe devoient ſe réjoüir de l'ordination d'un ſi ſaint homme, & que plus on connoiſſoit ſon merite, plus on devoit prendre de part à cette joye. L'Eveſque d'Alexandrie eſtoit celuy qui l'avoit mieux connu juſqu'alors pour ce qu'il eſtoit. Il luy avoit rendu en tout temps

des témoignages publics de ſon amitié & de ſon eſtime : & on a veu que c'eſtoit encore par ſon ordre, & avec ſon approbation qu'il eſtoit parti pour aller en Achaïe travailler à pacifier les troubles qui agitoient cette Egliſe. Cependant cette ordination le choqua juſqu'à un tel point qu'il ſe laiſſa aller aux derniers emportemens ſur ſon ſujet. Il devint en un inſtant tout different de luy-méme ; & n'écoutant plus que la chaleur de ſa paſſion, il declama également & contre Origenes & contre les Eveſques qui l'avoient ordonné. *Hieronym. Catalog. Origen. Alexand. Euſeb. lib. 6. c. 8. & 23.*

Il faloit bien que ſon eſprit fuſt bleſſé dés auparavant contre luy, & qu'il nourriſt ſecrettement dans ſon cœur les ſemences de cette grande animoſité qu'il fit paroiſtre. On a déja vû qu'il avoit eſté fort choqué de l'honneur que luy avoient fait ces mémes eveſques en l'engageant à inſtruire leur peuple dans leur egliſe. Et quoy qu'il l'euſt diſſimulé depuis ſon retour à Alexandrie, il parut dans la ſuite qu'il ne luy manquoit qu'une occaſion de faire éclater ſa mauvaiſe volonté. L'hiſtorien que l'on ſçait avoir eſté le grand deffenſeur d'Origenes, eſt celuy qui parle de ce changement avec plus de moderation & de ſageſſe en ces termes : Demetre, dit-il, ne « *Ibid. c. 19.* *Ibid. l. 6. cap. 8.*

„ demeura pas toûjours dans la méme dispo-
„ sition à l'égard d'Origenes. Car voyant
„ combien il estoit devenu celebre par tou-
„ te la terre, & combien il estoit estimé de
„ tout le monde pour sa pieté & pour sa do-
„ ctrine, & ayant sceu que les premiers &
„ les plus saints Evesques de la Palestine luy
„ avoient imposé les mains pour l'élever à
„ la prestrise comme une personne qui estoit
„ digne de ce qu'il y avoit de plus grand
„ dans l'Eglise, il témoigna qu'il estoit hom-
„ me, & assez foible pour succomber à une
„ jalousie basse contre un si saint homme.

Ruff. in Hieron. II. p.286. a.

Saint Jerôme confirme la méme chose, & témoigne aussi bien que cet historien, Que la jalousie fut la source de toute la persecution que l'on fit à Origenes.

Comme l'Evesque d'Alexandrie n'avoit point d'autre chose à blâmer en la personne de celuy qu'il haïssoit, que l'excez qu'il avoit commis dans sa jeunesse, il s'en servit pour colorer la persecution qu'il luy suscita; & au lieu qu'il avoit traité auparavant cette faute d'Origenes avec beaucoup d'indulgence, jusqu'à témoigner méme de l'admiration de ce zele, quoy que peu éclairé, qui l'avoit porté à cet excez, il commença tout d'un coup à changer de sentiment & de langage. Il ne parla plus de

cette action que comme de la chose la plus monstrueuse; & il en écrivit en ces termes à tous les Evesques de la terre, pour le rendre odieux en méme temps à toute l'Eglise. Cet esprit de charité & de discernement qui l'avoit porté d'abord à excuser Origenes à cause des circonstances particulieres attachées à sa personne ne pouvoit pas sans doute estre le méme qui l'emportoit alors avec tant de dureté contre luy. C'estoit le fils d'un Martyr : Il pouvoit luy-méme estre consideré comme Martyr, ayant tant souffert pour la foy de JESUS-CHRIST. Il estoit le pere d'un grand nombre de Martyrs qu'il avoit formez dans ses divines écoles, encouragez par son exemple & par ses discours, & comme aguerris pour ce grand combat. Il avoit encore depuis rendu des services signalez à l'Eglise en instruisant toute la terre, en confondant la sagesse des philosophes, l'aveuglement des heretiques, & l'opiniastreté des Juifs: & estant enfin appellé par un ordre de la divine providence & du consentement de son Evesque, pour travailler à la pacification des Eglises d'Achaïe, il avoit esté ordonné Prestre par de saints Evesques, qui n'avoient uniquement regardé que l'avantage de l'Eglise dans son or-

dination. Il sembloit donc qu'il n'y avoit jamais eu une occasion plus legitime de se servir de cette parole de l'Ecriture ; *Sic honorabitur quem voluerit rex honorari*, qu'en l'appliquant à l'ordination d'Origenes, Qui osera s'élever contre celuy que Dieu veut estre honoré de cette sorte.

Il est vray que le pretexte sur lequel se fondoit l'Evesque Demetre dans cette persecution qu'il fit à ce grand homme estoit specieux. L'action d'Origenes estoit condannée par les loix civiles, la nature méme en ayant horreur comme d'une espece d'homicide exercé contre soy-méme, & d'une destruction violente de l'ouvrage de Dieu. Aussi l'Eglise assemblée depuis dans le Concile de Nicée ordonna que ceux qui l'auroient commise seroient déposez. Et quoy qu'il ne paroisse point d'ordonnance formelle sur ce sujet jusqu'au temps d'Origenes, il est neanmoins assez vray-semblable à cause des grands troubles qu'excita cette ordination, que sa discipline y estoit contraire, & que la mutilation estoit considerée comme un empeschement aux ordres sacrez. Ainsi l'on peut dire qu'il n'y auroit pas tant de lieu de s'étonner que Demetre se fust offensé de l'ordination d'Origenes, si l'inégalité de sa conduite ne

Sueton in Domitian. p. 462. Dio. l. 67. pag. 759. Iustin. Apolog. II. pag. 71. Concil. Nicen. Can. I.

Eusebl. 6. cap. 23.

l'euſt condanné luy-méme, ſi la ſainteté & l'autorité de ceux qui l'avoient ordonné ne l'euſt dû au moins arreſter, & ſi la violence avec laquelle il le déchira par toute la terre, en rendant publique la faute d'un ſi grand homme n'euſt fait paroiſtre plus d'amertume que de charité dans ſon zele. Il ſçavoit qu'il avoit conſideré autrefois cette action, non par ce qu'elle eſtoit en elle-méme, mais ſelon le mouvement de cette ferveur extraordinaire qui fit croire à un jeune homme expoſé à tous momens à mille tentations, qu'il mettroit par ce moyen ſa pureté hors de peril. Il ſçavoit que le ſang de tant de Martyrs qu'il avoit conſacrez à JESUS-CHRIST par la parole de vie, effaçoit en quelque ſorte cette tache aux yeux de l'Egliſe. Que ſi neanmoins il croyoit encore avoir lieu d'eſtre choqué de ſon ordination, la charité l'obligeoit ſans doute à s'adreſſer à ceux-mémes qui l'avoient faite, & à s'éclaircir avec eux dans un eſprit pacifique ſur la faute qu'il leur imputoit, mais non pas à les décrier, & avec eux Origenes, qui n'eſtoit certainement coupable, quant à ſon ordination, que de s'eſtre ſoûmis à l'ordre de Dieu en la perſonne de ſes Eveſques.

Quelques-uns ont pretendu qu'un des

Baron. an. 230. 4. Halloix. 1. 11. pag. 52.

Eusèb. lib. 6. cap. 8.

Concil. Tom. 1. Carthag. 1. pag. 457. can. 5. Concil. Tom. 11. Constantin. V. Par. 2. Epist. Iustinian. pag. 142.

ſujets du mécontentement de l'Eveſque Demetre fut de ce qu'Origenes eſtant de ſa ville d'Alexandrie avoit eſté ordonné par des Eveſques d'une autre province. Mais il ne ſe trouve point que ce Prelat ait jamais formé cette plainte ; & l'hiſtorien remarque au contraire que la ſeule choſe qu'il avoit à reprocher à Origenes eſtoit l'action qu'il avoit faite dans ſa jeuneſſe. On ne voit point non plus que l'Egliſe euſt fait encore aucune ordonnance ſur ce point, ainſi qu'elle a fait depuis. Et dans un Concile qui fut aſſemblé longtemps aprés pour la condannation des erreurs qui ſe trouvoient dans les écrits d'Origenes, les Eveſques parloient de luy comme ayant eſté ordonné Preſtre par la ſeule veritable, & canonique main qui eſt celle de l'Egliſe Catholique, ſans qu'ils touchaſſent à cette circonſtance qui auroit eſté neanmoins trop conſiderable pour eſtre obmiſe en un point ſi important.

Hieronym. Catalog. Alexand.

S. Alexandre voyant qu'Origenes eſtoit accuſé ſi aigrement par l'Eveſque d'Alexandrie, & que luy-méme eſtoit envelopé dans cette accuſation, ſe juſtifia en deffendant celuy qu'il avoit ordonné : & il fit voir entr'autres choſes que ç'avoit eſté ſur le témoignage méme qu'en avoit rendu ſon

Evesque qu'il l'avoit élevé au Sacerdoce. La perte qui a esté faite de plusieurs ouvrages de ces premiers temps nous empéche d'avoir plus de connoissance de ce qui regarde ces premiers troubles excitez au sujet de l'ordination d'Origenes. Mais on verra dans la suite qu'ils ne furent que comme les premiers semences d'une plus grande persecution où sa prestrise & sa doctrine estant également attaquées on le déposa à la fin, & on le traitta avec les derniers rigueurs. *Euseb. lib. 6. cap. 23.*

CHAPITRE III.

Voyage d'Origenes en Achaïe. Falsifications de ses écrits. Son respect pour l'authorité de l'Ecriture qu'il fait paroistre en deffendant l'histoire de Susanne & de Daniel contre Iules Affriquain.

ORIGENES aprés avoir esté ordonné Prestre par les Evesques de la Palestine continua son voyage en Achaïe. Et quoy que l'histoire n'ait rien marqué de ce qu'il y fit, il est aisé de juger quelle estime il s'acquit dans cette Province. Car ayant esté condamné dans la suite par

la plus grande partie des Eveſques, ceux de ce pays furent du nombre de ſes protecteurs, qui ne voulurent jamais conſentir à ſa condamnation, jugeant de luy ſans doute par la connoiſſance plus particuliere qu'ils avoient euë de ſa perſonne, & de ſa doctrine. Ce fut donc une providence de Dieu de luy procurer ainſi ſans qu'il y penſaſt des deffenſeurs, dans le temps méme qu'il alloit eſtre opprimé par la puiſſance de ſon Eveſque. Mais ce n'en fut pas une moindre de ce que dans cette méme conjoncture, c'eſt à dire dans ce voyage qu'il fit en Grece Dieu permit comme pour luy preparer par avance une juſtification contre tous ſes ennemis, que l'impoſture inſigne de deux heretiques qui publierent de fauſſes pieces ſous ſon nom fut confonduë à la face de toute l'Egliſe, & tourna à la confuſion de ſes autheurs. C'eſt luy-méme qui rapporte ces deux évenemens qui ſont importans pour l'éclairciſſement de ſon hiſtoire.

Ruffin in Hieron. l. 2. p. 288.

Ruffin. de adulterat. libro. Origen. Hieron Tom. IV. p. 250.

Il avoit eû une conference avec le chef d'une hereſie en preſence de beaucoup de monde; & on l'avoit miſe par écrit. Quelques perſonnes en donnerent une copie à cet heretique qui y ajoûta, en retrancha, & y changea ce qu'il luy plut. Il portoit

ensuite avec luy cette piece, & il insultoit par tout à Origenes en la luy attribuant comme son ouvrage, quoy qu'il fust en effet de cet heretique. Les fideles qui estoient dans la Palestine ne purent souffrir de le voir traitté de la sorte ; & luy envoyerent à Athenes où il estoit une personne pour l'en avertir, & pour le prier de leur envoyer l'original des actes de cette conference afin de pouvoir convaincre cet imposteur. Quoy qu'il ne l'eust ny releu ny reveu en aucune sorte, & qu'on l'eust méme tellement negligé qu'il eut beaucoup de peine à le retrouver, il ne laissa pas de l'envoyer tel qu'il estoit. Il se rencontra depuis avec cet homme; & luy ayant demandé pourquoy il avoit ainsi falsifié cet écrit, il luy répondit froidement pour s'excuser qu'il avoit eu seulement dessein d'orner cette conference, & de la rendre plus correcte. *Mais quel ornement & quelle correction*, s'écrie ce grand Homme; *C'est ainsi*, ajoûte-t-il, *que Marcion a pretendu corriger l'Evangile & les lettres Apostoliques; & c'est de la méme sorte qu'en a usé Appelles le successeur de son impieté: car comme ils ont tous deux renversé la verité des Ecritures en les voulant corriger, celuy-cy de méme ayant retranché de nostre conference ce qui se*

trouvoit conforme à la verité, y a inseré pour nous diffamer ce qui détruisoit cette verité méme.

Il luy arriva encore une chose presque semblable lors qu'il passa d'abord à Ephese, & qu'il revint ensuite par Antioche.

Ibid. » Un heretique, dit-il, m'ayant veu à Ephe-» se, il ne voulut point entrer en conferen-» ce avec moy, & il évita méme je ne sçay » pour qu'elle raison de parler en ma pre-» sence. Mais il composa ensuite sous mon » nom & sous le sien une conference telle » qu'il luy plut, & l'envoya comme je l'ay » sçû à ses disciples qui estoient à Rome; » & je ne doute point non plus qu'il ne l'ait » envoyée à d'autres en divers endroits. Il » m'insultoit publiquement dans Antioche » avec cette piece supposée avant que je vin-» se en cette ville; & elle s'étoit déja re-» panduë parmy plusieurs de nos freres lors » que j'y arrivay. Je luy reprochay cette im-» posture en presence de plusieurs personnes. » Mais comme je vis qu'il avoit alors renon-» cé à toute pudeur, & qu'il persistoit à » soutenir hautement ce qu'il m'avoit sup-» posé, je le pressay de produire cet écrit » devant tout le monde, afin que mon im-» pieté fust reconnuë par ceux qui avoient » esté auparavant les témoins de mes sen-

timens & de ma doctrine. Il n'osa jamais « presenter ce livre ; & ayant esté ainsi con- « vaincu de fausseté, nos freres furent per- « suadez qu'ils ne devoient plus ajoûter de « foy à toutes ces impostures. Car quoy que « ce soient des heretiques & des impies « qui en sont autheurs, les fideles mémes « qui les croyent legerement, lors qu'ils « nous imposent ainsi de faux crimes doi- « vent craindre le jugement que Dieu pro- « noncera contre les calomniateurs. Il té- « moigne au méme endroit que quelques autres en avoient encore usé avec la méme perfidie pour troubler la paix des Eglises & le repos des fideles. Et nous verrons en effet par les suites funestes de ces malheureux commencemens que le diable voulut se servir en partie de cette voye pour exciter dans l'Eglise la plus grande tempeste dont elle eust esté agitée jusqu'alors.

Ibid. paulo superi.

Cependant cet homme qui doit estre bientost accusé de vouloir renverser la verité des Ecritures fut choisi de Dieu vers ce méme temps pour établir fortement l'authorité de l'une de ses histoires qui est celle de Susanne rapportée dans Daniel laquelle a esté combattuë par quelques auteurs & le fut particulierement alors par

Ruffin. in Hieron. l. 2. p. 294. 295. Origen. Tom. II. in append. p. 58. Euseb. l. 1. c. 6. p. 18. l. 6. c. 31

p. 230. Basil. T. II de S Spirit. p. 219. Socrat. l. II 35. p. 130. Hieronym epist 84. p. 332. Phot. Bibliot. 34 pag. 20. Euseb. l. 1. cap. 7. l. 6. c. 31. Hieronym. Catalog. August. Retract. lib. 2. cap. 7 Euseb. chronic. l. 1. p. 84. l. 2 p. 218. Hieron. Catalo.

Jules Affriquain historien du méme-temps. Il estoit du nombre des fideles, & l'antiquité a parlé de luy avec éloges, comme estant devenu celebre par les ouvrages qu'il a composez. Il écrivit entr'autres choses une lettre touchant la contrarieté apparente qui se trouve entre saint Matthieu & saint Luc dans la genealogie de JESUS-CHRIST, & il y prouvoit tres-fortement le parfait accord qui est entre ces deux Evangelistes. Saint Augustin méme cite avec approbation le sentiment de cet autheur. Mais il acquit beaucoup d'honneur dans une députation vers l'Empereur Heliogabal qu'il entreprit au nom des habitans d'Emmaüs pour le retablissement de leur ville, & dont il s'acquitta avec tout le bon succez possible, ayant obtenu ce qu'il demandoit, & la ville ayant esté rebastie depuis & nommée Nicopolis.

Euseb. hist l. 6. c. 31.

On a déja remarqué qu'étant attiré par la grande reputation d'Heracles sur qui Origenes s'estoit dechargé de l'instruction d'une partie de ses disciples, il le vint voir à Alexandrie : & l'on ne peut pas douter qu'il ne connust dés auparavant Origenes, dont la science avoit tenu jusqu'alors comme en admiration toute la terre. Aussi il paroist par la maniere dont

ils s'écrivirent l'un à l'autre sur le sujet de Susanne qu'il y avoit assez de liaison entr'eux. Le sujet de la lettre que luy écrivit Affriquain estoit qu'ayant remarqué dans un dialogue, ou dans une conference qu'Origenes avoit euë avec un de ses amis, qu'il avoit parlé de cet esprit de prophetie par lequel le jeune Daniel fit connoistre l'innocence de Susanne, il crut avoir des raisons convainquantes pour prouver la fausseté de cette histoire canonique. Il luy écrivit apparemment dans ce voyage qu'il fit en Grece; & Origenes receut cette lettre lors qu'il passa par Nicomedie. Jules Affriquain luy parloit avec moderation & avec sagesse : Et aprés avoir representé d'une maniere sçavante les raisons qui l'avoient porté à soupçonner cette piece de faux, il témoignoit que ce qu'il avoit fait n'estoit que comme pour frapper à sa porte, & l'exciter a vouloir bien luy donner sur cette histoire l'éclaircissement qu'il devoit attendre de luy. Ainsi l'on peut dire qu'il parloit à Origenes d'une maniere qui faisoit connoistre que bien qu'il fust persuadé de son sentiment, il aimoit encore plus la verité que son opinion particuliere.

Origen. epist. Afric. & Orig ad African. p. 58. Tom. 2 ad fin.

On ne vit pas moins de moderation dans

la réponse d'Origenes qui peut servir d'un parfait modele de la charité chrestienne avec laquelle les grands hommes de l'Eglise se doivent conduire dans les differens qui naissent souvent sur divers points de science & de discipline. Car quoy que la maniere dont luy écrivoit Afriquain fust sage & moderée en elle-méme, il estoit toutefois assez naturel qu'un homme consommé dans la lecture des livres saints, & generalement estimé, comme l'estoit Origenes, se tint choqué de l'étonnement où son ami luy témoigna estre, qu'il se fust laissé tromper, en prenant pour une histoique ce que beaucoup de sçavans traitoient de fable. L'amour de la verité devoit l'emporter sans doute au dessus de tout dans son esprit, pour qu'il regardast uniquement cette verité en la deffendant, sans s'envisager soy-méme. C'est ce qu'il fit paroistre dans cette Apologie si chrestienne de la prophetie de Daniel. Il s'oublie en quelque sorte, & ne témoigne dans toute cette lettre estre sensible qu'aux interests de la verité, de la tradition sainte, & de l'Eglise ; ce qu'il est tres-important de remarquer, à cause de cette conjoncture où il se trouvoit du commencement de sa persecution, dans laquelle on pourra voir par toute
la

la suite a toûjours conservé au fonds de son cœur cette paix & cette soûmission parfaite, & cette ardente charité. On luy dit qu'il est étonnant qu'un homme comme luy ait pris un recit fabuleux pour une histoire canonique ; & il répond en se rabaissant encore davantage, que lorsqu'il considere la petitesse de son esprit, il reconnoist n'avoir ny assez de penetration ny assez d'habileté pour pouvoir éclaircir ce point comme il le faudroit ; & qu'ainsi envoyant sa lettre à Affriquain, il le prie de la recevoir avec toute la charité possible, & d'y ajoûter luy-méme ce qui pourra y manquer. Mais lorsqu'il s'agit de deffendre la tradition sacrée de l'Eglise en ce qui regardoit l'Ecriture, il s'éleve avec un saint zele & fait voir combien son cœur estoit éloigné d'introduire quelque chose de nouveau contre ce qu'il connoissoit estre reçu parmi les fideles. *Prenons garde*, luy dit-il, *de ne pas rejetter ou par imprudence, ou par ignorance des exemplaires qui sont reçus generalement dans les Eglises ; & n'imposons point une loy nouvelle à nos freres pour les obliger d'abandonner les livres sacrez qu'ils ont de tout temps, & de s'attacher à ceux des Hebreux, qui pretendent que leurs livres sont les plus purs, comme estant*

exempts de toutes fables. Car la providence de Dieu n'a t-elle pas dû en effet procurer l'édification des Eglises en leur confiant les livres saints ; & auroit-elle bien pû ne pas prendre un soin tout particulier de ceux qui ont esté rachetez par un aussi grand prix qu'est la mort de JESUS-CHRIST ? *Dieu ne dit-il pas aussi dans ses Ecritures ; Vous ne changerez point les bornes eternelles qui ont esté posées par vos peres ?*

Pour mieux entendre ce qu'il dit des exemplaires des Hebreux, il est utile de marquer ici ce qu'il declare au méme endroit & qu'il prouve par des exemples ; qui est que plusieurs choses, quoy qu'importantes, avoient esté omises à dessein dans ces exemplaires, & que ceux qui passoient pour sages parmi eux avoient principalement retranché tout ce qui alloit au deshonneur des Juges, des Prestres, & des Magistrats, voulant oster aux peuples la connoissance de leurs desordres, & conservant neanmoins toutes ces choses dans les chartres & les archives secrettes de leur Religion. Il rapporte sur ce sujet une particularité aussi considerable qu'elle est surprenante, & assure l'avoir apprise de la bouche méme d'un Hebreu. Il dit que c'étoit une tradition parmi eux touchant ces

deux vieillards qui s'efforcerent de pervertir la chaste Suzanne, qu'estant extrémement corrompus ils usoient d'un pretexte de pieté pour tromper celles qu'ils vouloient corrompre. Comme les Juifs aspiroient à estre délivrez de la captivité où ils vivoient sous le joug de leurs ennemis, & n'esperoient point de le pouvoir estre que par la venuë du Christ ou Messie, ces deux insignes imposteurs se vantoient d'avoir la connoissance veritable de cet heureux avenement ; & sur cette vaine idée d'un esprit prophetique ils abusoient de la credulité des simples. Car selon que l'un ou l'autre devenoit passionné pour quelque femme, il luy disoit en secret que c'estoit luy qui avoit esté destiné de Dieu pour estre le pere du Messie : & l'esperance qu'avoit chacune de ces femmes d'estre élevée à une si haute qualité, la portoit à s'abandonner miserablement. Telle a esté la corruption de ces anciens du peuple de Dieu qui profanerent ainsi la pureté de plusieurs mariages par des adulteres si bien colorez.

On a déja remarqué qu'Origenes s'estoit appliqué avec un tres-grand travail à examiner toutes les differentes editions de l'Ecriture, & sur tout celle des Septante, de

peur, comme il dit, qu'il ne puſt eſtre accuſé d'introduire quelque fauſſeté & quelque corruption dans les Egliſes, & qu'il ne donnaſt ainſi quelque pretexte contre luy à ceux qui cherchoient à tous momens des ſujets de le calomnier & de le rendre odieux. Mais il témoigne de plus que dans la neceſſité où il eſtoit de conferer ſouvent avec des Juifs, il faloit qu'il euſt une parfaite connoiſſance de tout ce qui ne ſe trouvoit point dans leurs exemplaires, afin que ces eſprits opiniaſtres & rebelles ne puſſent point ſe joüer impunément de la verité, & luy inſulter avec mépris. Car c'eſt ce qu'ils avoient accoûtumé de faire, principalement à l'égard de ceux qui avoient paſſé du paganiſme dans la religion chrêtienne, les traittant de perſonnes ſimples & ignorantes, qui n'ayant point veu leurs manuſcrits, ne ſçavoient pas ce qui eſtoit veritablement de l'Ecriture. Il aſſure auſſi qu'il avoit eu un ſoin tout particulier de ſe faire inſtruire par pluſieurs d'entre les Hebreux de la ſignification veritable de quelques mots qui recevoient de la difficulté : & ſur ce que quelques-uns par exemple témoignoient ne connoiſtre point quelques arbres par le nom Grec qu'il leur diſoit, il prenoit la peine de faire apporter

devant eux ces arbres mémes, afin qu'ils luy diſſent en les voyant comment ils les appelloient en leur langue, & qu'il puſt ainſi connoiſtre ſi c'eſtoient ceux dont il doutoit; ce qui fait voir en paſſant avec quel zele & avec qu'elle exactitude il s'efforçoit de penetrer dans la vraye intelligence du ſens des livres ſacrez dont il reveroit juſqu'aux moindres paroles comme appartenant toutes à la verité.

Mais il fit paroiſtre encore davantage dans cette méme Apologie de l'hiſtoire de Suzanne, l'extrême reſpect qu'il avoit pour la majeſté toute divine des Ecritures. Car quoy qu'il fuſt autant qu'on en peut juger par ſes écrits le plus doux de tous les hommes, il crut neanmoins que la verité l'obligeoit de faire une charitable reprehenſion à Jules Affriquain, à qui il avoit échappé une parole un peu libre touchant ce qui eſtoit rapporté dans cette hiſtoire. Il luy dit que cette parole ne ſe ſentoit pas aſſez de la gravité d'un Chreſtien, & du reſpect qu'il doit aux choſes qui ſont receuës dans l'Egliſe; & que s'il eſtoit permis de traiter ainſi avec jeu & avec raillerie ce qui ſe liſoit dans l'Ecriture, l'on pouvoit pour le moins avec autant de raiſon & de vrayſemblance comparer le jugement ſi cele-

bre de Salomon aux bouffonneries trop libres du Poëte Philistion, à qui Jules Affriquain avoit osé comparer l'histoire de Suzanne. Le peu de jours qu'Origenes demeura à Nicomedie l'empescha à ce qu'il témoigne de répondre avec plus d'estenduë pour la justification de cette piece. Et il paroist qu'aprés en avoir tres-fortement soûtenu la lettre, il auroit bien souhaitté d'en faire connoistre l'esprit, en s'arrestant, comme il dit, sur chaque parole, & y decouvrant les sens merveilleux qu'elles renferment. Mais outre que le temps luy manquoit pour cet ouvrage, il crut, selon sa sagesse & sa moderation ordinaire, qu'il n'estoit pas à propos d'expliquer spirituellement une histoire dans le méme temps qu'on luy témoignoit qu'elle devoit estre rejettée, de peur sans doute qu'il n'exposast ces grandes veritez à estre reçûës avec un moindre respect qu'elles ne le meriritoient. Ce Seigneur nommé Ambroise, qu'il appelle son saint frere, estoit alors avec luy à Nicomedie: & comme la divine providence les avoit unis saintement pour le service de l'Eglise, il l'aida à composer & à corriger cette lettre: mais il ne le suivit pas à son retour à Alexandrie.

Orig. præfat. in Ioann. Hieronym. epist. 18.

On se seroit moins arresté à ce detail qui

pourra paroiſtre ennuyeux à pluſieurs, s'il n'eſtoit tres-important de faire connoiſtre la vraye diſpoſition de l'eſprit & du cœur de ce grand homme dont la vie dans ſes moindres circonſtances eſt à conſiderer dans l'hiſtoire de l'Egliſe, à cauſe des grandes perſecutions qu'on luy a faites, qui ont méme partagé les ſaints Eveſques, ſans neanmoins rompre entr'eux la charité & l'union catholique.

CHAPITRE IV.

Retour d'Origenes à Alexandrie. Il eſt condanné à en ſortir, & enſuite depoſé & excommunié.

LA perſecution ſi violente que l'Eveſque d'Alexandrie avoit commencé à exciter contre Origenes, ne l'empeſcha pas apres ſon voyage de Grece de retourner en cette ville. Il reprit méme comme auparavant ſon travail ſur l'Ecriture : & les premices qu'il voulut offrir à Dieu apres ſon retour furent les Commentaires ſur l'Evangile de ſaint Jean, lequel il appelle par excellence les premices de l'Evangile, comme en eſtant la plus élevée & la plus

Præfation. in Ioan.

Origen. in Ioan. Tom. 6. præf.

divine partie. Mais il falut pour l'y engager une autorité aussi considerable qu'estoit celle d'Ambroise qui le força, pour le dire ainsi, à continuer comme auparavant ce méme travail. Il témoigne luy-méme l'extrême repugnance qu'il y avoit euë en considerant que l'exemple des principaux Saints dont la conduite avoit esté fort opposée à cette multitude d'écrits le condannoit en quelque sorte, & qu'il estoit si difficile, selon le témoignage du S. Esprit, de parler beaucoup sans faire des fautes en parlant. Il ne faut pas aussi douter qu'une des raisons qui le porterent alors à souhaiter de se taire ne fust l'estat de trouble & de persecution où il se voyoit qui ne convenoit pas avec un travail qui demande une paix entiere de l'esprit & du cœur; outre qu'on peut dire que c'estoit aussi un souhait digne de sa sagesse & de sa modestie de s'abbaisser quand Dieu l'humilioit par la violence des hommes.

Ibid. Tom. 5. edition. Huet.

Orig. præf. in Ioann.

Il sembloit que l'animosité de l'Evesque d'Alexandrie contre luy auroit dû estre arrestée par la moderation qui parut dans sa conduite. Mais aprés l'avoir rendu odieux presque à toute l'Eglise, & noirci dans l'esprit de la pluspart des Evesques, c'eust esté reconnoistre en quelque sorte l'innocence

de celuy qu'il perſecutoit de le laiſſer comme auparavant enſeigner publiquement dans Alexandrie ; & il ſemble qu'on puiſſe dire, qu'il eſtoit dans l'ordre de la providence divine, que cet homme qui avoit eſté regardé depuis tant de temps comme un docteur Apoſtolique fuſt humilié à la face de toute la terre ; & que cet aiguillon ſi picquant, non de ſa chair mais de ſon eſprit, luy fuſt donné pour l'empeſcher d'eſtre ébloüi par la multitude de ſes connoiſſances, & par la grandeur de ſa reputation.

Quoy que depuis ſon retour à Alexandrie il veſcut toûjours dans le trouble & dans la tempeſte, ſelon qu'il l'exprime luy-méme, c'eſt-à-dire dans la perſecution de la part de ſon Eveſque, elle devint beaucoup plus violente en la dixiéme année de l'empire d'Alexandre, l'an de JESUS-CHRIST 231. Car Demetre ayant aſſemblé un Concile d'Eveſques & de quelques Preſtres, il fut ordonné qu'Origenes ſortiroit d'Alexandrie, qu'il ne pourroit plus y demeurer ny y enſeigner, mais qu'il ne ſeroit pas neanmoins dépoüillé de la dignité du Sacerdoce. Il ſemble autant que l'on en peut juger par l'Ordonnance de ce Concile, qu'il ne s'agiſſoit pas ſeulement

Origen. in Ioan praef. Tom. 6.
ANN. ALEXAN. X.
ANN. 231.
Euſeb hiſt. l. 6 c 26. Phot. biblioth. c. 118. p. 297.

de son ordination, mais qu'on avoit commencé deslors à examiner ses écrits ou vrais ou supposez, & qu'on attaquoit déja sa doctrine, puis qu'en ne le déposant point, on luy deffendoit d'enseigner davantage à Alexandrie. Aussi S. Jerôme qui a esté un des grands admirateurs d'Origenes, quoy qu'il devint ensuite par un changement bien surprenant, l'un de ses plus grands adversaires, declare que le pretexte que l'on prit pour le faire condanner estoit la doctrine nouvelle, & les heresies qu'on luy imputoit, quoy que la veritable cause, selon luy, estoit de ce que l'éclat de son éloquence & de sa science estoit devenu insupportable à ses envieux, & de ce qu'il sembloit que lorsqu'il parloit tous les autres devinsent muets.

Ruffin. in Hieronym. l.2.p.286.

L'Evesque Demetre qui couvroit sa passion particuliere de l'apparence du bien general de l'Eglise, ne fut pas content de ce qu'Origenes se trouvoit ainsi maintenu dans sa dignité qu'il avoit principalement attaquée, jugeant bien sans doute que tant qu'il ne seroit point declaré digne d'estre déposé, il passeroit luy-méme pour un injuste persecuteur. Ainsi dans une assemblée particuliere de quelques Evesques de l'Egypte il ordonna le contraire de ce qui

avoit esté arresté dans un Concile regulier; & ayant deposé Origenes, ces Evesques qui suivoient son sentiment souscrivirent à sa Sentence : ce qui fait mieux voir que toute autre chose la violence de ce jugement; puisqu'un Concile ayant refusé de le deposer, il sembloit que cet Evesque dûst pour le moins assembler un autre Concile, où il fist, comme a dit un Saint, juger de nouveau ce qui avoit esté déja jugé, & non pas prononcer comme de luy-méme une Sentence, à laquelle les autres Evesques prestoient seulement leur main & leur nom pour la confirmer.

Mais il ne le deposa pas simplement; il l'excommunia méme, selon S. Jerôme, & écrivit en méme temps de tous costez pour le faire rejetter de la communion de tous les Evesques de l'Eglise. On ne sçait pas precisément quand il se retira d'Alexandrie. Mais il y a bien de l'apparence qu'il n'attendit pas de se voir excommunié pour en sortir, & qu'il abandonna cette ville où il estoit devenu si celebre, lorsqu'il se vit condanné à s'en retirer, & à n'y plus enseigner, laissant à Heracles toute la charge de l'instruction des fideles. Et il semble par la maniere dont il parle luy-méme de sa sortie, qu'il avoit eu à craindre quelque

Ruffin. in Hieronym. l.2.p.286. Hieronym. in Ruffin. l.2.p.223. Orig. in Ioan. praef. tom.6.

Euseb.lib. 6.cap.26.

Origen.in Ioan. praef. Tom.6.

violence de la part de ses ennemis. Car il dit qu'il avoit esté sauvé de l'Egypte par un coup puissant de la main secourable du méme Dieu qui en avoit fait sortir son peuple.

Ce fut sans doute une étrange épreuve de la patience de ce Docteur des fideles, de se voir jugé tout d'un coup indigne de leur sainte societé. Car il ne fut pas seulement excommunié par l'Evesque d'Alexandrie & par les autres Prelats de son parti, mais tous les Evesques de la terre & tout le Clergé, à l'exception de quelques provinces dont nous parlerons, ayant esté sollicitez par les lettres sanglantes du méme Demetre contre Origenes qu'il declaroit estre excommunié, le separerent aussi de leur communion. Rome où l'on a vû qu'on avoit porté des écrits supposez à Origenes, y donna les mains, dit S. Jerôme; *Et aprés avoir assemblé son Senat contre luy*, le condanna comme avoit fait son Evesque. *On crut*, dit S. Augustin sur un sujet presque semblable, *ce que portoient les lettres du Concile, & on ne devoit pas faire autrement. On crut ces lettres sans blesser sa conscience. Car elles n'avançoient rien contre l'Evangile, & ne disoient d'un homme que ce qui estoit croyable d'un homme.*

Ruffin. in Hieronym. l.2.p.286. Hieron. in Ruff.l.2. p.223. Orig.ibid. ut supra.

August. Tom.7. de Unit.cap. 25.p.160.

Et l'on peut dire en effet que ceux qui n'avoient pas une plus particuliere connoiſſance d'Origenes devoient, pour ne pas violer l'ordre de la diſcipline de l'Egliſe, conſentir à ſon excommunication, aprés qu'elle leur avoit eſté ſignifiée par ſon Eveſque.

Quant à ceux qui le connoiſſoient & qui eſtoient perſuadez de ſon innocence, tels qu'étoient les Eveſques de la Paleſtine, de l'Arabie, de la Phenicie, de l'Achaye, & méme de la Capadoce, dont ſaint Firmilien Eveſque de Ceſarée ſon ami intime eſtoit le Metropolitain, ils ſe declarerent tous pour ſa deffenſe, & ne purent jamais l'abandonner nonobſtant le conſentement general de tout le reſte de la terre qui le condamnoit.

Ruff. in Hieron. l. 2. p. 286. Euſeb. hiſt. l. 6. c. 26. 27. Hieron. Catalog. Origen.

Mais ce qui paroiſt étonnant eſt qu'on ne voit point que dans l'Egypte où il eſtoit le plus connu, & où il avoit rendu des ſervices ſi conſiderables à l'Egliſe depuis tant d'années, il ait trouvé aucun deffenſeur qui n'ait mieux aimé trahir en quelque ſorte ſa conſcience, que de reſiſter à un effet ſi violent de l'animoſité d'un Eveſque auſſi conſiderable que celuy d'Alexandrie, ſur tout aprés qu'ils avoient jugé eux-mémes qu'Origenes ne ſeroit point depo-

ſé, ce qui eſtoit toutefois le point capital & le premier fondement de toutes les accuſations de ce prelat ſon perſecuteur. *Enfin*, s'écrie ſaint Jerôme, *voila quelle fut la recompenſe de tant de travaux, & de tant de ſueurs de ce grand homme qui a ſurpaſſé luy ſeul tous les Grecs & tous les Latins. Voila quels furent les triſtes effets de cette jalouſie pluſque furieuſe qu'on luy portoit.* Mais ſans paſſer dans l'extremité toute oppoſée où le méme ſaint a paſſé depuis, ayant parlé contre luy avec autant de vehemence, qu'il l'avoit peut eſtre loüé avec excés, il eſt neceſſaire de repreſenter icy avec toute la breveté & toute la ſincerité poſſible ce qu'il ſemble qu'on peut croire plus juſtement tant de la perſonne que des écrits d'Origenes.

Ruffin. in Hieronym. lib. 2. pag. 286.

CHAPITRE V.

Quelle a eſté la veritable diſpoſition d'eſprit & de cœur d'Origenes depuis ſon excommunication, & durant toute ſa perſecution.

CE ſeroit viſiblement ſe tromper de juger toûjours de la diſpoſition pre-

ſente d'un homme par celle où il a eſté auparavant. Et l'on a veu dans la perſonne de Tertullien un funeſte exemple du plus grand renverſement de l'eſprit de pieté, & de l'amour de la verité qui ait peut eſtre paru dans l'Egliſe. Ainſi de repreſenter Origenes comme indigne d'eſtre condamné ſeulement parce qu'il avoit eſté honoré auparavant des loüanges & de l'eſtime de toute l'Egliſe, ce ſeroit trop mal connoiſtre que les plus grands hommes & qui paroiſſent les plus élevez ſont quelquefois proches de leur chûte, & qu'il n'y a eu qu'un inſtant entre Lucifer le premier des Anges, & le méme Lucifer devenu le chef des démons. Mais il eſt dans l'ordre de la raiſon & de la juſtice de juger d'un homme par l'uniformité conſtante de ſa conduite. Et c'eſt ſur ce principe qu'il ſemble qu'on peut former un jugement veritable de ce qui regarde la perſonne d'Origenes, ſans parler encore de ſes écrits.

Un homme dés ſon enfance court au martyre; il encourage ſon pere par une lettre toute remplie du feu de la charité à ſouffrir la mort pour Jesus-Christ; il embraſſe enſuite une vie de penitence & de pauvreté; il eſt engagé dés l'âge de dix-huit

ans par une singuliere providence de Dieu à enseigner les Cathecumenes, lors que la violence de la persecution avoit écarté tous les autres. Il s'acquite de cet employ avec une telle ardeur qu'affin de se procurer une plus grande liberté de le faire selon Dieu sans courir risque de son salut, il se porte par simplicité & par ignorance à commettre une faute qui étonna méme son Evesque. Il s'encourage ensuite plus que jamais à rendre service à l'Eglise; il est admiré & honoré de Demetre qui le regardoit comme l'ornement de l'Eglise d'Alexandrie; sa reputation se répand peu à peu par tout : il confond les heretiques les payens & les Juifs; il donne de l'admiration aux Grands & aux Princesses ; il est reveré & chery des plus saints Evesques de l'Eglise qui l'engagent à instruire leurs peuples en leur presence; On le force pour le dire ainsi de travailler sur l'Ecriture ; & il le fait d'une maniere si élevée , qu'on le regarde comme le plus divin interprete des livres sacrez; on l'envoye pour travailler à la pacification des Eglises troublées par les heresies; il est enfin ordonné Prestre par de saints Evesques qui connoissoient son merite depuis long-temps , & qui crurent que celuy que Dieu honoroit
par

par tant de marques visibles de son esprit & de sa grace devoit estre aussi élevé en honneur parmy les fideles. Jusques là tout est grand & admirable dans Origenes ; rien ne paroist digne que de nos étonnemens; & l'on peut dire que s'il avoit des envieux, toute leur mauvaise volontéestoit étouffée par l'éclat extraordinaire de sa vertu.

Il faut donc que le Sacerdoce qui doit estre une source de benediction & de grace luy soit devenu par un étrange renversement un sujet de condamnation & de reprobation ; il faut que ce caractere sacré ait frappé son esprit d'un étourdissement d'impieté & d'erreur. Mais pour en juger selon l'exactitude de la verité & de la raison, sans parler de la violence toute visible avec laquelle on a veu que son Evesque l'a traitté, il est juste d'examiner les marques par lesquelles on peut s'assurer s'il a en effet cessé d'étre ce qu'il avoit esté jusqu'alors, & si cet esprit de pieté, de douceur, & de charité, qui avoit paru en luy, ne l'a plus animé comme auparavant.

Il s'en retourne à Alexandrie apres son ordination connoissant la mauvaise volonté de son Evesque; il ne laisse pas de continuer à exercer avec humilité l'employ

auquel il l'avoit appliqué. On luy ſuſcite des tempeſtes & des perſecutions ; & au lieu de s'élever audacieuſement, comme avoit fait Tertullien, il penſe à ſe taire; & ſouhaite de diſcontinuer ſon travail ſur l'Ecriture ſainte. On le condamne dans un Concile à ſortir d'Alexandrie, & à n'y plus enſeigner : il ſe retire de l'Egypte, comme il le témoigne, par un effet de l'aſſiſtance divine. On le pourſuit par de nouvelles violences ; on le dépoſe; on l'excommunie; on écrit par toute la terre pour l'exclurre de la communion des Eveſques. Si ſa patience a du jamais eſtre ébranlée, & s'il a pu faire paroiſtre de l'emportement & de la revolte, c'eſt ſans doute dans cette occaſion, où le ſaint Eſprit méme declare *Que le ſage peut eſtre troublé.*

Hieron. in Ruff. lib. 2. pag 213.

Il eſt vray que ſaint Jerôme eſtant devenu comme on l'a dit, de ſon deffenſeur ſon grand adverſaire nous le repreſente alors comme ayant le cœur plein d'aigreur & d'amertume ; & il parle d'une lettre qu'il écrivit depuis ſa ſortie d'Alexandrie à quelques uns de ſes amis, comme d'une piece ſanglante dans laquelle il déchiroit ſon propre Eveſque, & s'emportoit contre tous les Eveſques & tout le Clergé de l'Egliſe en faiſant voir la nullité de leur

excommunication. Mais comme on n'a point cette lettre si importante, & qu'ainsi l'on n'en peut juger, que par ce qu'en a rapporté le méme S. Hierosme, il est difficile de s'imaginer une plus grande moderation que celle qu'il fait paroistre dans ce passage méme qu'il rapporte, sur tout si l'on considere le prodigieux accablement où il devoit se trouver, estant ainsi chassé de la sainte societé des fidelles malgré luy comme un impie, aprés y avoir tenu comme le premier rang par sa science & par sa vertu. Il est sans doute fort naturel à un enfant de l'Eglise de se plaindre lors qu'il se sent arracher par force du sein de cette divine mere; & c'est aussi une plainte de charité & de douleur qu'il fait de cette injustice, & sur laquelle il ouvre son cœur à ses amis lors qu'il leur dit; *Qu'est-il necessaire que je rapporte en ce lieu les menaces avec lesquelles les Prophetes ont si souvent reproché aux Pasteurs, aux anciens, aux Prestres, & aux Princes du peuple qu'ils ne connoissoient point leur Dieu, que ses enfans estoient devenus insensez, & n'estoient sages qu'afin de faire le mal, ce que l'on pourroit dire peut-estre avoir esté accomply en cette rencontre? Mais nous devons plûtost les regarder avec compassion*

qu'avec haine, & prier pour eux, que leur ſouhaitter du mal, eſtant nais pour prononcer des benedictions & non des maledictions contre les hommes.

Il témoigne enſuite que S. Michel n'ayant pas méme voulu maudire le demon, & s'eſtant contenté de le menacer du jugement de Dieu, il ſe contentoit auſſi de renvoyer au méme jugement de Dieu ceux qui mépriſoient le jugement des hommes. *Car eſtant perſuadez*, ajoûte-t-il, *qu'il n'eſt pas ſeulement dit des grands pecheurs, comme ſont les fornicateurs & les adulteres, mais encore des médiſans, qu'ils ſeront exclus du Royaume des Cieux, nous tâchons de nous conduire en toutes choſes avec ſageſſe, & de garder la moderation dans nos diſcours, auſſi bien que dans le boire & dans le manger.*

Si l'on compare ces paroles non ſeulement avec les invectives ſanglantes d'un Tertullien, mais avec celles de ceux mémes qui condamnoient le plus ſeverement Origenes ſur ce point, l'on pourra ſans doute remarquer en luy quelques traits de cette divine patience, qui fit meriter à Job d'eſtre loüé par la bouche de Dieu méme, comme n'ayant point peché par ſes paroles. Mais il repreſente encore en un

autre lieu combien il veilloit alors sur luy-méme, témoignant que dans le fort de cette persecution *il ne pensoit qu'à se fortifier pour le combat, & à conserver la principale partie de luy-méme, pour empécher que quelques mauvaises pensées*, c'est-à-dire quelques mouvemens d'animosité ou d'impatience *se rendant maistres de son cœur, ne fissent passer jusqu'au dedans de luy cet orage qui n'avoit encore esté qu'au dehors.* *Origen. in Ioan. pref. T. 6.*

L'on voit deplus dans les ouvrages qu'il a composez depuis sa persecution qu'il s'est toûjours attaché inseparablement à l'unité de l'Eglise cette arche de la nouvelle alliance, representant d'une maniere tres-forte & tres-touchante, que lors méme que l'on a esté condanné ou avec quelque justice ou par violence il est bon de se soûmettre à cette condannation ; & qu'il faut sur tout prendre garde alors de ne pas courir volontairement vers Pharaon l'ennemy de Dieu. Et voulant comme laisser à la posterité un tableau de ses veritables sentimens, & de la disposition de son cœur en cette rencontre ; *C'est une infamie*, , dit-il, *au peuple de Dieu d'estre separé de l'Eglise? C'est un des-honneur de décheoir dans cette Eglise du rang de Prestre, ou d'estre dégradé du Diaconat. Mais parmi ceux qui sont* *Orig in Ezech. ho. 11. p. 413. 414. in Iosue. hom. 3. p. 183. in Ezech. hom. 10. p. 410.*

ainsi des-honorez & rejettez, il y en a qui excitent des seditions ; & il y en a d'autres qui se soûmettent avec une vraye humilité au jugement qui a esté prononcé contr'eux. Ceux donc qui se revoltent dans ces rencontres, & qui par la douleur qu'ils ont de se voir ainsi deposez assemblent les peuples, & intriguent parmi les méchans pour faire schisme, ceux-là ne font autre chose qu'amasser dessus leur teste un thresor de colere & de fureur en méme temps qu'ils se procurent un honneur passager. Quant aux autres qui ayant esté justement ou injustement déposez en laissent le jugement à Dieu, & souffrent avec patience & avec humilité leur propre condannation, ils se rendront dignes de la misericorde de Dieu, & seront souvent rétablis par les hommes mémes dans leur premier rang, & dans la gloire qu'ils avoient perduë.



CHAPITRE VI.

Qu'Origenes a ſoûmis parfaitement tous ſes écrits à l'Egliſe. Ce qui ſert à le juſtifier, ou à le condamner en ce point.

IL ſeroit à ſouhaitter que les écrits d'Origenes ſe trouvaſſent auſſi purs de toute erreur, qu'il paroiſt que ſon eſprit a eſté éloigné de toute revolte. Pluſieurs ſe ſont efforcez tant dans les premiers ſiecles que dans les derniers de le juſtifier autant ſur ce point qu'il paroiſt l'eſtre effectivement ſur l'autre. Et tous ont preſque travaillé à faire voir par une longue diſcuſſion de ſes ouvrages, que c'eſt à tort qu'on luy attribuë des erreurs qu'il a luy-méme refutées en divers endroits, eſtant impoſſible qu'il ſe contrediſt ſi groſſierement ſur tout dans les mémes écrits, & quelquefois dans les mémes chapitres; & qu'ainſi c'eſt une preuve viſible que ſes écrits ont eſté falſifiez, & que ces erreurs qu'on luy impute y ont eſté inſerées par ſes ennemis, comme il s'en eſt plaint luy-méme dans quelques-unes de ſes lettres. Mais ſans s'arreſter à un examen qui ſeroit en-

Pamphil. apolog Hieron. T. 4. p. 221. Ruff. apol. pro. Orig. Ibid. pag. 250 Huet. Origen in proegom. Halloix. in Origen.

nuyeux & méme inutile, il eſt juſte de reconnoiſtre autant ce qui paroiſt eſtre contraire à Origenes, que ce qui luy eſt avantageux en ce point.

Ruffin. pro. Orig. Hieron. T. IV. p. 250. 251. Hieron. in Ruff. lib. 2. T. epiſt. part. 2.

On ne peut nier en effet qu'on n'ait falſifié quelques-uns de ſes écrits, & méme qu'on ne luy en ait ſuppoſé. Les deux impoſtures des deux heretiques dont on a parlé auparavant, & qu'il rapporte luy-méme dans la lettre qu'il écrivit à ſes amis depuis ſa ſortie d'Alexandrie, en ſont des preuves qu'on ne peut point conteſter. Il aſſure encore que quelques autres en avoient uſé avec la méme infidelité : & il declare hautement touchant une lettre où l'on pretendoit qu'il avoit dit, Que le diable devoit eſtre ſauvé un jour, que c'eſtoit une ſuppoſition manifeſte qu'on luy avoit faite, & que les plus foux mémes ne pouvoient pas ſoûtenir cette extravagance. *Si donc*, dit-il, *quelqu'un veut ajoûter foy à ce que je dis lorſque je luy parle en la preſence de Dieu, qu'il croye certainement que ce ſont des falſifications qu'on a inſerées dans ma lettre. Que s'il ne veut pas me croire, & qu'il continuë à me déchirer, qu'il ſçache qu'il ne me fait aucun mal par ſes médiſances; mais que pour luy il paſſera pour un faux témoin devant Dieu, ayant*

calomnié ſon prochain, ou ajoûté foy à ceux qui le calomnioient. Il fait encore dans une autre lettre la méme plainte touchant la falſification de ſes livres. Et ce grand empreſſement que têmoignoient les ennemis de la verité pour corrompre ſes ouvrages ne faiſoit pas voir ſeulement leur mauvaiſe volonté contre luy, mais encore l'authorité & le poids qu'avoient ſes écrits dans l'Egliſe. On ne peut donc avec la moindre apparence douter de ce point qui fait une partie de la juſtification d'Origenes.

Cependant il eſt impoſſible de juſtifier par là entierement ſes écrits; & il eſt juſte de reconnoiſtre avec S. Hieroſme que ç'auroit eſté comme une eſpece de miracle, que tous les ouvrages d'Origenes euſſent pû eſtre ainſi falſifiez, & que les erreurs qu'on luy imputoit y euſſent eſté generalement inſerées, ſans qu'il puſt confondre ſes ennemis par la méme voye, par laquelle il avoit confondu l'un de ces impoſteurs dont on a parlé, c'eſt-à-dire en faiſant voir les exemplaires originaux de ſes ouvrages.

Hieron. epiſt. 65. de errorib. Orig. pag. 195.

Le méme Saint confirme encore cette raiſon en marquant expreſſément qu'Origenes écrivit depuis au Pape Fabien, pour

luy témoigner son regret d'avoir avancé quelques erreurs dans ses ouvrages, dont il rejettoit en partie la faute sur Ambroise son amy intime, qui par un trop grand zele s'estoit hasté de les publier, avant qu'il les eût reveus pour les mettre au jour. Il seroit à souhaitter qu'on eust encore aujourd'huy cette lettre pour en juger par elle-méme. Mais il paroist au moins qu'elle estoit avantageuse à son autheur, estant un témoignage vivant de sa parfaite soûmission à l'Eglise. Si l'on ne peut donc douter que les ennemis d'Origenes ont corrompu quelques-uns de ses écrits, ou luy en ont supposé de faux, il ne paroist gueres moins certain qu'il a luy-méme avancé diverses choses, comme est la préexistence des âmes, qui paroissent tellement liées avec quelques-uns de ses principes, qu'on ne peut pas les regarder comme estant d'une main étrangere. Il estoit assez difficile qu'en ces premiers temps, où les veritez n'estoient pas encore éclaircies, ceux qui écrivoient ne tombassent dans quelques erreurs. Tout le monde l'a remarqué de la pluspart des autheurs qui ont precedé Origenes. La verité ne se découvroit pas tout d'un coup; & c'estoit méme un effet de la providence de Dieu, qui

Orig. T. 1 lib. 1. de Princip. cap. 7. lib. 2. cap. 9. l. 1. c. 1. sub fin. p. 456. in Ioan. Tom. 5. pag. 180. 181.

ſçait tirer la lumiere des tenebres, de ce que les erreurs qu'on avançoit en divers temps ſervoient à l'éclairciſſement des veritez qu'elles combattoient.

Il n'y avoit pas d'ailleurs tant de ſujet de s'étonner qu'Origenes fuſt tombé dans quelques-unes plus groſſieres. Il avoit leû tous les livres des Philoſophes dans le deſſein de les combattre par leur propre ſageſſe, & s'eſtoit nourry tres-long-temps dans leur doctrine qui eſt ſouvent ſi opposée à la verité. Ces idées ne pouvoient pas s'éffacer ſi facilement, & il falloit un ſecours puiſſant de l'eſprit de Dieu pour ſe ſervir des dépoüilles des Egiptiens ſans en contracter quelque corruption, & ſans ſe nuire en voulant ſervir aux autres. C'eſt auſſi ce qu'il ſemble avoir voulu témoigner dans une lettre qu'il écrivit depuis ſa perſecution, en faiſant comme une eſpece d'aveu public du mal qu'il ſentoit peut-eſtre en avoir reçu luy-méme. Car il dit qu'il avoit connu par experience qu'il eſtoit rare que ces connoiſſances du ſiecle ne fiſſent tort à ceux qui s'y engageoient, & ne les jettaſſent dans quelques erreurs ; & qu'elles devenoient ſur tout perilleuſes, aprés qu'on s'eſtoit une fois aſſujetti à la loy de Dieu, & conſacré à ſon ſervice. *Orig. T. II. Philocal. hom. 13.*

Mais ce qui ſert davantage à excuſer ce grand homme ſur ce ſujet, eſt que dans cette obſcurité qui enveloppoit encore alors pluſieurs grandes veritez de la Religion, il a toûjours fait profeſſion de s'attacher inſeparablement à ce qui eſtoit reçu dans l'Egliſe; & que dans les autres choſes, ſur leſquelles elle ne s'eſtoit point encore expliquée, il a avancé ſes ſentimens comme ſes opinions particulieres, ſans pretendre preſcrire des regles à nôtre foy. Quoyque cela ſe puiſſe remarquer en pluſieurs endroits de ſes écrits, il a eu ſoin de l'exprimer plus particulierement dans la preface de ſon traitté des Principes, qui eſt ſans doute celuy qui a fait le plus de bruit dans l'Egliſe, & le plus de tort à la reputation de ſon autheur. C'eſt là qu'il diſtingue nettement ce qui eſt de foy & de tradition d'avec ce qui ne l'eſt pas. Car aprés avoir temoigné *qu'il faut obſerver inviolablement la tradition, c'eſt-à-dire* comme il l'explique, *la doctrine qui eſt venuë par une ſucceſſion divine, & s'eſt conſervée dans l'Egliſe depuis les Apoſtres juſques à nous, & que l'on ne doit reconnoître pour verité que ce qui ne ſe trouve en aucune ſorte contraire à cette ſainte tradition*, il dit *qu'il y avoit diverſes choſes qui n'avoient*

point encore esté éclaircies, & qui n'estant point absolument necessaires estoient demeurées dans cette obscurité pour servir d'un sujet d'exercice à ceux qui auroient soin d'attirer dans eux les lumieres, & la sagesse du S. Esprit.

Ce principe qu'il établit, & qu'il repete dans tout ce livre, est seul capable de faire voir avec quel esprit il a avancé ses opinions particulieres. L'homme le plus Catholique estant toûjours homme est sujet à l'illusion. C'est donc une faute humaine & tres-ordinaire de se tromper? Elle l'estoit encore plus dans ces premiers temps où les deux plus grands ennemis de la verité qui estoient l'idolatrie & la Philosophie regnoient dans le monde. Les plus grands Saints, & ceux qui ont esté le plus éclairez ont cru quelquefois estre obligez de se retracter, quoyque dans des choses moins importantes. Et l'on sçait méme que S. Augustin à qui Dieu donna une lumiere suréminente, pour découvrir à l'Eglise les grands mysteres de la predestination & de la grace, traittant en divers endroits de ses écrits de l'origine des ames, a davantage favorisé l'opinion contraire à celle qui a esté depuis determinée par l'Eglise. S. Irenée auparavant luy & plusieurs autres Peres sont tombez dans

Origen. de princip. l. 1. cap. 6. 7. lib. 2. cap. 5. 6. lib. 3. cap. 4.

l'erreur des Millenaires ſans eſtre pour cela heretiques. Ainſi Origenes a pû errer comme homme. Mais outre qu'il a proteſté de ſon vivant, comme on l'a vû, & pris Dieu méme à témoin que l'on avoit falſifié ſes écrits, & qu'on luy avoit ſuppoſé des erreurs (ce qui ſeul, ſelon le ſentiment d'un celebre Hiſtorien, pouvoit empécher qu'on ne le traittaſt d'heretique) il a encore deſavoüé, ſelon S. Hierôme, celles qui pouvoient eſtre effectivement de luy. Il faut donc avoüer qu'il ſeroit étonnant que l'on euſt pû proceder contre ſa perſonne avec une ſi extrême rigueur & pendant ſa vie & aprés ſa mort, ſi l'experience de tous les ſiecles ne faiſoit connoiſtre ce qu'a toûjours pû contre les plus grands hommes l'animoſité qui eſt appuyée d'une authorité conſiderable.

Baron. ann. 231. num. 10.

Cette matiere qui regarde la condannation d'Origenes eſt ſi vaſte qu'elle demanderoit des livres entiers pour eſtre éclaircie. Ce qu'on en a dit eſtoit neceſſaire & eſt ſuffiſant pour cette hiſtoire. Que ſi l'on peut ajoûter une reflexion importante ſur ce que l'on vit alors & dans le ſiecle ſuivant en la perſonne méme de quelques Saints qui par un changement prodigieux, aprés avoir eû la plus haute eſtime d'Origenes,

passerent tout d'un coup à en avoir la derniere execration, c'est sans doute un des plus terribles exemples du neant de cette estime des hommes que l'on recherche avec tant d'empressement. Rien n'est plus rare que de garder ce juste équilibre de la balance, & d'estimer chaque chose au poids de Dieu & de sa verité, sans se jetter dans l'excez d'un costé ou d'autre. Origenes nous fournit luy-méme cette pensée sur son sujet lors que parlant de cet amour excessif, qui avoit porté quelques heretiques jusqu'à cet excez d'extravagance d'expliquer de S. Paul ce que JESUS CHRIST a dit de l'Esprit de verité qu'il devoit envoyer à son Eglise, il ajoûte ces paroles: *Ces personnes*, dit-il, *n'ayment elles pas aveuglement ce qu'elles aiment; & l'admiration où elles sont de la vertu de cet Apostre ne leur fait-elle pas perdre la juste mesure de l'affection qu'elles luy doivent? C'est aussi*, ajoûte-t-il, *ce que nous éprouvons nous-mémes dans l'Eglise. Car il y en a beaucoup qui nous aimant plus que nous ne meritons d'estre aimez relevent tous nos discours & nostre doctrine avec des loüanges que la verité & nôtre conscience nous obligent de rejetter. Et il y en a d'autres au contraire qui decriant nos ouvrages, nous accusent d'avoir des sentimens*

Origen. in Luc. hom. 25.

que nous sçavons n'avoir jamais eus. Mais ny ceux qui nous aiment plus qu'ils ne doivent, ny ceux qui nous haïssent injustement, ne gardent point la regle de la verité; & ils témoignent qu'ils n'ont point d'autre mesure de leur jugement que celle de leur amour ou de leur haine. C'est pourquoy il est necessaire de donner un frein même à la charité pour l'empêcher d'estre temeraire & emportée.

CHAPITRE VII.

Origenes est engagé par les Evêques de la Palestine à enseigner les Catecheses dans l'Eglise de Cæsarée. Dieu se sert de luy pour travailler à la conversion de S. Gregoire Thaumaturge, & de S Athenodore son frere.

ANN. 231. ANN. ALEXAN. IMP. X. URBAN. PAP. VII. *In Concil. Oechum. V. synod. epist. Alexand. T. II.*

IL est surprenant aprés ce qu'on vient de representer de la personne & des écrits d'Origenes, & de la disposition veritable, dans laquelle il a esté depuis sa condannation, qu'un Concile d'Alexandrie ait parlé de luy comme ne respirant alors que fureur & que blasphême. Ce Concile qu'on ne connoist que par un fragment

fragment de sa lettre synodale dit ; Qu'il estoit comme l'abomination de la desolation au milieu de la veritable Eglise, & « qu'il posseda la dignité du sacerdoce de la « méme maniere que Judas posseda celle de « l'apostolat : Il dit qu'il tomba du Ciel com- « me un éclair, ainsi que le diable son pere, « & qu'ayant le cœur plein d'amertume « contre la verité, il se retira au sortir d'A- « lexandrie en Palestine ; qu'il établit sa de- « meure à Cæsarée, où il leva entierement le « masque ; & que découvrant à nud ce qu'il « estoit, il répandit sur le papier, &, com- « me l'on dit de la seiche, il vomit au dehors « l'humeur noire & le poison mortel dont il » s'estoit nourry jusqu'alors avec plaisir. En- » fin il l'appelle un loup ravissant couvert » d'une peau trompeuse pour la perte des » ames. »

2. Concil. part. 2. p. 142.

Ces étonnantes expressions n'ont pû manquer de faire une impression extraordinaire sur les esprits. Mais il est plus juste sans doute de juger d'un homme par ses propres sentimens que par ceux des autres ; puisque selon la parole du S. Esprit ; *Nul ne connoist ce qui est dans l'homme que l'esprit de l'homme* : Et ce qu'on a dit auparavant montre clairement que toutes ces maledictions prononcées contre Origenes

eſtoient un effet de la violence, avec laquelle l'Evêque d'Alexandrie avoit décrié par tout celuy dont la reputation luy êtoit devenuë inſuportable.

Mais pour faire voir davantage combien toutes ces invectives, ont eû peu de fondement, il ſuffit d'ajoûter icy qu'il eſt conſtant qu'Origenes compoſa avant que de ſortir d'Alexandrie ſon traitté touchant les Principes, dans lequel on trouvoit le plus de cette pernicieuſe doctrine qu'on luy imputoit; & qu'ainſi il eſt difficile de comprendre ce qu'entendoient ces Evêques, lors qu'ils l'accuſoient d'avoir commencé à lever le maſque, depuis qu'il ſe fut retiré à Ceſarée. Car s'il eſtoit vray qu'il y euſt eû un temps où il euſt levé le maſque, & ſe fuſt declaré contre l'Egliſe, ç'euſt eſté lors qu'il demeuroit à Alexandrie, où il compoſa ce livre. Et l'on pourra voir encore plus clairement par la ſuite, combien ſa retraitte à Ceſarée fut éloignée de toute revolte, & luy devint méme glorieuſe aux yeux des plus ſaints Evêques de l'Egliſe.

Euſeb. lib. 6. cap. 24.

Theoctiſte Evêque de Ceſarée, & ſaint Alexandre Evêque de Jeruſalem ne furent pas ſeulement du nombre de ceux qui ne voulurent jamais conſentir à ſa condanna-

Euſeb. lib. 6. cap. 27. 30.

tion : mais comme ils estoient depuis plusieurs années les témoins irreprochables de sa vertu & de son merite ils crurent devoir comme par une espece de contrepoids soûtenir son innocence contre les persecutions de son Evêque, d'une maniere qui estoit la plus capable de le justifier aux yeux des fidelles. Car se tenant inseparablement unis à luy, & le regardant comme un excellent maistre en science & en pieté ils luy confierent la charge tant de l'interpretation des Ecritures que des autres instructions Ecclesiastiques. Et ainsi il se trouva à Cesarée dans le méme employ, & avec le méme éclat qu'à Alexandrie. Toutes sortes de personnes non seulement de la Province, mais des païs méme éloignez venoient se rendre ses disciples à Cesarée, préferant son écolle & ses instructions si Chrestiennes à leur patrie, qu'ils abandonnoient avec joye pour s'attacher auprés de luy : Et par un effet admirable de la divine providence, il arriva que lors qu'Origenes passoit dans l'esprit d'une grande partie des Evêques pour un seditieux & un corrupteur des ames, Dieu voulut se servir de luy pour convertir à la foy deux freres qui sont depuis devenus deux Evêques & deux grands Saints, dont l'un

qui est S. Gregoire, a étonné pour le dire ainsi la nature & l'univers par la multitude & la grandeur de ses miracles, qui luy ont fait donner le titre illustre de Thaumaturge. C'est luy-méme qui a appris à toute l'Eglise la maniere dont luy & son frere nommé Athenodore reçurent la lumiere de la foy par les instructions d'Origenes. Dieu qui conduit chaque Eleu par des voyes inconnuës à la sagesse des hommes, fit voir en la personne de ces deux Saints que toutes les démarches de ceux qu'il aime sont comptées ; que ce qui paroist un hazard ou un évenement ordinaire est concerté par sa divine misericorde ; & qu'une partie de la pieté de ses serviteurs doit estre occupée à repasser par leur esprit, & à adorer tous ces momens où la grace conduisoit leurs pas avant leur conversion, sans qu'ils le connussent eux-mémes.

Euseb. lib. 6. cap. 30.

Le premier nom de Gregoire fut Theodore. Il estoit de la ville de Neocesarée dans le Pont, & d'une famille considerable par sa Noblesse, par ses biens, & par tout ce qui paroist grand & éclattant dans le siecle. Il fut élevé dans l'idolatrie ; & ayant un pere attaché à la superstition des Dieux, avec lequel il s'y trouvoit aussi engagé, il n'y avoit, comme il le dit, aucune

Hieron. in Catalog Euseb. lib. 6. cap. 30. Gregor. Nyssen. in Gregor. Thaum. pag. 969. Gregor. Thaum. p. 55.

apparence qu'il puſt parvenir à la connoiſſance de la verité. Mais cet obſtacle de ſon ſalut luy fut levé ; & la perte qu'il fit de ſon pere, lors qu'il n'avoit que quatorze ans luy devint une ſource de benediction & de grace. Je commençay alors, dit » ce Saint, à me tourner par un inſtinct ſur- » naturel vers la veritable pieté ; & une rai- » ſon ſuperieure à la mienne, ſe répandit » peu à peu dans mon ame, non pour luy » donner encore une connoiſſance toute pu- re de la verité, mais pour luy inſpirer au » moins une crainte ſalutaire. Et ainſi ſa rai- » ſon naturelle eſtant aidée par cette autre toute divine, il arriva enfin comme on le va voir par une longue ſuite, & par un enchaînement merveilleux d'operations ſecrettes & ineffables à une converſion achevée.

Ibid. p. 56.

Aprés ſes premieres études, ſa mere jugea à propos de luy faire étudier la Rethorique ou l'éloquence du Barreau. Ce qu'il dit luy-méme qu'il ne pouvoit dés lors ſe reſoudre de rien loüer dans ſes declamations publiques, qui ne luy paruſt digne de loüange fait voir que ſon cœur eſtoit déja remply des premieres ſemences de la verité. Il avança de telle ſorte dans cette étude de l'éloquence, qu'on le regardoit

Ibid. p. 66

Ibid. p. 56.

comme devant estre bientost un excellent Orateur. Mais si les hommes le destinoient à cet employ, Dieu avoit de plus grands desseins sur luy ; & il se servit pour les faire reüssir des veuës mémes toutes humaines de ceux qui le conduisoient.

Un de ses maistres qui avoit quelque connoissance des loix Romaines, le pressa beaucoup d'en apprendre quelque chose. Gregoire en avoit assez d'éloignement ; mais il ne laissa pas d'y consentir par complaisance. Il a remarqué depuis une parole que luy dit cet homme touchant la science de ces loix, qui est qu'il en tireroit un grand avantage soit pour le barreau, soit pour quelque autre profession qu'il voulust choisir. Et il la regarda dans l'ordre de la divine providence, qui avoit fait parler cet homme sans qu'il y pensast, comme par un esprit prophetique. Car en effet le dessein qu'il eut de se rendre habile dans l'étude de ces loix, fut le moyen, dont Dieu se servit pour luy procurer le plus grand avantage qu'il auroit pû jamais souhaitter, qui estoit celuy de sa conversion.

Ibid. p. 57.

Il avoit une sœur mariée à un Jurisconsulte que le Gouverneur de la Palestine par l'estime qu'il faisoit de luy avoit enlevé

Ibid. p. 57.

comme par force & arraché à ſa femme quelque temps auparavant, afin qu'il le ſoulageaſt & partageaſt avec luy les fonctions de ſa charge. Cet homme ayant ſouffert cette violence, qui eſtoit neanmoins un témoignage d'amitié penſa bientoſt aprés à faire venir ſa femme dans cette province, à cauſe qu'il s'en voyoit ſeparé. Et ainſi dans le temps méme que S. Gregoire ſe diſpoſoit à faire un voyage autre part, il arriva à Neoceſarée un Officier qui avoit ordre de conduire ſa ſœur en Paleſtine vers ſon mary, & de prier ſes deux freres, ſçavoir Gregoire & Athenodore de l'accompagner pour une plus grande honneſteté. Toute ſa famille & ſes parens luy repreſenterent que leur compagnie tiendroit lieu de tout à leur ſœur, & que d'ailleurs ce luy ſeroit méme une occaſion aſſez favorable pour aller juſques à Beryte où il pourroit étudier les loix. Toutes choſes contribuant donc à luy faire entreprendre ce voyage, il s'y reſolut & partit avec ſon frere pour accompagner ſa ſœur, ayant principalement dans l'eſprit cette écolle du droit Romain dont on luy avoit parlé. Origenes eſtoit alors retiré à Ceſarée pour les raiſons qu'on a dites auparavant, & que S. Gregoire paſſe à deſ-

Hieron. in catalog. Gregor Ibid ut ſupr.

Ibid. pag. 58.

ANN. 231

ſein; quoyqu'il faſſe aſſez entendre ce qu'il
Ibid. p. 57. en penſoit, témoignant que la modeſtie l'empêchoit de l'exprimer.

Lors qu'ils y furent arrivez, & qu'ils eurent remis leur ſœur entre les mains de ſon mary, ils ſe diſpoſoient à continuer leur chemin juſqu'à Berythe. Mais Dieu
Ibid. p. 58. l'arreſta comme par des chaiſnes inviſibles qu'il s'efforça pluſieurs fois de rompre, ſans qu'il puſt jamais le faire. Il eſt juſte de l'entendre raconter luy-méme cette ſainte & douce violence, par laquelle il demeura comme malgré luy attaché auprés d'Origenes.

« L'Ange divin qui nous garde, & qui nous « guide divinement dans tout le cours de « noſtre vie, dit ce Saint, n'oublia rien pour « nous lier avec ce grand homme, dont la « connoiſſance nous devoit eſtre ſi avanta- « geuſe. Et aprés qu'il nous eut mis entre « ſes mains, il nous laiſſa en quelque ſorte
Ibid. pag. 55. « ſous ſa conduite. Nous ne le connoiſſions « point auparavant, & nous luy eſtions éga- « lement inconnus eſtant jeunes, & ayant « toûjours eſté autant éloignez de luy par la « diſtance des lieux que par la diverſité de
Ibid. p. 58. « Religion & de mœurs. Mais il nous receut « dés le premier jour, comme des perſon- « nes que la divine providence avoit fait

tomber heureusement dans ses filets, afin »
qu'il nous gagnast pour le Ciel. Aussi quoy »
que nous voulussions absolument ou nous »
en aller à Berythe, selon nostre premier «
dessein, ou retourner en nostre païs afin »
de luy échapper, il nous arresta auprés de »
luy en quelque sorte malgré nous. Il nous »
faisoit les éloges de la vraye philosophie, »
& nous representoit trés-vivement l'excez »
de cette ignorance criminelle, & de cet »
aveuglement deplorable d'une grande par- »
tie des hommes qui comme des bestes con- » *Ibid. pag. 59.*
tinuellement attachées à la terre n'élevent »
jamais leur esprit pour connoistre ny ce »
qu'ils sont par eux-mémes, ny ce que c'est »
que la vertu & que le vice, mais qui se »
portent avec une extrême ardeur vers les »
richesses, les honneurs, & les plaisirs, com- »
me vers le souverain bien, & embrassent »
sans discernement les differentes profes- »
sions où ils se flattent de les trouver. »

Le méme Saint témoigne qu'il ne pouvoit pas exprimer combien ce grand homme leur donna d'instructions differentes sur ce sujet les premiers jours qu'ils eurent le bonheur de luy parler; & que quelques jeunes qu'ils fussent encore alors, ils sentirent que leur cœur estoit penetré, & comme percé divinement par son discours. Car

il remarque qu'il accompagnoit ses paroles d'une certaine douceur & d'une grace si pleine de charmes qu'il emportoit le cœur en méme temps qu'il persuadoit l'esprit.

Ils commencerent donc à concevoir pour sa personne une affection tres-intime, remarquant dans tout ce qu'il leur disoit qu'il parloit par un veritable sentiment de charité. Car quoyque cette méme charité luy inspirast une sainte adresse, & une eloquence ingenieuse pour les porter à ce qu'il vouloit, S. Gregoire témoigne qu'il leur paroissoit n'avoir aucun dessein de les surprendre ; & que le jugement qu'ils faisoient de luy estoit qu'ayant une une tres-grande bonté il desiroit avec ardeur de leur faire part des biens inestimables dont il joüissoit luy-méme. Enfin apres une longue resistance, apres avoir passé plusieurs jours dans une certaine irresolution, où ils ne pouvoient ny se rendre entierement à ce qu'il disoit, ny se separer neanmoins d'avec luy, ils se trouverent insensiblement comme tout changez, ensorte que d'irresolus & de flottans qu'ils avoient esté jusqu'alors ils demeurerent affermis divinement, & comme inébranlables auprés de luy.

CHAPITRE VIII.

Conduite admirable que tint Origenes pour faire embrasser la Religion Chrestienne à ces deux freres.

TELS furent les premiers fondemens de la conversion non seulement de Gregoire qui parut depuis avec un si grand éclat dans l'Eglise, mais encore d'Athenodore son frere dont il décrit les sentimens en parlant des siens propres, puis qu'ils furent veritablement unis par la grace d'une conversion commune, & par le sang de la nouvelle alliance, comme ils l'estoient auparavant par la nature. Mais quoyque dans la prescience éternelle de Dieu ce premier pas qu'ils avoient fait en s'attachant à la Philosophie fust déja tres-important, l'on peut dire que ç'eust esté encore peu de chose, & que méme ils auroient esté en danger de s'éloigner davantage de la vraye pieté, s'ils n'estoient tombez entre les mains d'un maistre aussi sage qu'Origenes, qui les conduisit peu à peu de la connoissance de la Philosophie à la vraye sagesse. Car ces deux Saints

Euseb. lib. 6. cap. 30. Hieron. in Catalog. Theodor.

ne furent pas du nombre de ceux qui comme un S. Paul ont esté abbattus en un instant par un seul coup de la grace. Mais Dieu fit voir en leurs personnes ce qu'il a depuis fait voir dans celle de plusieurs autres grands Saints, tels qu'ont esté S. Cyprien & S. Augustin, que s'il n'agit pas toûjours avec cette souveraine puissance qui luy est propre, & s'il agit au contraire beaucoup plus souvent avec ces détours & ces démarches differentes de sa grace, il le fait pour donner à l'homme un sentiment d'autant plus vif de sa foiblesse, qu'il la luy fait ainsi éprouver long temps à luy méme. C'est ce qu'il est important de faire voir icy en la personne de ces deux saints freres, dont la conversion doit estre regardée comme une preuve & un exemple illustre de la sagesse & de la conduite admirable qu'a tenuë Origenes à l'égard de tous ses autres disciples.

Gregor. Thaumat. p. 61.

Lors donc qu'il eut obtenu ce qu'il souhaittoit, d'arréter auprés de luy ces deux personnes pour qui Dieu luy avoit donné une charité veritable, il commença à cultiver doucement leurs ames qui comme un champ tres-negligé ne produisoient que des épines: ce sont les propres paroles de

Ibid. pag. 62. 63.

saint Gregoire qui est luy-méme l'historien de tout ce qui se passa entre luy & Origenes. Ce grand homme ne remarquoit pas seulement ce qui se produisoit au dehors & estoit visible à tout le monde, mais il s'étudia à penetrer plus avant jusques au fond de leur cœur. Il leur faisoit dans ce dessein plusieurs demandes, & leur proposoit diverses choses; & aprés qu'il eut connu par leurs réponses qu'ils n'étoient pas une terre entierement ingratte, il travailla à en retrancher tout ce qui pouvoit estre contraire à la divine semence qu'il avoit dessein d'y répandre. Il usoit tantost de corrections charitables, tantost de reprimendes severes & picquantes; & quelquefois méme il les accabloit par la force de son discours, lorsqu'il remarquoit en eux de la revolte.

Il avoit soin de redresser les jugemens faux & precipitez, qu'ils portoient sur toutes choses soit en approuvant inconsiderément celles qui se presentoient avec une fausse lueur à leur esprit, soit en rejettant avec opiniâtreté celles qui estoient les plus veritables: & il les reduisit enfin par cette conduite à luy devenir soûmis, & à estre susceptibles de la parole de la verité.

Origenes leur servit ainsi de guide dans Ib. pag. 64.

toutes les parties de la Philoſophie, & dans les autres ſciences par leſquelles il les fit paſſer, leur faiſant remarquer particulierement en toutes ce qui paroiſſoit le plus capable de leur élever l'eſprit à la verité. Mais toutes ces premieres connoiſſances n'étoient que comme des preparations à la morale à laquelle il s'attacha principalement; & qu'il ne leur enſeignoit pas
Ib. pag. 65. ſeulement en paroles, mais par pratique, leur repreſentant comme en un miroir vivant leurs propres paſſions, pour leur ap-
Ib. pag. 67. prendre à les reprimer, & les excitant encore davantage par ſon exemple que par ſes diſcours. Ce fut auſſi ce qui donna à ſaint Gregoire une veneration toute par-
Ibid. p. 66. ticuliere pour luy. Car il avoit remarqué en quelques Philoſophes qu'il avoit connus une ſi grande diſproportion entre leurs mœurs & leurs diſcours que le dégouſt qu'il conceut de voir de ſi belles maximes ſi mal ſoutenuës luy avoit fait choiſir de ſe contenter plûtoſt des lumieres ordinaires que d'en chercher de plus relevées parmy des gens qui portoient ſi indignement le nom de Philoſophes.

Mais de plus il remarqua une ſi grande pureté dans les maximes de la morale que luy enſeignoit ce nouveau maiſtre, qu'il

la regardoit comme la vraye ſcience de la ſageſſe. Car ils apprirent de luy que l'unique & la vraye affaire de l'ame conſiſtoit à s'éloigner autant qu'il luy eſtoit poſſible de toutes les choſes exterieures, & à avoir une ſainte indifference pour ce qui ne la regardoit point ; à ſe renfermer au dedans d'elle méme pour penſer à ſoy ; & à ne ſe faire pas cette extréme injuſtice de paſſer toute ſa vie dans un auſſi grand empreſſement pour tout ce qui luy eſtoit étranger, que dans un oubly entier de ce qui luy étoit le plus important. *Ib. pag. 67.*

Quant à ce qui regardoit le point capital & l'objet ſouverainement unique de l'homme qui eſt Dieu, il travailla avec une conduite admirable pour leur en donner peu à peu la connoiſſance. Il les empécha en liſant les Philoſophes & les Poëtes de former d'abord aucun jugement touchant leur doctrine, & il leur permit ſeulement de les lire tous excepté ceux qui portoient à l'atheïſme, jugeant qu'il eſtoit infiniment plus dangereux de s'açcoûtumer à entendre qu'il n'y avoit point de Dieu, que non pas à voir les differentes idées des Philoſophes touchant leurs dieux, dont le culte paroiſſoit d'autant plus capable de rendre les hommes ſuſceptibles *Ibid. p. 69.*

de la veritable Religion, qu'il estoit plus extravagant. Et saint Gregoire témoignant depuis l'admiration où il estoit de cette conduite si sage par laquelle on les avoit obligez de suspendre ainsi leur jugement touchant la doctrine des Philosophes, fait voir quel danger c'est pour de jeunes gens d'embrasser temerairement toutes sortes d'opinions. *Car ils demeurent*, dit-il, *com-*
Ib.pag.70. 71.72. *me liez par ce choix qu'ils ont fait, estant semblables à un homme qui se seroit engagé inconsiderément dans un lieu plein de marests, où dans une forest vaste & épaisse, où dans un labyrinthe remply de chemins & de détours, d'où il ne peut plus sortir, & où plus il avance plus il s'égare & se perd.*

De ces Philosophes il les fit passer aux Prophetes, & leur expliquant avec grand soin ce qu'ils y pouvoient trouver d'obscur, il leur fit enfin comprendre que dans les choses de Dieu il ne falloit écouter que Dieu & ceux qui sont ses oracles, n'y ayant point de sagesse humaine quelque élevée qu'elle soit qui merite en ce point aucune creance. *C'est ainsi*, dit saint Jerôme,
Hieronym. Catalog. Theodor. *qu'il se servit d'abord de la Philosophie prophane pour faire entrer insensiblement ces deux freres dans la foy de* JESUS-CHRIST. *Et c'est ainsi*, dit encore un autre Saint, *que*

que ce qui servoit à en confirmer plusieurs dans l'erreur du Paganisme servit à conduire Gregoire à la veritable Religion. Car ayant connu par la lecture des Philosophes la foiblesse de leurs lumieres, & le peu de certitude qu'il y avoit dans des opinions qui se détruisoient mutuellement, il commença à comprendre que dans les choses qui sont si fort élevées au dessus de la raison il estoit juste & necessaire de s'en rapporter à la simplicité de la foy qui meritoit nostre creance en cela même qu'elle nous oblige de croire ce qui est au dessus de nostre raison. Greg. Nys. vit Thaumat. 971. 972.

Ces deux saints freres se rendirent donc de cette sorte les humbles disciples de l'Evangile s'attachant dés lors à l'étude des Livres saints qu'Origenes leur expliquoit avec grand soin, & dont il leur developpoit les difficultez, & les mysteres. *Car il avoit pour cela*, dit saint Gregoire, *un don vrayment rare & surnaturel ; & le ciel l'avoit partagé plusque tous les autres hommes que j'aye connus & dont j'aye oüi parler de ce privilege tout celeste d'estre l'interprete & comme le truchement de Dieu vers les hommes, & de pouvoir également comprendre la parole divine comme s'il l'avoit entenduë de la bouche de Dieu méme, & se rabbaisser nean-* Greg. Thaumat. p. 73.

moins à la portée des hommes pour leur en donner l'intelligence.

CHAPITRE IX.

Miracle que Dieu fait en faveur de saint Gregoire avant son Baptéme. Il prend congé d'Origenes par une harangue qu'il fait publiquement en sa loüange. Lettre d'Origenes à saint Gregoire touchant les sciences prophanes.

ON ne peut sçavoir précisement l'année où ces deux freres si divinement unis en toutes choses receurent la grace du saint Baptéme. Il semble méme que l'on puisse dire avec fondement que saint Gregoire fit un voyage à Alexandrie avant que de le recevoir, ayant peut-estre esté obligé de se separer d'Origenes qui fut contraint par la persecution de Maximin dont nous parlerons bien-tost de se tenir quelque temps caché; & qu'ainsi il ne le receut que lorsque la fin de la persecution de Maximin luy donna lieu de revenir à Cesarée, où il acheva de se faire instruire par celuy dont Dieu s'estoit servi pour le convertir.

Mais il parut bien par ce qui luy arriva à Alexandrie que s'il n'étoit pas encore du nombre des enfans de l'Eglise, il estoit déja regardé devant Dieu comme en ayant l'esprit & la pieté: & il fit voir en sa personne quelque chose de ce que l'on vit dans ces premiers fideles dont il est parlé dans les Actes, sur qui l'Esprit saint estoit descendu méme avant qu'ils eussent receu le baptéme. C'est une preuve étonnante de ce que saint Gregoire de Nysse a dit de luy. *Qu'avant que d'estre regeneré dans les eaux sacrées il avoit reglé sa vie avec tant de soin, qu'il s'en approcha estant exempt de la corruption du peché.*

Act. c. 10. vers. 44.

Greg. Nyss. vit. Thaumaturg. p. 972. 973.

Lors donc qu'il estoit à Alexandrie, la sagesse qui paroissoit en la conduite beaucoup au dessus de son âge devint insupportable à ceux qui estant jeunes comme luy estoient tres-dissemblables dans les mœurs. Sa vertu estoit leur confusion; & ils regardoient la vie de celuy qu'ils n'imitoient pas comme la condannation de la leur. Ils resolurent donc afin de se preparer une espece de justification dans leurs desordres, de noircir par une étrange imposture une personne qui leur estoit devenuë si odieuse, & d'imprimer au moins une tache à sa reputation s'ils ne pouvoient

pas corrompre sa vertu. Ils subornerent une miserable prostituée qui vint tout d'un coup se presenter devant luy lorsqu'il s'entretenoit selon sa coûtume avec quelques personnes sçavantes, & qui aprés plusieurs gestes & plusieurs paroles impudiques qui donnoient sujet de croire qu'il y avoit quelque liaison particuliere entr'eux, eut l'effronterie de se plaindre qu'il ne luy avoit point payé la recompense dont ils estoient convenus, ajoûtant méme des raisons pour lesquelles elle l'accusoit de l'avoir ainsi trompée. Ses amis qui connoissoient la pureté irreprochable de ses mœurs entrerent dans une colere tres-juste contre une femme si impudente. Mais pour luy il ne témoigna aucun trouble, ne dit rien de tout ce qu'on pouvoit attendre d'une personne si outrageusement calomniée; & sans se mettre en peine de convaincre la malice de ceux qui luy supposoient une si grande fausseté, il se tourna vers l'un de ses confidens & luy dit d'un ton de voix qui témoignoit le calme où estoit alors son esprit: donnez-luy, je vous prie, ce qu'elle demande, affin que son importunité n'interrompe point davantage nostre entretien. On executa à l'instant ce qu'il avoit dit; & cette malheureuse estoit tres-contente

de voir que ſon impoſture luy euſt ſi bien reuſſi. Mais la fin de la malice des hommes fut le commencement de la juſtice de Dieu qui fit connoiſtre dans le moment l'innocence du jeune Gregoire. Car cette femme n'eut pas plutoſt receu cet argent, qu'elle ſe ſentit cruellement tourmentée par le demon, & qu'étant renverſée par terre, faiſant retentir des rugiſſemens effroyables, s'arrachant les cheveux avec les mains, roulant les yeux dans la teſte, & jettant l'écume par la bouche, elle devint un ſpectacle hideux & terrible pour tous ceux qui eſtoient preſens. Le demon qui l'étrangloit ne la quitta point, que celuy méme dont l'innocence injuſtement attaquée l'y avoit fait entrer ne l'en eût chaſſé en invoquant le ſecours de Dieu, & en appaiſant ſa juſtice.

La maniere dont ſaint Gregoire de Nyſſe rapporte cet évenement ne laiſſe aucun doute qu'il ne ſoit arrivé avant le baptéme de Gregoire; & ce que le Saint dit de luy-méme en parlant, comme on l'a vû, de la maniere dont il fut inſtruit de la vraye divinité ne laiſſe non plus aucun lieu de douter qu'il n'euſt dés lors receu les ſemences de la foy par les inſtructions d'Origenes. Ainſi l'on vit en ſa perſonne un effet p.972 974

bien ſurprenant & bien étrange, qui fut de pouvoir chaſſer le demon du corps de cette femme avant méme que le demon puſt avoir eſté chaſſé de ſon propre corps par le baptéme. Mais ce pouvoir que Dieu luy donna ſur le démon en cette rencontre n'étoit que comme les premices anticipées de cette puiſſance preſque ſouveraine qu'il obtint depuis ſur tous les demons, comme on le verra dans la ſuitte de cette hiſtoire.

Il y a donc apparence que d'Alexandrie il retourna aprés la perſecution à Ceſarée; & que là ayant receu d'Origenes les dernieres inſtructions qui pouvoient encore luy manquer il fut conſacré à JESUS-CHRIST par le divin ſçeau du baptéme. La reconnoiſſance qu'il eut de la grace extraordinaire que Dieu luy avoit faite par le miniſtere de ce grand homme, demeura gravée ſi profondement dans ſon cœur, qu'il ſeroit aſſez difficile d'exprimer ſes ſentimens ſur ce ſujet s'il ne s'en eſtoit expliqué luy-méme d'une maniere ſurprenante: *Car quand*, dit-il, *je ferois à Dieu une entiere oblation de moy-méme, non pas tel que je ſuis, c'eſt à dire, rempli de corruption, mais tel que je devrois eſtre, c'eſt à dire dans toute la pureté & la ſainteté poſſible, ce pre-*

ſent que je luy ferois ſeroit encore tres-indigne de la majeſté & de la bonté infinie de ce ſouverain bien-faicteur des hommes. Et quand méme chaque homme en particulier, ou tous les hommes enſemble ſortant, pour le dire ainſi, d'eux mémes, & ſe tournant uniquement vers cet objet adorable, s'uniroient comme en un ſeul corps purifié, s'il eſtoit poſſible, de toute tache, pour luy offrir dans une parfaite union d'eſprits & de cœurs les loüanges dont ils ſont capables, ils ſeroient encore tres éloignez de le loüer & de le remercier dignement; puiſque cette méme grace par laquelle un homme auroit pû, s'il eſt permis de le dire, relever divinement une ſi haute majeſté, luy deviendroit de nouveau comme un ſurcroiſt d'une obligation infinie ſous le poids de laquelle il ſe trouveroit heureuſement accablé.

Ainſi ce grand Saint tout penetré des ſentimens de la plus parfaite reconnoiſſance, témoigne qu'il regarde JESUS-CHRIST comme ſeul capable de l'acquitter auſſi bien que tout le reſte des hommes envers Dieu ſon Pere, eſtant luy-méme ſa ſageſſe & ſa puiſſance. Mais il reſolut, au moins de témoigner ſa gratitude à celuy duquel Dieu s'eſtoit ſervi pour le convertir; & il voulut méme le faire publiquement. Se

Greg.Th. Orat.p.74. 75. trouvant donc obligé de s'en retourner en ſon païs, ſoit pour donner ordre à ſes affaires domeſtiques, ſoit qu'il fuſt méme, Hieronym. Catalog. Theodorus. ſelon S. Jerôme, renvoyé par Origenes vers ſa mere, il fit aſſembler beaucoup de monde; & en preſence de tous & d'Origenes méme, il luy fit ſon remerciment par une harangue, où l'on peut dire qu'il ramaſſa tout ce qu'il avoit d'eſprit & de pieté pour rendre à Dieu en la perſonne de ſon ſerviteur ce qu'il reconnoiſſoit avoir receu de Dieu. C'eſt là qu'il raconte toute la ſuite de ſa converſion, & les differens pas que Dieu luy avoit fait faire dans le chemin de ſon ſalut: & c'eſt là qu'il parle de cet homme perſecuté en des termes qui paſſeroient pour hyperboliques, ſi luy-méme n'avoit eu ſoin de marquer en divers endroits qu'il eſtoit entierement éloigné de l'hyperbole, & qu'il tâchoit de parler dans l'exacte verité, craignant méme plûtoſt d'en dire quelque choſe qui fuſt indigne de luy, que de le loüer d'une maniere trop relevée. S'adreſſant à luy à la fin de ſon diſcours il luy parle en ces termes Greg.Th. orat.p.77. ſi touchans & ſi Chreſtiens: *Levez-vous donc*, luy dit-il, *noſtre cher ami; & beniſſez par vos ſaints vœux ceux qui ſe voyent ſur le point de vous quitter. Affermiſſez par vos*

prieres en nostre absence le salut que vous nous avez procuré par vos divines instructions. Remettez-nous entre les mains de celuy qui nous a conduits vers vous. Rendez-luy pour nous les actions de graces que meritent des effets si singuliers de sa bonté. Demandez-luy qu'il daigne estre luy-méme nostre guide, nostre maistre, nostre consolateur, & qu'il imprime au fonds de nos cœurs sa divine crainte qui doit nous conduire dans tous nos pas. Car nous sçavons que nous ne le servirons pas avec la méme liberté estant separez de vous. Priez-le donc que son ange nous accompagne au lieu où nous allons, & qu'il nous ramene de nouveau vers vous; ce qui nous sera la plus grande consolation que nous puissions esperer.

Ainsi S. Gregoire s'en retourna avec son frere en son païs huit ans' aprés en estre partis, c'est-à-dire au commencement du regne de Gordien. Mais ils s'en retournerent, comme dit S. Gregoire de Nysse, beaucoup plus riches qu'ils n'estoient auparavant, estant alors chargez de toutes sortes de biens spirituels, & remplis de la science & de la sagesse veritable. Le méme Saint ajoûte que lorsque les yeux de tout le monde estoient sur luy, & qu'on s'attendoit qu'il deust faire paroistre avec

Gregor. Nyss. vit. Th. p. 975.

éclat cette grande habileté qu'il avoit acquise par de si longues études, il prefera le silence de la solitude à la vie tumultueuse du siecle, & se retira à la campagne où il vivoit dans une desoccupation sainte de toutes les choses du monde, & dans un oubli entier de tout ce qui ne regardoit point son salut. Il ne le fit neanmoins, autant qu'on en peut juger, qu'aprés avoir donné ordre à ses affaires domestiques, ou comme il le dit luy-méme, aprés qu'il eut encore parlé le langage des affaires temporelles des hommes. Ce fut alors qu'il fit connoistre que son thresor estoit tout renfermé dans son cœur. Car il se dépoüilla de tous ses biens comme d'un fardeau dont il se trouvoit chargé, & ne s'estant reservé ny terre, ny maison, ny quoy que ce fust de tout ce qui pouvoit paroistre le plus necessaire, il voulut que Dieu seul luy tint lieu de toutes choses.

Greg Th. orat. p. 75.

Greg. Nyss. vit. Th p. 973. 984.

Origenes qui estoit tres-persuadé, comme on l'a fait voir ailleurs, que la philosophie pouvoit estre tres-dangereuse à ceux qui y demeuroient attachez aprés leur baptême, luy écrivit vers ces premiers temps de son retour en son païs, une lettre tres-chrestienne sur ce sujet, où l'on voit la crainte qu'il avoit que ce cher disciple n'u-

Orig. T. 11. Philocal. cap 13.

fast pas aussi saintement qu'il l'auroit bien souhaitté des sciences qui avoient servi comme d'instrument à sa conversion. Il luy declara que son intention n'avoit esté que de le faire passer par ces sciences pour le conduire à la verité; Qu'il devoit craindre de retourner en Egypte aprés en estre sorti, c'est-à-dire, d'envisager trop ces connoissances prophanes, aprés avoir connu la veritable sagesse, & avoir fait profession de la loy divine de l'Evangile: Qu'il faloit qu'il s'appliquast sur toutes choses à la meditation de l'Ecriture, & qu'il s'approchast de cette lecture toute sainte avec foy, avec priere, avec ardeur, & avec attention, pour n'en rien dire & n'en rien penser que par l'esprit de verité qui ouvre la porte & qui donne l'intelligence des mysteres.

Il parut bien par la suite que la sagesse du christianisme avoit tout rempli le cœur de S. Gregoire; & que s'il retourna depuis en Egypte, c'est-à-dire, s'il se trouva engagé par la divine providence au milieu du paganisme, ce ne fut que pour remporter des dépoüilles magniques sur les infideles, en devenant luy-méme le pere & l'Apostre d'une tres-grande multitude de peuples idolâtres qu'il convertit à la foy, comme on aura lieu de le representer en

parlant de la maniere merveilleuſe dont il fut élevé à l'épiſcopat. C'eſt cependant ce qu'on a eſté obligé de marquer ici tout de ſuite touchant ſa converſion, pour ne pas uſer de trop frequentes interruptions dans cette hiſtoire.

CHAPITRE X.

Converſion de ſaint Firmilien Eveſque de Ceſarée en Cappadoce. Concile d'Icogne touchant le baptême des Cataphriges, où aſſiſta le même Saint.

ANN. 231. *Euſeb. lib. 6. cap. 26.* SAINT Firmilien eſtoit eveſque de Ceſarée en Cappadoce, & déja celebre dans l'Egliſe dés le temps de la retraite d'Origenes à Ceſarée, qui nous a donné lieu de parler de la converſion de S. Gregoire Thaumaturge. Mais la difficulté qui *Greg Nyſſ. vit. Thau. p. 974.* ſe trouve en ce que S. Gregoire de Nyſſe témoigne que ſaint Firmilien fut uni avec S. Gregoire dans ſa converſion, a eſté cauſe que nous avons differé à parler de ce *Euſeb. lib. 7. c. 5. 30. Theodor. T. IV. hæreſ l. 2. c. 8. Baſil. T. II.* grand Eveſque, qui a eſté mis par les Peres au rang des plus illuſtres Prelats de ſon temps. Il eſtoit de Cappadoce, & d'une famille illuſtre par la nobleſſe que le mon-

de estime, mais que la gloire de plusieurs Martyrs qu'elle a produits pour le ciel rendit encore plus illustre. Aussi une Sainte fort celebre nommée Capitoline, qui souffrit la mort pour JESUS-CHRIST longtemps aprés au commencement du quatriéme siecle, rejettant avec mépris le conseil que le Juge luy donnoit de ne pas deshonorer sa maison qui estoit si noble, par un supplice honteux, luy fit cette belle réponse; Qu'elle n'estimoit dans sa maison que la noblesse toute divine que luy avoient laissée plusieurs Martyrs, plusieurs Docteurs & Predicateurs de la verité, & entre les autres le grand évesque Firmilien, dont elle faisoit gloire de suivre l'exemple, & aprés lequel elle confessoit sans crainte que JESUS-CHRIST estoit le Roy des rois.

de S. spir. c. 29. Greg. Nyss. ibid. ut supr. Acta S. Capitolinae.

Il est certain qu'il y eut une liaison tres-étroite entre ce Saint & Origenes. Et quoy qu'il ne soit pas moins certain que S. Firmilien estoit converti & élevé à l'Episcopat avant la conversion de saint Gregoire Thaumaturge, il n'est pas fort difficile de comprendre que S. Gregoire a pû s'adresser à S. Firmilien, & avoir quelque raison particuliere de s'ouvrir à luy, comme le dit S. Gregoire de Nysse, lorsqu'il fut entierement resolu de recevoir le baptême,

Euseb. lib. 6. c. 26 27.

Greg. Nyss. vit Thau. p. 974.

c'eſt-à-dire aprés ſon retour d'Alexandrie. Car S. Firmilien avoit une ſi grande eſtime pour Origenes, que depuis qu'il fut retiré à Ceſarée il ſe joignit avec toute la Cappadoce pour le prier de venir en cette province, & le retint longtemps auprés de luy pour le ſervice que ſon Egliſe retiroit de ſes inſtructions. Et eſtant enſuite allé luy-méme en Paleſtine pour viſiter les lieux Saints, il paſſa auſſi beaucoup de temps auprés d'Origenes, voulant acquerir par ſon moyen une plus grande intelligence des Ecritures. Comme donc il paroiſſoit y avoir une ſi grande liaiſon entr'eux; & que S. Gregoire venoit tous les jours ſe faire inſtruire, il put bien ſe ſervir d'abord de S. Firmilien pour declarer à Origenes ce qui ſe paſſoit dans le fonds de ſon cœur. Car comme il eut toûjours un reſpect extraordinaire pour ſon maiſtre, dont il ne parloit jamais que comme d'un homme tout divin, il pouvoit avoir plus de liberté & d'ouverture à l'égard de Firmilien, qui bien qu'Eveſque ne dédaignoit pas de recevoir les inſtructions d'un homme qui luy eſtoit inferieur en dignité, ſe rendant diſciple d'un ſimple Preſtre, afin d'acquerir une plus parfaite connoiſſance des choſes divines.

Euſeb. lib. 6 cap. 27. Hieronym. Catalog. Origen.

Ce ſaint Eveſque ſe trouva engagé vers ce méme temps, c'eſt-à-dire vers les dernieres années de l'empire d'Alexandre, à ſoûtenir une tradition de ſon Egliſe touchant le baptême des heretiques, dont on a déja commencé à parler ſur le ſujet d'Agrippin eveſque de Carthage. Les Cataphriges continuoient de troubler les fideles par les fauſſes lumieres de leur nouvelle prophetie. Et les Eveſques Catholiques travailloient de leur coſté à maintenir leurs peuples dans la verité de la foy. Il y en eut méme qui refuterent par des écrits les extravagances de ces heretiques : & entre ceux-ci fut un Eveſque nommé Aſtere, qui deffendit avec autant de zele que de ſageſſe la cauſe de Dieu. Car ayant ſervi d'inſtrument à l'Egliſe pour découvrir & pour détruire les artifices de ſes ennemis, il s'eſt fait luy-méme connoiſtre pour ce qu'il eſtoit ; c'eſt-à-dire que la pieté & la modeſtie de ceux qui deffendoient pour lors noſtre foy, parut particulierement en la perſonne de cet Eveſque Catholique. Mais il ne les combattit pas ſeulement par écrit, ayant fait voir publiquement dans l'Egliſe par pluſieurs diſcours combien les lumieres de ces faux prophetes & de ces nouveaux docteurs eſtoient remplies d'il-

Euſeb. hiſt. Eccle. l. 5. c. 16.

lusion & de tenebres. Et ce furent mémes ces refutations publiques qu'il en avoit faites de vive voix qui l'engagerent ensuite à combattre cette heresie par écrit. Car l'humilité de cet Evesque estoit si grande qu'encore que l'un de ses amis l'eust prié long-temps instamment de composer quelque ouvrage sur ce sujet, il eut une extrême peine à y consentir, non par impuissance, ou par quelque apprehension de ne pouvoir convaincre le mensonge, mais par le respect qu'il avoit pour la parole de Dieu, & comme il le dit luy-méme, par la crainte d'estre accusé peut-estre de quelques-uns de vouloir ajoûter quelque chose de nouveau à l'Evangile de JESUS-CHRIST. Mais il fut enfin determiné à le faire par cette occasion qui se presenta. Estant allé à Ancyre ville de Galatie, il trouva l'Eglise du Pont toute troublee par les faux prophetes du Montanisme. Son zele & sa dignité l'engagerent à parler publiquement durant plusieurs jours dans l'assemblée des fideles; & il éclaircit autant qu'il luy fut possible, avec l'assistance de Dieu, tant ce qui regardoit la personne de ces faux prophetes, que tous les differens poins de leur heresie. L'extrême joye qu'en reçût l'Eglise qui se trouva par ce moyen affermie dans
la

la verité, causa une douleur tres-sensible à ses ennemis, qui se virent repoussez & hors d'esperance de profiter de leurs troubles. Les Prestres du lieu prierent ce saint Evesque de vouloir bien leur donner par écrit quelque memoire des principales choses qu'il leur avoit dites. Ce qu'il ne put leur refuser, sur tout en ayant esté pressé par un Evesque qui estoit present, & qui sans doute contribua beaucoup à forcer la modestie & l'humilité de ce saint docteur.

Il arriva donc que le trouble qu'excitoient ces nouveaux prophetes dans l'Orient, fut cause d'un autre trouble, ou pour mieux dire, d'une semence de plusieurs troubles pour l'avenir, qui s'éleva dans les Eglises de ces provinces à l'occasion du baptême de ces heretiques. Quoy que l'on ait remarqué auparavant que, suivant le sentiment de S. Augustin, c'estoit une coûtume generale dans l'Eglise & une tradition qu'il appelle Apostolique, de recevoir ceux qui revenoient de l'heresie sans les baptiser de nouveau; & que cette mesme tradition estant aussi en Afrique, Agrippin Evesque de Carthage l'avoit changée le premier, il paroist par le témoignage de S. Firmilien que la coûtume de rebaptiser les heretiques, estoit de temps im- *Cypr. epist. 75 p. 164.*

memorial dans la Cappadoce, & peut-eſtre méme dans les provinces voiſines. Cependant comme dans la doctrine de ces heretiques que l'on nommoit Cataphriges ou Montaniſtes, il ne paroiſſoit rien qui fuſt contraire à la foy touchant le Pere & le Fils; & que ce qu'ils enſeignoient du Paraclet ne tendoit pas proprement à détruire la divinité du Saint Eſprit, mais regardoit ſeulement le temps de ſon avenement dans le monde, quelques perſonnes commencerent à douter dans ces provinces ſi le baptême qu'ils conferoient devoit eſtre reïteré.

Ce fut le ſujet pour lequel un grand nombre d'Eveſques entre leſquels eſtoit ſaint Firmilien s'aſſemblerent de la Cappadoce, de la Galatie, de la Cilicie & des provinces voiſines dans la ville d'Icogne en Phrygie. On agita avec beaucoup de ſoin dans ce Concile la queſtion
Ibid. pag. 160. 164. du baptême des heretiques: & il y fut arreſté, non comme une choſe nouvelle, dit S. Firmilien, mais comme une confirmation de ce qui eſtoit établi; Que tout baptême generalement qui ſeroit donné hors de l'Egliſe devoit eſtre regardé comme nul.

Ibid. pag. 159. La raiſon particuliere ſur laquelle ils ſe

fondoient à l'égard des Montaniſtes eſtoit qu'ils ne pouvoient pas ne point errer dans la foy de la Trinité adorable ; puiſque ſi on leur demandoit quel eſtoit le Chriſt qu'ils annonçoient , ils répondoient que c'eſtoit celuy qui avoit envoyé le Paraclet, lequel a parlé par la bouche de Montan & de Priſque : ce qui faiſoit voir , ſelon le ſentiment de ce Concile , que cet eſprit qu'ils entendoient n'eſtoit point l'Eſprit de verité envoyé par JESUS-CHRIST , mais l'eſprit d'erreur ; & qu'ainſi ceux qui ſoûtenoient cette fauſſe prophetie contre la foy de JESUS-CHRIST ne pouvoient pas avoir JESUS-CHRIST dedans eux , ny cette puiſſance qu'il a donnée à ſon Egliſe de remettre les pechez par le baptême. Et pour ce qui regardoit en general le baptême de tous les heretiques , ils le condannoient ſur ce que des gens ſeparez de l'Egliſe de Dieu ne pouvoient avoir aucune puiſſance ny aucune grace , toute grace & toute puiſſance eſtant renfermée dans l'Egliſe.

Nous ne nous arreſterons point ici à faire voir en quoy ſe tromperent non ſeulement ces Eveſques , mais encore depuis S. Cyprien & tant d'autres qui ne conſideroient pas , comme le dit S. Auguſtin , que

Aug. de unic. bapt. cont. Petil. c.13. De baptism. cont. Donat. l. 1. c.4. Epistol. 167. & 203.

c'est uniquement celuy sur lequel le Saint Esprit est descendu sous la forme de Colombe qui baptise ; & qu'ainsi tout baptême conferé au nom du Pere, du Fils, & du Saint Esprit, appartient à JESUS-CHRIST, par quelque ministre qu'il soit conferé. Il suffit de dire avec ce méme Saint que l'Eglise n'ayant point encore alors prononcé sur ce point dans un Concile general de toute la terre, c'estoit une erreur humaine dans tous ces grands hommes de suivre une pratique qui se trouvoit appuyée par des raisons considerables, & si puissantes qu'il témoigne luy-méme qu'il auroit eu peine à ne s'y pas rendre, si l'autorité de l'Eglise ne l'avoit porté à approfondir davantage cette matiere. Mais si ç'a esté en eux un effet de l'infirmité humaine de s'estre trompez en ce point, ç'a esté, selon la remarque du méme Pere, un fruit de cette parfaite charité qu'ils possedoient de ce qu'ils sont toûjours demeurez unis avec leurs freres qui pratiquoient une coûtume opposée. S. Firmilien qui voulut bien regarder Origenes comme son maistre trouvoit en sa personne un exemple vivant de cet amour de l'unité Catholique qu'il ne rompit jamais, ayant eu continuellement dans le cœur cette parole de l'Apostre :

Qui sera capable de nous separer de la charité de JESUS-CHRIST.

Ce Concile qui fut assemblé sur le sujet du baptême des heretiques, nous donne lieu de remarquer ici avec S. Firmilien qu'il estoit alors fort ordinaire que les Evesques s'assemblassent avec les Prestres dans la Cappadoce, & peut-estre aussi dans les provinces voisines pour le reglement des affaires communes de leurs Eglises. Il dit que ces assemblées que l'on peut nommer des Conciles provinciaux se faisoient parmi eux tous les ans, & qu'elles estoient absolument necessaires, afin qu'ils pussent, estant unis tous ensemble, donner ordre aux choses dont Dieu leur avoit commis la conduite. Car s'il arrivoit dans les Eglises quelques difficultez plus importantes, on remettoit à les traiter en commun dans ces assemblées, où l'on prenoit, comme il dit, un conseil plus assuré, & où les reglemens ecclesiastiques se trouvoient autorisez par la voix d'une charité commune, & par un consentement general en ce qui estoit de divers points de la discipline. Et c'est là que l'on cherchoit les remedes les plus propres pour guerir par la penitence les playes des fideles que le diable avoit blessez mortellement depuis leur baptême.

Ibid pag. 158.

„ Ce n'eſt pas, ajoûte le méme Saint, que „ nous faſſions dépendre de nous leur ſalut „ & le pardon de leurs pechez, comme ſi „ nous en eſtions les maiſtres ; mais nous „ voulons ſeulement les porter à les recon- „ noiſtre, & les obliger en méme temps de „ ſatisfaire plus plainement à la juſtice divi- „ ne. Ainſi l'on vit que ce Saint eſtoit autant éloigné de l'eſprit de Domination, qu'il eſtoit rempli de charité qui eſt le vray caractere des Paſteurs & des Eveſques Catholiques, puiſqu'il regardoit l'union & l'aſſemblée des Paſteurs, comme eſtant alors une choſe neceſſaire pour l'adminiſtration ſainte de l'Egliſe ; & que dans cette union méme des chefs de l'Egliſe, il ne regardoit que celuy dont ils eſtoient les ſimples miniſtres pour cooperer ſeulement au ſalut des peuples, & non pour en diſpoſer avec une autorité ſouveraine.

Que s'il eut le malheur de ſe tromper dans un point auſſi important qu'eſtoit celuy du baptême, & s'il ſuivit en cela une pratique contraire à celle de l'Egliſe, il eut neanmoins cet avantage pardeſſus méme S. Cyprien, qu'il ne crut point ſe départir de la tradition, ayant ſuivi, ſelon qu'il l'aſſure, une coûtume immemoriale de ſon païs ; au lieu que S. Cyprien fut obligé de

Cyprian. Ep 75. p. 164.

reconnoiſtre qu'Agrippin avoit établi le premier cette coûtume en Afrique. Ils ont eu tous deux neanmoins cela de commun, que dans une choſe qui n'avoit point eſté decidée par un Concile Oecumenique, quelques perſuadez qu'ils fuſſent que leur pratique eſtoit la ſeule veritable, ils ſe tinrent tres-unis avec leurs confreres nonobſtant la diverſité de leurs ſentimens.

CHAPITRE XI.

Mort de l'Eveſque d'Alexandrie, principal perſecuteur d'Origenes. Heracle luy ſuccede, & laiſſe ſa chaire des Cathecheſes à S. Denys.

ORIGENES ne demeura pas long-temps dans la grande vexation qu'il ſouffroit de la part de l'Eveſque d'Alexandrie. Outre la conſolation qu'il eut au ſortir de cette ville de ſe voir reçû avec honneur par les plus ſaints Eveſques de l'Egliſe; & outre cet autre avantage ſi glorieux qu'il avoit de travailler à la converſion des deux ſaints freres, ainſi que nous l'avons repreſenté dans la ſuite de pluſieurs années, Dieu permit que le principal auteur

ANN. 232. ANN. ALEXAN. IMP. II.

de toute cette grande tempeste mourut peu de temps aprés le scandale qu'il avoit causé parmi les fideles, c'est-à-dire un an aprés qu'il eut deposé & excommunié Origenes, l'an de JESUS-CHRIST 232. & l'onziéme de l'Empire d'Alexandre. Il gouverna l'Eglise d'Alexandrie quarante-trois ans entiers; & Heracle dont on a parlé diverses fois, sur qui Origenes s'estoit déchargé d'une partie de son employ fut mis en sa place. Il estoit alors Prestre d'Alexandrie; & S. Jerôme témoigne que ce fut une coûtume inviolable dans cette Eglise depuis S. Marc l'Evangeliste jusqu'à S. Heracle & à S. Denis son successeur, que les Prestres en choisissent un d'entr'eux pour l'établir en la place de l'Evesque mort; & aprés l'avoir fait monter en un lieu élevé, le declaroient leur Evesque.

Euseb. lib. 6. c. 26. 29.

Euseb. lib. 6. cap. 19. p. 221. Hieron. ep. 85. ad Evagr.

On ne sçait rien en particulier de la conduite de ce saint homme pendant son episcopat. Il est seulement remarqué de luy qu'il avoit un amour extrême pour la verité & pour la pureté de l'Epouse de JESUS-CHRIST qui le portoit à garder une discipline tres-exacte, non seulement à l'égard de ceux qui aprés avoir abandonné l'Eglise pour se retirer vers les heretiques se presentoient de nouveau pour y rentrer, mais

Euseb. lib. 7. cap. 7.

méme à l'égard de quelques autres qui paroiſſant unis dans les mémes aſſemblées avec les fideles, alloient en ſecret écouter quelque heretique. Cet abus eſtoit aſſez ordinaire à Alexandrie, comme on l'a pû remarquer auparavant, lorſqu'on a parlé de ce fameux heretique nommé Paul qui demeuroit dans la méme maiſon où ſe retira Origenes dans ſa jeuneſſe, & qu'une grande multitude des fideles mémes venoient entendre à cauſe de ſon eloquence, quoy qu'Origenes en euſt une extrême horreur dés ce plus bas âge. S. Heracle donc qui avoit puiſé dans ſon école cette averſion juſte & parfaite de l'hereſie, chaſſoit ces perſonnes de l'Egliſe comme indignes d'eſtre reconnus pour ſes enfans, comme de méchans ſerviteurs qui pretendoient ſervir à deux maiſtres, & comme des lâches & des indifferens qui au lieu de marcher droit dans la voye de la verité alloient tantoſt d'un coſté & tantoſt de l'autre, ſelon le reproche que Dieu en fit autrefois à ſon peuple. Et aprés qu'il les avoit ainſi chaſſez, quelque inſtance qu'ils luy puſſent faire pour y rentrer, il ne les y recevoit jamais qu'ils n'euſſent auparavant declaré publiquement tout ce qu'ils avoient oüi dire à ces ennemis de noſtre foy, afin

Euſeb lib. 6. cap. 2.

Euſeb. lib. 7. cap. 7.

ſans doute qu'ils fuſſent touchez eux-mémes d'une confuſion ſalutaire, & que tout le monde conçût plus d'horreur de ces maximes ainſi expoſées à la lumiere & à la cenſure de la verité. Enſuite de cette declaration publique il les admettoit à la communion des fideles ſans les obliger de recevoir de nouveau le baptême qu'ils avoient déja reçû.

Valeſ. in Euſeb. pag. 142. 143.

Cette élection d'Heracle, & celle de S. Denis, dont nous parlerons dans la ſuite, qui a eſté comme luy l'un des plus illuſtres diſciples d'Origenes, font aſſez connoiſtre que la mort de ſon principal perſecuteur diminua beaucoup la haine qu'il avoit fait concevoir contre ſa perſonne. C'eſt ce qu'un celebre hiſtorien de l'Egliſe qui paroiſt d'ailleurs tres-oppoſé à ce grand homme, ſe ſent obligé de reconnoiſtre. Et Origenes luy-méme ſemble donner lieu de l'aſſurer. Car aprés avoir repreſenté la vexation qu'il ſouffrit de la part de ſon Eveſque, tant dans Alexandrie, que depuis qu'il en fut ſorti, & la chaleur avec laquelle il le perſecuta par ſes lettres qu'il appelle ennemies de l'Evangile, ſans doute à cauſe de l'animoſité dont elles eſtoient remplies; aprés avoir dit ce qu'on a déja remarqué; Qu'il n'avoit pas crû de-

Hieronym. Catalog. Dionyſius. Euſeb. lib. 7. cap. 7.

Baron. ann. 248. num. 1.

Origen. in Ioan. præf. Tom. 6.

voir continuer ses explications de l'Ecriture, & qu'il s'estoit contenté de travailler à conserver la charité & la paix de son esprit, il ajoûte; *Que les fléches de feu que l'on avoit lancées contre luy estant demeurées sans effet par la divine providence de celuy qui les avoit éteintes, & joüissant alors de quelque calme, il se trouvoit en estat de reprendre son travail sur l'Evangile de saint Iean qu'il avoit esté obligé de discontinuer.* Que s'il marque en cet endroit la mort de Demetre, comme il y a beaucoup d'apparence, il ne pouvoit gueres en parler avec une plus grande moderation, n'ayant pas méme voulu le nommer, & imitant parfaitement la conduite des plus grands Saints qui ont toûjours esté tres-éloignez d'insulter à la mort de leurs persecuteurs.

Ce fut sans doute aprés la mort de cet Evesque qu'il commença à respirer, & à goûter quelque chose de cette paix élevée au dessus de l'esprit & des sens de l'homme dont il parle lorsqu'il dit qu'elle est necessaire à celuy qui entreprend de travailler aux ouvrages de Dieu & sur tout à ceux qui regardent la verité; & lorsqu'il ajoûte que la méme chose estoit figurée par l'exemple de Salomon, qui eut le privilege si honorable de bâtir le temple de Jerusa-

lem au prejudice de David son pere, qui bien qu'agreable à Dieu fut jugé indigne de travailler à cette maison de paix & de priere, à cause des troubles & des guerres où il avoit vécu jusqu'alors. C'est ce qu'il témoignoit à Ambroise son intime ami, par rapport à ce qui le regardoit luy-méme, se jugeant tres-incapable & tres-indigne de travailler à l'ouvrage tout divin qu'il l'avoit obligé d'entreprendre. Mais la violence de sa persecution estant, comme on vient de dire, arrestée par la mort de l'Evesque son persecuteur, & ceux qui avoient accoûtumé d'écrire ce qu'il dictoit, & qui ne l'avoient pas suivi d'abord au sortir d'Alexandrie, se trouvant alors avec luy, il reprit son travail sur l'Ecriture, joignant à cette étude de pieté & à cette occupation qui tendoit au service de l'Eglise une discipline si exacte dans toute sa conduite & le reglement de ses mœurs, qu'il estoit un exemple vivant de vertu, & que S. Epiphane dit de luy, Que dans tout le temps qu'il demeura à Tyr, ou plûtost à Cesarée, il mena une vie tres-sainte.

Epiph. hæres. 64. c. 3.

Sa persecution ne fut pas neanmoins entierement finie à la mort de l'Evesque Demetre : & il fait assez entendre qu'il avoit encore des ennemis, dont il tâchoit de sup-

porter paisiblement la mauvaise volonté. L'on verra méme qu'il se trouva encore obligé dans la suite d'écrire diverses lettres pour sa justification. Mais il est contre toute apparence d'ajoûter foy à quelques passages de l'antiquité, qui portent qu'Heracle estant établi Evesque d'Alexandrie, s'éleva tres-fortement contre luy, & devint son principal persecuteur. Comme ils sont démentis visiblement par le témoignage du plus ancien historien de l'Eglise, de S. Jerôme, & d'Origenes méme, qui ne parlent tous que de Demetre, & non d'Heracle, il y a plûtost quelque lieu de dire que ses ennemis ayant eu la hardiesse de corrompre ses écrits de son vivant, purent bien aussi affecter exprés cette confusion & supposer un nom plus illustre tel qu'estoit celuy d'Heracle, à celuy de Demetre, afin de rendre par ce moyen la memoire d'Origenes plus odieuse, & la justice de sa persecution plus apparente.

Eus eb. lib. 6. cap. 8. 23. 26.

Hieronym. Catalog. Origenes. Item Apolog. in Ruffin. lib. 2. p. 223. item l. 2. Ruffin. in Hieron. p. 286.

Un celebre historien de ces derniers temps n'a pas non plus craint d'avancer que le grand S. Denis d'Alexandrie preferant l'amour de la verité & de l'Eglise à l'inclination si naturelle dont il sembloit devoir estre porté pour Origenes, comme ayant esté son disciple, le combattit & l'ac-

Baron. ann. 248. num. 1.

cuſa d'hereſie en divers points. Il eſt vray qu'il s'eſt répandu dans les eſprits des tenebres extraordinaires de prevention contre ce grand homme, & que l'idée odieuſe que l'on s'eſt formée de ſa perſonne, a obſcurci toutes les circonſtances de ſon hiſtoire. Pour ce qui eſt de la diſpoſition veritable de S. Denis à ſon égard, quand on n'auroit pas un témoignage formel de l'antiquité, qui nous aſſure de l'eſtime qu'il a toûjours conſervée pour ſa perſonne, on ne pourroit pas le ſoupçonner de s'eſtre hautement declaré contre un homme dont il connoiſſoit par luy-méme la vertu, & dans les écoles duquel il avoit puiſé ſes principales lumieres. L'exemple de S. Alexandre, de S. Firmilien, & de tant d'autres Eveſques qui ne l'abandonnerent jamais, eſt ſeul capable de faire connoiſtre les ſentimens qu'en a eu ce grand Saint; puiſque plus il l'a connu, plus il a dû eſtant rempli de la charité qui fait les Saints aimer celuy dont tous ceux qui le connoiſſoient admiroient la ſcience & reveroient la pieté.

Phot. 232. p. 904. Hieronym. Catalog. Dionyſ. Alexand.

Ce ſaint Eveſque a eſté ſurnommé d'Alexandrie, à cauſe qu'ayant ſuccedé depuis à Heracle dans le ſiege epiſcopal de cette Egliſe, comme on le verra dans la ſuite, il

en fut le principal ornement depuis ſaint Marc ſon premier Eveſque. Il eſt appellé par S. Athanaſe le Docteur de l'Egliſe Catholique ; & les Grecs luy ont donné par excellence le nom de Grand. Il eſtoit d'abord engagé dans le paganiſme, & avoit de grands obſtacles à une veritable converſion, qui eſtoient la nobleſſe & les biens, & l'éloquence dont il fit profeſſion durant quelque temps. Dieu ſe ſervit pour le convertir de ce qui paroiſſoit le devoir éloigner davantage de la foy. Car il permit qu'il s'engageaſt à lire indifferemment toutes ſortes de livres qui luy tomboient dans les mains, & qu'il connuſt à la fin la verité par cette lecture qu'il faiſoit ſans diſtinction d'aucuns ouvrages.

Athanaſ. T.I. Apol. Dionyſ. contra Arian. p.552. Baſil. epiſt. ad Amphiloch. T.2. p.757. 758. Valeſ. Annot. in Euſeb. p.318. Euſeb. lib. 7. cap. 11. Valeſ. Annot. p.148. Euſeb. lib. 7. cap. 7.

Eſtant entré par une voye ſi extraordinaire dans la foy, il oublia à l'exemple de S. Paul tout ce qui eſtoit derriere luy ; c'eſt-à-dire qu'il ſe trouva en eſtat, ainſi qu'il le témoigne, de pouvoir renoncer pour l'amour de Jesus-Christ à tous les honneurs du ſiecle, & à toute la gloire du monde, & de mépriſer par une ſainte indifference les vains applaudiſſemens des grands de l'Empire. On a remarqué qu'il fut diſciple d'Origenes & la gloire de ſon école dans le temps qu'il demeuroit encore

Euſeb. lib. 6. cap. 29. Hieron. Catalog. Dionyſ. Alexandr.

à Alexandrie. Mais aprés qu'Origenes eut esté obligé d'en sortir par la violence de Demetre, & qu'ensuite le méme Demetre fut mort, S. Denis fut établi en la place d'Heracle pour continuer les instructions publiques de cette Eglise. Il exerça cet employ estant élevé à la dignité de la prêtrise, soit qu'il l'eust esté auparavant que de la recevoir, ou qu'il ne le fust que depuis. Et l'on peut juger qu'elle estoit dés-lors sa vertu & la lumiere de son discernement, puisque s'estant appliqué à lire les ouvrages des heretiques dans le méme dessein sans doute qu'Origenes, qui estoit de pouvoir les refuter avec une pleine connoissance de leurs erreurs, il fut confirmé dans cette pensée par un ordre exprés qu'il reçut du ciel, selon qu'il le raconte luy-méme en ces termes : Je voulus, dit-il, connoistre les differentes opinions des heretiques par la lecture de leurs écrits. Et quoy que je ne le pusse faire sans que des erreurs si detestables imprimassent quelque soüilleure dans mon cœur, j'en retirois neanmoins cet avantage que je les refutois en moy-méme à mesure que je les lisois, & que j'en conçûs une extrême horreur. Un des Prestres de l'Eglise eut de la peine de me voir engagé dans cette lecture;

Euseb. lib. 7. cap. 7.

lecture ; & craignant qu'une si grande cor- «
ruption ne me corrompist à la fin l'esprit, «
il m'exhorta à m'en abstenir , & m'assura «
qu'elle me feroit beaucoup de tort. Je de- «
meuray persuadé, ajoûte ce Saint, que ce «
bon Prestre avoit raison de me parler de «
la sorte. Mais j'eus en méme temps une «
vision par laquelle Dieu me confirma dans «
la lecture dont il vouloit me détourner ; «
& j'entendis une voix qui me disoit tres- «
clairement. Lisez tous les livres qui vous «
tomberont entre les mains ; car vous estes «
en estat d'en pouvoir juger , & de discer- «
ner la verité d'avec le mensonge ; ce qui a «
esté pour vous une source de salut dés le «
commencement pour vous faire embrasser «
la foy. S Denis témoigne qu'il reçut cette «
vision comme luy venant de la part de Dieu, & qu'il obeït à cet ordre si formel, faisant assez voir neanmoins par la maniere dont il parloit de l'avis que luy avoit donné ce saint homme , qu'il estoit prest de le suivre, si Dieu ne l'eust persuadé interieurement de la verité de cette vision & de cet ordre du ciel.

Si l'on ne connoist rien davantage de tout le temps qui s'est passé depuis sa conversion jusqu'à son episcopat , on a au moins cet avantage de pouvoir faire con-

noiſtre avec étenduë de qu'elle maniere il ſe conduiſit eſtant Eveſque ; puiſque c'eſt luy-méme qui a appris les principales circonſtances de ſa vie dans les diverſes lettres que ſa charité luy a fait écrire à ſes amis, & dans celles où la neceſſité de deffendre ſa propre reputation, l'a engagé, comme il dit, à faire une folie en apparence, en rapportant, à l'exemple de ſaint Paul, les differens effets de la conduite adorable de Dieu ſur luy ; ainſi qu'on le peut voir dans l'hiſtoire particuliere de ſa vie, ou dans l'hiſtoire generale de l'Egliſe.

Euſeb. lib. Eccleſ. hiſt. 7. c. 11.

Peu de temps aprés l'élection d'Heracle à l'Epiſcopat d'Alexandrie, S. Urbain laiſſa par ſa mort le ſiege de l'Egliſe Romaine à S. Pontien ſon ſucceſſeur. Les Martyrologes le font Martyr ſous l'Empereur Alexandre, & portent qu'il eut la teſte tranchée. Les actes du Martyre de ſainte Cecile le repreſentent méme comme ayant eſté le pere, ſelon l'eſprit, de quelques Martyrs, de Valerien mari de la Sainte, & de Tiburce ſon frere, qu'ils diſent avoir eſté convertis par ſainte Cecile, & baptiſez par S. Urbain. Ils y joignent un Maxime grand Chambellan de l'Empereur, comme ayant eſté martyriſé avec eux ; & ajoûtent que la méme Sainte avant ſa mort

Chronic. Euſeb. p. 219.
ANN. 233.
ANN. ALEXAN. IMP. XII.
Baron. an. 233. nu. 4. Idem ann. 232. num. 11. 12.

distribua ce qui luy restoit de biens aux pauvres par le ministere de S. Urbain, & le pria de changer sa maison en une Eglise. Mais comme la verité de ces actes ne subsiste que sur le faux fondement d'une persecution publique, & méme assez violente, qu'on pretend avoir esté exercée sous l'Empire d'Alexandre, ce qu'on a fait voir estre impossible; & que d'ailleurs on ne peut douter que sainte Cecile n'ait esté une celebre Martyre, on est au moins obligé d'avoüer, qu'il faut qu'elle ait esté martyrisée en un autre temps, & sous quelqu'autre Empereur. Et quant au Pape S. Urbain, on ne peut ny assurer, ny nier absolument qu'il soit mort Martyr. Mais il est au moins plus facile de s'imaginer qu'un Evesque comme luy ait pû estre assommé par la violence de quelques particuliers, que non pas qu'un grand Chambellan tel que Maxime ait esté martyrisé juridiquement avec d'autres personnes de qualité à la veuë d'un Empereur qui favorisa si publiquement les Chrestiens, & qui en avoit un grand nombre parmi ses Officiers dans son palais. *Euseb. lib. 6. cap. 28.*



CHAPITRE XII.

Mort de l'Empereur Alexandre. Perſecution de Maximin ſon ſucceſſeur.

Herodian. lib. 6. pag. 227. 230. 231. &c.

LA paix dont l'Empire joüiſſoit depuis longtemps fut troublée tout d'un coup par la guerre qu'Artaxerxes Roy des Perſes entreprit contre les Romains. On ſçait que depuis Alexandre le Grand qui avoit vaincu Darius, l'empire des Perſes fut changé en celuy des Macedoniens. Mais enſuite la diviſion s'eſtant miſe parmi eux, & les guerres continuelles qu'ils ſe faiſoient les ayant entierement affoiblis, Arſace qui eſtoit Parthe de naiſſance, fut le premier qui perſuada à ces peuples de ſecoüer le joug des Macedoniens, & qui s'eſtant fait leur Roy avec leur conſentement changea de nouveau l'empire des Macedoniens en celuy des Parthes, qui demeura longtemps dans ſa maiſon juſqu'à Artabane qu'on appelloit le grand Roy. Celuy-ci fut le dernier qui poſſeda la Monarchie des Parthes. Car Artaxerxes dont nous parlons, qui eſtoit Perſan, s'eſtant revolté contre luy le tua, s'aſſujettit tous ces peuples, & fit

repasser la monarchie chez les Perses dont il fut établi roy.

Ce Prince enflé de ses heureux succez, outre qu'il estoit naturellement fort ambitieux, voulut pousser encore plus loin ses conquétes. Il entra dans la Mesopotamie, menaçoit déja la Syrie, & se disposoit à recouvrer par la force de ses armes toutes les provinces de l'Asie qu'il declaroit hautement avoir esté usurpées par les Romains sur le domaine des Rois ses predecesseurs.

Alexandre quoy qu'accoutumé au repos se prepara promptement à arréter les desseins trop vastes de ce Prince. Il voulut bien neanmoins d'abord le convier par ses Ambassadeurs à la paix, & luy faire entendre qu'il n'attaqueroit pas aussi impunément les Romains que les autres peuples ses voisins. Mais Artaxerxes en devint encore plus fier, & obligea Alexandre par les courses continuelles qu'il faisoit sur les terres de l'Empire à partir de Rome, & à marcher contre luy avec une tres-puissante armée. Celle des Perses n'étoit pas moins redoutable. Il y avoit sept cent Elephans portans des tours remplies d'Archers; pres de deux mille chariots armez de faux, & plus de six vint mille chevaux. Mais la grandeur & la puissance de cette

Lamprid. In Alexandr. pag. 382. 383. 384.

armée ne servit qu'à augmenter la gloire de l'Empereur qui en demeura victorieux. Nous passons legerement ces choses, afin de donner seulement une idée en general de ce qui se passoit pour lors dans l'Empire.

La fin de cette guerre contre les Perses fut pour Alexandre le commencement d'un autre où il perdit malheureusement la vie, non par l'epée des ennemis des Romains, mais par celle de ses propres soldats. Ayant appris que les Allemans avoient passé le Rhein & le Danube, & faisoient de grands ravages dans l'Empire, il se disposa à aller repousser ces ennemis qui pouvoient paroistre d'autant plus formidables, qu'ils estoient plus proches de l'Italie. Mais lors qu'il estoit déja entré dans les Gaules, & qu'il ne pensoit qu'à donner les ordres necessaires pour combatre & pour vaincre ces barbares, il se trouva tout d'un coup attaqué luy-méme par quelques uns de ses soldats qui se souleverent insolemment & qui oserent assassiner de leurs propres mains un Prince qui n'avoit commis aucune injustice pendant son regne, & qui s'estoit fait aimer de tous ses sujets.

Herodian. lib. 6. pag. 243.

Lampr. in Alexand. pag. 383. 385. 386. & seq. Herodian. lib. 6. pag. 244. Capitolin. in Maximin. pag. 397. 399. 401. 403. 407. Lamprid. in Alex. p. 387. 388. 389. Herodian. lib. 6. pag. 248. &c.

On a rapporté diverses causes de sa mort.

Mais ce qui paroist le plus assuré, est que Jules Maximin homme ambitieux & cruel en fut le principal autheur. La fortune que fit cet homme fut regardée comme une des plus extraordinaires dont on eust jamais oüi parler. Car de berger qu'il estoit dans sa premiere jeunesse, il devint Lieutenant general des armées d'Alexandre aprés avoir passé par toutes les charges militaires où il acquit beaucoup d'estime; & abusant à la fin de l'authorité qu'il avoit receuë de son Prince, il souleva contre luy les soldats, le fit tuer miserablement avec sa mere, & s'empara de l'empire. On ajoûte que la haine qu'on avoit conçuë contre cette Princesse à cause de son avarice excessive contribua beaucoup à rendre les soldats plus susceptibles de cet attentat. Car la trop grande deference qu'eut toûjours Alexandre pour Mammée estant un effet de sa bonté naturelle estoit neanmoins tres-pernicieuse à l'état, & tres-honteuse à luy-méme, puisque lors qu'il s'agissoit des interests de la republique, il devoit uniquement se souvenir qu'il estoit le pere de ses sujets. On pretend aussi que la severité avec laquelle il fit observer la discipline militaire, jusqu'à casser des legions entieres qui refusoient de se mettre

Ann. Domin. 235.

dans leur devoir, le rendit odieux à une partie des soldats. Quoy qu'il en soit, ayant ainsi esté depoüillé de la vie & de l'empire lorsqu'il estoit encore jeune, c'est à dire à l'âge de 29. ans, & aprés avoir regné pendant 13. ans avec une moderation & une sagesse qui l'a rendu le modele des bons Princes, on ne sçait ce que l'on doit admirer davantage, ou que le successeur du plus infame Prince qui fut jamais ait pu dans une si grande jeunesse devenir maistre de ses passions, en méme temps qu'il est devenu le maistre du monde, ou que les sujets d'un tel prince ayent pu se porter à un tel excés que de luy preferer un homme violent & barbare, tel qu'a esté Maximin, qui estant né en Thrace d'un pere Goth ne dementit nullement sa naissance. Il est vray que cette nouvelle affligea extremement tout l'Empire Romain; & ce qui augmentoit la tristesse du Senat & de tout le peuple estoit la crainte que chacun avoit de Maximin, comme d'un homme fier, nourri depuis long-temps dans les armées, & qui sans estre du corps du Senat & sans arrest du Senat avoit esté declaré Auguste par les soldats.

Lamprid. ibid. p. 590

Capitolin. in Maximin. p. 403

Herodian. lib. 7. pag. 253. &c.

Il arriva tout d'un coup un grand changement dans l'Estat & au lieu d'un gou-

vernement de douceur & d'amour, ce n'étoit plus que dureté & que tyrannie. Plus ce nouveau Prince estoit de basse naissance, plus il se croyoit obligé de maintenir son empire par la cruauté, s'imaginant estre méprisé de tous les grands. Et pour ne nous point arréter à rapporter tous les meurtres, ou pour mieux dire, tout le carnage qu'il fit faire, il suffit de dire que quelques uns l'appellerent le Cyclope, d'autres le Phalaris; & que le Senat en conçut une si grande frayeur, qu'il fit publiquement avec le peuple des vœux dans les temples, pour prier les dieux que ce monstre ne vist jamais la ville de Rome. Nous dirons ensuite de quelle maniere l'excez incroyable de sa fureur porta le Senat à le declarer ennemy de l'Empire; & il est temps aprés avoir veu le changement qui arriva dans l'Estat de faire voir aussi celuy qu'il produisoit dans l'Eglise. *Capitolin. ibid. ut. sup pag. 404.*

Il a esté ordinaire à tous les tyrans de regarder comme leurs plus grands ennemis ceux qu'ils croyoient avoir esté plus fideles au Prince dont ils avoient usurpé la couronne. Aussi Jules Maximin qui estoit d'ailleurs d'un naturel si barbare conçut une haine extréme contre tous ceux de la maison d'Alexandre, qui estoit, comme *Capitolin. ibid. p. 405 Euseb. lib. 6. cap. 28.*

on l'a déja dit, composée presque toute de Chrétiens; & il exerça principalement sa cruauté contre les amis & les ministres de ce Prince. Ce fut la cause de la persecution qu'il excita contre l'Eglise, que plusieurs ont contée pour la sixiéme, mais que S. Severe Sulpice ne met pas au nombre des grandes persecutions, s'étant contenté de dire que Maximin tourmenta les Ecclesiastiques de quelques Eglises. Mais bien qu'il paroisse constant que cette persecution ne fut pas universelle; que le plus ancien historien de l'Eglise assure que cet Empereur donna ordre qu'on fist mourir seulement les chefs des Eglises, comme estant les causes principales du progrés de l'Evangile; & qu'un autre témoigne qu'on en vouloit particulierement à Origenes, à cause sans doute de cette grande reputation qui luy attiroit tant de disciples, on ne peut nier qu'elle n'ait esté violente en certains endroits, & que le commun des fideles n'y souffrit beaucoup par la cruauté particuliere des gouverneurs ou des peuples qui les obligeoit de s'enfuir & d'abandonner leurs biens & leur patrie. Car la persecution dont nous parlons eut encore en diverses provinces d'autres causes que l'animosité de Maximin; & il estoit ordi-

Eusеb. Chronic. Aug. Civit D. lib. 18. c. 52. Oros. lib. 7. cap. 19. S. Sulpic. lib. 2. c. 46. Firmil. ap. Cypr. epist. 75. Euseb lib. 6. cap. 28.

Oros. hist. lib. 7. c. 19.

naire, comme on l'a déja remarqué dans les precedentes, que les infidelles s'élevassent par eux-mémes contre les Chrétiens dans quelques rencontres, ou qu'ils étendissent les ordres des Empereurs par un mouvement de leur animosité particuliere.

Tertullien qui vivoit encore, & qui estoit toûjours également ennemy de l'Eglise dont il s'étoit separé, rapporte un évenement assez celebre qui put contribuer beaucoup à animer les idolâtres contre les fideles. Et quoyque la relation qu'il en fait soit toute pleine de ce faux zele, & de cet esprit schismatique dont il estoit possedé, il n'est pas mauvais de l'entendre parler luy-méme, afin que l'on connoisse « davantage ses sentimens. Il est arrivé de- « puis peu, dit-il, que lors que l'on distri- « buoit dans le camp les liberalitez des tres- « excellens princes *les deux Maximins pere* « *& fils*, & que les soldats venoient se pre- « senter chacun en leur rang, ayant une cou- » ronne de laurier sur la teste, l'un deux qui » estoit plus veritablement soldat de Jesus- » Christ que des Empereurs fit paroistre » plus de generosité que ses freres, c'est à « dire, que les autres soldats Chrétiens, qui « avoient cru contre la parole de l'Evangile «

Tertulli. de coron.

» pouvoir servir deux maistres. Car il fut
» le seul qui conserva sa teste libre tenant
» en sa main cette couronne qu'il regardoit
» comme un ornement vain & prophane, &
» témoignant par cette genereuse singulari-
» té qu'il estoit Chrétien. Chacun le remar-
» qua aussi-tost, & tous le montroient au
» doit. Les uns s'en railloient & les autres
» en murmuroient. Le bruit en vint jusqu'au
» Tribun; & ce soldat s'étant presenté en
» son rang, il luy demanda pourquoy il n'é-
» toit pas couronné comme les autres. Le
» soldat répondit qu'il ne luy estoit point
» permis de porter comme eux cette couron-
» ne sur sa teste. Et sur ce qu'on luy en de-
» manda la raison, il dit; qu'il estoit Chré-
» tien; O soldat trop glorieux, s'écrie en-
» suite Tertullien, qui met toute sa gloire
» en Dieu! On examine à l'heure méme sa
» cause; on prend les avis, & on le renvoye
» pour estre jugé devant les Prefets. Aussi-
» tost il dépoüille sa casaque de soldat, &
» se décharge avec joie de cet habit qui luy
» estoit devenu si pesant. Il quitte les bro-
» dequins militaires, & commence à mar-
» cher comme un vray Chrétien avec une
» liberté sainte sur la terre. Il rend cette
» épée meurtriere qui est inutile pour la def-
» fense de JESUS-CHRIST. La couronne de

laurier luy tombe des mains. Alors l'espe- «
rance qu'il a de se voir bientost couvert «
de son sang pour la foy luy tient lieu de «
cette casaque teinte en rouge qu'il a quit- «
tée. La preparation où il est d'obeïr à l'E- «
vangile est la chaussure spirituelle que S. «
Paul luy commande de mettre à ses pieds. « *Paul. ad Ephes. c. 6. v. 15. &c.*
La parole de Dieu devient son épée, & «
une épée plus perçante que celle qu'il »
avoit portée jusqu'alors; il est enfin revé- «
tu de toutes les armes de l'Apostre, & il «
attend dans la prison non les liberalitez «
des Empereurs, mais celle de J. C. ny un «
laurier prophane, mais la couronne tres- «
pure du martyre. «

Cependant on parle beaucoup contre ce «
soldat, & son action est generalement im- «
prouvée, je ne sçay si je dois dire par les «
Chrétiens, puisqu'ils s'accordoient en ce- «
la avec les Payens: On crie qu'il est un «
presomptueux & un emporté qui court «
temerairement à la mort, & qui n'a pas «
craint d'exposer toute une religion par une «
declaration si mal concertée. C'est sans «
doute, disoient-ils, qu'il n'y a que luy de «
genereux, & qu'entre tous les soldats ses «
confreres luy seul est Chrétien. Enfin ils «
murmuroient de ce que l'heureuse paix «
dont l'Eglise joüissoit depuis si long-temps «

» eſtoit en peril d'eſtre troublée : & je ne
» doute point que quelques-uns ne prouvaſ-
» ſent par les Ecritures qu'on eſt obligé de
» s'enfuïr, & de ſe retirer d'une ville dans
» une autre ; car c'eſt le fruit qu'ils retirent
» de l'Evangile que la deffenſe de leur lâche-
» té, eſtant ſemblables à leurs Paſteurs qui
» ſont des lions dans la paix, & des Cerfs au
» temps du combat.

C'eſt ainſi que Tertullien commence à faire l'apologie de ce ſoldat, s'emportant à ſon ordinaire contre l'Egliſe, & ne craignant point de s'oppoſer au ſentiment general des Chreſtiens qui blâmoient comme une indiſcretion cette ſingularité affectée en une choſe ſi indifferente. Et ce fut vers ce méme temps qu'il compoſa le traité de la fuite dans les perſecutions, dont l'occaſion fut qu'un Catholique nommé Fabius propoſa dans une aſſemblée cette queſtion, s'il eſtoit permis de s'enfuïr. *Tertull. de fug. c. 1.* Tertullien qui y eſtoit y parla ſelon que le temps & le lieu le luy permirent. Et n'ayant pû à cauſe de l'importunité de quelques perſonnes traiter à fonds cette matiere, il ſe reſerva à le faire par écrit. C'eſt ce qu'il fit dans ce livre où il exprime ſes ſentimens oppoſez à l'Evangile & à la doctrine de l'Egliſe d'une maniere ſi

extravagante, qu'il sembloit, comme on l'a remarqué ailleurs, qu'il eust perdu la raison en s'écartant de la pureté de la foy.

Il fait voir dans le méme livre avec quelle sagesse les fideles évitoient de donner occasion à la fureur des payens, en s'assemblant avec beaucoup de modestie & de retenuë. Et quoy qu'il blâme cette conduite comme une timidité couverte du nom de sagesse, il témoigne assez combien luy & tous les autres Montanistes estoient capables d'irriter les persecuteurs, puisqu'ils faisoient gloire de s'assembler hautement & tumultuairement, sans considerer qu'il y avoit en cela plus de vanité, que d'un courage vrayment Chrestien, qui porte autant à fuïr le peril, lorsque nostre charge ne nous arreste point, qu'à demeurer ferme quand on s'y trouve engagé.

Dieu qui se sert des choses les plus naturelles & de la passion la plus injuste des hommes pour executer ses desseins sur ses élûs, permit qu'en Orient la nature méme fournit aux payens de nouveaux sujets de persecuter l'Eglise. C'estoit la coûtume des payens, comme le remarque Origenes, que lorsqu'on voyoit arriver des guerres, des famines, & des pestes, ils en rejettoient

Origen. in Matth. hom. 28.

la cause sur les Chrestiens, comme ayant attiré ces malheurs publics par la profession qu'ils avoient faite d'abandonner le culte des Dieux: & ils commençoient aussi-tost à crier contre l'Eglise. La méme chose arriva dans la conjoncture dont nous parlons. L'Empire estoit alors affligé par diverses calamitez: & sur tout il s'éleva de grands tremblemens de terre en divers endroits, mais particulierement dans la Cappadoce & dans le Pont, où ils causerent d'étranges desordres, ayant méme fait abîmer des villes entieres. On ne manqua point à l'instant d'en accuser les Chrétiens, comme en estant seuls coupables par leur impieté envers les Dieux; & il s'excita dans ces provinces une tres-cruelle persecution, qui fut d'autant plus capable d'étonner & de troubler les fideles, comme dit S. Firmilien, qu'elle les surprit lorsqu'ils s'y attendoient le moins, & qu'ils estoient accoûtumez à la paix & au repos depuis longtemps, c'est-à-dire, depuis la mort de Severe. Mais il estoit temps en quelque sorte que la tempeste succedast à un si long calme, selon la conduite ordinaire que Dieu gardoit sur son Eglise, entremeslant toûjours la persecution & la paix. Car il vouloit d'une part, selon la

Firmil. ap. Cypri. epist. 75. Orig. ibid. ut supra.

Sever. Sulp l. 2. c. 46.

pensée

pensée d'Origenes, que l'exemple de quelques fideles qui souffroient de temps en temps, & qui répandoient leur sang pour la foy réveillast les autres, & les affermist dans la pieté : & voulant d'autre part que l'Eglise pust se former & s'étendre peu à peu dans toute la terre, de peur que les foibles ne succombassent à cette crainte continuelle de la mort, il arrestoit quand il luy plaisoit les effets de la mauvaise volonté des persecuteurs, & ostoit aux Princes, aux Magistrats & aux peuples le pouvoir d'executer leur fureur.

Orig. contr. Cels. lib. 3. p. 116.

C'estoit donc le temps où Dieu avoit resolu de réveiller la foy languissante des fideles, qu'une paix si longue avoit comme desaccoûtumez entierement de cette guerre qui en est l'épreuve. Ce qui rendit cette persecution plus violente dans la Cappadoce est qu'outre le soulevement ordinaire des peuples contre les Chrestiens, causé par ces effroyables tremblemens de terre dont on a parlé, & outre les ordres que Maximin avoit donnez contre l'Eglise, il y avoit dans cette province un gouverneur nommé Serenien, qui fut un persecuteur cruel & impitoyable. La frayeur dont furent saisis les fideles dans la surprise extraordinaire que leur causa cette

Firmil. ap. Cypr. epist. 75.

perſecution ſi impreveuë, les porta à s'enfuïr de tous coſtez pour chercher quelque lieu de ſeureté en d'autres provinces, & à tout abandonner de peur de perdre leur foy.

CHAPITRE XIII.

Troubles excitez au dedans de l'Egliſe par une femme remplie de l'eſprit d'illuſion. Martyre de quelques Saints. Ambroiſe confeſſe genereuſement la foy de JESUS-CHRIST *devant Maximin. Excellente exhortation d'Origenes qui l'encourage au martyre.*

EN méme temps que l'Egliſe eſtoit attaquée au dehors par cette guerre ouverte de ſes ennemis declarez qui eſtoient les idolâtres, le diable luy ſuſcita d'autres troubles au dedans d'elle ; & cet eſprit d'illuſion ſe transformant en un eſprit de lumiere & de verité, euſt produit ſans doute de grands deſordres, ſi Dieu n'euſt fait découvrir & confondre ſes artifices. On vit paroiſtre tout d'un coup dans la Cappadoce une femme qui entrant en des extaſes, contrefaiſoit la propheteſſe, & s'ef-

forçoit de faire croire par toute sa conduite qu'elle estoit remplie du S. Esprit. Mais elle estoit bien éloignée, dit S. Firmilien, d'agir par l'Esprit de Dieu; & c'étoient les princes des demons qui la possedoient, & qui agissoient en elle d'une maniere si surprenante, qu'elle abusa fort longtemps de la credulité des fideles qui ajoûtoient foy à ses illusions. Car ils luy voyoient faire certains prodiges qui les étonnoient; & elle leur promettoit méme de faire trembler la terre, ce qui arrivoit comme elle l'avoit promis. Ce n'est pas, comme remarque tres-judicieusement le méme Saint, que le demon eust en effet le pouvoir d'ébranler la terre quand il luy plaisoit: mais estant un esprit trompeur, lorsqu'il prévoit qu'il doit arriver quelque tremblement, il se vante quelquefois de faire par sa puissance ce qui doit estre un effet de la nature.

Cette malheureuse qu'il possedoit de la sorte eut souvent l'effronterie d'entreprendre de sanctifier le pain & de consacrer le corps de JESUS-CHRIST, en faisant pour ce sujet des invocations & des prieres où il ne paroissoit rien que de saint. Et elle feignoit ainsi d'offrir le sacrifice au Seigneur, sans neanmoins prononcer les pa-

roles & les prieres distinctes au sacrifice. Elle baptisoit aussi plusieurs personnes en faisant les mémes interrogations que l'on fait ordinairement dans le baptême, & y observant regulierement ce qui se pratiquoit dans l'Eglise. Le méme esprit la faisoit marcher quelquefois nuds pieds pendant la plus grande rigueur de l'hyver au milieu des neiges, sans qu'il parust qu'elle en souffrist aucun mal, ny qu'elle se blessast en aucune sorte; & elle disoit qu'elle se hastoit de retourner en Judée & à Jerusalem, d'où elle feignoit qu'elle estoit venuë.

Par ces tromperies elle s'attira un grand nombre de fideles qu'elle avoit si bien enchantez, qu'ils luy obeïssoient comme à une propheteſſe, & la suivoient par tout où il luy plaisoit. Entre ceux que le demon trompa plus grossierement par cette femme fut un Prestre nommé Rustique, & un Diacre qui abuserent d'elle miserablement, ainsi qu'on le découvrit peu de temps aprés. Car Dieu suscita tout d'un coup l'un des Exorcistes de l'Eglise pour l'opposer à cet esprit artificieux & trompeur. C'estoit un homme d'une vertu éprouvée qui avoit toûjours vécu selon les regles de l'Evangile : & sa sainteté ayant fait peur au de-

mon, il uſa d'un artifice tout nouveau pour prévenir les eſprits contre celuy qu'il craignoit; car il avoit prédit dés auparavant par cette femme qu'il viendroit un méchant & un tentateur duquel on devoit ſe deffier. Cependant ce ſaint homme inſpiré de la grace de Dieu, & animé par les exhortations de pluſieurs d'entre ſes freres qui eſtoient auſſi vraiment genereux, s'éleva pour confondre le demon qui agiſſoit dans cette femme; il luy reſiſta courageuſement & fit voir que celuy que l'on croyoit eſtre l'Eſprit Saint eſtoit l'eſprit infernal.

Si la fineſſe du ſerpent fut confonduë par la foy de cet Exorciſte en la perſonne de cette miſerable proſtituée, dont il découvrit les illuſions, la force ouverte du lion ne fut pas moins abbatuë par le courage avec lequel les ſaints combattans de l'Egliſe reſiſterent aux idolâtres en ſouffrant & en mourant même pour la foy. On met le martyre de l'illuſtre Vierge ſainte Barbe au temps de cette perſecution de Maximin. Elle eſtoit payenne, ſelon ſes actes, & avoit un pere fort attaché à l'idolâtrie. L'on pretend, quoy qu'avec aſſez peu de fondement, qu'ayant déja quelque legere connoiſſance de la divinité, elle

Martyrol. Rom. Baron. 4. Decemb. Sur. eod. die. Halloix. vit. Orig. l. 1. c. 15.

écrivit à Origenes pour luy demander l'éclairciſſement touchant la religion du vray Dieu, & qu'Origenes luy envoya à Nicomedie où elle eſtoit, un Preſtre nommé Valentin, qui l'inſtruiſit parfaitement de tous les myſteres de noſtre foy, & la rendit une tres-ſainte diſciple de JESUS-CHRIST. Ses actes portent encore que ſon amour pour la Virginité fut la premiere cauſe de ſa mort, qu'ayant pris JESUS-CHRIST pour ſon époux elle reſiſta fortement à ſon pere qui vouloit la marier dans le ſiecle, & qui aprés l'avoir fait tourmenter en mille manieres avec la derniere barbarie, luy fit enfin conſommer ſon martyre avec une autre ſainte femme nommée Julienne, que l'exemple de ſa patience avoit convertie. Nous abregeons ce recit qui eſt eſtendu dans ſes actes, cette piece paroiſſant moins authentique que le nom de cette Sainte n'eſt celebre. Quoy qu'il y ait quelque difficulté touchant le lieu de ſon Martyre, il y a neanmoins plus d'apparence qu'elle a ſouffert à Nicomedie.

Martyrol. Rom. Baron. 11. Auguſt. 31 Auguſt.

L'on met ſous la méme perſecution le martyre de S. Ruffin Eveſque de Marſes prés du Lac de Celano dans l'Abbruzze ulterieure, qui eut la teſte couppée à Rieti avec S. Silon & S. Alexandre; & celuy de

S. Ceside Prestre, qui estoit le fils de saint Ruffin, & qui souffrit à Transacco prés du méme Lac de Celano. Le Cardinal Baronius atteste comme témoin oculaire que les reliques de ce S. Martyr font encore en ce méme lieu beaucoup de miracles.

Quoy qu'il ne soit presque rien marqué dans l'histoire de ceux qui souffrirent le Martyre durant cette persecution, on ne peut douter qu'il n'y en ait eu plusieurs; & qu'une grande partie de ceux qui souffrirent sous Jules Maximin qui persecutoit alors l'Eglise n'ayent esté mis sous les Maximiens, & sous Maximin II. leur successeur, le rapport qui est entre les noms de ces Princes ayant pû produire aisément cette confusion. Mais il est peu important devant Dieu en quels temps, & sous quels Princes soient morts ceux qui ayant méprisé le temps si court de cette vie, ne se sont point proposé d'autres bornes dans leur cœur que les années eternelles du Prophete Roy, ny d'autre regne que celuy de Jesus-Christ. *Baron. an. 237. num. 14.*

On rapporte que le Pape S. Pontien fut exilé en Sardaigne avec un Prestre nommé Philippe ou Hippolyte, dés la premiere année de Maximin, & qu'il y fut martyrisé. Mais comme le plus ancien histo- *Buch. Catal. 271. Baron. an. 237. num. 1. 10. Euseb. hist. lib. 6. 27.*

rien de l'Eglise ne met sa mort que trois ans aprés, au commencement de l'Empire de Gordien son successeur, il semble qu'on pourroit dire qu'ayant vécu quelque temps dans cet exil, où il ne pouvoit manquer de souffrir beaucoup, il y mourut enfin, soit de fatigue ou de misere, comme il paroistroit plus vray-semblable, ou d'une mort violente par le martyre, ce qui s'accorderoit moins avec la paix dont a joüi l'Eglise sous le regne de Gordien. Ainsi il est étonnant qu'on sçache si peu de chose de tout le particulier de cette persecution, & que ce que l'on en connoist méme soit si peu assuré.

S. Sulp. l. 2. cap. 46.

Ce que l'on sçait seulement est que, comme on a déja remarqué que Maximin consideroit particulierement Origenes dans la persecution qu'il fit à l'Eglise, ce qui estoit infiniment glorieux à ce grand homme qui passoit ainsi parmy les payens mémes pour l'un des plus divins maistres des fideles, aussi Ambroise son disciple & son ami le plus intime, eut une part tres-considerable dans cette persecution. Il estoit, comme on l'a dit, une personne de grande qualité, & avoit paru autrefois avec éclat dans la cour des empereurs. Mais estant de plus comme inseparable d'Orige-

Oros. hist. l. 7. c. 19.

Euseb. lib. 6. cap. 28. Hieronym. Catalog. Ambros.

nes, il le sollicitoit continuellement à travailler pour l'Eglise, & témoignoit une ardeur infatigable pour l'accroissement de la doctrine de l'Evangile. Ainsi toutes choses sembloient contribuer à luy attirer la haine d'un Prince qui avoit une aversion naturelle de la noblesse à cause de la bassesse de son extraction, qui persecutoit principalement les Predicateurs de l'Evangile, comme estant les colomnes de cette religion nouvelle, & qui en vouloit sur tout à Origenes, & par consequent à ceux que l'Esprit de Dieu & l'amour de la verité luy avoit unis plus étroitement.

Capitolin. in Maxim Herodian. lib. 6 in Maximin.

L'Empereur estant encore en Allemagne l'y fit amener avec un Prestre de Cesarée en Palestine, nommé Protectete, qui fut pris sans doute avec luy. Et quoy que Dieu ne permist point qu'ils y reçussent la couronne du Martyre, pour des raisons que nous ne connoissons pas, la confession publique qu'ils firent du nom de JESUS-CHRIST, & le courage avec lequel ils se resolurent de donner leur vie pour sa verité, leur acquit, comme remarque S. Jerôme, beaucoup de gloire dans l'Eglise.

Origen. Exhortat. ad Marty. Euseb. lib. 6. c. 28.

Hieronym. Catalog. Ambros.

Origenes que Dieu reservoit à d'autres combats sous un autre Prince, n'ayant point esté pris ny emmené avec eux les suivit

du cœur & de l'esprit autant qu'il luy fut possible ; & comme il n'estoit pas en son pouvoir de les assister en ce peril par sa presence, ny de les encourager de vive voix, il le fit par un écrit qu'il leur adressa, où il fit paroistre toute la pieté & toute la tendresse la plus genereuse d'un vray ami qui aime pour l'éternité, & qui ne s'attache jamais davantage à ses amis que lorsqu'il veut bien les perdre pour les gagner plus saintement dans le ciel. C'est là qu'il employe toutes les raisons que son ardente charité pouvoit luy inspirer pour encourager ces deux confesseurs de JESUS-CHRIST qui estoient encore unis avec d'autres dans la méme confession de la foy.

Orig. Exhortat. ad Martyr.

Ce qui augmentoit le merite de S. Ambroise, & en méme temps le zele d'Origenes pour son salut, est qu'il avoit dans le siecle tous les liens qui pouvoient l'y tenir plus attaché. Car outre qu'il estoit un grand Seigneur & maistre de tres-grands biens, il avoit encore sa femme, des enfans, des freres, & des sœurs. Mais Origenes trouvant dans ces mémes liens dequoy l'attacher plus fortement à JESUS-CHRIST, luy fit connoistre qu'il luy seroit infiniment plus glorieux qu'à un autre de mourir pour la verité. *Nous lisons dans Isaïe*, leur

dit-il, *que ceux qui ont esté sevrez & qui ne sont plus nourris du lait de la mere doivent attendre tribulation sur tribulation, & esperer qu'aprés un peu de temps ils se verront consolez au dessus de toute esperance. Vous autres donc, qui selon cette parole d'Isaïe, n'estes plus charnels, qui estes sortis de l'enfance, & qui estant parvenus à un âge plus avancé & à une pieté plus solide, n'avez plus besoin de lait, mais de la nourriture des parfaits, écoutez ce qui vous est promis comme à de genereux soldats de* JESUS-CHRIST, *une tribulation surabondante, & ensuite une recompense au dessus de vos esperances. Il ne faut attendre*, dit le Prophete, *qu'un peu de temps. Si Dieu a dit autrefois à Abraham; sors de ta terre; & si Abraham n'hesita point à en sortir: nous devons estre dans la méme disposition, & preparez à obeïr à la voix du méme Dieu, qui pourra peut estre bien-tost nous commander, non pas seulement de sortir de nostre terre, c'est-à-dire de nostre patrie, mais de sortir tout à-fait du monde par le martyre.*

Puis s'adressant en particulier à Ambroise: *Ce seroit peu pour vous*, luy dit-il, *de penser seulement à ne vous pas laisser vaincre dans le combat. Vous devez bannir toute confusion humaine, & penser plûtost à confondre*

les ennemis de Dieu par une sainte hardiesse, que vous exposer par quelque timidité à estre confondu par eux. C'est à vous qui avez esté autrefois reçu magnifiquement dans plusieurs villes, où vous entriez avec honneur & avec pompe, à vous tenir maintenant trop heureux d'estre conduit encore avec pompe, non plus comme un grand Seigneur Romain, mais comme une victime de JESUS-CHRIST *portant sa croix, & le suivant jusques devant les Gouverneurs & les Rois, où il vous doit accompagner pour vous mettre sa parole dans la bouche, & vous remplir de sa sagesse. Il n'est pas venu seulement apporter l'épée sur la terre, mais encore un feu, dont il dit qu'il veut qu'il soit allumé. Que ce feu divin s'allume donc dedans vous pour y consumer toutes les pensées de la terre & de la chair; & preparez-vous avec un saint transport de joye à estre divinement lavez dans ce baptême dont* JESUS-CHRIST *souhaite dans luy-méme la consommation avec tant d'ardeur.*

Vous qui avez une femme, des enfans, des freres, & des sœurs, souvenez-vous que, comme un Chrestien est obligé de haïr son ame pour posseder la vie eternelle, vous devez aussi haïr vostre femme, vos enfans, vos freres, & vos sœurs, afin que cette méme

haine que vous leur aurez portée leur soit d'autant plus utile, qu'estant devenu alors l'ami de Dieu, vous serez aussi devenu tout-puissant pour les assister. Souvenez-vous de celuy qui priant en esprit pour les enfans que les Martyrs devoient abandonner pour l'amour de JESUS-CHRIST, *disoit: Possedez, Seigneur, les enfans de ceux qui ont esté tuez pour vostre gloire. Considerez que ce ne sont pas les enfans selon la chair, qui sont les enfans de Dieu; & qu'ainsi que l'on disoit autrefois à ceux qui estoient descendus d'Abraham; Ie sçay que vous estes la race d'Abraham; mais si vous estes les vrais enfans d'Abraham, faites donc les œuvres qu'il a faites: On dira de méme à vos enfans, je sçay que vous estes né d'Ambroise; mais si vous estes les vrais enfans d'Ambroise, imitez vostre pere en faisant ce qu'il a fait. Et peut-estre qu'ils feront plus estant aßistez par vous aprés que vous les aurez ainsi quittez, que si vous demeuriez en cette vie avec eux: parce que comprenant mieux alors de quelle sorte ils doivent estre aimez, vous connoistrez mieux außi en quoy ils ont plus de besoin d'estre aßistez par vos prieres.*

Mais comme il n'y a rien de plus ingenieux que la charité, & qu'elle sçait s'aneantir en quelque sorte pour l'avantage

de ceux qu'elle aime, aussi Origenes qui paroissoit tout transporté d'une sainte passion pour la gloire de ces confesseurs de JESUS-CHRIST, & sur tout d'Ambroise son ami intime, ne trouva point de moyen plus puissant pour luy inspirer l'ardeur du Martyre, que de se rabaisser profondément en comparaison de luy, & de luy representer qu'il y auroit une difference aussi grande entre le Martyre d'Origenes & celuy d'Ambroise, qu'il y en a entre un Chrêtien qui quitte beaucoup, & un autre qui ne quitte rien. C'est ce qu'il exprime d'une maniere qu'on peut dire n'estre pas moins glorieuse à sa vertu, qu'à celle de cet illustre Confesseur. *Je souhaitterois*, luy dit-il, *en possedant sur la terre autant de biens, & plus même que vous n'en possedez, mourir Martyr pour l'amour de* JESUS-CHRIST, *afin de recevoir d'autant plus dedans le ciel, que j'aurois plus quitté ici bas, & de pouvoir devenir le pere d'une plus nombreuse & plus sainte trouppe d'enfans par la grace de celuy qui est le Pere de nostre Seigneur* JESUS-CHRIST, *& de qui procede toute paternité comme du principe. Que si quelqu'un regardant comme plus heureux les Martyrs qui ont quitté des enfans & de grands biens, demande s'il est juste en effet qu'ils*

reçoivent une recompense plus abondante que les Martyrs, qui n'ont quitté que la pauvreté en mourant, on doit luy répondre que comme ceux qui ont souffert les tourmens, ont fait paroistre une vertu plus genereuse que ceux qui ne les ont point éprouvez, il en est de méme de ceux qui ayant renoncé à l'amour du corps & de la vie, auront encore par un saint effort de la charité rompu comme vous les liens des richesses, & des enfans, & reçu dans eux la parole vivante & eternelle; & qui se seront ainsi formez de leurs propres chaînes de divines aîles pour s'élever jusqu'à Dieu. Comme il est donc juste que ceux qui n'ont point passé par l'épreuve des tourmens le cedent aux autres dont la patience a paru sur les chevalets, dans les differentes tortures, & au milieu des feux; aussi quand nous mourrions Martyrs nous autres qui sommes pauvres, la raison nous obligeroit de nous rabaisser au dessous de vous, comme ayant foulé aux pieds pour l'amour de JESUS-CHRIST *les grands biens que vous possediez, les enfans que la nature vous rendoit si chers, & cette gloire trompeuse du siecle qui est recherchée avec tant d'empressement par les hommes.*

Il prit encore sujet de cette occasion qui se presentoit de mourir pour JESUS-CHRIST,

de luy representer le Martyre comme un moyen court & efficace de s'aquitter tout d'un coup des vœux solemnels du baptême ; & il luy dit ; Qu'il n'estoit plus temps de deliberer aprés s'estre declaré une fois pour le service du Dieu qu'ils avoient adoré jusqu'alors. Il semble de la maniere dont il luy parle, qu'il n'avoit reçu le baptême qu'estant grand, & avec connoissance de l'engagement tout divin où il entroit volontairement. *Au commencement*, luy dit-il, *lorsque vous vous presentastes pour estre instruit des veritez du Christianisme, on pouvoit vous dire avec justice comme à ce peuple d'autrefois ; Si vous trouvez qu'il ne vous soit pas avantageux de servir le Seigneur, faites le choix aujourd'huy des Dieux que vous croyez devoir plûtost adorer, ou de ceux ausquels ont servi vos peres dans la Mesopotamie, ou des Dieux des Amorrheens, & alors celuy qui vous instruisoit vous auroit dit ; Pour moy & ma maison, nous servirons le Seigneur, parce qu'il est Saint. Mais maintenant ce n'est plus le temps pour vous deliberer sur un choix que vous avez déja fait. Car vous vous declarastes alors & vous dîtes ; Il n'arrivera jamais que nous quittions le Seigneur pour servir des Dieux étrangers : car le Seigneur nostre*

nostre Dieu est le Dieu vivant. Et dans le baptême vous vous estes engagez solennellement à la religion de JESUS-CHRIST, *par cette promesse autentique que vous avez faite à vos divins maistres, en disant; Nous servirons donc le Seigneur, parce que c'est luy qui est nostre Dieu.*

Toute cette exhortation d'Origenes ne respiroit que l'Ecriture, dont il estoit tout rempli, & qu'il croyoit plus capable, comme estant la parole de Dieu méme, d'inspirer un courage vrayement Chrestien à ces illustres Confesseurs qui combattoient pour sa cause. Aussi l'on peut assurer qu'il se regardoit si peu luy-méme en ce qu'il disoit, & qu'il envisageoit si uniquement l'avantage de ceux à qui il parloit, qu'il ne se trouvera peut-estre gueres d'exemples d'une charité si pure, & où il y eust moins de mélange de la volonté de l'homme. Car aprés avoir exhorté ces Saints par l'exhortation la plus puissante qu'il recevoit luy-méme de Dieu, il leur témoigne que si Dieu les avoit rendus dignes principalement en l'estat où ils estoient de puiser dans les sacrez thresors des Ecritures des veritez plus fortes & des lumieres plus ardentes pour s'animer au combat, il le souhaittoit de tout son cœur pour leur

avantage, & consentoit qu'ils regardassent ses paroles comme la voix d'un enfant, & comme un son inutile & méprisable. *Car ce n'est pas nostre but*, ajoute-t-il, *que vous parveniez à la couronne par le ministere de nostre parole, mais que vous y puissiez parvenir de quelque maniere que ce puisse estre: & je desire de tout mon cœur que ce bonheur vous arrive plûtost par ce qu'il y a de plus divin, & ce qui est élevé au dessus de la nature de tous les hommes, c'est à-dire par le Verbe & par la sagesse de Dieu.*

Des sentimens si Chrestiens & une disposition si divine peut faire juger que sa persecution luy augmenta plûtost sa pieté qu'elle ne la diminua, & qu'ainsi c'est avec tres-grande raison que S. Epiphane a dit ce qu'on a déja remarqué; Que dans tout le temps de sa retraite à Cesarée il y mena une vie tres-sainte. Que si ayant esté principalement en butte aux payens durant cette persecution de Maximin, il a neanmoins échappé les mains des persecuteurs, il n'y a pas sujet de s'en étonner. Car au lieu qu'estant jeune il alla souvent s'exposer dans le peril, & témoignoit un empressement extraordinaire pour le martyre, il fit voir estant plus âgé, qu'il avoit appris de JESUS-CHRIST à estre plus humble, &

Epiph. hæres. 64. c. 3.

qu'il se mettoit au rang de ces petits & de ces foibles qui se deffient de leurs forces, & à qui il dit que nostre Seigneur a commandé de s'enfuïr. *Estant pour nous*, ajoûte-t-il, *souverainement necessaire de ne renoncer jamais celuy que nous avons une fois reconnu pour nostre Dieu, & estant certain d'ailleurs que c'est confesser* JESUS CHRIST *que de s'enfuïr de peur de le renoncer.* Ce qui estoit tres-veritable à son égard; puisque c'estoit particulierement à sa personne qu'on en vouloit, & que d'ailleurs il n'avoit point d'obligation absoluë de demeurer avec ses freres; ce qui, selon S. Augustin, justifie la retraitte mesme des Pasteurs durant la persecution.

Orig. in Iudic.hom. 9.p.220.

August. epist.180.

Il est marqué dans l'histoire qu'il se cacha à Cesarée en Cappadoce dans la maison d'une Vierge sçavante, nommée Julienne, qui le retira pendant deux ans le servant elle-méme, & luy fournissant tout ce qui luy estoit necessaire: Quoy que sa demeure ordinaire fût à Cesarée en Palestine, il est certain, comme on l'a dit auparavant, qu'il alla passer un temps considerable dans la Cappadoce auprés de S. Firmilien qui l'en avoit prié avec toute la province. Et ce put bien estre dans ce temps de la persecution de Maximin, pendant

Pallad. hist. Lausic.c.147.

Euseb.lib. 6 c.26.27. Hieronym. Catalog. Origenes.

laquelle, comme on en vouloit particulierement à sa personne, il ne pouvoit pas aisément demeurer à Cesarée en Palestine où il paroissoit avec tant d'éclat, à cause de l'employ qu'il y exerçoit publiquement comme il avoit fait à Alexandrie. Cependant quoy qu'il fût en Cappadoce où il estoit moins connu, la cruauté du Gouverneur Serenien qui persecutoit cette Eglise avec beaucoup de violence, & qui écarta tous les fideles, le contraignit encore de se cacher.

Orig. in Matth. tract. 28.

Il rapporte une particularité considerable de cette persecution de Maximin, qui est que les Eglises des Chrestiens y furent brûlées: & ceci est d'autant plus remarquable que c'est peut-estre le plus ancien témoignage que nous ayons pour le bastiment des Eglises. La maniere si favorable dont les Chrestiens furent traitez sous l'Empire d'Alexandre, & l'heureuse paix dont ils joüirent depuis l'Empire de Severe, put bien leur faire prendre la liberté d'élever quelques temples à leur Dieu, ainsi qu'Alexandre avoit luy-méme voulu en faire bastir en son honneur.



CHAPITRE XIV.

Troubles de l'Empire. Mort de Maximin. Election du Pape S. Fabien sous Gordien son successeur. Origenes retire l'Evesque Berylles de l'heresie.

LA persecution ne dura pas fort longtemps, ayant fini avec la vie de Maximin, & peut-estre méme avant sa mort. Car l'Empire se vit sous son regne dans de funestes divisions, qui l'obligeant de penser à sa propre sureté, ne luy donnerent pas beaucoup de lieu de penser à persecuter l'Eglise. Ce Prince estant regardé à cause de son usurpation violente & de ses extrêmes cruautez, plûtost comme un tyran que comme un Empereur legitime, l'Afrique qui estoit excessivement accablée à cause des exactions continuelles de l'un de ses Officiers secoüa le joug, & declara Empereur le Proconsul de la Province nommé Gordien, qui estoit un homme d'une experience consommée, & qui avoit vieilli dans les premieres charges & dans les grandes affaires. Il fit d'abord tout ce qu'il put pour rejetter cet honneur. Mais

Ann. 235. 236. 237. Baron. ann. 238. num. 8. Herodian. l. 7. p. 267. &c. Capitolin. in Maximin. pag. 410. &c.

la mort dont le menaçoient l'épée à la main ceux qui l'avoient declaré Auguste, luy fit accepter malgré luy l'Empire que tant d'autres avoient usurpé en faisant plûtost violence qu'en la souffrant.

Son fils luy fut associé dans l'autorité souveraine ; & ils y furent tous deux confirmez par un arrest du Senat, qui declara en méme temps les deux Maximins pere & fils ennemis publics. Mais les deux Gordiens ne joüirent pas longtemps de cette suprême dignité. Car un nommé Capellien qui commandoit dans la Numidie, ayant marché contr'eux avec son armée, le fils fut vaincu & tué dans un combat, & le pere se pendit de desespoir. Le Senat qui se vit engagé plus que jamais à soûtenir ce qu'il avoit commencé, & qui ne pouvoit plus s'attendre qu'aux dernieres rigueurs de la part des Maximins, nomma de nouveau pour Empereurs, Maxime ou Pupien qui estoit un vieux general d'armée d'une probité reconnuë, & Claude Balbin qui avoit esté deux fois Consul, & s'estoit conduit dans le gouvernement des Provinces d'une maniere irreprochable. Le peuple qui craignoit la severité de Maxime voulut aussi de son costé donner un maistre à l'Empire ; & se soûlevant

Capito'in. in Maximin. pag. 212. Maximin. & Balbin. p. 472.

Herodian. l. 7 p. 284. &c. Capitolin. in Maximin. pag. 416. &c.

contre le Senat il le contraignit d'en nommer encore un troisiéme qui estoit le petit fils de Gordien, âgé seulement de treize ou quatorze ans, qui portoit le méme nom que son grand pere, & qui fut declaré Cesar. *Capitolin. in Maxim. & Balb. p. 476.*

On peut juger en quel estat se trouvoit alors l'empire Romain, estant ainsi partagé à tant de maistres qui s'élevoient contre la puissance & la tyrannie d'un seul. Mais sans nous arrester à rapporter tous les funestes évenemens que produisit la creation de ce Triumvirat, le carnage qui se fit du peuple de Rome par les soldats qui gardoient le camp proche de la ville, & l'embrasement de la méme ville de Rome où ils mirent le feu qui en consuma une grande partie, il suffit d'ajoûter ici que Maximin ne respirant que fureur, se disposoit à venir vanger l'affront qu'il avoit receu de la part du peuple & du Senat, & marcha avec toute son armée vers l'Italie. Il passa les Alpes sans resistance, & assiegea Aquilée dont il esperoit se rendre maître aussi-tost, ne pensant qu'à la saccager, & à en faire un exemple pour les autres villes qui oseroient luy resister. Mais celuy qui preside souverainement sur les évenemens des guerres en ordonna d'une ma-

niere bien opposée à ses desseins. La multitude des peuples qui s'estoient renfermez dans cette puissante ville comme en un lieu de seureté s'y deffendirent avec un courage incroyable. Ils faisoient pleuvoir de dessus les murs le souffre enflammé avec le bitume & la poix ardente qui brûloient, & qui estropioient tous ceux qui s'en approchoient ; & ils rendoient également inutiles toutes les machines de guerre que l'on approchoit du mur ayant trouvé le moyen d'y mettre le feu avec des torches poissées & enflammées qu'ils lançoient contre ces machines, & qui y demeuroient attachées par une pointe de fer qui estoit au bout.

Ce siege a esté tres-fameux dans l'histoire, tant par la resistance extraordinaire des assiegez, que par la mort de Maximin. Car ce Prince ayant tourné toute sa fureur contre quelques Officiers de son armée, qu'il fit punir comme estant causes par leur lâcheté de ce qu'il ne s'estoit pas rendu maître de cette ville, il s'attira l'aversion de ses soldats qui l'allerent attaquer dans sa tente, le tuerent avec son fils, & envoyerent à Rome ces deux testes si fatales à l'Estat. Les historiens ont remarqué que la grandeur prodigieuse de ce geant qui

Capitolin. in Maximin. p. 402. 405. 426.

avoit plus de huit pieds de haut, & sa force presque incroyable, à laquelle plusieurs hommes ensemble ne pouvoient resister, luy avoient enflé l'esprit jusqu'à un tel point, qu'il se croyoit presque immortel. Mais Dieu détruisit toutes les vaines idées de ce nouveau Nembrot qui avoit osé s'élever contre luy, tant en persecutant l'Eglise, qu'en se regardant presque comme un Dieu sur la terre ; & il l'abbattit non par la confusion des langues, mais par celle de ses Estats, & par le soulevement general de l'Empire.

Sa mort n'apporta pas neanmoins tout-à-fait la paix. Maxime & Balbin ayant regné quelque temps, furent encore tuez par une brutalité extraordinaire des soldats deux ans aprés avoir esté élevez à l'Empire : & ainsi le jeune Gordien qui avoit esté fait d'abord Cesar, & depuis declaré Auguste, fut reconnu pour seul Empereur. *Capitol. Gord. tert. p. 457. Herodian. l. 8. p. 318. &c.*

Ces divers evenemens & tous ces revers si funestes arrivez en si peu de temps, c'est-à dire en trois ou quatre années, n'ayant de rapport à l'histoire sainte que celuy que la foy nous y peut faire remarquer, ont dû neanmoins estre representez en abregé à cause de la liaison necessaire qui se trouve entre le regne des Princes prophanes, ANN. 238. *Capitol. in Maximin. pag. 422. Eusеb. Chronic.*

& celuy de Jesus-Christ dans ſon Egliſe qui eſt ſon Royaume. Et il eſt d'ailleurs important de s'accoûtumer par la vuë de tous ces triſtes bouleverſemens de l'Empire à admirer davantage l'immobilité de l'Egliſe, qui ayant eſté une fois établie ſur le fondement inébranlable de Jesus-Christ ſubſiſtoit toûjours également, & ſe fortifioit de plus en plus au milieu de toutes les tempeſtes qui luy eſtoient ſuſcitées de la part du ſiecle, ou qui s'élevoient dans le ſiecle méme contre les Princes du ſiecle. Tout y paroiſſoit renverſé; ce n'eſtoit que maſſacres d'Empereurs, que confuſion & diſſenſion contre le peuple & le Senat, & que tumulte entre les ſoldats & les peuples. Cependant l'Egliſe qui ne prenoit point d'autre part à tous ces troubles que celle de ſouffrir l'oppreſſion & la cruauté de ſes ennemis, qui eſtoit toûjours regardée comme étrangere dans le ſiecle, & qui eſtant attaquée ne ſe deffendoit que par ſa patience, s'élevoit divinement au deſſus de tout, & voyoit bouleverſer les empires, & les differens Empereurs ſe détruire les uns les autres, ſans qu'elle ſeule puſt perir, quoy qu'elle ſeule fuſt preſque generalement en butte à tous.

S. Pontien mourut en exil la premiere année du regne du nouvel Empereur, qui estoit le jeune Gordien, aprés avoir gouverné six ans l'Eglise Romaine. S. Antere qui luy succeda mourut aussi en la méme année, n'ayant survécu que d'un mois son élection. Les Martyrologes luy donnent le titre de Martyr, quoy que d'ailleurs l'on n'y voye pas de fondement.

Eusfeb. Chronic.

Euseb. hist. l.6.c.29.

S. Fabien qui estoit de Rome fut établi en la place de S. Antere sur ce premier siege de l'Eglise. La maniere miraculeuse dont se fit son élection fit bien connoistre ce qu'on avoit déja vu en diverses rencontres, que Dieu choisit souvent pour ses ministres ceux que le monde ne regarde pas, comme il ne choisit pas toûjours ceux que les hommes établissent. Fabien estoit venu de la campagne à Rome avec plusieurs autres aprés la mort de l'Evesque Antere. Tous les freres s'estant assemblez dans l'Eglise pour luy donner un successeur, la pluspart jettoient les yeux sur diverses personnes illustres & considerables par leurs grandes qualitez. Fabien s'y trouva avec les autres; & lorsque personne ne pensoit à luy, on vit tout d'un coup descendre d'enhaut une colombe qui vint se reposer sur sa teste, representant sans

Baron. an. 238. num. 6.

Euseb. ibid. ut supra.

doute la méme chose que cette autre sous la forme de laquelle le S. Esprit descendit sur JESUS-CHRIST aprés son baptême. Au méme instant tout le peuple, comme s'il eust esté inspiré par un seul mouvement de l'Esprit de Dieu se mit à crier d'un méme cœur & avec la méme ardeur, que celuy-là estoit digne d'estre leur Evesque; & sans deliberer davantage, on l'enleva, & on le fit seoir dans le thrône episcopal.

Cyprian. epist. 3.

L'antiquité nous a conservé tres-peu de chose de la vie de ce grand Saint, aussi bien que de tant d'autres. S. Cyprien parlant de luy, dit seulement en general; Qu'il fit paroistre sa sainteté dans l'administration de sa charge, & que la mort si glorieuse qu'il souffrit pour l'amour de JESUS-CHRIST dans la persecution de Dece, fut une suite de la maniere dont il s'estoit conduit dans l'épiscopat; c'est-à-dire qu'il avoit mené une vie apostolique digne du Martyre. Aussi une entrée si miraculeuse dans la premiere charge de l'Eglise en un temps où elle estoit plûtost regardée comme une disposition prochaine à la mort que comme un objet d'ambition, ne pouvoit pas ne point produire en S. Fabien quelque chose d'éminent & de divin.

Il s'éleva dans l'Afrique ſous le Pontificat de ce Saint un heretique nomme Privat, dont on ne connoiſt point les erreurs, mais qui eſtoit d'autant plus capable de nuire à l'Egliſe, qu'eſtant un loup il ſe trouvoit établi ſur le troupeau de JESUS-CHRIST en qualité de Paſteur. Car il eſtoit eveſque de Lambeſe qui eſtoit une Colonie Romaine. Ce miſerable ayant eſté accuſé de pluſieurs crimes énormes, fut condanné par un Concile de 90. Eveſques qui s'aſſemblerent à Lambeſe. Donat éveſque de Carthage & predeceſſeur de S. Cyprien, & S. Fabien dont nous parlons l'anathematiſerent tous deux de nouveau, & le traiterent tres-ſeverement dans les lettres qu'ils écrivirent chacun en particulier ſur ſon ſujet. Il agiſſoit comme tous les heretiques avec la prudence & l'artifice du ſerpent, & tâchoit d'obtenir par ſurpriſe la communion des fideles. Il eut neanmoins la temerité d'établir hors de l'Egliſe un faux eveſque nommé Felix, afin qu'il l'aidaſt dans ſon miniſtere d'iniquité, ayant auſſi d'autres ſuppoſts de ſa cabale, dont il ſe ſervoit pour intriguer dans les Egliſes; & l'on vit dans la ſuite, qu'il excita de nouveaux troubles, tant à Rome qu'à Carthage du temps de S. Cyprien & aprés la mort de S. Fabien.

Cyprian. epiſt. 30. & 55.

Nous ne parlons point ici de la qualité glorieuse d'Apostre de la France que S. Fabien a meritée, en y envoyant S. Saturnin & plusieurs autres Saints, ainsi qu'on le peut voir dans leur histoire. Il faut seulement ajoûter ici qu'il semble que ce saint Pape ait eu quelque part en l'affaire d'Origenes, qui paroist avoir encore esté persecuté par ses ennemis sous son Pontificat. Car entre les autres Evesques à qui il fut obligé d'écrire pour se justifier touchant la pureté de sa foy, S. Fabien Evesque de Rome est nommé particulierement. Et l'on a déja remarqué que ce fut, selon S. Jerôme, dans la lettre qu'il écrivit à ce Saint, qu'il luy témoigna estre fâché de ce qu'il se trouvoit dans ses écrits plusieurs choses qu'il condannoit, & dont il rejettoit la faute sur la precipitation d'Ambroise, qui s'étoit hasté de les donner au public, ce qu'on a fait voir estre une marque de sa parfaite soûmission à l'Eglise, méme dans les opinions qu'il pouvoit avoir avancées.

Euseb hist. l.6.c.36.

Hieron. epist.65.

Aussi Dieu qui vouloit faire connoistre à ses plus grands ennemis l'injustice de leur procedé contre cet homme tres Catholique, donnoit tous les jours de nouvelles preuves de son amour pour l'Eglise. Car sans repeter ce qu'on a dit par avance du

baptême de S. Gregoire & de S. Athenodore, qu'il leur procura aprés la persecution de Maximin, il luy arriva vers ce méme temps, c'est-à-dire peut-estre quelques années aprés le baptême de ces deux saints freres, quelque chose qui luy estoit encore plus glorieux en quelque sorte que la conqueste qu'il avoit faite de ces deux grands hommes ; puisque s'il vainquit en eux la superstition du paganisme, il triompha plus glorieusement en la personne d'un Evesque de l'obstination de l'heresie.

Euseb. hist. l. 6. c. 29. 30. 32. 33. 34.

ANN. 241. 242. 243.

Quoy qu'il s'occupast à faire les instructions publiques dont il avoit esté chargé, & à travailler sur l'Ecriture, il ne laissoit pas de faire divers voyages, selon les occasions qui se presentoient pour l'avantage de l'Eglise. Il fut donc prié pour un semblable sujet d'aller à Bostres en Arabie. Berylle Evesque de cette ville avoit gouverné durant quelque temps son Eglise avec beaucoup de merite ; & il eut enfin le malheur de tomber dans l'heresie, soûtenant que nostre Seigneur ne subsistoit point en sa divinité auparavant l'Incarnation. Plusieurs Evesques travaillerent par diverses conferences à le retirer d'une erreur si pernicieuse. Mais il parut que Dieu reservoit cette victoire à Origenes. Il est marqué

Euseb. hist. l. 6. c. 33. Hieron. Catalog. Beryllus.

qu'il s'entretetint d'abord familierement avec luy, & qu'il voulut avant toutes choses s'assurer à fonds de son sentiment veritable. Aprés qu'il eut reconnu qu'elle estoit son heresie, & les fondemens sur lesquels il l'appuyoit, il commença à luy representer en quoy il se trompoit; & le conduisant doucement par plusieurs raisons & par plusieurs preuves, il le convainquit à la fin de la verité, & le rétablit comme auparavant dans la pureté de nostre foy. On conserva longtemps les actes de tout ce qui se passa dans cette affaire, où l'on voyoit les sentimens de Berylle, le Synode des Evesques qui s'assemblerent à cause de luy, les differentes questions que luy proposa Origenes, & toute la conference qu'ils eurent ensemble dans son Eglise. Et S. Jerôme témoigne que l'on voyoit de son temps le dialogue d'Origenes avec Berylle, où il convainquoit cet Evesque d'heresie. Mais il paroist qu'il le fit avec beaucoup de charité, & qu'il luy gagna le cœur en méme temps qu'il luy éclairoit l'esprit. Car cet Evesque en eut une telle reconnoissance, qu'il luy écrivit depuis diverses lettres pour luy témoigner le sentiment qui luy restoit de la grace qu'il avoit receuë de Dieu par son ministere. Il est mis par saint Jerôme entre

entre les illustres écrivains Ecclesiastiques de son temps.

CHAPITRE XV.

Tableau de l'Empereur Gordien, & sa mort. Histoire de S. Babylas Evesque d'Antioche. Sa fermeté à l'égard de l'Empereur Philippe.

LA grande sagesse qui parut dans la conduite du jeune Empereur Gordien, & les hautes esperances qu'il fit concevoir de luy, ne servirent qu'à augmenter les regrets de tous les Romains qui possederent si peu de temps celuy qui faisoit les delices de tout l'Empire. Comme il se sentoit par sa jeunesse moins capable de soûtenir seul un si grand fardeau, il chercha à s'allier de quelque personne habile dont le conseil pust suppléer au deffaut de son experience. Il épousa dans ce dessein la fille d'un nommé Misithée, qui estoit un des grands hommes de son temps; & il le fit Prefet du Pretoire. Par ce choix si sage qu'il avoit fait, en regardant plus au merite qu'à la naissance, on vit bien-tost changer le gouvernement. Le conseil d'un

Capitolin. Gordian. 3.

politique si habile dont il se servoit en toutes choses tournant à sa gloire ; l'on estoit également étonné, & de cette déference volontaire que le jeune Prince témoignoit pour les avis de celuy qu'il avoit luy méme choisi, & de la parfaite moderation que garda toûjours le beaupere dans un si haut point d'autorité. C'estoit un Ministre qui n'avoit point d'autres interests que ceux de l'Estat : & il mettoit son honneur à rendre digne de l'Empire celuy qui l'avoit honoré de son alliance. Il paroist qu'il ne flattoit nullement l'Empereur ; mais qu'il luy disoit neanmoins la verité d'une maniere qui pouvoit la luy faire aimer. Car ce Prince tout jeune qu'il estoit luy témoignant dans une lettre combien il luy estoit obligé des bons avis qu'il avoit reçûs de luy ; ajoûte cette parole digne d'un grand Prince : *Qu'un Empereur estoit malheureux lors qu'on luy cachoit la verité.*

Les Perses sur qui Alexandre avoit remporté une si glorieuse victoire, ayant fait de nouvelles entreprises sur les terres de l'Empire, & méprisé la jeunesse du nouveau Prince ; s'estoient rendu maistres de la ville d'Antioche, & de plusieurs autres, & se disposoient à pousser plus loin leurs conquestes. Mais la gloire de ces premiers

progrez tourna bien-toſt à leur plus grande confuſion. Gordien accompagné de ſon beau-pere ſe mit en chemin avec une tres-puiſſante armée ; & fut ſi heureux dans le ſuccez de cette guerre, qu'il reprit toutes les villes Romaines ſur les Perſes, les vainquit en divers combats, & les repouſſa bien loin dans leur royaume. Ces victoires qui eſtoient des effets de la conduite de Miſithée bien loing de donner quelque jalouſie à l'Empereur, augmentoient encore la déference genereuſe qu'il avoit pour luy. Il eſtoit luy-méme le premier à publier la gloire de ſon beau-pere ; & luy rapportant tout le ſuccez de cette guerre dans la lettre méme qu'il en écrivit au Senat, il fit voir que l'honneur qu'il ſçavoit rendre au merite de celuy qu'il avoit choiſi, ne ſervoit qu'à faire éclatter davantage la ſageſſe du choix qu'il avoit fait. *Capitolin. Gordian.* 3.

On remarque entr'autres choſes de la prevoyance de cet habile miniſtre, qu'il avoit mis un tel ordre dans les frontieres de l'Empire, que toutes les grandes villes ſe trouvoient toûjours en eſtat d'entretenir l'armée Romaine avec l'Empereur une année entiere, les autres moins conſiderables pendant deux mois, ou cinq ſemaines, & les moindres pendant quinze

jours. Partageant ainsi également son affection & ses soins entre le Prince & la Republique, il se fit aimer & respecter de telle sorte par tous les Officiers de l'armée, que l'historien dit sur ce sujet cette parole remarquable ; que chacun s'acquittoit de son devoir avec joie, & n'eust pas méme voulu y manquer.

ANN. 243 *Chronic. Euseb. Capitolin. ib. pag. 464.* Mais ce bonheur ne put point durer long-temps. Misithée estant mort durant cette guerre, Philippe originaire d'Arabie qu'on a accusé d'avoir corrompu les medecins afin de le faire mourir fut mis en sa place, & établi Prefet du Pretoire. *Euseb hist lib. 6. cap. 34. lib. 7. c. 10 Hieronym. Chronic. id. Catalog. Origenes. Vincent. Lirinens. lib. 1. cap. 23. Oros. l. 7. cap. 20. Capitol. ib. ut sup.* On pretend qu'il estoit Chrétien ; & il est assurement difficile de ne le reconnoistre pas aprés tous les témoignages qui s'en trouvent dans l'antiquité. Mais nous verrons par la suitte que s'il l'estoit dés-lors, comme il y a plus d'apparence, sa vie ne répondoit nullement à la sainteté de sa vocation. Le choix que Gordien fit de luy pour luy confier la premiere charge de l'Empire reüssit tres mal. Il s'éleva aussitost contre son Prince & son bienfaicteur ; & ayant l'esprit aussi altier qu'il estoit de basse naissance, il n'usa de sa haute fortune qu'afin de perdre celuy qui l'y avoit élevé.

Pour parvenir à son dessein, il prit une voye toute contraire à celle de son predecesseur. Il fit détourner adroitement tous les vaisseaux qui estoient chargez des provisions & des vivres, & fit conduire les soldats par des chemins détournez où ils manquoient de toutes choses. Il sema en méme temps des bruits desavantageux à la reputation de Gordien, faisant entendre qu'il estoit un jeune homme incapable de gouverner. Le murmure s'éleva parmy les soldats dont il en avoit déja corrompu plusieurs, aussi-bien que des officiers. Nul ne faisoit reflexion que çavoit esté par un artifice de Philippe qu'ils se trouvoient dans une necessité si pressante; Et tous enfin avec une legereté incroyable consentirent qu'il fût associé à l'Empire, comme pour servir de tuteur au jeune Prince.

Mais ce n'étoit que le premier pas que luy fit faire son ambition; & il falloit qu'il allast encore plus loin aprés cette premiere démarche. L'insolence extraordinaire avec laquelle il se conduisoit le rendit tout à fait insupportable à l'Empereur qui se sentit obligé de s'en plaindre publiquement en presence de toute l'armée. Mais il vit qu'il n'etoit plus écouté; que

ſes plaintes & ſes prieres eſtoient mépriſées; & que le party de Philippe ſe trouvoit ſans comparaiſon le plus fort. Dans une ſi grande extremité où il ſe trouva tout d'un coup reduit, & où ſa perte luy paroiſſoit comme aſſurée, il demanda qu'il luy fût permis au moins de gouverner l'Empire également avec Philippe: Ce qu'on refuſa de luy accorder. Il inſiſta pour eſtre au moins maintenu dans la qualité de Ceſar: mais on le luy refuſa de la méme ſorte. Enfin voyant qu'on en vouloit directement à ſa perſonne, il pria qu'on le laiſſaſt vivre & commander dans l'armée ſous Philippe. Aquoy cet uſurpateur qui parloit & agiſſoit par la bouche de ſes amis ſembloit vouloir s'accorder. Mais ayant conſideré en luy-méme cet amour ſi general que luy portoient le peuple Romain & le Senat, l'Affrique, la Sirie, & tout l'empire, à cauſe de ſa naiſſance, des grands ſervices qu'il avoit déja rendus à l'Eſtat, & de la memoire des deux Gordiens que l'on avoit regardez comme les protecteurs de la Republique, il crut qu'il ne s'aſſureroit l'empire qu'en faiſant mourir celuy dont il pourroit toûjours craindre le retabliſſement. Se ſervant donc de l'occaſion preſente de la mauvaiſe humeur

des soldats qui mouroient de faim, il commanda qu'on l'amenast devant luy, qu'on le dépoüillast de ses habits imperiaux, & qu'on le tuast en sa presence. Cette cruauté donna quelque horreur à ceux mémes qui estoient le plus animez; & les cris que jetta ce jeune Prince en suspendirent quelque temps l'execution. Mais ce qui fut differé fut executé bientost aprés; & ainsi par ce crime detestable Philippe demeura seul maistre de l'empire, le jeune Gordien n'ayant regné que six ans. Il fit ensuite alliance avec les Perses, & la confirma par serment. Et ce fut alors sans doute que repassant à Antioche pour aller à Rome, il luy arriva cette rencontre si remarquable, où ayant affaire non à un General d'armée, ny à un Prince du siecle, mais à l'un des plus genereux Prelats de l'Eglise qui fût alors, il fut abbattu par la puissance de JESUS-CHRIST qui agissoit en la personne de cet Evesque.

ANN. 244 *ann. Fabian. pap. 6 Zosim. hist. lib. 1. p. 341*

Le grand Babylas avoit esté établi Evesque d'Antioche aprés la mort de Zebin, au commencement de l'empire de Gordien: & il a esté regardé avec raison comme l'un des plus dignes Pasteurs de cette Eglise, puis qu'aprés l'avoir gouvernée tres-saintement, il donna enfin sa vie pour

Euseb. hist. lib. 6. c. 29.

J. C. & pour le peuple qu'il luy avoit confié. Saint Chryſoſtome préchant dans la méme ville d'Antioche qui regardoit ce ſaint Martyr comme ſon pere, & écrivant contre les Gentils, employe toute ſon éloquence chrétienne pour relever ſon merite, & particulierement cette generoſité apoſtolique qu'il fit paroiſtre à l'égard de l'Empereur dont nous parlons. Il y avoit, » dit ce Saint, au temps de nos peres un » Prince dont je ne connois que le crime » que je m'en vas vous rapporter, & qui » vous pourra faire juger quel il eſtoit dans » tout le reſte. Un certain peuple qui fai- » ſoit la guerre contre luy reſolut enfin de » terminer tous leurs differens, & d'établir » une paix ſolide entr'eux, en l'affermiſſant » par tous les liens les plus forts & les plus » inviolables qui fuſſent parmy les hommes. » L'accord fut donc fait & confirmé par ſer- » ment de part & d'autre. Et ce peuple » croyant de plus qu'il feroit tres-avantageux » de faire connoiſtre à leurs ennemis qu'ils » agiſſoient avec une parfaite ſincerité vou- » lut leur en donner encore une nouvelle » aſſurance. Car ils perſuaderent à leur Roy » de mettre en oſtage entre les mains de ce » Prince dont nous parlons ſon propre fils » qui eſtoit encore tres-jeune. Mais la ſui-

Chryſoſt. hom. de S. Babyl pag. 641. vol. 1. item contr gentil. & de S. Babyl. p. 647. Ibid. p. 655. &c.

te fit bien voir qu'ils s'estoient trompez, «
& qu'ils avoient mis dans la gueule du «
lion celuy qu'ils s'étoient imaginez avoir «
mis comme en dépost en la garde de leurs «
amis, & de leurs confederez. Car ce bar- «
bare n'ayant égard ny à la jeunesse de ce «
Prince, ny à la sainteté inviolable du ser- «
ment qu'il avoit fait, n'y à cet œil toû- «
jours ouvert de la justice divine pour la pu- «
nition des crimes; foulant aux pieds tou- «
te pudeur, & renonçant à tout sentiment «
d'humanité, égorgea de sa propre main «
celuy qu'il devoit cherir comme le dépost «
sacré & le nœud inviolable de leur allian- «
ce. Lors que je me represente, ajoûte le «
saint, cet homme cruel s'armer contre cet «
enfant innocent, lever l'épée, & étendant «
cette méme main avec laquelle il l'avoit «
receu en sa garde, luy donner le coup de «
la mort, je me sens troublé au dedans de «
moy-méme, & comme tout hors de moy; «
& lors que je considere en méme-temps «
ce jeune Prince sans deffense, tout trem- «
blant, jettant des cris & des soupirs inuti- «
les, expirer miserablement par les mains «
de celuy qui estoit chargé de luy conser- «
ver la vie avec plus de soin que la sienne «
propre, il me semble qu'on me déchire les «
entrailles, & que mon ame est comme tout «

obſcurcie & accablée par la violence d'une ſi juſte douleur.

Il ſemble qu'on puiſſe dire avec aſſez de fondement pour pluſieurs raiſons qu'il ſeroit trop long de marquer icy que ce S. en ſuivant des memoires peu fideles a pu confondre pluſieurs circonſtances dans ce recit ; & que ce jeune Prince qu'il dit avoir eſté tué ſi cruellement par Philippe eſt le méme que le jeune Empereur Gordien, dont on a parlé, qui fut mis, comme on l'a dit, en ſa garde par les ſoldats, afin qu'il luy tinſt lieu en quelque façon de tuteur. Il paroiſt méme aſſez peu vrayſemblable que cette nation dont il parle ayant déja fait & confirmé la paix par ſerment avec l'Empereur, ſe portaſt d'elle méme comme par un ſurcroiſt de generoſité de preſſer ſon Roy de donner le Prince ſon fils en oſtage aux Romains lors qu'ils ne le demandoient pas : & il y a encore moins d'apparence que l'Empereur aprés l'avoir receu en depoſt le traitaſt avec cette inhumanité, ſans qu'il puſt luy en revenir aucun avantage, & lors qu'au contraire il euſt recullé par cet attentat ſon ambition qui qui l'obligeoit d'aller promptement à Rome pour s'y affermir dans l'authorité qu'il avoit uſurpée. Car il eſt

Capitolin. in Gordian. 3. pag 465.

méme marqué de luy dans l'hiſtoire, que ne voulant pas que l'on cruſt que ſon empire avoit commencé par une action de cruauté, il écrivit au Senat que le jeune Prince Gordien eſtoit mort de maladie, & qu'il avoit eſté élcu Empereur par tous les ſoldats. Ce qui peut faire juger qu'il eſtoit naturellement plus ambitieux que cruel, puiſque méme s'il avoit pu s'aſſurer l'empire ſans oſter la vie à Gordien, il témoigna aſſez qu'il l'auroit fait. *Capitol. Gordian. 3. p. 467.*

Mais ſans nous arréter davantage aux circonſtances du crime énorme que commit Philippe, on ne peut douter que ſon action eſtant indigne d'un ſimple payen ne deshonoroit infiniment davantage la ſainteté du Chriſtianiſme dont il faiſoit profeſſion ſelon ſaint Jerôme & pluſieurs autres. Auſſi il ne faut pas s'étonner ſi elle fut dans la ſuite un ſujet d'exciter le zele & le courage du grand Babylas. Ce ſaint Eveſque avoit eu la douleur quelque temps auparavant de voir la ville d'Antioche priſe par les Perſes, & par conſequent ſon peuple expoſé à la fureur d'une nation barbare. Mais ſa pieté fut ſans doute encore plus vivement touchée lors qu'il apprit qu'un prince Chrétien avoit commis une action ſi deteſtable; & lors que ce méme *Hieronym. Chronic. id. Catalog. in Origen.*

Euseb. hist. lib . cap. 34. Chrisost. tom 1. de S. Babyl. contr Gentil. pag 57 &c.

Prince passant par Antioche voulut par un nouveau crime participer dans son Eglise avec le peuple aux prieres qui s'y faisoient la derniere veille de Pasque, s'estant peut-estre imaginé que son crime qu'il avoit voulu cacher n'y seroit pas connu ; ou croyant que sa qualité de souverain le pourroit mettre à couvert contre les loix de l'Eglise.

» Cet homme vrayment grand & Aposto-
» lique, dit saint Chrysostome, parlant de
» saint Babylas, que la grace du saint Esprit
» avoit estably le Pasteur de l'Eglise d'An-
» tioche, imita parfaitement en cette ren-
» contre le zele d'Elie & de saint Jean. Car
» il ne considera point qu'il avoit alors à re-
» sister non seulement à un Prince & à un
» Roy ordinaire, mais à celuy qui estoit
» maistre d'une grande partie de la terre,
» qui avoit une armée tres-puissante, & que
» toutes choses sembloient devoir contri-
» buer à luy rendre redoutable. Il ne fut
» point éblouï par tout cet éclat exterieur,
» ny épouventé par cette multitude de Gar-
» des & d'officiers qui environnoient ce Prin-
» ce : mais il regarda avec un saint orgueil,
» & avec un œil divinement éclairé toute
« cette pompe comme une ombre, comme
un songe, & comme la figure du monde

qui passe : & ce méme éclat ne servant qu'à luy representer en ce moment la majesté du Roy supréme dont il estoit le ministre, & à le faire monter en esprit de la terre au ciel, comme s'il eust alors entendu la voix du souverain Juge prononcer l'arrest contre ce Prince criminel, il s'avança hardiment vers luy au milieu de tous ses gardes, l'arresta avec la main qu'il luy mit contre l'estomach, luy representa son crime, & luy deffendit de la part de Dieu d'entrer dans l'assemblée des fideles, s'opposant de cette sorte comme un mur d'airain entre luy & son peuple, pour empécher que le troupeau que J. C. luy avoit donné en garde ne fust infecté par la contagion d'un homme si criminel. Il fit cette grande action, continuë ce Pere, sans aucun trouble & sans crainte ; & il témoigna par sa generosité que celuy-là seul est esclave, qui l'est du peché, quand il porteroit cent diadémes sur sa teste, & qu'il commanderoit à toute la terre ; mais que celuy-là est plus grand que tous les rois, à qui sa conscience ne reproche rien. Vous voyez, dit-il, un sujet qui commande à un Empereur, un serviteur de Dieu qui prononce l'arrest à un Souverain, un vieillard vétu pauvrement, & dont l'ex-

« terieur ne porte rien que de simple & de
» rabaissé donner des loix à celuy qui en
» donne à tout l'empire. Il paroist bien, ajoû-
» te encore le méme Saint, que cét homme,
» s'il est neanmoins permis de l'appeller
» homme, n'a jamais rien accordé ny à la
» complaisance, ny à la crainte : & cette
» action toute seule nous fait juger que les
» considerations humaines n'ont jamais eu
« de part dans sa conduite; & qu'il a esté
« dans le reste de sa vie exempt des passions
« qui font ordinairement agir les hommes.

Id. Chrys. ibid. l. contr. Gentil. de S. Babyl. p. 660. &c.

Mais saint Chrysostome a particulierement admiré en ce grand Evesque la sagesse pleine de moderation avec laquelle il se conduisit en cette rencontre; & il paroist méme la relever au dessus de tout le reste. Car il y en a assez qui comme il dit font gloire d'agir & de parler librement; mais il est rare, & c'est le propre des ames grandes & divines de temperer cette liberté par la sagesse de l'esprit de Dieu. C'est pourquoy il louë ce divin Pasteur de s'estre acquitté genereusement de son ministere, & d'avoir fait connoistre au méme temps, en ne violant point le respect dû à l'Empereur, que sa liberté n'étoit point temeraire & emportée, mais un fruit digne de sa pieté. Il témoigne que l'exem-

ple de ce seul Prince qui fut ainsi humilié à la face de toute l'Eglise & des Payens mémes qui l'accompagnoient fut d'une utilité infinie, puisqu'il fit voir la difference qu'il y avoit entre la generosi é des Chrétiens, & le faux courage du Paganisme. Car au lieu, dit ce Saint, que les Prétres « des fausses divinitez sont plus esclaves des « Empereurs que de leurs dieux, & ne se « rendent assidus à leur culte que par la crain- « te qu'ils ont de ces Princes à qui les de- « mons sont ainsi redevables de leur culte & « de l'honneur qui leur est rendu par les « hommes, ce grand Evesque d'Antioche « montra en punissant l'Empereur méme « d'un châtiment tres-sensible à un esprit « raisonnable & autant qn'il luy estoit per- « mis de le faire selon la mesure de la puis- « sance de l'Eglise, que les Prétres de la « religion de J. C. ne sont esclaves de qui « que ce soit sur la terre, & qu'ils doivent estre « si jaloux de cette sainte élevation que Dieu « leur a donné en partage comme le vray ca- « ractere de leur dignité, qu'ils soient plu- « tost disposez a prodiguer saintement leur « vie, qu'à perdre ce privilege. Ce méme « exemple, ajoûte-t-il, en confondant l'or- « gueil des Payens augmenta la pieté des fi- « deles, qui apprirent de la conduite de leur «

pag. 664.
pag. 665.

« Pasteur à craindre plus Dieu que tous les
« hommes ; & il ferma entierement la bou-
» che à ceux qui osoient soûtenir avec une
» extréme impudence qu'il n'y avoit point
» de vray courage parmy les Chrétiens,
» mais que tout y estoit faux & emprunté,
» n'étant couvert que d'une belle apparence.

Il seroit à souhaitter que saint Chrysostome eust connu la veritable disposition avec laquelle l'Empereur receut cette humiliation publique, & qu'il nous l'eust representée aussi divinement que celle du ministre de JESUS-CHRIST, puisque si c'est quelque chose de grand d'oser reprendre publiquement un Empereur, c'est encore quelque chose de plus extraordinaire qu'un Empereur s'abbaisse volontairement sous la puissance de l'Eglise estant repris. Mais il est visible que ce Saint en suivant les mémes memoires dont on a parlé a confondu ce qui s'est passé sous Philippe avec ce qui est arrivé sous Dece son successeur, témoignant que la genereuse liberté de Babylas fut cause de son martyre ; car nul autheur n'a jamais dit qu'il ait esté martyrisé sous Philippe : & ainsi il est juste de nous attacher, à ce que rapporte le plus ancien historien de l'Eglise, qui est que la fermeté de ce S. Evesque l'emporta sur le faste

idem. ibid. pag. 667. 668. 669. Euseb. hist. lib. 6. cap. 34.

faſte de l'Empereur; que ce Prince ſe ſoûmit à l'ordre qu'il luy donna; qu'il ſe mit au rang des penitens ; & fut admis comme tel par ce ſaint Paſteur qui eſtoit tres-reſolu de ne le point recevoir, qu'il ne luy euſt donné des preuves ſolides de ſon repentir, & fait paroiſtre qu'il eſtoit veritablement touché de la crainte de Dieu.

On vit dans la ſuite que ſi cette grande action de S. Babylas ne fut pas aux yeux des hommes la cauſe de ſon Martyre, elle put bien neanmoins le luy avoir fait meriter devant Dieu. Car ayant deſlors immolé ſa vie en ſa preſence par le courage avec lequel il s'expoſa à la mort pour les intereſts de ſon Egliſe, Dieu luy accorda ſous Dece cette grace de devenir en effet la victime de JESUS-CHRIST. Et ayant ainſi triomphé d'une maniere ſi differente de ces deux Princes, il acquit encore aprés ſa mort une nouvelle victoire ſur un troiſiéme par la vertu toute divine de ſes reliques qui confondirent l'idolâtrie de Julien l'Apoſtat, & rendirent muets les oracles des demons, ainſi qu'on le peut voir dans ſon hiſtoire.

Nous ajoûterons ſeulement ici ſur le ſujet de ce premier Prince qu'il abbatit par la puiſſance de l'Egliſe, & par un effet de ſa

charité pour ſon ſalut, qu'il n'eſt pas fort difficile de s'imaginer qu'il ait pû eſtre Chreſtien avant que d'eſtre Empereur. La liberté qu'avoient les Chreſtiens ſous l'Empire d'Alexandre, & le traitement favorable qu'il leur fit, honorant luy-méme JESUS-CHRIST comme un grand homme, en porta pluſieurs à embraſſer la religion Chreſtienne: & l'on a vu qu'une grande partie des officiers de l'Empereur faiſoient profeſſion du Chriſtianiſme. Philippe a donc pû aiſément eſtre de ce nombre; & il eſt beaucoup plus croyable qu'il eſtoit Chreſtien lorſqu'il parvint à l'Empire, que non pas qu'il ait commencé ſeulement à l'eſtre depuis. Car il ne pouvoit pretendre de ſe trouver dans l'aſſemblée des fideles qu'en qualité de Chreſtien; & il n'eſtoit pas non plus dans l'ordre de la conduite de l'Egliſe, que S. Babylas entrepriſt de l'empeſcher d'y entrer s'il y fuſt venu eſtant payen pour y commettre quelque violence. Car l'Egliſe n'avoit de puiſſance, & ne l'exerçoit que ſur ceux qui eſtoient du nombre de ſes enfans, & elle ſouffroit paiſiblement l'inſulte des perſecuteurs. Sa converſion auroit dû faire méme un plus grand éclat dans l'Empire, s'il ne s'eſtoit converti que depuis qu'il fut Empereur.

Mais comme il l'estoit dés auparavant, & que sa vie parut si disproportionnée à sa foy, c'est avec sujet qu'on a douté de la religion d'un Prince, lequel outre cette suite de crimes & cette ambition furieuse dont on a parlé, assista encore depuis aux jeux magnifiques qu'il fit celebrer à Rome en la quatriéme année de son empire, pour la solennité de l'an milliéme de la ville, & prit un plaisir extraordinaire à ce spectacle, où il est remarqué que l'on immoloit des hosties par l'ordonnance des Pontifes. Son fils qui se nommoit aussi Philippe, & qu'il avoit associé à l'empire, quoy qu'il ne fut encore qu'un enfant, eut honte de voir son pere s'emporter avec excez à un tel plaisir, & témoigna méme en avoir de l'indignation. Un historien ne laisse pas de loüer ce Prince, comme s'il avoit rapporté à JESUS-CHRIST tout l'honneur & toute la gloire de cette solennité extraordinaire. Mais on ne voit pas aisément par qu'elle adresse & par quel principe de pieté il auroit pû rapporter à la religion Chrêtienne des spectacles dont elle ne pouvoit avoir qu'une extrême aversion, vû méme qu'il paroissoit que les Pontifes des payens y presidoient. Ainsi l'on est obligé de reconnoistre que ce Prince n'avoit gueres le

Euseb. Chronic. Capit. Gord. 3. p.469.470. Aurel Vict. de Cæsar. p.560. id. Epitom. p.631. Hieron. Chroni.

Oros. hist. l.7.c.20.

caractere du christianisme, qu'il ne se declaroit point trop publiquement ennemi de l'idolâtrie, & que s'il estoit méchant Chrêtien avant que d'estre Empereur, il estoit au moins encore bien imparfait depuis.

Comme son histoire n'a esté écrite en particulier par aucun ancien, on ne doit pas s'étonner de l'obscurité qui s'y rencontre. Ce que l'on sçait assurément est qu'Origenes luy écrivit une lettre, dans laquelle un ancien assure, comme s'il l'avoit vuë, qu'il luy parloit avec l'autorité d'un maistre & d'un docteur de l'Eglise. Il en écrivit encore une autre à l'Imperatrice Severe sa femme, ou, selon S. Jerôme, à sa mere. Mais on ignore le sujet sur lequel il leur écrivit, & l'occasion qu'il eut de le faire.

Euseb. lib. 6. cap 36. Vinc. Lirin. Commonitor. l. 1 c. 23. Hieronym. Catalog. Origenes.

Il est remarquable que ce Prince purgea Rome de la plus grande de ses abominations, & qu'en faisant ce qu'Alexandre n'avoit osé faire, quoy qu'il en eust eu la volonté, il fit voir que le moindre Prince Chrestien est souvent capable de plus faire que le meilleur Prince idolâtre.

Lamprid. in Alex. p. 350.



CHAPITRE XVI.

Election de S. Gregoire Thaumaturge disciple d'Origenes, à l'Evesché de Neocesarée. Sa conduite admirable pour la destruction du paganisme. Ses grands miracles.

COMME la gloire des disciples est la gloire de leurs maistres, & que la sagesse des enfans fait juger ordinairement de l'éducation qu'ils ont receuë de leurs peres, il est juste de faire connoistre en la personne de S. Gregoire Thaumaturge le fruit des instructions & de l'éducation toute sainte que luy donna Origenes, qu'il reconnoist comme son maistre & comme son pere dans les choses de la Foy. Nous l'avons laissé dans la solitude ; & l'on a veu qu'aprés s'estre dépoüillé de tous les biens qu'il possedoit, il ne pensoit plus qu'à amasser de saints thresors pour le ciel. Mais Dieu avoit d'autres desseins sur luy, & il voulut par cette retraite le purifier & le rendre digne de porter sa parole devant un peuple idolâtre, & d'en devenir le Pasteur. La maniere dont il fut établi Evesque de Neocesarée, n'est pas moins extraordinai-

Greg. Nyss. vit. Greg. Thau. pag. 9, 6. &c.
re que le reste de sa vie, qui a merité d'être écrite par un Saint.

Phedime estoit Evesque d'Amasée en ce méme temps, c'est-à-dire à la fin de l'empire de Gordien, ou au commencement de celuy de Philippe. Il avoit receu du Saint Esprit le don de prophetie, & c'estoit un Prelat rempli de sagesse & de lumiere. Sçachant que Gregoire estoit un tresor caché, il voulut le rendre utile à plusieurs, & resolut de l'élever à l'épiscopat, afin de l'établir dans la conduite de l'Eglise. Le Saint ayant sceu la resolution de l'Evesque, pensa d'autant plus à se cacher, qu'il vit qu'on vouloit le produire; & il passoit d'une solitude dans une autre, changeant de lieux selon qu'il craignoit d'estre découvert. Ainsi l'on voyoit un saint combat entre ces deux hommes de Dieu. L'humilité veritable de l'un le rendoit ingenieux pour s'échapper à la charité ardente de l'autre. Phedime estoit persuadé qu'il feroit une oblation tres-sainte à Dieu & à son Eglise en luy consacrant Gregoire; & Gregoire redoutoit le poids de la dignité qu'on luy vouloit imposer, comme estant disproportionnée à la vie qu'il avoit menée jusqu'alors.

Enfin ce Prelat se voyant hors d'esperan-

ce de pouvoir imposer les mains, selon la coûtume, sur celuy qu'il ne pouvoit rencontrer, & qui se cachoit de plus en plus, il se sentit tout d'un coup animé par un mouvement tout divin, & se servit pour vaincre la fermeté de Gregoire d'un moyen élevé au dessus de l'ordre du commun que luy inspira l'Esprit qui n'est sujet à aucune loy. Sans s'arrester à l'éloignement où ils estoient l'un de l'autre qui estoit de trois journées, levant son cœur & ses yeux à Dieu, & luy disant qu'en ce moment ils estoient tous deux presens devant luy, au lieu d'imposer les mains sur Gregoire, ce qu'il ne pouvoit pas faire sur un homme qui estoit absent, il y suppléa divinement par le ministere de sa parole, & declara qu'il le consacroit à Dieu en sa presence. Il luy assigna en méme temps pour ville celle de Neocesarée, qui jusqu'alors estoit demeurée tellement ensevelie dans le paganisme, que de toute cette grande multitude de peuples qui l'habitoient & tout le païs d'alentour, il ne s'en trouva que dix-sept qui eussent alors embrassé la foy.

Hieronym. Catalog. Theodor. Basil. epist. 62. Greg. Nyss. ibid. ut supr. pag. 977. &c.

Cette conduite si extraordinaire du Metropolitain de la province fit connoistre sans doute à Gregoire qu'il y avoit quelque chose de plus qu'humain dans son éle-

ction. Il eut peur de resister à Dieu méme, s'il resistoit plus long temps à son Evesque; & la méme humilité qui l'avoit porté auparavant à fuïr cette charge de tout son pouvoir, le fit resoudre à l'accepter. Il se soûmit par necessité à ce joug qui luy estoit imposé par les mains de Dieu; & aprés que l'on eut fait à son égard les ceremonies accoûtumées pour l'ordination des Pasteurs, il pria Phedime de luy accorder quelque peu de temps pour se recueillir devant Dieu, & luy demander la lumiere dont il avoit besoin pour connoistre plus clairement, & prêcher avec plus d'assurance la verité de nos mysteres. Car il y avoit en ce temps-là, selon que le remarque S. Gregoire de Nysse, comme il y a toûjours eu dans l'Eglise des corrupteurs de la doctrine evangelique, qui par de belles paroles, & par des raisonnemens specieux obscurcissoient la verité dans les esprits mémes des sçavans.

Comme c'estoit la charité qui luy faisoit souhaitter cette intelligence pour l'avantage de l'Eglise, il merita de l'obtenir d'une maniere miraculeuse, & d'autant plus surprenante qu'elle approchoit de celle en laquelle le grand Apostre avoit luy-méme connu les veritez importantes qu'il annon-

ça depuis à toute la terre; puiſque s'il ne fut pas ravi comme S. Paul juſqu'au troiſiéme ciel, JESUS-CHRIST luy envoya du ciel ſur la terre ſa divine Mere & S. Jean pour l'inſtruire viſiblement de la creance qu'il devoit avoir touchant nos myſteres conformément aux ſentimens de l'Egliſe.

Car il arriva une nuit qu'eſtant éveillé & dans quelque inquietude d'eſprit, & ayant alors diverſes penſées ſur l'explication des articles de noſtre Foy, il vit paroiſtre devant luy un vieillard dont le port auguſte & le viſage plein de majeſté imprimoient beaucoup de reſpect. Il ſe leva à l'inſtant de deſſus ſon lit tout étonné, & le pria de luy dire qui il eſtoit, & pour quel ſujet il venoit. Le vieillard calma auſſi-toſt le trouble de ſon eſprit en luy parlant avec douceur, & luy diſant que c'eſtoit par l'ordre de Dieu qu'il l'eſtoit venu trouver, afin de l'éclaircir de ſes doutes, & luy découvrir la foy veritable & incorruptible de l'Egliſe. S'eſtant ainſi raſſuré il regarda avec joye & avec admiration celuy qui luy parloit.

Alors le méme vieillard luy fit ſigne avec la main, comme pour le porter à regarder quelque choſe qu'il luy montroit; il ſe tourna, & vit une femme ſur le viſa-

ge de laquelle il paroiſſoit quelque choſe de plus qu'humain. Il fut ſaiſi à l'heure méme d'une nouvelle frayeur, & ne pouvant ſupporter l'éclat de la lumiere toute divine qui brilloit dans l'obſcurité de la nuit, il baiſſa les yeux, & eſtoit dans le dernier étonnement à la veuë d'un ſpectacle ſi ſurprenant. Alors il entendit ces mémes perſonnes parler enſemble touchant les points de la foy qui luy faiſoient de la difficulté; & il connut par ce moyen, non ſeulement la verité qu'il recherchoit, mais encore le nom de ceux qui l'en inſtruiſoient. Car celle qui paroiſſoit eſtre une femme nommant celuy à qui elle parloit, & faiſant connoiſtre que c'eſtoit S. Jean l'Evangeliſte, l'exhorta de découvrir à ce jeune homme le myſtere de la pieté dés fideles: & S. Jean témoigna enſuite que c'eſtoit la Vierge qui luy parloit, en diſant qu'il ne luy eſtoit pas permis de refuſer ce que ſouhaittoit la Mere du Seigneur. Ce divin Apoſtre expliqua donc à Gregoire qui eſtoit encore fort jeune le myſtere de la Trinité; & aprés luy en avoir donné un ſymbole qui renfermoit en peu de mots toute la verité de ce grand myſtere, il diſparut.

Greg.Nyſſ. vit. Thau. p.978.

Le Saint écrivit auſſi-toſt aprés cette inſtruction qu'il avoit receuë du ciel; il la

prescha toûjours depuis dans l'Eglise, & la laissa à la posterité, non comme une doctrine nouvelle dont il fust l'auteur, puisqu'il estoit, selon S. Basile, tres-grand ennemi de toutes les nouveautez, mais comme l'éclaircissement que Dieu méme luy avoit donné d'une verité Evangelique & eternelle. Voici quel est ce symbole, qui ayant esté tres-celebre dans l'Eglise, & ayant esté cité, selon le rapport d'un historien, dans des occasions tres-importantes, & méme dans le cinquiéme Concile Oecumenique, merite à plus forte raison d'être rapporté ici dans cette histoire.

Basil. epist. 62. p. 838.

Baron. ann. 233. num. 1. 9

Il n'y a qu'un Dieu le Pere, qui est le Pere du Verbe vivant, sa sagesse essentielle, sa puissance & son eternelle image. C'est luy qui estant souverainement parfait a engendré un Fils parfait comme luy. C'est le Pere du Fils unique. Il n'y a qu'un Seigneur, seul Fils du seul Pere, Dieu engendré de Dieu, le caractere & l'image de la Divinité, la parole efficace par laquelle ont esté formées toutes les creatures, le vray Fils du vray Pere, le Fils invisible du Pere invisible, l'incorruptible de l'incorruptible, l'immortel de l'immortel, le Fils eternel de celuy qui est de toute eternité. Et il n'y a qu'un Esprit Saint qui procede de Dieu, & qui a esté

Greg. Nyss. vit. Thau. p. 978.

manifesté par le Fils, sçavoir aux hommes. C'est l'image du Fils, & une image parfaite de celuy qui est parfait; il est la vie, & le principe de la vie de ceux qui vivent, il est la source sainte, la sainteté méme, & l'auteur de la sanctification. Par luy est manifesté Dieu le Pere qui est au dessus de toutes choses, & en toutes choses; & Dieu le Fils qui est également par tout. C'est là la Trinité parfaite laquelle n'est point divisée, mais est une dans la gloire, dans l'eternité, & dans la souveraineté. Saint Gregoire de Nysse témoigne que ce symbole de nostre foy fût toûjours depuis regardé avec tant de veneration, qu'on s'en servoit encore de son temps à Neocesarée pour l'instruction du peuple,
Greg. Nyss. ibid. pag. 979. qui s'estoit, dit-il, conservé pur de toute heresie jusqu'alors. Et parce que le méme Saint jugeoit bien que quelques-uns pourroient avoir peine a ajoûter foy à ce qu'il rapporte de cette maniere si divine dont Gregoire fut instruit, il declare que ceux qui voudroient s'en assurer davantage pourroient s'en informer eux-mémes de cette Eglise dans laquelle cet homme divin avoit enseigné ce qu'il avoit ainsi appris du ciel, & où l'original de ce symbole écrit de sa main estoit gardé avec grand soin.

Mais c'estoit là seulement comme les premices de la conduite toute miraculeuse qui parut dans le reste de sa vie, qui le fit admirer de tout le monde comme le prodige de son siecle, & qui, selon saint Basile, porta méme les ennemis de la verité à l'appeller un second Moyse, tant il estoit maistre de la nature & des démons par la grace & par la vertu toute puissante de Dieu qui agissoit en sa personne. Et ainsi toute sa vie pouvant estre considerée comme un continuel miracle, l'on peut dire, selon la pensée d'un ancien, que ce qui semble la rendre incroyable, est ce qui nous porte davantage à la croire. Or il ne faut pas s'étonner de ce qu'il paroist avoir eû des difficultez considerables sur le grand mystere de nostre religion, & qu'il eust besoin de recevoir cet éclaircissement du ciel. Ses doutes pouvoient luy estre restez de l'étude de la Philosophie qui nuisoit à ceux qui y demeuroient attachez, ainsi qu'Origenes le luy témoigna dans la lettre dont on a parlé auparavant. Et de plus les heretiques embroüillant, selon saint Gregoire de Nysse, cette matiere si élevée, luy qui estoit encore jeune, & en un temps où les veritez n'étoient pas parfaitement éclair-

Basil. de Spirit. san. cap. 29.

Tertull. apologet.

Greg. Nyss. ib ut sup pag. 977.

cies, n'avoit pas assez de lumiere pour s'instruire par luy-méme. C'est pourquoy s'étant trouvé tout d'un coup dans la necessité d'aller précher ce mystere au milieu d'un peuple idolâtre, il fut obligé de s'adresser à celuy qui est appellé dans les Ecritures l'autheur supréme de nostre foy, pour demander l'intelligence de ce point si important de peur qu'il n'annonçast à son peuple un autre Dieu que celuy que les Apostres & leurs successeurs avoient annoncé.

Il ne differa donc plus à sortir de sa retraitte aprés que Dieu méme s'étoit fait connoistre à luy d'une maniere si divine; il marcha plein de confiance vers la ville où il luy devoit consacrer un peuple, & luy former une Eglise ; & sçachant que tout y estoit sous la puissance du demon; qu'il y regnoit paisiblement comme en son Royaume; que tous les temples & les autels estoient dévoüez à son culte, il l'attaqua le premier, & l'alla combattre dans son fort, afinque l'ayant vaincu, il pust retirer plus facilement les peuples de son service.

Estant surpris de la nuit & d'une pluye fort violente avant qu'il pust arriver jusqu'à la ville, il entra avec ceux qui l'accompagnoient dans un temple des plus fa-

meux de tout le païs à cause des oracles que les demons y rendoient, & de la presence visible de ces mémes démons qui se manifestoient aux Prestres du temple. Il épouvanta d'abord ces esprits malins en invoquant le nom de J. C. & ayant comme purifié par plusieurs signes de croix l'air de ce lieu qui avoit esté soüillé tant de fois par les fumées impures des sacrifices, il passa toute la nuit selon sa coutume à prier & à chanter les loüanges de Dieu, & changea ainsi en une maison de priere un temple d'abomination. *Greg. Nyss. ibid. p. 980*

Le matin il en sortit & continua son chemin vers la ville. Le prestre y vint aussitost aprés pour s'acquitter des exercices acoutumez de sa fausse religion; & les démons s'étant apparus à luy, luy dirent qu'ils ne pourroient plus à l'avenir habiter ce temple à cause de celuy qui y avoit passé la nuit. Il fit son possible par ces sacrifices & par tout ce qu'il crut capable de purifier ce lieu pour obliger ces esprits d'y revenir; mais il travailla inutilement; & lors qu'il vit qu'ils n'écoutoient plus ses invocations comme auparavant, il sortit tout transporté de colere, courut aprés cet ennemy de ses Dieux, le menaça d'une maniere terrible, qu'il le maltraiteroit,

qu'il le défereroit aux Magiſtrats, & le feroit punir rigoureuſement de la hardieſſe qu'il avoit euë eſtant Chrétien d'entrer dans le temple de leurs dieux, & d'eſtre cauſe qu'ils ne vouloient plus y revenir. Le Saint écouta avec une grande égalité d'eſprit toutes ces menaces; il n'oppoſa à la colere de ce Prétre que la vertu toute puiſſante du Seigneur en luy diſant qu'avec le ſecours de Dieu il pouvoit chaſſer les demons de tous les lieux qu'il voudroit, & les faire entrer où il luy plairoit, & luy promettant de luy en faire voir l'experience.

Le preſtre tout étonné de ce grand pouvoir qu'il s'attribuoit luy demanda que pour preuve de ce qu'il venoit de luy dire, il fiſt rentrer de nouveau les demons dedans leur temple. Alors ce grand homme agiſſant avec la confiance que luy donnoit l'Eſprit de Dieu, rompit un petit morceau de la membrane d'un livre qu'il tenoit & y écrivit ces propres paroles *Gregoire à Sathan; Entre*. Le prétre emporta auſſi-toſt ce billet, le mit ſur l'autel du temple, & ayant enſuite offert aux demons les ſacrifices ordinaires, il vit de nouveau les mémes choſes qu'il avoit acoutumé de voir avant qu'ils euſſent eſté chaſſez.

Un

Un effet si prompt du commandement de Gregoire luy fit juger qu'il falloit qu'il y eust quelque vertu divine en cet homme qui le rendît plus puissant que les démons. Il retourna donc en diligence sur ses pas; & ayant atteint l'Evesque avant qu'il fust arrivé à la ville, il le pria de vouloir luy découvrir le mystere de sa religion, & de luy faire connoistre quel estoit ce Dieu à qui les démons estoient si parfaitement assujettis. Le Saint le luy expliqua en peu de paroles; mais ce prestre qui avoit toûjours esté dans une profonde ignorance de nos mysteres se trouva choqué de ce qu'on luy annonçoit touchant l'Incarnation du Verbe, jugeant qu'il estoit indigne de Dieu de paroistre avec un corps parmy les hommes. Surquoy le Saint luy ayant dit, que ce n'étoient ny les paroles, ny les raisonnemens humains, mais les merveilles de la puissance de Dieu qui rendoient cette verité croyable à l'homme, il le pria de vouloir faire encore quelque miracle en sa presence, afin qu'il fust entierement persuadé d'embrasser la foy. Il luy montra pour cela une pierre d'une prodigieuse grandeur, & luy demanda que par la seule puissance de la foy, & par son seul commandement il la fist changer de place,

Greg. Nyss. ibid ut sup p. 982. 983 984.

& la transportast en un autre lieu qu'il luy marquoit.

Il sembloit que ce fust tenter Dieu en quelque sorte, que de faire ainsi dépendre la certitude de la foy d'un si grand miracle. Mais cet homme Apostolique qui avoit appris de J. C. que le moindre effet de la vertu de la foy estoit de transporter des montagnes d'un lieu en un autre, n'hesita point à accorder à ce prestre ce qu'il demandoit; & se tenant assuré du secours de Dieu il commanda à ce rocher de se transporter à l'endroit qu'il luy montroit. Aussi-tost la pierre obeït à sa voix comme si elle avoit esté animée: & ce prodige produisit cet autre miracle encore plus grand de fléchir la dureté d'un prestre idolatre, & de le rendre en un instant disciple de celuy qu'il avoit outragé avec tant d'emportement. Car il ne delibera plus à se soumettre à la foy; & ayant abandonné tout d'un coup sa femme, ses enfans, ses parens, ses amis, sa prestrise, sa maison, son bien, il prefera à toutes choses de demeurer en la compagnie de ce grand homme, de prendre part à ses travaux, & d'embrasser avec luy une Philosophie & une discipline si divine. *On vit ainsi*, dit saint Gregoire de Nysse, *une pierre deve-*

nuë en quelque sorte animée retirer les hommes du culte superstitieux qu'ils rendoient aux pierres ; on vit une matiere informe & sans raison couvrir d'une confusion salutaire les incredules ; on vit ce qui n'avoit ny sentiment ny voix devenir une preuve vivante de la puissance d'un Dieu. C'est sans doute ce miracle qui a donné lieu à quelques uns de dire que saint Gregoire avoit transporté une montagne ; quoy que d'ailleurs il est aisé de se persuader que rien n'estoit impossible à la grandeur de sa foy.

Le bruit de ces grands miracles ayant prevenu la presence du Saint dans la ville, & ces peuples tout étonnez estant sortis en foule au devant de luy pour voir un homme que l'on disoit estre si puissant & si redoutable à leurs dieux, il passa au milieu de toute cette grande multitude d'idolatres sans en regarder aucun, comme s'il avoit marché dans le milieu d'un desert, & les étonna encore davantage par cette conduite, qu'ils ne l'avoient esté auparavant par le bruit de ses prodiges. Comme il s'étoit dépoüillé de toutes choses en se retirant dans la solitude, & qu'il n'y avoit dans la ville aucune maison qui fust à luy ou qui appartint à l'Eglise, les fideles qui l'accompagnoient commencerent à entrer

dans quelque trouble, ne sçachant où il pourroit se retirer. Mais le Saint les rassura divinement en leur parlant de cette sorte: *Quoy donc*, leur dit-il, *vous voila dans l'inquietude touchant le lieu où nos corps pourront prendre quelque repos, comme si vous n'estiez pas à couvert sous la protection de nostre Dieu? Considerez vous moins cette protection divine qu'une maison? ne sçavez vous pas que, selon l'Apostre, c'est en Dieu que nous avons la vie, le mouvement & l'être? Vous trouvez vous en un lieu trop resserré sous le ciel; & faut il que des Chrétiens comme nous cherchent une autre demeure que celle que Dieu à donnée à tous les hommes? Que chacun de vous, je vous prie, ne se mette en peine que de bâtir la maison qui luy est propre, cette maison qui s'éleve spirituellement vers le ciel par les vertus qui en composent l'édifice: & ne soyez attristez que de ce que nous ne trouverons peut-estre pas ces sortes de maisons preparées comme il seroit à souhaitter. Car quant aux maisons basties de pierre & de terre, elles ne contribuent rien à l'avantage de ceux qui vivent dans la pieté; mais elles servent plûtost à couvrir les infamies des méchants, la lumiere de la vertu craignant aussi peu de paroistre en public, que le mal cherche l'obscurité des lieux cachez.*

Greg. Nyss. ib. ut sup. pag. 984.

Il parloit ainſi à ſes amis, lors qu'un des premiers de la ville, qui eſtoit un homme riche & puiſſant nommé Muſone, vint le prier de vouloir ſe retirer dans ſa maiſon, luy témoignant qu'il ſe ſentiroit tres-honoré de le loger. Pluſieurs autres à l'envi luy firent la méme priere; & Dieu commençoit ainſi deſlors à agir dans l'eſprit de ces peuples idolâtres par la ſeule preſence de ſon ſerviteur, chacun s'empreſſant par un mouvement tout divin de recevoir le plus grand ennemi de leurs dieux. Le Saint crut devoir accepter l'offre du premier, qui s'eſtoit rendu digne de loger JESUS-CHRIST méme dans ſon cœur, & ſon ſerviteur dans ſa maiſon par le ſaint empreſſement qu'il fit paroiſtre avant tous les autres. Et ainſi aprés qu'il eut témoigné ſa reconnoiſſance à tous ceux qui luy faiſoient la méme offre, il ſe retira dans la maiſon de Muſone, qui devint une maiſon de paix, ainſi que celle de Zachée, & put eſtre conſiderée comme la premiere Egliſe de cette ville; puiſque, ſelon que l'aſſure S. Gregoire de Nyſſe, on vit avant la fin de ce méme jour, une grande multitude de perſonnes qui crurent à la parole de Dieu annoncée par le ſaint Eveſque, s'eſtant fait en un inſtant comme une effu-

ſion de la grace du Saint Eſprit ſur ce peuple, de même qu'au temps des Apoſtres.

Le jour ſuivant dés le matin le peuple avec les femmes, les enfans, les veillards, & un grand nombre de toutes ſortes de malades eſtoient à ſa porte : & ce ſaint Paſteur que Dieu avoit envoyé pour eſtre auſſi bien le medecin de leurs corps que de leurs ames, ſe partageoit également à tous avec une charité admirable, prêchant le royaume de Dieu, & confirmant ce qu'il diſoit par les gueriſons miraculeuſes qu'il operoit ſur les corps diverſement affligez. Il sembloit que tout le pouvoir des demons eut eſté comme enchaîné par ſa preſence ; & que la premiere victoire par laquelle il les avoit chaſſez honteuſement de leur temple les euſt contrains de quitter en même temps ce peuple, tant il trouva peu de reſiſtance à la verité qu'il leur prêchoit. Et ce qui pouvoit encore contribuer à un ſi prompt changement eſtoit celuy de leur Preſtre qui accompagnoit le Saint, & qui prêchoit d'autant plus puiſſamment ces peuples par ſa preſence, qu'il eſtoit juſte qu'ils le ſuiviſſent dans ſa converſion, comme ils l'avoient ſuivi dans ſes égaremens.

CHAPITRE XVIII.

Premiere Eglise bastie à Neocesarée. Grande union des fideles. Miracles prodigieux que fait S. Gregoire pour entretenir l'union, ou pour procurer le soulagement de son peuple.

LE saint Evesque Gregoire, avec l'assistance du S. Esprit, gagna en peu de temps une si grande multitude de peuple à Dieu, qu'il entreprit de faire bâtir une Eglise; & chacun contribua avec joye de son argent & de son travail à cet ouvrage. Il la plaça dans le lieu le plus éminent de la ville, & l'établit comme le fondement & la base de son Sacerdoce. *Greg. Nyss. vit. Thau. p. 986.*

La vertu apostolique qui paroissoit dans toute sa conduite, imprima dans l'esprit de ces peuples une veneration extraordinaire pour sa personne: & estant persuadez qu'il n'agissoit & ne parloit que par le mouvement d'une puissance toute divine, ils le choisirent pour estre l'arbitre souverain de leurs differens & de leurs affaires temporelles. Ainsi dans toutes les difficultez qui se presentoient, ils n'avoient recours qu'à luy seul. Il penetroit tout par sa lumiere,

il développoit par la force de son jugement ce qui paroissoit le plus embroüillé, & il apportoit remede à toutes choses par la sagesse de ses conseils. Il établit de cette sorte une grande union parmi ce peuple, & il retraça en eux comme une peinture de cette charité universelle des premiers Chrestiens de l'Eglise de Jerusalem. Car agissant avec la bonté d'un pere, & l'autorité d'un maistre, tous l'aimoient & le respectoient; & s'il arrivoit que quelqu'un osast se revolter & resister à ses conseils, il l'accabloit divinement par la vertu toute-puissante de JESUS-CHRIST.

C'est ce qu'il fit voir particulierement dans cette contestation si celebre qui arriva entre deux freres touchant un estang qui leur estoit écheu de la succession de leur pere, & que chacun d'eux vouloit avoir seul sans le partager avec l'autre. L'Evesque fut pris pour juge de ce differend; il se transporta sur le lieu; & ayant voulu terminer leur dispute avec sa sagesse ordinaire, il fit son possible par toutes sortes de raisons pour les porter à la paix. Mais ses paroles ne furent point écoutées; & ces jeunes hommes s'aigrissant de plus en plus, & s'enflammant par l'esperance de ce qui flattoit leur cupidité, ils assemble-

Greg. Nyss. vit. Thau. p. 987 988. Basil. Sp. Sanct. cap. 29.

rent de part & d'autre plusieurs gens armez, & se disposoient à vuider leur different par un combat.

Le Saint qui apprit la resolution plus que furieuse des deux freres, s'en alla sur le bord de l'estang la veille du jour qu'ils devoient se battre; & aprés y avoir passé la nuit en prieres, il fit voir que tout est possible à une foy vive, & à une priere ardente. Car agissant avec la méme autorité que cet ancien chef du peuple de Dieu, il commanda à ces eaux, & les fit disparoistre en un instant, en sorte qu'on ne vit plus le matin que de la terre, sans qu'il y restast une goutte d'eau. Il se retira ensuite; & les deux freres ayant vû la source de leur dispute seichée si divinement, furent obligez de ceder à la toute-puissance de Dieu. L'on voyoit encore du temps de saint Gregoire de Nysse des preuves de la verité de ce grand miracle : car il s'estoit conservé jusqu'alors tout autour de cette place des marques du rivage de cet estang qui y estoit auparavant, & de l'eau qui avoit flotté & battu si longtemps contre ses bords; mais pour le milieu, il fut cultivé, planté d'arbres, & habité comme tout le reste de la terre ferme.

Il sembloit que Dieu eust donné Gregoire

à ce peuple, ainsi qu'il donna autrefois Moyse aux Israëlites pour leur faire voir les merveilles de sa puissance, & les conduire par une voye surnaturelle jusqu'à la vraye terre de promission. Saint Basile & saint Gregoire de Nysse témoignent qu'il seroit besoin de faire une longue histoire pour rapporter tous ses miracles : mais il suffira d'en marquer encore ici un ou deux, dont l'un servit à la conversion d'une grande multitude de peuples, & l'autre fit voir qu'on ne se jouë pas impunément de Dieu, mais que lorsqu'il se trouve des Ananies hypocrites & mocqueurs, Dieu suscite aussi quelquefois des S. Pierre pour leur prononcer leur jugement.

Basil. Sp. Sanct. cap. 29. Greg. Nyss. ibid. pag. 999.

Il y a dans cette province une riviere nommée le Lyc, qui s'enfloit de telle sorte sur tout dans l'hyver, que comme elle se trouvoit resserrée en certains endroits entre des montagnes, elle se répandoit ensuite avec une impetuosité furieuse, & faisoit par ses débordemens d'étranges ravages dans le bas païs, emportant & les bestiaux & les hommes avec leurs maisons. L'apprehension continuelle où estoient les habitans de ce païs, les porta à avoir recours à Gregoire, dont ils avoient déja oüi dire tant de merveilles. Ils vinrent

Basil. Sp. Sanct. cap. 29. Greg. Nyss. ibid. pag. 990.

donc tous ensemble, hommes, femmes & enfans, & le conjurerent de vouloir les secourir, luy témoignant qu'aprés avoir fait inutilement tout ce que l'art & le travail estoit capable de faire pour procurer leur sureté, ils ne pouvoient plus rien esperer que de son secours.

Le saint Evesque que la charité rendoit toûjours prest de marcher pour l'utilité de son peuple, consentit à la priere qu'ils luy faisoient d'aller sur les lieux ; ayant pris seulement son baston pour s'appuyer, il s'entretenoit dans le chemin avec ceux qui l'accompagnoient des choses du ciel, & de l'esperance de l'autre vie, qu'il regardoit comme l'affaire unique à laquelle devoient ceder toutes les autres. Lorsqu'ils furent arrivez à la rupture de la digue, & qu'il eut luy-méme veu les marques du ravage que faisoient les eaux, il voulut donner à connoistre à tout ce peuple, que ce n'estoit point de luy qu'ils devoient attendre le secours qu'ils demandoient, les portant à élever leurs pensées vers le ciel. Il n'ap« partient point aux hommes, leur dit-il, de « resserrer dans des bornes le cours des rivie- « res ; & c'est le propre de la puissance divi- « ne de prescrire aux eaux des limites qu'elles « ne puissent passer. C'est à JESUS-CHRIST, «

» ſeul Seigneur des creatures que la nature
» des élemens eſt ſoûmiſe, gardant inviola-
» blement les ordres qui luy ont eſté une
» fois marquez. Puis donc que Dieu ſeul
» peut donner des loix à la nature, c'eſt de
» luy ſeul & de ſon bras tout-puiſſant que
» vous devez attendre de voir arreſter l'im-
» petuoſité de ce fleuve.

Auſſi-toſt qu'il eut parlé, comme s'il euſt eſté rempli à l'inſtant d'un ſouffle & d'un mouvement extraordinaire du S. Eſprit, invoquant à haute voix JESUS-CHRIST à ſon ſecours, il enfonça ſon baſton au lieu où la digue eſtoit rompuë, & pria Dieu qu'il deffendiſt à ces eaux de paſſer outre. Il s'en retourna enſuite, laiſſant au Seigneur le ſuccez de cette affaire. Il parut bien que c'eſtoit Dieu méme qui agiſſoit en ſa perſonne. Car ce baſton qu'il avoit mis de ſa part pour ſervir de bornes à cette riviere prit racine peu de temps aprés, & devint un arbre qui ſervit toûjours depuis d'une tres-forte digue contre les débordemens du Lyc. Et ſaint Gregoire de Nyſſe qui rapporte ce miracle, dit que de ſon temps l'on voyoit encore avec admiration, que lorſque cette riviere venoit à s'enfler ſelon ſa coûtume, auſſi-toſt que l'eau approchoit du pied de cet arbre mira-

Greg. Nyſſ. vit. Greg. Thaum. pag. 991.

culeux, elle s'arreſtoit ; & qu'à meſure qu'elle groſſiſſoit, au lieu de pouſſer avec violence contre la digue, elle ſe reſſerroit au milieu de ſon canal, & y demeuroit comme ſuſpenduë par une vertu inviſible, juſqu'à ce que les torrens qui groſſiſſoient ainſi les eaux ſe fuſſent entierement écoulez. Le nom de baſton demeura à cet arbre, pour eſtre aux habitans du païs comme un monument eternel de la grace qu'ils avoient receuë par le miniſtere de leur ſaint Eveſque, qui avoit la joye de voir que Dieu combloit d'une benediction ſurabondante ſes predications & ſes travaux. Car les miracles qu'il operoit viſiblement ſur les corps, & ſur tous les élemens, agiſſoient d'une maniere beaucoup plus avantageuſe ſur les ames de tous ces peuples. Ils ne pouvoient reſiſter à des experiences ſi ſenſibles ; & demeurant convaincus que toutes choſes s'operoient par la vertu de la foy en JESUS-CHRIST, ils l'embraſſoient avec ardeur. Ainſi la foy ſe répandoit de tous coſtez, & il ſe fondoit diverſes Egliſes, où l'on établiſſoit des Paſteurs pour ſervir à l'accroiſſement de la Religion.



CHAPITRE XVIII.

Election miraculeuſe de ſaint Alexandre le Charbonnier. Iuif hypocrite puni de mort.

Greg.Nyſſ. ibid.ut ſup. p.993.

ENTRE les Paſteurs qui furent établis par ſaint Gregoire pour la conduite de ces peuples, il n'y en a point eu de plus illuſtre que ſaint Alexandre, ſurnommé le Charbonnier, à cauſe de la profeſſion qu'il faiſoit auparavant qu'il fuſt Eveſque. Son élection renferme quelque choſe de ſi édifiant, qu'elle merite bien de trouver ſa place en cette hiſtoire. Les peuples de la ville de Comane eſtant venus prier le Saint de venir fonder chez eux une Egliſe, & y ordonner un Eveſque, il alla paſſer quelques jours avec eux, pendant leſquels il excita une nouvelle ardeur dans leurs cœurs, tant par ſes œuvres, c'eſt-à-dire ſans doute ſes miracles, que par ſes inſtructions. Lors qu'enſuite il falut penſer à donner un chef à leur Egliſe, les principaux de la ville jettoient les yeux ſur ceux qui paroiſſoient les plus ſçavans, & en qui l'éloquence ſe trouvoit jointe à la nobleſſe, & à tout ce qui éclatte davantage dans le monde.

Car ils croyoient qu'à cause que ces qualitez ſe rencontroient dans Gregoire, elles devoient eſtre auſſi dans celuy qu'il leur donneroit pour Eveſque. Ils ſe trouverent donc partagez dans leurs ſuffrages, loüant chacun comme le plus digne celuy à qui ils avoient donné leur voix.

Le ſaint Paſteur cependant tenoit ſon regard immobile vers le ciel, d'où il ſouhaitoit, ainſi que les Apoſtres, qu'il luy fuſt donné à connoiſtre quel eſtoit celuy que Dieu méme avoit choſi. Et n'enviſageant pour cette charge que le ſeul merite, il leur diſoit qu'ils ne devoient pas rejetter ceux qui paroiſſoient d'une condition baſſe & mépriſable; & qu'il n'eſtoit pas impoſſible qu'il ſe trouvaſt parmi eux quelque homme plus grand devant Dieu, & plus riche des biens de l'ame, que tous ceux qui éclattoient le plus aux yeux des hommes.

Greg. Nyſſ. ibid. pag. 993.

L'un des principaux de la compagnie qui n'avoit pas encore bien compris le myſtere de la religion & de l'humilité de JESUS-CHRIST, ſe tint offenſé de l'avis ſi ſage que leur donnoit le S. Eveſque. Il crut que ce n'eſtoit pas connoiſtre le prix des choſes, & que c'eſtoit faire une injure à tout ce qu'il y avoit de plus grand dans le ſiecle, que de preferer aux perſonnes illuſtres qu'ils

avoient nommées, quelqu'un de la lie du peuple comme plus digne d'estre ordonné leur Evesque: C'est pourquoy traitant avec raillerie ce que saint Gregoire leur avoit proposé, il luy dit; Si vous voulez ainsi rebuter les plus illustres de la ville, & si vous jugez qu'il est plus juste de choisir parmi cette foule de peuple un chef de l'Eglise, que n'ordonnez-vous Alexandre ce Charbonnier, & que ne nous joignons-nous tous ensemble pour luy donner nos suffrages?

Il parloit ainsi avec une mauvaise volonté, & dans le dessein de tourner en ridicule la proposition de l'Evesque. Mais Dieu se servoit de luy sans qu'il y pensast pour faire connoistre sa volonté. Car saint Gregoire ayant jugé aussi-tost que ce n'estoit point par hazard qu'on avoit nommé cet Alexandre, mais par un effet de la divine providence, il demanda qui il estoit. Quelqu'un de ceux qui estoient presens voulant rire, & faire rire les autres, le fit avancer à l'instant devant tout le monde; & chacun le voyant tres-mal vestu, & à demi nud, tout noir de charbon, & tel que pouvoit estre un homme de cette profession, nul presque ne put s'empescher de rire, tant cet objet leur paroissoit disproportionné à l'idée qu'ils avoient conceuë de celuy
qui

qui devoit eſtre leur Paſteur.

Cependant le Saint qui ne s'arreſtoit point à l'exterieur & à l'écorce, mais qui penetroit plus avant par la lumiere de l'Eſprit de Dieu, eſtoit d'autant plus dans l'admiration de ce qu'il voyoit que les autres s'en rioient. Il ne ſe trompoit pas en effet dans le jugement qu'il faiſoit de cet Alexandre, puiſque c'eſtoit un homme admirable, qui dans la derniere pauvreté, & dans l'eſtat le plus miſerable, n'arreſtoit les yeux dans le monde que ſur ſoy-méme, & trouvoit ſa joye & ſa gloire dans ſon humiliation. Auſſi ce qui augmentoit beaucoup ſon merite, c'eſt qu'il n'avoit pas eſté reduit par néceſſité à une condition ſi humiliante, mais l'avoit embraſſée volontairement pour ſe cacher. Son ame eſtoit autant élevée au deſſus de la vaine eſtime des hommes que de leur mépris. Il foula aux pieds la fortune du ſiecle; il regarda comme un neant tout ce qui paſſe pour grand dans le monde; & il n'avoit le cœur poſſedé que de l'amour de l'autre vie. Dans cette élevation de ſa vertu, il ne trouva point de moyen plus aſſuré pour s'approcher davantage de Dieu, que de ſe cacher aux yeux des hommes, & d'embraſſer pour cela la profeſſion la plus mépriſable. Il

Greg. Nyſſ. ibid. pag. 994.

V u

jugea que cette vie seroit tres-propre pour le conserver dans la pureté, parce qu'étant dans la fleur de sa jeunesse & tres-bien fait, il voyoit son innocence exposée à un continuel peril ; qu'ainsi ce mestier par son travail pourroit mortifier son corps, & par la noirceur du charbon couvrir & défigurer son visage, & qu'en méme temps il racheteroit ses pechez avec l'argent qu'il gagneroit. Telle estoit la philosophie divine de cet illustre charbonnier, qui n'estant connuë alors que de Dieu seul, devint publique par la mauvaise volonté d'un homme tout seculier, qui pensoit se rire en le proposant pour Evesque.

S. Gregoire le tira donc de l'assemblée; & aprés s'estre informé exactement de tout ce qui le regardoit, & avoir connu la pieté eminente de cet homme cachée sous un exterieur si méprisable, il le mit entre les mains de quelques personnes de sa compagnie, & leur donna ordre de le laver, & de le vestir de quelques-uns de ses habits qu'il leur laissa pour cela. Il retourna ensuite vers le peuple, & leur parla du sujet méme pour lequel ils estoient tous assemblez, les instruisant touchant le Sacerdoce de l'Eglise, & leur apprenant par l'idée qu'il leur en donnoit, qu'elle devoit estre

la perfection du Christianisme.

Cependant ceux à qui le Saint avoit donné charge d'habiller Alexandre l'ayant fait, ils l'amenerent devant tout le monde revestu, comme on a dit, des habits mémes de Gregoire. Le peuple jetta aussi-tost les yeux sur cet homme, & commença à regarder avec étonnement celuy dont ils s'étoient mocquez auparavant. Alors le Saint leur parla de cette sorte. Il n'est pas fort « surprenant que vos yeux vous ayent trom- « pez, & que vos sens vous ayent fait por- « ter un jugement contraire à la verité. C'est « l'ordinaire qu'ils trompent ceux qui les « prennent pour juges de la verité des cho- « ses cachées; puisqu'ils sont par eux-mémes « un obstacle à connoistre l'interieur & le « fond des ames. C'estoit aussi un artifice du « demon, qui est l'ennemi de la veritable « pieté, de faire en sorte qu'un homme « choisi de Dieu pour estre le destructeur « de son empire, demeurast caché dans une « entiere obscurité, & ne pust estre produit « dans la lumiere de l'Eglise. «

Aprés qu'il eut ainsi disposé l'esprit de ces peuples à recevoir avec respect celuy qu'il vouloit leur donner pour Evesque, il l'ordonna & le consacra à Dieu par le sacerdoce, selon les formes & la maniere

Greg. Nyss. vit. Thau. p. 995.

accoutumée de l'Eglise. Et comme il estoit en quelque sorte necessaire que le peuple se détrompast, & connus le prix & le merite de leur Pasteur, on l'obligea de parler publiquement ; ce qu'il fit d'une maniere qui fut tres-avantageuse à celuy qui l'avoit élû. Car son discours fut tres-solide & rempli de sens, quoyque moins élegant pour les paroles. On ne sçait rien davantage de ce saint Evesque de Comane, sinon qu'il devint Martyr de JESUS-CHRIST, & consomma sa vie sainte par le feu, soit dans la persecution de Dece, ou sous un autre Empereur.

pag. 994. Baron. an. 253. num. 138.

Greg. Nyss. vit. Thau. pag. 997.

Saint Gregoire s'en retournant à Neocesarée, Dieu exerça par son ministere un terrible châtiment sur un Juif qui voulut le surprendre & sous pretexte de charité se joüer de luy. Comme on sçavoit que ce saint homme avoit toûjours un cœur ouvert & des entrailles de pere pour secourir les miserables, deux Juifs ayant dessein ou de gagner seulement quelque chose, ou de se railler de luy comme d'une personne qu'il estoit facile de tromper, observerent le temps où il devoit s'en retourner à sa ville. L'un d'eux contrefit le mort s'estant étendu tout de son long sur le dos au bord du chemin, & l'autre pleurant, soupirant, &

imitant par ses tristes cris la voix de ceux qui sont veritablement affligez, implora l'assistance du Saint lors qu'il passoit. Il luy dit que son pauvre camarade estant tombé mort subitement, il n'avoit pas méme dequoy l'ensevelir, & luy rendre les derniers devoirs de la sepulture, qu'ainsi il le conjuroit de luy faire quelque charité, afin qu'il pust couvrir ce corps mort, & l'enterrer. L'Evesque à l'instant jetta sur luy son manteau, & continua son chemin. Lors qu'il fut loin de ce lieu, ce miserable imposteur tout glorieux d'avoir si bien joüé son personnage, & trompé à ce qu'il croyoit l'Evesque, passa tout d'un coup de ses faux pleurs à un emportement de joye & de ris, & dit à celuy qui avoit contrefait le mort, qu'il estoit temps qu'il se levast, & qu'ils se réjoüissent ensemble. Mais celuy qui estoit couché par terre demeuroit toûjours au méme estat, sans qu'il parust rien entendre de ce que l'autre luy disoit. Il luy cria encore plus fort, & le poussa méme de son pied comme pour le réveiller : mais c'étoit bien inutilement ; puisque celuy qui avoit osé contre-faire le mort estoit mort veritablement à l'instant que le serviteur de Dieu avoit jetté son manteau sur luy, & qu'ayant voulu le tromper, il fut luy-mé-

Greg. Nyss. ibid. pag. 997.

me trompé & puni par la verité de la chose dont il avoit voulu representer la figu-
pag 995. „ re par une hypocrisie si criminelle. Que si „ quelqu'un, selon la remarque de saint Gre- „ goire de Nysse, se trouve choqué de ce „ jugement comme estant trop rigoureux & „ opposé à cette douceur si charitable de Gre- „ goire, qu'il considere que le grand saint „ Pierre n'a pas seulement fait éclatter la puis- „ sance que Dieu luy avoit donnée en faisant „ du bien à tout le monde, & guerissant par „ la seule ombre de son corps toutes sortes „ de maladies; mais encore en prononçant „ une condannation de mort contre ces deux „ personnes qui avoient usé d'hypocrisie à „ l'égard de Dieu. Il estoit donc, ajoûte-t-il, „ tres-avantageux que les fideles fussent con- „ vaincus par l'exemple d'un seul, quel cri- „ me c'est de vouloir tromper l'esprit de Dieu; „ & que lors qu'on embrasse le mensonge, „ on merite tres-justement d'estre puni par „ la verité.

L'on se rendroit ennuyeux si l'on s'étendoit davantage sur les miracles & sur la maniere Apostolique dont ce saint Evesque travailla pour l'établissement de la Religion & la destruction du Paganisme. Il suffit de dire avec saint Basile & saint Gregoire de Nysse qu'il avoit receu une telle

Basil. Spi. sanct. cap. 29.

grace pour toucher les cœurs par ses prédications, & par les œuvres miraculeuses qu'il operoit au nom de Jesus-Christ qu'il se fit un changement incroyable non seulement dans la ville de Neocesarée, mais méme dans les environs; Que tous abandonnoient le culte des faux dieux pour s'attacher au culte du vray Dieu; & qu'on s'employoit avec ardeur à élever de tous costez des temples à Jesus-Christ. C'est l'éclat où il paroist qu'estoit l'Eglise de Neocesarée sous l'empire de Philippe, la paix dont joüissoit toute l'Eglise donnant moyen à ce saint Evesque d'étendre la foy avec un si grand succez: & l'on ne peut assez s'étonner que dans l'espace peut-estre de cinq ou six années qu'il fut Evesque avant la persecution de Dece, il ait pu faire beaucoup plus que tant d'autres grands Saints n'ont pu faire en toute leur vie, Dieu donnant visiblement une benediction extraordinaire à ces travaux.

Greg. Nyss. ib. ut sup. pag. 979.



CHAPITRE XIX.

Prédications d'Origenes. La severité jointe à la douceur dans ses paroles. Il retire plusieurs personnes de l'heresie.

TANDIS que le disciple travailloit à l'œuvre de Dieu avec tant d'ardeur, le maistre de son costé s'occupoit aussi tout entier à procurer l'édification & l'accroissement de l'Eglise. Et lors que l'un par ses miracles, & par son pouvoir extraordinaire sur les demons & sur toute la nature, renversoit le Paganisme dans la Province du Pont, l'autre par ses continuelles prédications instruisoit & eschauffoit la foy des fideles dans la Palestine. On a déja veu que les Evesques avoient obligé Origenes long-temps auparavant de précher en leur presence. Mais comme sa pieté sembloit avoir receu un nouvel éclat par les persecutions mémes qu'on luy avoit suscitées; tout le monde parroissoit avoir plus d'ardeur que jamais pour entendre la parole de Dieu qu'il annonçoit aux fideles avec tant d'onction & de grace. Aussi il est remarqué qu'il parloit presque tous les

Pamphil. Apolog. pro Orige. pag. 222.

jours dans l'Eglise : & il estoit tellement rempli des veritez dont il instruisoit les autres, qu'il préchoit ordinairement sans estre preparé, & prenoit avant qu'il parlast l'ordre de l'Evesque pour le sujet qu'il devoit traiter, estant bien juste que celuy qui estoit la voix & l'organe de l'Evesque ne preschast que ce que l'Evesque jugeoit luy-méme estre plus propre pour édifier son peuple, & qu'ainsi les paroles du Prédicateur devinssent d'une maniere toute particuliere les paroles mémes du Pasteur.

Orig. in Levitic. hom 8 p. 90. id. in Numer. hom. 15. p. 143. A. id. in Pythonis. p. 329. id. in Ezechi. hom. 13. init.

Mais il n'y a pas de lieu de s'étonner qu'Origenes agist de la sorte. L'humilité qui, selon saint Pamphile, excelloit en luy par dessus toutes ses autres vertus luy rendoit en quelque façon comme propre cette pratique si loüable qui pouvoit d'ailleurs estre en usage dans l'Eglise. L'on a déja veu en divers endroits que le caractere veritable de son esprit estoit cette humilité qui le portoit à avoir toûjours des sentimens tres-rabbaissez de luy-méme. Sans repeter ce qu'on a dit de cette disposition si humble avec laquelle il rapporta ses persecutions, on peut dire qu'il en donna encore une preuve considerable en ce que ayant commencé à précher avant méme qu'il fust prestre, il ne vou-

Pamphil. Apolog. pro Origen. p. 223.

luy neanmoins jamais permettre qu'on écrivist ses predications qu'aprés qu'il eust soixante ans passez, c'est à dire en la troisiéme année de l'empire de Philippe, & la 246. de JESUS-CHRIST.

Euseb. hist. lib. 6. cap. 36.

ANN. 246

L'empressement avec lequel on souhaittoit de fixer dans des écrits les veritez qu'il enseignoit, afin de les faire passer à la posterité, fut cause qu'on recueillit depuis ce temps là plus de mille de ses homelies, c'est à dire des discours qu'il faisoit dans l'Eglise devant le peuple. Et quoy qu'il y en ait eû un grand nombre de perduës, aussi bien que de tous ses autres écrits, il semble qu'on puisse assurer par le jugement qu'on peut faire de celles qui restent, que sa pieté se fit paroistre principalement dans ses discours, où parlant de l'abondance d'un cœur rempli de lumiere & de grace, il produisoit au dehors ce qui estoit plutost un fruit de sa vertu, qu'un travail de son esprit, & pensoit uniquement à édifier ses auditeurs pour toucher leurs cœurs, sans penser à satisfaire leur curiosité par des explications étudiées de l'Ecriture.

Pamphil. Apolog. ib. ut sup. Hieronym. epist. 65.

Origen. in Levitic. hom. 7. init.

C'est là que l'on vit cet homme qu'on a voulu en divers temps faire passer pour schismatique & pour heretique parler de

l'union avec l'Eglise, & y exhorter les fideles d'une maniere si Chrétienne, qu'on ne peut n'étre pas touché de l'entendre exprimer ses sentimens sur ce sujet : expliquant un enigme que Dieu proposa à son Prophete pour le déclarer à son peuple, dans lequel il est marqué ; *Qu'un grand aigle est venu sur le Liban, en a emporté la moëlle du cedre & le haut des branches dans la terre de Chanaan &c. A Dieu ne plaise*, dit-il, *que de nostre temps le diable qui est ce grand aigle enléve quelqu'une des hautes branches du cedre, c'est à dire des personnes élevées en dignité dans l'Eglise, & les fasse passer dans la terre de Chanaan. Prions Dieu qu'il n'arrive plus ce qui est déja souvent arrivé, lors qu'on a veu quelques uns de ceux qui estoient Princes dans l'Eglise arrachez par leurs crimes du haut du Liban, & transferez à Babylone. C'est de ces personnes que nous devons dire avec douleur; Que le grand aigle avec ses vastes griffes & ses aisles étenduës à exterminé du Liban, c'est à dire de la vraye Ierusalem, ce que le cedre avoit de plus élevé. Implorons donc jour & nuit le secours du Ciel, tant pour nous-mémes que pour nos freres, de peur que quelqu'un ne soit assez malheureux pour estre transferé de Ierusalem en Chanaan. Car tou-*

Id. in Ezechi. hom. 11

te plante de Ierusalem ne porte point son fruit dans une autre terre. Elle ne pousse ses branches que dans Ierusalem; elle se seche à l'heure méme qu'elle se separe de l'Eglise, & qu'elle n'est plus cultivée par la main de Dieu.

C'est dans ces discours publics, qu'il inspiroit à ses auditeurs une profonde veneration pour la parole de Dieu en des termes qui estoient capables de les faire tous trembler, comme il paroissoit luy-méme en estre tout penetré. Parlant au peuple sur ce qui est marqué dans le Levitique de ceux qui avoiẽt touché aux choses consacrées à Dieu, & qui estoient obligez de les rendre avec une sainte usure, il témoigne que ce sacrilege ne doit pas seulement estre entendu des oblations qui estoient faites aux Eglises par la charité des fideles, mais encore de la parole de la verité. *Car quoyque ce precepte*, dit-il, *soit utile, & tres-necessaire à ceux qui sont établis pour veiller sur la dispensation des biens de l'Eglise, afin qu'ils apprennent à administrer avec une plus grande vigilance, & un plus parfait desinteressement ces choses saintes & consacrées, nous pouvons aussi nous autres qui ne sommes peut-estre point engagez dans ce peril trouver pour nous un autre sujet d'édification dans ce precepte de la loy. Moy, par exemple,*

Id. in Levitic. hom. 3.
Id. in Psal. hom. 33.
Levitic. c. 5. vers. 15. 16.

qui bien que pecheur ay esté chargé il y a déja fort long-temps de la dispensation de la parole de Dieu à vostre égard, ne puis-je pas dire que l'administration des choses saintes & des biens sacrez de l'Eglise m'a esté donnée? si donc quelqu'un d'entre vous aprés avoir receu par mon ministere l'argent du Seigneur sort de l'Eglise, & se laissant emporter, comme il arrive ordinairement, aux diverses inquietudes & occupations du siecle, oublie ce qu'il avoit entendu, & neglige d'employer à quelque œuvre sainte la parole qu'il avoit receuë, celuy-là est un sacrilege & un voleur des choses saintes, qui est obligé de restituer le bien de Dieu qu'il n'a pas eu soin d'employer pour Dieu.

L'on voit encore en divers endroits de ses homelies, que comme il estoit chargé de prescher au peuple la verité, il s'en acquitoit aussi dans l'unique veuë de Dieu, sans les flatter, & sans avoir dessein de leur plaire, mais avec toute la force & la tendresse d'un pere qui pleure & qui gemit continuellement voyant les mœurs incorrigibles de ses enfans. Puis que l'on souffre & que l'on approuve dans les histoires prophanes les harangues des Princes & des Generaux à leurs soldats, soit pour les remettre dans la severité de la discipline, ou

pour les animer au combat, il ne doit pas non plus paroistre ennuyeux ny contre les regles de l'Histoire sainte d'entendre parler ce grand homme, non pour ses interests particuliers, ny pour l'avantage temporel d'un empire, mais pour la cause de Dieu méme, & pour le salut des ames. Il sembloit que son cœur fust dechiré, & qu'il entrast comme dans un saint transport hors de luy-méme, lors qu'il remarquoit dans la pluspart de ces peuples la derniere indifference pour la parole de Dieu. C'est ce qui l'oblige de joindre à cette douceur de la charité qui paroissoit en toute sa conduite la force de la verité, afin de les picquer au moins par quelque chose de sensible. *Plust à Dieu*, leur dit-il, *que comme Isaac estant né devint la joye de Sara, vous fussiez aussi vous autres la joie de l'Eglise vostre mere : mais je crains que cette divine mere ne soit encore à vostre égard dans la tristesse & dans les douleurs de l'enfantement. Car ne luy est-ce pas en effet un sujet de gemissemens continuels, de vous voir si indifferens pour la parole de Dieu, qu'à peine pouvez-vous venir à l'Eglise les jours consacrez au culte divin ? Que feray-je donc moy qui bien que serviteur inutile ay esté estably dispensateur de cette parole du salut ? Le Seigneur*

Origen. in Genes. hom. 10.

Genes. cap. 21. vers. 6.

m'ordonne de distribuer le bled à sa famille dans le temps propre. Que feray-je encore une fois? Où sera-ce, & quand sera-ce que je pourray trouver vostre temps? Vous l'employez presque tout entier dans des occupations seculieres, les uns dans le commerce & le trafic, les autres dans les procez, les autres dans le ménage de la campagne; & nul d'entre vous, ou au moins tres-peu de personnes trouvent du temps pour le donner à la parole de Dieu. Mais pourquoy blâmer vos occupations? Pourquoy me plaindre des absens? Vous mémes qui estes presens dans l'Eglise, au lieu d'y estre attentifs, vous vous dißipez en de vains discours, & vous preferez des contes & des fables à la parole de la verité. Ie crains beaucoup que le Seigneur n'ait dit de vous autres ce qu'il a dit par son Prophete; ils m'ont tourné le dos, au lieu de tourner leur visage devers moy. Que feray-je donc pour m'acquitter du ministere dont je suis chargé? Puis-je parler à des sourds, & exposer les paroles de Dieu méme au mépris de ceux qui refusent de les entendre? L'Apostre disoit autrefois aux premiers fideles; Vous qui lisez la loy vous n'entendez pas la loy. Mais comment pourrois je expliquer les mysteres & les allegories de la loy, selon l'explication que S. Paul nous en a donnée, à ceux qui renoncent

méme à la lecture de la loy? Peut-estre que je vous parois maintenant trop severe. Mais voulez-vous que je vous trompe, & que je me trompe avec vous? Ie ne peux point me resoudre d'enduire superficiellement la muraille qui est toute preste à tomber. Ie crains cette parole de l'Ecriture : Mon peuple, ceux qui vous appellent heureux vous trompent. Ie vous exhorte donc comme mes tres-chers enfans. Commencez au moins à present à connoistre que la voye qui mene à la vie n'est point large, mais tres-étroite. Entrez-y, & laissez cette autre si spatieuse à ceux qui courent à leur perte. Saint Paul nous ordonne de prier sans cesse; mais comment accomplirez-vous ce precepte si vous ne priez presque jamais? Ie vous supplie vous autres mes freres qui vous rendez assidus à venir entendre la parole de Dieu de souffrir avec patience que j'exhorte, & que je corrige ainsi ceux qui sont lâches & paresseux. Les malades ont plus besoin de medecin que les autres. Et il est necessaire de parler avec un peu de severité à ceux qui negligent de se trouver dans nos saintes assemblées, qui fuyent d'entendre la parole de Dieu, qui ne sont point affamez du pain de vie, n'y alterez de l'eau vivifiante, qui demeurent toûjours dans le camp, & ne daignent pas sortir de leurs maisons de

de terre & de bouë, afin de recüeillir la manne, & qui ne s'approchent point de la pierre spirituelle pour y desalterer leur soif.

Il se croyoit quelquefois obligé, en parlant devant le peuple de saint Alexandre Evesque de Jerusalem, de leur faire des excuses de cette severité apparente dont il usoit à leur égard. Mais quoy qu'il loüast beaucoup la douceur incomparable de leur pere, il leur faisoit voir en méme temps qu'il estoit avantageux que la douceur de l'un fust comme assaisonnée par la severité de l'autre. *Le champ de Dieu*, leur dit-il, *n'est pas seulement planté d'une espece d'arbre, mais il est ainsi qu'un jardin rempli d'arbres differens, dont les fruits sont doux & aspres, selon la difference de leur espece, & ont neanmoins chacun leur utilité & leur usage different. Ne recherchez donc pas dedans moy ce que vous trouvez dans le bien-heureux Evesque Alexandre. Car nous confessons qu'il nous surpasse tous dans la grace de la douceur, comme vous le reconnoissez vous-méme par l'experience que vous en faites tous les jours. Ce qui n'empesche pas neanmoins que nous ne soyons, & que nous ne souhaittions aussi d'estre des plantes du méme champ, quoy que les fruits que nous portons ne puissent pas avoir un sem-*

Orig. in libr. Regno. de Helcana, &c. Tom. I. p. 221. 222.

Xx

remedes plus picquans qu'il appliquoit quelquefois à leurs blessures. Il se met toûjours le premier au rang des pecheurs; il s'appelle un serviteur inutile ; il craint continuellement d'estre réprouvé aprés avoir enseigné les autres; Il se propose le jour redoutable où toutes choses seront exposées à la lumiere, & où toutes ses paroles luy seront representées pour sa justification ou pour sa condannation; il témoigne n'apprehender rien tant que de parler par son propre esprit, & non par l'Esprit de JESUS-CHRIST, il declare qu'il ne pretend point s'épargner en reprenant les vices des autres, mais parler contre luy-méme, & adorer la verité lorsqu'elle paroist le condanner, sans se flatter vainement de la qualité de Docteur & de maître de l'Eglise. Enfin il ne considere dans ce ministere si relevé, que la qualité que JESUS-CHRIST a voulu prendre, & qu'il a ordonné aux Apostres de prendre aprés luy, qui est celle de serviteur de ses freres; *Venez*, JESUS-CHRIST *mon Sauveur, venez,* dit-il, *je vous prie ; lavez les pieds de vos serviteurs, & purifiez-les de leurs soüillures; lavez les pieds de nostre ame, afin que nous puissions ensuite vous imiter, & que dépoüillant à vostre exemple nos anciens*

Id. in Indic. hom. 8. p. 219.

vestemens, nous puissions estre du nombre de ceux à qui vous ordonnez de laver les pieds des autres. Car je souhaite aussi moy-méme de pouvoir laver les pieds de mes freres, & je prends pour ce sujet de l'eau que je puise dans les fontaines d'Israël, que j'exprime & que je tire de cette toison mystique dont il est parlé dans l'Ecriture, c'est-à-dire des livres sacrez; j'en remplis mon cœur, qui me tient lieu de ce bassin de l'Evangile, & je tâche selon mon pouvoir, de m'acquitter du commandement que j'ay receu de laver les pieds de mes freres, en les exhortant par la parole de la verité que je leur annonce à purifier leurs ames de la corruption du peché.

Il est étonnant qu'on ne luy voye jamais prendre la qualité de Confesseur de JESUS-CHRIST qui luy appartenoit si justement, & dont tant d'autres ont paru assez jaloux. On ne l'entend jamais dans ses sermons ny dans ses autres ouvrages, parler de ce qu'il avoit souffert pour JESUS-CHRIST, quoy que l'on ait remarqué dés le commencement de sa vie, qu'il souffrit beaucoup de la part des infideles, & qu'ayant esté le pere de tant de Martyrs, on puisse dire veritablement qu'il a esté autant de fois Martyr devant Dieu, qu'il s'est exposé

de fois à la mort pour les assister, & les encourager à mourir pour JESUS-CHRIST. Que s'il parle en un endroit du martyre de son pere, c'est plûtost pour s'aneantir & se confondre, que pour en tirer aucun avantage devant les hommes; *Car que me sert*, dit-il, *que mon pere ait esté Martyr, si je ne vis pas comme doit vivre le fils d'un Martyr; & si je suis assez malheureux pour déroger à la noblesse de ma race, c'est-à-dire à cette gloire qu'à receuë mon pere de rendre témoignage à la verité en mourant pour* JESUS-CHRIST? *Que sert aux Iuifs de dire qu'ils ont Abraham pour pere? Et n'est-ce pas le plus grand sujet de leur confusion d'être nez d'Abraham pere des fideles sans avoir la foy d'Abraham? Que nul de nous donc n'ait une vaine confiance dans la justice de son pere, dans la sainteté de sa mere, ou dans la chasteté de ses freres.* *Orig. in Ezech. hom. 4. p.399.*

Que s'il estoit si éloigné de s'attribuer vainement la gloire du martyre de son pere, il témoigne n'avoir pas moins d'éloignement de se glorifier des souffrances par lesquelles il avoit luy-méme fait connoître l'ardeur de sa foy pour JESUS-CHRIST. Car en parlant devant le peuple des divers sujets dont l'on tire de la gloire dans le monde; *Il y en a*, dit-il, *qui se vantent* *Orig. in Hierem. hom. 9. p.378.*

d'estre fils de Rois, & d'une race tres-illustre; il y en a qui s'élevent audacieusement du pouvoir qu'ils ont de haïr les hommes; il y en a qui tirent vanité de leurs richesses; il y en a qui se representent à eux-mémes comme quelque chose de grand, à cause des grandes terres qu'ils possedent, & des palais où ils demeurent: & ces differentes personnes ou se glorifient vainement, ou se loüent honteusement, ou se flattent bien faussement. Mais il y en a d'autres qui sembleroient avoir un sujet de gloire plus legitime & plus raisonnable. Car l'un par exemple se glorifie de sa sagesse; un autre de ce qu'il s'est conservé chaste depuis dix années; un autre de ce qu'il a toûjours perseveré dans l'innocence, & enfin un autre de ce qu'il a esté emprisonné & enchaîné pour l'amour de JESUS-CHRIST. *Toutes ces choses sont tres-solides; mais cependant nous ne pouvons pas raisonnablement nous glorifier méme de ces choses quoy que bonnes, si nous aimons la verité; puisque saint Paul qui a eu tant de sujets de se glorifier, soit pour ses grandes revelations, soit à cause des travaux incroyables qu'il a soufferts pour l'amour de* JESUS-CHRIST, *soit à cause de ce grand nombre d'Eglises qu'il a fondées, n'a pû neanmoins s'en élever sans peril, & a esté pour ce sujet*

tourmenté par un ange de Sathan que Dieu luy donna pour la conservation de ses graces.

Il ne faut donc plus s'étonner qu'il n'ait jamais parlé de ses souffrances. Il mettoit toute sa gloire à souffrir, mais sans en pretendre aucun avantage devant les hommes. Et il paroist qu'il trouvoit sa joye dans le deshonneur & la confusion, & non pas dans la gloire des persecutions. Un jour qu'il prêchoit avec beaucoup de zele pour inspirer à ses auditeurs cette joye sainte & unique qu'on doit avoir au Seigneur, lors méme qu'on est outragé, persecuté, & haï injustement, un de ceux qui estoient presens ayant esté tourmenté tout d'un coup par l'esprit malin, comme si cette doctrine luy eust paru insupportable, & s'estant mis à crier, ensorte que le peuple, selon la coûtume, couroit & s'empressoit avec tumulte pour le voir, Origenes éleva sa voix & dit ; *C'est à present que nous devons dire encore davantage avec Anne : Mon cœur s'est réjoüi au Seigneur, & réjoüissons-nous mémes de ce que nous voyons presentement. Vous voyez que l'esprit impur n'a pû souffrir que nous missions ainsi nostre joye en Dieu ; il veut la changer malitieusement, & substituer la tristesse en sa place. Mais mocquons-nous de ces artifi-*

Orig. in Reg. hom. de Helchan. pag. 224.

ces, & disons plus que jamais ; Mon cœur s'est réjoüi au Seigneur. Car Dieu ne fait rien sans grande raison, & tout ce qui arrive dans le monde est dans l'ordre de sa providence. Ainsi parce qu'il y en a plusieurs qui ne croyent point à sa parole, & qui ne reçoivent point la verité dans leurs cœurs, il donne pouvoir au demon de les tourmenter, & la tyrannie qu'il exerce sur eux les porte ensuite à se convertir. Le peché fait place à la grace, & la violence du demon donne lieu à l'Esprit Saint d'agir ensuite avec une vertu plus invincible.

Ceci sans doute suffit pour donner une idée assez grande du zele, de l'humilité & de la sagesse avec laquelle Origenes annonçoit la parole de Dieu aux peuples de la Palestine ; & il ne faut point d'autres preuves pour justifier le choix que les saints Evesques de cette province avoient fait de luy pour estre comme leur organe dans leur propre Eglise.

Le respect qu'on luy portoit, & la reputation qu'il s'estoit acquise par sa science & par sa vertu, malgré tous les troubles que l'on avoit excitez contre luy, l'avoient mis en un rang si élevé au milieu des fideles, qu'il sembloit qu'il fust alors reservé à luy seul de persuader les heretiques,

& d'estre l'organe de l'Eglise aussi bien dans les contestations qui s'élevoient sur le sujet de la foy, que dans les choses qui regardoient simplement les mœurs & la discipline. On a déja vû en diverses rencontres qu'il avoit esté mandé en plusieurs Eglises, & en des assemblées d'Evesques, soit pour pacifier des troubles, ou pour convaincre d'erreur les adversaires de la verité. Il arriva encore en ce méme temps, c'est-à-dire sous l'empire de Philippe, de nouveaux troubles dans l'eglise de l'Arabie qui luy furent une occasion de donner de nouvelles preuves de son zele pour la foy. Quelques docteurs nourris, comme dit un ancien, du pain du mensonge, publierent que les ames des hommes mouroient & se corrompoient avec leurs corps, & qu'ils revivroient communément au temps de la resurrection. Beaucoup d'Evesques s'assemblerent pour étouffer ce nouveau dogme : & Origenes qui avoit si bien reüssi dans la derniere assemblée qui s'estoit tenuë dans cette province, à cause de Berylles Evesque de Bostres, fut prié de s'y trouver avec les Prelats. Il y parla en presence de tout le monde sur la question dont il s'agissoit, & il appuya si invinciblement la verité du sentiment de

Euseb. hist. lib. 6. cap. 37.

l'Eglise, qu'il convainquit & fit rentrer dans la foy ceux qui s'estoient abandonnez à cette erreur.

Theodor. hæref. l.2. c.7. Euseb. hist. l.6. c.38.

Il eut aussi à combattre sous le méme empire de Philippe un nouveau deffenseur de l'heresie des Helcesaïtes, qui se reproduisit au jour, estant soûtenuë, dit Origenes, par un homme superbe, & vainement enflé en luy-méme de la fausse idée qu'il avoit de pouvoir deffendre l'impieté qu'il avançoit : c'est peut-estre celuy dont parle un Pere, & qu'il nomme Alcibiades, qui estoit sorti d'Apamée en Syrie. On peut voir ailleurs qu'elle a esté l'absurdité & les extravagances de cette heresie. Mais le point qui paroissoit le plus dangereux pour corrompre la pieté des fideles, & pour remplir l'Eglise d'apostats dans le temps de la persecution, est ce principe detestable par lequel elle soûtenoit que c'estoit une chose indifferente par elle-méme de renoncer JESUS-CHRIST ; & que celuy qui avoit la vraye prudence ne feroit aucune difficulté de le renoncer de bouche lorsqu'il s'y verroit contraint, en conservant toûjours neanmoins la foy dans le cœur. Origenes écrivit contre cette heresie, & peut-estre contre ce nouveau protecteur qui la deffendoit. Et le progrés

qu'elle euſt pû faire fut arreſté preſque au méme temps qu'elle commença à éclater de nouveau dans l'Egliſe. On voit dans le livre que ce grand homme compoſa durant la perſecution de Maximin, pour encourager Ambroiſe au martyre, que cette maxime ſi pernicieuſe eſtoit alors ſoûtenuë par quelques-uns. Car il parle tres-fortement contre ces perſonnes qui ſe trompoient ainſi elles-mémes en trompant les autres, & qui trouvoient dans cet adouciſſement un moyen facile & honorable de couvrir leur lâcheté.

Orig Exhortat. ad Martyr. ſub initi.

CHAPITRE XX.

Origenes deffend l'Egliſe contre les invectives d'un payen.

LE ſaint Confeſſeur de JESUS-CHRIST Ambroiſe, qui avoit ſignalé ſa foy durant la perſecution de Maximin, n'ayant pû donner ſa vie pour la verité, l'employoit toute pour procurer la gloire de l'Egliſe qu'il paroiſt avoir aimée plus que toutes choſes, & qu'il tâchoit de ſervir par toutes ſortes de voyes. Les erreurs dans leſquelles il avoit eſté d'abord engagé, &

d'où Origenes le retira heureusement, n'avoient produit dans son esprit qu'un plus grand respect pour la religion & pour la pureté de la foy : & il recevoit une sensible douleur de tout ce qui paroissoit s'y opposer. Les travaux qu'on a déja vû qu'il fit entreprendre à Origenes, & dans lesquels il l'aidoit luy-méme de tout son pouvoir, sont autant de preuves de ce zele tout divin dont il estoit embrasé, & qui le portoit à agir avec tant d'ardeur pour la

Euseb. hist. l.6. c.36. Orig. contr. Cels. lib 3. p.447. l.8. p.526.

gloire de la verité. Mais il en donna une toute nouvelle vers les dernieres années de l'Empire de Philippe, ayant obligé Origenes à faire une illustre apologie de l'Eglise & de la foy contre les payens, en un temps où la paix dont les fideles joüissoient depuis tant d'années, & qui n'avoit esté interrompuë que fort peu par Maximin, devoit estre bien-tost changée en une trescruelle persecution qui a esté celle de Dece.

Id. ibid. l.1. p.414. p. 416. l.4. p. 466.

Un Philosophe payen nommé Celse, avoit composé longtemps auparavant deux écrits contre la religion Chrestienne, dont l'un intitulé, *Le discours veritable*, tomba

Id. ibid. p.415. 418.

entre les mains du bien-heureux Confesseur Ambroise. Et comme cet écrit n'avoit point esté sans doute refuté jusques

alors, se sentant émû d'une sainte indignation de voir l'Eglise ainsi outragée, il supplia Origenes de faire ensorte que la fausse science de ce payen fust desarmée & confonduë par la verité du Christianisme. Origenes qui ne voyoit pas un grand engagement pour luy à refuter cet ouvrage, *Ibid. pag. 414.* & qui aimoit à se taire lorsque Dieu ne l'engageoit pas à parler, resista longtemps à la priere d'Ambroise. Il considera, comme il dit, que JESUS-CHRIST avoit gardé le silence au milieu des accusations des Juifs, & ne s'estoit point justifié contre leurs faux témoignages, parce qu'il sçavoit que sa vie & ses actions le deffendoient plus puissamment que n'auroient pû faire toutes les paroles. *Et ce ne fut pas seulement alors*, ajoûte-t-il, *que l'innocence de* JESUS-CHRIST *a esté attaquée par de faux témoins. Il est encore accusé en tout temps; & il garde également le silence qu'il a gardé au temps de sa passion. Il ne répond non plus aujourd'huy à toutes les impostures de ses ennemis, que par la vie sainte de ses vrais disciples, qui est la plus forte apologie de sa verité, & qui renverse tous les artifices de la calomnie.*

Ainsi jugeant des choses par une lumiere élevée au dessus de celle des autres, il

regardoit cette refutation qu'on vouloit luy faire entreprendre comme estant plûtost capable d'affoiblir en quelque sorte la preuve que l'Eglise tiroit de la pureté de ses mœurs pour la deffense de sa verité, les faits estant sans comparaison plus puissans pour faire connoistre la puissance de JESUS-CHRIST, que les discours & les disputes. Il fait d'ailleurs assez connoistre qu'elle idée il avoit de la grandeur & de la majesté de nostre religion, lorsqu'il témoigne qu'il ne pourroit assez s'étonner de la foiblesse d'un Chrestien, qui auroit besoin d'estre affermi dans sa foy contre cet écrit, & qu'il ne sçait quel sentiment on devroit avoir de luy; puisque S. Paul n'ayant jamais mis les discours des ennemis de la verité au nombre des choses qui pouvoient nous separer de la charité de JESUS-CHRIST; il se seroit neanmoins trouvé des fideles assez lâches & assez froids dans la charité, pour pouvoir estre arrachez de son sein par un écrit aussi foible que celuy de ce payen. Cependant comme il ne pouvoit rien refuser au zele d'Ambroise, & que d'ailleurs le méme S. Paul ordonne de traiter avec charité ceux qui sont foibles dans la foy, il entreprit la refutation de cet écrit qu'il divisa en huit

livres, & qui eſt le ſeul ouvrage qu'on ait de luy contre les payens.

Aprés avoir confondu la vanité de ce payen qui ſe glorifioit ridiculement de connoiſtre toutes choſes, & avoir fait voir que s'il euſt lû les Prophetes, l'Evangile & les Apoſtres avec un eſprit non prevenu, il auroit eſté trop ſage pour ſe vanter de cette connoiſſance univerſelle que les Chrêtiens, quoy que nourris dans la lecture de ces divins livres, n'avoient garde de s'attribuer, il répond ſur les impoſtures qu'on avoit accoûtumé de publier contre l'Egliſe. Mais comme on a déja vû la pluſpart de ces fauſſes accuſations détruites en divers temps par les differens apologiſtes de noſtre religion, par Tertullien, & les autres, il ſuffit d'ajoûter ici une ou deux circonſtances particulieres qui n'ont point eſté traitées ailleurs, & qui font voir juſqu'où alloit l'égarement de ces infideles, qui pour ne ſe pas rendre à la foy, renonçoient à la raiſon, au lieu qu'ils devoient ſoûmettre leur raiſon aveugle à la lumiere de la foy.

Orig. ibid. l. 1. p. 417.

Ibid. pag. 420. 421.

Comme le myſtere de l'Incarnation a plus choqué le diable qu'aucun autre, à cauſe que l'aneantiſſement d'un Dieu fait homme confondoit infiniment ſon orgueil,

il eſt incroyable combien l'excez de ſon deſeſpoir l'a porté à décrier outrageuſement la plus ſainte des ſimples creatures, qui eſt la Vierge ; afin de rendre par ce moyen plus odieux à toute la terre celuy qui eſtoit né d'elle pour la deſtruction de ſon empire. C'eſt dans ce deſſein que ce payen voulant donner un plus grand poids à ſes impoſtures, introduiſit dans ſon écrit un Juif qu'il faiſoit parler contre JESUS-CHRIST d'une maniere indigne & conforme au caractere de cette nation. Il luy reproche entr'autres choſes que ſa naiſſance pretenduë d'une Vierge n'eſtoit qu'une belle invention de ſon eſprit, & une fable concertée pour tromper les hommes: Qu'on ſçavoit bien le lieu veritable où il eſtoit né, qui eſtoit un méchant bourg de la Judée ; Que ſa mere eſtoit une pauvre femme du païs qui gagnoit ſa vie du travail de ſes mains ; Que ſon mari qui eſtoit un charpentier l'avoit chaſſée ; & qu'ayant depuis eſté fugitive & vagabonde, elle enfanta JESUS dans ſa fuite ; Que cet enfant reduit à la derniere pauvreté alla ſervir en Egypte, où il ſe rendit habile dans la ſcience des Egyptiens ; & qu'eſtant enflé du vain pouvoir qu'il avoit acquis par cette ſcience, de faire divers prodiges aux yeux

des

des hommes, il avoit eu l'ambition de vouloir passer pour Dieu.

Telles estoient les sanglantes invectives que ce payen publioit insolemment par la bouche de ce Juif contre JESUS-CHRIST & la Vierge. Mais sans nous arrester à faire voir par le raisonnement d Origenes, que cette fable par laquelle on pretendoit aneantir la virginité de Marie, & la pureté de la naissance de JESUS-CHRIST n'avoit pas méme la vray-semblance dont les imposteurs couvrent ordinairement de semblables fictions, il suffit de dire ce qu'il a remarqué excellemment; Que la plus forte refutation de ces sortes d'impostures estoit d'envisager quel a esté ce divin Fils. La sainteté de sa doctrine élevée infiniment au dessus de la plus pure philosophie des Sages de l'antiquité, sa pauvreté, la bassesse de sa naissance, & sa foiblesse apparente estoient une preuve invincible de sa divinité. Il établissoit sa religion par des voyes toutes opposées à l'esprit humain & aux regles ordinaires des hommes. Il apprenoit à ses disciples à n'user jamais de violence mais à la souffrir, à mépriser les richesses, à aimer tout ce qui paroist choquer davantage l'ambition & l'orgueil de l'homme; & c'estoit neanmoins par ces

maximes qui paſſoient alors pour extravagantes, qu'il ſe rendoit peu à peu maiſtre de toute la terre. Il n'y avoit qu'un Dieu qui puſt nous tracer des routes ſi inconnuës, & en méme temps nous y faire marcher. Plus il eſtoit pauvre & paroiſſoit mépriſable par ſa naiſſance, plus on devoit croire qu'il eſtoit Dieu : & ainſi les impoſtures mémes qu'on publioit contre luy devenoient autant de preuves de ſa divinité.

Id contr. Celſ. l.2. p.433.

Cette maniere de deffendre ainſi JESUS-CHRIST par ce qui paroiſſoit de plus mépriſable aux yeux des hommes, eſtoit ſans doute un fruit de l'humilité & de la pieté d'Origenes. Son cœur embraſé de l'amour de JESUS-CHRIST avoit plus de part dans cette diſpute que ſon eſprit. Et ayant aimé toute ſa vie à eſtre pauvre, il ſe trouvoit en eſtat de comprendre parfaitement & de faire comprendre aux autres le myſtere de la pauvreté & de la baſſeſſe apparente du Fils de Dieu dont il deffendoit la cauſe.

Il ne le deffendit pas moins divinement contre une autre calomnie du méme payen qui accuſoit les Apoſtres d'avoir ſuppoſé fauſſement que leur divin maiſtre euſt prédit toutes les choſes qui luy arriverent : &

pour le convaincre luy-méme de fausseté en cette accusation, il rapporte quelques-unes de ses propheties qu'ils avoient écrites longtemps avant qu'elles s'accomplissent, & qui couvroient de confusion cet imposteur. *Car comment*, dit-il, *cet homme incredule qui traite de faux tout ce qu'on a dit de la prescience de* JESUS, *ne considere-t-il point que dans le temps méme que la ville de Ierusalem estoit la plus florissante, & que toutes les ceremonies Iudaïques y estoient inviolablement observées, il prédit deslors, selon qu'il est marqué dans l'Evangile, de qu'elle sorte cette ville si superbe devoit estre un jour traitée par les Romains. Lorsque vous verrez, disoit* JESUS-CHRIST, *une armée assieger Ierusalem, sçachez que sa ruine s'approche. Lorsqu'il prédisoit ces choses, & lorsqu'elles ont esté écrites dans l'Evangile, il n'y avoit point encore d'armée qui assiegeast Ierusalem. Ce n'a esté que sous l'Empire de Neron qu'elle a commencé à estre assiegée; & elle le fut encore au temps de Vespasien, dont le fils la rasa entierement.*

Mais si les Apostres, comme il remarque au méme lieu, n'eussent aimé sincerement la verité, & s'ils avoient pris plaisir à écrire des fictions & des mensonges, ils auroient sans doute évité de rapporter,

le renoncement de S. Pierre, & le ſcandale des diſciples. Car comme d'une part ils ne pouvoient craindre qu'on les repriſt de l'avoir omis, il sembloit de l'autre qu'il eſtoit naturellement plus avantageux qu'ils le tuſſent, puiſqu'ils pretendoient par la lecture du livre méme où ils en parloient, porter les hommes à mépriſer abſolument la mort, lorſqu'il s'agiſſoit de profeſſer le Chriſtianiſme. Cependant, dit-il, comme ils ſçavoient que la vertu toute divine de la parole de l'Evangile devoit triompher de la dureté des hommes, ils ont rapporté fidelement les choſes mémes qui alloient à leur deshonneur, ſans craindre que l'exemple de leur renoncement & de leur ſcandale puſt nuire à ceux qui embraſſeroient la foy : ce qui devoit ſans doute paſſer pour une des plus grandes preuves de la divinité de celuy que de tels diſciples reconnoiſſoient pour leur maiſtre.

L'on peut dire auſſi, en ſuivant le raiſonnement du méme Origenes, que la mort honteuſe de JESUS-CHRIST rapportée au long dans l'Evangile par ces mémes Apoſtres, devoit naturellement faire juger aux Romains que cette nouvelle religion avoit quelque choſe de plus qu'humain, & qu'elle eſtoit infiniment éloignée de toute

apparence de fiction. L'homme n'estoit point capable par luy-méme d'inventer une fable si disproportionnée à son orgueil. Sa sagesse corrompuë l'eust plûtost porté à supposer que celuy qu'il reconnoissoit pour son Dieu, estoit mort de quelque maniere glorieuse & digne d'un grand conquerant, que non pas qu'il eust esté pendu comme un criminel. Et ceux qui ont pû faire gloire de prêcher à toute la terre une doctrine toute d'aneantissement & de croix, ont dû agir par une sagesse inconnuë à tous les philosophes qui estoient les plus superbes de tous les hommes.

La derniere imposture de ce payen que nous avons crû devoir rapporter dans cette histoire, ne regardoit proprement ny Jesus-Christ ny les Apostres. Elle attaquoit l'Eglise d'alors, & en general tous les Chrêtiens. Il traitoit d'une pure cabale toute leur conduite, & pretendoit faire voir que s'ils paroissoient estre attachez à la nouvelle religion de leur Dieu, c'estoit seulement par une secrette ambition de former comme un peuple separé de tous les autres ; qu'autant qu'ils avoient esté unis au commencement, autant estoient-ils desunis entr'eux & divisez en diverses sectes, comme si la multitude de ceux qui s'atta- *Orig. ibid. l. 3. p. 441.*

choient à leur parti en euſt diminué la gloire, & que pour cette raiſon ſi tous les hommes avoient voulu embraſſer le Chriſtianiſme, ils s'y ſeroient oppoſez. Surquoy Origenes, quoy qu'il euſt pû mépriſer cette extravagance qui ſe détruiſoit d'elle-même, en fit voir davantage l'abſurdité, en repreſentant cette maniere ſi genereuſe dont les Chreſtiens de ces premiers ſiecles s'efforçoient d'étendre la foy, bien loin d'en apprehender l'accroiſſement. *Il y en a*, dit il, *quelques-uns parmi eux qui s'employent uniquement à aller prêcher la parole de Dieu dans les villes, dans les bourgs, & dans les villages, afin de faire part aux autres hommes de la grace qu'ils ſe réjoüiſſent d'avoir receuë eux-mémes, & les rendre adorateurs de celuy qu'ils reconnoiſſent pour leur Dieu. On ne peut pas ſans doute les accuſer d'agir en cela par intereſt, puiſqu'ils refuſent ſouvent les choſes mémes neceſſaires à la vie, & que s'il arrive quelquefois que leur extrême pauvreté les oblige d'accepter la charité qu'on leur fait, ils conſiderent uniquement la neceſſité preſente où ils ſe trouvent, & non la liberalité de ceux qui leur offrent beaucoup davantage. Quelqu'un peut-eſtre*, continuë-t il, *oſera dire qu'à cauſe de cette grande multitude de perſonnes qui*

ſe font maintenant Chreſtiens, entre leſquels ſe rencontrent pluſieurs grands, pluſieurs riches, & beaucoup de Dames de qualité, on ſe charge plus librement d'inſtruire les peuples, comme n'y ayant plus rien que d'honorable dans cet employ. Mais il faut au moins reconnoiſtre que la méme choſe ne ſe pouvoit dire en aucune ſorte au commencement de l'Egliſe, où les Predicateurs de l'Evangile eſtoient expoſez plus que tous les autres à la mort; Et aujourd'huy méme on peut encore aſſurer qu'ils reçoivens plus de confuſion de la part des infideles, que de gloire & d'honneur de ceux qui ſont dans l'Egliſe. Il ajoûte, en parlant peut-eſtre de luy-méme, *qu'ils ne reçoivent pas cette gloire également de tous leurs freres.*

Car on a vû en effet par ſon exemple, que pluſieurs de ceux qui eſtoient les membres du méme corps s'éleverent contre luy d'une maniere qui contre-balança étrangement cette haute eſtime que l'on avoit euë de luy juſqu'alors. Mais s'il a pû ſe propoſer en ce point pour exemple, il le pouvoit bien faire avec autant de raiſon en ce qui regardoit le parfait deſintereſſement des Predicateurs de la veritê. Car il en parloit par experience, ayant eſté toute ſa vie, comme on l'a fait voir, vrayment pauvre

& dénué de toutes choses. C'est pourquoy c'estoit proprement parler en maistre, & non en declamateur, que de representer par ses paroles la parfaite generosité des vrais docteurs de l'Eglise, aprés en avoir tracé une peinture vivante dans ses actions & sa conduite.

Quoy que rien ne parust plus foible & plus faux que tout ce que l'on reprochoit avec insulte à l'Eglise, cependant il ne laissoit pas de faire beaucoup d'impression sur les esprits qui demeuroient prevenus par tant d'impostures. Et Origenes assure qu'au temps qu'il écrivoit contre ce payen, les calomnies les plus grossieres telles qu'étoient ces tenebres incestueuses, & ces repas sanguinaires dont on a fait voir la refutation par Tertullien obsedoient encore malheureusement l'esprit de quelques payens, & leur faisoient éviter d'avoir méme la moindre conversation avec les fideles qu'ils regardoient comme les plus abominables de tous les hommes.

Orig. ibid. l. 6. p. 495.

C'estoit aussi sur de semblables impostures que l'on excitoit de temps en temps de nouvelles persecutions contre l'Eglise. Et comme elle joüissoit de la paix lorsqu'il la deffendoit par cette apologie contre les Gentils, il témoigne qu'il y avoit sujet de

Id. ibid. l. 3. p. 447.

craindre qu'elle ne durast pas encore long-temps si ses calomniateurs recommençoient à crier contre elle, & attribuoient les divers troubles de l'Empire, qui furent tres-grands sous le regne de Philippe, à ce grand repos dans lequel on laissoit vivre les Chrestiens ennemis des Dieux. On verra que ce qu'il prédit alors ne manqua pas d'arriver, peu de temps aprés l'Eglise ayant esté persecutée tres-cruellement sous l'Empereur Dece successeur de Philippe, & méme avant la mort de Philippe. Mais passant de ces causes exterieures de la persecution à celles qui estoient plus cachées, il rend une raison admirable de la differente conduite du demon, que la providence & la sagesse éternelle faisoit servir divinement à ses desseins. Car il dit que cet esprit superbe sentant que la mort si genereuse des Martyrs affoiblissoit tous les jours & détruisoit son empire, & que sa puissance sur les hommes diminuoit par les mémes moyens par lesquels ils pretendoit l'affermir, il entroit dans une certaine crainte, & dans une espece de desespoir, & n'osoit plus attaquer ceux qui en mourant triomphoient de son orgueil. Et ainsi, dit-il, l'Eglise joüissoit de la paix que la fureur méme de son ennemi luy procu-

Zozim. hist l. 1. p. 342. 343.

Id. ibid. l. 8. p. 526.

roit. Mais lorſque cette méme fureur du demon luy faiſoit comme oublier ce qu'il avoit éprouvé tant de fois, & qu'il eſtoit de nouveau aveuglé par ſa malice, il recommençoit à perſecuter les Chreſtiens comme auparavant, juſqu'à ce qu'il ſe ſentit accablé par la nouvelle confuſion qu'il s'attiroit, & par la gloire qu'il procuroit à l'Egliſe malgré luy.

On peut juger par les impoſtures dont eſtoit rempli l'ouvrage de Celſe, qui portoit pour titre, *Diſcours veritable*, quel pouvoit eſtre un autre livre qu'il promettoit, & dans lequel il s'engageoit d'enſeigner de qu'elle ſorte devoient vivre ceux qui voudroient & qui ſeroient capables de ſuivre ſes regles. Origenes envoyant à Ambroiſe l'apologie dont nous venons de parler, le pria de s'informer de ce ſecond livre qui ne pouvoit eſtre ſans doute qu'une tres-fauſſe morale, & de le luy envoyer s'il le trouvoit. Mais on ne ſçait pas ſi ce payen s'acquitta de ſa promeſſe, & s'il travailla à cet ouvrage. Et d'ailleurs Ambroiſe n'a pû vivre que peu de temps aprés qu'Origenes luy eut adreſſé cet écrit, qui parut vers la fin de l'Empire de Philippe. Ce qu'il y a de certain eſt qu'il mourut avant Origenes. Et il fut blâmé de pluſieurs, ſelon

Orig. ibid. l. 8. p. 532.

S. Jerôme, de ce qu'en mourant il oublia cet ami intime qui estoit pauvre & fort âgé. Peut-estre neanmoins qu'il seroit plus raisonnable de dire qu'un homme aussi attaché à luy qu'estoit Ambroise, ne pouvoit pas l'oublier ; mais que connoissant l'éloignement qu'avoit Origenes de posseder les biens de ce monde, & l'amour extrême qu'il avoit toûjours eu pour la pauvreté, que son pere en mourant pour Jesus-Christ luy avoit laissée en partage, il n'osa le troubler dans cette possession où il estoit depuis si longtemps, de vivre sans inquietude & sans bien dans la dépendance de Dieu seul. Il mourut autant qu'on en peut juger à Alexandrie ; & son nom se trouve dans quelques Martyrologes au rang des Saints, & méme des Martyrs. Mais saint Jerôme parlant de sa mort comme d'une mort naturelle, nous donne plûtost lieu de croire que ce titre de Martyr ne luy a esté donné qu'à cause de cette confession glorieuse qu'il fit du nom de Jesus-Christ durant la persecution de Maximin.

Hieron. Catalog.

Euseb hist. lib.6.c.2. p.203.

Halloix. Orig not. pag.13. Bolland. 17. Mart. p.514.



CHAPITRE XXI.

Saint Denys succede à Saint Heracle dans l'Evesché d'Alexandrie. Persecution excitée contre son Eglise. Mort de l'Empereur Philippe. Edit sanglant de Dece qui cause une persecution generale.

Euseb. hist. lib. 6. c. 35. Hieronym. Chronic. Scalig. Annotat. in Chronic. pag. 235. Martyrolog Roman. 14. Iul.

SAINT Heracle frere de saint Plutarque Martyr & l'un des premiers disciples d'Origenes estant mort aprés avoir gouverné 16. ans l'Eglise d'Alexandrie, Saint Denys autre disciple du méme Origenes qui avoit esté chargé des instructions des Cathecumenes en la place de saint Heracle luy succeda de nouveau dans sa chaire Episcopale.

ANN. 248. ANN. PHILIPP. IMPER. V. *Bolland. 9. Februar.* ANN. 249. ANN. PHILIPP. VI. *Euseb. hist. lib. 6. c. 41.*

A peine avoit-il commencé à prendre la conduite de l'Eglise d'Alexandrie qu'il eut la douleur de voir son peuple attaqué par une cruelle persecution qui parut d'autant plus surprenante qu'elle fut excitée tout d'un coup par un soulevement populaire lors que le reste de l'Eglise estoit dans le calme que luy procuroit l'empire d'un Prince Chrétien. Un miserable Poëte qui estoit aussi devin en fut l'auteur.

Il anima les infideles contre les Chrétiens, & réveilla dans ces peuples l'ardeur naturelle qu'ils avoient pour la deffense de leurs superstitions. On a déja veu que ces tumultes estoient ordinaires à Alexandrie. La legereté de ses habitans les rendoit à toute heure susceptibles de tous les troubles, mais sur tout cette attache opiniastre qu'ils avoient au culte des dieux de leurs peres estoit en eux comme une semence perpetuelle de sedition & une matiere toûjours preste à s'allumer.

Ces aveugles ayant donc crû cet impie, & s'abandonnant aux impressions qu'il leur donnoit s'éleverent tout d'un coup avec la derniere brutalité contre l'Eglise. Ils mirent leur pieté à estre cruels envers les Chrétiens ; tout leur parut legitime pour la deffense de leurs dieux ; & ils se persuaderent que le plus grand honneur qu'ils pouvoient leur rendre estoit de leur sacrifier les adorateurs du vray Dieu. C'est l'idée que nous donne saint Denys de la fausse imagination de ces idolatres qui jugeoient de la Religion de JESUS-CHRIST comme d'une secte & d'un party, & qui méme aprés tant d'experiences ne pouvoient encore croire que le moyen de la faire croistre estoit d'entreprendre de la

détruire ; tant il est vray, selon la pensée d'Origenes, que *le diable s'aveugloit luy-méme dans ces rencontres par l'excez de sa fureur.*

Origen. contr. Cels lib. 8. pag. 526.
Eusèb. hist. lib. 6. c. 41.

Le premier effet de la cruauté de ces peuples contre l'Eglise fut que s'étant saisis d'un vieillard nommé *Metre* ils voulurent l'obliger de proferer quelques blasphêmes ; & sur le refus genereux qu'il en fit, ils luy meurtrirent le corps à coups de baston, luy percerent le visage & les yeux avec des roseaux pointus, & l'ayant mené au faux-bourg de la ville, ils l'assommerent à coups de pierres.

Ils prirent ensuite une sainte femme nommée *Quinte* ; & voulant la faire participer à leur impieté ils la conduisirent au temple de leur idole, & luy commanderent de l'adorer. Mais la servante de JESUS-CHRIST ne témoigna que de l'horreur pour cette image prophane, & fit connoistre qu'un Chrétien ne peut adorer que Dieu seul. On la lia par les pieds ; on la traisna à travers toute la ville sur des cailloux fort pointus ; on la brisoit en la heurtant contre de grosses pierres, & on la foüettoit en méme-temps tres-cruellement. Elle fut traitée de cette sorte jusqu'au méme lieu où le saint vieillard avoit

esté lapidé; & là ils acheverent de l'assommer à coups de pierres.

Mais ces premiers meurtres ne servirent qu'à allumer d'avantage leur fureur. Ils ne s'attaquerent plus en particulier à un seul: mais comme par une conspiration generale de la ville ils fondirent en même-temps dans toutes les maisons des Chétiens. Chacun trahissoit ses voisins, entroit chez eux avec violence, pilloit leurs maisons; & gardant pour soy les meubles qui estoient plus pretieux, jettoit les autres au milieu des ruës. On alluma ensuite des feux où ils brûlerent le rebut de leur avarice faisant un sacrifice à leurs dieux de tout ce qu'ils ne vouloient pas pour eux-mêmes; & enfin l'on ne voyoit de tous costez qu'une image affreuse d'une ville saccagée par des ennemis.

Les fideles cependant penserent à mettre leur foy en seureté par la fuite; & se sauvant le plus adroitement qu'ils pouvoient des mains de ces furieux ils abandonnoient avec joie leurs biens au pillage par une foy qui les rendoit de dignes imitateurs de ceux que loüe saint Paul pour un semblable sujet. Ainsi la grande consolation qu'eut l'Eglise dans ce desordre effroyable fut de voir que tous ses enfans

demeurent fermes en sorte que saint Denys leur saint Pasteur témoigne qu'il n'en connoissoit qu'un seul de toute cette grande multitude qui eust renoncé JESUS-CHRIST; ce qui paroist étonnant si l'on envisage ce qui arriva bien-tost aprés dans la méme ville d'Alexandrie, où tant de Chrétiens abandonnerent la foy lors que la persecution fut commandée par l'Edit de Dece. On peut neanmoins remarquer que ce n'étoit en cette rencontre qu'une émotion populaire; Que la pluspart méme de ceux dont on pilla les maisons s'enfuirent, & que les autres estoient assommée à coups de pierres & de bastons avec le dernier emportement par un peuple mutiné & furieux, sans qn'on leur donnast presque le loisir de se reconnoistre. Ainsi il semble qu'on puisse dire que Dieu voulut peut-estre épargner la foiblesse de quelques uns en les exposant à de moindres tourmens que ne furent depuis ceux de Dece, & permit qu'il ne tombast entre les mains des persecuteurs que ceux, ou qui estoient seulement capables de supporter cette épreuve moins rigoureuse de leur foy, ou qui par une grace plus extraordinaire estoient arrivez à cette charité parfaite de ne pouvoir plus estre séparez de JESUS-

JESUS-CHRIST par aucune puissance de la terre & de l'enfer.

On doit sans doute mettre en ce rang l'illustre vierge sainte *Apolline* qui estant déja fort âgée fit encore d'elle-méme une avance afin de mourir plûtost pour son époux. Elle fit voir par sa mort qu'elle n'étoit plus à elle, mais à JESUS-CHRIST, & qu'étant toute possedée de son amour elle pouvoit faire par un mouvement de son Esprit ce que les autres n'auroient pu faire sans peril. Estant tombée pendant ce méme tumulte entre les mains de ces infideles, ils luy casserent d'abord toutes les dents par les grands coups qu'ils luy donnerent sur les joües. Ils firent ensuite allumer un feu hors la ville, & la menacerent de la brûler toute vive si elle ne vouloit consentir à proferer leurs blasphêmes. Alors la Sainte voulut faire connoistre à ces payens par un artifice merveilleux & étonnant qu'elle mourroit volontairement pour JESUS-CHRIST. Elle pria qu'on luy accordast quelque relâche, comme si elle avoit apprehendé leurs menaces; & elle fut laissée libre dans l'esperance qu'ils eurent qu'elle estoit à demy vaincuë. Mais à l'instant elle se jetta dans ce feu qui luy estoit preparé, & qui acheva en la con-

ſumant de perfectionner ſa charité.

Ces exemples d'un courage ſi heroïque qui pouvoient bien les étonner ne ſervoient qu'à les irriter davantage. Ayant ſurpris un ſaint homme nommé *Serapion* lors qu'il eſtoit encore en ſon logis, ils le tourmenterent avec toutes les cruautez imaginables; & aprés luy avoir briſé tous les membres, ils le jetterent du haut de la maiſon, & luy procurerent la couronne du martyre.

Enfin, comme remarque ſaint Denys, il n'y avoit plus aucun chemin, aucune ruë, ny aucun paſſage qui ne fuſt fermé aux Chrétiens. Nul d'eux n'oſoit paroiſtre ny durant le jour ny pendant la nuit: & l'on entendoit crier de tous coſtez, que quiconque refuſeroit d'honorer les dieux en blaſphemant celuy des Chrétiens devoit s'attendre à eſtre traiſné dans les ruës, & jetté enſuite dans le feu. Ils continuerent long-temps à uſer de ces violences: & cette premiere perſecution ne finit que lors qu'il ſe fut élevé tout d'un coup une ſedition & une guerre inteſtine au milieu d'eux, ſelon la coûtume aſſez ordinaire de ces peuples; & que tournant leurs armes contr'eux-mémes ils commencerent à s'entre-tuer les uns les autres; ce qui donna

lieu à l'Eglise de respirer quelque temps.

On ne doit pas s'étonner que sous le regne de Philippe les payens ayent pu exercer de si grandes cruautez contre les fideles. Ce Prince qui estoit entré dans l'empire par un crime aussi énorme qu'étoit celuy d'avoir fait mourir le jeune Empereur Gordien gousta le fruit de ce crime dans l'amertume & la douleur. Une partie de son regne se passa dans de continuels troubles tant du costé des étrangers que de ses propres sujets. Il vit méme l'Orient se revolter & declarer Papien pour Empereur. Et un autre nommé Marin receut aussi le méme titre dans la Pannonie. Mais quoy que Dece qui estoit un homme puissant par sa naissance, par sa dignité, & par son esprit, & tres-habile dans la guerre le delivra en peu de temps de ces deux usurpateurs, il se trouva aussi-tost apres en un peril encore plus grand de la part meme de Dece qui fut declaré Empereur dans la Pannonie par les soldats de la faction de Marin qui crurent ne pouvoir mieux éviter le chastiment deu à leur revolte qu'en flattant ainsi l'ambition de celuy qu'on envoyoit pour les punir. Il y resista d'abord. Mais comme ce premier engagement quoy que forçé ne

Sozim. histor. lib. 1. pag. 342. 343.

Aurel. vict. Epitom. p. 631.

Sozim. ib. ut supr.

pouvoit manquer de le rendre à l'avenir ſuſpect à Philippe, il ſe diſpoſa à s'aſſurer en méme temps la vie & l'empire.

C'eſt ſans doute de tous ces grands ſoûlevemens qu'Origenes entendoit parler lorſqu'il diſoit; Qu'il y avoit lieu de craindre, que ſi les calomniateurs de l'Egliſe recommençoient comme autrefois à en rejetter la cauſe ſur les Chreſtiens, la paix dont ils joüiſſoient depuis ſi longtemps ne fût renverſée. Et il eſt aiſé de concevoir que Philippe ayant eu à combattre ſucceſſivement tous ces divers ennemis qui luy diſputoient l'empire, il n'eſtoit gueres en eſtat de penſer à arreſter les violences qu'on exerçoit contre une Egliſe auſſi éloignée qu'eſtoit celle d'Alexandrie.

Orig. contr. Celſ. l. 3. p 447.

Lorſqu'il eut appris la revolte de l'armée en faveur de Dece, il marcha contre luy avec toutes ſes troupes, laiſſant à Rome le jeune Prince ſon fils. Mais ce voyage fut également fatal à l'un & à l'autre. Car le pere aprés avoir perdu une grande partie de ſon armée, fut tué par ſes ſoldats à Verone; & le fils fut enſuite traité de la méme ſorte à Rome par les ſoldats de la garde Pretorienne : ainſi le crime de leur entrée ſi violente fut puni par la violence de leur mort.

Zozim. hiſt. l. 2. p. 344.

Eutrop. hiſt. lib. 9. p. 826. Aurel. Vict. de Cæſar. p. 561. Chronic. Hieronym.

Mais cette mort des deux Philippes apporta un grand changement dans toute l'Eglise, qui aprés avoir esté traitée si favorablement sous ces Princes, & sous plusieurs autres qui les avoient précedé, éprouva dés le commencement du regne de Dece les rigueurs d'une tres-cruelle persecution qu'il excita par la haine qu'il avoit conceuë contre Philippe. Elle est contée pour la septiéme ; & sa violence extraordinaire a fait dire à S. Optat, qu'elle avoit esté marquée dans Daniel sous la figure du Lion. Elle a esté en effet si terrible que S. Hilaire joint Dece à Neron, comme l'ayant égalé en cruauté contre l'Eglise ; & que S. Denys d'Alexandrie parlant de l'Edit sanglant que cet Empereur envoya par tout contre les Chrestiens dit, que l'on vit presque alors accomplir la parole étonnante de JESUS-CHRIST ; *Que les Elûs mêmes tomberoient, s'il estoit possible, comme les autres.*

Euseb hist. l. 6. c. 39. 41. Oros hist. l. 7. c. 21. Chronic. Euseb.

Optat. l. 3.

Hilar. contr. Constant. l. 1. pag. 323.

Euseb hist. l. 6. c. 41.

Cet Edit portoit ; Que les Princes, c'est-à-dire, les deux Deces pere & fils, avoient resolu de donner la paix à l'Empire, & de traiter leurs sujets avec toute sorte de clemence ; Que la seule secte des Chrestiens estoit capable de s'opposer à leurs desseins en se declarant les ennemis de leurs Dieux & attirant toutes sortes de malheurs sur

» l'Empire ; Qu'il faloit donc avant toutes
» choses appaiser les Dieux irritez ; & qu'ain-
» si ils faisoient cette ordonnance irrevoca-
» ble, que tout Chrestien sans distinction de
» qualité ou dignité, de sexe ou d'âge, seroit
» obligé de sacrifier ; Que ceux qui le refu-
» seroient seroient d'abord enfermez dans le
» fonds des cachots ; qu'ensuite on leur fe-
» roit éprouver les moindres supplices (com-
» me pour tâcher de les vaincre peu à peu ;)
» Et que si quelqu'un revenant à soy renon-
» çoit à ce nouveau culte, il seroit honoré
» & recompensé magnifiquement ; mais que
» tous les autres seroient ou precipitez au
» fonds de la mer, ou jettez tout vifs dans
» les flammes, ou exposez en proye aux bê-
» tes farouches, ou suspendus à des arbres
» pour estre la pasture des oiseaux, ou dé-
» chirez en mille manieres par tous les plus
» cruels supplices.

Greg. Nyss. vit. Greg. Thaumat p. 999.

Ils ajoûtoient des ordres tres-rigoureux pour la publication de cet Edit, afin qu'étant envoyé dans toutes les provinces & dans toutes les villes de l'empire Romain, nul Chrestien ne pust l'ignorer, & qu'il
» fust inviolablement observé par tout. Ain-
» si ce Prince, selon la reflexion d'un Saint,
» entreprit d'exterminer le Christianisme,
» s'imaginant bien vainement qu'il estoit

possible à un homme comme luy de détruire l'ouvrage de Dieu méme & de s'opposer à sa toute-puissance.

On peut juger de la terreur qui se répandit à l'instant dans toute l'Eglise. Les nouvelles du changement de l'Empire furent apportées à Alexandrie, dit S. Denys, & en méme temps les menaces des dernieres rigueurs qu'on devoit faire souffrir aux fideles. Mais lorsque ces premieres menaces furent suivies d'un edit si sanglant, & de cet arrest de mort prononcé contre tous les serviteurs de JESUS CHRIST, ce fut par tout une consternation incroyable. Le demon ayant receu de Dieu le pouvoir d'exercer sa cruauté contre l'Eglise, il le fit d'une maniere d'autant plus terrible, qu'on pensa encore plus à faire mourir les ames qu'à tuer les corps. La fureur du lion dont parle S. Optat, estoit souvent temperée par l'artifice & par la malice du serpent. Le plus grand souhait des Chrestiens, dit S. Jerôme, estoit alors d'avoir la teste tranchée pour la confession du nom de JESUS-CHRIST. Mais leur ennemi estoit ingenieux à inventer des supplices qui pussent les faire souffrir longtemps sans mourir, parce qu'il avoit dessein de tuer leurs ames & non pas leurs corps, selon la pa-

Euseb. hist. l. 6. cap. 41.

ANN. 250.

ANN. DEC. IMP. I.

Hieron. Tom. I. Vit. Paul. Eremit.

» role du Bien-heureux Cyprien, qui témoi-
» gne ; *Qu'on refusoit de donner la mort à*
» *ceux qui desiroient de mourir.*

CHAPITRE XXII.

Chute de plusieurs Chrestiens qui abandonnent la foy & renoncent JESUS-CHRIST. *Martyre du Pape S. Fabien.*

CE seroit ici le lieu de marquer ce qui se passa dans l'Affrique, & de faire voir par les paroles de saint Cyprien, qui estoit alors Evesque de Carthage & la principale lumiere de toute cette grande Eglise, combien le relâchement general où estoient tombez les Chrestiens causa de ruïnes & fit d'apostats durant cette persecution. Mais laissant à part ce qui regarde l'histoire de ce saint Evesque, qui meriteroit toute seule un volume entier, il suffit d'ajoûter ici pour finir l'histoire d'Origenes, ce qui concerne les Eglises des saints Evesques qui avoient une liaison plus particuliere avec ce grand homme, & ce qu'il souffrit luy-méme de la part des persecuteurs pour la deffense de la foy de JESUS-CHRIST.

S. Gregoire de Nysse racontant ce qui se passa pour lors dans le Pont où estoit S. Gregoire Thaumaturge, fait une peinture terrible de l'extrémité où se trouverent reduits les fideles de cette province aprés la publication de ces ordres si rigoureux de l'Empereur. Toutes les affaires publiques « & particulieres, dit-il, cesserent alors ; & « les Magistrats payens n'avoient plus qu'u- « ne seule occupation, qui estoit de faire ar- « rester & de punir ceux qui deffendoient la « foy. La vuë seule de tous les differens « supplices qu'on leur preparoit estoit capa- « ble de les étonner & de les abbattre. Les « épées, les feux, les bestes farouches, les « chaises de fer toutes ardentes, les ongles « de fer, & mille autres instrumens inven- « tez par la cruauté des hommes pour dé- « chirer & tourmenter les corps des Martyrs, « estoient l'unique spectacle qui servoit alors « à la cruelle satisfaction des idolâtres ; & « chacun d'eux ne craignoit que de n'estre « pas aussi barbare que les autres. Les voi- « sins, les parens & les amis se trahissoient « lâchement. Tous se devenoient suspects. « Quelques-uns alloient dénoncer les fideles « aux Magistrats ; d'autres les montroient au « doigt ; quelques autres les cherchoient où « ils se doutoient qu'ils fussent cachez, ou «

Greg. Nyss. vit. Greg. Thaumat. p. 1000. &c.

„ bien ils les pourſuivoient dans leur fuite; „ & d'autres enfin ſous le pretexte de la re- „ ligion penſoient à ſatisfaire leur avarice, „ & perſecutoient ceux dont ils vouloient „ uſurper les biens. Les priſons n'eſtant plus „ capables d'enfermer tous ceux que l'on ar- „ reſtoit pour la foy, on changeoit les édifi- „ ces publics en des priſons. Tout eſtoit rem- „ pli de tumulte & de fureur dans les places „ & les aſſemblées; & lorſque les uns eſtoient „ emmenez ou entraînez avec violence, les „ autres pleuroient ou rioient, ſelon la diffe- „ rente diſpoſition de chacun d'eux.

Mais quelque affreuſe que ſoit cette image de la perſecution que l'on exerçoit contre les Chreſtiens, on peut dire que juſques-là il n'y avoit rien que de glorieux pour la Foy. L'Egliſe dés ſon établiſſement & dés la naiſſance de JESUS-CHRIST avoit commencé à ſe former, & s'eſtoit depuis nourrie & fortifiée au milieu du ſang. Tout ce qu'on employoit de plus terrible contre elle ſervoit à faire éclater davantage la vertu divine de ſon chef; & la fureur des demons en attaquant la divinité de JESUS-CHRIST la faiſoit connoiſtre à tout le monde. C'avoit donc toûjours eſté, & c'étoit encore alors la gloire de l'Egliſe d'être perſecutée avec JESUS-CHRIST. Mais

on ne ſçait ſi l'on ne doit pas dire plûtoſt en conſiderant les ſuites funeſtes qu'eut cette perſecution, qu'elle fut en quelque ſorte honteuſe à l'Egliſe. Car il ſemble qu'ayant eſté comme un effet de la colere de Dieu juſtement irrité par la vie toute relâchée des Chreſtiens, il voulut moins éprouver leur foy que punir leurs crimes, en abandonnant, comme il fit, pour quelque temps ſon peuple & ſon heritage aux inſultes des nations, & laiſſant tomber ſous la ſervitude du demon un ſi grand nombre de ſes propres ſerviteurs.

S. Denys eſtant vivement touché de la chute d'une grande partie de ſon peuple en parle avec une charité ardente & une compaſſion tres-ſenſible pour ces miſerables. Il deplore de ce que dans cette méme ville d'Alexandrie où ils ſembloient devoir eſtre en quelque ſorte plus preparez au combat par l'épreuve qu'on avoit déja faite de leur foy, tous preſque ſe trouvoient ſaiſis d'une frayeur qui ne venoit pas d'une ſainte défiance de leurs forces, mais d'une veritable lâcheté. Ils pouvoient à peine attendre qu'ils fuſſent citez afin de renoncer leur foy. Pluſieurs des principaux de la ville allerent ſe preſenter d'eux-mémes ; d'autres qui adminiſtroient les affaires publi-

Euſeb. hiſt. l. 6. c. 41.

ques y eſtoient conduits par le devoir de leurs charges ; quelques-uns ſe laiſſoient faire quelque violence, eſtant entraînez vers les Juges par leurs parens ou par leurs amis; mais auſſi toſt qu'on les citoit par leur nom ils ſe rendoient & prenoient part aux ſacrifices deteſtables des idoles.

Parmi tous ces apoſtats il y en avoit qui eſtant tout paſles & tout ſaiſis, ſembloient moins devoir ſacrifier à ces idoles, que leur eſtre ſacrifiez eux-mémes comme de malheureuſes victimes. Et les infideles qui les voyoient ainſi abbatus s'en railloient avec inſulte comme de gens lâches & ſans cœur qui eſtoient également incapables de refuſer ou d'accorder ce qu'on leur demandoit, & qui ne pouvant ſe reſoudre de mourir, n'oſoient non plus ſacrifier. Mais il y en avoit d'autres plus hardis qui s'approchoient effrontément des autels prophanes, comme s'ils euſſent voulu par cette extréme impudence faire connoiſtre à tout le monde qu'ils n'avoient jamais eſté Chreſtiens. Il s'en trouvoit quelques-uns qui perſeveroient dans la foy juſqu'à la priſon : d'autres paſſant un peu plus avant demeuroient fideles durant pluſieurs jours depuis leur empriſonnement ; mais ils ſuccomboient comme ces premiers, meſme avant qu'ils

comparussent pour estre jugez. Il y en avoit enfin qui aprés avoir resisté aux tourmens pendant quelque temps perdoient courage & se rendoient.

Au milieu de cette desolation si generale, & de ces *ruïnes* de l'Eglise, comme les appelle saint Cyprien, Dieu fit neanmoins éclater la foy & la sainte generosité de plusieurs Chrestiens qui luy estoient demeurez fideles durant la paix. Il fit connoistre que la race des justes & des élûs qui se conserve pure dans la corruption du siecle se purifie encore davantage dans la fournaise des persecutions ; & qu'il sçait également & tirer sa gloire d'un petit nombre de vrais Israëlites qu'il oppose à toutes les forces de son ennemi, & exercer sa justice en luy abandonnant pour un temps la multitude de tous les autres.

Cyprian. ep. 7. p. 18.

Le premier que nous connoissions de ceux qui comme de fermes colonnes de la verité soûtinrent la violence de cette persecution, fut le Pape S. Fabien. Cette premiere Eglise du monde ayant aussi esté attaquée la premiere, son chef s'y trouva enveloppé, & montra, comme dit S. Cyprien, l'exemple à tous les autres de la fidelité & du courage qu'ils devoient faire paroistre pour les interests de JESUS-CHRIST. *Car*

Cyprian. ep. 3. p. 9. ep. 25. p. 37. ep. 31 p. 49. Euseb. hist. l. 6. c. 39.

ANN. 250. Bucher. 271. *autant*, ajoûte-t-il, *que la chute du pasteur est d'une pernicieuse consequence pour ceux qui luy sont soûmis, & generalement pour tous les fideles; autant leur est-ce une chose utile & avantageuse quand un Evesque par la fermeté de sa foy leur ouvre un chemin à la gloire, & les encourage à le suivre.*

Aussi le Clergé de Rome qui demeura sans Pasteur, pensant moins sans doute à la perte qu'ils avoient faite d'un si grand Saint, qu'à l'exemple si glorieux & si necessaire qu'il donnoit à toute l'Eglise en un temps où elle se remplissoit d'apostats, considera son martyre, non comme la mort d'un general qui épouvante d'ordinaire ses soldats, mais comme celle d'un vray ministre de JESUS-CHRIST, qui sçait, quand il luy commande, donner sa vie pour son peuple. C'est la raison pour laquelle ils relevent sa memoire dans leurs lettres par tous les plus grands éloges, & se portent par un effet de la charité qui est catholique comme la foy à faire part aux autres Eglises de leur joye.



CHAPITRE XXIII.

Retraite de S. Paul premier Hermite. Ce qui se passa dans l'Egypte à l'égard de saint Denys Evesque d'Alexandrie.

DIEU fit paroistre dans l'Egypte aussi bien que dans l'Italie, qu'il s'y estoit reservé de fideles serviteurs que sa grace rendoit dignes de soûtenir l'honneur de l'Eglise. On a déja dit en general que ces vrais disciples de JESUS-CHRIST triomphoient en plusieurs manieres differentes, & remportoient diverses victoires sur le demon & sur le siecle. Car quelques-uns en fuyant & abandonnant toutes choses pour mettre leur foy à couvert, & les autres en perseverant dans les prisons & les cachots, ou demeurant invincibles au milieu des tourmens, ils faisoient tous voir à la lettre la verité de cet oracle de JESUS-CHRIST; Qu'il y a plusieurs demeures & divers degrez de gloire dans la maison du Pere Eternel, aussi bien dans celle de la terre qui est l'Eglise, que dans celle du ciel.

Saint Denys Evesque d'Alexandrie parlant de ce qui arriva en Egypte durant cette *Euseb. hist. l. 6. c. 42.*

perſecution, & de ceux qui s'enfuïrent ſur les montagnes & dans les deſerts, aſſure qu'il y en eut un tres-grand nombre qui y moururent de faim & de ſoif, ou qui furent emportez par les maladies, & par la rigueur du froid, ou qui perirent en d'autres manieres, eſtant tuez par les voleurs ou déchirez par les beſtes. Il parle entre autres d'un nommé Queremon Eveſque de Nilople, lequel quoy que dans une extrême vieilleſſe, eut aſſez de force pour ſe retirer avec ſa femme ſur une montagne de l'Arabie. Mais comme ce lieu eſtoit expoſé aux courſes des Sarrazins, on n'entendit jamais plus parler de luy, ſoit qu'en effet ces barbares l'euſſent enlevé ou tué avec ſa femme, ou qu'ils euſſent eſté devorez par les beſtes. Car quelque recherche qu'en purent faire les fideles, ils ne purent ny trouver leurs corps, ny avoir aucunes nouvelles d'eux, quoy que la charité des Chreſtiens s'empreſſaſt pour racheter avec de grandes ſommes d'argent une partie de ceux que les Sarrazins avoient enlevez.

Hieronym. vit. Paul. Mais l'un des plus illuſtres fugitifs de cette perſecution fut Paul, qui en ſe retirant dans les deſerts y commença le premier à mener la vie des Anges, & a eſté pour

pour ce sujet surnommé le premier hermite. Il estoit de la Thebaïde, qui est une Province de l'Egypte. Il avoit appris parfaitement les lettres Grecques & Egyptiennes, avoit un esprit doux & agreable, & un cœur rempli de l'amour de Dieu. Il estoit âgé de vingt ans lorsque cette persecution arriva; & n'ayant plus alors ny pere ny mere, mais seulement une sœur qui estoit déja mariée, il se trouvoit maistre d'une grande succession. Il se retira d'abord en une maison de la campagne éloignée de la ville & fort à l'écart. Mais l'avarice detestable de son beaufrere luy fut une heureuse occasion de se détacher de tout, & d'abandonner toutes choses pour suivre Dieu. Car ce miserable voulant s'emparer de son bien, resolut de trahir & de découvrir celuy que tant de raisons l'obligeoient méme de cacher. Ny les larmes de sa femme, ny les devoirs d'une si étroite alliance, ny la crainte du Seigneur qui a toûjours les yeux ouverts sur les hommes, n'estoient point capables de le détourner d'un si grand crime; & il osoit méme couvrir cette cruauté d'un pretexte de religion.

Le jeune Paul qui estoit tres-sage, ayant appris ce dessein, s'enfuit dans les deserts

des montagnes, & fit connoiſtre par une ſi ſainte retraite, qu'il aimoit mieux perdre ſon bien qu'expoſer ſa foy. Eſtant en cette ſolitude, reſolu d'attendre la fin de la perſecution, Dieu luy inſpira d'embraſſer volontairement une vie dans laquelle il ſe trouvoit engagé par neceſſité. Cependant il s'avançoit peu à peu dans ces deſerts ; & aprés s'eſtre arreſté quelque temps en un méme endroit, il marchoit encore plus loin, juſqu'à ce qu'enfin il arriva à une montagne toute de rochers, au pied de laquelle eſtoit une grande caverne, dont l'entrée eſtoit fermée avec une pierre. Ayant oſté cette pierre pour y entrer, & regardant attentivement de tous coſtez par cet inſtinct naturel qui porte l'homme à deſirer de connoiſtre les choſes cachées, il apperceut au dedans comme un grand veſtibule qu'un vieil palmier formoit de ſes branches étenduës & entrelaſſées les unes dans les autres, & qui n'avoit rien que le ciel au deſſus de ſoy. Il y avoit au méme lieu une fontaine tres-claire, d'où il ſortoit un ruiſſeau qui à peine commençoit à couler qu'il ſe perdoit auſſi-toſt dans un trou, & eſtoit englouti par la méme terre qui le produiſoit. L'on voyoit auſſi aux endroits de la montagne les plus difficiles à aborder,

diverses petites loges où estoient encore des enclumes toutes roüillées, & des marteaux dont on s'estoit autrefois servi pour faire de la monnoye: & quelques memoires Egyptiens, selon S. Jerôme, portoient que ç'avoit esté une fabrique de fausse monnoye durant le temps des amours d'Antoine & de Cleopatre.

Paul concevant de l'amour pour cette demeure, qu'il consideroit comme luy ayant esté presentée de la main de Dieu, s'y établit, & il y passa depuis toute sa vie en priere & en solitude; & le palmier dont on a parlé luy fournit plusieurs années tout ce qui luy estoit necessaire pour sa nourriture & son vestement. Mais comme une vie si prodigieuse & si penitente pouvoit paroître incroyable, saint Jerôme qui rapporte cette histoire prend à témoin Jesus-Christ & ses saints Anges, qu'il avoit vû dans le desert proche de la Syrie, & joignant les terres des Sarrazins, des solitaires dont il y en avoit un qui estant reclus depuis trente ans, ne vivoit que de pain d'orge & d'eau bourbeuse; & un autre qui estant enfermé dans une vieille cisterne vivoit de cinq figues par jour. Le bien-heureux Paul ayant donc évité de cette sorte la fureur de la persecution, entra coura-

geuſement dans l'exercice laborieux de ce long martyre d'une penitence inoüie juſqu'alors ; & il y perſevera comme par un miracle continuel plus de nonante ans, juſques à ce qu'ayant eſté découvert par ſaint Antoine, qui nâquit à peu prés vers le temps où il ſe retira dans le deſert, ſçavoir en 251. il fut transferé de cette caverne comme d'un paradis terreſtre dans le ciel, ainſi qu'on le peut voir dans ſon hiſtoire.

Chronic. Hieron.

L'illuſtre Eveſque d'Alexandrie S. Denys fut auſſi du nombre des ſaints fugitifs de l'Egypte, qui pour obeïr à l'ordre Dieu, ſe trouverent obligez de ſe ſouſtraire à la fureur des perſecuteurs. Il ne vouloit point d'abord ſe retirer, conſiderant qu'il eſtoit le chef de cette Egliſe deſolée, & que ſon devoir l'obligeoit de demeurer au milieu de ſon peuple pour l'affermir par ſa preſence & par ſon exemple. Auſſi en parlant de ſoy il atteſte Dieu méme & ſa verité, que lorſque l'Edit de Dece fut publié contre l'Egliſe, Sabin qui eſtoit Gouverneur de l'Egypte, ayant envoyé auſſi-toſt un archer pour l'arreſter, il demeura dans ſa maiſon en attendant à toute heure celuy qu'il ſçavoit avoir ordre de s'aſſurer de ſa perſonne. Cependant cet homme, comme s'il avoit eſté divinement aveuglé, couroit par

Euſeb. hiſt. l. 6. c. 40.

tout dans les chemins, dans les champs, & ſur les rivieres où il eſperoit pouvoir rencontrer le ſaint Eveſque; & il n'y eut que ſa maiſon où il ne le chercha point, ne pouvant pas s'imaginer qu'il y fuſt reſté en un temps où l'on avoit ordre de l'arreſter.

Le Saint ayant demeuré quatre jours entiers en ſon logis lorſqu'on le cherchoit par tout ailleurs avec tant d'ardeur, reſolut enfin, quoy qu'avec peine, & aprés en avoir receu de Dieu un commandement formel, de ſe retirer en quelqu'autre lieu. Il aſſure que Dieu luy ouvrit miraculeuſement le chemin, en le faiſant peut-eſtre paſſer au travers des perſecuteurs, & il ſortit de cette maniere d'Alexandrie avec ceux de ſa maiſon, ou ſelon d'autres, avec ſes enfans, & avec pluſieurs fideles qui voulurent l'accompagner. Il témoigne que la conduite de la divine providence eſtoit viſible en cette rencontre, & qu'il parut dans la ſuite qu'elle en uſoit à ſon égard, à cauſe qu'elle vouloit le rendre encore utile à quelques-uns; quoy que ſon humilité luy a fait dire en un autre endroit, lorſqu'il ſe regardoit ſeulement luy-méme, que Dieu le traitoit en cela comme foible & comme imparfait, & que la vie qu'il avoit menée

Euſeb. hiſt. l. 6. c. 40.

Euſeb. hiſt. l. 7. c. 11.

jusqu'alors n'avoit pas encore esté digne du martyre.

Id. ibid. l. 6. cap. 40. Il y eut neanmoins quelque sujet de s'étonner de ce qui arriva aussi-tost aprés. Car le méme Dieu qui l'avoit sauvé si miraculeusement jusqu'alors, & qui luy avoit commandé de se retirer, permit que sur le soir du méme jour il tombast avec tous ceux qui l'accompagnoient entre les mains des infideles. Les soldats du gouverneur les ayant surpris tout d'un coup les arréterent, & les conduisirent par son ordre à Taposiris petite ville de l'Egypte dans la Marote, qui n'étoit pas éloignée d'Alexandrie. *Annot. Vales. in Euseb pag. 148 149.* Mais comme Dieu avoit d'abord aveuglé en quelque sorte ses persécuteurs afin de le faire passer au milieu d'eux, aussi il ne voulut ensuite l'abandonner entre leurs mains qu'afin de le délivrer de nouveau d'une maniere d'autant plus surprenante qu'elle parut plus extraordinaire. *Euseb. hist. l. 7. cap. 11. pag 260. Euseb. ib. lib. 6. cap. 40.* Timothée qui estoit sans doute le méme que celuy à qui il a adressé un de ses ouvrages, & peut-estre un de ses enfans, n'estant point avec les autres à la maison où ils s'étoient retirez y arriva peu de temps aprés qu'il eurent esté pris ; & il fut bien étonné d'y trouver au lieu de ceux qu'il cherchoit, des gardes qui s'é- *Idem ib. l. cap. 26. Euseb. lib. 6. cap. 40.*

toient rendu maiſtres du logis aprés qu'on en avoit enlevé le ſaint Paſteur & ſes compagnons. Comme il s'enfuyoit tout troublé, un payſan le rencontra, & luy demanda la cauſe de ce grand empreſſement. Timothée luy dit ce qui venoit d'arriver. Cet homme s'en alloit à une aſſemblée & à un ſouper de nopces, où ces bonnes gens avoient accoutumé de paſſer toute la nuit: & auſſi-toſt qu'il y fut, il dit à tous ceux qu'il y trouva aſſemblez ce que Timothée luy avoit appris. A l'heure méme, comme s'ils ſe fuſſent donné le mot, ils ſe levent de table avec precipitation, & courant tous enſemble d'un commun accord & avec une égale ardeur à Tapoſiris, ils vont fondre avec un grand bruit & de grands cris dans la maiſon où l'Eveſque eſtoit couché. Les gardes tout effrayez s'enfuirent à l'inſtant, & abandonnerent le Saint entre les mains de ces payſans, qui s'approcherent de ſon lit afin de le faire lever. D'abord il crut que c'eſtoient quelques voleurs qui eſtoient entrez par force pour les piller: & eſtant dans cette penſée il leur preſenta les habits qu'il avoit auprés de ſon lit. Mais ils luy dirent qu'il ſe levaſt promptement & qu'il ſe ſauvaſt. Alors l'Eveſque connoiſſant le veritable *Euſeb. ibi. ut ſup.*

ſujet qui les amenoit, & jugeant qu'il eſtoit indigne de ſa pieté de conſentir à cette violence ſi oppoſée à la moderation chrétienne, ſe mit à crier en les priant & les conjurant de ſe retirer, & de le laiſſer paiſiblement dans l'ordre de Dieu. il ajoûta dans la ſainte indignation qu'il conçeut de ſe voir ainſi enlever par force contre l'eſprit de l'Egliſe, que s'ils vouloient uſer de violence à ſon égard, ils previnſſent plutoſt ceux qui l'emmenoient, & luy coupaſſent la teſte eux-mémes avant que les autres le puſſent faire. Mais tous ſes cris & toutes ſes conjurations furent inutiles. Ils le contraignirent par force de ſortir du lit; & comme il ſe fut jetté par terre ſur le dos en reſiſtant autant qu'il luy eſtoit poſſible à une choſe qu'il ne pouvoit pas ne point condanner, ils le prirent par les mains & par les pieds, & l'entraiſnerent malgré luy hors de la maiſon. Cajus, Fauſte, Pierre, & Paul, qui avoient eſté emmenez avec luy regardant cét évenement comme un effet viſible de la protection de Dieu qui ſe ſervoit du zele & de l'ardeur extraordinaire de ces payſans pour ſauver l'Evéque, crurent qu'il eſtoit dans l'ordre de ſa providence de ſe ſervir de cet occaſion favorable qu'elle leur offroit ſans qu'il

l'euſſent recherchée. Ils le prirent donc, l'emporterent hors de la ville, & l'ayant mis ſur un aſne ils ſe ſauverent avec luy. Il paroiſt qu'il ſe retira depuis, & ſe renferma avec deux perſonnes ſeulement, ſçavoir Pierre & Caïus, dans un lieu aride & deſert de la Lybie, éloigné de trois journées de Paretoine ville maritime de la Lybie, nommée Marmarique, au méme lieu où eſt aujourd'huy Alberton dans le royaume de Barca: & il y demeura apparemment juſqu'à la fin de la perſecution.

Euſeb. hiſt. l. 7. c. 11.

Samſon. Lexicon. Ferrar. Valeſ. annot in Euſeb. p. 130.

On ne peut gueres douter que lorſque les ennemis de l'Egliſe virent celuy qui eſtoit le principal appui de la religion dans cette province, échappé de cette ſorte d'entre leurs mains, ils ne s'en ſoient vangez avec toute la cruauté poſſible. Il le fait luy-méme aſſez connoiſtre, lorſque parlant en general de tout ce qu'il eut à ſouffrir dans cette perſecution & dans les autres qui la ſuivirent, il dit qu'il fut condanné rigoureuſement par les ſentences des Juges payens; que ſes biens furent vendus publiquement; qu'il fut proſcrit; qu'on pilla tout ce qu'il poſſedoit; & qu'au lieu des dignitez du ſiecle qu'il avoit quittées, de toute la gloire du monde qu'il avoit foulée aux pieds, de l'eſtime des Gouverneurs, & des

Euſeb. l. 7. c. 11. p. 260. B.

applaudiſſemens du Senat auſquels il avoit renoncé, il ne ſe vit menacé que des dernieres extrémitez ; qu'il fut demandé par les cris du peuple pour eſtre conduit au ſupplice ; qu'il courut mille perils ; & qu'étant en butte à tout le monde, il fut reduit à errer en divers lieux, & à ſouffrir toutes ſortes de peines & de fatigues imaginables.

Mais au milieu de ces angoiſſes & dans le plus fort de cette perſecution il n'oublia pas l'Egliſe d'Alexandrie ; & conſiderant que Dieu ne luy avoit conſervé la vie & la liberté que pour l'employer au ſervice de ceux dont il avoit eſté ſeparé malgré luy, il ſe crut plus chargé que jamais de prendre le ſoin de leur conduite, & de pourvoir à tous leurs beſoins ; & il ſupplea avantageuſement à ſa preſence par tous les moyens que l'ardeur de ſa charité luy put ſuggerer. Auſſi il témoigne que quelques-uns de ſes Preſtres entroient ſecrettement dans Alexandrie pour viſiter & ſecourir les fideles. Maxime qui a eſté ſon ſucceſſeur, Dioſcore, Demetre, & Luce, eſtoient les dignes miniſtres de ce ſaint Paſteur, qui s'expoſoient tous les jours comme des victimes de la charité pour la conſolation & le ſoulagement de leurs freres. Il parle en-

core de deux autres Preſtres nommez Fauſtin & Aquila, qui eſtant plus celebres & plus connus dans le monde, eſtoient obligez de paſſer en divers lieux de l'Egypte pour ſe cacher.

Mais comme le ſoin des Diacres, eſtoit de veiller continuellement ſur les fideles, & de s'informer de toutes choſes pour en faire le rapport à l'Eveſque, & que d'ailleurs ils eſtoient particulierement chargez de l'aſſiſtance des Confeſſeurs & des Martyrs, il y avoit outre les quatre Preſtres dont on a parlé, trois Diacres illuſtres nommez Fauſte, Euſebe, & Queremon, qui s'employoient avec eux à rendre à l'Egliſe d'Alexandrie toute l'aſſiſtance que la cruauté de cette perſecution luy rendoit ſi neceſſaire. Ils eurent depuis la gloire tous trois avec Maxime d'eſtre compagnons de ſaint Denys dans ſa confeſſion & dans ſon exil. Fauſte ayant méme vécu juſqu'à la perſecution de Diocletien, augmenta la couronne de ſa premiere confeſſion par le Martyre qu'il y ſouffrit, en perdant la teſte pour l'amour de Jesus Christ dans une extrême vieilleſſe.

Mais ſaint Denys releve principalement la vertu d'Euſebe qui eſtoit de la ville d'Alexandrie, & en qui il paroiſſoit un parfait

E[illegible] l.7.c.32. item.c.11.

modele de pieté. Il devint depuis Eveſque de Laodicée, & ſe rendit fort illuſtre. Mais il ſuffit de dire ici avec S. Denys, qui connoiſſoit mieux que tout autre la vertu de cet excellent Diacre; Que Dieu le remplit de force dés le commencement, & luy fit rendre avec une ſainte ardeur aux Confeſſeurs de JESUS-CHRIST qui eſtoient dans les priſons, tous les devoirs & tous les ſervices d'un vray Diacre, c'eſt-à-dire d'un vray miniſtre de l'Egliſe & d'un genereux Chreſtien, juſqu'à expoſer ſa vie lorſqu'il s'agiſſoit d'enſevelir les corps des ſaints Martyrs; ce qu'il faiſoit avec une charité qui banniſſoit de ſon cœur toute crainte de la part des hommes.

Il eſtoit beſoin en effet, ſelon que l'a remarqué le méme Saint, d'un grand courage, & d'une aſſiduité infatigable pour pouvoir donner quelque aſſiſtance aux ſaints priſonniers de JESUS-CHRIST dans l'extrémité où ils ſe trouvoient reduits. Car le Gouverneur d'Alexandrie uſoit d'une violence & d'une ſeverité extraordinaire pour empeſcher qu'aucun fidele ne puſt approcher des priſons. Mais Dieu qui arreſtoit quand il vouloit les effets de la mauvaiſe volonté des idolâtres procuroit à ſes ſerviteurs par ſa toute-puiſſance malgré les ef-

forts de leurs ennemis divers moyens de contribuer au soulagement de leurs freres affligez, & faisoit voir en cette rencontre comme en plusieurs autres, qu'il n'y à rien d'impenetrable à un cœur rempli de sa charité.

CHAPITRE XXIV.

Martyre de quelques Saints qui souffrirent dans l'Egypte.

SAINT Denys loüant l'ardeur des fideles & des ministres de son Eglise, dans l'assistance qu'ils rendoient aux Confesseurs de JESUS-CHRIST, fait connoistre en méme temps jusqu'où se porta l'excez de la passion des persecuteurs dans l'Egypte. Il dit d'abord en general que toutes personnes de differens sexes, de differens âges, & de differentes conditions souffroient tous les jours les dernieres violences, & qu'ils remportoient diverses couronnes, les uns mourant au milieu des foüets, d'autres dans les flammes, & les autres par l'épée des bourreaux; qu'on en déchiroit quelques-uns par mille sortes de tourmens, & qu'on exerçoit la patience de quelques autres dans

Euseb. hist. l. 7. c. 11. p. 260. & 261.

les chaînes & dans l'horreur des prisons. Mais il décrit en particulier les combats & le martyre de quelques uns de ces Saints, qu'il appelle les colonnes de l'Eglise affermies par la puissance de la grace du Seigneur, & qu'il dit avoir rendu un illustre témoignage à la verité de son royaume par un courage aussi grand qu'estoit leur foy.

Id. ibid. l.6.c.41.

Le premier de ceux dont il parle se nommoit Julien : c'estoit un vieillard fort incommodé de la goutte, qui ne pouvoit ny se tenir debout ny marcher. On l'amena devant le Juge avec les deux personnes qui avoient accoûtumé de le porter. L'un deux renonça aussi-tost JESUS-CHRIST; mais l'autre nommé *Cronion*, & surnommé *Eune*, qui signifie dans la langue grecque *affectionné*, confessa genereusement avec le saint homme Julien celuy dont ils tenoient à gloire d'estre les disciples. On les fit monter sur des chameaux, & en les conduisant par toute la ville d'Alexandrie qui estoit tres-grande, on les foüettoit cruellement à la veuë de tout le monde. Enfin aprés un supplice si honteux & si humiliant, on les jetta dans un feu ardent, ou selon d'autres, dans de la chaux vive, où ils consommerent leur sacrifice en presence d'une multitude infinie de peuple qui

estoit accouruë pour assister à ce spectacle.

Un soldat nommé *Bese*, qui s'estoit toûjours tenu auprés des deux saints Martyrs lorsqu'on les conduisoit par la ville, & qui avoit repoussé de tout son pouvoir ceux qui s'approchoient pour les outrager, merita de prendre la place de celuy des deux compagnons de S. Julien qui avoit renoncé sa foy. Car le peuple estant irrité de ce qu'il sembloit favoriser les ennemis de leurs Dieux, se mit tout d'un coup à crier contre luy avec fureur. Il fut presenté aux Juges, & il fit paroistre un courage de vray soldat de JESUS-CHRIST; car ayant esté invincible dans sa confession, & paru tel qu'on pouvoit l'attendre de celuy qui n'avoit pas craint de s'attirer la haine des idolâtres en faisant publiquement une action de pieté si genereuse, il en fut recompensé par le martyre, & perdit la teste pour l'amour de celuy qu'il avoit commencé à reconnoistre pour son Seigneur.

Un autre qui estoit originaire de Lybie, & qui se nommoit *Macar*, fut veritablement heureux, selon la signification du nom qu'il portoit. Le juge fit tous ses efforts pour le gagner : mais il resista avec une fermeté admirable à toutes ses sollici-

tations qu'il regardoit comme des enchantemens du ſerpent. Et cette obſtination ſainte qui le rendoit inflexible à toute autre voix qu'à celle de Dieu, luy fit meriter d'eſtre bruſlé tout vivant.

Epymaque & *Alexandre*, aprés avoir ſupporté longtemps les chaînes de la priſon, & l'horreur des cachots; aprés avoir eſté déchiré par les ongles de fer, par les foüets & par mille autres tourmens, furent enfin conſumez dans la chaux vive.

La conſtance que firent paroiſtre les femmes dans ce ſaint combat de la foy & de la vertu chreſtienne, confondit encore davantage l'orgueil & la fureur du demon. La foibleſſe de leur ſexe dont Dieu ſe ſervoit ſi avantageuſement pour le vaincre, faiſoit rougir méme leurs perſecuteurs. Il y en eut une principalement que le Juge entreprit d'abattre par la longueur, par la diverſité, & par la violence des tourmens. C'eſtoit une Vierge tres ſainte & tres humble nommée *Ammonarie*. Dieu l'avoit choiſie pour faire voir ce que peut avec ſa grace la perſonne du monde la plus foible, & combien toute la cruauté & toute la puiſſance des hommes eſt inutile contre ceux qu'il a remplis de ſa force. Elle avoit dit à ce Juge impitoyable, qu'il ne pourroit jamais

mais la contraindre de proferer aucune des choses qu'il luy proposoit. Et comme cette protestation qu'elle luy avoit faite n'avoit pas esté temeraire, mais un effet de la grace & de l'Esprit Saint qui parloit en elle, Dieu luy fit accomplir fidelement la promesse que luy-méme luy avoit inspiré de faire. Le Juge eut beau s'opiniastrer. Il pensoit n'avoir à combattre que contre une fille; mais c'estoit à Dieu méme qu'il s'attaquoit. Ainsi estant dans une extrême confusion de se voir vaincu par la plus foible des creatures, il la fit mener au dernier supplice.

Ce courage d'Ammonarie en mit trois autres à couvert de la rigueur des tourmens. L'une d'elles qui se nommoit *Mercurie*, estoit une femme déja âgée & tres-venerable. *Denyse*, qui estoit mere de plusieurs enfans, estoit une mere vraiment chrestienne, aimant beaucoup moins ses enfans que Dieu. Et la troisiéme portoit encore le nom d'*Ammonarie*. Le Juge qui avoit fait comme l'essay de sa foiblesse & de sa honte sur la premiere dont on a parlé, n'osa plus tenter la constance de celles-ci; & craignant, comme le remarque saint Denys, de prodiguer inutilement ses supplices, & de s'attirer la confusion publique

de ſe voir toûjours vaincu par des femmes, il les fit mourir tout d'un coup par l'épée, ſans leur avoir fait ſouffrir aucuns tourmens; car c'eſtoit aſſez, dit le méme Saint, que la premiere les eut tous ſoufferts pour les autres.

Heron, *Ater*, & *Iſidore*, furent auſſi preſentez au Juge, avec un jeune homme nommé *Dioſcore*, âgé ſeulement de quinze ans. Le perſecuteur s'attaqua d'abord à ce dernier, qu'il eſperoit de pouvoir tromper facilement par ſes diſcours, comme eſtant par ſa jeuneſſe plus expoſé à eſtre ſurpris, ou au moins de l'abbattre & de le reduire par la violence des tourmens à cauſe de ſa delicateſſe. Mais il connut par cette nouvelle experience que l'âge non plus que le ſexe ne pouvoit eſtre un obſtacle à la vertu interieure & à la grace de celuy qui combattoit & qui ſouffroit dans ſes ſerviteurs. Car cet enfant parut un homme parfait, ayant reſiſté avec une égale conſtance & aux artifices & aux ſupplices de ce tyran. Et au lieu que les trois autres Martyrs aprés avoir eſté cruellement tourmentez & déchirez ſans s'affoiblir dans leur foy, furent jettez dans le feu, le Juge ne put ſe reſoudre de condanner Dioſcore au dernier ſupplice. La fermeté extraordinaire avec la

quelle il avoit souffert tous les tourmens, & la sagesse qu'il avoit fait paroistre dans ses réponses, & qui l'avoit fait admirer de tout le monde, le remplirent luy méme d'étonnement ; & ayant honte de faire mourir un enfant qui s'estoit rendu publiquement si illustre, il le renvoya libre, se servant du pretexte de la foiblesse de son âge, & disant qu'il luy accordoit encore du temps pour penser à soy & se repentir. Mais les dons de l'Esprit de Dieu sont sans repentir, selon la parole de l'Ecriture. Aussi, comme le remarque saint Denys, ce jeune enfant demeura ferme dans la gloire qu'il avoit acquise par sa vertu, estant, dit-il, reservé à un combat plus long, & à une recompense plus abondante.

Un autre Chrestien qui se nommoit *Nemesion*, eut cet honneur & ce privilege particulier d'estre mis au nombre des scelerats & des voleurs, à l'exemple de JESUS-CHRIST son divin chef. Il fut en effet accusé d'abord d'avoir intelligence & habitude avec des voleurs ; & aprés qu'il se fut purgé parfaitement de cette accusation dont il prouva l'imposture toute visible, on l'accusa de nouveau d'estre Chrestien. Comme il l'estoit veritablement, & qu'il tenoit à gloire de l'estre, il ne s'en deffendit

point. On le conduisit chargé de chaînes devant le Prefet. Et là ayant confessé hautement ce crime heureux dont il se sentoit coupable, ce Juge injuste le fit tourmenter & foüetter deux fois davantage que les voleurs mémes dont on l'avoit accusé d'estre compagnon, & le condanna ensuite à estre brûlé au milieu de ces voleurs, afin qu'il eust la consolation de mourir dans l'ignominie, ainsi que son divin Maistre.

Mais ce qui étonna tout-à-fait les Juges, fut la sainte hardiesse avec laquelle une troupe de soldats s'exposa volontairement à la mort pour sauver l'ame d'un de leurs freres, c'est-à-dire d'un homme qui estoit Chrestien comme eux. Ils s'appelloient *Ammon*, *Zenon*, *Ptolemée*, & *Ingene*, & il y avoit avec eux un vieillard nommé *Theophile*. Ayant veu un Chrestien qui commençoit à s'affoiblir devant les Juges, & qui estoit prest de renoncer la foy, ils ne purent estre insensibles à sa perte; mais ils s'efforcerent de l'encourager & de le faire rentrer en luy-méme en luy faisant plusieurs signes, & luy témoignant par plusieurs gestes la douleur qu'ils ressentoient de le voir ainsi sur le bord du precipice. Tous ceux qui estoient presens ayant remarqué leur dessein, connurent qu'ils

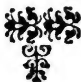
estoient Chrestiens. Mais comme ils se virent ainsi découverts, cette méme charité qui leur avoit inspiré de s'exposer genereusement pour le salut de leur frere, les porta tout de nouveau à prevenir la mauvaise volonté des infideles; car à l'instant méme avant qu'aucun d'eux fust arresté, ils accoururent se presenter tous ensemble comme coupables du méme crime que celuy que l'on condannoit, & declarerent hautement qu'ils estoient Chrestiens. Le Prefet & les autres Juges ses assesseurs en furent épouvantez, & ils demeuroient comme interdits, voyant que plus ils s'efforçoient d'étouffer cette Religion & ce nom qui leur estoit si odieux; plus ils la rendoient éclatante, & l'affermissoient par toutes leurs persecutions. Ainsi, selon la remarque de S. Denys, c'estoit un spectacle bien surprenant de voir les Juges trembler & paslir, en méme temps que ces bien-heureux criminels paroissoient remplis de courage & de confiance. Il semble, autant qu'on en peut juger, que Dieu se contenta de leur bonne volonté; & que ces Juges tout étonnez n'oserent les condanner dans l'extrême confusion où ils estoient de voir à toute heure augmenter le nombre des Confesseurs & des Martyrs. Mais la gloire

de ces genereux ſoldats n'en fut pas moindre ; & ils ſortirent de devant ce tribunal prophane avec la joye ſainte & le témoignage que leur donnoit leur conſcience d'avoir confeſſé publiquement JESUS-CHRIST, & ſauvé l'ame de leurs freres aux dépens de leur propre vie, qu'ils ſe ſeroient eſtimé heureux de pouvoir perdre pour un ſujet ſi glorieux.

On ne vit pas ſeulement dans Alexandrie, mais encore dans toutes les villes & les bourgades de l'Egypte les mémes effets de la cruauté des perſecuteurs, & la méme force dans les ſaints Martyrs. L'Eſprit Saint qui eſt répandu dans tout le corps de l'Egliſe animoit également tous ceux de ſes membres qui n'avoient point degeneré juſqu'alors de la dignité de leur chef. On voyoit par tout des hommes remplis de Dieu déchirez & mis en pieces avec la derniere brutalité par d'autres hommes. Et l'on peut dire en ſe ſervant de l'expreſſion de S. Cyprien ; Que les larmes que cette divine mere répandoit à cauſe de la perte d'un grand nombre de ſes enfans, eſtoient en quelque façon eſſuyées, & ſon extrême douleur adoucie par la conſolation qu'elle trouvoit dans le martyre glorieux de ces autres ; s'il eſt vray neanmoins que les ai-

Euſe. ibid. l. 6. c. 42.

mant tous également, elle puſt ceſſer de pleurer ceux qui avoient plus beſoin que jamais de ſes larmes. Saint Denys rapporte ſeulement un exemple de ce qui ſe paſſa hors d'Alexandrie, dont la cruauté extraordinaire peut faire juger juſqu'où des hommes & des Juges s'emportoient en ne ſuivant que la violence de leur paſſion. Un Chreſtien nommé *Iſchyrion*, ſervoit un des Magiſtrats en qualité d'Intendant ou de Receveur. Ce maiſtre injuſte voulant trahir la fidelité qu'il devoit à Dieu, luy commanda de ſacrifier aux idoles; & ſur le refus qu'il en fit, il l'injuria d'abord & l'outragea: mais ce mauvais traitement ne luy donna que de la joye. Enfin aprés avoir éprouvé ſa patience en mille manieres, le voyant toûjours également inflexible, la fureur le tranſporta de telle ſorte qu'il le perça avec un grand pieu, & luy procura par une mort ſi cruelle la couronne du Martyre.



CHAPITRE XXV.

Saint Gregoire Thaumaturge se retire dans le desert. Protection miraculeuse de Dieu à son égard. Il assiste & fortifie les Martyrs estant present en esprit avec eux.

SI le bien-heureux Gregoire Evesque de Neocesarée, parut grand durant la paix de l'Eglise, il ne parut pas moins admirable pendant la persecution. Et sa sagesse jointe à sa charité éclata particulierement en cette occasion si perilleuse, ou tant de nouveaux fideles avoient plus besoin que jamais de son secours. Le Gouverneur du païs qui estoit d'un naturel tres-barbare, & qui avoit par luy-méme une animosité particuliere contre les Chrestiens, se trouva tres-disposé à executer l'edit de l'Empereur contre l'Eglise, sans qu'il fust besoin de le presser beaucoup sur ce sujet. Les ordres sanglans qu'il donna par tout pour cela ayant causé parmi les fideles cette desolation generale dont on a parlé auparavant, le grand Gregoire qui estoit le fondateur & comme l'Apostre de cette Eglise, considera qu'un peuple retiré nouvellement de

Greg. Nyss. vit. Greg. Thaumat. pag. 1000. &c.

l'idolâtrie se trouveroit exposé à un grand peril de perdre la foy, & de retourner vers les Dieux qu'ils avoient quittez depuis peu d'années, s'ils tomboient entre les mains d'un persecuteur si cruel qui leur feroit endurer les plus horribles tourmens.

Il ne voulut pas neanmoins avoir recours aux miracles dans cette rencontre où il estoit juste de se soûmettre comme tous les autres à ces fleaux de la colere de Dieu Mais jugeant comme un pere tres-sage & tres-éclairé qu'il faloit mettre à couvert la foiblesse de ses enfans, & laissant à la providence de Dieu d'opposer à cette violente persecution ceux qu'il daigneroit remplir de sa force & de son Esprit, il conseilla à son peuple de se soustraire pour un peu de temps à la fureur des idolâtres qui s'abandonnoient avec le dernier emportement à la passion dont ils estoient animez contre l'Eglise.

Cependant, afin que les fideles fussent davantage persuadez qu'ils pouvoient se retirer pour sauver leur ame & leur foy dans cette rencontre, il leur montra le premier l'exemple par sa retraite. Car comme les chefs de la persecution luy en vouloient particulierement, selon que le remarque S. Gregoire de Nysse, & que l'esperance qu'ils

avoient de pouvoir diſſiper tout le troupeau s'ils ſe rendoient maiſtres du Paſteur, les portoit à faire tous leurs efforts pour l'arreſter, il fut obligé, dit ce méme Saint, de ſortir avant tous les autres, & de ſe mettre en ſeureté pour le ſalut de tout ſon peuple. Ainſi il ſe retira ſur le haut d'une montagne deſerte, ayant avec ſoy celuy qui de preſtre des idoles avoit eſté le premier converti par ſes miracles, & qu'il avoit depuis élevé à l'ordre du Diaconat.

Un miſerable ayant découvert le lieu où le Saint s'eſtoit retiré, ſes perſecuteurs accoururent en grand nombre pour l'y chercher. Les uns ſe tinrent au pied de cette montagne, & l'aſſiegeant tout au tour ils en gardoient exactement tous les paſſages, afin qu'il ne puſt en aucune ſorte leur échapper; & les autres s'avançant, & cherchant par tout celuy qu'on leur avoit aſſuré eſtre caché en ce lieu, commençoient déja à s'approcher de ce ſaint Eveſque. Lorſqu'il les vit venir droit à luy, il dit à celuy qui l'accompagnoit d'avoir une ferme confiance en Dieu, de luy remettre tout le ſoin de ſon ſalut, de s'appliquer uniquement à le prier en étendant ſes mains vers le ciel, & de demeurer immobile dans ſa foy, quand méme il verroit les perſecuteurs tout pro-

ches de luy. Il luy donna en méme temps l'exemple de ce qu'il avoit à faire, se tenant luy-méme debout, regardant d'un œil fixe vers le ciel, & ayant les mains étenduës vers celuy de qui il attendoit le secours.

Cependant ceux qui le cherchoient arriverent jusqu'au lieu où il estoit, & estant frappez d'aveuglement ils cherchoient par tout celuy qui estoit exposé publiquement à leurs yeux. Ils parcoururent tous les buissons, tous les rochers, & toutes les concavitez de la montagne; & croyant enfin qu'il pouvoit bien avoir voulu prendre la fuite, & estre tombé entre les mains de ceux qui gardoient tous les passages, ils retournerent au bas de la montagne. Mais comme ils ne l'y trouverent point non plus, & qu'ils assuroient n'avoir veu personne, mais deux arbres seulement un peu éloignez l'un de l'autre à l'endroit auquel on leur avoit designé que devoit estre l'Evesque, ils s'en allerent ainsi frustrez de leur esperance.

Celuy qui les avoit amenez en ce lieu y demeura aprés que les autres en furent partis; & ayant voulu s'assurer par luy-méme de la verité de la chose, il trouva l'Evesque avec son Diacre en priere. Alors par

une effusion de la grace de JESUS-CHRIST il se fit dans ce moment un changement merveilleux en cet homme. De traistre & d'infidele il devint en un instant compagnon de la retraite du grand Gregoire. Le plus criminel de tous fut le plus heureux: Et au lieu que les autres avoient cherché inutilement celuy qu'il leur avoit voulu découvrir, il trouva luy-méme par un bonheur inesperé ce qu'il n'avoit pas méme dans la pensée de chercher. Car ayant connu, dit S. Gregoire de Nysse, que ç'avoit esté l'effet d'une protection toute divine de ce que ceux qu'il vouloit trahir avoient paru comme des arbres à leurs ennemis, il se prosterna aux pieds du serviteur de JESUS-CHRIST, embrassa la foy, & devint enfant de l'Eglise dont il avoit esté persecuteur.

Greg. Nyss. vit. Greg. Thaum. pag 1006. 1002. &c.

S. Gregoire Thaumaturge fut obligé de demeurer longtemps dans le desert, c'est-à dire durant tout le temps de la persecution de Dece. Et lorsque ces idolâtres se virent hors d'esperance de le pouvoir prendre, ils tournerent toute leur fureur contre son peuple. La violence naturelle du Gouverneur s'irritant plus que jamais, ils couroient par tout comme des lions, & cherchoient principalement ceux qu'ils ju-

geoient plus dignes d'eſtre immolez à leurs Dieux, c'eſt-à-dire, les principaux ſerviteurs du vray Dieu. Perſonne n'eſtoit exempt des tourmens. L'eſprit humain s'épuiſoit en inventions nouvelles. Ny l'âge, ny le ſexe n'eſtoient nullement conſiderez; & il n'y avoit que l'impieté ſeule qui fuſt capable de mettre à couvert.

Cependant, dit S. Gregoire de Nyſſe, il « parut bien que le grand Eveſque de Neo- « ceſarée n'entreprenoit rien que par un mou- « vement de l'Eſprit de Dieu, & que ſa re- « traite eſtoit un effet de la volonté divine. « Car s'eſtant conſervé, ajoûte-t-il, il eſtoit « à leur égard ce qu'a eſté autrefois Moïſe « à l'égard des Iſraëlites, aſſiſtant & forti- « fiant d'une maniere toute ſpirituelle par « ſes prieres ceux qui combattoient pour la « foy, de méme que cet ancien chef du « peuple de Dieu, bien qu'éloigné de l'ar- « mée des Amalecites, ne laiſſoit pas de les « abattre, & de les vaincre en priant pour « ceux dont Dieu luy avoit donné la con- « duite. «

Mais on peut dire que ce ſaint hiſtorien de ſa vie ne luy donne pas cet éloge en l'air, & qu'il ne le loüe pas d'une choſe qu'il auroit pû attribuer par une ſemblable figure, & par un méme jugement de

Basil. de S. Spirit. cap. 29.

la charité à tout autre Saint que luy. Car outre que saint Basile assure qu'il avoit l'Esprit de Prophetie en un degré si eminent qu'il ne paroissoit inferieur à aucun des anciens Prophetes, S. Gregoire de Nysse au méme lieu où il parle de cette assistance qu'il rendoit spirituellement à son peuple quoy qu'il en fust éloigné, rapporte un exemple illustre pour confirmer ce qu'il dit touchant cette veuë qu'avoit en esprit le saint Evesque de ce qui se passoit dans son Eglise.

Greg. Nyssen. Ibid. ut supr. p. 1003.

Un jour qu'il prioit selon sa coutume avec ceux qui l'accompagnoient il fut tout d'un coup rempli de trouble & d'inquietude, & il parut visiblement à ceux qui prioient avec luy qu'il voyoit devant soy quelque chose de surprenant, qui luy causoit une grande peine. Il écoutoit avec attention comme s'il eust entendu quelque chose: & aprés un espace de temps considerable pendant lequel il demeura comme immobile, tout d'un coup comme si la chose qu'il voyoit se fust terminée heureusement il revint à soy & au méme estat qu'il estoit auparavant: & loüant Dieu à haute voix il chanta ce Cantique d'action de graces; *Beny soit Dieu qui n'a pas permis que nous soyons de-*

venus la proye de leurs dents. Ceux qui se trouverent auprés de luy estant dans le dernier étonnement, & le priant de leur vouloir declarer ce qu'il avoit veu, il leur dit qu'il venoit d'estre témoin en ce méme instant d'une grande perte qu'avoit receuë le demon qui avoit esté vaincu par un jeune homme dans un combat qu'il avoit eu à soutenir pour la pieté. Com-ils ne comprenoient point encore ce qu'il leur disoit, il ajoûta en s'expliquant plus clairement, qu'un jeune homme de grande qualité nommé Troade ayant esté presenté au juge par les ministres prophanes venoit de combatre en ce moment pour la deffense de la foy ; & qu'aprés avoir supporté plusieurs tourmens avec un courage extraordinaire, il avoit enfin receu la couronne du martyre des mains de celuy qui l'avoit rendu invincible au milieu de ces tourmens. C'est sur le sujet de ce saint Martyr qu'il est parlé avantageusement du grand Evesque de Neocesarée dans le Martyrologe Romain où il est dit ; *Martyrolog. Rom. 28. Decem* que ce digne Pasteur de l'Eglise assista en esprit au martyre du jeune Thoade, & l'aida par ses prieres à consommer le sacrifice de ses souffrances & de sa mort. *Greg. Nyssen. vit. Greg.*

Le Diacre dont on a déja tant parlé,

Thaum. p. 1004. &c. qui s'estoit rendu le disciple inseparable de ce saint Evesque demeura dans une extréme surprise lors qu'il l'eut entendu parler de la sorte. Le respect qu'il avoit pour luy, & l'experience qu'il avoit faite de la vertu divine qui agissoit en sa personne ne permettoit pas qu'il rejettast comme incroyable ce qu'il venoit de luy dire. Mais desirant neanmoins de connoistre par luy-méme la verité de la chose, il le supplia de ne trouver point mauvais qu'il se transportast jusques au lieu, où cet évenement si glorieux à l'Eglise estoit arrivé. L'Evéque eut peine d'abord à consentir luy representant le peril qu'il y avoit à s'aller ainsi exposer sans necessité au milieu de tant d'infideles, & ajoûtant qu'il arrivoit quelquefois par la malice & les artifices du demon ce qu'on avoit pas preveu. Mais le diacre plein de confiance s'appuyant sur les prieres de son Pasteur luy dit que pourveu qu'il le recommandast à Dieu, il ne pourroit craindre aucun ennemi. Ainsi le Saint jugeant peut-estre que cela pourroit luy estre utile pour l'affermir encore davantage dans sa foy, & l'ayant comme environné par ses prieres du secours divin de celuy en qui il mettoit toute sa force, il le laissa partir.

Il

Il marcha droit vers la ville avec une ſainte confiance dont il avoit l'eſprit & le cœur tellement rempli, qu'il ne s'arreſtoit à regarder qui que ce ſoit de tous ceux qu'il rencontroit dans le chemin eſtant uniquement appliqué à Dieu. Eſtant arrivé ſur le ſoir à la ville, il ſe trouva fort fatigué & creut que le bain luy ſeroit neceſſaire pour ſe délaſſer. Il s'approcha donc d'un bain public, & pria celuy qui en avoit la garde de le luy ouvrir. Mais ce lieu eſtoit ſous la puiſſance du demon, qui y exerçoit une tyrannie étrange ſur tous ceux qui entroient dans l'eau pour s'y baigner aprés le Soleil couché. Celuy donc qui avoit ſoin de fermer ce lieu refuſa d'abord de luy en ouvrir la porte, luy proteſtant que de tous ceux qui avoient oſé y entrer en ce temps là il n'y en avoit eu aucun qui ne s'en fuſt repenti trop tard, & qui n'euſt éprouvé la fureur du demon qui preſidoit ſur ces eaux. Le Diacre s'aſſurant ſur la protection de Dieu & ſur les prieres de ſon Eveſque obligea enfin cet homme de luy donner la clef de la maiſon : d'abord qu'il y fut entré le démon luy preſenta mille ſpectres affreux ſous des figures differentes d'hommes & de beſtes avec un mélange horrible de flammes & de fumée,

qui faiſoient retentir un bruit confus à ſes oreilles, qui s'approchoient de ſon viſage & de ſa bouche, & qui l'obſedoient de toutes parts Il eut recours au ſigne ſacré de la croix & à l'invocation du nom de JESUS-CHRIST, & paſſa ainſi plus avant ſans recevoir aucun mal. Mais lors qu'il fut arrivé dans le lieu le plus reculé de ce bain, le diable s'efforça encore davantage de l'épouventer en prenant une figure beaucoup plus monſtreuſe qu'auparavant. Il luy ſembla en méme temps que la maiſon eſtoit ébranlée juſqu'aux fondemens, & toute preſte à eſtre renverſée, que la terre s'entr'ouvroit & faiſoit voir comme à nud un gouffre de flammes, & que des étincelles de feu s'élevoient & ſortoient du fond des eaux. Dans cet eſtat où tout l'enfer ſembloit conſpirer par tout ce qu'il avoit de plus affreux pour le jetter dans le deſeſpoir il demeura ferme, & n'eut recours qu'aux mémes armes du ſigne de noſtre redemption, du nom adorable de JESUS-CHRIST, & des prieres de ſon ſaint Eveſque qui le rendirent luy-méme redoutable au demon.

Aprés qu'il ſe fut un peu repoſé & delaſſé, il ſe haſta de ſortir d'un lieu, où la ſeule neceſſité l'avoit obligé d'entrer. Le

demon fit encore un nouvel effort s'estant rendu maistre de la porte & l'empeschant de l'ouvrir. Mais avec un signe de croix il dissipa de nouveau tous ces vains efforts de la puissance infernale. Et saint Gregoire de Nysse qui raconte cette histoire ajoûte que l'on disoit que lorsque ce disciple du grand Gregoire fut ainsi sorti, cet esprit confus & desesperé jetta un grand cry comme d'une voix humaine & luy dit qu'il ne devoit pas attribuer à sa propre vertu de ce qu'il estoit ainsi échappé, mais à la voix de celuy qui l'avoit recommandé au Tout-puissant.

Le Diacre s'estant ensuite informé du sujet qui l'amenoit en cette ville apprit le martyre glorieux de saint Troade & de quelques autres, & connut la verité de ce que son saint Evesque luy avoit dit dans sa solitude par cet esprit prophetique qui estoit en luy. Il s'en retourna plus affermi que jamais dans l'estime qu'il avoit conçeuë pour cet homme vrayement divin à qui la nature, les hommes, & les demons paroissoient entierement soumis. Saint Gregoire de Nysse témoigne que cet évenement devint si public & si illustre, que de son temps ces paroles par lesquelles on dit que l'on recommande quelqu'un

à Dieu estoient en quelque sorte consacrées dans l'usage de toute l'Eglise & principalement de celle du Pont, comme pour servir de monument de cette assistance si miraculeuse que le divin Gregoire avoit procurée à son diacre en le recommandant à Dieu.

Ainsi il paroist que c'est avec tres-grande raison que cet Evesque a esté regardé aussi-bien durant la persecution de l'Eglise que durant la paix comme le prodige de son siecle. Au lieu que les autres Evéques conduisoient leurs peuples par leurs lettres, celuy-cy les conduisoit & les fortifioit par la vertu invisible de ses prieres. Il se trouvoit quoy qu'absent au milieu de son Eglise, non seulement par la charité ardente de son cœur qui ne souffroit pas qu'il fust separé de ceux qu'il aimoit si tendrement, mais encore par la pureté angelique de son esprit, que Dieu par un transport tout divin detachoit en quelque sorte de la chair pour le rendre comme present à tous les besoins de son peuple.

Quoy que l'on ne sçache rien davantage de ce qui se passa dans cette Eglise, on ne peut douter qu'elle n'ait esté feconde & illustre en saints martyrs. La maniere dont saint Gregoire de Nysse en parle aprés la

Greg. Nyssen vit. Greg.

persecution en témoignant l'empressement general de la charité des fideles pour rendre les honneurs qui estoient deus à la memoire & aux corps de tous ceux qui estoient morts pour la foy fait assez juger qu'il y en eut un grand nombre. Et d'ailleurs la cruauté excessive du Gouverneur de ce païs jointe à cette surabondance de benediction & de grace que le saint Evéque attiroit continuellement sur son peuple ne pouvoient manquer de luy procurer plusieurs couronnes & d'enfanter à Jesus-Christ plusieurs martyrs. *Thaum p. 1006.*

Mais on ne peut s'empécher de remarquer en passant quels estoient ces saints Evesques avec qui Dieu avoit uni Origenes par une union si étroite de son esprit, & combien il luy estoit glorieux d'avoir donné à l'Eglise des hommes qui soutenoient ses interests d'une maniere si éclattante. Le saint courage avec lequel il souffrit luy-méme beaucoup de tourmens pour la foy durant cette persecution fut comme le sçeau & le couronnement de tout ce qu'il avoit fait pour l'Eglise. C'est ce que nous verrons dans le chapitre suivant.

CHAPITRE XXVI.

Martyre de ſaint Babylas Eveſque d'Antioche. Celuy de ſaint Alexandre Eveſque de Ieruſalem. Confeſſion genereuſe d'Origenes qui ſouffre beaucoup pour la foy. Sa mort.

SI l'on a veu en ſaint Denis d'Alexandrie, & en ſaint Gregoire Thaumaturge deux des plus illuſtres Eveſques conſervez par un deſſein particulier de Dieu ſur ſon Egliſe dans le plus fort de la perſecution, l'on vit auſſi par le martyre de quelques autres qu'eſtant le maiſtre de la vie & de la mort de ſes Saints, il permettoit par une conduite également ſage de ſa providence, & que les uns marchaſſent comme à la teſte des martyrs en leur apprenant par leur exemple à mourir courageuſement pour JESUS-CHRIST, & que les autres en ſurvivant à ces martyrs fuſſent en eſtat de ſervir encore plus avantageuſement tout le reſte des fideles.

Le grand Babylas Eveſque d'Antioche dont on a parlé auparavant fut un de ceux qui merita, comme dit ſaint Chryſoſtome,

de donner sa vie pour son troupeau. Il fut dans Antioche ce que saint Fabien avoit esté dans Rome, c'est à dire, qu'il consomma une vie vrayment Episcopale & Apostolique ainsi que ce saint Pontife par une mort digne de celuy qui estoit Chef d'une des premieres Eglises du monde aprés celle de Rome. Mais il eut cet avantage qu'ayant déja offert à Dieu une fois sa vie en sacrifice lors qu'il s'opposa si genereusement à l'Empereur Philippe & luy refusa l'entrée de l'Eglise, le martyre qu'il souffrit depuis peut bien estre regardé comme la recompense de cette action.

Chrysost. Tom. 1. de S. Babyl. pag. 641.

Que s'il y a quelque difficulté touchant la maniere dont cette sainte Victime fut consommée, quelques Peres disant qu'il fut mené hors de la prison & égorgé heureusement pour l'amour & pour la gloire de JESUS-CHRIST, & d'autres disant simplement qu'il mourut dans la prison où il estoit renfermé pour la foy, il est certain qu'il est regardé generalement comme martyr. Saint Chrysostome témoigne qu'avant que de souffrir le dernier supplice il « ordonna qu'on l'enterrast avec ses chaisnes, « faisant voir, ajoûte ce Pere, que ce qui « paroist honteux & infame aux yeux du

Chrysost. ibid. p. 669. 641 Epiphan. Tom 2. de mensur. cap. 18. p 174. Hieronym. Chronic. idem. Catalog in Origene & Alexandr. Theodoret. Tom. 3. hist. l. 3. c. 6. Euseb. hist. l. 6 c. 39. Sozomen. l. 5 c. 19.

» monde devient honorable & éclattant
» lors qu'on le souffre pour JESUS-CHRIST,
» & que bien loin d'en avoir de la confu-
» sion, on doit méme s'en glorifier à l'e-
» xemple de saint Paul cet illustre prison-
» nier du Seigneur. Mais le méme Saint ren-
dant encore une autre raison pour laquelle
ce saint Evesque voulut que les chaisnes
de fer qu'il avoit portées pour la foy fus-
sent enterrées avec son corps; afin d'em-
» pécher, dit il, que les infideles ne crussent
» qu'il ne souffroit que malgré luy & par une
» pure contrainte, il voulut leur faire con-
» noistre qu'il souffroit au contraire avec
» joye, qu'il cherissoit ces chaisnes, & qu'il
» aimoit cette infamie apparente pour l'a-
» mour qu'il portoit à JESUS-CHRIST. Et ces
» mémes chaînes, ajoûte-t-il, qui sont en-
» core aujourd'huy unies à ses bien-heureu-
» ses cendres sont comme une voix puissan-
» te qui crie fortement à tous les Pasteurs
» & à tous les Chefs des Eglises, que quand
» ils devroient estre chargez de chaînes,
» quand ils devroient estre égorgez, quand
» ils se verroient exposez à tous les trait-
» temens les plus honteux & les plus cruels,
» ils doivent estre preparez à perdre tout &
» à souffrir toutes choses avec joye plûtost
» que de trahir ou de des-honorer en quoy

Chrysost. ibid. p. 670.

que ce ſoit la liberté ſainte qui leur a eſté confiée avec le caractere de leur dignité.

Tel fut le ſecond triomphe que remporta ce ſaint Eveſque d'Antioche. Il avoit dans le premier & en la perſonne de Philippe abbatu l'orgueil d'un Prince chrétien en luy interdiſant l'entrée de l'Egliſe dont il s'étoit rendu indigne par ſes crimes. Il terraſſa en celuy-cy un Empereur idolâtre, & confondit l'élevement du Paganiſme, en faiſant voir qu'un Eveſque de Jesus-Christ eſt toûjours preſt de s'oppoſer également aux dépens de ſa propre vie ſoit à un Prince Chrétien ou à un Prince Payen lors qu'ils s'efforcent quoyque par des voyes differentes de des-honorer l'Egliſe. Mais l'on vit encore dans le ſiecle ſuivant en la perſonne de Julien un Empereur apoſtat confondu dans les ſuperſtitions prophanes d'une maniere encore plus miraculeuſe par la vertu toute divine des cendres de ce ſaint Eveſque, qui eurent la force tant d'années aprés ſa mort de rendre muets les oracles du demon. Ce Saint mourut à Antioche, c'eſt à dire dans ſa ville Epiſcopale & au milieu de ſon peuple, vers l'année 251. aprés avoir gouverné ſon Egliſe environs 13. ans, & eut Fabius pour ſucceſſeur. Il y eut trois jeu-

Chryſoſt. ib. ut ſupr. p.680.485. Hieronym. Chronic. Euſeb. l.6. c.39.T.

dor. hist. l. 3. c. 6. Gregor. Turonens. histor. Francor. l. 1. c. 30.

nes hommes, ou comme les appelle saint Chrysostome trois enfans nommez *Vrbain Prisidan* & *Epolone* qui estant freres selon la chair furent unis encore plus étroittement par l'esprit estant morts tous trois avec saint Babylas pour la confession de la foy.

L'Eglise de Jerusalem qui a toûjours esté regardée avec tant de respect par les fideles ne fut pas moins honorée que celle de Rome & que celle d'Antioche. Saint Alexandre dont on a souvent parlé estoit déja devenu tres-illustre par la confession & par la prison durant la persecution de Severe. Dieu avoit voulu ensuite faire éclatter tout de nouveau sa vertu par son élection toute miraculeuse à l'Evesché de Jerusalem, ainsi qu'on l'a representé en son lieu. Mais il couronna enfin & sa premiere confession & sa vie si sainte qu'il avoit depuis menée au milieu de son égalité par la gloire de sa mort. Il fut arresté durant cette seconde persecution & conduit à Cesarée, où aprés avoir comparu devant les tribunaux prophanes, & s'étre rendu plus illustre que jamais par la fermeté avec laquelle il confessa une seconde fois JESUS-CHRIST, il fut enfermé dans une prison, afin sans doute que selon le dessein du per-

Euseb. hist. l. 6. c. 39. 46. Hieronym. Catalog. in Alexandr. idem Chronic.

secuteur sa patience pust estre lassée & son courage abbatu par la longue souffrance de toutes sortes d'incommoditez & de peines. Car jugeant de la vertu des Martyrs par celle des hommes & des philosophes, il ne sçavoit pas que celuy qui souffroit dans eux estoit élevé au dessus du temps & de tout ce qui est humain. Saint Alexandre estant donc renfermé dans cette prison à Cesarée y mourut martyr dans une extreme vieillesse qui servoit plutost à relever son merite & à augmenter la veneration des fideles pour sa personne qu'à diminuer la force de son esprit par la foiblesse de son corps.

Le caractere particulier de ce saint Evéque fut cette douceur merveilleuse dont on a déja touché quelque chose auparavant. Il la fit paroistre ainsi qu'un autre Moyse dans la conduite du peuple de Dieu qu'il gouvernoit avec une charité & une bonté qu'Origenes releve beaucoup en parlant aux fideles de Jerusalem & dont il les prend eux-mémes à témoin. Mais cette douceur n'estoit pas sans doute en luy un effet de mollesse & de lascheté. Et il parut bien dans les rencontres qu'elle estoit un des dons & un des fruits du saint Esprit qui n'est que feu, mais un feu de

Origen. Tom. 1. homil. in Reg. pag. 221. 222.

charité. Aussi lors que la paix de l'Eglise estoit troublée on le voyoit aussi-tost agir en vray Evesque & en vray pere de l'Eglise Catholique. Sa charité ne luy permettoit pas alors de faire aucune distinction des Eglises; mais les envisageant toutes dans cet esprit d'unité qui de toutes ensemble n'en forme qu'une, il écrivoit aussi-bien à celles qui n'estoient point de sa jurisdiction qu'à celles dont Dieu luy avoit donné une conduitre plus particuliere. C'est ainsi qu'il écrivit aux Antinoïtes ou à ceux de la ville d'Antinople dans l'Egypte pour les porter à l'union, & pour appaiser les troubles qui avoient esté excitez dans leur Eglise, & qu'il s'efforça non seulement par ses propres prieres, mais encore par les conjurations du saint vieillard Narcisse avec lequel il avoit esté divinement établi Evesque de Jerusalem, de les faire rentrer, comme il dit, dans les mémes sentimens & dans le méme esprit de charité. Ce fut aussi par un mouvement de cette méme charité catholique qu'il écrivit à l'Eglise d'Antioche pour luy témoigner la joye qu'il avoit de ce que le saint Confesseur de JESUS-CHRIST Asclepiades avoit esté élû leur Evesque, faisant voir par cette conduite que le bien

Euseb. hist. l. 6 c. 11. Hieronym. Catalog. in Alexandr.

general de toute l'Eglise estoit le sien particulier, & qu'il n'y avoit point de partage dans un cœur qui estoit tout entier à tous les fideles.

Mais l'on peut dire que l'occasion où il parut d'avantage que cette douceur merveilleuse qu'Origenes a admirée dans ce saint Evesque partoit d'un fond veritable de la charité Episcopale, & non d'un simple temperament naturel a esté celle des troubles & de la persecution qui fut excitée contre le méme Origenes. Il n'écouta point tous les bruits & toutes les accusations que l'on répandit contre ce grand homme. Il n'acquiesça point par foiblesse à l'emportement & à la haine de son Evéque. Il ne consentit point à la condannation que l'on avoit faite de sa personne. Mais le connoissant depuis fort longtemps, estant tres-persuadé de son innocence, & regardant sans envie & avec admiration les grands dons de l'Esprit de Dieu qu'il possedoit, il le deffendit genereusement contre les injustes poursuites de cet Evesque passionné; il s'unit à luy plus que jamais dans sa disgrace, & il crut ne pouvoir rendre un plus grand service à l'Eglise, que de remettre sur le chandelier cette lumiere qu'on s'efforçoit d'etouf-

Euseb. hist. l. 6. c. 19. 23. 27. Hieronym Catalog. in Alexandr.

fer. C'eſt ſans doute l'une des plus éclatantes preuves de la charité ferme & éclairée de ce ſaint Martyr, & de ce vray diſciple de l'amour de JESUS-CHRIST, qui aima juſqu'à la mort celuy que Dieu méme luy avoit donné pour amy, ſelon qu'il le marque dans une lettre qu'il luy écrit, s'étant ainſi fidellement acquité de l'obligation qu'il avoit, comme il le témoigne encore dans cette méme lettre, de cultiver & de faire croiſtre juſqu'à la fin cette amitié toute Chrétienne & qui venoit toute de Dieu.

Euſeb. hiſt. l. 6. c. 14.

Il parut bien en effet que c'étoit la charité de JESUS-CHRIST qui eſtoit le lien de leur amitié ſi étroitte; puiſque comme ils avoient eſté ſi parfaitement unis entr'eux durant la paix de l'Egliſe, ils le furent encore par les mémes ſouffrances durant cette cruelle perſecution. La reputation extraordinaire d'Origenes l'expoſoit en butte plus que tous les autres. Et ce fut auſſi ce qui irrita davantage contre luy ceux qui adminiſtroient alors les charges publiques & qui avoient entre les mains l'authorité ſeculiere. Quoy que Dieu ne permit point qu'il parvinſt juſqu'à la couronne du martyre, on peut dire neanmoins qu'il en eut tout le merite,

Euſeb. ib. Epiph. hæreſ. 64. c. 2. idem. De menſur. c. 18.

& que s'il ne mourut pas dans les tourmens, ce ne fut qu'afin qu'il eust la gloire de souffrir d'avantage pour Jesus-Christ, & de confondre plus long-temps les artifices du demon. Cet ennemy de l'Eglise arma contre luy toute sa puissance; il employa toute sa malice pour le perdre, & il l'attaqua avec plus de fureur qu'aucun autre. On l'enferma dans la prison & dans les cachots: on l'attacha avec le carcan; on le chargea de chaisnes; on le tint durant plusieurs jours les pieds dans les ceps de bois où ils estoient étendus & tirez cruellement jusques à la derniere violence. On le menaça de le brûler tout vivant; & on s'efforça enfin par divers supplices de lasser & de pousser à bout sa patience. Car il est marqué expressément que les Juges avoient grand soin d'empécher qu'il ne mourût, ne souhaittant pas de le tuer, mais de le vaincre, & regardant cette victoire qu'ils s'efforçoient de remporter sur luy comme un grand triomphe qu'ils auroient remporté sur l'Eglise.

Mais Jesus-Christ pour l'amour duquel il souffroit toutes ces choses luy donna la force de luy demeurer fidelle jusqu'à la fin. L'historien de qui nous apprenons ces circonstances en atteste la verité par plu-

ſieurs lettres d'Origenes méme auſquelles il renvoye ceux qui ſouhaitteroient de connoiſtre tout le particulier de ce qu'il ne dit qu'en general. Et il aſſure que ces lettres eſtoient remplies de conſolation pour tous ceux qui pouvoient en avoir beſoin, comme eſtant les paroles d'un confeſſeur de JESUS-CHRIST qui eſtoit digne de conſoler les autres par les mémes conſolations qu'il avoit receuës de Dieu pour ſoy-méme ayant tant ſouffert pour l'amour de luy.

Il ſeroit honteux aprés cela de s'arreſter à un recit reconnu pour fabuleux par tous les ſçavans, touchant la chûte pretenduë d'Origenes durant cette perſecution. Et ſans nous étendre icy à faire voir qu'il eſt non ſeulement ſans apparence & regardé comme tel par ceux qui ſont le plus oppoſez à Origenes, mais qu'il ſe détruit encore par luy-méme, il ſuffit d'ajoûter icy que ſaint Denys Eveſque d'Alexandrie luy écrivit aprés la perſecution, & que c'eſt peut-eſtre dans cette lettre qu'un ancien a dit, que ſaint Denys donnoit de grandes loüanges à Origenes. Ce qui fait voir encore d'avantage ce qu'on a déja remarqué, que ces deux grands hommes ſont demeurez juſqu'à la fin dans l'union que l'Eſprit

Euſeb hiſt. l. 6. c 46. Phot. Bibliot. 232. num. 11. p. 903.

l'Esprit de Dieu avoit formé entr'eux.

Origenes ne survécut pas long-temps aprés cette derniere épreuve de sa foy estant mort à Tyr sous l'Empire de Gallus successeur de Dece vers l'an 253. de JESUS-CHRIST, & en la soixante & neuviéme année de son âge. On ne peut douter que sa mort n'ait répondu à la saintete de sa vie, & que cette méme charité qui luy fit souffrir dans un esprit de paix les diverses persecutions qu'on luy suscita au milieu de l'Eglise, & qui le rendit invincible à tous les tourmens des infideles, ne l'ait animé jusqu'à la fin, & esté comme la consommation & le couronnement de sa vertu. C'est aussi le témoignage qu'en a rendu un saint Evesque de l'antiquité.

Eusеb. hist. lib. 7. cap. 1. Hieronym. Catal. in Origene.

Socrat. hist lib. 6. c. 12.

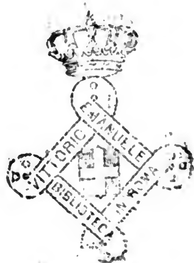
Que s'il a esté persecuté comme heretique pendant qu'il vivoit & qu'il rendoit témoignage de sa foy, & que l'union si étroite qu'il avoit avec les plus saints Evéques de l'Eglise estoit comme une preuve vivante de son innocence, il n'y a pas de lieu de s'étonner des grands troubles qui s'éleverent & qui partagerent toute l'Eglise sur son sujet long-temps aprés sa mort. Mais ce qui peut paroistre plus surprenant est que des Saints mémes qui l'avoient regardé avec la plus haute estime, passerent

comme en un moment à avoir la derniere aversion pour celuy qu'ils respectoient auparavant comme le plus grand homme de son siecle. L'on vit par un étrange renversement toute sa pieté, ses austeritez, & ses souffrances pour JESUS-CHRIST, ses instructions & ses interpretations toutes divines de l'Ecriture qui l'avoient fait admirer de toute la terre s'effacer tout d'un coup de l'esprit de tout le monde : & l'on ne s'attacha plus qu'à regarder uniquement dans ses écrits ce que la haine de ses ennemis y avoit malicieusement inseré, ainsi qu'il s'en est plaint luy-méme de son vivant, ou ce que la simplicité ordinaire de ces premiers temps luy avoit pu faire avancer contre quelques veritez qu'il ne voyoit pas encore éclaircies, quoyqu'il soumît toûjours, comme on l'a fait voir ses opinions particulieres au jugement de l'Eglise.

Mais comme durant la vie & aprés la mort méme d'Origenes, les saints Evesques qui l'ont connu davantage, ou qui l'ont regardé sans envie & sans prevention ont protegé son innocence dans le temps qu'on s'efforçoit de l'accabler, peut-estre aussi que leur exemple & sur tout celuy de saint Alexandre ce grand Evéque de

Jerusalem & martyr, & celuy de S. Gregoire Thaumaturge cét homme si celebre dans l'antiquité & ce prodige de l'Eglise, qui le connoissoient tous deux plus particulierement que beaucoup d'autres, en poutra porter plusieurs à suspendre au moins leur jugement: & ils imiteront en ce point la sagesse d'un saint Evéque d'autrefois nommé Theotime, & de plusieurs autres *Socrat. ib.* qui bien qu'on leur demandast seulement *ut supr.* la condannation de ses écrits, refuserent de faire un outrage si sanglant à la memoire de celuy qu'ils sçavoient estre mort dans la pieté.

FIN.



Fautes à corriger.

PAge 69. ligne 6. suppositions *lisez* superstitions. pag. 126. derniere ligne qu'arriva, à ce que *lisez* quarriva ce que pag. 127. ligne 5. Il temoigne que *lis.* Il paroist parce que dit Tertullien en parlant des Montanistes que pag. 141. ligne 20. ayent pû errer toutes ensemble dans une méme foy. *lis.* ayent pû dans leur égarement concourir toutes ensemble pour établir une méme foy. pag. 147. à la marge. 7. *mettez* 27. pag. 259. ligne 10. voyez l'éclaircissement de cet endroit dans la pag. 295. pag. 325. ligne 27. les. *lis.* ses. pag. 358. ligne 3. dont a vû. *lis.* dont on a vû. pag. 439. ligne 25. qu'on a déja dit estre tres-portée. *lisez* qui estoit, comme on l'a déja dit, tres-portée. pag. 555. ligne 25. magniques. *lis.* magnifiques. pag. 608. ligne 25. vous déliberer. *lis.* vous de déliberer. pag. 646. ligne 26. estant disproportionnée. *lis.* la croyant disproportionnée. pag. 648. ligne 7. ostoit. *lis.* estoit.



